



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

166

E

16

xxxii K. 6

Y

TRAITE
DOGMATIQUE ET HISTORIQUE
DES EDITS,
ET DES AUTRES MOÏENS
SPIRITUELS ET TEMPORELS,
dont on s'est servi dans tous les temps, pour établir, &
pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

La 1. depuis le commencement de l'Eglise jusqu'au 1x. Siècle.

La 2. depuis le 1x. Siècle jusqu'au dernier.

Par le feu P. LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire.

Avec un Supplément, par un Prêtre de la même Congrégation.

Pour répondre à divers Ecrits séditieux & particulièrement à l'HISTOIRE
DE L'EDIT DE NANTES, qui comprend les huit derniers
Regnes de nos Rois.

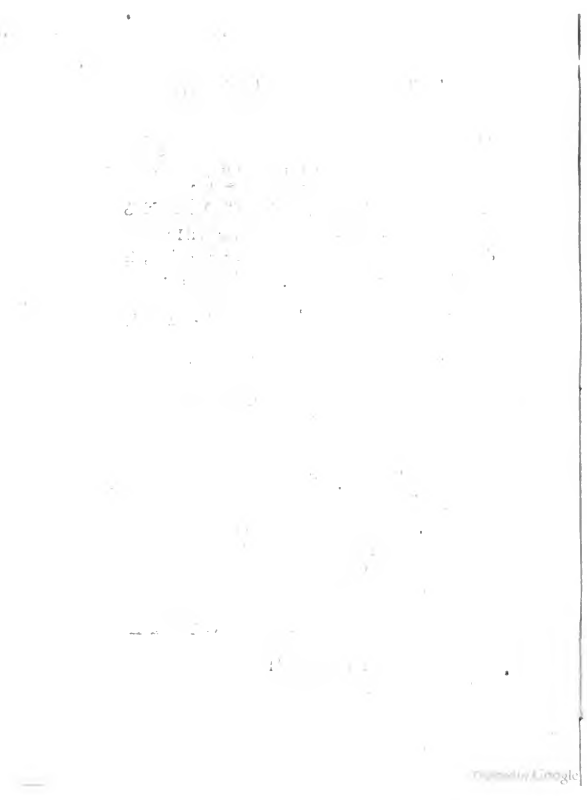
SECONDE PARTIE.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCIII.





P R E F A C E

de la seconde Partie de ce Traité.

NOUS nous trouvons obligés de donner ici quelques avis particuliers, qui regardent singulièrement cette seconde Partie, outre ceux qui ont été donnez dans la premiere Préface generale, où l'on a rendu raison de l'ouvrage entier. Le principal doit être au sujet des Peines plus rigoureuses qu'auparavant, qu'on décerna contre les nouveaux Sectaires, dans la plupart des Edits de ces derniers tems depuis le 11. siecle, & que l'on y trouvera executées peut-être trop fidelement, comme il a semblé à quelques-uns. Le Pere Thomassin n'a pas eu de peine à en découvrir la raison dans la qualité des Hérésies, qui sont survenues pendant tous ces tems-là. On y voit presque par tout le caractère propre aux Manichéens, qui avoient été punis le plus sévèrement par les anciennes Loix; parce-qu'ils étoient les plus violens de tous les Hérétiques, & les plus contraires au repos public. Nôtre Auteur n'a fait que suivre, selon sa coutume, les Ecrivains de chaque siecle, à mesure qu'ils se sont presentés dans le cours de l'Histoire, en continuant d'y faire ses réflexions, comme il a fait sur les Anciens: & par cette methode propre à un Traité Dogmatique & Historique tout-ensemble, comme ont été presque tous ses Ouvrages, il lui est arrivé deux choses un peu différen-

Nouveaux
sujets d'avis
propres à cette
seconde partie.

tes entr'elles. La premiere, qu'il s'est rencontré assez uniformément, sans l'affecter, avec les plus illustres Ecrivains Catholiques de nos jours, particulièrement avec M. l'Evêque de Meaux dans son Histoire des Variations. Ils prouvent l'un & l'autre invinciblement, que presque tous les Hérétiques depuis l'onzième siècle, ont été de véritables Manichéens, dont nos Protestans n'ont pas eu honte de vouloir descendre. La seconde chose, qui est une suite de la premiere, c'est que par la raison contraire, le Pere Thomassin se trouve le plus souvent opposé à ces mêmes Protestans, particulièrement à leurs dernières Histoires Ecclésiastiques, dont on peut dire que ce Traité est une réfutation suffisante; quoi-qu'il ait été composé avant qu'une partie de ces Histoires parût.

Pourquoi
l'Auteur n'a
jamais préten-
du pouvoir
concilier tous
les esprits,
mais les plus
raisonnables
seulement,

Après cela, on ne dira pas que l'Auteur ait eu en vue de concilier tous les esprits, & qu'il se soit proposé, avant que d'écrire, un plan de concorde, auquel il ait tout rapporté. Ceux à qui il est échappé fort imprudemment de lui attribuer cette conduite dans ses autres Ouvrages, ont bien montré qu'ils ne les avoient pas lus, & qu'ils en parloient en aveugles. Mais les autres qui les ont lus exactement, ont reconnu sans peine, en quoi consistoient précisément les Conciliations qu'il y a tentées. Il a cru que tout esprit raisonnable ne pouvoit les refuser, en remarquant soigneusement leurs différences d'avec celles qu'il faut rejeter absolument. Tout dépend de la cause qu'on y traite, & qu'il faut encore développer

P R E F A C E.

ici, après l'avoir tirée de la propre expérience du même P. Thomassin, lorsque nous publiâmes sa vie en Latin à la tête de son Glossaire Hebreu. Il nous l'a dit plusieurs fois, & d'autres savans hommes l'ont éprouvé comme lui, qu'en lisant les Peres & les Docteurs anciens sans prévention, & se formant ensuite d'eux-tous un sentiment naturel dans les matieres qui ne sont pas décidées par l'Eglise, on tombe insensiblement dans le milieu entre les Catholiques modernes, qui ont formé les differens Partis de l'Ecole. Car on a observé qu'ils ne se sont pas tellement écartez de cet heureux milieu où se trouve la verité aussi-bien que la vertu, qu'ils n'en aient retenu chacun quelques portions considérables, dont l'assemblée fait le temperament, & nous remet en possession de la verité toute entiere, autant qu'elle a voulu se faire connoître en ce monde. L'Auteur concluoit de cette longue expérience, & de la nature même de l'homme, que la chose ne pouvoit gueres se passer autrement. Car il n'est pas possible, que des esprits raisonnables, comme il les suppose, ne retiennent quelque chose de la souveraine raison, qui est toujours pleine de ces veritez, & qui doit être le partage de tous les hommes. Ceux qui se veulent retrancher dans une de ces extrémitez de Parti, en décriant les autres, montrent un esprit borné à ces étroites limites, en danger même de donner dans des erreurs grossieres, quoi-que non capitales, qui ne consistent souvent que dans la soustraction opiniâtre d'une partie de la verité. L'Egli-

P R E F A C E.

v

te Autorité la premiere, & ne la jamais prévenir, ni contredire tant-soit-peu. C'est de cette maniere seulement qu'on peut faire des accommodemens dans la Religion. Mais faute de garder ces conditions indispenfables, les Empereurs anciens & modernes, Zenon, Justinien, Heraclius, Constant, Charles-quin & Ferdinand son frere, ont commis des fautes énormes dans les Edits de Pacification qu'ils ont publiez, quoi-que sous de spécieux pretextes, & peut être avec de bonnes intentions. Mais ils n'eurent aucun succès, non plus que les Ecrivains qu'ils emploierent, & ceux qui s'y font ingerez d'eux-mêmes de tems en tems. C'est ce qu'on observe uniformément dans cette seconde Partie, comme dans la premiere.

Il faut donc toujours laisser commencer l'Eglise, dont l'Autorité légitime ne manque jamais d'être guidée, soit par l'Ecriture, qui nous la montre par tout, comme la voïoit saint Augustin, soit par la constante Tradition. Le même saint Docteur trouvoit ensuite dans l'Eglise même, la plus grande autorité qui fut au monde, appuyée sur ce double dépôt sacré, qu'en ont conservé unanimement les Peres & leurs successeurs Catholiques dans tous les tems. Voilà sur quoi ils ont fondé leurs décisions Canoniques, qui ont dû toujours pacifier tous les esprits dociles & raisonnables. Ils ont eu pourtant besoin de recourir de tems en tems à l'autorité exécutoire des Princes, dans leur rang, pour achever de fortifier les foibles, de seconder les forts, & de dom-

Unique moyen de reconcilier les esprits par l'autorité Ecclésiastique, secondée ensuite seule-ment par la temporelle.

pter ceux qui se rendroient rebelles à la lumière. Qu'on nous montre une autre conduite dans tous les siècles passés, avant que de nous obliger de changer de conduite ! Cependant c'est ici que se récrient davantage les Réfractaires des derniers tems. Ils se soulèvent hautement contre cette double autorité. Ils prétendent que ni l'une ni l'autre ne les regarde, & moins encore la seconde, avec tous ses Edits & les autres moïens spirituels & temporels, dont il s'agit ici principalement. Ils se distinguent extrêmement des anciens Sectaires contre lesquels on l'a employée. Il y a, disent-ils, une grosse différence entre ces
» Sectes anciennes, qui dogmatisoient contre les plus
» hauts mystères de la Religion, & les dernières qui
» remplissent cette seconde Partie. Celles-ci n'ont prê-
» ché, ajoutent ils, qu'une salutaire Réforme. Et cepen-
» dant, s'écrient-ils encore plus pitoïablement, leurs
» Sectateurs ont été traités beaucoup plus inhumai-
» nement que les premiers. En attendant qu'on examine plus amplement dans notre Supplément les fondemens de ces Prétendues Réformes, qui se trouveront peut-être plus conformes, que n'ont cru leurs Auteurs, aux anciennes Hérésies : il est tems de lever ici ces restes de difficulté contre les Autoritez legitimes, qui les ont reprimées, en y ajoutant le surcroît de peines qu'on a jugées nécessaires, en conséquence des principes établis par les Anciens. Ce sera en même tems le moïen de lier ces deux Parties ensemble, & de faire comme une transition de l'une à l'autre, à la manière du savant Hincmar, qui se trou-

P R E F A C E.

vij

ve fort à propos à la tête de cette seconde Partie. On y verra le concert des Peres avec leurs enfans, c'est à dire avec leurs successeurs sur les chaires de doctrine, & sur les trônes d'Empire & de Souveraineté.

*Pf. 44. v. 17.
Luc. 1. v. 17.*

Reprenons succinctement la chose de plus haut, afin d'en faire mieux voir l'enchaînement, & d'achever, s'il se peut, de ruiner quelques retranchemens, où les Adversaires se sont cantonnez de nos jours. Nous y trouverons d'abord plus de conformité qu'ils n'ont cru entre les dernières & les anciennes Sectes. Car elles ont toutes conspiré presque également contre l'Autorité légitime, & contre les remedes, qu'ils appellent violens, qu'elle a jugez nécessaires. Il est étonnant que ces Adversaires n'aient été que trop écoulez dans leurs plaintes, non seulement par les Libertins qui abusent encore plus dangereusement de leurs principes : mais quelque-fois par des gens de bien même, qui n'en voient pas assez les conséquences. Ils ne doivent pas trouver mauvais les uns & les autres, qu'on ne cesse point de les relever là-dessus. C'étoit une maxime des anciens Peres, qu'il ne falloit point se laisser de combattre les erreurs de leur tems, tant qu'elles ne se lassoient point de combattre les veritez Catholiques. Ils suivoient la maxime de S. Paul, qui conjuroit son disciple Timothée, & en sa personne tous ceux qui participent à son divin ministère dans tous les tems, *de presser les hommes à-tems & à-contre-tems ; parce-qu'il devoit venir un tems*, dit-il, & nous pouvons dire qu'il est venu,

Objections communes aux anciens & aux nouveaux adversaires de cette double autorité, & à tous les fauteurs du libertinage.

2. Tim. 4. 2. & 5^e Tit.

auquel les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine ; mais dans le desir d'entendre ce qui les flatte , ils auront recours à une foule de Maîtres propres à satisfaire leurs passions. Les meilleurs Interpretes n'ont pas manqué d'appliquer cette prophétie à nos derniers Hérétiques, qui ont tellement porté les choses à cet excès, qu'ils en ont imposé à plusieurs, tant leurs pretextes ont paru specieux & commodes à l'amour propre. Ceux-ci se déclarent même les défenseurs dans leur lâche indifférence pour la Religion. Il y faut donc comprendre tous ces flatteurs indulgens, qui voudroient qu'on épargnât generalement tous les amateurs de nouveautez par une tolerance universelle.

Dogme de la
Tolérance con-
firmé par un
Decret public
des P. R.

Syn. de Leiden
en 1691. art.
28.

Mais il faut avouër que ce mal est devenu plus commun aujourd'hui parmi les Prétendus Réformez. Et de-peur qu'on ne croie que ce soit seulement le sentiment de quelques particuliers sans aveu & sans autorité, il est bon de rapporter le Decret que leurs Ministres en ont formé dans un Synode plus que national de differens Païs, tenu depuis-peu à Leiden. Il porte que *le Magistrat, sans violer la pieté & la raison, peut tolerer, ou ne tolerer pas, selon sa prudence.* Quoi-que ce Decret soit aussi equivoque, que la plupart des Oracles anciens du Paganisme, qui étoient propres à tout evenement ; il est déterminé néanmoins par la pratique du Païs, où il a été fait, & où l'on souffre tout impunément en matiere de Doctrine, excepté seulement ce qui troubleroit le repos public. Il n'y a pas de meilleur Commentaire, pour

pour expliquer ce qu'on a voulu dire par cet Oracle, que la pratique de ceux qui en sont les Auteurs. Voilà donc la tolérance établie par un Dogme public, non seulement contre toute la Doctrine de l'ancienne Eglise, mais encore contre les sentimens des premiers Réformateurs & de leurs Sectateurs jusqu'au milieu du siècle dernier. Ils avoient tous reconnu & autorisé le droit du glaive dans le Prince ou dans le Magistrat contre les Hérétiques. On en trouvera les preuves dans la suite de cette seconde Partie, & même dans le Supplément, avec les changemens considérables qui y sont arrivez. On ne peut disconvenir, que ce ne soit une de leurs Variations les plus criantes. Plusieurs néanmoins entre les Interpretes du Decret allegué, l'ont tourné comme il leur a plu à la faveur de son obscurité. Tels sont la plupart des Auteurs de Tempéramens, dont ils abusent eux-mêmes, selon que leurs intérêts y sont mêlez.

Un des plus dangereux est l'Auteur des *Reflexions sur les droits de la conscience*, qui parurent il y a peu d'années dans le même país. Il y tourne malicieusement, ce qui a été dit de la conduite des Chrétiens des premiers siècles à l'égard des Loix Païennes, qui tendoient à contraindre les consciences. Ils trouvèrent bon ensuite, ajoute-t-il parlant des Chrétiens, de persécuter à leur tour; quand ils eurent la force de leur côté, & ils publièrent enfin, s'imagine-t-il, pour la ruine du Paganisme, les mêmes Loix que le Paganisme avoit employées pour l'extinction du Christianisme. Nous avons assez fait voir la différence de ces Loix, non-pas seulement quant

L'Auteur le plus dangereux entre les autres pour la Tolérance.

à la cause, mais quant à la maniere. Nous avons vu qu'elle étoit beaucoup plus cruelle de la part des Païens. Au lieu que les Chrétiens les traitèrent plus doucement. Ils ne poussèrent gueres jusqu'à la peine de mort, que les Sectes sanguinaires des Manichéens, déguisez sous divers autres noms, & celles des Donatistes appelez *Circoncillions*, les plus emportez de tous les hommes. Cet Auteur nous prévient à l'égard des derniers siècles, & il avouë que les violences ont été communes aux Protestans. Ils se persuadent, dit-il, qu'il n'y a de Persecutions défendues que celles qu'on leur fait ; mais qu'il n'y a rien d'illégitime dans celles qu'ils font à leurs propres freres, ou qu'ils feroient à leurs anciens Persecuteurs, s'ils avoient la force de leur rendre la pareille. Il ne dit pas qu'ils avoient commencé les premiers, & qu'ils continuent par tout où ils peuvent, quoi-que la chose ne soit que trop averée, comme on le verra de plusieurs dans cette seconde Partie.

Milieu cap-
tieux entre
l'intolérance
& l'indifféren-
ce.

Il est vrai qu'outre ce premier Parti, qu'il appelle *des Intolerans*, il en reconnoit un autre, qu'il nomme *des Indifferens*, lesquels sous le titre spécieux de liberté né avec l'homme, en accordent le privilege égal à toutes les Sectes sans distinction. Mais il cherche ensuite un milieu entre ces deux extrémités de l'*Intolérance* & de l'*Indifférence*. Il se glorifie d'avoir pour lui la foule des Réformez, & que ceux qui ont appris dans l'Evangile à joindre la charité avec l'amour de la vérité, cherchent comme lui un juste temperament, qui s'éloigne également de la barbare

severité des uns, & de l'Indulgence licentieuse des autres. Voila de ces sages temperamens, que nous avons accordez d'abord en matiere de discipline ou de pratique libre, & que nous pouvons bien reconnoître comme peu éloignez de ceux de S. Augustin. Si cet Auteur eût été aussi fidele à en remplir l'idée qu'à la proposer, il se seroit trouvé dans cet heureux milieu de ce Pere, qu'on a suivi dans ce Traité. Mais il s'en écarte étrangement dans l'exécution, particulièrement dans sa quatrième Partie, & il suppose par tout les faits & les sentimens des Catholiques tout autrement qu'ils ne sont. La source de son mal vient du faux principe, qu'il établit pour fondement de toute sa Doctrine. Il avouë bien, que le Magistrat ne peut faire aucunes Loix, pour prescrire à ses sujets une forme de Religion; parce-que pouvant se tromper, ses Loix ne sont pas exemptes de la fausse Doctrine, qu'il lui permet de persécuter. Il ne voit pas, qu'en cela il condamne d'ailleurs tous les Etats, où les Princes & les Magistrats ont prescrit eux-mêmes les Prétendues Réformes de Religion, conduits tout au plus par des Particuliers, qui avoient encore moins de droit de les proposer, les uns & les autres étant également sujets à se tromper. Il se trompe aussi lui-même encore plus lourdement, remettant à la conscience de chaque Particulier le choix de la Religion, qu'il estimera la meilleure; puisque chacun pris ainsi séparément peut encore plus facilement se tromper, de quoi il ne doute pas. C'est ce qui le jette dans l'embaras de ne pouvoir faire agir sans péché ce malheureux Particu-

lier, dont la conscience est erronée. Il n'y void aucune issue pour l'en tirer, non plus qu'à tous ceux qu'il a traittez d'Indifferens. Leur plus grand malheur, c'est qu'ils ne reconnoissent tous aucun Tribunal, pour les tirer de cette perplexité, jusqu'au Jugement dernier. Il est bon qu'ils soient réduits à cette extremité par leurs principes, qui vont enfin à faire croire, que Jesus-Christ a moins sagement pourvû à son Eglise, que tous les autres Legislateurs à leurs Etats, pour finir les procès & pour dissiper les doutes, après en avoir fait naître eux-mêmes une foule dans le monde.

Moien facile
pour sortir de
cet embarras.

Matth. 18. 17.

Luc. 10. 16.

Heb. 13. 17.

Matth. 28. 20.

Joan. 16. 13.

Ils seroient heureusement sortis de cette affreux labyrinthe, s'ils avoient voulu seulement ouvrir les yeux sur l'Ecriture, qu'ils se vantent tous de prendre pour leur unique regle. Ils y auroient trouvé les moïens que Jesus Christ y a laissez, en nous renvoyant à l'Eglise, & aux Pasteurs qui la représentent, & qui répondent pour nous. Ils y auroient trouvé la promesse d'une assistance perpetuelle de Jesus Christ, du moins par son divin Esprit, qui nous doit enseigner toute verité, jusqu'à la consommation du siecle. Qui dit tout n'excepte rien. Et dans cette perpetuité, qui renferme la succession & la mission des Pasteurs aussi certaine, que celle qu'il a receuë de son Pere, il veut que nous les écoutions comme lui. Il n'a donc point laissé son Eglise au dépourvû, & nous avons à qui nous adresser pour la vraie forme de Religion. Les Princes & les Magistrats peuvent ensuite à leur tour publier sur ce pied leurs Loix exécutoires, qui en-

Joan. 20. 21.

tiennent cette mutuelle correspondance entre les Pasteurs & leurs Troupeaux, sans craindre de s'y tromper. Faute de cela l'Auteur cité, & ses semblables, s'embarassent de plus en plus à l'infini. Ils ne gardent plus de mesures, non seulement contre ceux qu'ils appellent *Papistes*, mais encore contre les anciens Peres, qui ont prescrit les mêmes regles, & particulièrement contre S. Augustin, qu'ils regardent comme le grand *défenseur des Loix pénales*. Il est échappé à la plupart de ces *Indifferens*, de dire qu'il ne mérite aussi aucune créance sur les matieres de la Grace, quand il n'auroit fait que ce mal dans l'Eglise, d'avoir enseigné à persecuter. Comme s'il avoit enseigné autre chose, que ce qu'on avoit enseigné avant lui, & ce qu'on a continué d'enseigner après lui sur toutes ces matieres. Cependant comme il nous a paru dans la premiere partie de ce Traité, le plus éclairé sur celles des peines moderées, aussi bien que sur celles de la Grace, il vaut mieux qu'il les défende jusqu'au bout contre les dernieres objections de ceux qu'on appelle *Indifferens* ou *Tolérans* de nos jours. Si son autorité ne les gagne pas, peut-être que celle de l'Ecriture, qu'il allegue toujours, avec ses solides raisons, les confondra, & persuadera les autres moins opiniâtres.

Voici leurs fondemens ou leurs pretextes, qui sont les mêmes qu'avoient employez autrefois les Héretiques contemporains de S. Augustin. On peut bien les appeller les *premiers Patrons de la Tolérance* : ce qui nous donne l'avantage d'avoir en même tems

2. Objection
des Tolérans de
tous les tems.

dans les ouvrages de ce S. Docteur des réponses toute-prêtes. Ils disoient comme ceux d'aujourd'hui : Dieu a fait l'homme libre, & l'a laissé entre les mains de son franc arbitre. Pourquoi me veut-on ôter aujourd'hui par une autorité toute-humaine, ce que je tiens de la pure libéralité de Dieu ? *DEUS fecit hominem liberum, & dimisit eum in manu arbitrii sui. Quid mihi nunc humano imperio eripitur, quod largitus est Deus ?* Comme ce principe des Hérétiques étoit le même, que celui des Libertins, qui voudroient qu'on laissât tous les crimes impunis : S. Augustin répond aussi-tôt, que Dieu même n'eut pas plutôt créé l'homme libre, qu'il a donné aux Princes l'exemple de la vengeance contre le premier de tous les crimes, qu'il condamna tout-d'un-coup à la peine de mort, & en attendant l'exécution, il commença par l'exil & le bannissement de nos premiers Parens, qu'il chassa honteusement du Paradis terrestre : *Primi illi homines, cum peccassent, morte damnati sunt, & prius-quam mors eis extrema etiam corporis suppleretur, in exilium de Paradiso missi sunt.* Ce saint Docteur pouvoit ajouter un bannissement encore plus terrible, pour punir le second crime qui fut celui de Caïn ; & enfin sa mort tragique, vengée aussi plus rigoureusement contre Lamec, selon la plus probable opinion. Cependant Dieu avoit confirmé à Caïn, un peu avant ce crime énorme, l'usage libre de sa volonté pour le bien & pour le mal ; mais à condition de faire succéder la récompense, ou la punition proportionnée à l'usage qu'il en feroit ; loin de promettre l'impunité. La der-

*L. 3. contra
Gauden. c. 21.*

Ibidem.

*Gen. 4. 12. &
seq.*

P R E F A C E.

xv

nière peine est au contraire le juste salaire de ce mauvais usage qui fait le peché, *stipendia peccati mors.* Rom. 6. 23. Dieu est trop juste pour le traiter ainsi, s'il n'avoit donné à l'homme une volonté libre. Ainsi la liberté de l'homme, qu'on vouloit nous opposer, est un juste fondement des châtimens qu'il souffre, bien loin d'être un titre de tolérance & d'impunité.

Nos Adversaires de tous les tems nous font néanmoins une espece de seconde objection ou d'instance. Ces vengeancees, disent-ils, ne sont rapportées que sous le nom du Seigneur, qui se les est même réservées, *mihi vindicta, ego retribuam,* &c. sur tout, Rom. 12. 19. quand il s'agit de l'injure qui luy est faite directement, comme dans le crime de l'Hérésie. A la bonne heure, disoient les anciens Hérétiques, que les hommes vengent les hommes, pour les homicides, „ pour les adulteres, & pour les autres excès commis „ entr'eux : S. Augustin les excite ainsi à s'expliquer „ dans l'endroit cité, *Clamate si audetis, puniantur homicidia, puniantur adulteria, puniantur cetera quantalibet sceleris sive libidinis facinora seu flagitia.* Mais les Sacrileges, leur fait-il ajouter, doivent être exemts des Loix des Souverains, *Sola Sacrilegia volumus à Regnantium legibus impunita.* Il entend sous ce nom principalement les Hérésies & les Schismes, qu'il regarde ailleurs comme les plus grands Sacrileges. Et il continuë de reprocher ici à ses Adversaires, que c'est ce „ qu'ils entendent, quand ils disent que c'est faire in- „ jure à Dieu que de le défendre contre de tels cri- „ mes; comme s'il n'étoit pas assez-fort & assez puis- „

1. Objection des Tolérans.

Rom. 12. 19.

„ Apud Aug. supra.

» tant pour venger ses propres injures: *An verò aliud dicitis, cum dicitis, magna Dei injuria, si ab hominibus defendatur. Quid de Deo aestimat, qui cum violentiâ vult defendere, nisi quia non valet suas ipsè injurias defendere.*

Aug. ibidem. » re. Et de tout cela il les fait conclure, que c'est comme s'ils disoient; nous ne voulons pas qu'aucune Puissance humaine contraigne nôtre Liberté, quand nous faisons injure à Dieu: *Hac dicentes quid aliud dicitis, nisi nulla hominis Potestas contradicat atque obstrepat nostro libero arbitrio, quando injuriam facimus Deo.* Pour toute réponse S. Augustin se récrie contre une Doctrine si impie & si contraire au bon ordre. Il en raille délicatement les Auteurs, sur ce qu'on ne s'étoit pas avisé plutôt d'une Doctrine si commode à l'amour propre, dont le monde a été frustré si long-tems; puis-que Moïse le premier des Législateurs punissoit si légèrement ses propres injures, & vengeoit tres sévèrement celles de Dieu. *O dolor! fraudata sunt tali magisterio tempora antiqua, quando sanctus Moïses injurias suas levissimè perculit, Dei vero severissimè vendicavit.*

3. Objection
des Tolérans.

ibidem.

Rem. 12. 4. & seqq.

Pour prévenir une nouvelle instance, que les Adversaires pouvoient faire que ces exemples, & plusieurs autres qu'ajoute S. Augustin, ne regardent que le Vieux Testament, ce Pere présuppose pour le Nouveau, la regle de S. Paul, où parlant du Prince, il dit nettement, qu'il ne porte pas l'épée en vain, *Non enim sine causa gladium portat*, & il va encore au devant de l'exception ordinaire qu'ils nous font des crimes contre Dieu, observant subtilement que S. Paul avoit appelé

appellé le Prince en cela le *Ministre de Dieu même*. Il est juste par-conséquent qu'il commence par punir les injures contre Dieu, avant celles qui se commettent contre nous, & qu'il les punisse même plus sévèrement. Quand il seroit donc vrai, que les Héretiques n'eussent point ajouté les homicides & les autres crimes, que nous verrons en grand nombre dans cette seconde Partie, l'Hérésie seule suffisoit, pour meriter toutes les peines qu'on y décerne contre elle, au jugement de ceux qui sont plus touchez des intérêts de Dieu, que de leurs propres intérêts. Joignez-y la proportion des peines, qu'elle cause dans les ames qu'elle tuë pour l'éternité, & vous jugerez avec le même Pere, qu'elles sont infiniment plus funestes que les peines temporelles du corps, dont les Adversaires se plaignent si injustement. Voiez, dit-il ailleurs, ce qu'ils nous font & ce que nous leur faisons souffrir. Ils tuent les ames, & ils ne souffrent que dans le corps; ils causent une mort éternelle, & ils se plaignent des peines temporelles, &c. *Videte qualia faciunt, & qualia patiuntur à nobis, occidunt animas, & affliguntur in corpore; sempiternas mortes faciunt, & temporales se perpeti conqueruntur, &c.* Enfin il nous a fait considérer avec les autres Peres, la proportion, ou plutôt la distance infinie qui se rencontre entre les crimes des voleurs, des larrons, des incendiaires, & des autres ravisseurs, quels qu'ils soient d'une part, qui ne causent pourtant que des pertes temporelles, & qui ne laissent pas d'être punis de mort pour toujours, selon toutes les Loix : & d'une

*Joan. 10. 1. &
s^o 19.
Matth. 7. 15.
Act. 20. 29. &
s^o 22.*

autre part le crime de celui que la verité même appelle un voleur & un brigand, qui n'entre pas par la porte, afin de mieux ravager le troupeau. Ce sont même ces loups ravissans, dont l'Ecriture nous avertit de nous donner de garde. Les Peres ont ajouré les epithetes d'empoisonneurs des ames, & d'incendiaires de la maison de Dieu, qui portent le feu par tout. D'où ils ont conclu, que les Princes ou les Magistrats, comme ses enfans, sont obligez de faire les derniers efforts pour l'éteindre, & pour prévenir les autres maux infinis, que de telles gens peuvent causer dans la maison de leur Pere.

*Opposition des
Tolérans entre
eux, & contre
eux-mêmes.*

Nous le pouvons conclure d'autant plus hardiment, qu'un des plus hardis Ministres de ces derniers tems, qui s'étoit déclaré d'abord contre les Loix penales en fait de Religion, comme contre une marque d'Eglise anti-chrétienne, y est revenu ensuite lui-même, touché apparemment par sa propre expérience des excès énormes, que l'impunité cause dans le País où il est. Il les exprime naturellement par les mêmes termes, que nous avons trouvez dans l'Ecriture, & dans les Peres. C'est le sieur Jurieu, lequel après avoir employé les quatre premiers Chapitres de son Histoire du Papisme contre les bruleurs d'Hérétiques, passe ensuite à des distinctions sur ce sujet, capables de détruire tout ce qu'il avoit avancé, au jugement de ses propres Confreres. Si l'Hérésie est capitale, dit-il, le Magistrat peut défendre de dogmatiser sur des peines. Que si l'Hérétique viole cette défense, il peut être puni comme violateur des ordres du Souverain; &

*Jur. H^{is}st. du
Pap. c. 1.*

le Magistrat obligé de le châtier, comme corrupteur de la société Religieuse, par la même raison que les voleurs & les empoisonneurs, dont il peut réprimer la langue & les mains. Ensuite que le salut du peuple étant la souveraine Loi, l'on peut en ce cas arrêter le mal dans sa source par quelque remède violent. Enfin qu'on n'est point obligé de tolérer les Hérétiques, qui s'ingèrent de tenir des Assemblées, &c. Les propres Confreres de M^r Jurieu, comme j'ai dit, n'ont pû le défendre des conséquences de ces principes par les degrez de convention, qui attirèrent enfin les derniers supplices. Ils ont consenti qu'on le raîât du rang de ces grands noms de leur Réforme, comme ils parlent, où on l'avoit mis d'abord avec les premiers Claude & Baile, afin, disent-ils, de mettre le Parti à couvert de l'infamie de ce Dogme. Il ne seroit peut-être pas mal-aisé de leur faire raïer encore le nom de M^r Baile par les distinctions, qu'il apporte pareillement. C'est au sujet du supplice de Servet, dont les premiers Réformateurs furent les auteurs principaux. Mais quand on les ôteroit tous, je ne sçai pas ce qu'ils pourroient répondre au penultième Article de leur Confession de Foi, qui leur est commune à tous, où ils font profession de reconnoître le glaive à la main du Magistrat, pour réprimer les pechez commis, non seulement contre la seconde table des Commandemens de Dieu, mais aussi contre la première. Car ces pechez commis contre la première table, ne renferment-ils pas tous les blasphêmes & les autres injures que les Hérétiques proferent contre l'honneur de Dieu? & n'est-ce pas toute la Doctrine

*Conf. de Foi du
Egl. P. R. de
Fr. Art. 19.*

des Peres, que nous venons de retoucher, & que nous allons confirmer par les anciens & par les nouveaux Docteurs. On a eu grande raison de demander aux derniers Protestans, qui se veulent détacher de cet Article de leur Confession, quoi que le plus raisonnable de tous, qu'ils montraissent un seul passage de l'Ecriture, où les Hérétiques entre tous les Criminels de Leze-Majesté-Divine fussent exceptez du nombre de ceux, contre lesquels Dieu a armé le bras du Magistrat, sans qu'ils aient pû y satisfaire, non plus qu'à la même demande pour tous les autres articles que nous leur contestons.

Nouvelle objection chimérique des Tolérans prévenue par les Anciens Peres, avec distinction.

Cependant quelques-uns d'entr'eux avancent aussi hardiment que s'il estoit vrai, qu'il y a des preceptes de *Jesus-Christ qui nous enseignent à n'employer contre l'Hérétique que les raisons & les exhortations*. Ils seroient bien empêchez à montrer ces préceptes, sur tout pour l'exclusive de tout autre moïen, quoi que nous mettrions toujours ces deux derniers moïens le premiers en pratique, & que nous n'aïons point manqué d'exclure la violence, qui ne va pas à la persuasion. Nous voulons bien encore le confirmer par un mot de Tertullien, qui n'a pas été cité en son lieu, & dont nos Adversaires auroient plus de sujet d'abuser,

Contra Scap. c. 2.

si nous ne l'expliquions, comme les autres. La Religion, dit-il, ne veut point forcer celle des autres, elle doit être embrassée librement & sans contraindre : *Non est Religionis cogere Religionem, quæ sponte suscipi debet, non vi*. Rien de plus vrai que ce principe. Mais pour le mieux expliquer, il ne faut que lui aj-

pliquer les observations, qu'on a faites sur les autres semblables par les circonstances du tems. Elles ont encore plus de lieu au siècle de Tertullien, au milieu des plus terribles persecutions, dont se servoient les Païens avec la dernière barbarie, pour induire les Chrétiens à rentrer dans leur Religion. Il a grande raison de soutenir que la nôtre est trop sainte, pour employer de tels moïens. On ne sçait pas s'il n'avoit pas encore un égard particulier à la distinction, que les autres Peres ont trouvée fondée dans S. Paul, sçavoir qu'il faut encore moins user de violence envers les Infidèles, qui ne sont pas soumis à nos Loix. Ce sont ces Etrangers, dont l'Apôtre ne vouloit pas même qu'on jugeât par le même principe : *Quid mihi de his, qui foris sunt, judicare?* Mais sur un autre principe du même Apôtre, qui témoigne que quiconque reçoit la Loi de la Circoncision, se soumet à tout le reste de la Loi de la Synagogue, dont elle est la porte : *Testificor omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ Legis* : ces Peres ont soumis à toutes les Loix de l'Eglise, non seulement tous les Catholiques, mais tous les Sectaires, qui ont reçu son Batême, lequel tient la place parmi nous de la Circoncision. Et ils en ont conclu, qu'on les peut ensuite presser par toutes les voies d'autorité, de rentrer dans leur devoir. On y rapporte un autre endroit de Tertullien qui est assez formel, quoi-qu'il n'y parle pas encore des peines corporelles, que la conjoncture du tems ne permettoit pas. Mais il veut qu'on agisse tout-autrement contre l'Hérétique pour

" le forcer à rentrer dans son devoir. Il faut dompter,
 " dit-il, sa dureté, qui n'a pas voulu se laisser persuader : *Hæreticos ad officium compelli, non illici dignum est, duritia vincenda, non suadenda.* Il veut dire qu'il n'y faut plus employer les raisons subtiles, propres à persuader, suivant encore le même Apôtre, *non in persuasibilibus humana sapientia verbis, &c.* Mais toutes les autoritez les plus fortes de l'Ecriture & de l'Eglise, qui pourront le convaincre, & ensuite le disposer à la persuasion. Ce n'est donc pas par les seules raisons & par les exhortations, comme les Adversaires le vouloient établir sur un Commandement de Nôtre-Seigneur, que nous ne trouvons point.

Refutation de
 la même objection
 dans le
 tems moien.

Laissant maintenant les témoignages des autres Peres de ces premiers tems, qui ont été assez développer dans la premiere Partie, nous confirmerons seulement ces principes par l'autorité du Pape saint Gregoire le Grand, qui tenoit un si haut rang dans toute l'Eglise du tems moien, pour montrer qu'ils y étoient encore reconnus. Son Registre, dont nous avons fait un extrait très-ample, roule sur ces solides fondemens. On se peut contenter ici de sa lettre au Diacre Cyprien administrateur du patrimoine de S. Pierre en Sicile, pour établir une difference à peu près semblable entre les Hérétiques une fois baptisez, & les Juifs, qui n'ayant pas reçu le batême, n'étoient pas plus soumis à l'Eglise, que les Païens. A l'égard des premiers, il renouvelle ce qu'il avoit déjà écrit plusieurs fois, qu'il les faut poursuivre par

toutes sortes de voies, pour les faire revenir à la foi Catholique; & enfin selon le besoin, former une espece d'Inquisition par lui-même ou par les officiers, pour ne leur donner point de repos. Il y a de l'apparence qu'il les fait poursuivre ainsi chaudement, parce-que c'étoient des Manichéens, qui se cachotent soigneusement, & qui avoient été jugez très-dangereux au bien public par les Loix Romaines les plus anciennes. Saint Gregoire ne les ignoroit pas : *De Manichæis*, dit-il, *qui in possessionibus nostris sunt, frequenter dilectionem tuam admonui, ut eos persequi summo pere debeas, atque ad fidem Catholicam revocare. Quod si tempus exigit per te, & si pro aliis causis non licet, per alios solerter inquire.* Mais à l'égard des Juifs, il ne veut pas pas qu'on use d'autres moïens que des bienfaits, en cas qu'ils vueillent se convertir : & quoique cela paroisse un peu interessé, il ne désespère pas, qu'il n'y ait quelques conversions sinceres parmi eux, non-plus que parmi les Manichéens par la crainte. En tout cas, poursuit-il, on aura la consolation de sauver leurs enfans, sur lesquels on fonde la principale esperance. C'est pourquoi il ne veut pas qu'on plaigne pour l'amour de Jesus-Christ quelques remises de leurs tributs qu'il appelle pensions : *Aut ipsos ergo, aut eorum filios lucratur; & ideo non est grave, quidquid de pensione pro Christo dimittimus.* Nos derniers Adversaires ont voulu railler sur ces sortes d'appas pour les conversions. Mais sans leur reprocher celles, dont ils se sont servis, & dont ils se servent encore tous les jours pour attirer ceux qu'ils débau-

chent de nôtre sainte Religion ; nous préférons toujours le jugement des anciens Peres, les plus desintéressés qui furent jamais, à leurs sentimens particuliers. Dieu même nous a donné l'exemple de l'une & de l'autre conduite par les impressions de crainte & d'amour, ou de reconnoissance, qu'il emploie tous les jours, pour détacher les hommes des erreurs & des terreurs qui les arrêtent. Aussi encore que ces conversions ne soient peut-être pas si sinceres ni si pures d'abord, elles acquièrent avec le tems par les autres degrez une parfaite maturité : & il est toujours vrai de dire que Dieu attire à soi les ames, par d'autres voies que celles que les Adversaires nous proposent, sans les suivre.

*Concours des
Princes & de
quelques Au-
teurs des der-
niers tems à
même fin. So-
lution de quel-
ques nouvelles
difficultez.*

Les Princes Chrétiens de tous les siècles ont cru se devoir conformer à cette conduite. Ils ont cru même la pouvoir pousser contre tous les Infideles, Païens, Juifs, & Sarrafins de leurs Etats ; parce qu'étant leurs sujets, soumis à leurs Loix, quoi-qu'ils ne fussent pas encore soumis à celles de l'Eglise, ils se sont cru obligez de procurer leur salut par toute sorte de voies, selon la Loi fondamentale des Etats bien reglez. A plus forte raison ont-ils cru devoir agir de même contre les Hérétiques. Nous avons vu que les Peres & les Conciles de tous ces tems-là n'ont eu garde de blâmer cette conduite. Ils l'ont seulement modifiée en quelques rencontres, quand ils y ont remarqué de l'excès. C'est ce qui nous a paru dans toute la premiere partie de ce Traité, par delà même le ix. siècle, y joignant par occasion quel-

quelques exemples continuez jusque dans le xii. siècle, qui devoient appartenir à la seconde Partie, où nous entrons. Nous y joindrons encore ici par avance un Auteur célèbre du xiii. siècle, qui ne s'est pas trouvé dans les manuscrits du Pere Thomassin. C'est le sçavant Luc de Tui en Galice, où il mourut Evêque après l'an 1270. Il semble avoir récapitulé la meilleure partie de ce que nous avons rapporté des Exemples & des Regles de l'ancien & du nouveau Testament, avec l'interprétation des SS. Peres, dans ses trois Livres contre les Albigeois. Nous n'en tirerons ici que ses réponses à quelques nouvelles instances qu'on nous oppose encore assez souvent, sous prétexte que les Loix & les exemples du vieux Testament ne regardent pas le nouveau, dont l'esprit est si différent. Il soutient au contraire à la fin de son dernier Livre contre les Albigeois, que nôtre Seigneur *n'est pas venu abolir l'ancienne Loi, mais la perfectionner*, comme il s'en explique lui-même dans l'Evangile, y joignant l'esprit de charité, qui lui est propre. C'est ce qu'il a encore fait comprendre par quelques Paraboles assez précises, selon le style de son tems; particulièrement par celle du Roi, que ses compatriotes avoient rejeté, & qui fut obligé d'en-voier ses armées contr'eux pour les punir principalement d'avoir maltraité ses serviteurs; ce qu'il explique des Rois mêmes qui font gloire de le servir, en châtiant les vices ou les erreurs pour épargner les personnes. L'Auteur ajoute, que s'ils s'en acquittent avec prudence & fidélité, aimant les hommes,

« & haïssant leurs deffauts, ils en recevront une récom-
 « pense éternelle: *Quod si prudenter & devotè executi*
fuerint, cum dilectione hominum & odio vitiorum, inde
remunerationem à Domino accipient sempiternam. C'est
 ainsi-que le Roi S. Louis, & plusieurs autres Prin-
 ces du tems de cet Auteur, avoient fait la guerre
 aux Hérétiques & aux Infideles, justifiant leurs Croi-
 sades par les armées de la Parabole, envoiées contre
 ceux qui ont secoué le joug du Seigneur, pour tâ-
 cher de les y soumettre de nouveau, ou du moins
 d'empêcher qu'ils ne nuisent aux autres.

Solution pré-
 cise du Cas,
 dont il s'agit,
 par S. Thomas,
 suivi de ses
 Scolastiques.

2. a. *Questio.*
Art. 2.

Le Cas fut proposé de leur tems. S. Thomas, qui
 vivoit aussi alors, n'avoit garde de ne le pas traiter
 dans sa Morale avec toute l'exactitude, que sa me-
 thode précise de raisonner lui avoit acquise. Il de-
 mande expressement, *Si on peut contraindre les Infide-*
les à la foi? Et il répond avec la distinction présup-
 posée des Infideles qui n'ont jamais embrassé la foi,
 comme les Païens & les Juifs, d'avec les Hérétiques
 & les autres Apostats qui l'ont reçue & abandonnée.
 Il accorde qu'on ne force point les premiers; parce-
 que la foi doit être volontaire, & qu'ils ne l'ont
 point encore embrassée volontairement, non-plus
 que le barème. Il veut seulement qu'on empêche, si
 on en a le pouvoir, qu'ils n'apportent des empêche-
 mens à la foi des autres par leurs blasphèmes, & par
 leurs persécutions. C'est sur cela proprement qu'il
 fonde le droit des guerres & des Croisades, qu'on
 a entreprises contr'eux, sous les ordres des Souve-
 rains qui les ont conduites. Mais quant aux Héréti-

ques, & aux autres Apostats, qui avoient fait profession de la foi de quelque maniere que ce soit, & qui l'ont ensuite abandonnée; il soutient avec encore plus de force, qu'on les doit obliger, même par les peines temporelles, de remplir leurs devoirs: *Et tales sunt etiam corporaliter compellendi, ut impleant quod promiserunt, & teneant quod semel susceperunt.* Il entend du moins la profession implicite, qui se fait au bâtême pour ceux qui sont nez & bâtisez dans l'Hérésie. Le Batême, qui appartient à l'Eglise, ne laisse pas de les lui assujettir, comme ses enfans; & les Symboles de foi, dont ils font profession, n'expriment que l'Eglise Catholique dans un Article entier. Ce saint Docteur répond à toutes les objections par les principes des Peres citez, & particulièrement par S. Augustin, dont il a choisi les endroits les plus forts. Mais il suppose avant tout cela pour fondement de sa Doctrine l'Evangile, où le Pere de famille commande *Luc. 14. 23,* à ses serviteurs d'aller dans toutes les voies & les sentiers, où s'égarer ordinairement les Hérétiques, & de les forcer de rentrer dans sa maison, qui est l'Eglise. Voila en abrégé toute la Doctrine répandue dans ce Traité, & développée par S. Thomas avec son exactitude ordinaire, qui l'a rendu l'Ange de l'Ecole, & l'admiration de tous les siècles suivans. Il est assez superflu après lui d'alléguer les autres Scolastiques, qui n'ont gueres traité historiquement les Hérésies, qui restent à parcourir dans cette Partie, comme le demande ce Traité. C'est apparemment la raison pourquoi l'Auteur s'est abstenu de les citer.

Variations des
P. Réformez,
& des principaux
Ministres
sur ce sujet.

Les premiers Réformateurs, qui faisoient profession au commencement de mépriser la Scolastique, ne laissèrent pas de s'en servir dans la suite, & souvent d'en abuser par leurs sophismes. Ils rejetterent particulièrement d'abord les principes alleguez, sur lesquels on avoit fait souffrir quelques-uns d'entr'eux pour leurs erreurs. Mais voyant après cela leurs propres Disciples s'élever contr'eux-mêmes, & pousser encore plus loin leurs impietez & leurs sacrileges, comme fit Carlostad en Allemagne, & Servet à Geneve, sans parler de l'Anabatisme, qui causa tant de scandales & de ravages en divers lieux: Luther & Calvin même relevèrent ces principes. C'est injustement que les derniers Ministres les appellent des restes du Papisme; puis-qu'ils y avoient renoncé d'abord, & qu'ils s'en étoient plaints, comme les autres. Ce n'est que la nécessité, qui les y a fait revenir; & ils y ont été appuiez non-seulement par leurs Confreres les Ministres de leur tems, ainsi qu'on le verra à la fin de cette seconde Partie, & dans nôtre Supplément, mais encore bien avant dans le siecle dernier contre ceux qui leur étoient contraires. Enfin nous venons de voir que de nos jours le sieur Jurieu qui y avoit été pareillement si opposé dans ses premiers Ecrits, n'a pu s'empêcher d'y revenir dans la suite de son Livre que nous avons rapportée, ni même de répéter à peu près la même chose dans sa seconde lettre prétendue Pastorale, bien loin d'en faire la rétractation que les autres exigeoient de lui. Mais que sert-il d'opposer à ces derniers tout ce qu'il y a

de plus autorisé parmi nous & parmi eux? Ils ne se rendent ni à l'autorité ni à la raison. Il s'en est trouvé d'assez impies, pour oser blasphemer contre Jésus-Christ même, soutenant qu'il ne l'en faut point croire, s'il a prétendu qu'on prit à la lettre ces paroles, *contrains-les d'entrer*, la chose étant trop contraire, disent-ils, à l'humanité & à la raison. C'est ainsi qu'ils préfèrent leur raisonnement tout humain à l'autorité la plus divine appuyée des plus solides raisonnemens. Voilà jusqu'où l'Hérésie a poussé l'usage d'une raison toute profane contre les mystères les plus sacrés, jusqu'à défendre l'impunité des plus grands crimes & des impietez les plus abominables. Car ils ne veulent souffrir aucune exception ni distinction de Sectes, sous le prétexte général que *c'est également engager à l'hypocrisie ceux qu'on contraindra de les abjurer, pour embrasser la vraie Religion sans en estre persuadé*: comme il arrive le plus souvent aux plus impies, qui sont aussi très-souvent les plus endurcis.

Il est inutile encore une fois de combattre ces derniers Tolerans les plus outrez, qui sont eux-mêmes les plus endurcis. Il seroit aisé néanmoins de confondre leurs raisonnemens aussi frivoles qu'impies. Mais peut être ne sera t-il pas tout-à-fait inutile d'en dire encore un mot par avance, en faveur des Protestans moins opiniâtres, qui ne renoncent pas, comme ceux-la, au pénultième article de leur Confession de Foi, touchant le droit du glaive dans le Magistrat-même pour les Préceptes de la première Table, qui regardent la Religion. Il ne faut que rappeler l'en-

*« Jean Foxe de
Bruz?
« Angl. dans
« son Com-
ment Pl. 105.
« &c.*

*Précautions
contre le plus
grand danger,
qui est celui de
l'hypocrisie,
opposé par
tous les Tole-
rans.*

gagement de la profession explicite ou implicite de la vraie Religion, que tous ceux qui s'appellent Chrétiens ont faite au baptême. On a toujours regardé cette profession, comme libre & volontaire, du moins dans la volonté des Paroissiens, & de l'Eglise qui nous a reçus par son Sacrement, & qui répond pour nous. Il n'est plus libre après cela de manquer de parole à Dieu & au monde. Que si on a de la peine à se persuader en particulier de quelques articles de cette Profession, faute d'une éducation Chrétienne & Catholique, comme il n'est que trop ordinaire à plusieurs; il est juste de donner du tems pour s'instruire suffisamment, sur-tout avant que d'obliger à la réception des autres Sacremens, que la même Eglise & Jesus-Christ nous commandent de recevoir. Nous avons assez marqué dans notre Preface générale les degrez, par lesquels on doit conduire les nouveaux Convertis, pour les empêcher de tomber dans ce dangereux précipice de l'hypocrisie, avant-que de passer aux dernières extrémités contr'eux. On n'a rien à craindre, pendant que l'Eglise en sera la maîtresse, & qu'on suivra ses regles renfermées dans cette seconde Partie. Elles sont tirées pour la plupart des Conciles du XIII. siècle tenus en France contre les Albigeois. J'ose dire qu'on s'est encore plus perfectionné depuis en France par les bons reglemens, que la plupart de nos Evêques ont publiez dans leurs Rituels, dans leurs Ordonnances, & dans leurs Instructions Pastorales; ce qui étant appuyé par l'autorité exécutoriale du Prince pour le bon

ordre des Conversions, par les Missions, par les Ecoles, & par les Livres à l'usage des N. C. tout cela ensemble a donné encore plus de droit de nos jours de publier les Conformitez de l'Eglise de France avec celle d'Afrique, qui fut une des plus exactes de son tems, & le modele des Siecles suivans.

On ne nous objecte plus contre cette conformité, que la difference des Sujets, c'est-à-dire des personnes, savoir des Donatistes d'une part, & des Calvinistes de l'autre, quant à la créance & aux autres dispositions nécessaires pour les Sacremens. Les premiers avoient la même foi que nous de la réalité Eucaristique, & de tous les autres Sacremens. C'étoit une grande avance, & un grand pas pour s'en approcher plutôt, du moment que le Schisme étoit levé. Il n'en est pas ainsi des derniers. Ils ont bien plus de peine à croire & à agir, tant par rapport à la sainte Eucaristie, qu'aux cinq autres Sacremens dont ils ne croient rien du tout. Ils ont même de terribles préventions contre tout ce qui s'y passe, par les impressions malignes que leurs Ministres leur en ont données. Nous répondons qu'à la vérité les Donatistes avoient la même créance que nous sur l'Eucaristie, & sur les autres Sacremens ; pourvu qu'ils fussent conferez par leurs Ministres, ce qui fait voir en passant, l'antiquité de cette créance, qu'on supposoit & qu'on emportoit dans le Schisme. Les Schismatiques n'eussent pas été d'humeur à l'emprunter des Catholiques de leurs tems, s'ils ne l'eussent trouvée encore plus ancienne qu'eux. Mais

Derniere objection contre la conformité alléguée entre les Calvinistes & les Donatistes.

comme ils faisoient dépendre la vérité de ces Sacrements, de la bonté de leurs Ministres, ils n'avoient gueres moins de préventions contre les nôtres. De là venoit chez eux la rébaptization même de ceux qui avoient été batifés parmi nous, ce que ne font pas aujourd'hui les Calvinistes. De là les réordinations de nos Clercs par de nouvelles impositions de mains, ce que ne font pas non-plus les Calvinistes, qu'on appelle Episcopaux en Angleterre. Mais pour nous renfermer dans les conformitez des deux Païs marquez : de cette source venoient les sacrileges & les profanations du saint Chrême & des saintes Hosties, que les Donatistes trouvèrent dans nos Eglises, & qu'ils jettèrent aux chiens; ce que les SS. Peres leurs reprochèrent avec beaucoup de force & de raison. Les Calvinistes ne peuvent pas rejeter cette conformité également honteuse pour eux, après toutes les profanations les plus scandaleuses dont ils se sentent coupables. Enfin il faut qu'on eut pareillement donné une terrible impression aux Donatistes, comme aux Calvinistes, contre le Divin Sacrifice, qui s'offroit parmi nous, pour leur en donner de l'horreur, & les empêcher d'entrer dans l'Eglise. C'est ce que nous apprend S. Augustin dans sa celebre Lettre à Vincent Donatiste, laquelle a servi en partie pour faire voir ces Conformitez. Voici ses paroles : *Quoniam multis aditum intrandi obserabant rumores maledicorum, qui nescio quid aliud nos in altare Dei ponere jactitabant.* Mais quand les Donatistes furent revenus à nous, comme nos nouveaux Réunis, ils se desabusèrent aisément

ment de cette impression maligne, qu'on leur avoit
 donnée contre nos divins Mysteres, & ils en rendi-
 rent de tres-humbles actions de graces à Dieu pour
 les y avoir attirés, quoi-qu'un peu à regret d'abord
 & comme à coups de foüet, afin de les réveiller de
 leur paresse : *Gratias Domino, qui trepidationem nostram*
flagello abstulit, expertos docuit, quàm vana & inania de
Ecclesia sua mendax fama jactaverit. On voit par tout
 cela, que les Donatistes n'avoient gueres meilleure
 opinion de nos Sacremens auparavant leur réünion,
 que nos derniers Réünis, & qu'on ne laissoit pas
 de les presser d'en approcher ; bien entendu qu'on
 les desabusoit de ces terribles préventions, en les ra-
 prochant. C'étoit donc le moyen de les desabuser, au
 lieu que l'éloignement n'étoit propre qu'à entrete-
 nir leur aversion, que les mauvais discours des faux-
 freres ne faisoient qu'augmenter. Nous avons eu la
 consolation d'en voir plusieurs touchés même de la
 verité de nos Mysteres par la présence du Seigneur,
 qui leur a fait goûter sensiblement, combien il est doux à *Psal. 33. v. 9.*
ceux qui le reçoivent avec crainte & confiance, comme
 S. Augustin nous apprend encore, qu'on le chantoit
 alors dans les Communions. Voila donc assez de res-
 semblance entre les anciens Donatistes & nos der-
 nières Protestans, pour appliquer les mêmes remèdes
 à leurs besoins communs. Mais quand ce qu'on nous
 objecte de leur disparité seroit vrai, on n'en pour-
 roit conclure autre chose, sinon que les derniers sont
 encore plus coupables, comme en effet ils le sont in-
 finiment davantage, & par-conséquent plus dignes

des traitemens dont ils se plaignent, pour avoir plus corrompu leur foi & leurs pratiques. On n'a pas laissé de mêler dans ces traitemens toute la douceur & la charité possible, selon l'esprit du gouvernement présent, quand il n'auroit pas été inspiré par l'Eglise, pour les attendre patiemment à pénitence.

Reste d'objection tirée des intérêts de l'Etat,

C'est peut-être pour y répondre par une vraie reconnaissance, que quelques-uns se sont encore avisés de s'intéresser dans les besoins de l'Etat, & d'en tirer la dernière remontrance qu'ils ont voulu faire. Elle leur est encore commune avec les Tolerans, que nous appelons Politiques. Ils représentent tous, que *rien n'affaiblit tant les forces d'un Etat, que ces seignées copieuses & violentes qu'on y fait pour la Religion, en l'évacuant d'un grand nombre de Sujets : ce qui attire après soi une infinité d'inconveniens.* Nous en demeurons d'accord, & nous n'en avons que trop d'exemples de nos jours, & dans les deux siècles derniers, tant au dedans qu'au dehors du Roïaume. On sçait ce qui arriva dès la fin du xv. siècle en Espagne, lorsque Ferdinand d'Arragon & Isabelle de Castille la femme prirent à cœur la conversion des Juifs & des Sarrafins de leurs Etats. Ils y acquirent à la vérité le surnom de *Catholiques*. Mais ils y perdirent quantité de bons Sujets, avec des richesses immenses qu'ils emportèrent avec eux. Cependant ces Princes ne se rebutèrent pas pour cela. Afin de purger de plus en plus les Espagnes de ce levain de corruption, ils conseillèrent à Dom Emmanuel Roi de Portugal d'en faire autant dans ses Etats, ce qu'il exécuta avec quelque diversité. Les Rois Phi-

lippe II. & III. ont continué dans le siècle suivant, ce que leurs Prédecesseurs avoient commencé, en chassant jusqu'à deux cens mille Morisques, qui étoient restez, & qui machinoient sous main contre l'Etat. Voila l'image de ce qui s'est passé en France, quelque précaution qu'on y eût prise pour empêcher les forties, en ménageant les personnes. Il est donc vrai que ces entreprises dépeuplent ordinairement un Roïaume & affoiblissent les Etats. Mais en cela les Princes montrent encore mieux leur desintéressement & leur zele le plus pur, qui tend plus à peupler le Ciel que la terre, & à donner plus de Sujets à Dieu, qu'à eux-mêmes. On sçait encore la part qu'eut le grand Cardinal Ximénez dans la premiere conversion des Maures, lui qui passe pour un des plus habiles Politiques qui fut jamais. Il y emploïa tous les moïens de la douceur & de la fermeté, qu'on a justifiez dans ce Traité, mais que M. Fléchier Evêque de Nîmes a relevé avec toute la force de son éloquence dans sa vie, qui merite d'être luë particulièrement sur ce sujet. On voulut opposer à ce grand Cardinal les Conciles de Toledé, que nous avons vûs dans nôtre premiere Partie; mais il y répondit avec beaucoup de lumiere, & agit encore mieux, faisant voir le danger qu'il y a de mollir dans des entreprises de cette conséquence. Nous avons encore prouvé, que cela a plus de lien contre les Héretiques, que contre les Infideles, par les principes pré-supposez. Ce n'est pas qu'au fond il y ait grande difference, puisque Nôtre Seigneur ne traite pas autrement l'Hérétique, & quiconque n'écom-

te pas l'Eglise, qu'un Infidele ou un Païen. Je ſçai qu'il y auroit encore une plus grande difference à faire entre les Juifs & les autres Etrangers. L'Eglise Romaine la plus attachée aux maximes de l'Apôtre, qui nous fait eſperer la conversion des premiers à la fin des ſiecles, les a toujours épargnez & les conſerve encore aujourd'hui ſur ſes terres, quand ce ne ſeroit que pour rendre témoignage de nos Ecritures aux autres Infideles. Mais les Princes, qui ont éprouvé tant de fois leurs perfidies & leurs cruautéz, n'ont pas été par tout ſi patients; on les a bannis de France juſqu'à trois fois, & en cela on a donné l'exemple à l'Eſpagne de ſ'en défaire, quand on en a vû les inconveniens, quelque perte temporelle qui en arrivât.

Quoi-qu'il en ſoit à cet égard, les Sujets ne doivent pas être plus ſenſibles aux interêts de l'Etat, que les Princes mêmes, dont ils devroient admirer & imiter le généreux deſintéreſſement. Mais on void bien, que ce n'eſt pas ce qui touche davantage nos P. Réformez que les interêts de l'Etat, quand ils alléguent ces inconveniens. Ils y euſſent pû remedier eux-mêmes, ſ'ils euſſent eu un véritable amour pour l'Etat. Mais loin de marquer cette fidélité par leur attache inviolable à leur Patrie, on n'a que trop éprouvé d'ailleurs combien ils y étoient contraires en paix & en guerre. Ce ſera le ſujet particulier de la dernière Partie de nôtre Supplément, où l'on verra qu'outre la conſidération de la Religion, qui a ſervi de premier motif au Prince; à tout conſidérer on a

P R E F A C E.

xxxvij

trouvé qu'il gaignoit plus qu'il ne perdoit, en perdant des Sujets si peu affectionnez & si capables de broüiller. C'étoit presque autant d'ennemis domestiques, qui ne pouvoient qu'affoiblir les forces, & augmenter les maux de l'Etat. Ajoutez celui de la corruption des sentimens, qui dégéneroient tous les jours, & qui ne portent que malheur. Il a fallu lever toutes ces difficultez avant que d'entrer dans cette seconde Partie, qui les touche de plus près, selon les avis que de tres-habiles gens nous ont donnez. Nous n'avons garde de faire tomber aucun de ces reproches sur les bons Convertis, qui ont montré par leur droiture & par leur fidelité à toute épreuve, qu'il n'y avoit que le malheur de la naissance, qui les eut arrêtez dans l'erreur & dans ses funestes suites. Ils n'en ont pas été plutôt desabusez, qu'ils ont marché sur le même pied que les anciens Catholiques dans tous les devoirs de leur état & de leur profession.



Errata de la seconde Partie de ce Traité.

- | | |
|--|---|
| <i>Pag. 2. ligne 18. 14. lisez 12.</i> | <i>p. 265. l. 11. 12. erreur, lisez erreur.</i> |
| <i>p. 5. l. 21. nous, lisez vous.</i> | <i>p. 294. l. 34. obligation, lisez obliger.</i> |
| <i>p. 37 l. 6. Tanchelin, lisez Tanquelin.</i> | <i>p. 295. l. 9. donné, lisez donnée.</i> |
| <i>p. 16. l. 21. trouveroient, lisez trouveroit.</i> | <i>p. 292. l. 16. sans, lisez sous.</i> |
| <i>p. 25. de la pag M iij, l. 12 par, lisez pas.</i> | <i>p. 304. l. 18. resolu, lisez résolu.</i> |
| <i>p. 98. l. 13. particliers, lisez particuliers.</i> | <i>p. 326. l. 10. s'ils s'étoient, lisez s'ils étoient.</i> |
| <i>p. 138. l. 17. 18. Apostolicam, lisez Apostolica.</i> | <i>p. 325. l. 18. se, lisez le.</i> |
| <i>p. 183. l. 7. redure, lisez réduire.</i> | <i>p. 374. l. 6. la, lisez le.</i> |
| <i>Ibid. l. 25. Episcopale, lisez Episcopale.</i> | <i>p. 390. l. 9. capables, lisez coupables.</i> |
| <i>p. 168. l. 5. trop de bonne, lisez trop bonne.</i> | <i>p. 483. l. 19. premettoit, lisez permettoit.</i> |
| <i>p. 215. l. 20. ou, lisez au.</i> | <i>Ibid. l. 20. dernier, lisez premier.</i> |



TRAITE'

TRAITÉ HISTORIQUE DES EDITS,

E T

DES AUTRES MOIENS,
dont on s'est servi dans tous les temps, pour établir,
& pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique.

SECONDE PARTIE.

*Où l'on explique les Loix des Princes avec les Decrets
de l'Eglise, & ce qui s'est passé de plus considerable
contre les Sectes survenues depuis le IX. siecle, jus-
qu'au siecle dernier.*

On finit par un SUPPLEMENT depuis ce temps-là
jusqu'à present.

CHAPITRE PREMIER.

Quel traitement on a fait aux Hérétiques avant leur Con-
version, ou après quand ils retomboient; tant
en Occident, qu'en Orient.

*I. Cette question traitée par Hincmar dès le IV. siecle, selon tou-
tes les Loix & les Decrets de divers temps. II. Quelle conduite
saint Augustin, qu'il propose d'abord, avoit prescrite contre ceux
qui se contentoient de demeurer dans le silence, après la condam-
nation de la doctrine de Pelage, qu'ils avoient auparavant sou-
tenue. III. Ce pere distingue trois sortes de personnes, qui favo-
risoient en secret la doctrine condamnée IV. V. Quelle conduite
les simples Fidèles doivent tenir envers ces sortes de gens. VI.
Avis de saint Gregoire à une Dame suspecte de tenir les trois*

A

II. PART.
Chapitre I.

Chapitres, qui avoient été condamnés dans le V. Concile; quels moyens il veut qu'elle emploie pour se justifier auprès des moindres fidèles. VII. Du zèle indiscret de quelques Fidèles. VIII. Combien est pressante l'obligation, que nous avons de satisfaire sous les Fidèles, sur les moindres soupçons, qu'ils ont de nous. IX. Combien il faut être éloigné d'avoir de mauvais soupçons de la foi des autres. X. Si ces deux règles étoient observées les erreurs & les dissensions seroient bien-tôt finies. XI. Combien c'est une erreur détestable de dire, que les jurmens & les anathêmes emploiez pour déclarer sa foi, ne sont de nulle force. XII. Terres de l'Eglise laissées aux Hérétiques pour faciliter leur réconciliation. XIII. Loix usitées dans le reste de l'Occident & particulièrement en Espagne & en France pour rendre ces Roiaumes tout Catholiques & très-Christiens, selon Hincmar. XIV. Témoignage de Theophane sur les peines de mort décernées contre les Hérétiques Manichéens. XV. Réflexions sur ce récit de Theophane. Première réflexion, ces peines de mort n'étoient que pour les Manichéens. Seconde réflexion. XVI. Comment le Patriarche Nicéphore peut avoir influé dans la Loi & dans le jugement de mort contre les Manichéens. XVII. Troisième réflexion. On remarque dans l'antiquité, & parmi les Grecs les traces de nostre Droit Canonique sur les peines des Hérétiques. XVIII. Quatrième réflexion. Réponse aux exemples de Theophane.

Tu. 1. pag.
229. & 229.

Ch. XXX.
n. 11. 111.

I. **H**incmar Archevêque de Reims a traité dès le IX. siècle la question que je propose ici, & a recueilli ce qu'il avoit trouvé de plus beau sur cela, dans les Loix, dans les Conciles & dans les Decretales des Papes. C'est dans son ouvrage de la Prédestination; où il ne manque pas de rapporter une partie des Loix du Code Théodosien, que nous avons alleguées & expliquées après lui avec celui de Justinien dans nostre première Partie. Il n'oublie pas non plus les anciens Decrets de l'Eglise contre ceux, qui cachent encore dans le cœur les mêmes erreurs, auxquelles ils ont renoncé de bouche. On peut le consulter & imiter sa conduite, en reprenant les choses de plus haut.

II. Saint Augustin dont il dit d'abord que les Papes ont suivi la doctrine, écrivant à Sixte, Prêtre de l'Eglise Romaine, & depuis Pape, lui donnoit cet avis, qu'il ne falloit pas seulement employer une sévérité salutaire contre ceux

243. 104.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 3

qui favorisoient publiquement le Pélagianisme ; mais aussi contre ceux qui ne cessioient d'inspirer les mêmes sentimens en secret & avec crainte : enfin qu'il ne falloit pas même négliger ceux, que la crainte forçoit de tenir dans un profond silence les sentimens qu'ils avoient ; mais qui conservoient toujours dans leur ame ces sentimens damna-
bles. Car vous en avez connu plusieurs, dit-il, qui tenoient ces erreurs, avant même que le jugement du Siege Apostolique les eût condamnées, qui demeurent présentement dans le silence, & dont on ne pourra savoir s'ils ont changé de sentiment, si ce n'est quand ils ne se contenteront pas d'enfouir dans le silence leurs premières erreurs, mais qu'ils soutiendront la doctrine contraire avec l'ardeur qui leur est ordinaire. Ces derniers néanmoins doivent être traités avec beaucoup de douceur. Car qu'est-il besoin de leur donner de la terreur, puisque leur silence montre assez, combien ils sont effrayés. Et néanmoins il ne faut pas les négliger, comme s'ils étoient guéris : ce sont ces blessures cachées qui demandent le plus d'application du medecin. Il ne faut pas les intimider, mais les instruire ; ce qui est d'autant plus facile, que la crainte de la sévérité vient au secours de la doctrine de la vérité, afin qu'avec l'assistance de Dieu, la connoissance & l'amour de la grace les fasse parler, & leur fasse dire, ce qu'ils n'osent dire présentement.

III. Voilà trois sortes de personnes, que saint Augustin distinguoit, après la condamnation des erreurs de Pélagie par l'Eglise Romaine, & sur lesquelles il vouloit que les Evêques veillassent, *vigilantiâ Pastoralî*. Les premiers étoient ceux qui se donnoient une entière liberté de soutenir ce qui avoit été condamné, & contre ceux-là ce Pere vouloit qu'on déploiat une juste sévérité, *salubri severitate plectantur*. Les seconds étoient ceux qui cachaient leurs mauvaise doctrine, sans la corriger, & qui cherchoient les occasions de la répandre en secret. Enfin les derniers étoient ceux qui se condamnoient à un silence opiniâtre, ne laissant rien échaper de leurs premières erreurs ; mais ne se déclarant aussi jamais en public pour la doctrine contraire de

A ij

II. PART,
Chap. I.

l'Eglise. Saint Augustin demande, qu'on ait beaucoup de douceur pour ces derniers ; mais qu'on les instruisse, & qu'on ne les laisse point en repos, jusqu'à ce qu'ils sortent de ce silence affecté par un amour & une déclaration publique de la doctrine de l'Eglise: *Nec tanquam sani prater eundem sunt diligentia medicina, quorum vulnus in abdito est.* C'est la perquisition & l'inquisition douce & charitable, que saint Augustin veut qu'on fasse dans ces rencontres, par un sage mélange de douceur & de sévérité: *Lenius profectò tractandi sunt & facilius doceri possunt, dum in eis timor severitatis doctorem adjuvat veritatis.*

Epist. 105.

Les ennemis de la grace s'étoient vantés d'avoir Sixte dans leur parti : les Catholiques en avoient un grand déplaisir. Sixte se déclara hautement, & prononça le premier l'anathème contre ces erreurs. Saint Augustin lui en fit un compliment dans une seconde lettre : *Primò te priorem anathema eis in populo frequentissimè pronunciasse fama non taceat.* Sixte accompagna même de ses lettres les Rescrits du saint Siege, qui furent envoyés dans l'Afrique, pour la condamnation des Pelagiens. Saint Augustin distingue encore dans cette seconde lettre les trois mêmes sortes de personnes, & les trois mêmes traitemens différens, qu'il desire qu'on leur fasse. Ceux qui soutiennent encore l'erreur en public doivent être traités plus rigoureusement : *Severius coercendi.* Ceux qui enseignent en secret les mêmes erreurs, doivent être soigneusement recherchez : *vigilantiùs vestigandi.* Enfin ceux qui se sont entièrement condamnés au silence, doivent être ménagés & traités doucement, afin qu'on les instruisse : car bien qu'on ne craigne pas, qu'ils gâtent les autres, on doit appréhender qu'ils ne se perdent eux-mêmes : *Non signiùs sunt docendi, ut si non timentur, ne perdant ; non tamen negligantur, ne pereant.*

Serm. 2. de
veris. Apost.

IV. Ce même Pere dans un de ses discours au peuple parloit encore de ces Pelagiens cachez & mêlez parmi les Catholiques. *Entrez, mes freres, disoit ce Pere, dans les mêmes sentimens de compassion, que moi. Lorsque vous rencontrez de ces sortes de gens, ne les cachez point, ne soyez*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. s

point touchez d'une mauvaise compassion. Quand vous en rencontrerez de semblables, gardez vous bien de les tenir cachez. S'ils vous contredisent, fuytes-leur la correction; s'ils vous résistent, amenez-les-nous. Nous avons déjà envoyé les actes de deux Conciles sur cette matiere au Siege Apostolique; nous en avons receu les Responss. La cause est terminée; je souhaite que l'erreur soit aussi finie. Nous faisons ces monitions, afin-qu'ils prennent garde à eux: nous leur donnons ces instructions, afin de les éclairer, prions Dieu qu'il leur change le cœur. Ce que ce Pere écrivoit à Sixte regardoit le devoir des Pasteurs. Ce qu'il dit ici, nous apprend le devoir des simples fidèles. De ne pas souffrir ceux qui enseignent même en secret une doctrine condamnée dans les Conciles & par le Saint Siege, de leur en faire des réprimendes, & s'ils s'obstinent de les déferet aux Evêques.

V. Mais de quelque diligence, que puissent user les Evêques, les autres Pasteurs & les simples Fidèles, il y aura toujours des Hérétiques & des Schismatiques cachez parmi eux. C'est pour cela que S. Augustin exhorte les fidèles à demeurer toujours fermes dans l'Arche, c'est-à-dire dans l'Eglise. *Que rien ne nous separe, dit-il, de la solidité de l'Arche; demeurez bons, & tolerez les méchants. Car il vous est bien plus avantageux de demeurer dans l'Arche, & d'y endurer les méchants à cause des bons, que d'en sortir, & de périr en nous separant des bons & des méchants. Si vous avez donc des bêtes sauvages avec vous; c'est-à-dire, si vous avez dans l'Eglise, des gens qui enseignent une mauvaise doctrine des Hérétiques, des Schismatiques, ou de méchants Catholiques, lesquels comme des bêtes féroces, cherchent à dévorer les âmes; il faut les tolerer jusqu'à la fin du monde. dont la fin du deluge étoit la figure. Voilà les enseignemens de saint Augustin sur ce sujet.*

VI. Saint Gregoire Pape écrivant à une Dame Patricienne, lui donna des avis, qui tiennent de ceux de saint Augustin, & qui pourront nous être encore d'une grande utilité. Elle étoit soupçonnée de soutenir encore les trois Chapitres, que l'Eglise avoit condamnés dans le V. con-

II. PART.
Chap. I.

De tem^{ore}
Serm. 40.

cile. Elle se lavoit de cette tache, mais des gens foibles, & malins avoient peine à la croire. Voici les conseils que ce grand Pape lui donnoit. *Vous devez les appeller en particulier; leur rendre raison, & anathématiser en leur présence, les Chapitres, qu'ils pensent, que vous tenez. S'ils pensent, que ce n'est que par dissimulation, que vous condamnez ces Chapitres, vous devez les asseurer avec serment, que vous ne tenez point ces Chapitres, & que vous ne les avez jamais tenus. Ne pensez pas que ce soit quelque chose indigne de vous, de leur donner cette satisfaction, & ne vous flattez point de votre extraction impériale, pour concevoir du dégoût & du mépris pour eux. Car nous sommes tous frères, tous formés de la main d'un même Empereur, tous rachetés de son sang. Ainsi nous ne devons mépriser aucun de nos frères, quelque pauvre & abjet qu'il soit. Saint Pierre avoit reçu un grand pouvoir dans le Roïaume du Ciel; ses pouvoirs & ses éminentes vertus, ses miracles même n'empêchèrent pas néanmoins, qu'il ne satisfît avec autant de douceur, que d'humilité aux plaintes & aux défiances des Fidèles contre lui; Si le Pasteur de l'Eglise, poursuit saint Gregoire, le Prince des Apôtres, qui faisoit tant de miracles, ne dédaigna point de rendre humblement raison des choses, dont on l'accusoit; combien davantage nous qui sommes pecheurs, devons-nous appaiser par l'humilité de nos réponses, ceux qui nous accusent de quelque chose. Lorsque je demurois, comme vous sçavez, dans la ville & dans le Palais Constantinople, comme Apocrisfaire du S. Siege, plusieurs de ceux qui étoient accusés de tenir les trois Chapitres, s'adressoient à moi. Ma conscience m'est témoin que je n'ai jamais trouvé en aucun d'eux la moindre apparence d'erreur, ou des crimes qu'on leur imputoit. Aussi sans avoir le moindre égard à ces médisances, je les recevois fort honnêtement, & je prenois soin de les défendre contre ces calomnies.*

Ibidem.

VII. Ce Pape met ensuite les accusations, dont on chargeoit ces personnes innocentes sous le faux prétexte des trois Chapitres: je les omet, parce qu'elles ne font rien à mon sujet excepté la dernière. On les accusoit de tenir,

que quand on les contraignoit de condamner avec anathème quelque proposition, qu'on leur attribuoit ces anathèmes étoient nuls & sans effet. Saint Gregoire dit, que d'être dans ces sentimens, ce n'est pas être Chrétien : *Ipsi sibi testes sunt, quia Christiani non sunt.* Mais pour moi, dit ce grand Pape, pendant que j'étois à Constantinople. Je n'ai trouvé aucun de ceux, qui venoient à moi, qui fut dans ces erreurs, ou qui y eut été à mon avis. Car s'ils y avoient été, je l'aurois bien connu. Mais entre les Fidèles il y en a, qui sont emportez d'un zèle indiscret, & croiant qu'ils poursuivent des Hérétiques, ils sont eux-mêmes des Hérétiques. Il faut prendre soin de moderer ces Fidèles, il faut les appaiser par la raison & par la douceur : car ils sont semblables à ceux dont saint Paul dit, je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour la cause de Dieu, mais ce zèle n'est pas selon la science. Il faut donc que vôtre Excellence, qui passe sa vie dans la lecture, dans les larmes, & les aumônes continuelles, appaise l'ignorance de ces gens-là, par la douceur de ses exhortations & de ses réponses : afin qu'elle se fasse un mérite auprès de Dieu, non-seulement de sa propre conduite, mais aussi de la correction des autres.

VIII. Nous devons tirer deux instructions importantes de cette lettre de saint Gregoire. La première est, que quelque mal-fondées, & quelque injustes que soient les défiances & les accusations qu'on forme contre nous, sur la matière du Schisme, de l'Hérésie, ou de la mauvaise doctrine, nous nous en purgions sans tarder, & sans épargner les juremens mêmes, & les plus solennelles protestations, que nous ne sommes pas, & que nous n'avons jamais été dans ces mauvais sentimens. Quand nous serions aussi élevés en science Ecclésiastique, en sainteté, & en dignité dans l'Eglise, que saint Pierre : quand nous serions aussi éminens en noblesse, que cette Dame du sang Imperial, & d'une piété encore plus éclatante, que sa haute noblesse : il seroit de nôtre devoir de rendre compte avec humilité, & de satisfaire aux derniers des Fidèles sur tous les soupçons,

qu'ils auroient eüs de nous. L'innocence, la propre conscience, le silence ne suffit pas selon ce Pape & selon saint Augustin même. Le devoir de la Foi & de la charité Chrétienne nous oblige à condamner de nouveau les fausses opinions dont on nous charge, & de ne rien oublier pour déromper nos freres.

IX. La seconde est que de nôtre part nous ne devons pas être faciles à soupçonner, ou à accuser trop légèrement les autres, bien moins à penser toujours mal d'eux, après qu'ils se sont pleinement justifiés par ces anathèmes & par ces sermens Canoniques. Saint Gregoire étoit sans doute dans cette noble & généreuse disposition, puisqu'après avoir examiné tant de personnes suspectes de tenir pour les trois Chapitres, il declare, qu'il n'en avoit jamais trouvé aucun qui ne fût innocent de toutes ces accusations. Il faut être ravi, que cela soit ainsi.

X. Si ces deux regles étoient bien observées, les erreurs & les dissensions seroient bientôt dissipées. Mais les uns ne daignent pas se justifier, autant qu'ils le pourroient, c'est-à-dire, autant que saint Gregoire & saint Augustin viennent de le demander, & se mettent peu en peine, que leurs freres les aient toujours pour suspects; de sorte que la charité est blessée de part ou d'autre, & peut-être de part & d'autre. Les autres ne sont jamais satisfaits, quelque satisfaction, qu'on leur ait donnée, & ce sont ceux-là, dont saint Gregoire dit, qu'ils sont des Hérétiques, en poursuivant trop opiniâtement comme des Hérétiques, ceux qui ne le sont pas, & qui détestent publiquement l'Hérésie, qu'on leur impute. Saint Augustin nous apprend que cela arrivoit quelquefois, que des Catholiques pieux trop cruellement persecutez & privez de la communion de l'Eglise, s'emportoient enfin, & fortans de l'Eglise formoient un Schisme.

XI. La plus noire calomnie, qu'on pouvoit avancer contre un Catholique innocent & suspect, étoit de dire qu'il ne pensoit pas que les anathèmes & les juremens qu'on emploïoit pour se justifier, fussent d'aucune force, & engageassent

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique.

9

geaient à rien. Saint Gregoire dit nettement, que s'il y en a qui soient dans ce sentiment, il est indubitable, qu'ils ne sont pas Chrétiens, & que non-seulement lui & tous les Evêques Catholiques, mais toute l'Eglise les soumettent à l'anathème : parce-que ce sont des pensées & des paroles entièrement contraires à la vérité : *Si sunt, qui certissimè talia sentiunt, vel tenent, quia Christiani non sunt, dubium non est. Eosque & ego & omnes Episcopi Catholici, atque universa Ecclesia anathematizamus, quia veritati contraria sentiunt, contraria loquuntur.* Cet endroit est remarquable pour les nouvelles Conversions, où il n'a jamais été permis, je ne dis pas de se parjurer, ou de mentir, mais d'user du moindre déguisement : parce-que rien n'est plus évident, que ce qu'a dit Jesus-Christ, la vérité éternelle dans l'Evangile, qu'il niera devant son Pere éternel, ceux qui l'auront nié devant les hommes.

„ II. PART.
„ Chap. I.

XII. Enfin saint Gregoire aiant appris, que les Clercs de l'Eglise de Côme avoient répondu aux instances, que l'Evêque de Milan leur faisoit de rentrer dans l'unité de l'Eglise, qu'on ne les traitoit pas avec la charité qu'il faudroit pour les attirer à cela : que l'Eglise de Rome retenoit une terre, qui leur appartenoit, & que d'autres avoient fait quelques autres parties de leurs biens : ce Pape répondit à l'Evêque de Milan, que si l'Eglise Romaine retenoit quelque terre, qui appartint au Clergé de Côme, il vouloit qu'elle leur fût rendue, quand ils ne rentreroient pas dans l'unité Catholique. Mais que s'ils y rentroient, il étoit prêt de la leur remettre, quand elle ne leur appartiendrait pas. Parce-qu'il faut ôter toutes les excuses, qu'on pourroit alleguer, pour ne se pas réunir à l'Eglise : *Si vero ad unitatem Ecclesia, quod optamus Deo se inspirante converterent, etiamsi nihil illas competat, eam illis parati sumus concedere. Nam nulla occasione excusare se volumus, quos ad matris Ecclesie sinum redire desiderabiliter expectamus.*

„ L. 7. Ep. 17.

Si ce Pape étoit résolu de céder une terre de son Eglise aux Ecclesiastiques de Côme, au cas que cela pût contribuer à les faire rentrer dans le sein de l'Eglise : il est, ce

B

me semble, manifeste qu'il n'eût pas refusé de leur laisser les terres qu'ils auroient auparavant saisies sur l'Eglise, si par ce moïen il eût pû procurer ou avancer leur Conversion & leur retour. On sçait avec quelle indulgence ce grand Pape traita les Anglois nouveaux convertis par ses soins, & combien il eût volontiers relâché de ses droits en ce pais-là s'il en eût possédé autant que ses successeurs depuis jusqu'à Henri VIII. C'est ainsi qu'en usèrent les Papes un peu après sous le regne de Marie sa fille, quand il fut question de ramener à l'Eglise les Seigneurs Anglois, qui avoient saisi ses fonds, pendant les regnes de l'Hérésie: ils imitèrent le déintéressement de ce saint Pape, comme nous verrons à la fin de ce Traité.

XIII. Nous avons déjà vu la part que le même saint Gregoire avoit prise à la conversion des Wisigoths d'Espagne sous le Roi Reccarde, & comment les Canons des Conciles & les Edits des Rois ses successeurs avoient concouru à rendre ce Royaume tout Catholique. On en compila un recueil qui porta le titre de *Loix Wisigothes*, quoi-qu'il fut composé des Coutumes de la Nation & des Loix Romaines, à peu près comme le recueil des Coutumes & des Loix Romaines, qui avoient cours en France dans ces temps moïens jusqu'à Hincmar, il leur donne les differens noms de *Saliques*, de *Gonbaudes*, & de *Romaines*, selon les peuples, qui s'en servoient dans leur gouvernement. Elles devoient toutes convenir dans le grand principe du Christianisme, qui n'est autre que la Loi de Dieu, sur tout dans un Royaume très-Chrétien. Et c'est la conclusion de Hincmar en ces termes: *Defendant se, quantum volunt, qui hujusmodi sunt, sive per Leges, si ulla sunt, mundanas; sive per consuetudines humanas. Tamen si Christiani sunt, sciatis se in die judicii, nec Romanis, nec Salicis, nec Gundobadii, sed à Divinis Apostolicis Legibus judicandos. Cum in regno Christiano etiam ipsas Leges publicas oporteat esse Christianas.* Il met dans ce rang les Loix du Code Theodosien que nous avons citées pour l'extinction des Hérésies, & il ajoute que l'Eglise les joignoit à ses Canons pour son gouvernement

Epist. 4.
Idem.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. . II
modéré: *Sextus decimus liber Legum, quibus una cum sacris* II. PART.
Canonibus sanctis moderatur Ecclesia. Nous verrons qu'on en Chap. I.
a usé avec cette moderation en France, autant que les crimes des Hérétiques l'ont pû permettre, particulièrement dans ces derniers temps.

XIV. Il faut passer en Orient où nous allons voir que la rigueur a prévalu d'abord. Je ne puis rapporter rien de plus à propos, que ce que dit Theophane dans sa Chronographie un peu après l'an huit cent, au commencement du IX. siècle. Ce pieux & sçavant historien dit que le Religieux Empereur Michel Curopalare ordonna la peine de mort contre les Manichéens, qu'on nommoit Pauliciens, & Arthinganiens de Phrygie & de Lycaonie, & qu'il le fit à la persuasion du Patriarche Nicephore & d'autres personnes pieuses; mais que l'exécution en fut empêchée par les remontrances de quelques personnes peu intelligentes, sous prétexte que ces Hérétiques pourroient se repentir de leur faute & en faire pénitence. En quoi ils ne considéroient pas, qu'il étoit moralement impossible, que ceux qui ont été une fois infectez de cette Hérésie, en fassent jamais une sincère pénitence. Au reste, ces auteurs de nouveaux dogmes disoient ouvertement, que les Ecclesiastiques ne pouvoient pas prononcer une sentence de mort contre les impies; mais en cela ils étoient manifestement contraires à l'Ecriture-Sainte. Car si saint Pierre le Prince des Apôtres condamna à la mort Ananias & Sapphira, coupables d'un mensonge seulement: & si saint Paul assure, que ceux qui commettent certains crimes, sont dignes de mort, quoi-que ces crimes regardent seulement le corps; n'est-ce pas contredire les Apôtres, que de vouloir soustraire au glaive exécuteur des vengeances divines, des hommes également souillezz dans leurs ames & dans leur corps, & dévouiez au culte du démon? mais nonobstant leurs efforts, l'Empereur Michel fit perdre la tête à plusieurs de ces impies.

XV. Voilà ce que j'ai cru devoir rapporter de Theophane. Où il faut remarquer 1°. Que cette peine de mort

n'étoit pas ordonnée contre tous les Hérétiques, mais seulement contre les Manichéens, qui étoient les plus exécra-
bles des hommes, comme nous l'avons fait voir dans nô-
tre premiere partie en parlant de Priscillien & des Priscil-
lianistes, que l'Empereur Maxime condamna à la mort à
la poursuite des Evêques Ithaciens. Théopane étoit du
même sentiment de ces Evêques, & il croioit que le Pa-
triarche Nicephore avoit pu solliciter la mort des Mani-
chéens auprès de l'Empereur. Donc ni dans l'Occident,
ni dans l'Orient, il n'étoit question que des Manichéens,
& non de tous les Hérétiques. Le Pape Léon I. nous a
appris en parlant de Priscillien, les raisons particulières,
qu'on avoit de traiter les Manichéens plus rigoureuse-
ment, que les autres Hérétiques. Ils étoient également
ennemis de la Religion & de l'Etat; il n'y avoit ni impie-
té, ni ordure, à laquelle ils ne fussent prostituez; ils fou-
loient aux pieds & confondoient tout le droit divin & hu-
main; & il n'y a rien de si saint dans les mariages & dans
les familles, qu'ils ne profanassent. On punissoit donc
cette Hérésie, non-seulement comme une Hérésie, mais
comme un crime public, & comme la destruction même
de la police divine & humaine.

XVI. Il faut remarquer 2°. Qu'il y a peu d'apparence,
que le Patriarche Nicephore eût poussé directement l'Em-
pereur à faire mourir ces Hérétiques, ou à faire une Loi
de cette nature. Si cela eût été, il seroit tombé par mé-
garde dans la même faute des Evêques Ithaciens, qui furent
blâmez & retranchez de la communion dans tout l'Occi-
dent. Il est bien plus probable, que Nicephore étoit du
même sentiment que le Pape Léon, qui blâma Ithaque,
d'avoir poursuivi la mort de Priscillien, & loua l'Empereur
Maxime, de l'avoir condamné à mort: parce-que ce ju-
gement de mort étoit convenable à un Empereur, mais non
pas à un Evêque. Nicephore & les autres Ecclesiastiques
de son parti pouvoient avoir exhorté en général l'Empe-
reur Michel à faire son devoir, à faire exécuter les Loix,
à ne pas laisser souiller l'Eglise & l'Etat; & Théopane n'y

regardant pas de si près, peut avoir écrit, qu'ils avoient fait publier à l'Empereur une Loi & une sentence de mort contre les Manichéens.

II. PART.
Chap. I.

XVII. Il faut remarquer 3^o. Que ceux qui ne trouvoient pas bon, qu'on envoiât au dernier supplice ces Manichéens, étoient d'avis, que ce crime pouvoit & devoit être expié par la pénitence; & que les autres n'étoient entrez dans un sentiment contraire, que parce-que qu'ils étoient persuadés, que ces Hérétiques étoient tombez dans un si profond abîme de malice & d'impiété, qu'il étoit moralement impossible, qu'ils en fissent jamais pénitence. On convenoit donc de part & d'autre, que le Tribunal Ecclesiastique ne pouvoit condamner les coupables, qu'à la pénitence; à moins qu'on ne les crût absolument incorrigibles, & qu'alors on ne les abandonnât aux Juges séculiers, à qui Dieu a donné l'administration du glaive. Cette maxime est demeurée dans le Droit Canonique moderne des Decretales. L'Eglise de sa part ne decerne contre les coupables que des peines Canoniques, des pénitences, des peines médicales, dans lesquelles on comprend les amendes, les fustigations, les exils; & elle ne livre au juge séculier, que ceux qu'elle juge incapables de faire pénitence, & entièrement incorrigibles.

XVIII. Il faut remarquer 4^o. Que les exemples, que Theophane apporte de saint Pierre & de saint Paul, ne prouvent rien moins, que ce qu'il prétend. Car saint Pierre fit simplement une réprimende à Ananias, & à Sapphira: la peine de mort qui suivit, ne vint nullement de lui, mais de la secrète providence de celui qui est certainement le maître de la vie & de la mort, & qui tue quelquefois le corps, pour sauver l'ame. Cet Apôtre parla un peu plus durement à Sapphira; mais il ne décida rien, & déclara simplement l'événement visible d'un jugement invisible de la part de Dieu, & non de la sienne. Saint Paul ne decerna pas une peine de mort contre quelques-uns, mais en général il prononça, qui étoient ces hommes execrables qui meritoient la mort. Le Pape Leon & le Patriarche

Nicephore imitèrent ces Apôtres. Ils n'excitèrent pas les Empereurs à faire mourir qui-que-ce-soit. Ils déclarèrent seulement, que les Loix étoient saintes, lors-même qu'elles faisoient mourir les criminels.

CHAPITRE II.

Suite du même sujet, quel traitement on a fait aux Hérétiques dans les deux Eglises, avant leur conversion ou après, s'ils retomboient dans leur Hérésie.

I. Le supplice capital dans les Basiliques, qui sont les Loix des derniers Empereurs Grecs, n'étoit pas d'être décollé, mais de perdre les yeux, au d'être exilé pour avoir le temps de faire pénitence. II. Suite du même sujet. Comment un Concile de Constantinople semble avoir condamné au feu les Hérétiques Bogomiles. Ils s'y précipitoient eux-mêmes. Le Concile ordonna, qu'on les laisseroit faire. III. La discipline des Grecs abandonne les Hérétiques incorrigibles au Magistrat Rôial, aussi-bien que celle des Latins, avec quelque différence. IV. Les Bogomiles étoient une espèce de Manichéens. Ainsi on usa de plus grande rigueur à leur égard. V. Nouvelles preuves, qu'on ne condamnoit pas les Bogomiles-mêmes au feu, ni à aucune peine de mort. VI. Un païsan fanatique en l'an mille, tout semblable aux Albigeois & aux Hussites. VII. Autres insensés qui se donnoient la mort à eux-mêmes, & prévenoient, on forçoient les juges. VIII. Bon nombre d'autres fanatiques, un peu après l'an mille. Le Roi Robert & un Concile convoqué contre eux à Orléans. IX. Leurs prophéties. Le comble de leurs impietez & de leurs impuretez. Leur fermeté, ou leur opiniâtreté invincible. On les condamne au feu. X. Diverses remarques sur ce récit. Tous ceux qui ont rompu le frein de l'autorité de l'Eglise universelle, sont capables des mêmes impietez. XI. Le supplice du feu ne fut décrété que par le Roi & le peuple : pour effrayer comunistes, plutôt que pour les brûler. XII. C'étoit encore une Secte de Manichéens, ennemie déclarée de la République, aussi-bien que de la Religion. XIII. Autres exemples d'Hérétiques brûlez dans les lieux, où ils s'étoient retranchés. XIV. Moïens doux & efficaces, pour se souffrir néanmoins aucuns Hérétiques dans le Royaume.

I. Dans le Nomocanon de Photius, qui vivoit vers le milieu du IX. siecle, & dans les Commentaires de Balsamon, qui vivoit vers la fin du XII. nous voions, que toutes les mêmes Loix Imperiales, que nous avons rapportées contre les Hérétiques dans la premiere partie, étoient encore en vigueur dans l'Orient, au temps de ces deux sçavans Patriarches. Je commencerai par cette remarque de Balsamon, que dans les anciennes Loix le supplice capital étoit d'être brûlé, d'être décapité, d'être attaché aux fourches. Mais que l'Empereur qui purgea les Loix, & fit dresser les livres, qu'on appelle les Basiliques, n'admit pas ces peines capitales. *Il faut donc croire, dit Balsamon, que le supplice capital n'est pas d'avoir la tête coupée ou d'être pendu, ou d'être lapidé, ou d'être précipité dans la mer. Ce sont-là des manieres de faire mourir cruelles & inhumaines. Mais le supplice capital est d'être relegué, d'avoir les yeux crevés, la main coupée, & autres peines semblables, qui donnent au coupable le loisir de faire pénitence, & de quitter le péché, parce-que son supplice est long.*

II. Ce sont-là les paroles de ce sçavant Jurisconsulte, qui remarque ensuite que ces Constitutions des Empereurs devoient être préférées aux Loix des Digestes. Les duretez étoient des Digestes, les Empereurs Chrétiens en adoucirent d'abord les peines, mais ils les adoucirent encore bien davantage dans les siecles suivans, quand on dressa les Basiliques. Aussi Balsamon dit qu'il y auroit sujet de s'étonner de ce que le Synode de Constantinople tenu sous le Patriarche Michel Oxites, vers le milieu du XII. siecle, ordonna & permit, que les Hérétiques Bogomiles fussent brûlez: si on ne présuinoit que ces Hérétiques étant extrêmement obstinez & incorrigibles, & se précipitant eux-mêmes dans le feu, dans l'esperance d'un faux-martyre, le Concile résolut de leur permettre de se brûler eux-mêmes. Cette explication de Balsamon est d'autant plus probable, qu'en ce temps-là les Basiliques l'emportoient sur toutes les autres Loix, & aiant aboli presque

toutes les anciennes peines capitales; à peine peut-on se persuader, que le Magistrat Civil eût ordonné des peines de mort contre les Hérétiques, que l'Eglise lui eût remis. Avec cet adoucissement, Balsamon ne laisse pas d'admirer encore comment ce Concile de Constantinople pût former ce Decret, puisque les Loix Canoniques ne décernent jamais ces sortes de peines de mort. Cette admiration de Balsamon vient peut-être, de ce que ne pas empêcher les Bogomiles de se brûler, c'étoit en quelque façon les condamner au feu.

Ibidem.

III. Ce Canoniste ne laisse pas de remarquer ensuite, „ Que l'Eglise nous apprend de retrancher les Hérétiques „ du corps & de la société des Chrétiens; mais non pas de „ les punir; quoi que s'ils sont opiniâtres, on doit les abandonner à la Loi Civile, & ce sont les Magistrats séculiers, „ qui doivent leur faire leur procès. Voilà parmi les Grecs une discipline toute semblable à celle des Latins. Que l'Eglise soit elle-même juge des Hérétiques, pendant qu'ils sont dociles. Mais qu'on les abandonne à la puissance séculière, quand ils sont indociles & incorrigibles. La différence ne pourra donc venir, que de la diverse jurisprudence entre les Magistrats séculiers de l'Eglise Latine, ou de la Grecque. On vient de nous dire, que parmi les Grecs les Basiliques avoient supprimé les peines de mort dans ces rencontres-là. Donc les peines de mort étoient plus anciennes.

Can. 14.

IV. Il ne faut pas omettre ce que Balsamon dit en un endroit des mêmes Bogomiles. C'est sur le Canon du Concile d'Ancyre, qui veut que pour remédier aux justes soupçons, qu'on a quelquefois contre les jeûnes & les abstinences de ceux qui ne mangent jamais de viande, il faut les obliger d'en goûter; ou au moins de manger des legumes cuites avec la chair. Car s'ils en mangent, ils ne pourront plus être suspects de jeûner par superstition, ou par attaché aux Hérétiques. *Ceux donc, dit Balsamon, qui sont accusés de l'Hérésie des Bogomiles, seront obligés conformément à ce Canon de manger un peu de viande, ou de fromage.* J'ai

cru

cru devoir rapporter cette remarque pour faire connoître que les Bogomiles étoient à peu près les mêmes que les Manichéens, qui ufoient aussi de ces abstinences superstitieuses. Ainsi ç'a été contre les Manichéens, qu'on a usé des dernieres rigueurs dans l'une & l'autre Eglise, pour les raisons que nous avons dites.

II. PART.
Chap. II.

Balsam. pag.
775.

V. Enfin cet auteur s'étonne avec raison, qu'on ne pût souffrir un seul Bogomile dans la ville de Constantinople, sans le châtier sévèrement : & que néanmoins on laissât des châteaux & des païs entiers, où ils vivoient & mouroient en liberté dans leurs erreurs. De ce discours de Balsamon on voit bien encore, qu'il s'en falloit beaucoup que les Bogomiles ne fussent condamnez au feu ; puisqu'au contraire ils n'étoient châtiés, que quand ils étoient découverts dans la ville Imperiale ; & qu'ils habitoient en foule & impunément dans quelques païs. Mais c'est aussi ce que Balsamon souffre avec peine, qu'on les laissât vivre & mourir dans leurs erreurs. Il eût apparemment désiré, que sans en venir aux dernieres rigueurs, on les eût pressés de rentrer dans l'Eglise sans leur donner de repos, & sans épargner les peines douces & paternelles des Canons.

« In Nomes.
T. 10. l. 8.
« pag. 161.

VI. Glaber raconte qu'environ l'an mille un peu après ce temps-là un païsan de Vertu, village au païs de Chaulons, agité du malin esprit, entra dans l'Eglise, y brisa la Croix & les images, commença à enseigner qu'il ne falloit point paier les dixmes, ni croire que tous les livres de l'Ecriture fussent Canoniques. Le peuple s'attroupa, & le prit d'abord pour un insensé, ensuite pour un Prophète. L'Eveque du lieu l'appella, l'interrogea, le convainquit d'ignorance & d'imposture, détrompa le peuple, & le fit rentrer dans la Foi Catholique. Ce misérable voiant qu'il avoit été convaincu, & abandonné de tous, s'alla précipiter dans un puits. Voilà les commencemens des mêmes erreurs, auxquelles s'attachèrent depuis avec tant d'ardeur les nouvelles Sectes. Les premiers qui s'élevent contre l'autorité de l'Eglise universelle, ne sont guere moins insensés, que ce païsan : car enfin qu'est-ce qu'un particulier

z. s. e. s.

opposé à toute l'Eglise. L'esprit particulier dont ils se vantent, ne peut être qu'un orgueil effroïable, qui n'est peut-être pas moins diabolique, que celui qui agitoit ce malheureux. L'Evêque en usa selon les Loix Ecclesiastiques, en n'opposant d'abord que les instructions. La grace du Ciel le favorisa assez pour éteindre d'abord un feu, qui eût pû causer un grand embrasement. Les Hérésies ne sont pas toujours si heureusement étouffées : mais enfin le même sort ne leur manque jamais. Elles combattent souvent plus long-temps, & l'Eglise en triomphe aussi plus long-temps : comme on le vient de voir dans les Bogomiles.

Ibid. t. 12.

VII. On n'en usa peut-être pas avec tant d'humanité dans l'Italie, dans la Sardaigne & dans l'Espagne, où des amateurs insensés de la poésie, selon le même Glaber, se firent un nouvel Evangile des poésies de Virgile, d'Horace & de Juvenal. Ces extravagans ne laissèrent pas de trouver des approbateurs, & une foule de disciples. Pierre Evêque de Ravenne condamna ces nouveaux & ridicules Dogmatistes. Plusieurs d'entre eux périrent par le fût ou par le feu : *Quique ipsi aut gladiis, aut incendiis perierunt*. Ces paroles semblent insinuer, que par une fureur plus que poétique ils se donnoient eux-mêmes la mort. D'autres semblables furent exterminés dans l'Espagne par les Catholiques, & *ipsi à viris Catholicis exterminati sunt*. Ils résistoient apparemment aux Puissances séculières, qui vouloient les réprimer, & ainsi on étoit contraint de s'en défaire. Car dans tout ce recit il ne paroît aucun jugement de mort. Cette narration n'est guere différente de ce que Balsamon nous disoit des Bogomiles, qui se jetoient eux-mêmes dans le feu.

L. 3. t. 8.

VIII. Les auteurs & les ministres des nouvelles Sectes n'ont pas grand sujet de se glorifier d'avoir trouvé des disciples & des Sectateurs, puisque de telles gens en ont trouvé. Voici un autre exemple tout semblable, tiré du même auteur. Une femme Italienne vint en France, & séduisit même beaucoup des plus sçavans entre les Ecclesiastiques. Le lieu où elle s'attacha davantage, fut la ville d'Orléans

où étoit la Cour en 1017. Heribèrr & Lisoï, les deux plus nobles & les plus habiles du Clergé furent les deux hérésiarques de ce parri. Ils gagnèrent en secret ce qu'il y avoit de plus considérable parmi la Noblesse. Ce venin se répandoit dans les autres villes; un Prêtre de Roüen en fut informé, & en avertit le Comte de Roüen, qui en donna avis au Roi. C'étoit le Roi Robert très-docte & très-Chrétien, dit Glaber, *doctissimus & Christianissimus*. Plusieurs Evêques s'assemblèrent aussi-tôt par ses ordres, avec les Abbez & les plus habiles d'entre les Laïques. On examina d'abord qu'elle étoit la créance de tous ces Ecclesiastiques. Les deux premiers se déclarèrent hautement pour les sentimens contraires à l'Eglise; & aussi-tôt un grand nombre de leurs partisans, protesta qu'ils étoient tous attachez à la même doctrine, ne doutant point, qu'en très-peu de temps tout le reste du monde ne dût tomber dans leur société & dans leurs sentimens: *Dicbant nempe fore in proximum, in illorum scilicet dogma cadere populum universum. At tam nos, quam ceteros cujuscumque legis vel ordinis, in eam cadere Sectam expectavimus: quod etiam adhuc fore credimus.*

I X. Ce sont-là les Prophéties, dont se repaissent ces Sectes phantastiques, sans autre fondement que celui qui est si ordinaire parmi tous les auteurs de nouveautez, l'illusion du démon, qui se joue de tous ceux qui ne se tiennent pas fermement & inséparablement attachez à la Foi de l'Eglise universelle, à qui Jesus-Christ a promis & donné son Esprit saint. Enfin, dit Glaber, on attracha de la bouche de ces misérables, les erreurs execrables, qu'ils cachioient avec grand soin: Que tout ce que l'Ecriture nous disoit de la Divinité & de la Trinité bien-heureuse, n'étoit qu'une fable. Que le monde avoir toujours été, & seroit toujours. Que toutes les voluptez étoient innocentes. Qu'on n'avoit ni peines à craindre, ni récompenses à espérer après cette vie. Il seroit difficile de dire ce qu'il y avoit de plus surprenant dans ces Hérétiques, l'impiété ou l'ignorance. C'étoit détruire toutes les Religions, anéantir toutes les Loix de la morale & de la police même. Et néanmoins on trou-

va tous ces impies si obtenez, qu'on ne pût en détromper aucun, quelques disputes, & quelques instructions qu'on y emploïât. Après les avoir inutilement exhortez de rentrer dans la foi véritable & universelle, *veram & universalem fidem*. On leur déclara, que par ordre du Roi, & par le consentement du peuple, on les feroit brûler : *Regis iussu & universa plebis consensu*. Ils se firent de ces menaces, & promirent qu'ils sortiroient du feu sans en être le moins du monde endommagez. Le Roi fit allumer un grand feu hors la ville, pour leur donner de la fraïeur. Comme on les y mena, ils témoignèrent au contraire, qu'ils le défi-roient ardemment, & voulurent se précipiter eux-mêmes dans le feu, *Se omnimodis hoc velle proclamabant, ac sese ultro ad ignem trahentibus inferebant*. Il y en eut treize, qui furent jettez dans le feu, & qui peu après commencèrent à crier d'une voix effroyable, que le démon les avoit trompez, & qu'ils paioient & païeroient à jamais la juste peine des blasphêmes, qu'ils avoient proferez contre Dieu. Plusieurs des assistans en furent touchez, & tâchèrent de les retirer du milieu des flammes, mais le feu les avoit déjà consumez.

X. Ce recit a été un peu long; mais nous n'en pouvons rien retrancher, afin d'y pouvoir observer 1^o. Dans quel abîme d'extravagance & d'impiété on se précipite, dès le moment qu'on se révolte contre l'autorité de l'Eglise & de la Foi universelle. Après cela non-seulement on n'est plus Catholique, non-seulement on n'est plus Chrétien, mais on n'est plus homme. Car est-ce être homme, est-ce être raisonnable, de ne plus connoître de Dieu, plus de différence entre la vertu & le vice, plus de distinction des licites ou des impures voluptez, plus d'enfer, ou de paradis après cette vie? les nouvelles Sectes sont sans doute fort éloignées de ces horribles impietez; mais elles ont rompu le frein d'autorité, qui arrête le commun des hommes & l'empêche d'y tomber. La plupart des hommes ne détestent ces impietez, que parce-qu'ils sont attachez à l'autorité de l'Eglise universelle, qui les détestent. Ceux

qui ont rompu ce lien d'autorité, seroient aussi-bien tombez dans ces effroyables erreurs, que dans les autres, si les Auteurs de leur Secte, & leurs Ministres les leur avoient proposées.

II. PART.
Chap. II.

XI. 2°. Ce ne fut pas l'Eglise, qui fit le procès à ces Hérétiques, ou qui les condamna au feu. Ce fut le Roi & le peuple, *Regis jussu & universa plebis consensu*. Ainsi il est certain que l'Eglise est toujours demeurée constante dans ses maximes saintes de douceur & de charité. Le Roi même ne fit allumer le feu, que pour effraier ces malheureux, & leur pardonner, s'ils se reconnoissoient. 3°. Si dans les siècles suivans le feu a été le supplice ordinaire des Hérésiarques, & des Hérétiques incorrigibles; c'est apparemment par cette même raison, qu'on vouloir les effraier par la violence d'un si horrible supplice, capable d'étonner les plus obstinez, & de leur faire changer de sentiment. C'est ce que dit Glaber : *Jussit Rex accendere non longe à civitate ignem permaximum, ut vel eo forte territi à sua malignitate desinerent*. La rigueur de ce supplice terrible, ne fit pas d'impression sur ce petit nombre d'obstinez; mais les autres en furent si épouvantez, que le même Auteur enseigne, qu'on ne parla plus de cette Secte.

XII. 4°. Cette narration est fort semblable à celle que nous avons faite des Bogomiles, qui furent aussi consumez par le feu, parce qu'ils s'y précipitoient eux-mêmes. 5°. On peut dire des Bogomiles, & de ces Hérétiques d'Orleans, ce que nous avons dit des Manichéens, que ce n'étoit pas proprement des Hérétiques; c'étoient des Athées, des Epicuriens, des Païens, également révoltez contre tout le droit divin & humain. Et que ne devoit pas apprehender, non-seulement l'Eglise, mais la Republique de ceux, qui ne respectoient aucune Divinité, qui rendoient toutes les voluptez licites, qui éteignoient le feu d'enfer. Aussi étoit-ce la Republique, qui vangeoit ces crimes.

XIII. J'en dis autant de ces Hérétiques d'Italie de Montfort en Lombardie, dont ce même Auteur parle un peu plus bas. Ils adoroient des Idoles, comme les Païens, &

II. PART.
Chap. II.

ils sacrifioient comme les Juifs. Le Marquis ou le Gouverneur du País, & Evêque d'Aste firent tous leurs efforts pour les convertir. Ils se retranchèrent dans un Fort, où on leur donna divers assauts. On en faisoit quelques-uns, & après plusieurs inutiles efforts pour les convertir, on les fit aussi périr par le feu. Il y eut ici une raison particulière de traiter plus durement ces perfides, c'est leur révolte contre leurs Seigneurs temporels. Nous verrons souvent dans la suite, que le dernier supplice n'a été employé contre les Hérétiques, que lorsqu'ils prenoient eux-mêmes les armes, & se renfermoient dans des places fortes; comme ce Château de Lombardie qui avoit été occupé par des gens de la première noblesse; mais Hérétiques, ou plutôt Païens.

Du Chefne
T. 4. p. 126.

XIV. Nous lisons dans la vie de S. Abbon Abbé de Fleury & martyr, que ce saint homme écrivit aux deux Rois Hugue Capet, & Robert son fils, que nos Ancêtres après avoir fait des expositions de la Foi dans les Conciles, faisoient des enquêtes, pour découvrir si quelqu'un avoit des sentimens contraires; si on en trouvoit quelqu'un, sans tarder d'avantage, on l'obligeoit à se réunir au corps de l'Eglise, où on le frapoit d'anathème, & on le privoit de la communion Catholique, jusqu'à ce qu'il eût fait abjuration de ses erreurs. Il proposoit à ces Rois l'exemple de Marcien & du Concile de Calcedoine, & les exhortoit après cela de chasser tous les Hérétiques de leurs Etats; *Et de regno vestro omnem Hereticam pravitatem depellere.*

Ibidem.

Voilà à quoi se réduisoit ce saint homme dans les avis qu'il donnoit aux Rois contre les Hérétiques. Il vouloit qu'on les soumit à l'anathème, jusqu'à ce qu'ils renoncassent à leurs erreurs; & par conséquent qu'on ne souffrît point de communication, ou de commerce civil entre eux & les Fidèles. Que les Catholiques évitassent les Hérétiques, comme on fuit les Serpens & les Lepreux: *Nec magis Serpentem tangere vitaverunt orthodoxi, quam adherere hujusmodi Leprosi contaminatis.* Cette conduite est douce, & néanmoins elle se termine à faire qu'il n'y ait plus d'Hé-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 23
rétiques dans le Roiaume. Car le moien qu'il y en ait,
& qu'il n'y ait nul commerce entre-eux & les Fidèles.

II. PART.
Chap. II.

CHAPITRE III.

Des premiers Sacramentaires, Lutheric, Beranger, Brunon. Des peines dont ils furent menacez.

I. Leutheric commença vers l'an mille à innover sur l'Eucaristie. La correction du Roi Robert l'arrêta. II. Reflexion sur ce fait. Autorité des Rois. III. Les réprimandes qui furent faites d'abord à Beranger par S. Fulbert Evêque de Chartres, & par Adelman Evêque de Bresse. IV. Le Concile convoqué par le Roi Henry I. Quelles Hérésies on renouvelloit alors. V. Raisons de Durand Evêque de Liege, pour ne pas assembler le Concile contre les Hérésies tant de fois condamnées. Difficultez de déposer un Evêque sans l'intervention du Pape. VI. Ces Conciles, où l'Hérésie de Beranger avoit déjà été condamnée, n'étoient autres que ceux qu'on avoit tenus contre les Manichéens. Des Cathares d'Allemagne. Du Concile de Paris sous le Roi Henry I. VII. Beranger plusieurs fois condamné par divers Papes, & par divers Conciles, & par lui-même. Ses rechutes frequentes, sa penitence, sa vieillesse, sa mort. VIII. IX. X. Raisons de la multitude des Disciples de Beranger : leur profonde ignorance ; ses impudentes falsifications de passages : la multitude de ses écrits ; sa passion à faire parler de lui. XI. En ruinant les Mariages légitimes, & niant la validité du Batême des enfans, il ouvrit la porte à toutes sortes de vices, & s'attira une infinité de Disciples. XII. Nier la réalité du corps de Jesus-Christ dans l'Eucaristie ; c'est encore ouvrir la porte au crime. XIII. Suite du même sujet. Quelle étoit cette grande multitude des Disciples de Beranger. Division de sentimens sur l'Eucaristie dans sa Secte. XIV. La vérité du Concile de Paris sous le Roi Henry I. Pourquoi il ne paroît point de condamnation de l'Evêque Brunon.

I. Les Hérétiques des derniers siècles, dont nous allons parler, ayant été presque tous opposez à la créance de la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucaristie : il ne sera pas mal-à-propos de découvrir la première source d'une infection si générale, qui se répandit dans

24 Traité des Edits, & des autres moïens

II. PART.

Chap. III.

Du Chefne.

Ta. 4. p. 64.

l'Europe. Le Moine Hulgalde, qui a écrit la vie du Roi Robert, raconte que Leutheric Archevêque de Sens aiant commencé d'innover quelque chose dans la Doctrine de l'Eucaristie, le pieux Roi Robert lui en fit une sévère correction, & le menaça de le faire déposer, s'il ne changeoit de sentiment : *Privaberis honore Pontificis, nisi ab his respueris*. Le Prélat mal instruit & peu sçavant, dit Hulgalde, aiant reçu cette instruction de ce bon & sage Roi, se teut, se condamna au silence, & ne parla plus de cette mauvaise doctrine, qui commençoit à éclater dans le siècle : *His verbis Prasul non bene doctus, à Rege pio & bono sapienter instructus, quievit, obmutuit, & siluit à dogmate perverso, quod erat contrarium omni bono, & jam crescebat in saculo*.

Il est bon d'observer ici, 1°. Que ce Roi suivoit son zèle en faisant cette réprimende à un Archevêque; mais il usoit aussi de son droit; parce-qu'il étoit par le propre caractère de la Roïauté défenseur de la Religion, de l'Eglise, & de la Foi, non pas pour y décider les points de doctrine contestez; mais pour y maintenir ceux qui y étoient évidemment reçus de tous & incontestables, tel qu'étoit celui de l'Eucaristie. Aussi ce Roi ne menaça pas Leutheric d'assembler un Concile, pour faire examiner cette question; mais de le priver de sa dignité, s'il persistoit dans cette erreur notoire, 2°. Si tel a été le pouvoir du Roi envers un Archevêque, quel droit n'auroit-il pas eu sur les autres Ecclesiastiques & sur les peuples, 3°. Ce Prélat demeura depuis dans le silence, & nous apprit que l'Hérésie n'étoit point tolérée en France. 4°. Cette erreur étoit entièrement contraire au salut, & on ne pouvoit la traiter avec indifférence : *Siluit à dogmate perverso, quod erat contrarium omni bono*. Le Roi n'auroit pas menacé, & l'Archevêque n'auroit peut-être pas cédé, si ce point de doctrine eut pû passer pour libre & indifférent, ou comme non essentiel à la Foi & au Salut, 5°. Cette Hérésie se répandoit déjà, quoi-que Berenger n'eût pas encore paru; car on rapporte cette histoire à l'an 1004.

III. Lorf-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 25

III. Lorsque dans la suite du tems Bérenger le fut déclaré, Adelman Evêque de Bresse lui écrivit une Lettre, de laquelle nous apprenons, qu'en leur jeunesse ils avoient tous deux étudié dans l'Académie de Chartres, *in Academia Carnotensi*; que Saint Fulbert Evêque de Chartres y étoit leur Maître, bien plus digne d'être respecté d'eux, que Socrate ne le fut jamais de Platon, qui s'estimoit heureux d'être né au tems de Socrate : que Saint Fulbert les exhortoit souvent & avec larmes, à ne point s'éloigner du droit chemin de la vérité, & à marcher toujours sur les traces des anciens Peres, *Sanctorum Patrum vestigiis observantissimè inhaerentes*; qu'il étoit extrêmement surpris d'apprendre, qu'en France & en Allemagne on publiât qu'il s'étoit séparé de l'unité de l'Eglise & de la Foi Catholique, au sujet du corps & du sang de Jesus-Christ, qu'on immole tous les jours sur l'Autel dans toute la terre, & qu'il ne croioit pas que ce fût le vrai corps, & le vrai sang de Jesus-Christ, mais sa figure & sa ressemblance: *Quasi te ab unitate Sanctæ Matris Ecclesiæ divulseris: & de Corpore & sanguine Domini, quod quotidie in universa terra super Sanctum altare immolatur, aliter quam fides Catholica teneat, sentire videaris: hoc est, ut illorum de te dictis utar: Non esse verum Corpus Christi, neque verum sanguinem; sed figuram quandam & similitudinem.*

Après cela, Adelman conjuroit Bérenger par la très-douce mémoire de Fulbert, qu'il aimât la paix Catholique, & qu'il ne troublât point la République & la Cité Chrétienne, si bien ordonnée par nos Ancêtres, pour laquelle tant de millions de Martyrs ont combattu & triomphé de l'Idolâtrie & de l'Empire du Demon, pour laquelle les saints Docteurs ont travaillé à éteindre les flammes de diverses Hérésies par les torrents de leur éloquence, & l'ont munie en sorte qu'il ne se peut élever aucun nouvel ennemi, qui ne se voie aussitôt percé de mille traits mortels, qu'on lui lance d'en-haut.

IV. Pendant la vie du Roi Roberr, Bérenger de Tours & Archidiacre d'Angers, & Brunon Evêque d'Angers,

II. PART.
Chap. III.
Art. 3. Sùl.
PP:

Idem.

qu'on croioit infecté du même poison, n'osèrent éclater; mais aussi-tôt après sa mort aiant commencé à se produire; le Roi Henri succédant au zèle aussi-bien qu'à la couronne de son Père, convoqua tous les Evêques de son Roiaume pour aller au devant de cet embrasement. Durant Evêque de Liège lui écrivit pour l'en dissuader, par ce-que bien qu'il desirât avec passion la tenuë de ce Concile & la condamnation de l'Hérésie, il voioit que Brunon étant Evêque, ne pourroit être déposé sans l'autorité du Pape; & s'il sortoit du Concile sans être déposé, les Adversaires de l'Eglise en triompheroient, & diroient qu'ils s'y étoient justifiés, & qu'on n'avoit pû les convaincre: ce qui attireroit de plus grands désordres qu'auparavant. Durand dit que ce n'étoient que des anciennes Hérésies, qu'on renouvelloit alors; sçavoir que ce n'étoit pas tant le Corps de Jesus-Christ, que son ombre & sa figure; qu'on détruisoit les Mariages legitimes autant qu'on le pouvoit, qu'on ruinoit le Batême des enfans: *Cum legitima conjugia destruant, & quantum in ipsis est Baptismum parvulorum everiant.*

V. De ces deux derniers articles il paroîtra assez clairement, que c'étoit sur les pas de Béranger que marchèrent depuis les Hérétiques, que Saint Bernard & Pierre de Cluni combattirent: Tanchelin, Pierre de Bruis, Henri; sur les traces desquels marchèrent ensuite les Albigeois, les Cathares & les Vaudois. Mais Durand assure dans la suite de la même Lettre, que ces sortes d'Hérésies étoient très-anciennes; qu'elles avoient été déjà plusieurs fois condamnées, & qu'il seroit plus juste de traiter du supplice, qu'il faloit leur faire souffrir. Car il ne faut donner audience aux Hérésies, que quand elles sont nouvelles, & que ce sont des questions qui n'ont pas encore été bien examinées. Il n'est donc plus ici besoin d'examen; puisque tout a été si bien éclairci par les Conciles & par les Peres, qu'il ne reste plus de doute: *Quoniam hujusmodi homines nequaquam oporteat audiri; neque tam est pro illis Concilium advocandum, quam de illorum suppli-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 27

no exquirendum. Tunc quippe Hæretici necessariò audiendi fuerunt, quando hæreses ipsa & hujusmodi quæstiones, utpote quæ nondum ad unguem discussa fuissent, in dubium venire potuerunt; ut per congressum certaminis pateceret, utra pars staret pro defensione veritatis. Quod idem nunc profecto fieri non oportet, quia creberrimis Sanctorum Patrum Conciliis, tum etiam venerabilium Doctorum clarissimis sententiis ita omnia sunt eliquata, ut ne minimum quidem resederis de omni face dubitationis.

Ce Prélat ne doutoit donc pas que le Roi ne pût & ne dût convoquer un Concile dans son Roïaume pour étouffer l'Hérésie. *Aiunt eos Concilium advocasse. O pia voluntas, ò vere Rege dignissima; quæ utinam effectum habere possit.* Mais il désiroit, que puis-qu'il y faudroit déposer l'Evêque d'Angers, ce qui ne pouvoit se faire, selon son avis, sans l'intervention du Pape, le Roi ne donnât point d'audience à l'Hérésie, jusqu'à ce qu'il pût la condamner avec le consentement du Pape: *Majestatem tuam omnes exoratum vellemus, ut interim illorum impiam, sacrilegam & nefariam assertionem audire contemneretis, donec accepta Romana sedis audientia, damnandi potestatem haberetis.* Tout cela ne venoit que de ce que Brunon étoit Evêque; & qu'ainsi on désespéroit de le pouvoir condamner sans le Pape: *Sed desperamus id fieri posse, cum Bruno existat Episcopus; Episcopum autem non oportet damnationis subire sententiam, præter Apostolicam auctoritatem.* C'étoit le sentiment de ce pieux Prélat.

V I. Mais puis-qu'il assure d'ailleurs que cette Hérésie a déjà été condamnée par plusieurs Conciles, *creberrimis Sanctorum Patrum Conciliis*, quels peuvent avoir été ces Conciles? Car il y avoit alors peu de Conciles, où il eût été traité de l'Eucaristie. Il me semble que ce Prélat entend tous les Conciles, où les Manichéens avoient été condamnés. Car c'étoient les Manichéens, qui ruinoient les Mariages légitimes; qui se rioient du Barème des enfans; qui nioient la vérité de l'Eucaristie, puis-qu'ils nioient la vérité de l'Incarnation: qui vouloient que le Corps de Je-

D ij.

II. PART.
Chap. III.

avec ce que nous avoient auparavant appris ceux qui ont réfuté les Cathares d'Allemagne, dont il sera aussi parlé plus bas. Mais Baronius n'a pas connu le Concile, que le Roi fit tenir à Paris, & la condamnation qui y fut faite de Bérenger, & de ses partisans, qui n'a été découverte que depuis son tems; comme nous l'allons voir incontinent avant la fin de ce Chapitre.

VII. Ce fut sous le Pape Leon IX. que cette Hérésie fut déferée au Saint Siège Apostolique l'an 1050. elle y fut condamnée dans un Concile tenu à Rome la même année, & elle fut encore condamnée dans un autre Concile tenu à Verceil quelques mois après. Lanfranc fut présent à l'un & à l'autre, & se lava devant le Pape, qui y présidoit, des soupçons qui étoient tombez sur lui, à cause des Lettres que Berenger lui avoit écrites. Jean Erigene Scot y étoit loué, Paschase blâmé, & il n'en falloit guere davantage pour la condamnation de l'auteur des Lettres. Ce récit est tiré de Lanfranc même. En 1055. Hildebrand Legat du Pape Victor II. tint un Concile à Tours même, y fit citer Berenger qui en étoit originaire & présent dans la Ville : aussi fut-il convaincu de son erreur, & contraint de signer de sa propre main la condamnation de son Hérésie, selon Guimond Archevêque d'Aversé, qui écrivit en même-tems contre-lui. Lanfranc dit qu'il y promit de s'en tenir à la commune Foi de l'Eglise, comme il l'avoit juré dans le Concile Romain. Ces deux mêmes Auteurs parlent encore du Concile tenu à Rome en 1059. sous le Pape Nicolas II. en la présence duquel & de 113. Evêques, qui y assistèrent, Bérenger fit une nouvelle abjuration de ses erreurs & une confession en même-tems de la Foi Catholique. Le Pape envoya le serment, qu'il fit, dans les Villes d'Italie, de France & d'Allemagne, afin d'édifier par son retour les Eglises, qui avoient été scandalisées de sa cheute. Le Concile ne fut pas plûtôt fini, que Bérenger écrivit contre sa Confession & contre l'Eglise Romaine. Enfin en 1079. le Pape Grégoire VII. ayant convoqué un Concile à Rome, Bérenger y confessa

& condamna sa perfidie passée; & fit ce Serment solennel, qui a été inséré dans le Droit-Canon: *Moi Berenger, &c. je croi de cœur, & confesse de bouche, que le pain & le vin qu'on met sur l'Autel, est substantiellement changé par le mystere de la priere sacrée & par les paroles de nôtre Redempteur, en la chair veritable, propre & vivifiante, & au sang de Jesus-Christ nôtre Seigneur; & qu'après la consecration, c'est le vrai Corps de Jesus-Christ, qui est né de la Vierge, a souffert sur la Croix pour le salut du monde, & est maintenant assis à la droite du Pere: & que c'est le vrai sang de Jesus-Christ, qui coula de son côté: non pas en figure, & par la vertu du Sacrement seulement; mais dans la propriété de sa nature, & dans la verité de sa substance.*

Après cela ce Pape commanda à Béranger de ne jamais plus disputer de l'Eucaristie, si ce n'étoit pour ramener à cette vraie Foi, ceux qu'il avoit abusez. Béranger mourut l'an 1088. âgé d'environ quatre-vingt-dix ans; Hildebert qui étoit encore jeune & de ses amis, lui fit une Epitaphe en vers, remplie de tant de louanges exorbitantes, qu'elles seroient plus capables de noircir Hildebert, que de faire honneur à Béranger; si Hildebert dans la suite de sa vie n'avoit effacé par de grandes vertus les honteuses flétrissures de sa jeunesse. Car enfin quelles louanges pouvoit mériter Béranger après tant d'apostasies & tant de rechutes? Il est vrai qu'il mourut pénitent; mais comment peut-il avoir réparé le tort qu'il avoit fait à tant de fidèles, qu'il avoit précipitez dans ses mêmes erreurs, & qu'il n'a pu en retirer?

VIII. J'attribuerois volontiers la vaste étendue qu'eurent les Hérésies de l'onzième & du douzième siècle, à ce long espace de tems qui s'écoula depuis que l'Archevêque Leutheric, l'Evêque d'Angers Brunon & l'Archidiacre Béranger eurent commencé de dogmatifer, jusqu'au tems de la mort du même Béranger; quand nous croïons qu'il fit, quoique bien tard, une sincere abjuration de ses erreurs. Cet espace ne contient gueres moins d'un siècle: ainsi ce secret venin se répandit à loisir de tous côtez; les feintes

abjurations, que Berenger en fit dans plusieurs Conciles, n'ayant servi qu'à lui donner plus de liberté d'insinuer en secret, ce qu'il n'osoit, ou qu'il ne pouvoit soutenir en public. Il n'avoit nulle littérature; il suivoit tous les gens sçavans; il ne frequentoit que les ignorans & les simples, parmi lesquels sa hardiesse & son impudence lui donnoit du crédit. C'est ce que Lanfranc lui reproche au commencement du livre qu'il écrivit contre lui. Vous continuez de soutenir par des disputes secrètes parmi les ignorans vos anciennes erreurs, vous confessez la foi orthodoxe dans les Conciles en public, non par amour de la verité; mais par crainte de la mort: *non amore veritatis, sed timore mortis*: C'est pour cela que vous me suivez; vous suivez toutes les personnes Religieuses, qui pourroient porter jugement de vos sentimens, & des miens.

II. PART.
Chap. III.

"Bibl. Part.
"Te. 6. p. 129.

IX. Berenger forgeoit de plus à son gré des passages conformes à sa doctrine, & les attribuoit, ou par malice, ou par ignorance aux anciens Docteurs de l'Eglise, à S. Augustin, à S. Gregoire, à S. Jérôme, ou à quelqu'un des autres Peres les plus respectez dans l'Eglise. Dans l'obscurité de ses Conférences, ces gens simples le croioient, sans pouvoir le convaincre de ses falsifications: *Sententias tuis sententiis commodas plebenda temeritate confingis; easque seu studio nocendi, seu ignorantia veri sacris Doctoribus attribuis dicens Hoc, vel hoc, in illo, vel illo opere testatur Augustinus, Hieronymus, Gregorius, vel quilibet eorum, quos in arce auctoritatis positos Ecclesia Christi insigniter veneratur.*

"Ibidem.

Il envoioit de rous côrez des écrits pleins de son infame doctrine, & les faisoit répandre par ses Disciples dans les Pais éloignez: *Prava scripta per Discipulos tuos in diversas regiones transmittis*. Ce furent ces écrits qu'il condamna & qu'il brûla lui-même dans le Concile des 113. Evêques sous le Pape Nicolas II, & qu'il ne laissa pas de renouveler aussi tôt après.

"Ibidem. pag.
"190.

X. Guimond qui de Moine Bénédictin fut fait Archevêque d'Aversé, & qui écrivit contre Berenger en 1060. dit que cet Hérésiarque ne chercha qu'à se signaler & à

"Ibidem. p. 216.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 43

après, qu'en ôtant la verité du Corps de Jesus-Christ de cet auguste Sacrement, on bannissoit ce respect & cette crainte religieuse qui éloignoit du crime ceux qui devoient communier. Car quel frein plus puissant pour arrêter les pécheurs, & quel aiguillon plus propre pour animer les justes, qu'un Sacrement, où par avance ils mangent les uns leur propre jugement & leur condamnation, les autres leur celeste & infinie récompense : *Ut ablata veritate Domini Corporis, peccare volentes nulla reverentia, nullus metus percipienda sacra communionis ab aliquo scelere revocaret.*

Qu'on ne s'étonne donc plus si des troupes innombrables de gens suivoient aveuglément des Docteurs, qui leur donnoient une pleine liberté de se précipiter dans toutes les débauches & dans tous les désordres imaginables, en leur persuadant qu'ils n'étoient point encore baptisez, ni engagez à la Loi de l'Evangile, & que tous les excès qu'ils commettroient, seroient en un instant effacez par l'eau du vrai batême : que Jesus-Christ n'étant point présent dans l'Eucharistie, on ne devoit point apprehender, qu'en communiant, on mangât sa propre condamnation : enfin que le Mariage n'étant qu'un commerce diabolique, il ne falloit pas craindre d'en profaner toutes les Loix. Tous les impies sont interressez à désirer, que l'Eucharistie que l'Eglise les oblige de recevoir quelquefois, ne soit rien, ou soit trop peu de chose pour les empêcher de pécher : *Communione sacram, quam pro Ecclesiastico more sumere coguntur, mallent aut nullam, aut non tantam esse, quam ejus metu se à flagitiis aliquatenus temperent.*

XIII. Voilà, dit Guimond, ce qui a donné tant d'accroissement & tant d'étendue à cette Hérésie : *Ita igitur & per sales execranda pestis paululum adolevit.* C'est aussi ce que nous pouvons représenter à nos Protestans, qui tirent de la gloire de l'antiquité & de l'étendue de la Secte de Berenger. Personne ne doute, que le crime & le libertinage, ne soit & très ancien & très étendu dans le monde. La doctrine de Berenger & de ses disciples, des Cathares, des Albigeois, des Vaudois ne tendoit qu'à ce li-

E

II. PART.
Chap. III.

ibidem. p. 217.

bertinage, aussi-bien que l'ancienne école des Manichéens. Ces Messieurs auront de la peine à le croire, parce-que ces imputez & ces impietez sont très éloignées de leur pensée, & encore plus de leur volonté. Mais ce sont néanmoins les suites de leurs dogmes, & de l'alliance qu'ils veulent si ardemment contracter avec ces Sectes anciennes & nouvelles du tems moïen.

Il faut dire de la Secte de Bérenger ce qui sera dit en son lieu de celle des Albigeois. Leur multitude & leur étendue en diverses Provinces étoit grande; mais elle ne pouvoit nullement entrer en comparaison avec celle de l'Eglise Catholique. Ils n'ont été que dans des coins de quelques Provinces, le plus souvent cachez, inconnus, se mêlant parmi les Catholiques, & partant tous hypocrites, perfides, apostats de leur propre Secte. Il faut ajouter à cela, que les disciples de Bérenger firent plutôt une multitude de Sectes, qu'une Secte fort multipliée. C'est ce que Guimond a encore remarqué, & dont il étoit témoin oculaire.

Ibidem. pag. 217. 218.

Les Sectateurs de Bérenger, dit-il, conviennent tous, que la substance du pain & de vin n'est point changée. Mais ils sont fort différens les uns des autres, comme je l'ai fait confesser à quelques-uns d'eux. Car les uns veulent qu'il n'y ait dans l'Eucharistie, que des ombres & des figures. Les autres disent que le Corps & le Sang de Jesus-Christ y est; mais par une espece d'impanation; ce qu'ils disent être le sens raffiné de Bérenger; *quodammodo impanari: & hanc ipsius Berengarii subtiliorem sententiam aiunt.* D'autres disent que le pain & le vin est changé en partie, & demeure en partie tel qu'il étoit. Enfin d'autres veulent que le changement du pain & du vin soit entier, mais que quand les communians sont indignes d'un si grand Sacrement, le pain & le vin reviennent.

Durandus de Corp. & Sang. Dim. P. 1. 4. Post opera Lanf. p. 78.

Durand Abbé de Troarn dans le Diocèse de Baieux dont Orderic Vital fait l'éloge en 1087. nous apprend encore une autre différence de sentimens, parce-qu'il y en avoit qui confessoient, que le Sacrement contenoit la chair de Jesus-Christ, non celle qui naquit de la Vierge, qui souf-

fit, resuscita, & monta au Ciel; mais une nouvelle chair produire par la consecration. Tous ces Partis dans une même Secte, étoient autant de Sectes diverses, & autant opposées les unes aux autres, que le sont les Sectateurs de Zuingle, & ceux de Luther. On ne pouvoit donc pas dire, que ce fût une même Secte fort étendue, non-plus que nos dernières encore plus différentes & plus diversifiées entre-elles.

XIV. Mais puis-que nous avons fait mention de cet Abbé Durand, il ne faut pas oublier ce qu'il nous apprend du Concile tenu à Paris contre Bérenger sous le Roy Henri I. Baronius n'a pas connu ce Concile, parce-qu'il n'avoit pû voir cet ouvrage de Durand, qui ne nous a été donné que depuis peu d'années. Ce Roi, dit Durand, par l'avis des Evêques de son Roïaume & de ses Seigneurs, convoqua un Concile à Paris, & ordonna que Bérenger s'y trouvât, & qu'il y prouvât s'il pouvoit sa Doctrine par l'autorité des Peres, *authoritate Patrum*: ou que s'il ne pouvoit la défendre, il embrassât la Foi Catholique. Les Evêques, le Clergé, & les Seigneurs se trouvèrent à Paris; Bérenger effrayé par les remords de sa mauvaise conscience, n'y comparût point; il se retira avec l'Evêque d'Angers Brunon, dont il étoit Archidiaque, & qu'il avoit infecté de ses erreurs. Voilà les nouvelles lumieres, que l'ouvrage de l'Abbé Durand nous a données.

Il ajoute que le Concile se sépara après avoir condamné l'auteur de cette Hérésie avec ses complices, & avec le livre de Jean Erigène Scot, de la lecture duquel cette Hérésie étoit née; & après avoir ordonné, que s'ils ne se convertissoient tous, ils seroient poursuivis & assiégés, quelque part qu'ils fussent assemblez, jusqu'à ce qu'ils fissent une Confession de la Foi Catholique, ou qu'ils fussent punis de mort: *Instantur quesiti, ubicumque convenissent, eo usque obsiderentur, donec aut consentirent Catholica fidei, aut mortis pœnas luituri caperentur*. Ce terrible jugement les effraya, ils se présenterent au Concile, y firent une profession publique de tenir la Foi de l'Eglise, & en firent un ju-

II. PART.^{re} rement sur les Reliques des saints ; mais après cela ils ne
 Chap. III. laissent pas d'apostasier.

Avant ce Concile de Paris, Bérenger avoit été refuté & condamné dans une Assemblée du Clergé & des Grands de Normandie convoquée à Brion par le Duc Guillaume le Bâtard. Dans ce Concile de Paris, il ne fut point parlé de l'Evêque d'Angers Brunon, ou parce-que le Roi avoit apparemment déferé aux remontrances qu'on lui avoit faites sur la difficulté de déposer des Evêques sans l'autorité du Pape, ou plutôt parce-que ce Prélar, comme Monseigneur de Roie Docteur en Droit d'Angers, l'a assez bien prouvé, ne favorisa jamais, ou ne favorisa pas long-tems la Doctrine de Bérenger. Aussi ne fut-il jamais flétri dans aucun de ces Conciles, où Bérenger fut si souvent condamné.

CHAPITRE IV.

Des erreurs & des Sectateurs de Tanchelin, de Pierre de Bruis, & de Henri : des moïens dont on se servit pour les convertir ou pour les reprimer. Sentimens de S. Norbert, de Pierre le Vénérable & de S. Bernard sur ce sujet.

I. Quelles étoient les erreurs de Tanchelin. II. Quelle étoit sa conduite, sa pompe, la terreur de ses armes. Conversions de ceux qui avoient été abusés. La douceur & la sainteté des Missionnaires de saint Norbert qui les convertirent. III. Diverses réflexions sur ce recit. Les Precursseurs des Albigeois. Quand il y a nécessité d'armer contre les Hérétiques. La Communion sous la seule espèce du pain avant l'an onze cens. IV. Pierre le Vénérable, le plus doux des hommes, fut d'avis qu'en attaquant & qu'on chassât Pierre de Bruis & ses Sectateurs par la prédication, & par les armes. V. Quelles étoient les erreurs & les impietez de ces Hérétiques; les mêmes que celles des Anabatistes, des Iconoclastes, des Hissites &c. VI. Pierre des Bruis qui avoit brûlé les Croix, fut brûlé par le peuple ; & il fut suivi par Henri autre Hérésiarque. VII. Diverses remarques sur les derniers supplices, qu'on fit quelquefois souffrir à ces Hérétiques. VIII. Description de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 37

L'Hérétique Henri par Saint Bernard. IX. Les Missionnaires, les Evêques, les Seigneurs temporels conspirent pour la conversion des Hérétiques. X. Des miracles, & des vertus Apostoliques de Saint Bernard. Dans les Hérétiques de son temps, il triomphoit de ceux du nostre, qui leur sont semblables. XI. Divers avis de saint Bernard, sur la poursuite, & les Missions contre les Hérétiques. XII. Convenances des Hérétiques contre lesquels saint Bernard écrit, avec les Albigeois qui les suivirent de près. XIII. De la Mission ordinaire, ou extraordinaire, des miracles. XIV. Preuves que ces Hérétiques étoient les mêmes que les Cathares, qui ne croioient ni l'Incarnation, ni l'Eucharistie, gens vils, sans lettres & sans vertu. XV. De la mort que le peuple faisoit souvent souffrir à ces Hérétiques. XVI. Sentimens de saint Bernard sur la punition des Hérétiques, & sur leur fausse constance à souffrir la mort.

II. PART.
Chap. IV.

I. **H**ugue qui vivoit du tems de saint Norbert, & qui a écrit sa vie, raconte que ce saint après avoir obtenu du Pape Honoré II. la confirmation de son Ordre, fut appelé la même année 1126. à Anvers, pour s'y opposer au progrès qu'y faisoit un nouvel Hérétique nommé Tanchelin. Quoi-que la Ville fût déjà fort grande & fort nombreuse, il n'y avoit qu'un Curé pour la gouverner; encore sa négligence étoit-elle extrême & sa vie scandaleuse. C'étoit donc comme un troupeau sans Pasteur, qui se laissa aussi-tôt empoisonner de la nouvelle doctrine de ce Dogmatiste. C'étoit le plus méchant des hommes, ennemi déclaré de tous les Sacremens, de la Religion & de la Foi Chrétienne. Il disoit que l'Episcopat & le Sacerdoce n'étoient rien; que la Communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ ne servoit de rien au salut. Le peuple le crût facilement, parce-qu'il n'avoit jamais été instruit de ces grands Sacremens. Je n'ai fait que traduire l'auteur que j'ai nommé. Voici la suite du même discours.

II. Il étoit suivi de trois mille hommes armés; & il n'y avoit, ni Duc, ni Evêque, ni Prince qui osât lui résister, ni paroître devant lui qu'après avoir embrassé sa Secte. Il marchoit avec pompe, avec des habits magnifiques, les cheveux richement ornés. Il gaignoit la bienveillance des

*Scrius die v.
a Junii c. 34.*

ibidem;

II. PART. hommes par des discours étudiez, & par de grands festins
 Chap. IV. à leurs dépens. Il n'y avoit ordures, ni impuretez qu'il ne
 „ commit : les impudicitez & les adultères même passaient à
 „ son égard pour des actions d'une charité louable. L'Evê-
 „ que ne tarda gueres d'envoyer douze Ecclesiastiques au se-
 „ cours du Curé, pour s'opposer à ce torrent d'impuretez,
 „ & à cette exécration doctrine. Saint Norbert se joignit à
 „ eux avec ses Disciples, & l'erreur fut bien-tôt dissipée,
 „ quand ces brillantes lumieres se montrèrent. Ces Mission-
 „ naires traitoient les Nouveaux Convertis avec une extrê-
 „ me douceur; car ils leur disoient, *Mes freres, ne vous éton-*
nez pas & ne craignez rien : vous avez suivi le mensonge
par ignorance, croyant que c'étoit la vérité; si on vous l'eût
montrée la premiere, vous l'eussiez suivie : car si vous avez
été faciles à vous perdre, vous l'aurez été encore davantage
 „ pour vous sauver. Les conversions qu'ils faisoient, étoient
 „ fréquentes, parce-que leur vie répondoit à leur Doctrine.
 „ Au reste, ces Nouveaux Convertis rapportoient le Corps
 „ de Jesus-Christ, qu'ils avoient caché il y avoit dix ou quinze
 „ ans, & peut-être encore davantage, dans des boîtes ou
 „ dans des trous.

III. On voit ici. 1°. Les Précurseurs des Hérétiques Sacra-
 mentaires, toujours accompagnés d'impieté, de violence, &
 d'impureté. Il est difficile de ne pas reconnoître, que ce n'a
 été que des restes des Manichéens, comme nous le ferons
 voir des Albigeois, qui ne vinrent qu'après eux. 2°. Cette
 Hérésie ne s'établissoit que par les armes, en quoi elle fraïoit
 aussi, le chemin aux Albigeois. Si les trois mille hommes
 armés de Tanchelin donnoient de la terreur aux Evêques,
 aux Ducs & aux Princes, & les forçoient d'entrer dans
 leur parti; que penserons-nous de la multitude du peuple ?
 3°. La douceur de l'Eglise se voyoit par ce moyen comme
 forcée de laisser aussi réprimer par les armes des Princes
 temporels ses enfans, les violences de ces impies. On en
 fut sans doute venu là, & on eût dressé des armées pour
 la défense de l'Eglise, contre les armées qui l'attaquoient,
 si saint Norbert avec ses Missionnaires, n'eût été assez heu-

reux & assez favorisé du Ciel pour achever d'éteindre cet incendie. 4°. Il paroît bien que ceux d'Anvers n'avoient cédé qu'à la violence, qu'on leur avoit faite, puis-qu'aussitôt qu'ils furent en liberté, ils rapportèrent l'Eucaristie, qu'ils avoient cachée depuis tant d'années, sans la profaner autrement. 5°. Ce recit de l'Eucaristie nous fait voir en passant, que ce n'étoit que l'espece du pain, qu'on distribuoit au peuple vers l'an onze cens. 6°. Cet Historien que Surius croit avoir été le Disciple & le Successeur de saint Norbert dans son Abbaye de Prémontré, ne dit pas qu'on levât des troupes Catholiques pour repousser, ou pour défaire celles des Hérétiques, parce-que le nombre des rebelles étant si petit dans une si grande Ville; les Nouveaux Convertis & ceux qui n'avoient point été pervertis, se trouvoient bien-tôt en état de leur faire peur, & de les mettre en déroute par la seule crainte; ce qui donne & plus de joie, & plus de gloire à l'Eglise. 7°. La douceur de l'Eglise paroît encore admirablement dans les discours que ces Missionnaires tenoient à ce peuple abusé. La bonté est souvent plus efficace, que la sévérité; l'une & l'autre a son teins propre; mais il est certain que la sévérité ne doit être employée, que quand la douceur ne réussit pas; & que les peuples ne donnent souvent dans l'erreur, que par trop de facilité, ainsi ils meritent, qu'on tente d'abord s'ils n'auront pas la même facilité pour revenir.

IV. En même-tems Pierre de Buis avoit commencé à semer les mêmes impietez dans la Province d'Arles & dans le voisinage. Pierre le Vénérable Abbé de Cluni refuta au long ses erreurs dans ses lettres à l'Archevêque d'Ambrun & aux autres Evêques, dans les Evêchez desquels s'étoit répandue cette folle & impie doctrine: c'est ainsi que ce saint Abbé en parle; *Stulta illa & impia Hæresis*. Il dit que ces Hérétiques par le zèle de ces Prélats avoient été bien-tôt forcez de se retirer de leur pais, & qu'ils s'étoient enfuis dans la Gascogne, & dans le voisinage: *Vobis persequentibus expulsi, in provincia Novempopulonia, quæ vulgo Gasconia & in partibus ei adjacentibus sibi focas preparantes*. Après

Bibl. Cluniat.
P. 1118. 1119.
1122.

II. PART.^{te} ce recit, Pierre de Cluni excite ces Evêques, qui avoient la
 Chap. IV. science & l'obligation de poursuivre ces impies, d'aller les dé-
 couvrir dans les lieux, où ils se cachotent, & de les en chas-
 ser premièrement par la prédication : puis s'il étoit neces-
 saire à force d'armes : *A locis illis in quibus se latibula in-*
venisse gaudet ; & predicatione , & etiam si neceffe fuerit ,
vi armata per laicos exturbare. Pierre de Bruis avoit employé
 vingt-ans à corrompre ces peuples, & ses erreurs se rédui-
 soient à cinq principaux articles.

Ibidem. V. Le premier étoit, au rapport du même Abbé, que les
 enfans avant l'âge de discrétion, ne pouvoient être sauvez
 par le Batême de Jesus-Christ, & que la Foi des autres ne
 pouvoit pas leur être utile, comme s'ils n'étoient pas eux-
 mêmes susceptibles. Le second, qu'il ne falloit point bâtir
 de Temples ou d'Eglises, qu'il falloit même les démolir.
 Le troisième, qu'il falloit brûler les Croix ou les briser,
 comme pour venger la mort honreuse, qu'on y fit souffrir à
 Jesus-Christ. Le quatrième, que l'Eucharistie n'étoit rien, &
 que ce n'étoit nullement un sacrifice qu'il fallut offrir à Dieu.
 Le cinquième étoit, que les Sacrifices, les aumônes, les prie-
 res qu'on faisoit pour les morts ne leur servoient de rien.

Ibidem. Tout cela est tiré de Pierre le Vénérable, qui ajoute
 que c'étoit une chose avercée & publiée dans tout l'Occi-
 dent, que par une impiété inouïe, dans les endroits où
 ces Hérétiques habitoient, on avoit rebaptisé les peuples,
 profané les Eglises, détruit les Autels, brûlé les Croix,
 mangé de la viande le Vendredi Saint en public, fla-
 gellé les Prêtres, emprisonné les Moines, qu'on les avoit
 même forcez par la terreur & par les tourmens à se ma-
 rier. Qu'à la vérité les Evêques avoient exterminé les chefs
 de ces troupes sacrilèges avec l'aide de Dieu, & avec
 le secours des Princes Catholiques, mais qu'il en étoit
 encore demeuré quelques restes : *Novo & apud Christi-*
colas inaudito scelere, in partibus vestris populi rebaptizati,
Ecclesia profanata, altaria suffossa, cruces succensa, die ipso
Dominice passionis publicè carnes comestæ, sacerdotes flagella-
ti, monachi incarcerati, & ad ducendas uxores terroribus juncti,
ac

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 43

ac tormentis compulsi. Et harum quidem pestium capita tam divino auxilio, quam Catholicorum Principum adjutorio, à vestris regionibus exturbastis: sed supersunt membra &c.

II. PART.
Chap. IV,

V I. C'est ce que Pierre le Vénérable écrivoit à ces Evêques. Il n'y oublioit pas la vengeance que le Peuple avoit tirée des Croix de Jesus-Christ brûlées, en faisant périr Pierre de Bruis par le feu à S. Gilles: *Post rogum Petri de Bruis, quo apud Sanctum Egidium zelus fidelium flammis Dominica Crucis ab eo succensus concremando ultus est.* Il ajoute qu'Henri succéda à cet impie, & se retira avec ses Sectateurs à Toulouse. Cette Ville si peuplée & qui devoit être d'autant plus munie contre ces nouveautez, ne laissa pas de s'y abandonner, oubliant le lait de la celeste Doctrine, dont elle avoit été nourrie, & le sang de tant de Martyrs, dont elle avoit été arrosée: *Oblita divini lactis est, nec tantorum Christi testium in se fusis cruoribus fidei Christiane testificantibus acquievit.* Comment, dit-il ensuite, cette puissante Ville auroit-elle résisté à la sagesse des Grecs, à la puissance des Romains, à la cruauté des Perses, si elle n'a pû résister à ces deux faux-Apôtres, Pierre de Bruis & Henri? Elle n'a pas été convaincue par leur sagesse, ni subjuguée par leur puissance.

Ididem, pag. 1122. 1123.

V II. Dans ce peu de paroles nous avons beaucoup de remarques à faire pour confirmer ce qui a été dit dans les Chapitres precedens. 1°. Voilà, je l'avoue, un Hérétique condamné au feu, mais c'étoit un Hérétique. Or toutes les Loix ont toujours été plus rigoureuses contre les premiers inventeurs d'une Hérésie. 2°. Ce ne sont pas les Juges, non pas même les Juges Civils, bien moins les Ecclesiastiques, qui furent les auteurs de ce supplice: mais les peuples irrités des outrages faits à Jesus-Christ & à la Religion. 3°. Ce Peuple même ne commença pas à user de cette rigueur, mais il vengea les violences horribles qu'on avoit faites à la Croix de Jesus-Christ, à ses Temples, à ses Autels, à ses Ministres. 4°. C'est donc la vérité, que si dans ces derniers siècles on a fait des exécutions sanglantes sur les Hérétiques, ce n'a été pour l'ordinaire, que

parce-qu'ils avoient eux-mêmes commencé à commettre les dernieres cruautéz & des violences effroiables contre les Eglises, contreles Prêtres, & contre les Moines.

5°. Ces Hérétiques ne mirent pas des armées sur pied ; apparemment ils ne le purent pas ; l'Eglise ne fit pas des Croisades contre-eux, elles ne furent pas nécessaires : mais on peut dire qu'on fit de part & d'autre les mêmes entreprises, qui se firent depuis dans les guerres des Albigeois, selon que la chose le demandoit. Quand Pierre de Cluni dir que les Evêques par leur zèle, & par le secours des Princes Chrétiens avoient exterminé tous ces Hérétiques de leurs terres, il autorise certainement les Croisades & les longues guerres, qui se firent depuis contre les Albigeois. Et lorsque ce même Pere dit, que l'ardeur de ce peuple Catholique fit mourir Pierre de Bruis dans les feux, qu'il avoir lui-même allumez pour brûler les Croix, il approuve toutes les vengeance pareilles, qui furent depuis executées contre les Albigeois & les Vaudois. 6°. Ce furent ces Sectateurs de Pierre de Bruis & de Henri, qui contrompirent ces mêmes Provinces, où peu après les Albigeois, les Vaudois, les Comtes de Toulouze, les Comtes de Foix, & tant d'autres jouèrent de si sanglantes tragedies. Ces Comtes & ces Seigneurs ne firent que ce qu'avoit fait Pierre de Bruis & Henri ; mais ils le firent à proportion, avec d'autant plus d'éclat qu'ils avoient plus de puissance. 7°. Je ne sçai si les nouvelles Sectes des deux ou trois derniers siècles se reconnoissent dans celles, dont nous venons de faire la peinture. Il y a certainement beaucoup de traits semblables. Elles sont opposées au Batême des petits enfans, ou en ne les batisant pas, comme parmi les Anabatistes : ou en les batisant avec beaucoup d'indifférence, sans être bien persuadées, que le Batême leur soit nécessaire. Pour tout le reste, les Protestans doivent beaucoup craindre d'avoir été sans y penser les imitateurs & les Disciples de ces impies, de ces seditieux, de ces gens de néant, sans lettres, sans honneur, & sans vertu, dont le plus humain des hommes, Pierre de Cluni vient de nous faire une si horrible image.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 43

V III. Henri ajouta de nouvelles erreurs à celles de Pierre de Bruis. Pierre de Cluni dit, qu'il condamnoit le chant des Pseaumes dans l'Eglise. Au reste ses progrès furent si grands, que le Pape Eugene III. envoya le Cardinal Alberic Légat en France pour s'y opposer, en 1147. Ce Légat prit avec lui Saint Bernard Abbé de Clairvaux, Geofroy Evêque de Chartres, & quelques autres Evêques. Saint Bernard écrivit d'abord une lettre au Comte de S. Gilles, pour l'avertir des désordres que cet Hérétique causoit sur ses terres. *Les Eglises, dit ce Pere, étoient sans peuples, les peuples sans Prêtres, les Prêtres sans honneur, les Chrétiens sans Jesus-Christ. On traitoit les Eglises, comme des Synagogues; le Sanctuaire n'étoit plus saint, les Sacrements n'avoient plus rien de sacré; les Fêtes étoient sans solennité. Les hommes mourroient dans leurs péchez, sans pénitence, & sans Communion, les enfans sans Batême. On écouta ce misérable, dit-il ensuite, & on n'écouta pas l'Eglise universelle, que l'Ecriture nous commande d'écouter.*

II. PART.
Chap. IV.

Bernard.
Epist. 239.

Après avoir été chassé de toute la France, il n'a trouvé que vos terres, continuë ce Pere au même Comte, qui lui fussent ouvertes, pour y répandre tout son venin. C'est un Apostat, lequel après avoir quitté l'habit Monastique, s'est précipité dans les ordures de la chair & du siècle. Il a eu honte d'habiter parmi ceux qui le connoissoient; ou plutôt on ne lui a pas permis d'y habiter à cause de la grandeur de son crime; il a commencé à errer, & après avoir mendié quelque tems, il a commencé à prêcher, pour avoir de quoi vivre. S'il pouvoit arracher quelque chose de plus, ou aux personnes simples, ou aux femmes, il le consumoit ou au jeu des dez, ou en des usages encore plus infames. Après avoir mérité pendant le jour les applaudissemens du peuple, qui avoit ouï ses sermons, on l'a trouvé la nuit suivante avec des femmes impudiques, quelquefois avec des femmes mariées. Informez-vous comment il est sorti de Lausanne, du Mans, de Poitiers, de Bourdeaux. Après en être sorti, il n'a pu y retourner, n'y ayant laissé que des traces honteuses. Il n'y a guère moins de

convenance entre les mœurs, qu'entre les Dogmes d'Henri, & je ne dirai pas celles de nos Protestans; mais de ces Moines Apostats, ou de ces Prêtres débauchez, qui ont été leurs premiers auteurs. Ils rougissent sans doute de cette infamie, & ils ne considèrent pas que c'est ce débordement de vices, qui cause ou l'aveuglement d'esprit pour ne plus reconnoître la Doctrine de l'Eglise universelle, ou l'impudence pour ne la plus respecter.

Plidam.

IX. Saint Bernard proteste après cela, que s'il est venu pour arracher ces épines du champ de l'Eglise, il ne l'a fait que par la vocation divine, & par la miséricorde de l'Eglise, qui l'a voulu honorer de ce ministère: *vocatione pariter, & miseratione Ecclesia*: & que si le succès en est favorable, ce ne sera pas par ses travaux, mais par ceux des Evêques qu'il a accompagnés, & par la puissance du Comte qui les seconde: *Non mea, qui nullus sum; sed Sanctorum cum quibus sum Episcoporum manu, tua quoque potenti dextera cooperante*. Que le Légat du Pape y travaille encore plus que tous les autres, ce qui engage d'autant plus le Comte à employer tout le pouvoir qu'il a reçu du Ciel, pour faire, que le travail de ces grands hommes ne demeure pas sans fruit, puis-que c'est pour son salut & pour le salut des siens, qu'ils travaillent; *Ac ne tantus labor tantorum virorum pro tua potissimum tuorumque salute susceptus inefficax sis, secundum potestatem desuper datam tibi, operam dare tua interest*.

*Costr. in vita
Bern. L. 3. c. 5.*

X. Saint Bernard prêcha dans le pais, principalement dans Toulouse, & y convertit plusieurs de ceux qui avoient été abusez. Henri s'enfuit & se cacha; il fut néanmoins pris & mené à l'Evêque tout enchaîné. Les miracles de Saint Bernard ne contribuèrent pas moins aux Conversions qu'il faisoit, que ses prédications; parce qu'il plût à Dieu dans cette occasion, comme en plusieurs autres, d'opposer à ces faux-Prédicans un Prédicateur & un Missionnaire véritable de l'Eglise Catholique. Quelle comparaison d'Henri & de Saint Bernard? La même que de la Doctrine de l'un avec celle de l'autre. Saint Bernard

prêchoit & pratiquoit les conseils & les vertus Évangéliques, le culte des Autels & des Eglises, les Sacremens, la Communion, le sacrifice, le respect dû au Sacerdoce, aux Prêtres, aux Evêques. Henri détruisoit tout cela par ses mœurs & par sa doctrine. Quand je nomme Henri, je crois que le Lecteur lui joint facilement Jean Hus, Luther, Zuingle, Calvin. Saint Bernard ne prêchoir pas moins contre ceux-ci, que contre Henri; parce-que c'étoit contre leurs mœurs & leur doctrine qu'il prêchoit, & non contre leurs personnes. La vie & les vertus de Saint Bernard ne rendoient pas un témoignage moins glorieux, ni moins efficace à la vérité, que ses Sermons & ses miracles. Sa vie, ses sermons & ses miracles étoient des preuves aussi convaincantes, contre nos Protestans, que contre Henri. La vocation de Saint Bernard appelé à la prédication par les Evêques & par le Légat du Pape, étoit une vocation canonique & ordinaire: il la soutenoit néanmoins par des miracles. Que diront ces Messieurs aussi impuissans à justifier leur vocation, qu'à faire des miracles? en l'un & en l'autre fort semblables à Henri, fort dissemblables à Saint Bernard. Henri se croïoit sans doute du nombre de ces hommes extraordinaires, tels que se prétendoient les premiers Protestans; aussi imposoit-il souvent à la légèreté des peuples: mais enfin n'ayant ni les miracles, ni la vocation ordinaire, ni la tradition, ni la succession non interrompue; l'événement a fait voir qu'ils bâtissoient sur le sable; toutes ces sortes d'édifices sont tombez d'eux-mêmes: & nos derniers Hérésiarches étant si semblables à Tanchelin, à Pierre de Bruis & à Henri, ne peuvent manquer d'avoir un sort tout semblable, & il ne se peut faire que leurs Sectateurs ne soient un jour réduits au même état, que ceux dont il ne reste plus de mémoire dans le monde, que par les livres & les decrets où ils ont été condamnés.

XI. Saint Bernard étant de retour chez lui, écrivit à *Epist. 41.* ceux de Toulouse, pour se réjouir avec eux de leur par faite conversion, & pour les exhorter à poursuivre les res-

II. PART. " tes de ces Hérétiques, & à les poursuivre jusqu'à ce qu'ils
 Chap. IV. " s'en fussent saisis, ou qu'ils les eussent vû périr : *Persequimini, & comprehendite eos, & nolite desistere, donec penitus depereant.* Ni Pierre le Vénérable, ni Saint Bernard, n'exhortoient point les Peuples, ou les Seigneurs temporels à faire mourir les Hérétiques, bien moins à les faire mourir par le feu ; mais ils les excitoient à les poursuivre, à les saisir, à les arrêter, à réprimer leur insolence, & leurs courses. Si les Princes, ou les Peuples en venoient aux dernières rigueurs, pour extirper l'Hérésie, pour assseurer la paix publique, pour venger tant d'entreprises faites contre l'Eglise & contre les Puissances temporelles ; ces saints & illustres Ecrivains, quoique d'ailleurs très-humains, ne manquoient ni d'éloquence, ni de raisons pour faire leur apologie.

Ibidem.

Dans la même lettre, Saint Bernard donnoit encore un avis important à ceux de Toulouse, de ne point recevoir
 " de Prédicateur étranger ou inconnu, s'il n'avoit mission
 " du Pape, ou de leur Evêque, car comment prêcheta-t-on
 " si on n'a mission ? *Nullum extraneum, sive ignotum Predicatore recipiatis, nisi qui missus à summo, seu à vestro permissus Pontifice pradicaveris. Quomodo, inquit, predicabunt, nisi mistantur ?* Ce sont, dit-il ensuite, ces Prédicateurs sans mission, qui répandent ordinairement des doctrines dangereuses.

In Cant. Serm.
 60.

XII. Les Hérétiques dont ce Pere parle dans un de ses Sermons sur les Cantiques, étoient les mêmes que ceux-ci, ou n'en étoient pas fort différens. C'étoient les précurseurs des Albigeois, ou des Cathares, ou les Cathares mêmes. Ils condamnoient le mariage, & ne condamnoient pas leurs impudicitez, quoi-qu'ils fissent en apparence profession de continence. Ce n'étoient que des païsans & des idiots ; mais quelque méprisables qu'ils fussent, ils n'en étoient pas moins dangereux : *Rustici homines sunt & idiota, & propterea contemptibiles : sed non est, dico vobis, cum eis negligenter agendum ?* Ils condamnoient l'usage de la viande par un pur motif de superstition. Si vous leur

demandiez l'auteur de leur Secte, ils n'en avoient point : *Quere ab illis sua Sectæ auctorem, neminem dabunt.* Toutes les Hérésies ont leur Hérésiarque. Les Manichéens ont Manés; les Sabelliens Sabellius, & ainsi des autres. Ceux-ci n'ont point de Chefs, si ce n'est le Demon; principalement le Demon de l'impureté; car ôtez le Mariage de l'Eglise, dit ce Pere, ne la remplirez vous pas de concubinaires, d'incestueux, & de tout ce qu'il y a de plus impur.

II. PART.
Chap. V.

XIII. Tout cela convient admirablement à ce que nous allons voir des Albigeois, que ce n'étoient que des Villageois, des Laboureurs, ou des Artisans sans Chefs, & sans police, tenant quelque chose des Manichéens; mais n'en descendant pas par une succession continuée; dans leur multitude infinie aiant des Continens, des Vierges, des prétendus Parfaits, quoique le reste ne fût qu'une troupe tres-impure d'hommes charnels. Aussi ces Hérétiques, comme ajoûte Saint Bernard, prenoient le nom d'Apostoliques, & se disoient successeurs des Apôtres, quoi-qu'ils ne pussent donner aucun signe de leur Apostolat : *Nempe jactant se esse successores Apostolorum, & Apostolicos nominant; nullum tamen Apostolatus sui signum valentes ostendere.* Le Fils de Dieu donnant à ses Apôtres une mission extraordinaire hors de la succession d'Aaron, leur donna aussi le pouvoir de la justifier par des signes & par des miracles extraordinaires. Saint Bernard en demande autant ici à ces Apôtres nouveaux, qui ne venoient pas par une succession toujours continuée de la tige des Apôtres de Jesus-Christ. Nous en demandons auran à nos Protestans, puis-que n'aian ni l'ordination, ni la mission, ni la succession ordinaire de l'Eglise; il faut necessairement qu'ils en aient une extraordinaire, & qu'ils la justifient par les miracles. C'est une étrange embarras, dont ils n'ont encore pû se démêler, d'avoir une mission ordinaire sans succession & sans ordination, ou d'en avoir une extraordinaire sans miracles, ou de n'en point avoir du tout.

XIV. J'avois presque laissé échapper ce que dit Saint

II. PART.
Chap. IV.
Ibidem.

Bernard de ces Hérétiques; sçavoir qu'ils se disoient être le Corps de Jesus-Christ, & prétendoient l'être eux-seuls; mais cela étoit aussi difficile à croire, que ce qu'ils disoient, qu'ils avoient le pouvoir de consacrer tous les jours le Corps de Jesus Christ & son sang à leur table, pour se nourrir & nourrir en même tems les membres de Jesus-Christ : *Non ignoro, quod se & solos Corpus Christi esse gloriantur. Sed sibi hoc persuadeant, qui illud quoque persuasum habent, potestatem se habere quotidie in mensa sua Corpus Christi & Sanguinem consecrandi, ad nutriendum se in Corpus Christi & membra.* Ces paroles ont un sens caché, qui comprend le fond de cette Hérésie, qui étoit en bien des choses la même que celle des Manichéens. Ils ne pensoient pas que Jesus-Christ eût un véritable Corps, ni que son Corps fût dans l'Eucaristie. Il ne donnoient point d'autre véritable Corps à Jesus-Christ, que son Eglise, que leur Eglise qu'ils croioient être la seule véritable. Ainsi ils se croioient eux-mêmes les seuls & véritables membres de Jesus-Christ, ils se croioient le seul & vrai Corps de Jesus-Christ, d'où ils concluient, que tous les jours à leur repas commun, ils consacroient le Corps de Jesus-Christ, parce-qu'ils se nourrissoient eux-mêmes comme membres de Jesus-Christ. Hors de cela ils ne reconnoissoient nulle Eucaristie, nul Sacerdoce. C'est-là constamment le sens de ces paroles de Saint Bernard, qui explique le sentiment des Cathares du Brabant ou d'Allemagne, comme nous le prouverons clairement en parlant ci-dessous des Cathares, par les propres auteurs du tems, qui avoient conféré & disputé avec eux.

Nos Protestans se flattent volontiers de la pensée d'en être descendus, afin de n'être pas tout-à-fait si nouveaux qu'on est persuadé qu'ils le sont : mais en vérité ils ont tort de se faire honneur d'une telle origine. Ils approchent souvent de leurs sentimens, le plus souvent ils en sont très-éloignés. Ce n'étoit au fond que des Villageois, des idiots, des superstitieux, des Manichéens, ennemis de l'Incarnation du Verbe, de l'Eucaristie, du Mariage, de l'usage commun

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 49

commun des viandes. Saint Bernard n'a pas dissimulé, qu'on pouvoit les traiter de Manichéens : *Si de insania Manichai ; praescribis, &c.* II. PART.
Chap: IV.

Une autre preuve que ces Hérétiques étoient les mêmes que ceux qu'on nomma Albigeois à la fin du même XII. siècle, dont ils occupoient environ le milieu : c'est, que Saint Bernard déclare qu'il n'a garde d'entreprendre de rapporter & de réfuter toutes leurs erreurs ; parce que ce n'étoit qu'une foule d'insensés & d'ignorans, & leurs erreurs étoient en si grand nombre, qu'on ne pouvoit les savoir toutes ; & qu'enfin de les réfuter, ce seroit un travail infini & inutile : On ne pouvoit les convaincre par raison, parce-qu'ils ne les entendoient pas : On ne pouvoit les corriger par les autoritez, parce-qu'ils ne les recevoient pas : On ne pouvoit leur rien persuader, parce-qu'ils avoient le sens renversé : *Non est respondere ad omnia, quis enim omnia novit ? Deinde labor infinitus effect, & minime necessarius. Nam quantum ad istas, nec rationibus convincuntur, quia non intelligunt ; nec autoritatibus corriguntur, quia non recipiunt : nec flectuntur suasionibus, quia subversi sunt.* Quand ce Pere dit, que ces Hérétiques ne reçoivent point les autoritez, il nous fait encore penser aux Cathares, qui ne recevoient pas l'Ancien Testament, bien-moins les Anciens Peres.

XV. Ce qui suit dans ce même Sermon de Saint Bernard, est encore plus important. On a éprouvé, dit ce Pere, qu'ils aiment mieux mourir, que de se convertir. Leur fin se termine à la mort, & à une mort par le feu. Les queue des Renards, que Samson lia, pour y mettre le feu, semblent en avoir été la figure. Il est souvent arrivé, que les Fidèles les ont saisis, & les ont traînez au milieu du peuple. Quand on leur demandoit, quelle étoit leur Foi, ils nioient selon leur coutume tous les points, dont ils étoient suspects ; mais dès qu'on les avoit menez à l'épreuve de l'eau, on les convainquoit d'avoir menti ; & ne pouvant plus nier après cela, parce-qu'ils étoient pris & convaincus ; l'eau dans laquelle on les jettoit, ne les

G.

recevant pas, & leur corps ne pouvant aller à fond; alors ils prenoient, comme on dit, le frein aux dents, & ils faisoient non-seulement une confession, mais une profession de leurs Hérésies, résolus de souffrir la mort. Le Peuple qui étoit présent, n'étoit pas moins disposé à la leur faire souffrir. Ainsi le Peuple se jettant sur eux donnoit à ces Hérétiques de nouveaux Martyrs de leur perfidie, Nous approuvons ce zèle; mais nous ne conseillons jamais rien semblable, parce-qu'il faut inviter les hommes à la Foi, & non pas les y forcer.

Jusqu'ici je n'ai quasi fait qu'une version des paroles de Saint Bernard. Les reflexions que nous y ferons dorénavant, montreront que nous n'avons pas deû en rien retrancher. Il est même nécessaire d'ajouter encore quelque chose de la suite, pour achever d'éclaircir la doctrine de ce Pere. Il seroit sans doute meilleur, dit Saint Bernard, que ces Hérétiques fussent punis par le glaive de celui qui ne le porte pas en vain, que de leur permettre d'attirer toujours de nouveaux disciples à leur Secte; car celui qui porte le glaive, est le Ministre de Dieu, établi pour punir les méchans. Quelques-uns s'étonnoient de ce qu'ils alloient à la mort, non seulement avec patience; mais aussi avec joie, comme il paroissoit: mais ceux qui en étoient étonnez, ne considéroient pas assez combien est grand le pouvoir du Démon, non-seulement sur les corps des hommes; mais aussi sur leurs cœurs, lors qu'avec la permission divine il s'en est mis en possession. N'est-ce pas quelque chose de plus étonnant, qu'un homme se donne lui-même la mort, que de la recevoir d'un autre? Or l'expérience nous a appris, que le Démon a eu ce pouvoir sur plusieurs personnes, qui se sont précipitées dans les eaux, ou qui se sont étranglées. Judas s'étrangla lui-même, sans doute par l'impulsion du Démon. Il y a même sujet de s'étonner encore davantage, de ce que le Démon le porta à trahir Nôtre-Seigneur, que de ce qu'il le poussa à se pendre. L'obstination de ces Hérétiques n'a donc rien de semblable à la constance des Martyrs; parce-que c'est la piété,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 52
 qui inspire à ceux-ci le mépris de la mort, & ceux-là n'y
 sont portez, que par l'endurcissement de leur cœur. II. PART.
 Chap. V.

CHAPITRE V.

Diverses réflexions sur la Doctrine de S. Bernard, touchant
 les peines des Hérétiques.

I. Du pouvoir que le peuple s'est quelquefois donné de faire mourir les Hérétiques. II. Selon Saint Bernard, il est plus à propos que ce soit le Prince, ou le Magistrat qui le fasse. Il ne l'eût pourtant pas conseillé, ni à l'un, ni à l'autre. III. En quel sens Saint Bernard a dit, que pour faire des Fidèles, il faut user de persuasions, & non pas de contraintes ou de supplices. Les peines légères sont des persuasions. IV. Que la constance & la joie des Hérétiques à souffrir la mort, n'est point à admirer, mais à déplorer. V. Qu'elle peut & doit être attribuée au Démon selon les Ecritures. Des Circoncissions. VI. Les fréquens parjures des Hérétiques. Comment les accorder avec leur obstination à souffrir la mort. VII. Des épreuves de l'eau pour découvrir les Hérétiques. Diverses remarques sur ces épreuves. VIII. On ne souffroit point d'Hérétiques : on mettoit tout en œuvre pour les gagner, & pour les convertir. Ce que le Concile IV. de Latran ajouta aux anciens Decrets de l'ancienne Inquisition. Des Croisades. IX. C'est le propre des Hérétiques de ne dogmatiser qu'en secret. X. Leur stupidité à refuser obstinément de jurer, & à se parjurer. Ce n'étoient que des idiots & des rustiques. XI. Leur Hypocrisie, & leur mélange entre les Catholiques, leur profanation des Sacrements. La protection que leur donnoient quelques Princes, contre lesquels les Conciles de Latran fulminèrent. XII. Conclusion de toute la Doctrine de Saint Bernard sur ce sujet.

I. Nous remarquerons sur les paroles de S. Bernard que nous venons de rapporter. 1^o. Qu'encore que ce Pere fut François & d'un naturel très-doux, il n'improvoit pourtant pas tout-à-fait que le Peuple fit mourir ces Hérétiques obstinez & incorrigibles. Au contraire il loüoit ce zèle, *approbamus zelum*. 2^o. Il confesse néanmoins qu'il n'eût pas conseillé à ce Peuple d'en user de la

sorte, *factum non suademus*. Apparemment parce-qu'un Prêtre, un Religieux, un Abbe ne pouvoit influer le moins du monde dans ces peines de mort; non-seulement parce-que dans ce transport de zèle, la passion, la fureur, la haine se mêlant facilement avec le zèle qu'on a pour la Religion; mais aussi parce-que bien qu'originaires le Peuple ait l'autorité & le droit de vie & de mort, on ne peut nier néanmoins, que depuis qu'il y a des Rois, des Magistrats; ce n'est plus au Peuple à faire ces jugemens, ou ces executions sanguinaires. 30. Il fait donc connoître que dans ces rencontres, c'étoit par un consentement tacite des Rois & des Magistrats, que le Peuple se donnoit cette liberté : leur silence & leur acquiescement étoit une preuve de leur consentement secret.

II. 40. C'est pour cela que Saint Bernard ajoûte, qu'il feroit plus à propos, que ce fût, ou le Roi, ou le Magistrat, qui exerçât ces jugemens, & qui les executât : *Quantò melius proculdubio gladio coerceretur illius, qui non sine causa gladium portat*. Saint Bernard approuve donc d'avantage les jugemens & les executions de mort contre les Hérétiques, quand c'est le Prince, ou le Magistrat, qui en est l'auteur. La raison en est, que l'un & l'autre est le Ministre de Dieu, & a reçu de lui le glaive des justes vengeance; mais doit-on estimer que Saint Bernard en eût donné le conseil ou au Prince ou au Magistrat? Ses paroles ne disent pas cela. Il dit seulement, qu'il vaudroit mieux, que ce fût le Prince ou le Magistrat, que le Peuple. On ne peut pas conclure de là, qu'il y eût excité lui-même ou le Magistrat, ou le Prince; mais les paroles suivantes prouvent manifestement, qu'il ne l'eût pas fait, quand il dit que la Foi veut qu'on use de persuasion, mais non-pas de contrainte : *Quin fides suadenda est, non imponenda*. Ainsi quoi-que Saint Bernard eût encore plus loüé le zèle du Prince, que celui du Peuple, qui puniroit de mort les Hérétiques, il n'eût jamais néanmoins donné de semblables conseils ni à l'un ni à l'autre.

: III. 50. Mais il faut considerer qu'il s'agit ici des peines

de mort, même des plus redoutables; sçavoir celle du feu. Un Ecclesiastique & un Religieux blesseroient les Loix de l'Eglise, qui les regardent particulièrement; ils blesseroient même leur profession, leur caractère, & leur conscience, s'ils donnoient aux Princes, ou aux Magistrats ces conseils d'extrême rigueur: mais il n'en est pas de même des châtimens plus légers qui ne tendent ni à la mort, ni à la perte de quelque membre. Ces legeres peines sont des persuasions, plutôt que des violences, ou des contraintes. Tout ce qu'on fait pour les éviter, ne laisse pas d'être volontaire & libre. Les Peres, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, les maris, les maîtres usent de ces doux châtimens envers leurs enfans, leurs femmes, leurs serviteurs, pour les ranger à leur devoir. Dieu en use envers les pécheurs pour en faire des Justes, & envers les Justes pour en faire des hommes parfaits. En tout cela il n'y a ni contrainte ni violence; ce ne sont que des persuasions un peu fortes; la liberté n'y est point violentée, mais elle y est guérie. La volonté n'y est pas moins libre; mais elle y devient plus saine. On ne fait ni injure, ni violence, soit à l'esprit, soit au corps, quand on le guérit, & quand on en arrache des maladies, & qu'on en guérit les plaies mortelles, même avec douleur & avec violence? Ceux qui ne goûtent pas ces règles, ni ces raisons dans le sujet que nous traitons, ne laissent pas de les goûter & de les pratiquer dans leur famille, & sur leurs domestiques. Pourquoi ne souffriront-ils donc pas, que l'Eglise, que le Prince exerce la même autorité, si nous n'aimons mieux dire la même charité? Voilà certainement en quel sens Saint Bernard a dit, qu'il faut employer les persuasions & non la contrainte pour la Foi: *Fides suadenda est, non imponenda.*

60. Nous remarquerons deplus, que l'on ne voit point encore, que ni les Rois, ni les Juges décernassent de ces peines de mort contre les Hérétiques. Saint Bernard dit qu'il seroit plus à propos, qu'ils le fissent eux-mêmes, que de le laisser faire au peuple; mais en cela même il nous insinue, qu'ils ne le faisoient pas ordinairement. Rien ne pou-

voit être plus conforme aux exemples que nous avons rapportez ci-dessus de ce qui se passa après l'an mille, où les Hérétiques étoient brûlez plutôt par le zèle emporté du Peuple, que par l'ordre des Rois; si nous n'aimons mieux dire, que ces misérables se précipitoient plutôt eux-mêmes dans le feu, sans attendre qu'on les y jettât: comme Balsamon nous l'a fait observer ci-dessus dans l'Orient.

IV. 7°. Ceux qui admiroient la patience, la joie, la présomption du martyre, avec laquelle ces Hérétiques souffroient la mort, n'avoient jamais bien pénétré le pouvoir du Démon sur les esprits & les corps de ceux que Dieu lui abandonne. S'il a pû persuader à tant de gens de se donner à eux-mêmes une mort violente, combien davantage de la recevoir d'autrui? Nous n'admirons pas ceux qui se tuent eux-mêmes, nous n'admirons pas ces femmes Indiennes, qui depuis tant de siècles, & presentement même se jettent dans les bûchers ardens, non-seulement avec joie; mais à l'envi, par de faux-préjuges, ou par une passion furieuse de la gloire; pourquoi admirons-nous donc ces Hérétiques martyrs de leur obstination diabolique.

V. 8°. Il ne faut être pas attribuer tous les crimes à l'instigation du Démon; mais on ne peut sagement, ou chrétiennement s'empêcher de lui attribuer ceux qui sont les plus atroces, & les plus oppozez à la nature & à la raison. Notre sagesse doit se conformer à celle de Dieu & à celle des Ecritures. Rien n'est plus commun dans l'Ecriture, que de faire reconnoître que c'est un instigateur infernal, qui pousse les méchans aux grands crimes. L'Evangile déclare, que le Démon excita Judas à trahir le Fils de Dieu. Il fut sans doute poussé par cet esprit de malice à se donner la mort par désespoir. Peut-on concevoir qu'un homme forme & exécute cet horrible dessein de se tuer lui-même, si le Démon ne trouble son esprit, & ne s'empare de son cœur? Pourquoi donc Saint Bernard suivant la doctrine & le langage commun des Ecritures & des anciens Peres, n'aura-t-il pas pû dire, que ces faux-martyrs des Hérétiques étoient animés & soutenus en souf-

frant la mort par le même Démon, que tant d'autres, en se la donnant eux-mêmes? Il faut éviter les deux extrêmes, de tout attribuer, & de ne rien attribuer au Démon; l'un pourroit venir de la superstition, l'autre viendroit peut-être d'une irreligion secrète, ou d'une presumption extravagante, qu'on pense & qu'on parle plus sagement, en pensant & parlant autrement que ces hommes inspirés de Dieu, qui ont été les auteurs, ou les interpretes des livres Canoniques.

9°. Les Circoncensions de l'Afrique se donnèrent à eux-mêmes la mort en cent manieres différentes. Ils croioient, & tous les Donatistes croioient aussi, que c'étoit un vrai martyre. Plusieurs Sectes ont eu au moins un petit nombre de ces Martyrs. Les autres Sectes croient certainement, & encore bien plus l'Eglise Catholique, que ce n'étoient que des illusions du Démon, qui les précipitoit dans une mort temporelle, qui devoit être suivie de l'éternelle.

VI. 10°. Nous remarquerons encore les parjures de ces Hérétiques, qui faisoient voir la fragilité, ou la fausseté de leur Foi, par leur prodigieuse facilité à la renier. C'est ce qui leur étoit commun avec les Manichéens & les Priscillianistes, avec lesquels ils avoient d'ailleurs tant de rapport, & avec les Cathares & les Albigeois, qui en eurent tant avec eux. Mais il est étonnant comment cette facilité à renoncer leur créance pouvoit subsister avec leur opiniâtreté à mourir plutôt qu'à se convertir. Je n'entreprends pas de mettre le Pere du mensonge d'accord avec lui-même : c'est encore une preuve, que c'étoit lui qui les poussoit & qui possédoit le fond de leur cœur. Car une ame raisonnable ne peut pas se combattre elle-même si ouvertement; mais l'esprit de mensonge trouvoit son compte, & à les faire jurer à faux, & à leur faire soutenir leur erreur avec une opiniâtreté invincible.

VII. 11°. L'épreuve de l'eau étoit une preuve, qu'ils s'étoient parjurez. On les jettoit dans l'eau bien liez de tous côtés; ils n'enfonçoient point, s'ils étoient coupables, dit S. Bernard; ils alloient au fond, s'ils étoient innocens : &

on les retiroit aussi-tôt de l'eau; la nature du corps humain ainsi lié étoit d'enfoncer. C'étoit donc par une vertu extraordinaire, que les coupables furnageoient. Saint Bernard ne dit rien ici, qui condamne ces épreuves. L'Eglise les condamnoit, comme des voies de tenter Dieu: & néanmoins elle les toléroit, parce-qu'on s'en servoit quelquefois utilement, pour découvrir des veritez importantes, dont on n'avoit point d'autres preuves. Les plus saints & les plus sçavans Evêques des siècles moïens y ont déferé. Les miracles frequens qui y arrivoient, les portoient à user de cette tolérance. Les Conciles Provinciaux en usoient aussi quelquefois. La seule épreuve de l'eau froide n'eût peut-être pas été convaincante; car la seule conformation du corps, & la largeur un peu extraordinaire de la poitrine & des épaules, eût pû soutenir les coupables même sur l'eau; mais l'épreuve de l'eau bouillante, celle du fer-chaud; dont on n'étoit point incommodé, ne souffroit pas de réplique. Celui qui prendroit le patti de nier tous ces faits rapportez dans toutes les histoires, dans quelques Conciles, dans les plus habiles Théologiens de cet âge moïen; trouveroient des gens hardis, & de ceux qui se piquent d'esprit fort, qui lui applaudiroient; mais je ne sçai s'il trouveroit des gens sages & modestes, qui pussent se résoudre à traiter avec tant de mépris, tant d'Histotiens, tant d'Evêques, tant de Conciles, tant de Théologiens, tant de Decrets & tant de Loix, où ces épreuves furent quelquefois réglées & ordonnées. Ce n'est pas la seule occasion, où il ait plû à Dieu de faire des miracles, pour favoriser la simplicité des hommes, & les assister dans leurs nécessitez. Ces épreuves furent enfin abolies par les Conciles & les Papes; parce-qu'on trouva d'autres manieres de découvrir les veritez cachées, ou de se passer de ces recherches trop empressées.

VIII. 12°. Nous observerons, qu'on ne souffroit point d'Hérétiques dans le Roïaume, on n'oublioit rien pour les convertir; on ne leur donnoit point de repos, qu'ils ne le fussent, ou qu'ils ne se retiraient ailleurs. Nous les avons vû

vû fuir d'une Province en l'autre, nous avons vû l'infame Henri courir de ville en ville. Nous l'avons vû enchaîné & amené à l'Evêque de Toulouse. Les Evêques emploient premierement la prédication pour les gagner, puis la juridiction appuïée de l'autorité civile pour les chasser de leurs Dioceses.

13°. Les deux Conciles de Latran III. & IV. ne firent rien de nouveau contre les Hérétiques; ils firent à la vérité quelque chose de plus qu'on n'avoit encore fait envers les Seigneurs & les Magistrats Catholiques. Pierre le Vénérable & Saint Bernard nous ont appris quels étoient les sentimens des Grands, des Saints, des sçavans hommes de leur tems, pour déployer contre les Hérétiques l'autorité temporelle des Rois, des Seigneurs & des Magistrats, & user à leur égard du glaive, que Dieu leur a mis en main; mais quoi-que ce fût là la doctrine de l'Eglise, & l'obligation absolue de ces Puissances temporelles, on ne les avoit pas encore menacées d'user du glaive spirituel contre elles-mêmes, si elles n'emploïoient le temporel contre les ennemis communs de l'Etat & de l'Eglise.

14°. Ainsi le fond de ce qu'on appella depuis l'Inquisition étoit déjà établi. Les Evêques, les Seigneurs, les Magistrats, les Peuples faisoient des poursuites pour découvrir les Hérétiques, pour les instruire, pour les convertir, pour les chasser, ou pour les arrêter, & pour les punir s'ils ne se convertissoient pas. 15°. On ne parloit point encore de Croisades, parce-qu'il ne falloit pas dresser des armées, pour des ennemis qui ne s'attroüpoient pas, & qui cédoient à l'autorité des Magistrats, de gré ou de force. Lors-que Tanchelin parut avec trois mille hommes armés, on ne douta plus qu'il ne lui fallût opposer une plus forte armée. C'étoient là les premiers essais des Croisades; mais ç'avoient été les Hérétiques, qui avoient les premiers inondé les campagnes de leurs armées, & avoient obligé les Catholiques à se défendre.

IX. 16°. Les Hérétiques fuïoient, se cachioient, & fesoient leur mauvaïse doctrine dans les ténèbres, & dans

des lieux retirez. Pierre de Cluni & Saint Bernard leur reprochoient, que c'étoit le caractère de l'Hérésie, de ne se montrer que dans l'obscurité, de craindre, de se cacher; au lieu que Jesus-Christ avoit patlé en public au monde, & avoit commandé à ses disciples de prêcher l'Evangile dans les lieux les plus éminens; & que les Apôtres selon ces exemples & ces préceptes divins avoient fait gloire de publier l'Evangile dans les places publiques & dans les plus grandes villes; car le moïen de bâtir une ville sur la montagne & de la cacher? le moïen d'allumer un celeste flambeau pour éclairer toute la terre, & de le cacher sous un boisseau?

Serm. 61. in
Canticis.

X. Nous pourrions confirmer la plus grande partie de ce que nous venons de dire, par le Sermon précédent du même Saint Bernard sur les Cantiques. Il nous y fait connoître avec encore plus d'évidence, que c'étoient les mêmes Hérétiques, qu'on nomma depuis Albigeois & Vaudois, & qu'on avoit autrefois nommez Manichéens. Leur plus constante maxime étoit de cacher leur doctrine & leurs execrables maximes, & pour cela de ne craindre point de se parjurer, quoi-qu'en toute autre rencontre ils ne pussent jamais se résoudre, je ne dis pas à se parjurer; mais à jurer, persuadez que le jurement étoit absolument défendu dans l'Evangile. Saint Bernard leur montre clairement, que rien n'étoit plus déraisonnable, que de croire qu'il ne fût pas licite de jurer, & qu'il fût licite de se parjurer, & de renier leur propre Foi avec serment: *O stulti, jurare non licet, & pejerare licet.* Ils avoient dans le cœur cette ancienne & détestable maxime des Manichéens, *jura, perjura, secretum prodere noli.* Aussi n'étoit-ce que la lie des hommes, des idiots, des rustiques, des femmes sans esprit & sans lettres. C'est pour-quoi on ne pouvoit disputer avec eux: *Nam confictus omnis ab his, & defensio perit, Fide nempe hoc genus, & rusticum, ac sine literis, & prorsus imbellis.* Ils ne disoient rien de nouveau, mais c'étoit comme un cloaque de toutes les ordures des anciennes Hérésies: *Dumtaxat mulierculis, rusticis, & idiotis; & quales utique omnes sunt, quotquot adhuc de Secta hac esse expertus sum.*

Nec enim in cunctis assentionibus eorum, nam multa sunt, novum quid, aut inauditum audisse me recolo; sed quod tritum est, & diu ventilatum inter antiquos Hæreticos; à nostris autem contritum & eventilatum. Ils ne s'accordoient pas même entre-eux, quoi-qu'ils nous fussent toujours contraires: *Non enim inter vos omnes per omnia concordatis, & si à nobis omnes dissentiat.*

XI. Voilà pourquoi les Ecrivains Catholiques ont eu tant de peine à fixer les erreurs de ces Hérétiques. C'étoit un ramas de toutes les anciennes impietez, contraires les unes aux autres; ce qui étoit inévitable dans une si horrible ignorance. Pour n'être pas reconnus, ils ne se séparoient point des Catholiques: mais ces faux Catholiques étoient plus dangereux, que les vrais Hérétiques: *Quia longe plus nocet falsus Catholicus, quam si verus appareret Hæreticus.* Vous les voyez, dit Saint Bernard, pour rendre témoignage de leur Foi, fréquenter les Eglises, honorer les Prêtres, présenter leurs offrandes, faire leur confession, participer aux Sacramens. Ils ne laissoient pas de faire leurs Assemblées secretes, puis-que ce Pere dit, que les Cleres mêmes qui s'étoient laissé corrompre, laissant leurs Peuples & les Eglises, portant de longs cheveux & de longues barbes, étoient souvent trouvez parmi des Tisserans & des femmes de Tisserans: *Clerici & Sacerdotes populis Ecclesiisque relictis, intonsi & barbati apud eos inter textores & textrices plerumque inventi sunt.* C'est de là qu'on leur donna en France le nom de Tisserans, comme on nous a dit ci-dessus. Cette description n'est pas différente de celle que nous avons rapportée de Saint Leon Pape, quand il parloit des Manichéens, qui se cachotent si bien parmi les Catholiques, dans les Eglises mêmes, & dans la participation des Sacramens, qu'il étoit très difficile de les reconnoître.

Enfin Saint Bernard se plaint, de ce que non-seulement les Seigneurs temporels; mais quelques Ecclesiastiques aussi, & des Evêques mêmes soutenoient ces Hérétiques; parce-qu'ils en recevoient des presens; eux qui devoient être les premiers à les persecuter: *Dolendum valde quod non solum* Serm. 66.

laici principer, sed & quidam, ut dicitur, de Clero, nec non de ordinis Episcoporum, qui magis eos persequi debuerant, propter quastum sustineant, accipientes ab eis munera. C'étoient donc là les commencemens de la protection que donnèrent aux Albigeois les Seigneurs du Languedoc, particulièrement les Comtes de Toulouse & de Foix. Ce Pere n'approuve pas l'excuse dont ils se couvroient, qu'ils ne pouvoient condamner des gens, dont on ne pouvoit tirer la confession d'aucun crime ni les en convaincre : *Quomodo, inquit, damnabimus, nec convictos nec confessos.* Cette Secte ne se soutenoit donc que par le parjure & l'hypocrisie qui sont des crimes encore plus detestables quand il s'agit de la Foi; mais en cela même nous voyons le zèle & la fermeté des Princes, des Rois, & des Evêques à ne point souffrir d'Hérétiques dans le Roïaume.

XII. Concluons toute cette doctrine de Saint Bernard par l'explication qu'il avoit présupposée plus haut de ces paroles du celeste Epoux dans les Cantiques, où il commande qu'on prenne ces petits animaux qui détruisent sa vigne. Ce Pere les appliquoit aux Hérétiques, & il dit qu'il faut travailler premièrement à les prendre; *capite nobis vulpes parvulas, quæ demoluntur vineas*, non pas par les armes; mais par des preuves solides de la vérité & de l'unité de l'Eglise: Car alors nous les prendrons pour nous, *capite nobis, &c.* Mais que s'ils résistent invinciblement à la lumière de la vérité, & aux attraites de l'unité; le meilleur est de les mettre en fuite ou dans les liens, afin que s'ils ne veulent pas se sauver, au moins ils n'en perdent pas d'autres, en ravageant la vigne du Seigneur: *Quod si reverti nolueris; nec convictus post primam etiam & secundam admonitionem, eris secundum Apostolum devitandus. Ex hoc jam melius, ut quidem ego arbitror, effugatur aut etiam religatur, quam finitur vineas demoliri.* Voilà quelle étoit la doctrine du plus doux & du plus éclairé des Peres des derniers siècles. C'est ainsi qu'il entendoit qu'il ne falloit pas user de violence, dans les differends de Religion; mais de doctrine, d'argumens, de conférences & de persuasions;

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 61

enforte que les exils même fussent compris dans les persuaſions auſſi-bien que les emprisonnemens, parce-que les Peres en uſent auſſi pour perſuader à leurs enfans de renrrer dans leur devoir. Les Peres des premiers ſiècles s'entendoient de même, & leur doctrine avoit toujours lieu contre la violence des perſecuteurs de l'Eglise, qui emploioient tous les plus rigoureux ſupplices contre les Fidèles pour la ſeule cauſe de Religion.

II. PARTIE
Chap. V.

CHAPITRE VI.

Pourquoi on traita avec tant de rigueur les Hérétiques qui parurent après l'an mille ou onze cent. Nouvelles preuves que c'étoient les mêmes que les Manichéens qu'on avoit punis de mort dès le III. le IV. & le V. ſiècle.

I. Ce ne furent preſque que des Settes diverſes de Manichéens qui parurent après le X. ou XI. ſiècle. De-là vient, qu'on les traita ſi rigoureuſement. II. Impietez, effroyables des Cathares d'Allemagne, des Pip'h'es des Pais-Bas, des Tiſſerans de France, les mêmes que les Albigeois, les Vandois & les Huſſites des ſiècles ſuivans. III. Leurs propheties, leurs juremens, leurs parjures. Les eſperances frivoles de l'agrandiſſement futur de leur Sette. IV. Preuves contre eux tirées de la perſeſſion & de la ſucceſſion d'une même Foi dans les Sièges Epiſcopaux. V. Perſidies & parjures continuelles des Cathares. Ce qu'ils croioient de tout ce qui ſe paſſoit dans nos Myſtères, où ils aſſiſtoient ſeignant d'être Catholiques. VI. Horrible hypocriſie de ces perſides. VII. Ce n'eſt pas force, mais foibleſſe d'eſprit, de ne pouvoir croire de la puiſſance & de la charité de Dieu que ce que nous en pouvons comprendre. VIII. Comparaiſon de l'Eucariftie à la Trinité & à l'Incarnation; on croit ſans comprendre ces trois Myſtères. IX. C'eſt par caprice ou par baſard, que de l'ancienne Foi de l'Eglise les Proteſtans reçoivent quelques articles, & rejettent les autres. X. Les Cathares étoient des Manichéens mêlez, parmi les Catholiques, & toujours diſſimulez.

I. Nous trouvons dans la Collección des Hiſtoriens de France une lettre que l'Archevêque de Narbonne écrivit au Roi Louïs le Jeune, pour le prier de donner la

Duchefne 70.
IV. p. 374.

II. PART. protection aux Eglises de son Diocèse ravagées par les Hé-
 Chap. VI. rétiques. Il lui représente que c'étoit au Roi à prendre le
 „ bouclier de la Foi, & les armes de la Justice, pour secou-
 „ rir la cause de Dieu dont il étoit le Ministre, & à employer
 „ des corrections sévères pour bannir l'Hérésie de l'Eglise :
Arripias igitur strenuitatis vestra dextera scutum fidei, &
arma justitiae, & exurgas in adjutorium Domini; ut per vestra
correctionis censuram, ab Ecclesia nostra omnis haeretica pravi-
tas arceatur. Il y a de l'apparence que c'étoient les Albigeois
 qui avoient déjà commencé à s'y étendre : c'étoient les mê-
 mes qu'on appelloit Cathares, & qui n'étoient autres que
 les anciens Manichéens. Ainsi il n'y a pas sujet de s'éton-
 ner, si on emploïa le fer & le feu contre-eux, quand on eût
 reconnu que les instructions & les censures de l'Eglise
 étoient inutiles à leur égard. Nous avons fait voir que dès
 la fin du quatrième siècle l'Empereur Maxime aiant fait
 perdre la tête à Priscillien qui renouvelloit les impietez de
 Manichée, mérita les louanges du Saint Pape Léon I. Les
 derniers Hérétiques de l'Orient & de l'Occident dont
 nous venons de parler dans les Chapitres precedens, nous
 ont aussi paru avoir été Manichéens; ce qui fit aussi qu'on
 n'épargna point en leur endroit le dernier supplice; parce-
 que ce n'étoient plus des Hérétiques seulement; mais les
 ennemis déclarez du genre-humain.

II. On a inferé dans la Bibliotheque des Peres, les dif-
 To. 4. part. 2. cours que composa contre les Cathares Echbert, Moine,
 puis Abbé de Schonaugen qui vivoit en 1160. sous l'Em-
 pire de Frederic I. & dédia son ouvrage à Reginald Arche-
 vêque de Cologne. Cet auteur dit d'abord que Jesus-Christ
 a donné à l'Eglise, qui est son Epouse & une Vierge très-
 „ chaste, une perle très-précieuse, la Foi Catholique; qu'on
 „ lui dresse des embuches de tous côtez, & que ce sont ceux
 „ desquels Jesus-Christ nous a avertis de nous donner de
 „ garde, quand il a dit, *Si on nous dit alors; le Christ est ici,*
il est là: n'en croïez rien; car il s'élèvera de faux Christs
& de faux Prophetes. Si on vous dit; il est dans le désert,
n'y allez point; il est dans les maisons secretes, n'en croïez rien.

Ce sont ceux, poursuit cet Ectivain, qu'on nomme Catharistes dans nôtre Allemagne, qu'on nomme Piphles dans la Flandre; Tisserans dans la France du métier qu'ils exerçoient. Ils prétendoient que le culte de Jesus-Christ n'étoit que dans leurs assemblées secretes, dans leurs caves, dans leurs boutiques, dans leurs retraites souterraines. Ils condamnoient le mariage, ils défendoient l'usage de la chair, disant que le Diable en étoit le créateur. Ils ne croioient pas le Batême nécessaire aux enfans. Ils ne croioient point de Purgatoire : aussi ne prioient-ils point pour les morts. Ils méprisoient les Messes qu'on célébroit dans l'Eglise. Ils venoient bien quelquefois pour les entendre, & même pour y communier; mais ce n'étoit qu'une feinte & une sacrilege hypocrisie, pour n'être pas découverts; car ils croioient que le Sacerdoce étoit entièrement péri dans l'Eglise Catholique, & ne se trouvoit plus que dans leur Secte. Ils ne pensoient pas que l'Eucharistie de l'Eglise fût le Corps & le sang de Jesus-Christ; mais qu'étant eux mêmes les membres de Jesus-Christ, en prenant leur réfection commune, ils formoient le Corps de Jesus-Christ. Tous les mysteres de Jesus-Christ, sa naissance, sa passion, sa resurrection n'avoient été à ce qu'ils disoient que des apparences exterieures. Aussi ne célébroient-ils ces Fêtes, que par dissimulation en public, les omettant entièrement quand ils étoient en leur particulier. Ils croioient que les ames des hommes étoient les mêmes substances que les Démon; lesquels revêtus de nos corps, pouvoient par les bonnes œuvres mériter le salut éternel.

III. Quand on les pressoit, ajoûte cet Auteur, par les paroles de l'Ecriture qui veut qu'on prêche la Foi & les voies de salut en public, au lieu qu'eux imitant Priscilien, juroient & se parjuroient librement pour ne pas découvrir leur sectete doctrine : Ils répondoient que leur tems n'étoit pas encore venu pour se manifester aux hommes, & pour parler en public : que ce tems viendrait, & qu'alors leur Secte seroit la Ville bâtie sur la montagne & visible à tout le monde. Mais quand viendra donc ce tems,

II. PART.

Chap. VI.

ibidem. page.

79. 81.

ibidem. p. 84.

II. PART. " leur dit cet Ecrivain, puis-qu'il y a déjà plus d'onze cens
 Chap. VI. " ans que Jesus-Christ a promis cette ville sur la montagne,
 " & qu'elle n'a point encore paru dans vôtre Société?

IV. Vous dites, leur reproche le même Ecrivain, que
ibid. p. 122. le Sacerdoce a manqué dans l'Eglise Romaine, parce-que ceux
 126. " qui le possèdent en sont indignes; & il répond; nous en de-
 " meurerions d'accord, si vous pouviez prouver que la Foi Ca-
 " tholique y eût manqué; car s'il n'y avoit point de Foi, il
 " n'y auroit point de Sacrements, point de Sacerdoce. Il n'est
 " pas nécessaire que nous nous mettions en peine de purger
 " l'Eglise Romaine de tous les autres vices; cela ne fait rien
 " à nôtre question; mais vous ne sçauriez prouver que la
 " Foi y ait manqué. La même Foi que Saint Pierre y prêcha,
 " y a toujours été conservée par ses successeurs; par Cle-
 " ment, Sixte, Marcel, Silvestre, Gregoire, Léon, & tant
 " d'autres. Jesus-Christ a conservé jusqu'à présent la pureté
 " incorruptible de la Foi dans cette Eglise Apostolique, &
 " vous ne prouverez jamais le contraire. Il est certain mê-
 " me que tout l'Episcopat d'Allemagne émana de Boniface,
 " Légat du Pape Zacharie, & son Vicaire Apostolique. Nous
 " sommes certains que Jesus-Christ, parlant à Saint Pierre de
 " l'édifice de son Eglise, lui promit *que les portes d'enfer ne*
prévaudroient jamais contre elle. Or ces portes d'enfer sont
 les Hérésies; c'est comme cet Auteur prouve la vérité &
 la stabilité de la Foi de l'Eglise par la succession continuelle
 des Prélats dans les Sièges Apostoliques.

V. Il passe plus bas à l'Eucharistie & à la Messe, de la-
ibidem. p. 127. quelle il expose la Foi de l'Eglise telle que nous la tenons,
 & nous fait connoître que ces Cathares qui faisoient ex-
 terieurement semblant d'être Catholiques, avoient des sen-
 timens tout contraires. En effet il dit qu'un de ses Catha-
 res s'étant converti de bonne Foi, comme on l'interrogea
 en présence de l'Archevêque de Cologne, sur ce que les
 Cathares pensoient de tout ce qui se croioit & se faisoit
 dans l'Eglise Catholique: il répondit qu'ils croioient que
 ce n'étoient que mensonge & illusions: *Omnia quæ credi-
 tis, omnia quæ agitis in Ecclesia, illi falsa & inania judi-
 cant,*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 65

cant. Cependant ils venoient à l'Eglise, assistoient aux offices & à la Messe, y communioient & passoient pour Catholiques, ne craignant point d'ajouter mille faux sermens à leur perfidie. Cette seule facilité à se parjurer en matiere de Religion, étoit une preuve qu'ils n'en avoient point, & que toute cette obstination contre l'Eglise Catholique ne se terminoit enfin, qu'à de semblables perfidies. Vous ne croiez pas, ô Cathares, continuë cet auteur, que le Corps de Jesus-Christ soit dans l'Eucaristie; vous vous riez dans vos boutiques de tout ce que les Prêtres font à l'Eglise; & néanmoins quand la Fête de Pâque vient, vous venez avec le peuple dans l'Eglise, vous vous composez modestement, vous fléchissez humblement le genoux, vous ouvrez la bouche pour recevoir la Communion, qui sera vôtre éternelle damnation; quoi-que vous passiez pour Catholiques, & que ceux que vous corrompez avec de l'argent, rendent bon témoignage de vous, quand on vous examine. Voilà l'état déplorable où étoit alors l'Eglise d'Allemagne, non pas par des attaques qu'on lui donnoit; mais par ces secretes perfidies des Hérétiques couverts, & par l'avarice des mauvais Catholiques, qui vendoient leurs suffrages & leurs attestations à ces impies. Les approches de la mort n'étoient pas capables d'effraier ces hommes perdus; ils tournoient en railleries les demandes qu'on leur faisoit, s'ils ne vouloient pas dans ces derniers momens recevoir le Corps de Jesus-Christ: comme si la Toute-puissance du Verbe incarné n'avoit pas pû faire de son Corps tout ce qu'il lui a plu; & comme si sa charité n'avoit pas été assez grande pour donner la réelle Communion de son Corps & de son Sang à tous ses Fidèles.

VI. Ces Tisserans, ajoute le même Auteur, se mêloient parmi les Catholiques, & faisoient comme-eux au dehors pour n'être pas exilés & extirpés de la Chrétienté; mais en secret ils traitoient de ridicule, tout ce qu'il y avoit de grand, de sçavant & de Saint dans l'Eglise, & croioient avoir plus de sagesse & plus de pénétration de la vérité que toute l'Eglise universelle. Ils nous accusoient de sim-

«II. PART.
«Chap. VI.

«Ibid. p. 135.

«p. 136. 137.
«138.

«Ibid. p. 136.
«137. 138.

II. PART.
Chap. VI.

plicité & de credulité, & ils ne considéroient pas que c'étoit bien plutôt leur stupidité qui vouloit mesurer la charité infinie, & la puissance incompréhensible de Dieu à leur peu d'intelligence. Est-ce être simple ou trop crédule, de croire que Dieu peut & fait ce qu'il dit lui-même pour voir & vouloir faire ? N'est-ce pas plutôt être stupide ou insensé, quand le Fils de Dieu a dit, *ceci est mon Corps*, de dire ou de croire que ce n'est pas son Corps, & qu'il n'a pu faire que ce le fut ? *Malheureux Cathare*, lui dit notre Auteur, *comment osez-vous imputer à folie ce que la sagesse éternelle a fait ? N'est-il pas licite à Jesus-Christ, lui est-il impossible, à lui qui est la vertu & la sagesse de Dieu, de faire ce qu'il veut de son Corps ? Votre œil est-il malin, parce-que Dieu est bon ? Il est vraiment bon, puis-que pour ses élus il a fait, & il fait encore tant de choses, que ses ennemis, les Païens, les Juifs, & vous mêmes imputez à folie & à impuissance ; mais l'Apôtre a dit fort véritablement, que la folie de Dieu est plus sage, & son impuissance plus puissante que les hommes. Je ne puis croire, dites vous, ce qu'on dit du Corps de Jesus-Christ ; parce-que je ne puis le comprendre. O homme insensé, pensez vous que Dieu ne puisse faire, que ce que vous pouvez comprendre.*

VII. Il semble que cet Ecrivain parloit à nos Protestans ; & il leur parloit sans doute, s'ils veulent profiter de ses paroles. Ils ne veulent pas croire ce que l'Eglise croit de l'Eucharistie, parce-qu'ils font les esprits-forts ; & ils ne considèrent pas que cette prétendue force d'esprit est une véritable & une extrême foiblesse. Les Tisserans, les Cathares, les artisans les derniers des hommes, faisoient aussi les esprits forts, & ne vouloient pas croire ce qu'ils ne pouvoient pas comprendre. Tous les grands genies, les Augustins, les Ambroises, les Jérômes, les Chrysostomes, les Cyrilles ont crû ce que nous croions de la Messe, de l'Eucharistie, du Sacrifice. Les Tisserans, les Artisans, les Laboureurs de France & d'Allemagne ne l'ont pas crû. Nos Protestans ont mieux aimé suivre ces ignorans que les Saints Peres & que tous les illustres & Saints Théologiens de l'antiquité.

VIII. C'est la dernière des extravagances, ou des petteffes d'esprit, quand c'est Dieu qui parle, de ne vouloir croire que ce qu'on peut comprendre. Quelles sont les grandeurs de Dieu, quels sont les mystères de Jesus-Christ que nous puissions comprendre ? Comprendons-nous que trois personnes réellement distinctes ne sont qu'une substance très-une & très-simple, l'unité & la simplicité même ? Comprendons-nous comment la Divinité du Verbe, & nôtre humanité parfaite ne sont qu'une personne, très-une, & néanmoins composée de trois natures, la divine, la raisonnable, la corporelle ? Nous croions tout cela sans le comprendre. Pourquoi ne croions nous donc pas aussi que le Corps & le Sang de Jesus-Christ est en la place du pain & du vin consacré, bien que nous ne le comprenions pas ? Jesus-Christ a dit encore plus précisément & plus nettement, que l'Eucaristie étoit son Corps & son Sang, qu'il n'a dit, que trois Personnes en la Divinité ne sont qu'une essence très-simple, & que trois natures ne sont qu'une personne dans l'Incarnation. Pourquoi donc ceux qui le croient sur ces deux derniers articles, ne le croient-ils pas sur le premier ? Pourquoi lui ajoutèrent-ils foi sur la Trinité & sur l'Incarnation, & non pas sur l'Eucaristie ? N'est-il pas toujours également la sagesse & la vérité éternelle, la vérité & la puissance incompréhensible à des hommes mortels ?

Ces Païsans d'Allemagne & de Flandre lioient mieux autrefois leurs principes. Car comme ils nioient la réalité de l'Eucaristie, aussi nioient-ils la Trinité, d'où vient que la plupart les prirent pour des Ariens dans leurs commencemens, & ils nioient également l'Incarnation, attribuant la naissance, les souffrances & la résurrection de Jesus-Christ à de simples apparitions & à des phantômes ; c'est pourquoi d'autres les nommèrent Manichéens avec autant de justice. Je sçai bien que nos Protestans ne peuvent être nommez ni Ariens ni Manichéens ; mais on peut dire que ce n'est pas par un principe de Foi qu'ils ne le sont pas, car s'ils suivent la raison, ils nieront également ces trois

mystères, également impénétrables à la raison. S'ils suivent la Foi, la parole divine, la revelation divine par les Ecritures & par la tradition de l'Eglise, ils croiront également ces trois mystères. C'est donc la vérité que par un choix arbitraire, & par un pur caprice ils croient ce qu'il leur plaît & ne croient pas ce qu'il ne leur plaît pas. Il faut le dire encore une fois, les Tisserans de Flandre & d'Allemagne raisonnaient mieux de suite.

Mais pour lier mieux leurs raisonnemens, ils n'en étoient pas moins impies; parce-que s'abandonnant entièrement à la raison & renonçant entièrement à la révélation, que Dieu nous fait par ses Ecritures & par l'Eglise, ils ne recevoient non plus la Trinité & l'Incarnation que l'Eucaristie; au lieu que nos Protestans ne veulent rien croire dans l'Eucaristie sans le comprendre: mais ils veulent bien croire & suivre la Foi de l'Eglise dans la Trinité & dans l'Incarnation: de sorte qu'on peut leur reprocher qu'ils ne suivent ni la raison, puis-qu'ils croient la Trinité & l'Incarnation, à quoi la raison ne peut atteindre; ni la Foi, puis-qu'ils ne croient pas l'Eucaristie qui est établie sur les mêmes principes de Foi.

IX. Ce n'est pas sans sujet que je dis, que les Protestans ne croient la Trinité & l'Incarnation, que parce-qu'ils ont trouvé ces points de créance Catholique fortement établis dans l'Eglise, quand ils y sont nez & quand ils en sont sortis: d'où il s'ensuit que par la même raison ils devoient croire la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucaristie, puisque la créance en étoit alors également établie. Leurs chefs ne se donnèrent pas apparemment la peine de ré-examiner tout ce qui avoit été jugé dans les Conciles contre Arius & Macedonius, contre Nestorius & Eutychés, & tout ce qui avoit été crû avant ces Conciles, sur les seules traditions des Eglises particulières & sur l'autorité de l'Eglise universelle. Pourquoi n'en ufoient-ils donc pas de même sur le Sacrement de l'Eucaristie? Il est fort vrai-semblable, que la condamnation de Bérenger étant plus récente, il y avoit encore plus de personnes secretement infe-

ôtées de ses erreurs, que de celles des Hérésies plus anciennes de plusieurs siècles. Ce n'est donc ni la raison ni l'autorité qui fit ce choix & ce discernement ; mais le hasard & la conjoncture du tems.

Il en faut dire autant d'un grand nombre d'autres articles qui nous sont communs avec les Protestans ; ils ne voulurent pas les examiner ; parce-qu'ils n'en furent pas choquez ; & ils les reçurent des mains & de l'autorité de l'Eglise universelle de leur tems, sans vouloir se donner la peine de considérer que la raison, la Justice, la Religion vouloit, ou qu'ils reçussent tout de la main & de l'autorité de l'Eglise ancienne & universelle, ou qu'ils n'en reçussent rien ; car ou elle est infaillible, & il ne faut rien refuser de ce qu'elle enseigne ; ou elle ne l'est pas, & il n'en faut rien recevoir comme de Foi divine. Les Cathares raisoïnoient plus juste, aussi ne recevoient-ils presque rien de ce que l'Eglise enseigñoit & pratiquoit, ou s'ils le recevoient, c'étoit par une pure dissimulation. Aussi méritoient-ils plutôt d'être nommez Manichéens, que du nom de quelque autre Hérésie ; car les Manichéens étoient plutôt Païens que Chrétiens, ou Herétiques. On peut dire qu'ils étoient pires que les Païens ; puis-qu'ils faisoient profession ouverte d'adorer le Démon, comme le premier principe du mal, le créateur & le dominateur des natures corporelles. Les Païens adoroient les créatures corporelles ; mais non pas les Démons ; ou s'ils adoroient les Démons, ils ne les égaloient pas ; ils ne les oppoïent pas au Dieu Souverain ; il ne leur tomba jamais dans l'esprit d'adorer le premier principe du mal, la substance du mal, la source de tous les maux.

X. Voilà quels étoient les Manichéens, desquels la plupart des Hérétiques du XI. & du XII. siècle parurent approcher davantage dans l'Orient & dans l'Occident. Il ne parut alors aucun chef considérable, dont les autres fissent gloire de se dire les Sectateurs. On ne tint aucun Grand Concile contr'eux. Ils n'eurent point d'Eglises séparées, il demeurèrent toujours cachez & mêlez parmi les Ca-

tholiques, tolérez dans leur Communion, ou plutôt inconnus & toujours abusans de leur Communion & de leurs Sacremens par une insigne hypocrisie. Ces prophanacons de nos Sacremens étoient déplorables ; mais les Evêques qui les interpretoient plus favorablement, jugèrent peut-être alors que ce mal, quoique très-grand, étoit moindre que celui du Schisme & de la séparation entière qui auroit fait voir à ces misérables combien leur nombre étoit grand, & à quelles audacieuses entreprises ils pouvoient se porter. C'est ce que nous allons voir dans les Albigeois.

CHAPITRE VII.

Des Albigeois, des Tisserans, & des autres Hérétiques de France du XII, & du XIII. siècle: des Croisades, & des peines de mort.

I. Les Actes du Concile tenu en France l'an 1176. contre ces Hérétiques, leurs erreurs. II. Leur refus de jurer, leur dissimulation, leur condamnation. III. Comparaison des Cathares d'Allemagne, & des Albigeois de France. Leurs parjures, leur refus de jurer, leur revolte contre toutes les Puissances Ecclesiastiques. IV. méprise des Protestans, quand ils tâchent de tirer leur origine des Albigeois les plus stupides des hommes. V. Les Protestans n'eussent pu convaincre les Albigeois de l'autorité des Ecritures de l'Ancien Testament, que par les Traditions de l'Eglise, qui autorisent également toute la Doctrin^e Catholique. VI. Le Concile III. de Latran tenu en 1179. contre les mêmes Albigeois. Diverses sortes d'Hérétiques condamnés en même tems. Leurs armées & les massacres qu'ils faisoient des Catholiques. VII. Remarques sur les Decrets de ce Concile. On commença ici à employer les armes & les armées des Princes pour repousser les violences de ces Hérétiques révoltez, & armez. VIII. Les Croisades, les Indulgences, les armées des Croisiez contre ces Hérétiques, qui mettoient tout à feu & à sang. IX. Ces Croisades & ces exécutions sanglantes justifiées par la nécessité inévitable de ne pas laisser impunément détruire les Eglises & les monastères, massacrer les innocens. X. On commença ensuite à ordonner des peines de mort contre les Hérétiques, qui étoient membres de ces Sectes séditieuses, guerrieres, & sanglantes. Les peines de mort & les Croisades con-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 71

tre les Hérétiques ne commencèrent qu'après les revoltes des Albigeois & leurs nombreuses armées. Croisade de l'an 1207. XI. Les Hétrésies d'Almaric de Chartres, & de ses disciples: c'étoient des Manichéens très impurs. XII. La premiere Croisade contre les Hérétiques en 1208. trente ans après qu'ils avoient commencé de nous attaquer à main armée, à désoler & à massacrer tout.

II PART.
Chap. VII.

I. **L**A lettre de l'Archevêque de Narbonne au Roi Louïs le Jeune, qui a été touchée ci-dessus, & où il imploroit le secours de ce Roi contre une foule d'Hérétiques qui alloient submerger la Nacelle de Saint Pierre dans son Diocèse: cette lettre, dis-je, insinuoit les commencemens de l'Hérésie, ou plutôt des Hérésies des Albigeois, des Vaudois, des Cathares, & d'une troupe innombrable de Païsans & de gens de métier revoltez contre l'Eglise. J'ai représenté dans le Chapitre précédent leur état dans l'Allemagne & dans la Flandre. Nous venons à la France, où cette infame Secte s'étendit davantage, & où il falut assembler contre-eux un Concile de plusieurs Archevêques, Evêques, Abbez & autres personnes sçavantes dans la Province de Toulouse. Les Actes s'en trouvent dans les Annales de Roger Historien d'Angleterre en 1176. Cet Historien dit qu'on y condamna l'Hérésie des Ariens, ou des Manichéens; qu'ils se faisoient appeller *les Bons-Hommes*, & enseignoient beaucoup de choses contraires à la Foi; qu'ils ne recevoient, ni la Loi de Moïse, ni les Prophetes, ni les Pseaumes, ni le reste de l'ancien Testament: ni les Docteurs du Nouveau; mais les Evangiles seulement, les Epîtres de Saint Paul, les sept Epîtres Canoniques, les Actes des Apôtres, & l'Apocalypse. L'Archevêque de Lyon aiant leu les lettres de l'Evêque d'Albi & des autres, prononça, après un long examen, qu'ils étoient Hérétiques; parce-qu'ils ne recevoient pas l'ancien Testament, qui est si souvent autorisé dans le Nouveau; parce-qu'ils refusoient de répondre quand on les interrogeoit sur leur créance, prétendant ne point mentir en se taisant; quoiqu'on leur déclarât que c'étoit mentir, que de ne pas répondre & de ne pas dire la vérité quand on est obligé de le faire: par-

II. PART.
Cha. VII.

ce-qu'ils ne vouloient pas confesser que les enfans fussent
sauvez par le Batême ; parce-qu'ils vouloient qu'un bon
Laïque pût consacrer le Corps de Jesus-Christ, & qu'un Prê-
tre mal-vivant ne le pût pas ; parce-qu'ils ne vouloient pas
qu'on se pût sauver dans le commerce du mariage ; par-
ce-qu'ils ne connoissoient pas l'autorité des Prêtres à ab-
foudre des péchez, ni celle de tous les Pasteurs ordinaires
de l'Eglise.

II. On n'allegua contre ces Hérétiques que les autori-
tez du Nouveau Testament, & quand ils se virent con-
vaincus, ils adressèrent leurs discours à la foule des Laï-
ques qui étoient présens, les assurant que c'étoit pour l'a-
mour d'eux qu'ils alloient faire la Confession de Foi Ca-
tholique. L'Evêque leur aiant remontré que ce n'étoit pas
pour plaire au peuple qu'il falloit faire une Confession de
Foi ; mais pour plaire à Dieu, ils continuèrent de faire la
Confession Catholique de Foi, & promirent de tenir tout
ce qu'on pourroit leur prouver par les Evangiles & par les
Epîtres. L'Evêque leur demanda s'ils étoient prêts de ju-
rer qu'ils vivoient dans cette Foi ; ils répondirent que le
jurement étoit défendu dans les Evangiles & dans les Epi-
tres. Les Evêques jugèrent que ces gens étant déjà diffä-
mez & notez d'Hérésie, devoient pour rentrer dans l'uni-
té de l'Eglise, confirmer leur Confession de Foi par le ser-
ment, & jurer qu'ils s'en tiendroient à tout ce que croit &
tient l'Eglise Catholique, afin de ne pas corrompre le reste
du troupeau de Jesus-Christ : *Et quia infames sunt & de
hæresi notati, debent purgare suam innocentiam, & redeun-
tes ad unitatem Ecclesiæ, fidem suam debent jurejurando as-
truere, sicut tenet & credit Ecclesiæ Catholica : ne infirmi qui
in Ecclesiæ sunt corrumpantur, & ne oves morbida universum
gregem contaminent.*

On leur prouva après cela par le Nouveau Testament,
que le jurement n'étoit point défendu, & ensuite la Sen-
tence de condamnation fut prononcée contr'eux par les
Evêques, les Abbez & les autres Ecclesiastiques la con-
firmèrent. Ainsi il n'y a pas lieu de douter que ce refus de
jurer

jurer ne fût pris pour une défaite, & pour une révocation de la Confession Catholique de Foi, qu'ils avoient faite par complaisance pour le peuple qui étoit présent, ou pour gagner & soulever ce même peuple contre les Evêques & contre l'Eglise.

II. PART.
Cha. VII,

III. De tout ce récit, il paroît que ce n'étoit ici que la lie du petit peuple soulevée contre l'Eglise, contre les Evêques, contre tout le Clergé, contre toute la discipline de l'Eglise, sans qu'on puisse dire au vrai, quels avoient été les premiers auteurs de ce soulèvement. Ces maximes des Albigeois n'étoient pas tout-à-fait les mêmes que celles des Cathares d'Allemagne; mais toute cette diversité ne laissoit pas de tendre à une même fin. Les Cathares se donnoient une entière liberté de jurer & de se parjurer, pour couvrir leurs erreurs sous les apparences de la Religion Catholique; les Albigeois ne vouloient en façon quelconque jurer, pour couvrir aussi leurs erreurs; ainsi ce n'étoit qu'une même perfidie, soit en jurant à faux, soit en refusant de jurer.

Les Cathares vivoient dans une grande apparence de respect pour les Evêques, pour le Clergé, & pour les Sacramens de l'Eglise qu'ils fréquentoient régulièrement. Les Albigeois se déclaroient ouvertement contre la Hiérarchie & les Sacramens, donnant aux Laïques, qui se prétendoient gens de bien, toutes les fonctions Hierarchiques, & toute la dispensation des Sacramens. C'étoient deux différentes manieres, mais également efficaces de détruire le Sacerdoce & les Sacramens de l'Eglise.

La qualité de *Bons-Hommes* qu'ils prenoient, répondoit fort mal au refus qu'ils faisoient de se soumettre à l'ancien Testament & à tous les Docteurs du Nouveau. Ce n'étoit d'ailleurs qu'une foule de petites gens, qui s'étoient nourris en particulier dans le libertinage & dans le mépris des Puissances Ecclesiastiques, d'où venoit aussi le mépris des Sacramens & l'audace d'égaliser l'état des Laïques au Sacerdoce. Ils ne pouvoient pas prendre un chemin plus court pour se maintenir dans leur parti, que de rejeter d'un seul

coup tout l'ancien Testament & tous les Peres, & se retrancher dans le seul Nouveau Testament qui étoit le seul Livre qu'ils avoient entre les mains.

IV. Les nouvelles Sectes qui ont tâché de se donner quelque antiquité & quelque raison de noblesse, en se faisant descendre des Albigeois, des Cathares, ou des Vaudois, n'avoient pas assez examiné, quels étoient ces Hérétiques, quelle étoit leur obscurité, leur ignorance, leur stupidité, leur perfidie. Ce n'étoient que des artisans, des gens de métier, des ignorans, dans lesquels il ne paroissoit pas la moindre étincelle de doctrine ou d'esprit. Ils tenoient beaucoup des Manichéens, c'est-à-dire, des plus impurs & des plus detestables des Hérétiques. Ils rejettoient tout l'ancien Testament, & ne révéroient que le Nouveau, si ignorans qu'ils ne remarquoient pas que le Nouveau en mille rencontres rend témoignage à l'Ancien.

V. Mais comment les Protestans auroient-ils prouvé à ces *Bons-Hommes*, que les Livres de l'ancien Testament sont Canoniques & divinement inspirez ? Ils ne l'auroient sans doute pu faire, sans recourir à la tradition de l'Eglise & à la succession des Evêques & des Docteurs depuis la publication de l'Evangile par Jesus-Christ & par ses Apôtres. Pourquoi ne leur auroient-ils donc pas aussi fait connoître, que pour tous les autres points contestez entre les différentes Societez Chrétiennes, il falloit aussi s'en tenir à cette même autorité de l'Eglise Catholique, de sa succession non interrompue depuis les Apôtres, & de sa tradition ? Pourquoi ne leur auroient-ils pas demandé, d'où ils tenoient eux-mêmes les Livres du Nouveau Testament ; si ce n'est de l'Eglise Catholique, qui les avoit possédez elle seule plus d'onze cens ans avant leur naissance ? Pourquoi ne recevoir pas aussi de la même Eglise les Livres de l'ancien Testament, le sens des mêmes Ecritures, & toute la doctrine du salut ? Car si Dieu a rendu l'Eglise Catholique dépositaire des Livres Saints, comment ne lui auroit-il pas aussi confié le dépôt du sens & de la doctrine de ces Saints Livres ?

Nous ne pouvons pas faire une juste comparaison des sentimens des Albigeois ou des Cathares, avec ceux de nos Protestans; parce que comme j'ai déjà dit, les Albigeois n'étoient que des gens grossiers & ignorans qui n'avoient rien de réglé entre-eux, & qui étoient partagez en autant de Sectes qu'il y avoit de Provinces, & peut-être qu'il y avoit de zélez; car ils n'avoient point de chefs, point de doctrine réglée, point d'uniformité; c'est ce qui a fait que les erreurs que nous avons rapportées des Cathares d'Allemagne, étoient si différentes de celles de nos Albigeois. C'est ce qui a fait que ceux, qui ont fait le recit de leurs sentimens, sont si contraires les uns aux autres.

II. PART.
Chap. VII.

VI. Peu d'années après; c'est-à-dire en 1179. le Pape Alexandre III. assembla le Concile III. de Latran. Il s'y trouva deux cent quatre-vingt Evêques; Guillaume Archevêque de Tyr, qui étoit présent, dit qu'il y en avoit trois cent. Ce Concile condamna encore ces Hérétiques, repandus, à ce qu'il dit, dans la Gascogne, dans l'Albigeois, dans les quartiers de Toulouse, & en plusieurs autres endroits. Quelques-uns les nommoient Cathares, dit le Concile, d'autres Patarins, d'autres Publicains, d'autres autrement. Autrefois ils ne communiquoient leur doctrine qu'en secret, ils commençoient pour-lors à la répandre en public. Ce Concile les frappa d'anathème, eux & tous ceux qui les défendoient & les recevoient, défendit que qui que ce fût, ne pût les recevoir dans ses maisons ou dans ses terres, les soutenir, ou entretenir commerce avec eux. La peine des contrevenans étoit la privation des prières & des offrandes de l'Eglise après leur mort, & de la sépulture Ecclesiastique.

Can. 29.

Dans le même Canon le Concile s'élève ensuite contre les Brabançons, les Artagonois, les Navarrois, les Basques, les Cotereaux, & les Triaverdins. Ils exerçoient des cruautés effroyables contre les Chrétiens; ils ne respectoient ni les Eglises, ni les Monastères; ils n'épargnoient ni les veuves, ni les pupilles, ni les vieillards, ni les enfans; ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni au sexe; mais à la manière

ibidem

des Païens, ils perdoient & ruinoient tout : *Qui tantam in Christianos immanitatem exercent, ut nec Ecclesiis, nec Monasteriis deferant; non viduis, & pupillis, non senibus & pueris, nec cuilibet parcant atati, aut sexui; sed more paganorum omnia perdant, & vastent.*

VII. Il y a ici quelques remarques à faire avant que de passer outre. 1^o Tous ces Hérétiques n'étoient que des troupes de Païsans ou d'Artisans mutinez contre les Puissances ecclesiastiques & temporelles, sans chefs, sans discipline, sans Loi & sans Foi. Ils étoient ramasséz de toutes sortes de nations, d'Espagne, de France, des Païs-Bas, d'Allemagne. D'où vient qu'ils ne tiroient pas leur nom de leurs chefs, ou de quelques dogmes réglez; car ils n'en avoient point : mais des Païs & des Provinces ou des Roïaumes differens, d'où ils étoient sortis. 2^o. L'Eglise n'avoit employé jusqu'alors, que les peines & les armes spirituelles contre l'Hérésie; elles commencent ici à implorer les Puissances & les armes temporelles pour repousser & pour prévenir à l'avenir les violences & les cruautés effroyables, que ces impies exerçoient contre les Catholiques, contre les Eglises, contre les Monastères, contre les personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition. 3^o. Ce Concile s'autorise de l'exemple & de la doctrine du Pape Léon I, qui disoit en parlant du jugement de mort rendu par l'Empereur Maxime contre Priscillien, que l'Eglise se contentoit du jugement des Evêques, & n'exerçoit point de vengeances sanglantes; mais qu'elle étoit utilement assistée des constitutions des Princes Catholiques, afin que les hommes charnels soient obligez par la crainte des peines temporelles, de recourir aux remèdes spirituels : *Sicut ait Leo, licet Ecclesiastica disciplina Sacerdotali contenta judicio, cruentas non efficiat ultiones; Catholicorum tamen Principum constitutionibus adjuvatur, ut sapè quarant homines salutare remedium, dum corporale super se metiunt evenire supplicium.*

Il est donc très-certain que l'Eglise n'avoit jusqu'alors décerné que des censures & des peines spirituelles contre les Hérétiques. Ce Canon même en est une preuve; car on n'y

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 77

ordonne que la privation des prières & de la sépulture de l'Eglise contre ceux qui se déclareroient en faveur des Hérétiques; mais après que dans ce même Concile & dans ce même Canon on eut rapporté les horribles massacres, que ces hommes perdus exerçoient de tous côtes contre les Catholiques, il fut résolu que ceux qui auroient à leur solde, ou qui soutiendroient & favoriseroient ces cruels assassins dans les Païs, où ils exerçoient ces sacrilèges & ces brigandages, seroient dénoncés, excommuniés dans les Eglises les Dimanches, & les autres jours solennels, & condamnés aux-mêmes peines que ces Hérétiques, & ne seroient point reçus à la Communion, qu'après avoir renoncé à ces Societez damnales & à l'Hérésie.

VIII. Ce n'étoient encore que des peines Canoniques; mais voici dans la suite la nouvelle discipline dont on fut contraint d'user, pour réprimer ces troupes révoltées contre l'Eglise & contre l'état, qui mettoient tout à feu & à sang dans l'Europe. On déclara que les sujets des Seigneurs qui ne renonceroient pas à ces brigandages, seront relâchés de l'hommage & du serment de fidélité qu'ils leur devoient. On ordonne aux fidèles de prendre les armes pour s'opposer à ces cruelles violences pour mettre à couvert le peuple Chrétien, dans l'espérance que ce service rendu à l'Eglise & au public ne contribueroit pas peu, pour obtenir de Dieu la rémission de leurs péchez. On déclare que les biens de ces scélérats doivent être confisqués, & que les Princes sont en droit de les condamner à l'esclavage. On assure que ceux qui s'exposeront à ces fatigues avec un respect de charité & de pénitence, qui mourront dans ce pieux emploi de protéger les innocens contre ces invasions tyranniques & sanguinaires, doivent espérer de la miséricorde divine la rémission de leurs péchez, & les récompenses éternelles. Enfin on relâche quelques années des peines canoniques à tous les pénitens, qui porteront les armes sous la direction des Prélats, pour travailler à exterminer des gens, qui ont conjuré d'exterminer le Christianisme.

IX. Les Croisades contre les Infidèles avoient commen-

cé avec le XII. siècle ; elles commencèrent contre ces Hérétiques vers la fin du même siècle. Ceux qui ont eu de la peine à digérer ces Croisades, & ces exécutions sanglantes contre les Hérétiques, n'ont pas bien considéré qu'on a été forcé d'en user de la sorte par une inévitable nécessité, & par l'obligation indispensable de ne pas laisser désoler les Monastères, abatre les Eglises, massacrer les innocens, les pupilles, les enfans, les veuves, les vieillards, les femmes : Enfin de ne pas laisser désoler l'Europe par des excès effroyables de cruauté. Les Princes temporels & les Magistrats étoient obligez d'arrêter toutes ces barbaries par la force des armes ; les Evêques & les Conciles étoient obligez de les avertir de leur devoir & de les y exciter. C'eût été une inhumanité & une cruauté en quelque façon plus grande, de ne pas arrêter ces fureurs & ces tueries, aiant en main le pouvoir de les reprimer, comme il est certain que les Evêques & les Magistrats l'avoient les uns & les autres en leurs manieres différentes.

X. Depuis qu'on eût vû dans toute l'Europe des troupes tumultueuses d'Hérétiques brûler & piller les Eglises & les Monastères, & massacrer tout ce qu'ils trouvoient de Catholiques, il n'y eût plus lieu de s'étonner que les Juges seculiers prononçassent des peines de mort contre les Hérétiques particuliers, après leur avoir fait leur procès. Comment eût-on épargné les particuliers, puis-qu'on n'épargnoit pas les armées ? & comment eût-on épargné des armées de rebelles, qui nous épargnoient si peu ? Quand on commença à condamner au dernier supplice les Hérétiques convaincus & incorrigibles, les Croisades avoient déjà commencé contre eux : & les Croisades contre les Hérétiques ne commencèrent qu'après que les Cathares, les Albigeois, les Brabançons, les Arragonois eurent dressé des armées formidables, & eurent couvert la terre de sang & de carnage. Rigord qui a écrit l'Histoire de Philippe Auguste, dit qu'en 1207. le Pape Innocent III. écrivit des lettres au Roi Philippe Auguste & à tous les Seigneurs François, pour les exhorter d'entrer avec une grande armée dans le País de

Touloufe, dans l'Albigeois, dans le Quercy, dans les Diocèses de Narbonne & de Beziers, & dans les Contrées voisines, d'y attaquer comme bons Catholiques les ennemis de Jesus-Christ, & de détruire les Hérétiques qui s'étoient rendus maîtres de ces Provinces: *Et omnes Hæreticos, qui terras illas occupaverant, delerent.* Ces Hérétiques ne s'étoient donc pas contentez de désoler la campagne par leurs massacres, ils avoient même saisi les places fortes & subjugué le pais; desorte-qu'il ne falloit plus traiter avec eux autrement qu'avec de bonnes armées.

II. PART.

Cha. VII.

XI. C'est en la même année au rapport du même Historien, qu'Amauri de Chartres, après avoir fait ses études dans l'Université de Paris, commença à dogmatifer que tous les Chrétiens étoient obligez de croire, qu'ils étoient les membres de Jesus-Christ, & que celui qui ne croiroit pas l'être, seroit aussi coupable que s'il ne croiroit pas la naissance & la mort de Jesus-Christ, ou les autres articles de Foi. Tout le monde le condamnant, il eut recours au Pape qui le condamna aussi, & l'obligea de se retracter: il le fit, mais de bouche seulement. Il en mourut de chagrin, mais après lui ses disciples poussèrent la chose bien plus loin; ils publièrent que la puissance du Pere avoit duré autant de tems que la Loi de Moïse; que Jesus-Christ avoit mis fin à l'un & à l'autre, que son règne avoit duré jusqu'à ce tems-là, auquel il finissoit pour faire place au règne du Saint Esprit, sous lequel les Sacremens même du Nouveau Testament, la Confession, le Batême, l'Eucharistie ne seroient plus de rien pour le salut, qui ne dépendoit plus que de la grace intérieure du Saint Esprit, sans aucun acte extérieur. La charité étoit pour eux d'une si grande efficacité, que les crimes mêmes qu'on commettoit par charité étoient des vertus. Ainsi les plus abominables impuretés devenoient pour eux des actions de charité & de vertu. Ils faisoient croire aux femmes & aux simples dont ils abusoient, que Dieu étoit bon & la bonté même, & que il n'appartenoit pas de faire justice, ou de punir personne. L'Evêque de Paris en fut averti, on usa d'artifice pour leur

leur faire confesser leur cabale, on fit le procès aux Ecclesiastiques qui en furent convaincus: & après les avoir dégradés, on les livra à la Cour du Roi Philippe, lequel comme Roi très-Chrétien & Catholique, dit Rigord, les fit brûler. On pardonna aux femmes & aux autres personnes simples qui avoient été surprises. On excommunia Amauri après sa mort, & on jeta ses os & ses cendres sur le fumier.

Voilà les formalitez du droit nouveau un peu différentes de celles de l'ancien; mais on crût que des désordres nouveaux & inouïs, demandoient des remèdes nouveaux & de châtimens plus rigoureux. Nous avons vû dès le V. siècle des peines de mort, non pas contre les Hérétiques, mais contre les Manichéens dont l'impiété n'étoit pas seulement un renversement de la Foi de l'Eglise; mais de la police même des Etats, & de la sûreté des familles & des villes. C'est ce que le Pape Léon I, nous a expliqué fort nettement dans le premier Tome. Or les disciples d'Amauri étoient aussi Manichéens en ce point, & ils portèrent leurs impuretez aussi-bien que leurs impietez jusqu'au dernier excès. Ce sont donc ces deux sortes d'Hérésies seulement, contre lesquelles on commença par un jugement informe à prononcer des peines de mort: les abominables impuretez des uns confondoient tout le droit divin & humain; les barbares cruautés des autres étoient comme une guerre déclarée à tous les Catholiques: les rigueurs ne passèrent pas alors plus avant,

*Apud Rainald. 1204.
n. 57. 58. 65.*

XII. Le Pape innocent III, en 1204. écrivit des lettres fort mortifiantes à l'Archevêque de Narbonne sur sa négligence à s'opposer aux Albigeois, & lui ordonna de se joindre à Pierre de Château-neuf & aux autres Religieux contre ces Hérétiques. Il écrivit même à l'Abbé de Cîteaux pour l'obliger à veiller sur cet Archevêque, & à exciter le Roi Philippe Auguste, afin qu'il envoyât des troupes contre ces ennemis de la Foi. Pierre Religieux de l'Abbaye des Vaux-de-Sernay de l'Ordre de Cîteaux écrivit dès-lors l'Histoire des Vaudois, & de toutes ces Croisades

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 21

lades, auxquelles il fut présent, & la dédia au Pape innocent III, protestant qu'il n'avoit écrit que ce qu'il avoit vu, ou ce qu'il avoit appris de personnes si élevées en dignité & si dignes de Foi, qu'il n'y avoit pas lieu d'en douter. La Croisade contre ces Hérétiques avoit été résolue, comme nous avons dit, dès l'an 1179. dans le Concile III, de Latran sous Alexandre III. L'an 1204. le Pape Innocent III, la sollicitoit encore. Elle ne se fit qu'en 1208. On passa donc environ trente années à souffrir les cruautés inouïes de ces Hérétiques, & on leur donna le loisir de se saisir des villes & des places fortes, qu'on ne pût reprendre ensuite sur eux qu'avec beaucoup de peine. De sorte qu'on temporisa peut-être trop, bien loin de rien précipiter dans ces Croisades : ces ennemis du nom Chrétien n'eussent pas tant répandu de nôtre sang, si les Princes Chrétiens eussent été plus diligens à arrêter & à repousser leurs barbaries ; & nos troupes une fois croisées n'eussent pas été obligées de faire tant de carnage dans les combats & dans les assauts, qu'il fallut donner aux armées de ces furieux, & aux places qu'ils avoient envahies. Dans les lettres que ce Pape écrivoit à Philippe Auguste, il ne le prioit que de venir au secours de la juridiction & de l'autorité spirituelle méprisée, afin de maintenir l'Eglise en paix, par la puissance des armes. Le seul bruit de la Croisade contraignit le Comte de Toulouse de faire sa paix avec l'Eglise. Il avoit été le principal défenseur des Hérétiques : mais il se joignit alors lui-même aux Croisés, & marcha avec eux contre Beziers & Carcassone qui furent prises, & toutes les hostilités exercées de part & d'autre. Il re tomba plusieurs fois depuis, & se releva ensuite, toujours d'une manière fort douteuse. Nous en verrons les principales circonstances dans les Chapitres suivans.

*Idem anno
1208. n. 22.
23. 24.*



L

CHAPITRE VIII.

Continuation de l'Hérésie des Albigeois, de leurs erreurs,
de leurs révoltes, de leurs cruautés, & de nos
Croisades.

I. Nouveau récit des erreurs des Albigeois. II. Leur progrès & leur décadence en France & ailleurs. Saint Louis acheva de les éteindre. Quel jugement il faut faire des exécutions sanglantes qui se firent de part & d'autre. III. Les Rois étoient à la tête de ces Croisades, les Evêques y étoient comme vassaux de la Couronne. Les grands excès qui se commirent, justement attribués au Comte de Toulouse, aux Albigeois, à la fureur du Peuple. IV. Exploits de nos Missionnaires contre ces Hérétiques. Leurs vertus Apostoliques. Les Croisades ne se firent qu'après cela. V. Suite des Missions & des conférences; les Evêques, les Abbés & les Religieux de Citeaux Missionnaires. Pierre de Châteauneuf Martyr avec d'autres d'entr'eux. VI. Réflexions sur ces exploits des Missionnaires & des Rois. Le fruit de ces Missions ne peut être petit. Les Evêques sont les premiers Missionnaires. VII. Le sang des Martyrs, les vertus Apostoliques ne peuvent être stériles. L'éclat de la charité, de l'humilité, de la patience, de la pauvreté Evangelique, ébloüit enfin les Infidèles & les Hérétiques, les charme & les attire. VIII. Ces armes sont toujours victorieuses. Les Hérétiques ne les ont jamais employées. Les vertus parfaites & les Conseils Evangeliques ont toujours été propres à l'Eglise. IX. Réponse aux invectives des Hérétiques contre les vices du Clergé. Apologie du Clergé des Siècles moïens & du nôtre, ses vertus Apostoliques, ses Martyrs. X. Toutes les Croisades concertées entre les Conciles & les Rois. Justification du traitement qu'on fit au Comte de Toulouse, & du zèle de Saint Louis contre tous les Hérétiques.

Apud Rainal. "
an 1204. m.
59. 60. & seq.

I. Pierre des Vaux-de-Cernay dit que ces Hérétiques Albigeois admettoient deux Dieux & deux Createurs, l'un bon, l'autre mauvais; l'un Créateur des êtres invisibles, l'autre des visibles; le premier auteur du Nouveau Testament, le second de l'Ancien: aussi rejetoient-ils l'Ancien tout entier, excepté quelques passages qui sont rapportez ou autorisez dans le Nouveau. Ils mettoient aussi deux

Christs; l'un bon, dont les Mystères se sont passés dans le monde invisible: l'autre mauvais, dont la vie & la mort se passa dans le monde visible. Ils parloient de l'Eglise Romaine, comme d'une caverne de larrons; ils ne vouloient pas que l'eau du Batême & le Pain de l'Eucaristie différaissent en rien de l'eau & du pain ordinaire. Ils disoient que si le Corps de Jesus-Christ étoit dans l'Eucaristie, il auroit déjà été consumé par la multitude des communians, quand il auroit été aussi grand que les Alpes. C'étoit la même raillerie des Cathares d'Allemagne; ce qui montre que ce n'étoit aussi au fond qu'une même Hérésie & une même Secte, quoi-qu'on pût aussi y observer beaucoup de diversité. Ils distinguoient dans leur société deux sortes de personnes; les Parfaits & les simples Fidèles. Les Parfaits étoient ceux qui portoient un habit noir, faisoient profession de chasteté, détestoient l'usage de la viande, des œufs & des laitages, faisoient gloire de ne mentir jamais, & ne croioient pas qu'il fût jamais licite de jurer. Les simples Fidèles étoient ceux qui vivoient comme les séculiers, & esperoient d'être sauvés par la Foi des Parfaits. Ils étoient addonnés à toutes sortes de crimes, d'usures, de rapines, d'impureté, persuadés que sans restituer & sans faire pénitence, l'oraison Dominicale une fois recitée, & l'imposition des mains de leurs Maîtres les laveroient de toutes ces taches. Ils méprisoient les images & les cloches, & plusieurs autres cérémonies de l'Eglise.

II. Ce même auteur parle aussi des Vaudois, qu'on confond souvent avec les Albigeois; il vaut mieux différer d'en parler dans les Chapitres suivans. L'an 1215. le Pape Innocent III. tint le IV. Concile de Latran, où les Albigeois furent encore condamnés; & Louis fils de Philippe Auguste Roi de France, ayant conduit une puissante armée de Croisez dans le Languedoc, y fit raser les murailles de Narbonne, de Toulouse, & de quelques autres places. Honorius III. ayant succédé à Innocent III. on tint plusieurs Conciles par ses ordres; & plusieurs Légats furent envoyés dans les Provinces pour travailler à la conversion

II. PARTIE
Cha. VIII.*Apud Rainald.
an. 1222. n.
39.**Ann. 1224. n.
41.**Ann. 1228. n.
24.**Ilem an. 1232.
n. 60.**Ilem an. 1232.
n. 52. 53.*

des Hérétiques. Ce Pape écrivit pour cela aux Docteurs de Paris, Saint Dominique n'oublia rien de sa part, & il employa les siens à l'instruction & à la conversion de ceux qui s'opiniâtroient dans leurs erreurs. Cependant les Albigeois s'étoient répandus dans la Bulgarie, dans la Croatie & dans la Dalmatie, où au rapport de Matthieu Paris ils créèrent un Antipape nommé Barthelemi. Dans la France, au contraire, Raimond Comte de Toulouse & d'autres Albigeois demandèrent la paix de l'Eglise. L'Archevêque de Narbonne reçut ordre du Pape de convoquer un Concile à Montpellier, où le Comte & ses Barons se réconcilièrent à l'Eglise, & promirent d'extirper au plutôt l'Hérésie de toute la Province. Saint Louis eut la gloire d'avoir entièrement étouffé cette Hérésie en 1228. il conduisit en Languedoc une armée de Croisez, il se rendit maître de Toulouse, donna à son frère la fille & héritière du Comte de Toulouse en mariage; le Comte se soumit aux conditions qu'il voulut lui imposer; les Evêques furent chargés de l'Inquisition contre les Albigeois: ainsi il ne se passa rien de sanglant. Le Comte de Toulouse excité par le Pape & le Roi Saint Louis fit lui-même des Loix sévères contre les Albigeois. Les Inquisiteurs passèrent quelquefois les bornes d'une juste sévérité, & alors on les dégradait & on les châtiait eux-mêmes. Les Albigeois du Royaume de Bosnie furent aussi réprimés par le zèle de leur Roi. Il y eut en France & ailleurs des exécutions sanglantes, & des Catholiques contre les Albigeois, & des Albigeois contre les Catholiques: la différence étoit que les Albigeois avoient commencé & continué long-tems d'exercer les dernières cruautés, & toutes les hostilités possibles contre les nôtres; au lieu que les nôtres n'agirent que dans l'extrême nécessité de défendre de l'oppression les Eglises, les Monastères, les Innocens; & s'ils employèrent à leur tour le fer & le feu, ce ne fut qu'en exécution des ordres donnés par les Conciles, par les Papes, par les Rois. Si on passa quelquefois les bornes d'une défense légitime, & d'une juste & modérée sévérité; c'est ce qui est toujours iné-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 85

vitale, quand on en vient à la voie des armes, & qu'on met en campagne des armées nombreuses : la haine en doit tomber sur ceux qui ont commencé.

II. PARTIE
Cha. VIII.

III. Rigord a parlé de la Croisade, qui ne s'exécuta sous Philippe Auguste qu'en l'an 1213. quoi-que le dessein & les préparatifs eussent commencé cinq ans auparavant. Il dit à la vérité, que les Archevêques de Sens & de Rouën ; les Evêques de Baieux, de Lisieux, de Chartres & autres ou Evêques ou personnes Ecclesiastiques en grand nombre s'y trouvèrent avec des Barons, des Gentils-hommes & des Peuples infinis du Roïaume ; mais il ne faut pas se persuader que ces Evêques ou ces Ecclesiastiques fissent rien en cela contre l'ancienne douceur de l'Eglise, & contre la profession du Clergé de ne point verser le sang des hommes. C'étoit le Roi même excité par le Pape, qui ordonnoit cette Croisade, & y envoyoit ses troupes. Son fils Louis VIII. se mit lui-même à la tête d'une autre Croisade quelque tems après, comme nous avons dit. Enfin S. Louis signala sa jeunesse par les grands avantages qu'il remporta sur les Albigeois. Quant lui-même conduisit ses troupes croisées contre la ville de Toulouse. C'étoient donc les Rois qui étoient les auteurs de ces guerres, d'où il s'ensuivoit que selon l'usage de ce tems-là les Archevêques, les Evêques, les Abbez & les Beneficiers de consideration étoient obligez de s'y trouver, & d'y conduire les troupes qu'ils entretenoient pour les obligations de Fiefs qu'ils tenoient de la Couronne. Guillaume le Breton, dit que ce Roy *donnant exemple aux autres*, envoie le premier quinze mille hommes ; & que les autres Seigneurs, les Prélats, les Peuples suivirent cet exemple, & aiant formé une fort grande armée, prirent Beziers, & y firent un grand carnage, tuant tout, sans mettre différence entre les Hérétiques & les Catholiques, ce qu'il confesse avoir été fait par la fureur du vulgaire, *vulgi furor immoderatus* ; sans que les personnes qualifiées eussent aucune part à ce désordre, *absque virorum majorum assensu*. La cause de tous ces malheurs ne pouvoit être justement rejetée que sur le Comte de Toulouse, sur ses Seigneurs

Duchefne Toi
v. page 56,

ibidem page
124.

II. PART. & les Albigeois, qui refusoient depuis si long-tems d'obeir
 Cha. VIII. au Pape & au Roi, comme les Loix les y obligeoient.

*Dehinc quia nec Papa monitis, nec Regis amico
 Consilio Comes ille ferus parere volebat;
 Ut saltem reprobos cuius exponeret hosti,
 Aut per se puniret eos, ut jura jubeant.
 Immo suetur eos, & eorum prava per ipsum
 Secta viget.*

Cap. 9.
 Du Chefne
 To. 4. page
 818.

IV. Il est donc visible, que ni l'Eglise, ni le Roi, ni le Pape n'emploierent les armes contre les Albigeois, que parce-qu'ils avoient eu recours eux-mêmes aux armes, & qu'ils avoient dans leur parti des armées, des places fortes, de grands Seigneurs qu'ils avoient débauchez au Roi. Pierre Moine des Vaux-de-Cernay qui a écrit, comme nous avons déjà dit, l'Histoire des Albigeois, raconte qu'avant qu'on eût pris les armes en France, l'Evêque d'Osme en Espagne alla à Rome pour remettre son Evêché au Pape, & obtenir de lui la permission d'aller prêcher la Foi aux Infidèles. Le Pape l'ayant renvoyé dans son Evêché, il passa en s'en retournant par Montpellier, il y trouva Arnould Abbé de Cîteaux, Pierre de Châteauncuf & Radulphe ses Religieux & Légars du Siège Apostolique. Ces Saints Religieux étoient dans le dessein de renoncer à la Légation dont ils étoient chargez, ennuyez du peu de fruit qu'ils y faisoient pour la conversion des Albigeois : *Injuncta sibi Legationi pro radio renunciare volentes, eo quod nihil, aut parum Hæreticis predicando proficere possissent.* Les Hérétiques leur reprochoient la mauvaise vie du Clergé, à la conversion duquel il eût fallu premièrement travailler. L'Evêque d'Osme releva le courage de ses Missionnaires, & afin de fermer la bouche aux ennemis de la Foi, il les exhorta à imiter Jesus-Christ & les Apôtres, de donner les mêmes preuves d'humilité, aller à pied, ne porter ni or ni argent. Ces Religieux demandant un chef pour commencer ces pratiques Saintes, l'Evêque se mit à leur tête ; l'Abbé de Cîteaux s'en retourna chez lui pour tenir son Chapitre, dans la résolution

de revenir avec quelques-uns des Abbez de son Ordre, pour recommencer la même course des Missions Apostoliques.

V. Voilà comme on s'y prit pour détruire l'Hérésie avant qu'on pensât aux Croisades. L'Abbé de Cîteaux ne manqua pas de revenir au plutôt avec douze de ses Abbez également sçavans & pieux, imitant les Apôtres encore plus par leurs vertus que par leur nombre : outre cela accompagnez de plusieurs Religieux qu'ils avoient amenez avec eux, tous marchant à pied, & dispersez de tous côtez pour instruire les Hérétiques, ou pour les convaincre par les conférences. L'Evêque d'Osme s'en retournant dans son Eglise, pour envoyer de-là de quoi fournir à la dépense des Missionnaires de la Province de Narbonne, rencontra à Pamiers les Evêques de Toulouse & de Conserans & plusieurs Abbez. Ils y lièrent une Conférence avec les Vaudois, dont le succès fut si heureux pour l'Eglise, que ces Hérétiques aiant été convaincus, celui qui avoit été choisi pour Juge de la dispute, quoi-qu'il favorisât auparavant les Vaudois, se convertit, fit abjuration entre les mains de l'Evêque d'Osme, & servit depuis beaucoup à la Conversion des autres. Pierre de Châteauneuf Religieux & Prêtre, se signala le plus entre ces Missionnaires, par ses Conférences, par ses prédications, par ses fortes remontrances au Comte de Toulouse, qui mit le comble à sa vie horriblement débordée & à sa perfidie, par l'assassinat qu'il fit commettre de cet illustre Missionnaire. Alors les Evêques de Toulouse & de Conserans voiant que ces Missions faisoient si peu de fruit, pour ne pas dire qu'elles n'en faisoient point du tout : *Animadvertentes quod eadem predicatio etiam jam peregeris ex parte maxima cursum suum, nec multum profecerit, immo penitus fructu frustrata sit exoptato*, ils prirent le chemin de Rome pour aller en informer le Pape. L'Abbé de Cîteaux alla en faire son récit au Roi Philippe Auguste, qui étoit alors avec ses Princes & ses Barons, & qui reçût en même-tems les lettres du Pape, qui l'exhortoit d'aller lui-même, ou d'envoyer son fils Louis contre le Comte de Toulouse & contre les Hérétiques, obtenez qu'il soute-

Ibidem page 161.

Ibidem, page 166.

II. PART., noit. Le Roi répondit qu'il étoit occupé lui & son fils à se
 Cha. VIII., défendre contre deux grands Lions, l'Empereur Otton &
 „ le Roi d'Angleterre; mais qu'il permettroit à sa Noblesse
 „ d'aller servir l'Eglise. Le Comte de Toulouse vit bien que
 „ la partie étoit trop forte pour lui, il renonça à ses erreurs,
 „ se fit réconcilier à l'Eglise, & se croisa lui-même: ce fut
 „ alors qu'on assiégea Beziers & Carcassonne, comme nous
 „ avons dit. Le Comte de Foix n'étoit ni moins attaché à
 „ l'Hérésie, ni moins perfide que le Comte de Toulouse. Cene
 „ fut pas lui; mais un de ses intimes, & qu'il continua toujours
 „ d'aimer, Guillaume de Rochefort qui assassina cruellement
 „ l'Abbé de Cîteaux & deux ou trois de ses Religieux avec lui,
 „ les trouvant, comme ils étoient toujours, sans armes. L'Ab-
 „ bé reçut trente-six plaies, & son frere Convers vingt-
 quatre.

VI. Tout ce récit tiré de l'Auteur que nous avons nommé, mérite bien les réflexions suivantes. 1^o Ces Missionnaires Apostoliques ne devoient pas desespérer; ils ne devoient pas même peu espérer de leur travail, comme l'Evêque d'Osme leur fit connoître. Cette terre arrosée de leurs sueurs, & depuis arrosée même de leur sang, ne pouvoit pas manquer avec le tems d'être très féconde. Les Apôtres ne réussirent pas toujours par tout. Le Fils de Dieu les avoit prémunis contre cette tentation & contre cet abatement de courage. 2^o l'Evêque d'Osme & quelques autres Evêques faisoient eux-mêmes alors la fonction de Missionnaires; c'est-à-dire la fonction qui leur est plus propre qu'à aucun autre; car *Apôtre* & *Missionnaire* sont deux termes differens, l'un Grec & l'autre Latin, dont la signification est toute la même. Or qui doute que les fonctions Apostoliques ne conviennent encore plus proprement aux Evêques qu'à tout autre.

VII. 3^o Mais les Missionnaires doivent toujours être en défiance, que si leur travail ne leur réussit pas, ce ne soit parce-qu'il y a quelque obstacle de leur part. Cîteaux se ressentoit encore de ses premiers ferveurs; & néanmoins l'Evêque d'Osme leur fit connoître qu'ils pouvoient encore imiter

imiter de plus près les vertus & les Missions des Apôtres, & qu'ils devoient espérer qu'après cela leurs travaux seroient plus fructueux. Ils le furent sans doute, puisque les parfaites vertus ne sont jamais steriles. 4^e L'humilité, la mortification, la pénitence, la pratique des conseils de l'Evangile étoient les vertus Apostoliques, que ce Prélat fit pratiquer à ces Missionnaires, & qu'il pratiqua lui-même avec eux. La lumière & la beauté de la Religion soutenue d'une vie sainte & éminente en vertus, ne peut jamais être infructueuse ou inefficace. Il ne se peut qu'elle ne charme & n'attire enfin les esprits. C'est par ces forces divines & par ces celestes attraites de la vérité, de la charité, & de la perfection Evangelique que les Apôtres & les hommes Apostoliques des premiers siècles, des siècles môiens, & de ces derniers siècles ont converti l'Univers, ont détruit l'idolâtrie, ont enfin surmonté toutes les Hérésies. Ces mêmes armes seront toujours victorieuses, parce que c'est la divine vertu de Jésus-Christ qui les fournit & qui les accompagne.

VIII. 1^o. Les Hérétiques n'ont jamais employé ces armes. Aussi n'ont-ils jamais fait de grandes conquêtes, & ils sont toujours demeurez renfermez dans des pais fort petits en comparaison de l'Eglise, dont l'étendue n'est pas moindre que celle de l'Univers. Les Conseils Evangeliques ont toujours été réservés à l'Eglise : & si nous voions ici les Religieux de Cîteaux appliquez à la conversion des Albigeois si étrangement répandus dans l'Occident ; si nous avons vu des Religieux Benedictins si long-tems & si heureusement attachez à la conversion des Isles Britanniques, nous pourrions aussi un jour faire voir les pais les plus reculés du monde, convertis & gagnez à Jésus-Christ par les Religions diverses instituées depuis cinq ou six cens ans, & embrasées du même feu divin que les anciennes.

IX. 6^o. On fait encore présentement les mêmes reproches contre le luxe & les dereglemens du Clergé que faisoient les Albigeois ; mais il est aisé de fermer la bouche aux Auteurs de ces reproches, en leur opposant un très-

grand nombre d'Ecclesiastiques pieux & de saints Missionnaires, dont la vie & la conduite est très édifiante. Aussi ne laisse-t-elle pas d'enlever les brebis égarées & de les rapporter au Bercaïl de l'Eglise. Depuis que le Clergé s'est si fort multiplié, il est impossible que les mauvais n'y aient été mêlés avec les bons, aussi-bien que dans le Corps des Fidèles; mais il faut nous resouvenir de la réponse de S. Augustin dans une semblable matière. Ceux qui sont bons trouvent dans l'Eglise une infinité de bons; ceux qui sont méchans y trouvent encore plus de méchans. Chacun y trouve ses semblables. Soiez bons, & vous ne trouverez que des bons, parce-que vous n'en chercherez point d'autres.

7°. Mais quelques invectives que nos adversaires fassent contre nous, le Clergé de l'Eglise Catholique ne laisse pas dans ses plus précieux membres, de prendre part aux travaux & aux vertus des Apôtres; principalement quand il se mêle avec les Religieux qui ont toujours rendu des services si importans pour l'extirpation ou pour la réunion de Sectes séparées. Nous dirons dans la suite, comme il y en avoit parmi les Albigeois ou parmi les Vaudois, qui faisoient ostentation d'une vie fort austère & d'une Religion réformée, d'où ils prenoient encore occasion d'insulter insolamment au Clergé Catholique; mais toutes ces Sectes prétendues réformées, n'ont pas laissé de s'évanouir; les noms des Albigeois & des Vaudois ne se lisent que dans l'Histoire & le Clergé de l'Eglise fleurit de plus en plus.

8°. L'Eglise a toujours eu des Evêques zélés pour les Missions Apostoliques, & pour les conversions des Sectes égarées. L'Evêque d'Osme & quelques uns de nos Evêques François, marchèrent sur les pas des Apôtres, & s'ils se retirèrent dans leurs Diocèses, ce fut pour envoyer de là tous les secours spirituels & temporels nécessaires aux Missions. L'Evêque de Toulouse ayant reçu commandement du Comte de sortir de Toulouse, sur peine de la vie, n'en sortit point, pour ne point abandonner son troupeau; il passa quarante jours dans l'attente du martyre, avec une constance semblable à celle des anciens Evêques & des mar-

tyrs. Enfin on vit aussi des Missionnaires & des Légats Apostoliques martyrisés; on vit dans ces derniers siècles ce qu'on avoit vû dans les premiers, ce que l'impiété pouvoit entreprendre de cruel & de sanguinaire, & ce que l'Eglise pouvoit souffrir.

II. PART.
Chap. VIII.

X. 9°. Toutes ces Croisades furent concertées par les Conciles & par les Rois. Ces deux Puissances aiant concouru, on ne peut dire qu'elles aient agi contre les Loix de la Religion ou de la Justice. Si quelques Seigneurs temporels furent dépouillés de leurs terres, ce ne fut que par l'autorité & le jugement des Rois de qui ils relevoient, & qui usôient de l'autorité légitime qu'ils avoient reçue de Dieu. 10° Si Saint Louïs ne vouloit point souffrir d'Hérétiques dans son Roïaume, s'il commanda si souvent au Comte de Toulouse de les chasser entièrement de ses terres, il imita le grand Clovis que nous avons vû ci-dessus n'avoir pû souffrir, qu'Alaric & les Goths Arriens occupassent une partie de la France. Il imita les anciens Empereurs Chrétiens, dont nous avons rapporté les Loix dans le I. Tome, pour châtier les Gouverneurs de Province, qui ne purgeoient pas leur gouvernement de la contagion de l'Hérésie; car les Ducs & les Comtes au tems de Charlemagne & de Saint Louïs, avoient succédé à ces anciens Gouverneurs de Province.

CHAPITRE IX.

Justification des Conciles & des Rois, qui privèrent les Comtes de Toulouse de leurs Terres; & qui ordonnèrent les Croisades & l'Inquisition contre les Hérétiques.

I. Ces Conciles & ces Rois renouvelloient & exécutoient les anciennes Loix du Code Théodosien & de celui de Justinien. II, III. Justification du Concile de Montpellier, qui dépouilla le Comte de Toulouse de ses Terres. Les Rois autorisoient tout, ou l'exécutoient eux-mêmes. IV. Du IV. Concile Général de Lutran, où le tout fut confirmé. Ces Conciles étoient comme des Etats Généraux de la Chrétienté en Occident. Comparaison des Jugemens rendus en la

Cour des Pairs, distinction des droits du Pape & du Roi. V. Institution des premiers Inquisiteurs. C'étoient des Evêques & des Religieux. Leur doctrine, leur douceur. VI. Loi sévère de Saint Louis contre les Hérétiques. VII. Loi semblable d'Alfonse Roi d'Arragon. VIII. Pourquoi les peines contre les Albigeois furent plus rigoureuses que celles des anciennes Loix. IX. Constitutions de Frederic I. contre les Hérétiques. La prison perpétuelle. Ancien usage de cette peine, c'étoit une pénitence. X. Origine de l'emprisonnement des Catechumenes & des Pénitens. La prison & l'exil se décernoient contre les Hérétiques. XI. Nouveaux éclaircissemens des Decrets du Concile IV. de Latran contre les Hérétiques. Les principaux articles de ces Decrets. XII. Confrontation de ces Decrets avec les anciennes Loix Imperiales contre les Hérétiques. Des peines, des confiscations, de l'obligation de purger les soupçons, ou l'infamie d'un crime. XIII. Suite de cette confrontation. De la nécessité d'éviter le commerce des Hérétiques; & de ne passer pas plus d'une année sans se faire absoudre de l'excommunication. XIV. De l'obligation des Seigneurs à ne point souffrir d'Hérétiques sur leurs Terres, & de celle des Evêques à veiller pour cela sur ces Seigneurs. XV. Des Seigneurs particuliers privés de leurs Terres, s'ils favorisoient l'Hérésie; conformité des anciennes Loix des Empereurs. XVI. Tous les Souverains de l'Occident assistoient à ce IV. Concile de Latran, & y auto-rijoient ces Decrets contre leurs sujets. XVII. Autres conformitez aux Loix & aux Canons de l'antiquité. Quels étoient les Inquisiteurs, quelles les peines. XVIII. Des Croisades contre les Hérétiques. Preuves & exemples de l'antiquité.

1. **Q**UELQUE odieuse qu'on ait voulu rendre cette conduite de l'Eglise, quand le Comte de Toulouse, & quelques autres Seigneurs, défenseurs opiniâtres de l'Hérésie, furent dépouillez de leurs terres, & qu'elles furent adjugées à Simon Comte de Monfort: ce n'étoit que l'exécution des anciennes Loix du Code de Théodose & de celui de Justinien. Ces Loix avoient été en leur tems soutenues & autorisées par les Conciles & par les Peres de l'Eglise, comme nous l'avons prouvé dans le premier Tome. Ces Codes & ces Loix avoient cours dans la France, comme nous l'avons aussi montré par plusieurs preuves, sur tout par Hincmar Archevêque de Reims sçavant Jurisconsulte & Canoniste, & âpre défenseur des libertez Gallicanes.

Une des premières & des plus ordinaires peines de l'un & de l'autre Code contre les Hérétiques, étoit la confiscation de tous leurs biens, & de toutes leurs terres. Si les Hérétiques particuliers, dont l'opiniâtreté n'est presque dommageable qu'à eux-mêmes, ont mérité par les Loix de perdre leurs biens & leurs terres; que doit-on penser des Seigneurs, dont l'Hérésie est comme une peste publique qui se répand de tous côtez, & donne sujet de craindre l'extinction ou l'oppression de la Foi dans tout un País. Quand Théodose & Justinien faisoient des Loix fulminantes contre les Hérétiques, ils n'épargnoient certainement par les Lieutenans ou les Gouverneurs de Province. Ils les rendoient au contraire eux-mêmes exécuteurs de la rigueur de ces Loix. Quand ces Princes confisquoient les biens des Hérétiques, comment n'eussent-ils pas privé les Gouverneurs Hérétiques, les Ducs, les Comtes de leurs gouvernemens? On n'excepte que les Souverains, qui n'ont que Dieu au-dessus d'eux, & qui lui doivent soumettre tous les autres.

Si les Papes, si les Conciles adjudgèrent les terres du Comte de Toulouse & de quelques autres à Simon de Monfort, il faut considérer que le Roi Philippe Auguste, Louis VIII. son Fils, & enfin S. Louis autorisoient tout cela, ou par leur présence, ou par leur consentement, ou par leur silence, ou se rendant eux-mêmes exécuteurs de ces Sentences. Louis VIII. se croisa lui-même: & si Philippe Auguste ne l'agréa pas d'abord; il le confirma ensuite, & on lui en fit tout l'honneur. Nous avons dit que ce Roi ayant en tête l'Empereur Otton & le Roi d'Angleterre conjurez contre lui, ne pût pas agir ni déployer tout son zèle contre les Hérétiques du Languedoc. Il y avoit cinq Archevêques & vingt-huit Evêques dans le Concile de Montpellier en 1214. outre les autres Prélats & les Nobles du País. C'étoient comme les Etats Généraux du Languedoc, & ils composoient comme une Chambre de Justice, qui avoit tout le pouvoir légitime & nécessaire pour juger de ces grandes causes. La plupart de ces Prélats étoient Seigneurs temporels de leurs Diocèses, plu-

ibid. c. 20.

ibid. c. 21.

II. PART.
Chap. IX.

sieurs même avec qualité de Ducs & de Comtes, aussi bien que les Comtes de Toulouse & de Foix. Leur jugement étoit donc d'autant plus juste & plus autorisé. J'ai fait voir dans la Discipline de l'Eglise, que pendant l'affoiblissement des derniers Rois de la race de Charlemagne, les Evêques & les Comtes qui n'avoient eu que l'Intendance & le gouvernement du Pais, & qui ne l'avoient que pour un tems & au gré du Roi, se l'approprièrent & l'eurent depuis pour toujours en titre d'Office. Cette vérité historique donne beaucoup plus de considération au jugement qui fut rendu contre le Comte de Toulouse dans ce Concile de Montpellier,

*Ibidem. p. 650.
651.*

III. On pourroit penser que le jugement ou le consentement du Roi manquant; tous ces efforts ne pouvoient être ni valides ni justes. Mais il faut au contraire considérer, que le Roi consentoit, & que le jugement du Concile ne touchoit en façon quelconque sur ses droits de Souveraineté. En effet aussi-tôt après le Concile; c'est-à-dire en 1215. Louis VIII. Fils de Philippe Auguste vint lui-même au Camp des Croisez, où il fut receu comme aiant la pleine puissance en main. Le Légat du Pape, qui gouvernoit toute la Croisade, craignit qu'il ne voulût user de toute son autorité, comme Seigneur principal de toutes les terres qu'il avoit en dépôt : *Uspote primogenitus Regis Francia, & totius terra, quàm Legatus tenebat, Dominus principalis*; mais ce Prince plein de bonté & de douceur, assura le Légat qu'il ne feroit rien que conformément à ses volontez & à ses conseils : *Ludovicus utpote mitis & benignissimus, respondit, quòd ad voluntatem ipsius, & consilium se haberet*. Ce fut ce Prince qui voulut bien se charger lui-même de la part des Croisez, de faire abattre les murailles de Toulouse, de Narbonne & de quelques Forts, d'où on avoit fait beaucoup de mal aux Catholiques. Si ce Prince fut plié d'exécuter cela par la volonté & par l'autorité du Légat; c'est parce-que le Légat étoit le Chef de la Croisade, & que le Prince s'étoit croisé, s'étant soumis à lui sans blesser les droits de la souveraineté du Roi son Pere, com-

me on sçait que les Cours & les Conseils subalternes ne préjudicient en rien à la Justice & à la puissance du Souverain. Le Légat executant les ordres du Pape, mit en dépôt toutes les terres conquises sur les Hérétiques entre les mains du Comte de Montfort, jusqu'à la tenuë du Concile Général qui fut célébré en 1215. & qui adjugea toutes ces terres conquises sur les Seigneurs Hérétiques au Comte de Montfort.

IV. Nous avons dit ailleurs, & il seroit aisé de le faire voir bien plus au long, que ces Conciles étoient alors comme les Etats Généraux de toute la Chrétienté; c'est-à-dire une Assemblée générale & mixte de toutes les Puissances ecclésiastiques & séculières de l'Occident. Les Rois & les autres Souverains y assistoient par eux-mêmes ou par leurs Ambassadeurs. La multitude des Evêques, des Abbés & des Barons ou des Nobles y étoit toujours fort grande. On y confirma le decret du Concile de Montpellier en faveur du Comte de Montfort; mais aussi-tôt ce Comte du Conseil des Evêques & des Barons du Languedoc vint en France pour recevoir de la main du Roi toutes ces terres qui étoient des Fiefs de la Couronne : *Perrexist in Franciam ad Dominum suum Regem, ut ab eo terram reciperet, qua de feudo ejus erat.* Le Roi le receut avec toutes les marques d'estime & de bonté possibles, & lui donna pour lui & pour ses héritiers l'investiture de la Duché de Narbonne, du Comté de Toulouse & de toutes les terres de la redevance du Roi, que les Croisez avoient saisies sur les Hérétiques & sur leurs défenseurs : *Rex investivit Comitem, & confirmavit Ducatum Narbona, & Comitatum Tolosanum, ei & heredibus ejus; totam etiam terram, quam in feudo ejus acquiescent Crucesignati, contra Hæreticos & defensores eorum.*

Je ne pense pas qu'après cela on puisse douter que tous ces jugemens rendus contre les Seigneurs Hérétiques & rebelles du Languedoc, quoi-que rendus dans des Conciles, ne fussent semblables à ces jugemens qui étoient rendus par les Pairs de France, & qui sont encore rendus par le Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs de France. Les

causées des Pairs y sont jugées par les Pairs même, avec une parfaite subordination au Roi, dont la gloire est rehaussée, loin d'être obscurcie par la magnificence de ces Cours & de ces jugemens. Pour bien juger de tous ces jugemens, il faut être un peu plus informé qu'on n'est pas d'ordinaire de toute la police Civile & Ecclesiastique de ces tems-là.

Aussi Guillaumé le Breton Auteur contemporain, en étant parfaitement instruit, attribué d'abord toutes les premières démarches contre le Comte de Toulouse au Roi Philippe Auguste, dont ce Comte étoit feudataire & parent, dans le Poëme intitulé *la Philippide* du nom du Roi.

Quos annus

*Fertur habere dies, tot villas ille celebres,
Nominis & fama Francorum à Rege tenebat,
Cui subjectus erat feodaliter, inque secundo
Per vinculum carnale gradu conjunctus eidem,
Sed postquam Ecclesia capis contrarius esse,
Catholica fidei defensans improbus hostes.
Nec consanguineum sibi Rex, nec habere fidelem,
Dignatus, capit contra illum bella movere.
Utque illi liceat punire licentiùs illum;
Quamvis sciret idem proprio de jure licere,
Impetrare studet à summo Prasule scripta
Sacra, quibus pariat indulta remissio cunctis
Spem venia, contra Hæreticos, qui bella moverent.*

Voilà ce me semble la distinction exacte des deux droits, celui du Roi le premier pour la guerre, & celui du Pape pour la contribution du Clergé, outre l'indulgence de la Croisade, qui mettoit ensuite les Croisez avec leurs conquêtes sous la protection de l'Eglise, pour en disposer toujours sous le bon-plaisir du Roi.

C'est ce qui fut gardé fidèlement depuis le commencement

pour maintenir l'uniſé de l'Egliſe Catholique. 89

mencement juſqu'à la fin de cette affaire ; car non ſeulement dès la première ſentence d'excommunication & de dépoſition prononcée contre ce Comte, le Pape eut ſoin d'inſérer la clauſe, *ſalvo jure ſupremi Domini Regis Francorum* ; mais après avoir reçu le Comte à la pénitence, voyant ſa rechute, il fut contraint de renouveler l'une & l'autre peine de concert avec le Roi, comme le même Poète le déclare formellement, *Rex & Papa ſimul* dans la ſuite de ſa Philippide de cette manière.

*Dehinc quia nec Papa monitis, nec Regis amico
Conſilio Comes ille ſeruo parere volebat :
Ut ſaltem Reprobos cuius exponeret hoſti,
Aut ſaltem puniret eos, ut jura jubeant,
Imo tuetur eos, & eorum prava per ipſum
ſecta wiget, non prohibens ſit unus eorum :
Rex & Papa ſimul exponunt omnibus illum ;
Et res & patriam totam, qua ſpectat ad illum, &c.
Rex igitur primuſzeli fervore ſuperni
Corde pio motus, &c.*

On ne peut rien ſouhaiter de plus formel pour ce fait de la principale part qu'y eut le Roi. Paſſons à l'autre, qui regarde l'établiſſement de l'Inquiſition.

V. Guillaume de Pui-Laurent qui a écrit la Chronique générale des affaires des Albigeois, y témoigne que l'Inquiſition fut inſtituée dans ce tems-là & commiſe aux Religieux de Saint Dominique. Ils avoient tous beaucoup travaillé avec leur illuſtre Fondateur à la conversion des Hérétiques. Le Pape Innocent III. en avoit auparavant chargé les Religieux de Citeaux, leur commentant pour cela une légation Apoſtolique, pour agir par cenſures contre les Hérétiques, & s'ils perſiſtoient dans leur opiniâtreté, pour implorer contre eux la puiffance ſéculière. Le bien-heureux martyr Pierre de Châteauneuf avoit été le premier Inquiſiteur, & avoit conſacré cette charge par ſon propre ſang. C'étoit originairement la fonction des Evêques. Nous avons rapporté pluſieurs exemples de ceux qui avoient depuis pluſieurs ſiècles ſigné leur Epiſ-

II. PART.
Chap. IX.

Cap. 43. De
Cheſne To. 2.
pag. 694.

Annal. Cifter.
Tom. 3. pag.
419. 420.

. N

II. PART.
Chap. IX.Du Chefne To.
1. page 119.

copat par leurs combats contre les nouvelles Sectes. Nous avons vû les Evêques d'Afrique & Saint Augustin même recourir aux Empereurs, pour obtenir des Loix & des Exécuteurs contre les Donatistes. Les Evêques du Languedoc, voiant que tous leurs efforts contre les Comtes de Toulouse, de Foix & autres fauteurs des Albigeois demeuroident inutiles, écrivirent au Pape Innocent III. afin de lui demander son intervention pour repousser un mal qui surpassoit leurs forces. Ce Pape délégua ces Inquisiteurs tirez des Ordres Religieux pour procéder par les voies de douceur & de charité, par les instructions & les prédications, avant que d'en venir aux Croisades.

Vie de Saint
Louis. Du
Cange. pag.
40. des objer-
vations.Du Chefne.
To. 1. p. 420.

VI. Dans la déclaration que le Roi Saint Louis publia en 1228. contre les Hérétiques, & qu'il adressa aux Catholiques de Narbonne, il ordonna que les Hérétiques après avoir été examinez & condamnez par l'Evêque du lieu, ou par une autre personne Ecclesiastique : *Per Episcopum loci, vel per aliam Ecclesiasticam personam*, seroient punis sans délai. Il défendit de les recevoir ou de les défendre, voulut que ceux qui feroient contre cette Loi, ne pussent être receus à rendre témoignage, ni à aucun honneur, ni à faire aucun testament, ni à recevoir aucune succession; que leurs biens, meubles ou immeubles fussent confisquez, sans que leurs descendans y pussent jamais revenir; donna ordre aux Barons & à ses Baillifs de tenir le pais purgé d'Hérétiques; s'ils en rencontroient de les présenter à des personnes Ecclesiastiques, & après qu'ils auroient été convaincus d'Hérésie en leur présence, de les punir sans retardement. Messieurs du Cange & du Chefne ont rapporté cet Edit du Roi Saint Louis.

Bibl. PP. To.
4. part. 2. p.
582. 583.

VII. Mariana en rapporte un autre d'Alphonse Roi d'Arragon, Comte de Barcelonne, Marquis de Provence, à tous les Prélats, Barons & Officiers de ses Etats, où il déclare que pour se conformer aux Loix & aux Canons, qui veulent que les Hérétiques soient rejettez bien-loin de la veüe de Dieu & de tous les Catholiques, & qu'ils soient condamnez & poursuivis par

tout; il ordonne que les Vaudois qu'on appelle aussi les *Pauvres de Lyon*, condamnez par l'Eglise, soient aussi chassés de son Roïaume & de tous ses domaines, comme ennemis publics de la Religion & du Roïaume, avec défenses à qui-que-ce-soit de les recevoir dans sa maison, d'écouter leurs prédications, de leur donner à manger, sur peine de confiscation, & d'être traité comme criminel de lèse Majesté; que quiconque trouvera quelqu'un de ces Hérétiques après cet Edit publié, quelque déplaisir & quelque mal qu'il leur fasse, la mort & la mutilation exceptée, non-seulement il n'aura rien à craindre, mais il pourra même s'asseurer d'avoir rendu un service à l'Etat. Enfin ce Roi donnoit terme à ces misérables, après lequel s'ils n'étoient sortis du Roïaume, il étoit permis à tout le monde de les dépouiller, de les frapper, de les fustiger, & de leur faire toute sorte de mauvais traitemens.

VIII. Il est clair par cet Edit d'Alfonse Roi d'Arragon, que l'exil étoit la seule peine qu'il infligeoit aux Hérétiques; qu'on ne leur faisoit perdre ni les membres ni la vie; enfin qu'on ne les exposoit aux insultes & aux outrages, que lorsqu'ils refusoient de sortir du Roïaume. Nous avons fait voir que les Empereurs du IV, du V, & du VI siècles en usèrent presque de même. La rigueur fut un peu plus grande dans la France contre les Albigeois; la raison en est évidente. Jamais les Hérétiques ne s'étoient attroupés & n'avoient composé des armées; jamais ils n'avoient ni résisté, ni attaqué les armes à la main. Il suffisoit donc de leur ôter leurs temples, & de les bannir des villes, quelquefois même des terres de l'Empire. Mais les Albigeois & les autres qui s'associèrent à eux, prirent les armes, formèrent des armées, pillèrent, brûlèrent, tuèrent, & se rendirent aussi redoutables à l'Etat qu'à l'Eglise. Ainsi on se crut réduit à cette fâcheuse nécessité, s'ils s'opiniâtroient dans leur Secte, de les livrer au bras séculier & de s'en défaire.

IX. On a inséré dans le Corps du droit Civil une Consti-

II. PARTIE
Chap. IX.*Codic. Justin.**L. 1. To. 5. 6.*

19.

tution de Frederic II. contre les Gazares, qui sont les Cathares d'Allemagne; contre les Patariens, ainsi nommez de l'ardeur qu'ils témoignent à souffrir & à mourir pour la défense de leurs impietez; contre les Léonistes, qui étoient les mêmes que les Vaudois & les Pauvres de Lyon. Cette Constitution les déclare infames, ennemis publics, les bannir, confisque leurs biens sans que leurs proches puissent jamais y succeder, parce-que c'est un bien plus grand crime d'offenser la Majesté éternelle de Dieu que celle des Rois de la terre : *Cum longè gravius sit, aeternam, quàm temporalem offendere Majestatem.* Enfin ceux qui sont suspects d'Hérésie, s'ils ne se purgent, sont aussi bannis & déclarés infames : & si dans un an ils ne se lavent entièrement de ces soupçons, ils seront condamnés comme Hérétiques.

Bibl. PP. To.

4. page 2.

Epiß. 4.

On rapporte quelques autres Constitutions du même Empereur contre toutes sortes d'Hérétiques, où ils sont envoyés au dernier supplice, & au feu même s'ils s'obstinent dans leur impiété : mais si la rigueur de ces supplices les effraie & les porte à se convertir, il est ordonné que selon les constitutions Canoniques on les condamnera à une prison perpétuelle pour y faire pénitence. Dés le tems du Pape Zacharie au milieu du VIII. siècle la Discipline de l'Eglise étoit telle, que Frederic la rapporte quant à ce dernier point. Car nous avons déjà dit que ce Pape écrivant à son Légat, l'Archevêque de Maience, il le loua d'avoir condamné les nouveaux Hérétiques, & de les avoir renfermez dans des prisons : *Benè fraterna tua sanctitas, juxta Ecclesiasticam regulam eos damnavit & in custodiam misit.* La même louange est donnée à Boniface dans le Concile Romain tenu en 745. & il y est remarqué que cet Archevêque avoit employé pour cela l'autorité des Princes François : *Hereticos & Schismaticos Sacerdotio privatos, unà cum Principibus Francorum retrudi fecit in custodiam.* Cet emprisonnement étoit une pénitence, d'où vient que ce Concile se plaint aussi-rôt après, de ce que ces Hérétiques loin de faire pénitence, séduisoient encore le peuple : *Illi au-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 93

sem non in pœnitentia degunt, ut judicatum est : sed è contrario populum seducunt. Boniface avoit écrit à ce Pape pour le prier d'écrire au Prince Carloman, qu'il fit mettre en prison l'Hérétique Clement : *De hoc Hæretico precor, ut per litteras vestras mandare curetis Duci Carolomanno, ut mittatur in custodiam, ut semina Satana latius non seminet.*

X. Voilà quelle étoit en ce tems-là la police Ecclesiastique & séculière touchant les Hérétiques, qui ne donnoient pas encore de la terreur par leur multitude, par leurs conjurations, par leurs rébellions contre l'Etat, & par leurs armées. Si la Discipline devint ensuite plus rigoureuse, ce furent les revoltes & les cruelles exécutions des Hérétiques qui y forcèrent l'Eglise & les Princes temporels. Le Pape Gregoire II, avoit écrit dans sa seconde lettre à l'Empereur Léon Isauric, quelle étoit la peine, la pénitence, la prison que l'Eglise décernoit contre les coupables. *Voyez, dit-il, ô Empereur, la différence des Pontifes & des Empereurs. Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le dépouillez, vous ne lui laissez que la vie : enfin vous le condamnez au gibet, on à perdre la tête ; on vous le relégué loin de ses enfans, de ses parens, & de ses amis. Les Evêques n'en usent pas ainsi ; mais lorsque quelqu'un a péché & confessé son crime à au lieu de la potence, ou de la décollation ; ils mettent l'Evangile & la Croix à l'entour de son cou, ils l'emprisonnent dans les Sacristies & dans les lieux saints & cachez, où on enferme les Cathécumenes, pour y faire une espece de pénitence, même avant le batême ; on les fait jeûner, on les fait veiller, on les occupe du chant des louanges divines : & après avoir ainsi châtié & affligé le criminel par le jeûne, on leur donne le Corps de Jesus-Christ, & on les rétablit dans leur première innocence.*

Jay fait un peu de paraphrase pour expliquer l'emprisonnement des Catechumenes, à qui on imposoit une légère pénitence pour les disposer au Batême ; & pour cela S. Augustin même a remarqué qu'on les enfermoit dans les Sacristies, & qu'on les y faisoit jeûner, veiller, coucher à terre. On usoit encore de plus grande rigueur envers les Pêni-

N iij

II. PART.
Chap. IX.

tens. La même peine ou la même pénitence fut décernée contre les Hérétiques, & c'est ce qui a été infinué par les paroles de l'Edit de Frederic II. Au lieu de prison, on ordonnoit quelquefois l'exil, & cet exil étoit aussi un lieu de pénitence. Le Patriarche d'Antioche Macarius chef des Monothelites ne s'étant pas soumis à la définition de Foi du VI. Concile Général, fut envoyé en exil à Rome, où le Pape Benoit lui donna quarante jours de terme pour faire son abjuration, lui envoyant tous les jours Boniface son Conseiller pour le convaincre de ses erreurs par les Ecritures, ce qui ne réussit pourtant pas. Le dessein du Concile & du Pape étoit d'instruire, & de rétablir ensuite ce Patriarche : c'est ce qui fut atrellé par Pierre Légat du Saint Siège dans le VII. Concile Général.

XI. Je confesse que les Decrets du Pape Innocent III. & du IV. Concile de Latran contre les Hérétiques en l'an 1215. furent un peu plus rigoureux : quoi-qu'à les considérer de près, ce ne furent presque que les mêmes Loix de Constantin, de Théodose & des autres Empereurs Chrétiens, adoptées en quelque maniere par l'Eglise dans ses Constitutions, comme nous les avons vûes adoptées aussi en quelque maniere dans les Edits ci-dessus rapportez d'Alphonse Roi d'Arragon & de Saint Louis Roi de France. Ce

- » Concile condamne toutes les Hérésies & tous les Héréti-
- » ques, & veut qu'après qu'ils auront été condamnez, on
- » les abandonne aux Puissances séculieres, ou à leurs Baillifs,
- » pour être punis. Il veut que les Clercs soient premièrement
- » dégradez, que les biens des Laïques soient confisquezz, &
- » ceux des Ecclesiastiques appliquez aux Eglises, dont ils pos-
- » sèdoient les Bénéfices. Que ceux qui sont suspects d'Héré-
- » sie s'en purgent, à moins de cela qu'on les excommunie,
- » & qu'alors tous les Fidèles fuient leur compagnie, & s'ils
- » passent l'année entiere dans l'excommunication, que dès-
- » lors on les condamne comme des Hérétiques. Que tou-
- » tes les Puissances séculieres soient averties & engagées par
- » serment à exterminer les Hérétiques déclarez tels par l'E-
- » glise, de toutes les terres de leur Jurisdiction. Si un Seigneur

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 95

temporel néglige de purger sa terre d'Hérétiques, il sera excommunié par le Métropolitain & par les autres Evêques de la Province; & s'il ne satisfait dans l'année, on en avertira le Pape, qui délivrera les vassaux de ce Seigneur du serment de fidélité qu'ils lui ont fait, & adjugera la terre à des Catholiques qui en extermineront les Hérétiques, & les conserveront à l'avenir dans la pureté de la Foi Catholique, sans blesser en quoi-que-ce-soit les droits du Seigneur principal, de qui ces Seigneurs particuliers relèvent : *Salvo jure Domini principalis*, dit le Concile. Les Catholiques qui prendront la Croix & les armes pour ces expéditions contre les Hérétiques, gagneront les mêmes indulgences que les Croisez pour la Terre Sainte. Ceux qui favoriseront les Hérétiques, ou les mettront à couvert, seront excommuniés : & si dans l'année ils ne se corrigent & ne se font absoudre, ils seront infames, incapables de tout office & de toute dignité; ils ne pourront ni porter témoignage, ni tester, ni recevoir aucune succession. Les Archevêques & les Evêques, ou par eux-mêmes, ou par leurs Archidiaques, ou par d'autres personnes capables, feront deux fois tous les ans, ou au moins une fois l'an, la visite des lieux, où le bruit est qu'il y a des Hérétiques; & ils feront jurer trois hommes de bien ou davantage, que s'il y a des Hérétiques, ils le feront sçavoir à l'Evêque. Si les Evêques même négligent de veiller sur les Hérétiques, ils seront déposés, & on leur donnera des successeurs qui s'acquiesceront mieux qu'eux de cette importante fonction.

XII. Ce Decret m'a paru contenir la meilleure partie, tant des anciennes Loix des Empereurs Chrétiens contre les Hérétiques, que des Canons des Conciles d'Afrique sur le même sujet : ainsi on n'a nul sujet de rendre ce Concile, ce Canon, ou ce Pape odieux, comme s'ils avoient donné commencement à cette Inquisition, dont on a conçu tant d'aversión avec plus de passion que de sagesse & de discernement. 1^o. Les Loix des Empereurs décernoient des peines contre tous les Hérétiques; il n'y a donc ici rien de nouveau qu'une application toute particuliere à

II. PART.
Cha. I X.

mettre ces Loix en execution. On livre ici les Hérétiques examinez & convaincus à la puissance des Juges & des Magistrats ; ces Loix Imperiales chargeoient immédiatement les Juges & les Magistrats de l'execution de ces peines. 2^o. La plus ordinaire peine que ces Loix decernoient, étoit la confiscation de tous les biens. Le Concile ordonne ici la même peine, tant par l'autorité de ces mêmes Loix, que par celle d'un Concile, où toutes les Puissances Ecclesiastiques & temporelles étoient assemblées par elles-mêmes, ou par leurs députez. S'il se fait ici une adjudication des biens des Bénéficiers coupables à l'Eglise, rien ne pouvoit être plus juste que de faire revenir ces biens plutôt à l'Eglise qu'au fisc du Prince. Dans les Loix qui ont été alleguées dans le I. Tome, il y en a où la confiscation est adjugée à l'Eglise.

3^o. Il n'y a rien de plus juste, rien de plus nécessaire, que d'obliger ceux qui sont avec raison suspects d'Hérésie, de se laver & de se justifier au public à qui on est débiteur de sa renommée, comme on l'est à Dieu de sa conscience. Une partie des crimes demeurera impunie, si on ne les poursuit que lorsqu'ils sont averez : ce n'est pas être ennemi du crime, que d'en souffrir l'infamie avec indifférence : on ne l'évite pas assez, si on n'en évite même les soupçons : il y a des crimes dont on ne peut avoir que des soupçons : l'Eglise a puni comme atteints d'impureté les Ecclesiastiques qui en étoient suspects, & qui ne se justifioient pas par leur propre serment, & par le serment d'un bon nombre d'autres personnes dignes de Foi. Les Conciles de l'âge moien fournissent plusieurs Canons sur ce sujet ; à moins de cela il ne reste plus de moïen de convaincre les coupables d'impureté, qui sont ordinairement secretes. L'Hérésie souvent n'est pas moins secreta, & toujours elle est une impureté d'ame plus exécrationnable encore, que celle du corps. Saint Augustin dans son Seminaire propre, trouva deux de ses Ecclesiastiques suspects d'un fort grand crime. Rien n'embarraça davantage ce saint & grand Evêque. Enfin il les envoya tous deux au tombeau de Saint Felix, d'où

d'où les parjures ne revenoient jamais impunis.

XIII. 4^o. L'Ecriture même nous avertit, Saint Paul & Saint Jean nous commandent dans leurs Epîtres, de n'avoir nul commerce avec ceux, qui sont retranchés du Corps de l'Eglise, de-peur qu'un peu de levain ne corrompe toute la masse & toute la société des Fidèles: car qui sont ceux qui sont plus justement & plus manifestement rejettés du Corps de l'Eglise, que ceux qu'on a convaincus d'Hérésie? Quel est le crime, dont la contagion soit plus à craindre, que celui-là? On sçait que Saint Jean ne voulut pas avoir le moindre commerce avec les Hérétiques de son temps. Que Saint Paul commanda même aux colonnes de l'Eglise, & à des hommes Apostoliques, d'éviter les Hérétiques, après leur avoir fait une ou deux corrections. Enfin les premiers Peres de l'Eglise, Saint Polycarpe, Saint Irenée, comme nous avons dit ailleurs, ont fait paroître une délicatesse surprenante sur ce sujet, quand il s'agissoit de fuir les Hérétiques. 5^o. Si on passe un année dans l'excommunication sans se mettre en peine de s'en faire absoudre, on est ce semble assez justement suspect, de ne pas déferer à l'autorité & aux clefs de l'Eglise: & en ce cas le Fils de Dieu n'a-t-il pas dit en termes formels, que celui qui n'écoute pas l'Eglise & ne lui défère pas, doit être regardé comme un Païen & comme un Publicain, c'est-à-dire comme l'objet de l'exécration publique.

XIV. 6^o. Les Loix Imperiales obligeoient tous les Gouverneurs & tous les Juges des Provinces & des villes à en exterminer l'Hérésie. Les Seigneurs, les Comtes, les Ducs ont succédé à ces Officiers Imperiaux: pour être devenus de délégués & temporels, propriétaires & héréditaires, ils n'en sont pas moins Catholiques, ni moins obligés à veiller pour le salut de ceux qui leur sont soumis, & pour le salut éternel encore plus que pour la vie présente. Ce n'est donc point ici une nouveauté, c'est le renouvellement d'une obligation très-ancienne. On n'a qu'à rappeler dans sa memoire, ce que nous avons rapporté dans la I. Partie, des instructions, que Ferrand Diacre don-

noit à un Gouverneur de Province. 7°. Les Loix de Constantin, celles de Justinien, celles de Charlemagne & des autres Empereurs ou Rois de sa famille, ont souvent commis les Archevêques & les Evêques pour veiller sur les Gouverneurs des Provinces, sur les Magistrats & les Juges des villes, & pour avertir la Majesté Imperiale quand ils ne satisfesoient pas à tous leurs devoirs, dans ce qui concerne l'Eglise & la Justice. Nous avons rapporté la meilleure partie de ces Loix dans la discipline de l'Eglise : ce Concile ne fit que renouvellet ces Loix, quand il ordonne aux Archevêques & aux Evêques de presser par les censures de l'Eglise les Seigneurs particuliers d'abolir l'Hérésie dans leur domaine.

XV. 8°. Si ces Seigneurs particliers ne se tendent pas aux instances des Evêques, & ne défèrent pas aux foudres de l'Eglise, ce Concile veut que la Puissance temporelle vienne au secours de la spirituelle, & venge le mépris qu'on en fait. C'est ce que les Conciles Généraux ont toujours fait, quand ils ont imploré la Majesté Imperiale contre les Hérétiques, ainsi qu'il a été montré dans le I. Tome, où il a paru qu'ils ne l'ont pas inutilement implorée : car entre ces Hérétiques que les Empereurs proscrivoient ensuite, il y en avoit de riches, de puissans, de redoutables par l'étendue de leurs terres, & par la multitude de leurs sujets. On faisoit donc dès-lors ce que ce Concile veut qu'on fasse. Ces Loix imperiales confisquoient les biens des Hérétiques, & entre ces biens y en avoit de Seigneuriaux, selon l'usage de chaque siècle. De quelque nature que fussent les biens des Hérétiques pros crits, Justinien les adjudgeoit à leurs proches parens Catholiques. Cela revient au Decret du Concile de Latran : ce Decret n'étoit donc qu'un renouvellement des Loix de Justinien, que Hincmar nous a appris, & que nous sçavons encore d'ailleurs avoir été en vigueur dans toute l'Eglise, même dans l'Occident, dans la France, & particulièrement dans le país qu'on appelle de *Droit-Ecrit*.

XVI. 9°. Ceux qui autoient de la peine à digerer cette grande autorité des Loix de Justinien, ou du Code Théodo-

sien, quoi-que la chose soit fort claire & fort certaine : n'auroient qu'à bien considérer, que ce Concile IV. de Latran étoit une Assemblée mixte de toutes les Puissances Ecclesiastiques & Civiles de la Chrétienté, & que les Empereurs & les Rois y étant présens, ou en personnes, ou par leurs Ambassadeurs, ils autorisoient tout ce qui y étoit résolu. Matthieu Paris & l'Abbé d'Usperg assurent, que les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople, de celui d'Allemagne, des Rois de France, d'Angleterre, de Hongrie, de Jerusalem, de Chypre, d'Arragon & de plusieurs autres Princes étoient présens à ce Concile. De cette manière, si les terres des Seigneurs particuliers étoient confiscuées, quand ils ne travailloient pas à éteindre l'Hérésie, leurs propres Souverains consentoient suffisamment à ces jugemens, & les scelloient de leur autorité. 10°. Les Croisés qui étoient ici résoluës, étoient soutenuës du consentement & de l'autorité des Empereurs & des Rois; & on ne peut pas trouver étrange, qu'on fit les mêmes efforts, & qu'on donnât les mêmes indulgences pour éteindre l'Hérésie, que pour aller conquérir la Terre Sainte. Il importoit certainement bien plus d'étouffer l'Hérésie, qui avoit embrasé la meilleure partie de l'Europe, que d'aller faire la guerre aux Sarrafins.

XVII. 11°. Les peines suivantes de ce Decret du Concile de Latran, sont les mêmes que celles des Loix du Code Théodosien, & de celui de Justinien. Pour celles qui regardent les Evêques qui ne feront pas les visites nécessaires, pour découvrir, pour convertir, ou pour chasser les Hérétiques; ce sont les mêmes, que celles des Conciles de Carthage. Voilà quelle étoit alors l'Inquisition contre les Hérétiques; les Evêques étoient les Inquisiteurs, ou par eux-mêmes, ou par leurs Archidiacres, ou par leurs autres Ecclesiastiques, ou par les plus habiles & les plus pieux d'entre les Religieux, tels que furent d'abord ceux de Cîteaux, ensuite les Dominicains & les Franciscains. Les peines n'y furent guère différentes de celles qui étoient contenues dans les Loix des deux Codes, approuvez & respectez en

ce point par les Conciles anciens, & par les Peres les plus doux & les plus humains.

II. PARTIE
Chap. IX.

XV III. 120. Si on dressa des armées, & si on publia des Croisades, c'étoient les Princes temporels qui en étoient les auteurs & les exécuteurs. Nous pourrions dire, que c'étoient les Hérétiques mêmes, contre lesquels il ne fut jamais tombé dans l'esprit de lever des Armées, si leur furreur, leur multitude, & leurs armées mêmes ne les eussent rendu formidables. Car d'où vient qu'il ne falut jamais d'armées ni de Croisades contre les anciens Hérétiques, si ce n'est parce-qu'elles ne furent jamais nécessaires contre des gens qui ne résistoient point, qui n'armoient point, qui ne se révoltoient point contre les Puissances établies de Dieu? Les Circoncillions firent autrefois quelques violences contre les Catholiques; mais ce n'étoit que quelques particuliers, ou un petit nombre de furieux, contre lesquels les exécuteurs, les Officiers & les Soldats par ordre des Empereurs accouroient aussi-tôt; ce qui ne se passoit pas sans verser le sang de ces Fanatiques. Les Evêques Donatistes en faisoient de cruelles plaines; mais les plus doux, les plus saints de nos Evêques, Saint Augustin & Optat, faisoient l'Apologie des Empereurs & de l'Eglise; & en même-tems de nos Croisades, comme nous l'avons dit plus au long en son lieu: car pourquoi les Empereurs auront-ils pu envoyer des troupes & des Officiers de guerre contre un petit nombre de Circoncillions, & qu'on n'aura pas pu en user de même contre de grandes armées d'Albiges & de Vaudois? Les Circoncillions se faisoient plus de mal à eux-mêmes, qu'ils n'en recevoient des Soldats des Empereurs; & on peut dire que le carnage & les incendies qu'on ne peut lire qu'avec douleur dans l'Histoire des Albiges, venoient encore plus de leur propre fureur, que de la violence de nos troupes. Ils n'avoient qu'à poser les armes, & rendre les villes & les places fortes qu'ils avoient saisies, pour détourner tous ces malheurs & tous ces désordres de dessus leurs têtes. J'ai dit tous ces désordres, parce-qu'il n'y a point d'homme sage, qui voulût,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 101
 ou qui pût répondre de tous les excès & de toutes les injustices que fait le Soldat dans les guerres les plus justes. Dans ces occasions, ni les Soldats, ni les Officiers ne sont pas innocens : mais il est sans doute, que ceux qui ont donné un juste sujet à ces guerres, sont sans comparaison plus coupables. Nous n'en verrons que trop de funestes exemples dans le cours de cette histoire.

II. PARTIE
 Chap. X.

CHAPITRE X.

Suite des moïens, dont on se servit dans nos Conciles de France, pour conserver dans l'unité de l'Eglise les Albigeois, qui s'étoient convertis de bonne volonté ou par crainte, & pour reprimer ceux qui s'en écartoient.

I. Continuation de la Pénitence Canonique, à laquelle on donna le nom d'Inquisition, comme elle avoit été réglée dans le IV. Concile de Latran. Elle fut reçue dans le Concile de Narbonne de l'an 1227. après la soumission de Raimond Comte de Toulouse dans le Concile de Bourges de l'an 1225. II. Progrez de la Conversion de ce Prince en 1228. Son Traité de paix achevé avec Saint Louis à Paris aux conditions les plus avantageuses pour la Religion. Fondation des chaires de Docteurs à Toulouse à cette fin. III. Le Concile de Toulouse en 1229. composé des deux Puissances, Ecclesiastique & Séculière, des Provinces de Languedoc & de Guienne. On y rétablit l'Inquisition Episcopale. IV. Different droits des Ecclesiastiques & des Laïques pour la forme de ces jugemens. V. Diverses précautions à l'égard de ceux-là même qui étoient convertis de bonne Foi. VI. A plus forte raison contre les autres. VII. Obligation de renouveler la profession de foi tous les deux ans. VIII. Obligation imposée à tous indifféremment de se présenter trois fois l'an aux Sacramens. Réponse à l'objection du danger des sacrilèges. Défense aux Laïques de garder d'autres Livres de l'Ecriture que le Psautier pour les offices de l'Eglise : point de Traduction en langue vulgaire, telle qu'étoit alors celle de Metz, dont ils abusoient. IX. Exclusion des Médecins hérétiques d'auprès des malades. Défense de faire des Testaments qu'en présence d'un Ecclesiastique & d'autres témoins irréprochables. X. Exclusion plus générale des charges publiques, & mêmes des places chez les Grands, pour les personnes qu'on décrie justement comme diffamées. XI. Renouvellement des privilèges,

II. PART.
Chap. X.

libertez & exemptions des personnes & des maisons Ecclesiastiques & Religieuses. XII. Renouveaulement de l'ancienne obligation de tous les Paroissiens au Service Divin, compris la Messe, sous une peine pécuniaire pour chaque absence. XIII. Nouvelles précautions contre les perturbateurs de la paix. XIV. Importance de ces chapitres qu'on devoit lire quatre fois l'an, & qui ont été confirmés dans les Conciles suivans. XV. Confirmation particuliere dans le Concile de Beziers de l'an 1233. contre ceux qui se rendoient suspects par leurs absences des Eglises, avec d'excellens Reglemens pour le Clergé & pour la paix. XVI. Reglemens plus sévères donnez dans le Concile de Narbonne de 1235. aux Freres Prêcheurs pour leur Inquisition contre les Hérétiques. XVII. Peine de confiscation surajoutée à l'excommunication dans un autre Concile de Beziers de l'an 1246. sans doute de concert avec la Puissance séculière. XVIII. A plus forte raison dans le Concile d'Albi de l'an 1254. où l'on se donne l'autorité de décerner d'autres peines contre les Seigneurs mêmes, & contre les Prélats qui avoient violé les Statuts non seulement du Concile de Toulouse; mais aussi des Conciles de Narbonne & de Valence des années 1227. & 1228. pour les Roiaumes de France & d'Arragon.

I. **D**Epeur qu'on ne croie, que les régles de la Pénitence Canonique renouvelées dans le IV. Concile de Latran contre les Hérétiques, ne tiennent trop du Tribunal particulier de l'Inquisition établie vers ces tems-là par les Papes; il est bon de remarquer, outre ce qui a été dit, que de tout tems les Evêques ont été les premiers Inquisiteurs ou Inspecteurs de leur Diocèse, selon l'étymologie de leur nom, & les maîtres absolus de toute la Pénitence Canonique, pour l'administrer par eux-mêmes, ou par leurs Officiers; que cependant dans le tems que cette Pénitence publique s'éteignoit pour ainsi-dire dans l'Eglise, ce furent nos Evêques mêmes qui recoururent les premiers au Saint Siège, comme il a été dit plus haut, pour la rétablir, au moins en forme d'Inquisition particuliere, contre les Hérétiques dont ils ne pouvoient venir à bout. Et nous avons vu que les Religieux de Citeaux d'abord, & ensuite les FF. Prêcheurs en furent chargez dans la Province de Languedoc, d'où le venin de l'Hérésie se répandoit dans les autres Provinces. Mais le Concile de Latran interve-

nant, ne déchargea pas pour cela les Evêques de l'Inquisition primitive, dont ils sont chargez naturellement : & ceux-ci le comprirent fort bien dans nos Provinces, où après que Raimond Comte de Toulouse se fut soumis au jugement des Peres dans le Concile de Bourges dès l'an 1225. en présence du Légat & de presque tous les Evêques de France ; ils reçurent & amplifièrent toutes ces règles dans le Concile de Narbonne en 1227. & dans les suivans, où nous les allons expliquer, pour satisfaire simplement aux devoirs indispensables de l'Histoire que nous traitons.

II. Les principaux de ces Conciles furent tenus après le progrez de la Conversion de Raimond Comte de Toulouse, & la paix qu'il traita avec le Roi Saint Louis à Meaux & à Paris en présence du Légat, des Prélats & des Barons l'an 1228. C'est un des plus anciens exemples d'Edits ou de Traitez de pacification. Les conditions en sont rapportées tout au long dans la dernière édition des Conciles. Les plus avantageuses pour la Religion, furent que le Comte prêteroit main forte à l'Eglise pour la recherche & la punition des Hérétiques, pour la conservation de la paix, des libertez & immunitéz ecclesiastiques, ne souffrant plus désormais qu'on méprisât l'autorité des clefs ; qu'il feroit démanteler Toulouse & trente autres places qui y sont énoncées ; qu'il donneroit sa fille unique en mariage à l'un des freres du Roi, afin d'assurer sa catholicité jusques dans ses héritiers ; & qu'il fonderoit dans Toulouse douze chaires de Professeurs tant en Théologie qu'en droit Canon, humanitez & Grammaire. C'étoit pour former des sujets capables de remplir dignement les Benefices, & de bannir l'ignorance qui avoit été la source empoisonnée de toutes ces grossières Hérésies : & c'est ce qu'on a soigneusement recommandé dans la plupart des Conciles de ce tems-là, & dans nos derniers tems, sur tout pour bien remplir les Benefices à charge d'ame, d'où dépend la principale instruction des fidèles. Le Roi Saint Louis confirma toutes ces conditions par ses Statuts en forme de Lettres Patentes, particulièrement pour les vraies libertez de l'Eglise Galli-

Conc. Tom.
xi. pag. 415.
C. seq.

ibidem.

permet indifféremment dans le neuvième Chapitre aux Officiers des Seigneurs d'en faire les actes sur les terres les uns des autres. On a assez compris par les Chapitres précédens que l'exécution des jugemens Ecclesiastiques étoit renvoyée aux Baillifs & aux autres Officiers Laïques. C'est le moien d'accorder les deux Tribunaux.

V. Dans le dixième Chapitre, qui porte pour titre ; De la manière dont on doit agir avec les Hérétiques qui se sont convertis de bonne foi, *quomodo agendum cum Hæreticis sponte ad fidem revertis* ; Le Concile ne laisse pas de prendre une précaution, dont les bons Convertis devroient être bien aises ; savoir de ne les point laisser dans les lieux suspects, qui seroient contagieux pour eux, sur ce leur propre Patrie, mais de les établir dans quelque ville ou village Catholique, où ils ne soient point exposés au peril de la rechute. On ne sauroit croire de quelle conséquence est cette précaution. Celle qui suit dans le même Chapitre du port d'une double Croix sur leurs habits en détestation de leurs Hérésies, n'est pas si importante aujourd'hui. Mais le dernier, de ne leur donner aucune charge publique à moins d'une dispense, l'est beaucoup davantage, sauf à donner cette dispense selon notre usage présent, différent de celui de ce tems-là. Ils doivent craindre eux-mêmes de ne se pouvoir défendre dans l'exercice de leurs charges contre les affections de leurs proches & de leurs amis, qui ne seroient pas si bien convertis qu'eux.

VI. A plus forte raison doit-on se précautionner contre ceux-ci, comme à fait le Concile dans le Chapitre onzième qui porte pour titre : De la manière dont on se doit comporter avec les Hérétiques, qui ont été convertis par crainte ou par d'autres motifs semblables : *Quomodo agendum cum Hæreticis non sponte sed timore vel aliâ causâ converfis*. Il seroit à souhaiter qu'on les pût encore entièrement séparer des autres, de-peur qu'ils ne les corrompent, & afin qu'ils fassent pénitence, comme le Concile s'explique nettement. Il pourroit néanmoins à leurs besoins par ceux qui sont chargés de leurs propres biens ; ou s'ils n'en ont point, par

les soins du Prélat. Pour faire usage de ce Reglement aujourd'hui, il y auroit au moins quelque mesure à prendre contre le mélange des méchans Convertis avec les bons, qui a été la cause funeste de tant de rechutes.

VII. Dans le Chapitre douzième, le Concile établit une
 • autre précaution pour les uns & pour les autres, en exigeant
 • de tous un renouvellement de profession de foi tous les deux
 • ans, dont on tienne registre dans les Paroisses : *hujusmodi autem juramentum singulis bienniis renovetur*. C'est aux Prelats à juger ce qu'on peut retenir de cette précaution à présent, selon les besoins des lieux. Je remarque seulement que la profession n'est ici que générale; mais comme elle fait allusion à celle par laquelle le Concile IV. de Latran a commencé ses Decrets, je ne doute point qu'on ne s'en explique plus en détail, du moins la première fois. On distinguoit aussi les différens sujets selon leur capacité, en exigeant davantage de ceux qui s'étoient plus égarés, & qui pouvoient faire égarer les autres. Cela est encore conforme à la proportion gardée dans nos anciens Conciles à l'égard des Hérétiques.

VIII. Dans le Chapitre treizième, le Concile de Toulouse ne se contente pas d'obliger à se confesser & communier une fois l'an, comme on avoit fait dans le Concile de Latran, dont il ne repete que les premiers mots; mais il veut que *ce soit au moins trois fois l'an comme autrefois, à Noël, à Pâques, & à la Pentecôte*. C'étoit un reste du premier Concile d'Agde qu'on gardoit encore dans ces Provinces. Nôtre Concile n'avoit garde d'en rien diminuer pour les nouveaux Convertis, afin d'avoir des preuves plus fréquentes de leur fidélité; en sorte qu'ils se rendoient suspects du crime d'Hérésie, s'ils y manquoient : *Ut singuli ter in anno confitentur & communient : alioquin suspecti de Hæresi habeantur*. Voilà donc l'obligation des Sacrements établie sans aucune difficulté, & plus souvent même que nous ne l'exigeons aujourd'hui; quoique nous permettions à ceux qui sont bien disposés de se présenter tous les jours.

Il est vrai que le Concile reconnoît le droit qu'à le Con-

Confesseur de différer ses Pénitens : *Ita quod Confessio Communionem precedat, nisi forte ob aliquam causam rationalem ad tempus ab ejus participatione abstinuerint, de consilio proprii Sacerdotis.* Et c'est ce qu'on ne peut pas lui contester, quand il y en a de bonnes raisons, comme seroit le défaut d'instruction & de persuasion, à quoi il pourroit ensuite travailler plus à loisir. Cette clause peut servir de réponse à la plupart des objections qu'on fait sur ce sujet du danger des sacrileges; c'est au Confesseur à en juger & à les prévenir; mais il falloit que les Nouveaux Convertis se présentassent au moins ces trois fois l'an, pour donner des preuves de leur fidélité. Nos derniers Convertis ne pourroient pas se plaindre du trop, puisqu'on les y obligeoit quatre fois l'an dans leur séparation; quoiqu'ils n'eussent pas la même liberté que nous, le reste de l'année; ni rien d'approchant de nos avantages dans chaque Communion: car ils n'y possédoient rien de réel, que par l'imagination & la pensée. Ils avoient beau s'en défendre dans leur Confession de Foi, que nous examinerons en son lieu.

IX. dans le quatorzième Chapitre, le Concile de Toulouse défend aux Laïques de garder les Livres du Vieux & du Nouveau Testament, supposant qu'on les leur expliquoit assez dans les Conférences & dans les Eglises. On ne leur permet de garder que le Psautier, ou le Breviaire, ou le petit Office de la Vierge pour assister au Service Divin, encore ne leur permettoit-on pas les traductions en Langue vulgaire; *Ne premissos Libros habeant in vulgari lingua translatos.* Comme c'est ici une affaire de discipline qui varie selon les differens besoins; nous nous restreignons aujourd'hui à la défense des mauvaises versions, telle qu'étoit alors celle de Mets, dont le Pape Innocent III. avoit fait une défense expresse il n'y avoit pas long-tems; c'étoit à cause des abus qu'il décrit qu'en faisoient les Laïques, s'ingérant de prêcher à la place des Ecclesiastiques qu'ils méprisoient, se vanrant de sçavoir mieux l'Ecriture qu'eux-mêmes. On pouvoit avoir alors d'autres raisons que nous ne savons pas, de faire cette défense;

& nous ne la devons pas facilement condamner. On peut appliquer aujourd'hui cette défense à la version de Genève, & aux autres méchans Livres des Hérétiques dont on a fait comme un Index en France, il y a quelques années; il seroit peut-être bon d'y tenir la main, en faisant de tems en tems la recherche exacte de ces pernicieux Livres chez les Nouveaux Convertis, & en leur en substituant de bons tant de l'Ecriture que des Peres à la place.

- X. Dans les Chapitres quinze & seizième, le Concile
- » pourroit aux besoins des malades, en excluant les Médecins
 - » Hérétiques & toute autre personne suspecte de leurs ma-
 - » sons, particulièrement depuis que le malade a reçu le Saint
 - » Viatique jusqu'à la fin, de-peur des scandales énormes, qu'on
 - » en a vû arriver plusieurs fois, comme le Concile l'ajoute;
- cum ex accessu salinum nefanda intellexerimus, & enormia pluries contigisse.* C'est ce qu'on n'a vû que trop souvent se renouveler de nos jours.

- Pour la même raison, le Concile dans le Canon sui-
- » vant pourroit à la sûreté des Testamens, en exigeant la
 - » présence du propre Curé, ou de quelqu'autre Ecclesiastique
 - » à son défaut, avec d'autres personnes de reputation pour
 - » témoins, sous peine de nullité de ces Testamens autrement:
- & Testamenta aliter facta vigorem non habeant, nec alicujus sint momenti.* On auroit peut-être peine à rétablir cette jurisprudence aujourd'hui. Elle seroit pourtant utile pour empêcher plusieurs friponneries, qui se commettent sur tout parmi les Nouveaux Convertis.

- XI. Les Chapitres dix-sept & dix-huitièmes sont formels
- » pour exclure des Magistratures & des Fermes publiques,
 - » non seulement les Hérétiques, mais encore leurs affidés;
 - » & generally toutes les personnes diffamées, dont on
 - » donne ici une définition fort exacte. Ils sont exclus même
 - » du Conseil & de la demeure dans les maisons des Grands,
 - » Prélats, Barons, Gentils-hommes & autres Seigneurs: *Ne*
- Praelati, Barones, milites, seu quicumque domini terrarum Hæreticis vel credentibus eorum Bailivias seu administrationes suarum terrarum committant: sed nec eos aut etiam aliquos*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 109
*diffamatos de Haresi in suâ familiâ vel suo consilio habere vel
 retinere presumant.* On voit bien où cela va par l'abus que
 ces personnes suspectes font ordinairement de leur credit
 pour favoriser leur partisans, & maltraiter tous ceux qui
 leur paroissent contraires.

II. PART.
 Chap. X.

XII. C'est sans doute pour ce sujet, que dans les six
 Canons suivans on renouvelle les privilèges, libertez &
 exemptions des Eglises & du Clerge, contre les vexations
 de ces Officiers Laïques, que l'Hérésie avoit inspirées par
 le mépris continuel, qu'elle faisoit des Ecclesiastiques & des
 personnes Religieuses. Il suffit d'en tirer ce Sommaire :
*Omnia privilegia Ecclesiarum, & libertates earum, & Reli-
 giosarum domorum inviolabiter precipimus custodiri.* Et plus
 bas : *Clerici quoque non talliabuntur occasione etiam hare-
 ditatis, nisi sint mercatores vel uxorati.* Et plus bas : *Item
 quod Clerici & etiam Religiosi immunes sint ab omni pedagio,
 nisi fuerint mercatores, &c.* Enfin, *ut nihil exigant Laici ab
 hominibus Ecclesiarum & Ecclesiasticorum, nisi ab eis posses-
 siones habeant.*

XIII. Dans les Chapitres vingt-cinq, vingt-six & vingt-
 septièmes on renouvelle encore expressément l'obligation
 uniforme qu'ont tous les Paroissiens d'assister les Diman-
 ches & les Fêtes (dont on fait le dénombrement) au ser-
 vice divin, qui comprend la predication ou le prône, l'Of-
 fice & la Messe entiere selon les Saints Canons & la cou-
 tume ancienne, *ut Parochiani dominus & domina domus
 cujuslibet, Dominicis & Festivis diebus teneantur ad Eccle-
 siam venire, audituri ibidem ex integro predicationem & Di-
 vinum officium, nec inde recessuri, donec Missa compleatur om-
 nino.* On y ajoute seulement une peine pécuniaire qui pour-
 roit être plus forte aujourd'hui pour chaque absence, à
 moins d'une véritable infirmité, ou de quelqu'autre em-
 pêchement légitime.

XIV. Le reste des Chapitres du même Concile semble
 ne regarder que le maintien de la Paix & de la Treve,
 qu'on recommançoit si souvent en ces tems-là, contre les
 violences introduites par les Peuples guerriers, qui avoient

inondé la France & tout l'Occident. Mais il est certain que cela regardoit encore particulièrement les Hérésies nouvelles, qui avoient augmenté notablement ces violences. Et c'est pourquoi dans le Chapitre trente-septième, on fait
 • renouveler le serment contre les ennemis de la Foi & de la
 • paix, *ut fiat sacramentum de novo contra inimicos fidei &*
 • *pacis*. Et dans le quarante-deuxième entre ces derniers, on
 • défend expressément aux veuves & aux autres femmes hé-
 • ritieres qui sont à marier, si elles ont des Forts ou des Châ-
 • teaux, d'épouser des hommes ennemis de la Foi & de la
 • Paix, ce qui étoit quasi inséparable : *Ut mulieres, qua Caf-*
 • *tra habent & munitiones, non nubant inimicis fidei & pacis*.
 C'est ainsi qu'on pourvoit encore à la suite des maria-
 ges.

XV. Enfin dans le dernier Chapitre on recommande
 • aux Curés de publier quatre fois l'an ces Statuts à leurs Pa-
 • roissiens, savoir les quatre Dimanches d'après les quatre
 • tems : *Hac autem Statuta precipimus per Parochiales pres-*
 • *byteros Parochianis diligenter exponi quater in anno, in Do-*
 • *minicis videlicet diebus, qua jejunia quatuor temporum pro-*
 • *xime subsequuntur*. On les fit confirmer avec les conditions
 de la paix de Paris par le Comte de Toulouse en 1233. tant
ibidem. p. 450. on les estimoit importants. Et ils furent jugés tels dans les
 Conciles suivans, que nous allons encore parcourir avec
 moins d'étenduë.

XVI. Dans celui de Beziers tenu quatre ans après, sous
ibid. pag. 454.
 • & 102.
 un autre Légat l'an 1233. comme il se trouve dans le mê-
 me Tome des Conciles; après le renouvellement de la
 plupart des Statuts de Toulouse, particulièrement de ce-
 lui qui regarde l'assistance au Service divin, dont le seul
 défaut suffit pour rendre une personne suspecte; *De sus-*
 • *pensis, qui diebus festis ad Ecclesiam non veniunt*, comme
 • porte le Titre du Chapitre cinquième de Beziers; on y ajoû-
 • te la peine de suspension, & la menace de déposition contre
 • le Curé qui sera négligent à faire observer ces Statuts :
Quod si sacerdos eorum transgressor fueris deprehensus, ab
officio & beneficio suspendatur, privandus eorum, si competen-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 111

ter monitus, fuerit negligens & remissus. Et en cas qu'il ne se sente pas assez fort pour exécuter tout ce qui a été statué contre les Hérétiques, il en avertira son Evêque, des mains duquel le Seigneur même exigera un compte rigoureux du sang de ceux qui périssent par le défaut de la vigilance Pastorale : *Dominus autem requirit de manibus Episcoporum sanguinem pereuntium, si eis non adhibuerint vigilantiam Pastoralem.* Et après d'excellens reglemens pour la reformation du Clergé séculier & régulier ; & pour les Patrons mêmes des bénéfices, qui n'y doivent nommer que des sujets dignes & capables de les desservir comme il faut ; on renouvelle dans le Chapitre dernier le serment de Paix si nécessaire en ces tems-là , sous peine d'excommunication contre les violateurs.

XVII. Dans le Concile de Narbonne composé des Evêques des trois Provinces sous les trois Métropolitains de Narbonne, d'Arles, & d'Aix, sans aucun Légat, on proposa d'autres regles beaucoup plus sévères pour l'Inquisition des Freres Prêcheurs, qu'on ne laisse pas de regarder comme des restes de la Pénitence canonique. Elles ont été tirées de la Bibliotheque le Tellier, & des Memoires du Pere Sirmond, sur lesquels apparemment l'Annaliste Sponde les avoir indiquées le premier, & rapportées sur de simples conjectures à l'année 1235. Il avoué qu'elles sont fort sévères, selon la coutume de ce tems-là, *suntque valde severa, prout ferebat praxis ejus temporis.* Cela conviendrait moins au nôtre, ou les Nouveaux Convertis devroient d'autant plus volontiers s'efforcer de répondre à la douceur de l'Eglise présente qui a prevalu ; c'est pourquoi nous passons ces reglemens sous silence.

XVIII. Dans un autre Concile de Beziers de l'an 1246. on renouvella la plupart des Statuts de nôtre premier Concile de Toulouse, en le citant dès le second Chapitre, pour encherir par dessus, notamment de la peine d'excommunication contre les Receleurs d'Hérétiques. On y ajoute dans le Chapitre troisième la peine de confiscation contre les Hérétiques, sans doute de concert avec la Puissance

II. PART.

Chap. X.

Ibidem p. 487.

Chap. 19.

Ibidem p. 678.

féculière. Car c'étoient les degrez, par lesquels on avoit accoutumé de procéder juridiquement, après les avoir obligé aux devoirs ordinaires des Fidèles, tant pour la Meſſe que pour les Sacremens, on les excommunioit, s'ils y manquoient. On pourroit dire qu'en cela on ne faiſoit que ſuivre leur inclination; laquelle ils avoient aſſez marquée, en s'excommuniant eux-mêmes les premiers par cet éloignement de l'Egliſe; & c'eſt ce qu'ils nous diſent encore aujourd'hui, ſe moquant ainſi publiquement des Cenſures. Mais comme les Princes en ces tems-là, particulièrement les Rois de France & d'Arragon avoient ordonné que *ceux qui demeureroient un an & jour dans l'excommunication ſans ſe faire abſoudre, ſur tout, pour le crime d'Héréſie, ſeroient traités effectivement comme des Hérétiques*, aiant aſſez montré le mepris qu'ils faiſoient des Cenſures & de l'autorité de l'Egliſe: on paſſoit aux peines temporelles, telle qu'eſt la conſiſcation, dont ces gens intereſſez étoient plus touchés que des peines ſpirituelles. C'eſt aux Princes à voir ſi cet ordre ne ſeroit pas encore bon aujourd'hui, pour produire le même effet qu'il cauſa enfin dans ces tems-là.

*Idem p. 722.
ſeq.*

XIX. Cela eſt ſi vrai, que dans le Concile d'Albi célébré en 1254. les Prelats de la Province de Bourges s'étoient joints à ceux des Provinces de Narbonne & de Bourdeaux, tant pour exterminer, (comme il eſt dit dans la petite preface) l'impieeté hérétique dans ce lieu, qui en avoit été le centre, d'où les Hérétiques s'étoient nommez Albigeois; que pour renouveler la diſcipline Eccleſiaſtique, qui eſt
 » d'un grand ſecours à ce deſſein. Les Peres adhérant prin-
 » cipalement au Concile de Toulouſe, comme ils le diſent
 » d'abord, non ſeulement en renouvelent tous les Statuts;
 » mais ils les expliquent & les étendent juſqu'à la confeſſion
 » annuelle & à la Communion de trois fois l'an, ſi le Con-
 » ſeſſeur n'y trouve point d'empêchement. Ils n'ont garde
 » d'oublier l'inſtruction catholique qu'on avoit commencé
 » de recommander la plus ſimple & la plus diſtincte dans le
 » premier Concile de Beziers, tant pour les Adultes, que
 pour

Can. 19. 18.

pour les Enfans, qui y doivent être amenez par leurs propres Parens, afin qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance à l'avenir : *Ne velamen ignorantia deinceps pretendere quifquam possit, &c.*

Ils confirment en outre les Statuts des Conciles de Narbonne & de Valence célébrés en 1227. & 1228. pour les Roiaumes de France & d'Aragon ; & ils se donnent l'autorité de décerner des peines contre les Prelats, les Barons, les Consuls & les autres Magistrats qui auront négligé tous ces Statuts contre les Hérétiques ; sans doute en conséquence des Ordonnances de leurs Souverains, qui leur permettoient de prendre cette autorité, comme on l'a assez insinué ci-devant.

Il n'y a rien de si fort, que celle de Saint Lotis, datée de la dernière de ces années 1228. pour les vraies libertez des Eglises, & pour la punition des Hérétiques & de leurs auteurs, qui en avoient, dit-il, troublé la tranquillité & souillé la pureté dans tous ces lieux. Elle a été donnée au public par Messieurs Catel & du Chesne dans leurs Histoi- res, d'où M. de Marca l'a voit citée comme tres-importante pour l'Eglise, dans son troisième Livre de la concorde Chapitre premier. M. Baluze en aiant trouvé l'original dans les Archives de Narbonne, l'a fait imprimer de nouveau plus exactement à la fin du même Chapitre, où on la peut consulter comme un excellent modèle des Edits, que les Princes peuvent accorder en pareil cas. Et il y indique les loüanges, qu'y donna le Pape Innocent IV. dans son Bref, adressé à la Reine de France, qui se trouve dans les mêmes Archives.

C'est aux Princes d'aujourd'hui de voir, s'il ne seroit pas à propos d'autoriser sinon en tout, du moins en partie les Prelats pour concourir avec les Magistrats à l'extirpation de l'Hérésie, comme on fit alors. On ne peut au moins douter, que ces réglemens n'aient été meurement concertez pendant près d'un demi-siècle pour une fin toute pareille, & contre une Hérésie, dont celles de notre temps ont prétendu descendre, comme elles en tiennent en

plusieurs chefs; mais celle-là fut alors détruite plus vite encore que celles d'aujourd'hui, par l'efficacité de ces moïens, dont il s'éd pourtant bien à l'Eglise de modérer l'exécution, comme elle a toujours fait.

CHAPITRE XI.

Des Vaudois, & de la fraternité des Protestans avec eux.

I. De leur nom & de leurs principales erreurs. II. Témoignage du Pape Innocent III. en faveur de quelques Vaudois, qui revenoient de leurs erreurs. III. Remarques sur ce témoignage. Combien les Protestans se font de tort, quand ils affectent quelque fraternité avec les Vaudois & les Albigeois. IV. Ils tâchent de contrefaire la perpétuité & l'universalité de l'Eglise. V. Cette communion affectée les rendroit Manichéens, ennemis de la Trinité, de l'Incarnation, &c. Preuves que cette union ne se peut faire. VI. Pratiques de vertu parmi les Vaudois; les Conseils Evangeliques pratiqués entr'eux. Leur ignorance. VII. Convenances & disconvenances des Albigeois & des Vaudois avec les Protestans, principalement à cause de leur aversion commune pour toutes les Puissances supérieures; soit dans le Siècle, soit dans l'Eglise. VIII. Combien il fut facile de débaucher cette multitude infinie d'ignorans, en les flattant, & ne les faisant plus dépendre que d'eux-mêmes. IX. Se jugeant justes & bons-hommes, ils s'érigeoient en Prêtres, en Magistrats & en Rois. Cette alliance ne fait pas honneur aux Protestans. X. Les anciens Vaudois n'y consentiroient pas de leur part. XI. Restes des Vaudois dans les siècles suivans. Ils étoient vraiment Manichéens, adorateurs du Soleil, & impurs.

I. Une partie de ce qui a été dit jusqu'à présent des Albigeois, regardoit aussi les Vaudois: car c'étoit une foule innombrable d'Hérétiques de diverses Sectes, à qui on donna le nom d'Albigeois, du país qui porte ce nom dans le Languedoc, où ils firent le plus de ravage: ou de Vaudois, du nom de celui qui se distingua le plus parmi eux, étant originaire de Lyon; d'où vient qu'on les nomma aussi les *Pauvres de Lyon*. Le même auteur de l'Hi-

histoire des Albigeois, que nous avons suivi dans les Chapitres precedens, a fait aussi la peinture des Vaudois, & voici ce qu'il en dit. Il y avoit d'autres Hérétiques nommez Vaudois, d'un Lyonnais, nommé *Valdus* ou *Valdo*. Ils étoient chargez de vices; mais beaucoup moins, que les autres. Ils convenoient avec nous en beaucoup de choses; en d'autres ils en différoient. Pour n'être pas trop longs, nous dirons que leurs erreurs consistoient en quatre choses principales. Ils portoient des sandales, par une mauvaise affectation d'imiter les Apôtres. Ils ne vouloient pas qu'il fût jamais permis de jurer, ni de faire mourir qui-que-ce-soit. Ils disoient encore, que ceux de leur Secte, pourvu-qu'ils portassent des sandales, pouvoient dans le besoin consacrer le Corps de Jesus-Christ, sans avoir jamais été ordonnez par les Evêques. Pour être reçus dans ces Sectes, il falloit renoncer à toute la Foi de l'Eglise Romaine, & au Batême qu'on y avoit reçu, avec toutes les cérémonies sacrées qui l'accompagnoient.

Rainaldus
an. 1204. n.
64.

Il étoit difficile que ces Hérétiques en demeurassent-là. Aiant une fois renoncé à la Foi de l'Eglise Romaine, ils alloient sans doute plus loin. Aiant renoncé au Batême qu'ils y avoient reçu, il étoit impossible, qu'ils eussent beaucoup de respect pour les autres Sacremens. Aiant renoncé à la Foi & aux Sacremens de l'Eglise, ne distinguant plus le Clergé d'avec les Laïques, & attribuant à quelques Laïques la plus sainte fonction du Sacerdoce, savoir de consacrer l'Eucharistie; dans quel abîme d'impieté ne devoient-ils pas tomber? C'est apparemment ce qui a fait qu'on les a peu distinguez d'avec les Albigeois, dont la créance, la discipline, & la morale étoit entièrement abominable & digne du nom de Manichéens, qu'ils prenoient, ou qu'on leur donnoit.

Il faut néanmoins avouer, que ce n'est pas sans raison, que cet Historien a dit, que plusieurs entre les Vaudois convenoient en beaucoup de choses avec nous, & a réduit leurs erreurs à quatre points seulement, qui ne concernent presque pas la Foi. Le Pape Innocent III. nous

II. PART.
Chap. XI.
*Regist. 13.
Epi. 72.*

en donnera une preuve fort convaincante dans les lettres de son Registre. Il y nomme sept Espagnols ou Languedochiens, & dit qu'étaient venus à Rome, eux & leurs compagnons, ils avoient fait cette déposition entre ses mains, pour eux & pour leurs frères. Après avoir été examiné sur la Foi, & sur les Sacremens de l'Eglise, ce Pape dit, qu'il les avoit reconnus Catholiques & Orthodoxes : *Ex his, que nobis, de articulis fidei & Sacramentis Ecclesia diligenter examinati, dixerunt, cognovimus eos fidem sapere Orthodoxam : & Catholicam asseruere veritatem.* Après cela ce Pape insère leur confession de Foi, qui est entièrement Catholique, sur la Trinité, sur le Dieu de l'Ancien Testament, sur l'Incarnation, sur tous les Mystères de Jesus-Christ dans nôtre chair, sur l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, hors laquelle il n'y a point de Salut ; sur les Sacremens administrez par les méchans, sur le Batême des enfans, sur l'Eucharistie, sur la puissance des Juges séculiers à exercer des jugemens de mort ; enfin sur les dixmes, les prémices & les offrandes.

III. Mais il y a sujet de douter si cette Confession de Foi n'étoit pas plutôt une abjuration de leurs erreurs précédentes, & si on n'en doit pas inférer au contraire que les Vaudois avoient été, ou atteints, ou suspects de toutes les mêmes erreurs que les Albigeois, & que ce n'est pas sans raison, qu'on a souvent confondu ces deux Sectes, comme il nous paroît par la plupart des autres Historiens. Il est encore évident, que les uns & les autres avoient eu beaucoup de rapport avec les Manichéens anciens, particulièrement dans leurs déguisemens perpétuels en matière de Religion. Il est enfin manifeste, que c'est sans raison que nos Protestans affectent souvent quelque fraternité & quelque communion avec les anciens Vaudois, & ceux qui peuvent en être restez dans quelques coins de l'Europe. Car c'est vouloir entrer en société & en communion avec des Manichéens, des Ariens, & avec ce qu'il y a eu de plus infâme parmi les anciennes Sectes du Christianisme. C'est vouloir s'allier avec les Albigeois

si souvent & si justement condamnez en leurs tems par tant de Conciles tenus à Rome, en France, en Espagne, par tant d'Empereurs & tant de Rois, par tant de Provinces Chrétiennes, par l'Eglise universelle: C'est vouloir s'unir de Foi & de communion avec des Sectes, dont un bon nombre d'erreurs sont détestées par ceux-mêmes, qui recherchent cette communion, & cette alliance chimérique.

IV. En cela ces Messieurs rendent un témoignage avantageux à l'Eglise Catholique. Car ce n'est que par jalousie, & par une fausse imitation de l'Eglise, qu'ils tâchent de se donner quelque ombre de perpétuité & d'universalité. La société de nos Protestans est très-nouvelle, & a fort peu d'étendue. Ils sont éblouis de la gloire de l'étendue de l'Eglise, & de sa durée dans toute la terre, & dans tous les siècles. Ils ne peuvent tellement fermer les yeux à ces éclatantes lumières, qu'ils ne les apperçoivent dans l'Ecriture & dans le monde. C'est ce qui les invite à s'incorporer avec les Vaudois & les Albigeois, qui ont été un peu plus étendus & un peu plus anciens qu'eux. Quand ce dessein leur réussiroit, l'avantage qu'ils en retireroient, ne seroit pas au fond considérable. Ils seroient plus anciens de trois ou quatre siècles. Il n'est pas question de cela. Il s'agit de la perpétuité depuis le commencement de l'Eglise, jusqu'à la fin des siècles. Et pour ce qui est de l'étendue, quand ils seroient vraiment les enfans des Vaudois & des Albigeois, ils ne se trouveroient que dans plusieurs recoins de l'Europe, fort à l'étroit par tout, & exclus du reste de la terre, où l'Eglise Catholique paroît par tout.

V. Mais à ne considérer que le fond de cette union & de cette communion prétendue, quelle gloire pourroient tirer ces Messieurs, d'être devenus Manichéens ? d'être en société de Religion avec des gens, qui nioient la Trinité, qui connoissoient un premier principe du mal indépendant du premier principe du bien ; qui traitoient la chair de Jesus-Christ & tous ses mystères de Phantômes, détestoient le Dieu de l'ancien Testament, abhorroient tous les Sacremens ? Pourquoi rechercher l'allian-

ce des Sectes, qui autoient de l'éloignement d'eux ? Car ces mélanges de Sectes différentes, n'ont jamais été au goût des anciens Hérétiques. C'est un raffinement de l'invention des Protestans, où ils n'ont pas été heureux, même dans les siècles présens. Ils ont bien plus de rapport entr'eux, qu'avec les anciens Hérétiques. Comment s'allieront-ils donc aux anciens, s'ils ne peuvent lier une société avec les présens, que rarement, difficilement, pour bien peu de temps, & par une profonde dissimulation ?

Ibidem.

VI. Mais voici encore de quoi rabattre ces ridicules prétentions. Comment ces Messieurs s'accommoderont-ils de ce qui suit dans la même lettre d'Innocent III. où les mêmes Vaudois lui déclarent les principales maximes de leur morale & de leur discipline, protestant de persévérer toujours dans la doctrine & sous la conduite du Pontife Romain ? cela pouvoit être encore simulé. Mais ils faisoient véritablement profession de la pauvreté Evangelique. Ils promettoient au Pape de ne jamais recevoir ni or, ni argent, ni chose semblable de personne pour leur vêtemens, ou pour leur nourriture. Ils s'engageoient à observer les Conscils Evangeliques, comme des preceptes à leur égard ; à réciter tous les jours les heures Canoniales, en changeant la récitation des Pseaumes en d'autres prières plus communes entre ceux qui n'ont point étudié. Ils s'obligeoient à garder la virginité, ou la chasteté perpétuelle, à jeûner les deux Carêmes, & les autres jeûnes de l'Eglise. Cela confirme à la vérité, que c'est ici une véritable abjuration, & une promesse de garder mieux à l'avenir, ce que la plupart des premiers Vaudois avoient voïé. En voilà assez pour faire peur à nos Protestans, & pour leur faire perdre tous ces desseins d'union. Car pourquoy souffriroient-ils dans les Vaudois, ce qu'ils n'ont pu souffrir dans l'Eglise Catholique ? Ces pratiques des Conseils, ces vœux, ces jeûnes sont des superstitions à leur avis parmi les Catholiques. Seront-ce donc des vertus & des actes de Religion parmi les Vaudois ?

Dans une autre lettre ce Pape reçoit l'abjuration que

faisoient entre ses mains les mêmes Vaudois : où nous remarquerons encore, qu'ils déclarent, que ce jurement qu'ils faisoient, n'étoit pas celui que Jesus-Christ a défendu dans l'Evangile; mais celui que Saint Augustin & les autres Peres ont reconnu devoir être prêté dans les occasions, où il est nécessaire; ils reconnurent aussi les Sacremens de la Confirmation, de l'Extreme-Onction, de l'Ordination. Je laisse les autres articles, qui ont déjà été touchez, pour dire que ces Vaudois étoient vraiment Religieux, liez par les vœux solennels des Conseils Evangeliques; mais qui s'étoient laissé entraîner aux erreurs alors populaires des Cathares, & des Albigeois, apparemment par ignorance: car il paroît dans ces deux lettres même, qu'il y en avoit peu d'entr'eux, qui fussent Clercs, ou qui fussent lire. Aussi substituoient-ils aux heures Canoniques & au Psautier un nombre réglé d'oraisons dominicales, & de recitations du Symbole & du *miserere*, selon l'usage des Laïques, qui étoient entièrement sans lettres & sans étude. C'étoit encore prier par compte, de quoi nos Protestans ne s'accroissent pas.

VII. Il faut de plus conclure de là trois choses. La première, que ces Vaudois étoient les mêmes que cette partie des Albigeois, qui étoient appelés les Parfaits, qui pratiquoient les vertus & les conseils, qui renonçoient au mariage, & à la possession des biens de la terre; & sur les mérites desquels les autres se reposoient, en vivant dans le siècle, & dans le libertinage du siècle, comme il a été dit. La seconde, que si ceux qui étoient les Parfaits, étoient dans une si profonde ignorance parmi les Vaudois, nous ne pouvons avoir que du mépris pour toute la Secte, pour laquelle néanmoins nos Protestans veulent qu'on ait tant de vénération. Il est donc véritable, comme nous l'avons dit, que toute cette inondation d'Albigeois, de quelque nom qu'ils se couvrirent dans toute l'Europe, n'étoit qu'une multitude innombrable d'ignorans, de gens grossiers, d'artisans, & de païsans revoltés contre les Princes temporels, & contre l'Eglise. Ce qui fit que les Empe-

II. PART.
Cha. XI.
ibidem.
Epist. 94.

reurs & les Rois prirent les armes pour les téprimer, & pour vanger l'Eglise, en assurant en même tems leur couronne. La troisième enfin, que c'est peut-être en cela qu'il y a plus de ressemblance entre les Albigeois & les Vaudois, & entre les Sectes de ces deux ou trois derniers siècles. Car la vérité est, que dans tous les autres dogmes, il y a beaucoup de disconvenances & de contrariété entre toutes ces Sectes, comparées les unes avec les autres, & considérées chacune en particulier : mais le point, où elles conviennent toutes, & où il n'y a point de contrariété entr'elles, & dans elles-mêmes, est la rébellion contre toutes les Puissances supérieures, établies de Dieu, soit pour régir l'Eglise, soit pour gouverner les Etats. Toutes ces sociétés ont fait tous leurs efforts possibles, pour secouer l'un & l'autre joug ; & c'est pour cette raison, que ces deux Puissances ont été obligées de conspirer ensemble, pour se soutenir mutuellement l'une & l'autre contre leurs ennemis communs.

VIII. Ajoutons encore, que ce n'est pas une grande gloire, de tirer avantage de cette foule de Païsans revoltés contre l'Eglise & contre les Princes temporels ; car qu'y a-t-il de plus facile, que de revolter ces sortes de gens, en les flattant de l'espérance d'une fausse liberté, où ils ne dépendront plus que d'eux-mêmes, exerceront eux-mêmes le Sacerdoce & la Roïauté, & unitont en eux-mêmes cette double Souveraineté ? C'étoit pour cela que ces Tisserans s'ingéroient dans toutes les fonctions sacerdotales, sous prétexte qu'ils étoient *Bons-hommes* comme ils parloient : & lorsqu'ils ne vouloient pas que les Magistrats pussent exercer leur autorité, s'ils étoient en péché mortel, ils se revêtoient eux-mêmes de toute l'autorité spirituelle & temporelle. C'est ce que le Pape Innocent remarque encore dans la dernière de ces deux lettres, quoi-qu'il témoigne que ces Vaudois qui faisoient alors abjuration, nioient avoir jamais été dans ces maximes : *Licet in subscriptis articulis, sicut à quibusdam accepimus, assererentur errasse ; quod videlicet soli Deo esset ostendendum : & si homini, soli justo,*
qui

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 122
qui Deum habet in se : ac licere Laico ac litterato sine licentia cujuscumque hominis predicare : bonumque Laicum potestatem consuecendi Eucharistiam habere, malum autem sacerdotem nequaquam.

II. PART.
Chap. XI.

IX. C'étoit-là la Théologie de ces Païsans. Elle étoit toute renfermée dans leur nom de *Bons-hommes*, ou de justes; ils ne vouloient pas charger leur esprit, ou leur mémoire d'une plus forte science. Se présumant justes, ils étoient à leur avis plus propres à sacrifier que les Prêtres, à gouverner que les Magistrats. La bonne opinion qu'il leur plaisoit d'avoir d'eux-mêmes, leur donnoit cette double investiture du Sacerdoce, & des Magistratures. Nos Protestans ne peuvent pas nier, qu'ils n'aient aussi usurpé le Sacerdoce, quoi-qu'ils ne fussent la plupart que Laïques, & qu'ils n'aient soulevé une grande partie des Païs qu'ils occupent contre leurs anciens Souverains légitimes. Je ne nie pas, que ces Messieurs n'aient eû d'abord quelque littérature, & n'en n'aient acquis beaucoup d'avantage dans la suite du tems; mais ils ne peuvent pas nier eux-mêmes, que les plus ignorans des hommes, les Albigeois, les Vaudois & les autres artisans murinez du XII. & du XIII. siècles n'aient fait toutes ces démarches avant eux. Ce ne furent pas les longues études de ces sortes de gens, ce ne furent pas leurs profondes méditations des Ecritures, ou leurs lumières extraordinaires, qui les séparèrent de l'obéissance qu'ils avoient toujours rendue à l'Eglise, aux Magistrats, & aux Princes: ce fut un pur libertinage d'esprit, l'ennui de servir & d'obéir toujours; la curiosité & la passion de commander à leur tour, & de n'être pas toujours attachés à la charrue, ou à la boutique. Ils ne connoissoient pas les Peres, ils ne les lisoient point. Ils ne recevoient pas même les livres de l'Ancien Testament. Ils ne se fondoient que sur le Nouveau, expliqué selon leur caprice, & selon la Théologie que des Païsans pouvoient se forger. Voilà quels ont été les Patriarches des nouvelles Sectes; voilà quels ont été ceux, sur les traces desquels elles marchent, de l'origine & de

R

l'alliance desquels elles tâchent de se faire honneur.
X. Elles ne peuvent pas même prétendre avec justice à cette alliance, quelque honteuse qu'elle soit : car comme nous avons dit, les Vaudois & les Albigeois avoient parmi eux des Parfaits, des Religieux, des gens dévouiez aux Conseils Evangeliques, & aux pratiques de perfection; ils avoient des Pauvres volontaires, des Continens, des Vierges. Ils usurpoient les fonctions sacerdotales; mais ils les réservoient à ces amateurs de la perfection Evangelique, de la pauvreté, de la continence. Les Protestans n'ont rien qui approche de cela. Tout Laïques qu'ils soient pour la plupart, ils s'attribuent le Ministère sacré, le Sacerdoce, la consecration de l'Eucaristie, quoi-qu'ils soient constamment très-éloignez de la pratique des Conseils, ou de la perfection Evangelique. Il est donc fort vraisemblable, que les anciens Vaudois n'auroient pas reçu les Protestans dans leur société.

XI. Les Annales de l'Eglise nous apprennent, qu'en l'an 1375. les Inquisiteurs faisant leur devoir contre les Hérétiques des montagnes de Savoie, de Dauphiné, & de Provence; ils se soulevèrent contre'eux, & que ce n'étoient en tout que quelques restes des anciens Vaudois. Le Pape Gregoire XI. en écrivit aux Rois, aux Prélats, & aux Gouverneurs, pour ralumer leur zèle, contre ces rebelles. Il est difficile qu'une Hérésie un peu étendue soit si bien éteinte, qu'il n'en demeure quelques restes dans des lieux retirés, & entre des montagnes, où il leur est facile de se cacher. Les Vaudois aiant été tels que nous les avons représentés, on ne peut douter que leur ignorance & leur grossièreté ne soit devenuë encore beaucoup plus grande dans ces lieux écartés & si éloignés du commerce des hommes. C'est néanmoins où Calvin les alla chercher, pour traiter d'union & de confédération avec eux : ce qu'il ne put faire, qu'en leur changeant toute leur créance. L'Eglise Catholique triomphe avec d'autant plus de gloire, que ses ennemis, soit dans leurs commencemens, soit dans leur décadence, sont réduits à de si grandes extrémités.

*Ann. Spand.
& Vading. an.
1375. & seq.*

Rainaldus nous a aussi rapporé une lettre de Saint Vincent Ferrier en 1403. où il raconte les Missions qu'il avoit faites, & qu'il faisoit encore dans les montagnes du Dauphiné, de Savoie & du Milanés, où il avoit trouvé grand nombre de Vaudois & de Gazares, & en avoit converti grand nombre par ses prédications. Ce désordre venoit de ce que depuis trente ans, ils n'avoient point eu de Prédicateurs Catholiques, au lieu que les Cathares de la Bosnie y en envoient deux fois tous les ans. Ce Saint & zélé Missionnaire passant du Diocèse de Genève à celui de Lausanne, assure que communément le Soleil y étoit adoré, sur tout par les Païsans, qui lui faisoient leurs prières tous les matins. Cette lettre est datée du 17. de Decembre en 1403. ce qui peut confirmer que ce n'étoit pas sans raison qu'on donnoit le nom de Manichéens aux Albigeois & aux Vaudois : *Manifestè adorant Solem sicut Deum, de mane suas orationes reverenter ei faciendo*, dit ce Saint, qui touche encore en un mot leurs abominations d'où il les retira, à *suis abominationibus conversi sunt.*

Je ne sçay s'il faut attribuer à ces conversions le peu de reste des anciennes erreurs, qu'on trouva dans leurs Successeurs au siècle suivant ; lorsque les Evêques du Pais en firent la visite : on n'en excepte quasi que le sacré Ministère, qu'ils reservoient toujours au plus gens de bien d'entr'eux, le faisant dépendre des mœurs, comme les anciens Donatistes. Mais depuis qu'ils eurent reçu les Sacramentaires, ils se pervertirent entièrement : ce qui leur attira d'étranges tempêtes, qui meriteront bien d'être approfondies dans leur propre lieu. Tout cela marque beaucoup d'inconstance & de legereté dans ces esprits, dont nos Protestans ont encore moins de sujet de se glorifier,



CHAPITRE XII.

Renouvellement de l'Inquisition Pénitentielle & Episcopale, contre les Vaudois, & les autres Hérétiques,

I. L'Inquisition de nouveau commise aux Evêques. Elle ne tendoit qu'à l'exécution des anciennes Loix imperiales. II. Du Concile de Tarracone en 1242. où on trouve de plus grands éclaircissements de l'ancienne Inquisition contre les Hérétiques, qui étoient aussi les ennemis déclarés des Magistrats & de la Paix publique. III. Declarations de ce Concile de Tarracone, pour connoître ceux qui sont suspects d'Hérésies, qui cèlent les Hérétiques, qui les défendent, qui sont relaps. IV. L'Inquisition n'étoit autre chose, que la Tribunal de la Pénitence publique. Les peines n'étoient que des prisons, où l'on faisoit la Pénitence. V. La Pénitence publique étoit substituée à la peine de mort, décernée par les Loix contre les grands crimes, & contre les Hérétiques incorrigibles & les Relaps. VI. Suite du même sujet. Adoucissements en faveur de la multitude. La prison épargnée. VII. Des Parfaits & des Croians, entre les Vaudois, comme autrefois entre les Manichéens. En quoi les Protestans leur ressembtent. VIII. Les Catholiques simplement croians ou Fidéles, ne se reposent pas sur la Foi de leur Catéchiste, ou de leur Curé; mais sur celle de l'Eglise universelle. IX. Pourquoi on soustrait ici les Pénitences à la mort. X. XI. Nouvelles preuves tirées de ce Concile, que l'Inquisition n'étoit que la continuation de l'ancienne Pénitence publique. Combien il étoit avantageux de se déferer soi-même. XII. Autres preuves de cela même. La prison perpétuelle venoit de ces anciennes Pénitences publiques, qui ne finissoient qu'avec la vie. XIII. De la Pénitence solennelle décernée par l'Inquisition. Description de cette Pénitence. XIV. Diverses Pratiques de cette Pénitence. Confirmation de ce qui a été dit. XV. Formulaire du Jugement des Inquisiteurs, pour absoudre, ou pour condamner..

NOUS avons parlé plusieurs fois plus haut des peines temporelles, que les Princes décernèrent en Orient & en Occident contre les Hérétiques. Nous avons expliqué le Decret du Concile I V. de Latran en 1215. où l'Inquisition fut instituée & commise aux Evêques & à leurs Substituts; & nous avons fait voir, que ce n'étoit que le

renouveaulement & l'exécution des anciennes Loix Impériales contre ces ennemis publics de l'Eglise & de l'Etat. La même chose a été confirmée par nos Conciles de France. Nous venons de dire, que les Vaudois des montagnes de Savoie & des Provinces voisines s'étoient révoltés contre les Inquisiteurs, & qu'il fallut que le Pape interposât son autorité, pour exécuter les Evêques & les Princes Chrétiens, à ne plus souffrir ces désordres.

II. En 1242. l'Archevêque de Tarracone en Espagne assembla les Evêques de sa Province, pour terminer quelques différens, qui regardoient l'Inquisition, que les Evêques exerçoient contre les Vaudois. Bzovius a inséré ce Concile dans ses Annales, & c'est de là qu'on l'a emprunté, pour le placer dans les grandes Editions des Conciles. Ces Prélats voulurent, que le Bien-heureux Raymond de Penafort, Penitencier du Siège Apostolique assistât à leur Concile: On y déclara, que les Hérétiques étoient ceux qui s'obstinoient dans leurs erreurs, comme ceux qu'on nommoit *Inzabattati*, qui disoient qu'en nul cas, il n'étoit permis de jurer; qu'il ne falloit point obéir aux Puissances ecclésiastiques ou séculières, & qu'il ne falloit jamais infliger de peines corporelles, pour quelque cause que ce fut: *Potestatibus Ecclesiasticis & secularibus non esse obediendum: & pœnam corporalem non esse infligendam in aliquo casu.*

Il est donc absolument nécessaire de distinguer ces Hérétiques, qui levoient l'étendard contre les Prélats, contre les Magistrats, contre les Juges & contre les Rois, d'avec tous les autres Hérétiques, qui demeuroient dans la soumission & dans l'obéissance, du moins aux Puissances temporelles. C'étoient ici non-seulement des Hérétiques; mais des rebelles, & des ennemis déclarez de toute la Police humaine, aussi-bien que de la divine. Ce fut la véritable raison, pourquoi on employa les armes & les Croisades, pour corriger ou pour opprimer ces perturbateurs de la paix publique des villes & des Etats. Ce fut ce qui fit instituer des Inquisitions plus rigoureuses, & pourquoi on en vint sou-

vent aux derniers supplices. Lors donc qu'on lita dans l'Histoire des Albigeois ou des Vaudois, qu'il y eut des exécutions sanglantes, & qu'on les fit quelque-fois brûler tout vifs, & quelque-fois même en grand nombre : il faut prendre soin de se bien instruire de toutes choses, avant que de porter un jugement défavantageux contre ce que les Evêques & les Princes temporels ont fait d'un commun accord. Ceux contre qui on exerçoit ces extrêmes rigueurs, étoient des gens, qui non contents de désober, dogmatisoient qu'on ne devoit nulle obéissance ni aux Puissances ecclésiastiques ni aux temporelles. C'étoient des gens dont la conduite répondoit à leur doctrine; car ou eux, ou leurs associez, ou leurs ancêtres, avoient ravagé les Provinces, saisi les places fortes & les villes. Je croi qu'après cela on trouvera bon que l'Eglise ait déclaré qu'on pouvoit ne rien oublier pour réprimer, ou pour châtier ces furieux; & que les Magistrats & les Princes dans ces rencontres périlleuses aient usé du glaive que Dieu leur avoit commis. Après tout cela, je doute encore si ces supplices si atroces exercez sur tant de misérables tout à la fois, ne venoient point plutôt des peuples ou des armées, que des Juges. Car quand les rebelles ont une fois pris les armes, & ont attiré sur eux les armées du Prince, qui peut arrêter tant de gens animez d'un juste zèle, & armez pour une juste vengeance? qui peut, dis-je, les modérer & les contenir dans les bornes de la justice & de l'humanité, qui doit sans doute toujours être respectée parmi les exécutions de la justice la plus rigoureuse, avec une entière subordination aux Puissances légitimes, comme Saint Bernard l'a si bien enseigné plus haut.

III. Ce Concile de Tarracone déclara encore, que c'étoit être suspect d'Hérésie, que d'aller écouter les prédications ou les leçons des Hérétiques; de prier avec eux; de leur donner le baiser; de croire que ce soient des gens de bien, *esse bonos homines*. C'est être toujours de plus en plus suspect, que de réitérer plus souvent ces actions, qui donnent un juste sujet de soupçon. Les Juges exigeront

de ceux qui sont le plus suspects, des preuves plus fortes de leur innocence.

II. PART.
Chap. XII.

On est coupable d'avoir célé les Hérétiques selon le même Concile, quand on les a vûs dans une place, ou dans une maison, ou dans quelque autre lieu, & qu'on ne l'a pas fait sçavoir à l'Eglise, ou au Magistrat, ou à ceux qui pouvoient les saisir. C'est les avoir cachez, que d'avoir promis de ne les point découvrir, & d'avoir empêché qu'on ne les découvrit. C'est avoir reçu chez soi les Hérétiques, que de les avoir plusieurs fois admis dans sa maison, & leur avoir permis d'y faire leurs prêches ou leurs leçons.

C'est être défenseur des Hérétiques, suivant ce même Concile, que d'empêcher par ses paroles, par ses actions, ou par quelque autre adresse, que l'Eglise ne fasse ce qu'elle doit faire pour l'extirpation de l'Hérésie. Tous ceux là sont auteurs de l'Hérésie, de même que s'ils donnent conseil, secours, ou faveur aux Hérétiques. Tous ces fauteurs sont suspects, & ils doivent se purger, en faisant abjuration, & en se reconciliant à l'Eglise. On appelle Relaps ceux qui après avoir fait abjuration, & avoir renoncé à l'Hérésie, tombent dans leurs premières erreurs. On redevient fauteur des Hérétiques, quand après avoir renoncé à l'Hérésie & à la faveur qu'on lui donnoit, on fait du bien aux Hérétiques, ou on les cele. Tous ceux là sont excommuniés de la grande excommunication, excepté ceux qui sont suspects, sans avoir favorisé, s'il s'en trouve de tels.

Il y en a qui doutent, si lorsque les Relaps & les Hérétiques, que l'on a surpris dogmatifans, s'offrent à faire pénitence, on doit les laisser au Juge séculier, & il nous semble, dit le Concile, que non; mais qu'en quelque rencontre que ce soit, il faut les condamner à une prison : *Sed in quocunque casu tales sunt ad instructionem condemnandi*. Il est ici manifeste, que toutes ces procédures des Juges Ecclesiastiques ne tendoient qu'à faire que les plus odieux d'entre les Hérétiques, les Relaps, les Dogmatifans contre toutes les défenses faites, prissent une salutaire résolution.

de renoncer à leurs erreurs & à faire pénitence; car dès-lors l'impunité leur étoit donnée, & ils n'avoient point de peines à craindre de la part des Juges séculiers.

Il faut encore observer ici, que c'étoit la pénitence publique qu'on imposoit à ces Relaps, ou Dogmatistes convertis. Car cette prison perpétuelle qui leur est ici ordonnée, est l'ancienne pénitence publique, qu'on commença à faire dans les prisons de l'Eglise dès les siècles moïens, comme nous l'avons justifié ci-dessus par diverses preuves, & par quelques-unes tirées de Saint Augustin même, lorsqu'il enseigne, qu'on enfermoit les Catéchumenes, pour leur faire faire cette légère pénitence, qui précédoit le Batême.

C'est là l'origine des prisons de l'Inquisition, où les coupables ne sont enfermez que pour y faire pénitence, & qui ne sont suivies d'aucune peine de mort, si on embrasé la pénitence. On peut dire de même, que toutes les prisons des Jurisdictions Ecclesiastiques ne sont que des lieux de pénitence, & qu'il ne tient qu'aux coupables de se donner par ce moïen l'amnistie de tous leurs crimes passés, quant aux peines corporelles.

V. Ainsi l'Eglise demeure toujours en quelque maniere dans l'ancienne maxime, que la peine de mort, laquelle les Loix décernoient contre certains crimes, étoit compensée par la pénitence publique. Nous avons expliqué & prouvé au long cette Doctrine dans la Discipline de l'Eglise. Nous y avons même fait voir, que par l'autorité que cette maxime avoit acquise dans presque toute la Chrétienté, les peines de mort étoient devenues très-rares, & presque tous les crimes s'exploient par la pénitence. Nous avons fait voir que cette pénitence pour les grands crimes se faisoit dans les prisons, & que pour les plus grands crimes, ces prisons étoient perpétuelles.

Il faut donc garder des mesures, quand on parle de ces Tribunaux rigoureux de l'Eglise, où on fait le procès aux Hérétiques, & aux Relaps, de peur qu'on ne blâme ce qui mérite plutôt des louanges. Les peines de mort ne
sont

font jamais ordonnées par le Juge d'Eglise ; ce sont les Loix
Roiiales ou Imperiales, qui ont envoie les Hérétiques in-
corrigibles, & les Relaps à la mort. L'Eglise en use plus dou-
cement dans ce Concile, & elle veut que s'ils consentent
à la penitence qu'on leur propose, ils soient soustraits à la
peine de mort, & en soient entierement quittes par cette
penitence.

VI. Ce Concile de Tarracone ajoute même immediate-
ment après, que s'il y a une multitude d'Hérétiques, qui de-
mandent à faire abjuration, un Juge discret pourra modé-
rer les peines ordinaires avec les adoucissements agréés par
le Saint Siège, & leur épargner l'emprisonnement, en leur
infligeant d'ailleurs les peines canoniques : *Pœnas canoni-
cas poteris infligere talibus, & sic pœnam intrusionis vitare.*
Il y a ici deux observations à faire. La premiere, que les
peines du Juge ecclésiastique de l'Inquisition, ne sont au-
tres, que les anciennes peines de la penitence publique.
La seconde, que c'est indubitablement l'ancienne peni-
tence publique, qui est insensiblement devenue ce qu'on
appelle l'Inquisition. Le nom est peut-être nouveau ; la cho-
se est très-ancienne. Je pourrois ajouter une troisième re-
marque ; savoir, que cette regle est encore tirée des an-
ciens Canons & des Decrets des Papes après Saint Au-
gustin, que quand il y a une multitude de coupables, il
faut user d'indulgence : ou plutôt, que quand une mul-
titude de gens rentre dans son devoir, c'est alors princi-
palement qu'il faut faire grace.

Ce même Concile ajoute, que si la multitude n'est pas
si grande, la sagesse du Juge pèsera toutes les circonstan-
ces, & modèrera tout avec une juste proportion ; en sorte
néanmoins, que les Hérétiques qui sont nommez Parfaits,
ou qui dogmatisent, ou qui sont Relaps, après avoir re-
noncé à l'Hérésie, seront enfermez dans une prison per-
pétuelle : *in perpetuo carcere intrudantur* ; & après avoir ab-
juré leur Hérésie, seront absous de l'excommunication ;
afin que dans ces lieux, ils puissent sauver leurs ames, &
ne puissent plus corrompre les autres : *Ut ibi salvent ani-*

II. PART. *mas suas & alios de cetero non corruptant.*

Chap. XII. VII. Nous remarquerons ici la distinction des Parfaits, d'avec les Croïans, ou les simples Fidèles : *Perfecti, Creditentes*. Nous avons déjà rapporté cette distinction entre les Albigeois. Les Parfaits étoient ceux qui faisoient quelque profession de garder en leur maniere, les Conseils évangéliques. Les Croïans étoient leurs disciples, & ils se reposoient sur leur doctrine & sur leur probité. Il en étoit de même, selon Saint Augustin, entre les anciens Manichéens ; ils distinguoient aussi les Parfaits & les Auditeurs, les premiers pratiquoient des austérités superstitieuses ; & pour la doctrine, il falloit que les Auditeurs les crusent sur leur parole. Les Protestans ne peuvent pas éviter, qu'il n'y ait parmi-eux quelque chose de semblable. Les Ministres sont les Parfaits, au moins pour la doctrine : tous les autres sont leurs Disciples, qui les croient, & qui ne peuvent les croire que d'une foi humaine, comme des hommes capables de se tromper, & de tromper ensuite les autres dans leurs propres principes. Pour parer à cette difficulté, ils persuadent à leurs Auditeurs, que c'est l'esprit interieur & un raion secret de divinité, qui leur fait voir au dedans, ce que le Ministre leur dit au-dehors. Les simples croient cela & ne le croient, que parce qu'on le leur a dit, également disposez à croire le contraire, si le Ministre leur disoit le contraire : également disposez à croire tout ce que croïoient les Manichéens, si leur Ministre étoit Manichéen, comme les premiers Vaudois avoient été Manichéens, parce qu'étant très ignorans, ils ne pouvoient, ni discuter, ni réfuter ce que leur disoient leurs Parfaits, qui étoient Manichéens.

VIII. Ce n'est que dans l'Eglise Catholique, qu'on peut éviter cet écueil. Elle a aussi ses Parfaits, ou ses Docteurs, & elle a ses Disciples, que nous nommons Fidèles ou Croïans, & c'est elle proprement qui les a ; car les Sectes n'ont tâché qu'à la contre-faire, plutôt qu'à l'imiter. Nul corps de Religion, nulle société de doctrine ne peut subsister sans cela ; car il faut bien que les uns inf-

truisent les autres, & les rendent capables d'en instruire d'autres après eux ; mais la créance des simples Fidèles dans l'Eglise Catholique ne se repose pas sur l'autorité de leur Catéchiste, de leur Docteur, de leur Curé, ou de leur Evêque même. Elle s'attache immédiatement à l'autorité de l'Eglise universelle, dans laquelle ils voient leurs Cathéchistes, leurs Curez, leurs Evêques, en communion & en société de dogmes, de doctrine & de discipline, avec l'Eglise Catholique, qui est répandue dans tout l'univers, & qui les auroit absolument retranchés de son unité, s'ils avoient des sentimens contraires. Or ce corps de Religion étendu dans tout le monde, & inébranlable depuis tant de siècles, enfin unique & victorieux de tant de Sectes contraires, est évidemment l'ouvrage du Saint Esprit ; & se reposer sur lui, c'est se reposer sur le Saint Esprit même ; le croire en tout, c'est croire non l'esprit particulier ; mais l'esprit Saint, qui anime & qui conduit l'Eglise universelle, selon la promesse que Jesus-Christ en avoit faite à ses Apôtres.

IX. Il faut encore remarquer sur les paroles de ce Concile, que si l'Eglise soustrait les Relaps pénitens à la rigueur des Loix, & des Juges Civils, qui les auroient condamnés à la mort ; c'est dans le même esprit, dont Saint Augustin nous a si souvent assuré, que les anciens Evêques, & les Saints Petes étoient poussés quand ils enlevoient quelquefois les Criminels, qu'on menoit au supplice, afin qu'une longue pénitence sauvât les âmes de ceux, qu'une mort précipitée n'auroit peut-être pu délivrer de la damnation éternelle, qui leur étoit préparée *Ut ibi salvent animas suas*. Enfin ces paroles, *in perpetuo carcere intrudantur*, nous apprennent le sens de l'intrusion, dont il est parlé dans ce même Concile.

X. On proposa ensuite dans ce Concile, si celui qui avant que d'être cité à l'Inquisition, avoit commencé de se confesser à un Prêtre de son Hérésie, ou de la faveur qu'il lui avoit donnée, vient après cela à y être cité ; il en faut croire son Confesseur ; & si la confession aïant été bonne, quoi-que le Prêtre ait manqué, en ne renvoyant

pas le Pénitent à l'Evêque, le Pénitent qui s'est ainsi confessé, doit être affranchi de la peine temporelle. Et il fut résolu qu'il devoit en être affranchi, si ce n'est que ce fût une fausse pénitence, ou qu'il fût relaps après avoir fait pénitence, ou qu'il fût publiquement diffamé. Enfin si ce Pénitent allégué, qu'il a fait une pénitence manifeste, & qu'il a été réconcilié, le Concile veut qu'il le prouve par deux témoins : *Si autem allegat manifestam penitentiam, vel reconciliationem, probet per duos testes*, après cela il sera entièrement affranchi.

Ce Decret est encore parfaitement conforme aux regles anciennes de la pénitence publique, & cette conformité ne nous permet plus de douter, que ce qu'on a appelé l'Inquisition depuis quatre ou cinq cens ans, n'ait été une continuation de l'ancienne Pénitence publique. Il y a eu des changemens, je l'avoué ; mais quels changemens ne fit-on pas dans la Pénitence publique dans les premiers siècles ? Les plus anciens Conciles, & les Canons Pénitentiaux, vouloient que ceux qui étoient tombez dans quelque crime, se déferassent eux-mêmes à l'Evêque, ou au Prêtre, & n'attendissent pas que d'autres les accusassent ; & que lors-qu'ils s'accusoient eux-mêmes les premiers, ils fussent traités beaucoup plus doucement, & déchargés d'une partie des peines canoniques. Comment eût-on pu livrer au Juge séculier un coupable, qui s'étoit volontairement soumis au Juge ecclésiastique ? On voit ici qu'un crime remis par la confession & la pénitence secrète, ne peut après cela être puni par des peines publiques, tant il est constant, que les peines & les pénitences publiques ne tendoient qu'à faire, que les crimes fussent sincèrement expiez. Or c'étoit la marque d'une pénitence sincère, quand on s'y portoit de soi-même, & qu'on n'attendoit pas qu'on y fût forcé. Concluons donc qu'on n'avoit pas sujet de se plaindre de ces Inquisitions publiques des crimes ; puisque les coupables avoient pu les prévenir, par une confession & une pénitence secrète ; & que ce n'étoit que cette négligence de son propre salut, que les Inquisiteurs persécutoient.

Ceux qui ont prévenu l'Inquisition par une confession secrète, est-il dit ensuite, doivent faire une abjuration publique de l'Hérésie, si ce n'est que leur faute eut été si secrète, qu'il n'y en eût eu aucun bruit, ni aucun témoin : quoi-que quand cela auroit été, ils ne laisseroient pas d'être exemts des peines temporelles. Voilà encore des preuves de ce qui a été dit, que par la confession secrète, & par la pénitence volontaire, on évitoit l'Inquisition, & toutes les peines temporelles; parce-que ni celle-là ni celles-ci ne tendoient, qu'à effacer le crime par un salutaire repentir.

XI. Si ceux qui ont été citez à l'Inquisition, est-il dit immédiatement après, nient d'abord la vérité même avec jurement, & par les instances des Inquisiteurs, ou par la crainte des preuves la confessent après cela, & disent que la honte ou la crainte leur avoit fait déguiser la vérité : nous croïons, qu'ils se sont parjurez, parce-que c'est se parjurer, que de dire ce qu'on fait être faux, ou de taire ce qu'on fait être vrai. Ainsi il faut leur imposer une pénitence canonique plus rigoureuse : *Ideo penitentia canonica est eis gravior imponenda*. Il est difficile de niet après cela, que le Tribunal de l'Inquisition ne fût le Tribunal des péchez publics & de la pénitence publique, qui s'est enfin réduit au seul crime d'Hérésie, ayant été commun auparavant à tous les grands crimes, principalement aux publics. Il est clair que toutes les peines de l'Inquisition sont ici comprises sous le nom de pénitence canonique. Enfin on ne peut douter, que cette Pénitence Canonique ne fût réglée par les anciens Canons pénitentiaux des Conciles, ou des Peres.

XII. Voici maintenant de quelle manière pronongoient les Inquisiteurs. Les Hérétiques, dit le Concile, qui veulent perséverer dans l'erreur, seront abandonnez au jugement de la Cour séculière : *Relinquantur Curie secularis judicio*. La raison en est évidente, car ne voulant pas faire pénitence de leur crime, le Tribunal de l'Inquisition ne doit plus se mêler d'eux; parce-que ce n'est que le Tri-

II. PART.
Chap. XII.

bunal de la Pénitence publique, qui ne peut être une vraie pénitence, si elle n'est volontaire. Les coupables étant donc laissez au Juge séculier, ce ne seront plus que les Loix civiles des Empereurs ou des Rois qui régleront les Jugemens, sans que l'Eglise y ait plus de part. Elle pourra intervenir auprès des Princes, pour obliger les coupables à faire pénitence publique de leurs crimes; mais elle ne demandera jamais les peines de mort, ou de mutilation.

Pour ceux des Hérétiques, qui prennent enfin la résolution de se convertir, si ce sont des Parfaits, & de ceux qui dogmatisoient, après les avoir absous, & avoir reçu leur abjuration, on les condamnera à une prison perpétuelle: *Absolutione prahabita, & abjuracione facta, perpetuo carceri intrudantur*. C'est-à-dire qu'on les condamne à une pénitence, qui durera autant que leur vie, & qu'ils feront cette pénitence dans une prison. Ces deux points sont encore conformes aux anciens Canons des Conciles. Car combien y a-t-il de Canons, qui ne promettent la communion qu'à l'article de la mort, à ceux qui sont atteints de grands crimes? Ces Canons sont très-anciens. Dans les siècles môiens on déterminâ sept ans de pénitence pour chaque péché mortel: alors en plusieurs rencontres la Pénitence Canonique eut été plus longue que la vie, si on ne l'eût abrégée par des rigueurs, ou par des aumônes extraordinaires. Il n'y a donc rien de nouveau dans ce decret du Concile de Tarracone, ni dans ce statut des Inquisitions. Pour l'autre point qui oblige de faire cette pénitence dans les prisons, nous en avons déjà parlé plusieurs fois, & nous avons montré que cet usage n'a pas été inconnu aux anciens Peres, ni à l'Eglise des premiers siècles.

XIII. Tout cela regardoit les Parfaits, ou les Ministres de cette Secte. Pour ce qui concerne leurs disciples qu'ils appelloient les Croïans, ce Concile ordonne qu'ils fassent la pénitence solennelle: *Solemnem faciunt penitentiam*. On sait que la Pénitence solennelle étoit une espèce de Pénitence publique. Ce Concile va nous apprendre en quoi elle consistoit, & en quoi elle différoit de la Pé-

nience publique ; savoir en ce qu'elle étoit plus solennelle & plus exposée aux yeux du public, & par conséquent plus humiliante, quoi-qu'au vrai elle ne fut nullement infamante ; puisque l'infamie est toute entière dans le péché, & que tout ce qui sert à effacer le péché, est au contraire la matière de la véritable gloire.

Il est donc indubitable, que l'Inquisition n'étoit qu'un Tribunal institué pour decerner les pénitences publiques ou solennelles. Or voici quelle étoit la pénitence solennelle des simples Fidèles d'entre les Albigeois, qui revenoient de leur Hérésie. Depuis la Toussaints jusqu'à Pâque, tous les jours de Fêtes & de Dimanches, ils devoient assister aux processions qui se faisoient à l'Eglise Cathédrale, sans souliers, en chausses & en chemise, afin d'être reconciliez dans l'Eglise Parroissiale, & d'être publiquement disciplinez par l'Evêque, ou par le Prêtre Officiant. Outre cela, ils devoient venir tous ensemble le Mercredi des cendres à la Cathédrale en chausses & en chemise ; là ils devoient être chassés de l'Eglise, sans pouvoir y entrer pendant tout le Carême ; de sorte néanmoins, qu'ils entendissent les instructions & l'Office à la porte de l'Eglise ; le Jeudi Saint, ils devoient être en chausses & en chemise à la porte de l'Eglise & y être publiquement reconciliez selon les Canons : *Secundum Canonica instituta*. Tous les ans pendant toute leur vie, ils étoient assujettis à la même cérémonie du Mercredi des cendres, & de se tenir hors de l'Eglise pendant tout le Carême, & d'être reconciliez le Jeudi Saint. Ils devoient porter deux Croix sur l'estomac d'une couleur différente de celle de leurs habits pendant toute leur vie, afin-qu'on pût toujours connoître, qu'ils faisoient la Pénitence solennelle : *Ita ut videri possint solenniter Pœnitentes*. Enfin on limitoit pourrant à dix ans la nécessité qu'on leur imposoit de n'entrer point dans l'Eglise pendant tout le Carême.

Voilà l'image de la Pénitence publique depuis les premiers siècles de l'Eglise, principalement depuis le VIII, ou IX. Il y a ici quelque chose de propre à cette Pénitence

solennelle, en ce qu'on portoit deux croix sur l'estomac d'une couleur différente de celle de l'habit; mais la vérité est que depuis les premiers siècles, ceux qui faisoient la pénitence publique, étoient distinguez du commun des Fidèles par ces sortes de marques extérieures, par la couleur brune de leurs habits, par leurs cheveux longs & négligez, ou par leurs cheveux rasez, selon les differens usages de diverses Eglises. On s'imagine quelquefois, qu'il y avoit en cela quelque chose d'infamant; mais il est constant au contraire, qu'aux yeux & au jugement des Sages, & des vrais Fidèles, après avoir péché, rien n'étoit plus honorable, que d'effacer par l'humilité & la mortification l'ignominie du crime.

XIV. Ceux qui n'avoient été ni Ministres, ni Fidèles parmi les Albigeois; mais seulement fauteurs ou suspects, ou grandement suspects, devoient faire la même Pénitence solennelle: *Pœnitentia solennis eodem modo*, avec quelques adoucissimens à proportion de leur faute: les Femmes y étoient aussi sujetes, aussi-bien qu'aux disciplines, quoiqu'elles deussent être avec tous leurs habits: *Intelligitur tamen quod mulieres vestita veniant, & disciplinentur*. Les habitans de la ville Episcopale devoient faire cette Pénitence depuis la Toussaints, jusqu'à Pâque dans l'Eglise Cathédrale: ceux de la Campagne devoient la faire dans leur paroisse, excepté les jours des Cendres & du Jeudi Saint, auxquels ils devoient venir à la Cathédrale, pendant les trois, les cinq, les sept, ou les dix ans que dureroit leur Pénitence; à moins qu'ils n'eussent dispense de l'Evêque ou de son Grand-Vicaire. S'ils sortoient du Diocèse, ils devoient porter les lettres de leur Evêque adressées à l'Evêque du lieu, où ils alloient; afin de faire devant lui la même pénitence, qu'ils eussent faite devant leur Evêque, auquel ils devoient rapporter des lettres de cet autre Evêque, qui attestassent, qu'ils avoient fidèlement accompli leur pénitence.

Toutes les rigueurs de l'inquisition se terminoient donc à la Pénitence publique ou solennelle, pendant quelques années,

années, ou même pendant toute la vie, & cette pénitence se faisoit en public, les seuls Ministres la faisaient dans les prisons où on les renfermoit; ce qui nous donne un juste sujet de croire, qu'on ne les renfermoit que dans l'apprehension qu'ils ne continuassent de répandre le venin de leurs erreurs parmi les simples. Voici le Formulaire de la sentence d'absolution pour les Ministres, qui servira à confirmer tout ce que nous avons dit: Que tous sachent, que par ce qui a été trouvé, découvert, & vérifié dans l'Inquisition; il nous a paru certain, qu'un tel a été surpris dans l'Hérésie, & qu'il est revenu à l'unité de l'Eglise. Voulant donc lui faire miséricorde, nous le condamnons à une prison perpétuelle, selon les Constitutions Canoniques: *Agentes misericorditer cum eodem, ipsum ad perpetuum carcerem condemnamus, secundum Canonica instituta.* Cela ne regardoit que les Ministres, les Parfaits, les Dogmatifans, lesquels eussent dû être condamnés à la mort par le Juge public, comme l'Empereur Maxime l'ordonna de Priscilien & de ses premiers disciples, qui enseignoient ses erreurs; & comme d'autres Loix l'ont ordonné contre ceux, qui contre tous les Edits continuoient à étendre l'Hérésie. C'étoit donc l'effet de la charité & de la douceur de l'Eglise, d'avoir fait changer cette peine de mort en prison perpétuelle.

XV. Mais pour les Hérétiques obstinez dans leurs erreurs, qui n'en vouloient point faire de pénitence, voici la sentence qu'on prononçoit contre eux devant le Juge séculier: *Que tous sachent que par ce qui a été trouvé, découvert, & vérifié dans l'Inquisition, il nous a paru constant, qu'un tel a été surpris dans une Hérésie condamnée par l'Eglise, & que nous le condamnons comme Hérétique.* La sentence de l'Inquisiteur, ou du Juge Ecclesiastique, ne portoit rien de plus: mais le Juge séculier faisoit aussitôt le coupable convaincu & condamné d'Hérésie, & procedoit contre lui selon les Loix Civiles, qui traitoient l'Hérésie comme un crime public.

La sentence contre les Fauteurs des Hérétiques, portoit

.T

II. PART. „ qu'ils avoient été trouvez dans l'Inquisition fauteurs de
 Cha. XII. „ l'Hérésie, qu'on les dénonçoit excommuniez & fauteurs
 „ de l'Hérésie, & que s'ils différoient plus d'un an à satisfaire,
 „ ils seroient soumis aux peines du Concile General; & s'ils
 „ ne se purgeoient pas suffisamment, ou s'ils passioient une
 „ année dans l'excommunication, ils seroient condamnés,
 „ comme Hérétiques.

Le formulaire de celui qui se purgeoit du soupçon d'Hé-
 „ résie, portoit qu'il juroit par le Dieu Tout-puissant & par
 „ les Saints Evangiles qu'il tenoit en main, qu'il n'étoit point
 „ & n'avoit point été Vaudois, ou Pauvre de Lyon, ou Héré-
 „ tique en quelque façon que ce fût; qu'il n'avoit point te-
 „ nu leurs erreurs, & ne les tiendrait point; qu'il faisoit pro-
 „ fession de croire ce que croit l'Eglise Catholique, Apof-
 „ tolique & Romaine, ce que croioient & ce que prêchoient
 les Prélats de l'Eglise universelle : *Profiteor me credere fi-*
dem Catholicam, quam sancta Romana Ecclesia & Apostoli-
cam publicè tenet, docet & predicat, & vos domine Archi-
episcopo, vel Episcopo, & ceteri Prælati Ecclesiæ universalis te-
nent, prædicant publice, atque docent. C'est donc là ce qui leur
 fait porter le nom de Fidèles; la créance qu'ils ont non
 en leur Ministre; mais en l'Eglise universelle & perpétue-
 elle, d'un bout du monde à l'autre, & depuis les Apôtres
 jusqu'à présent; car c'est ce qui est signifié par ces termes
 de l'Eglise universelle & Apostolique.

Outre celui qui se purgeoit, il y en avoit d'autres qui
 „ juroient avec lui; on les nomme ici *Compurgatores*, & ils
 „ juroient, qu'ils croioient fermement, qu'un tel n'avoit ja-
 „ mais été Hérétique, & qu'il n'avoit point juré à faux. Le
 Juge déterminoit le nombre de ceux qui devoient jurer
 avec celui qui se purgeoit, & après l'avoir déclaré, il ne
 devoit plus le changer: c'étoit ce que nous appellons au-
 jourd'hui des Cautions ou des Répondans, qu'on exigeoit
 pour l'assurer davantage de la fidélité de ceux qui avoient
 été suspects.

CHAPITRE XIII.

II. PART.
Cha. XIII.

Traces de la même discipline de l'Inquisition, ou de la Pénitence publique dans les anciens Conciles.

I. *L'Inquisition dans les anciens Conciles de France, & les peines qu'on y décernoit. II. Suite des anciens Conciles, & de la manière, qu'on y jugeoit & qu'on punissoit les Hérétiques, en les exilant du Roïaume. III. Les anciens Pénitens distingués d'avec les autres Fidèles, par leurs cheveux, & par leurs habits. IV. Peines décernées contre ceux qui célemt les coupables, qui les favorisent, ou refusent leurs secours contre-eux. V. Peines des Conciles contre les Juges qui ne punissent pas les Hérétiques. VI. On passe de la première race de nos Rois à la seconde; & on y remarque la même obligation des Juges séculiers à venger sur les coupables le mépris des Loix de l'Eglise, ou de ses excommunications. VII. On passe à la troisième race. Ordonnance de Saint Louis entierement conforme à celle du Concile IV. de Latran. VIII. Decret du Concile de Salzbouurg en 1420, conforme à celui du Concile IV. de Latran. IX. Cette police avoit donc lieu non-seulement dans l'Italie & dans l'Espagne; mais encore dans la France & dans l'Allemagne. X. Si Saint Louis rejeta la demande du Clergé, qui destrôit que le Juge Roïal punît ceux qui tardoiert plus d'un an à se faire absoudre de l'excommunication. XI. Des dernières Ordonnances de nos Rois contre les Hérétiques. XII. Quels reglemens firent sur ce sujet les deux Conciles de Cologne du siècle dernier. Combien la douceur est nécessaire.*

I. **L**E Concile d'Espagne tenu en 517. défendit à tous ^{« Can. 174} les Ecclesiastiques de manger jamais à la table des Clercs des Hérétiques, sur peine d'une suspension d'un an pour les Clercs majeurs; mais sur peine de la discipline, ou des verges, pour les Clercs inférieurs: *Quod junioris Clerici si præsumpserint, vapulabunt.* Le Concile de Reims en 630. ordonna, que si on se deffioit qu'il y eût encore des Hérétiques dans les Gaules, les Pasteurs des Eglises en fissent des Enquêtes; c'est le même terme que celui d'Inquisition: *A Pastoribus Ecclesiarum perquirantur.* Et

T ij

si on en découvroit, qu'on les fit rentrer dans la Foi & dans l'Eglise Catholique: *Et si veraciter fuerint inventi, ad fidem Catholicam revocentur.* Ce Concile n'exprime pas les voies, dont on se servira pour rappeler ces brebis égarées. Mais enfin, il veut qu'on ne leur donne, & qu'on ne se donne aucun repos, jusqu'à-ce-qu'on les ait ramenées: car ce Canon montre clairement, qu'on ne souffroit point d'Hérétiques en France, & qu'on faisoit des perquisitions, quand on en avoit la moindre deffiance: *Ut si qui Heretici adhuc esse suspicentur in Galliis, à Pastribus Ecclesiarum perquirantur.*

II. Cela est encore bien plus clair, dans le recit que fit S. Ouën un peu plus tard dans la vie de S. Eloi Evêque de Noïon. Il dit qu'un Hérétique Monothélite chassé des Païs d'Outremer arriva en France, se cacha à Autun, & y dogmatisa en secret. Que S. Eloi qui étoit dans le Palais, en eut le bruit, & que selon sa vigilance, il commença à traiter avec S. Ouën & avec les autres Catholiques, comment il pourroit découvrir cette peste, & la faire connoître aux autres. Enfin qu'il ne cessa point d'avertir les Evêques & les Seigneurs jusqu'au tems, que le Roi fit assembler un Concile à Orléans. Là cet Hérétique fut produit, on disputa contre lui, on eut de la peine à le convaincre, tant il étoit adroit à éluder tout. Enfin un très-docte Evêque nommé Salvius le convainquit. Après cela, tous les Evêques du Concile prononcèrent contre-lui, en écrivirent des lettres dans toutes les villes, & l'Hérétique après cette fulmination des Decrets du Concile, fut chassé avec honte de toute la France: *Sicque adversus eum omnium Episcoporum sententiâ prolata, & per singulas civitates super ejus nomine Decretis constitutis, cum ea qua per erat, ignominia & dedecore, à finibus Gallia eliminatus est.* Le Pere Sirmond a placé ce Concile en l'an 645. On ne peut nier que ce ne soient là des preuves d'une véritable Inquisition, les Evêques l'exerçoient, & la peine des incorrigibles étoit l'exil, parce-qu'on ne souffroit en France aucun Hérétique.

*conc. Gall.
T. 1. p. 485.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 141

III. Le Concile d'Agde quelque tems auparavant en 506. voulut qu'on exclût du nombre des Pénitens, ceux qui refuseroient de couper leurs cheveux, ou de changer d'habit: *Si comas non deposuerint, aut vestimenta non mutaverint, abjiciantur.* Il est si certain, que pendant le tems de la pénitence on portoit un habit différent, & qui marquoit l'état humilié de pénitent, qu'il n'étoit pas même permis après la pénitence achevée, de reprendre les habits du siècle sur peine d'excommunication, selon la discipline plus ancienne du Concile d'Arles en 452. *Et quicumque ille post penitentiam, habitum secularem non præsumat. Quod si præsumpserit, ab Ecclesia alienus habeatur.* Il n'est donc pas surprenant, qu'on ait obligé dans le Concile de Tarracone, ceux qui avoient passé par l'Inquisition; c'est-à-dire qui avoient fait pénitence publique, de porter une double croix attachée à leur habit sur l'estomach; mais de couleur différente.

Enfin le Concile d'Orléans en 538. ordonna, que si ceux qui s'étoient mis une fois en pénitence; reprenoient l'habit & la profession du siècle; ils seroient frappez d'excommunication, & ne pourroient communier qu'à l'article de la mort: *Si quis penitentia benedictione susceptus, ad secularem habitum, militiamque reverti præsumpserit, viatico concesso usque ad exitum excommunicatione plectatur.* Voilà sans doute une pénitence jusqu'à l'article de la mort, & une défense perpétuelle aux Pénitens de reprendre jamais les habits séculiers.

IV. Le II. Concile de Tours en 567. ordonne, que si un Moine sort de son Monastère & se marie, on le séparera, & le Juge du lieu prêtera main forte. Si le Juge refuse son secours à l'Eglise, il sera excommunié: *De uxoris malè sociata consortio etiam judicis auxilio separatur. Quod si iudex ad hoc solatium dare noluerit, excommunicetur.* Si ce Moine apostat trouve des défenseurs, & lui & eux, seront excommuniés. Il n'est donc pas étonnant, que le Concile IV. de Latran & les Conciles de France, qui le suivirent de près, aient fulminé contre les Juges & les:

Seigneurs temporels, qui celeront, qui favoriseroient, ou qui défendront les Hérétiques: enfin qui n'emploieront pas toute leur puissance, pour exterminer l'Hérésie.

- V. Le Concile III. d'Orléans en 538. excommunia les
- Can. 31.* „ Juges des villes, & des moindres lieux, qui ne feroient
 „ pas & ne soumettroient pas à la rigueur des Justices Roïa-
 „ les les Bonoziaques, & les autres Hérétiques, qui avoient
 „ rebaptisé des Catholiques: *Si non statim rebaptisantes as-
 trinxerit, & ad Regis fidem atque justitiam properece distin-
 gendos adduxerit.* La raison du Concile, qui n'a pas été omise
 en son lieu plus haut, est que nous avons certainement
 des Rois Catholiques: *Quia Reges nos constat habere Ca-
 tholicos:* c'est-à-dire que dans un Roïaume Catholique,
 le Magistrat Civil est obligé de conspirer avec l'Eglise
 pour abolir l'Hérésie. Le Roi Clotaire fit bien voir dans
 l'Edit, qu'il publia en 560. que ce n'étoit pas sans fonde-
 ment que les Evêques comptoient sur la piété de Rois en
 faveur de l'Eglise; puisqu'il y ordonna, que si les Juges
*Conc. Gal.
T. 1. p. 318.* „ condamnoient quelqu'un injustement contre les Loix en
 „ l'absence du Roi, c'étoit aux Evêques à les châtier: *Si ju-
 dex aliquem contra legem injustè damnaverit, in nostri absentia
 ab Episcopis castigetur.* Après avoir bien considéré ces Ca-
 nons, on jugera sans doute, que le Concile IV. de La-
 tran avoit raison de tout présumer de la bonne volonté
 des Rois à interposer toujours leur autorité pour la con-
 servation de la paix & de l'unité de l'Eglise, contre des
 ennemis: & on l'éprouva bien tôt après, particulièrement
 en France & en Espagne.

- VI. Passons à la seconde race de nos Rois. Le Con-
Can. 9. „ cile de Vernon en 755. sous le Roi Pepin, ordonna que
 „ si quelqu'un méprisoit l'excommunication de l'Evêque, &
 „ que l'Evêque ne pût le ranger à son devoir, il seroit ban-
 „ ni par le jugement du Roi, ou du Juge Roïal: *Quod si
 aliquis ista omnia contempserit, & Episcopus emendare mi-
 nime potuerit, Regis judicio exilio condemnatur.* Voilà ce que
 demandoit le Concile de Latran, que si les Hérétiques
 ne déséroient pas au Jugement des Evêques, les Juges

Rois & les Seigneurs des lieux vinssent au secours de l'Eglise. Quand ceux qui avoient été excommuniés, négligent de se faire absoudre, soit pour l'Hérésie, soit pour quelque autre crime ; quand ils passoient plus d'une année dans ce mépris de la communion de l'Eglise & de son autorité : c'étoit selon ce Concile, aux Seigneurs, ou aux Juges Roiaux, ou aux Rois même à les réduire à leur devoir, conformément à ce qui fut décrété au Concile III. de Latran dès le XII. siècle. Les Evêques du Concile de Cressy, qui écrivirent au Roi de Germanie Louis, l'an 858. avoient tracé chemin à cette Discipline. Ils témoignèrent, *Cap. 91*
que les Seigneurs & les personnes puissantes, qui dans ces derniers troubles après tant de crimes commis avoient été excommuniés, devoient être contraintes par son autorité Roiale à revenir à leurs Evêques, & à satisfaire à l'Eglise avec toute l'humilité nécessaire, afin qu'après cela ils pussent être absous par les Evêques : *Homines etiam & potentes saculi, qui inter istas seditiones Legis jugum equitatis refugerunt, & talia ac tanta fecerunt pro quibus Ecclesiasticam & Episcopalem excommunicationem meruerunt, ad legis & justitiam tramitem revocantes : & ut ad suas Episcopos humiliter, sicut eis necesse est, veniant jubete, vel cogite : & ut Ecclesia in quam peccaverunt, aut cum debita necessaria humilitate satisfaciant, aut humiliter, & veraciter se excusent, qualiter absolvi à Domino per ministerium Episcopale valeant, suadete, atque Regi à autoritate precipite.* Le Pape Innocent III. & le Concile IV. de Latran n'en demandoient pas davantage, dans le Decret que nous avons rapporté, comme le fondement de l'Inquisition exercée par les Evêques, conformément aux anciens Canons de l'Eglise.

VII. Pour la troisième race, Saint Louis Roi de France, l'honneur de toute la Monarchie, dès l'an 1228. fit la Declaration contre les Hérétiques, de laquelle nous avons déjà rapporté quelque chose. En voici encore un endroit mémorable sur le sujet que nous traitons ici : *Parce, dit ce Saint Roi, qu'en ce pays-là de Narbonne, les clefs de l'Eglise sont ordinairement méprisées, nous ordonnons qu'on* *Chez du Couj*
2^e p. 42.

éuite la compagnie des Excommuniés, selon les Constitutions Canoniques. Et s'il y en a de si opiniâtres, qu'après une année, ils ne demandent pas à revenir à l'unité de l'Eglise; il faut que la Puissance temporelle les y force; afin que si la crainte de Dieu ne les arrache pas du mal, la peine temporelle le fasse. C'est pour cela que nous commandons à nos Baillifs, qu'après l'année expirée, ils saisissent sous les biens, meubles & immeubles de ces excommuniés, & ne les leur rendent point, qu'après qu'ils auront été absous, & qu'ils auront satisfait à l'Eglise: & qu'alors même, ils ne le fissent, que de nôtre mandement special. Ni le Concile de Latran, ni celui de Tarracone n'en pouvoient pas désirer davantage. Cet Edit ajoute encore conformément aux intentions du Decret du Concile de Latran ce qui suit: Nous voulons que ces Ordonnances soient inviolablement observées; que les Barrons, les Vassaux & les bonnes villes jurent de les garder: nos Baillifs en seront les exécuteurs; & un mois après qu'ils auront été reçus dans leurs Bailliages, ils jureront publiquement, en un lieu public & en un jour solennel, qu'ils observeront tous ces Statuts, & les feront observer de bonne foi. S'ils ne le font, ils auront à craindre la privation de leurs biens, & une peine corporelle. Que pouvoient désirer davantage les deux Conciles que nous venons de nommer, & les autres semblables. ●

VIII. Le Concile de Salsbourg environ l'an 1420. fulmina l'excommunication sur les personnes, & l'interdit sur les lieux, qui souffriroient que l'Hérésie des Viclefistes, ou des Hussites se répandit: défendit à toutes sortes de personnes, aux Evêques mêmes & aux Ducs, de recevoir dans leurs Eglises, leurs terres, leurs villes, leurs maisons, ceux qui étoient infectés de ces erreurs, pour y dogmatiser en public, ou en secret: commanda à tous les Fidèles, dès qu'ils auroient appris, qu'il y auroit dans la Province de ces Hérétiques, de les venir aussi-tôt dénoncer à leurs supérieurs. Ordonna aux Ducs, aux Comtes, aux Barons, aux Consuls, aux Juges, qu'à la requête des Evêques, des Grands Vicaires, des Inquisiteurs, ils

ils eussent à arrêter, & à emprisonner ceux qui seroient atteints de ces Hérésies, ou qui en seroient diffamez, ou suspects. Les mêmes peines furent décernées contre ceux qui céleroit, favoriseroient, ou défendroient les Hérétiques : Er parce-que ceux qui sont infestez, diffamez, & soupçonnez d'Hérésie, ne sont d'ordinaire que des conversions feintes, & ne reviennent à l'unité de l'Eglise, que par fraude ; ce Concile ordonne, qu'outre les peines marquées dans le Droit pour ceux qui sont abjuration d'Hérésie, on les arrête pendant une année dans les prisons après leur abjuration faire, & qu'on ne les relâche point, qu'on ne se soit assuré de la sincérité de leur conversion. Enfin l'Archevêque ordonne à tous ses suffragans de mettre en exécution avec vigueur, tout ce que le Droit a commandé contre les Hérétiques, contre ceux qui sont diffamez ou suspects de l'être, contre ceux qui les cèlent, les favorisent, ou les défendent ; enfin contre les puissances séculières, qui négligeront d'extirper l'Hérésie des terres de leur domaine.

IX. Graces au Ciel, nous n'avons présentement besoin de rien de semblable ; un grand Roi, intrepide & religieux, aimé & redouté, a commandé & a été obéi ; s'il y a eu des soupçons de conversions feintes, ils sont dissipés, ou ils se dissipent de plus en plus tous les jours : les conversions meurissent & se perfectionnent, sans qu'il ait été besoin de recourir à ces remèdes forts, que ces Edits, ces Canons & ces Conciles viennent de toucher. J'ay cru néanmoins, qu'il seroit utile de les rapporter ici pour une instruction plus entière de tout ce qui regarde notre sujet. On auroit pu se persuader, que l'Espagne ou l'Italie seule auroit été capable de cette police exacte & sévère, soit du Tribunal Ecclesiastique, soit du séculier, dans la matière de l'Hérésie : mais le Concile de Salsbourg fait voir la disposition du même Droit dans l'Allemagne ; & l'Edit de Saint Louis le fait voir pareillement dans la France, avec tous nos Conciles alleguez plus haut.

X. Je n'ignore pas ce qu'a raconté Joinville de Saint

Loüis, & de la réponse que fit ce Saint Roi au Clergé de France, qui lui demandoit, qu'il ordonnât à ses Juges Roiaux
 de saisir & d'emprisonner ceux, qui après avoir été excom-
 muniez, mépriseroient les Censures de l'Eglise, & passe-
 roient plus d'une année, sans se faire absoudre : Saint Loüis
 répondit, qu'il le feroit sans peine, pourvû que le Cler-
 gé agréât, que les Juges Roiaux connussent auparavant,
 si la Censure avoit été fulminée avec justice. Le Clergé
 n'accepta pas cette condition. Il est certain, qu'on s'est
 trompé, quand on a cru que cette dernière réponse étoit
 contraire à l'Edit precedent. L'Edit ne regardoit que le
 cas de l'Hérésie, dont il est incontestable, que le seul Ju-
 ge d'Eglise est Juge competent, au lieu que les autres ma-
 tieres sont ordinairement d'une nature mixte, qui peut
 être portée à l'un & à l'autre Tribunal. Pourquoi Saint
 Loüis auroit-il révoqué plusieurs années après, ce qu'il
 avoit ordonné contre l'Hérésie au commencement de son
 regne, & ce qui lui avoit acquis tant de gloire ? Pourquoi
 le Clergé auroit-il demandé à ce Roi un second Edit,
 après celui qui avoit été publié ? Pourquoi l'Historien
 ne diroit-il pas que le Clergé demanda la confirmation
 d'un Edit precedent ? Pourquoi le Clergé n'auroit-il pas
 protesté au Roi, qu'il ne demandoit rien de nouveau ;
 mais la confirmation seulement d'un ancien Edit donné
 par lui-même ? Quelle apparence, que le Roi ou le Cler-
 gé voulussent confondre le cas de l'Hérésie, avec les au-
 tres cas innombrables, dont l'un ou l'autre Juge peut con-
 noître ? Le Roi, dir Joinville, pour justifier son refus, ap-
 porta l'exemple du Comte de Bretagne, lequel étant ex-
 communié plaïda sept ans contre les Evêques de Bretagne,
 & gagna enfin sa cause contr'eux à Rome. Ce n'étoit
 point là une cause d'Hérésie, ou de foi ; mais de quelque
 intérêt temporel. Aussi ce Saint Roi ajoûra, que s'il eût
 contraint le Comte de se faire absoudre dès la première
 année, il lui eût fallu : *Laisser aux Prélats contre raison, ce
 qu'ils lui demandoient contre son vouloir, & qu'en ce faisant,
 il eût grandement méfait envers Dieu, & envers ledit Comte de*

Ibidem
*Joinville de du
 Cange, pag. 12.*

Bretagne. Il ne s'agissoit donc point du cas d'Hérésie, quand ce Roi refusa d'employer ses Juges contre ceux qui tarderoient plus d'une année, à se faire absoudre de l'excommunication.

XI. On peut voir dans les Ordonnances de nos Rois, celle de François I. en 1543. qui autorise la Jurisdiction des Prélats & Inquisiteurs de la foi contre les Laïques, ou Ecclesiastiques accusez d'Hérésie, pour proceder contre eux selon les Constitutions Canoniques. On y peut voir aussi celles de Henri II. en 1550. & 1557. touchant les pouvoirs accordez par lui aux Inquisiteurs de la Foi, conformément au Bref du Pape Paul IV. que ce Roi avoit obtenu; & où le Pape nommoit pour Inquisiteurs, les Cardinaux de Lorraine, de Bourbon & de Chastillon. On fait que ce Pape fut un des plus rigoureux, pour tout ce qui regardoit l'Inquisition contre les Hérétiques. On fait aussi que ces rigueurs de l'Inquisition Romaine n'ont jamais eu de cours dans ce Roïaume. Ce furent nos Evêques qui furent les Inquisiteurs, par eux ou par leurs délégués, soit Religieux, soit Ecclesiastiques. Ce sont ces Inquisiteurs que François I. autorisoit. Je n'entreray point dans les détails, qui s'élevèrent entre les Prélats & les Parlemens du Roïaume, pour s'attribuer la jurisdiction de faire le procès aux Hérétiques. On pourroit l'attribuer au zèle de ces deux illustres corps. Nos Rois s'efforcèrent de maintenir les uns & les autres dans leurs justes Droits. Cela ne pût empêcher, que ce ne fussent tantôt les Evêques, qui l'emportassent, & tantôt les Parlemens. L'Histoire a observé, que quand le Prince panchoit à la douceur, il donnoit l'avantage aux Evêques, dont les sentences & les peines ne pouvoient être que fort douces; & quand au contraire il vouloit qu'on usât de sévérité, il renvoioit ces jugemens au Parlement. En voilà assez pour la France, où nous dirons peut-être ensuite, que les Hérétiques ne furent envoyez au dernier supplice, qu'après qu'ils eurent eux-mêmes exercé les dernières violences contre les plus Saintes marques de nôtre Religion, & contre les Ca-

holique qui les défendoient. Je dirai encore un mot de l'Allemagne, puis je viendrai aux Constitutions Canoniques, auxquelles les Ordonnances de nos Rois & nos Conciles de France ont voulu qu'on se conformât.

Part. 12. l. 14 XII. Le Concile de Cologne en 1526. déclara, qu'alors tout étant rempli d'Hérésies & de Schismes, il seroit à propos de conférer avec les Inquisiteurs du Siège Apostolique, & de dresser un formulaire d'Inquisition, qui fût conforme au Droit, & qui répondit à l'importance de la chose : *Communicato cum Inquisitoribus Apostolicis consilio.* Je ne pense pas que les Prélats d'Allemagne eussent dessein d'établir chez eux une Inquisition entièrement semblable à celle de Rome, non-plus que nos Rois & nos Evêques. Mais on pouvoit en tirer des lumières utiles, avec résolution de les proportionner au génie & aux besoins de tant de Pais differens.

Le Concile suivant de Cologne, tenu en 1549. exhorta tous les Laïques & les Ecclesiastiques, qui s'étoient engagés dans la communion, ou dans les opinions des Hérétiques, & s'étoient séparés de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut : *Qui se ab unitate Ecclesia Catholica, extra quam non est salus, separarunt* : D'y revenir au plutôt, & de persévérer à l'avenir dans l'unité de la Communion & de la Foy de l'Eglise Catholique : *Studeantque deinceps in unitate Communionis & Fidei cum Ecclesia Sancta Catholica permanere.* Ce Concile ensuite invita tous les Evêques d'user de beaucoup de douceur envers tous ceux qui se présenteroient pour faire abjuration, de-peur que la crainte des peines ne les en détournât : *ne paucorum severitate proposita, reverti ad Ecclesiam ab Haresi cupientes avertamus, & retropellamus.* Les superieurs des Ordres Religieux furent aussi exhortés à recevoir avec une bonté paternelle les Religieux, qui les avoient quittés & qui vouloient revenir; de les recevoir, dis-je, à une pénitence tolérable, & d'en diminuer toujours quelque chose, à proportion du progrès qu'on feroit : *Paterne recipiant ad penitentiam tolerabilem: quam emendatione eorum perspecta sen-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 149
sim minuant, ut sanent suas oves, non interimant. Si ces
 Religieux Apostats refusent de revenir à l'Eglise, & à
 leurs Monastères, ce Concile interpose toute l'autorité
 qu'il tient de Jesus-Christ, pour obliger les Princes Chré-
 tiens & les Magistrats séculiers de saisir tous ces ennemis
 obstinez de leur propre salut, & de les remettre entre les
 mains de leurs Supérieurs, afin-qu'ils soient resserrez dans
 leurs Monastères, pour y faire une rigoureuse, mais salu-
 taire pénitence.

II. PART.
 Cha. XIV,

CHAPITRE XIV.

Continuation du même sujet de l'Inquisition, ou de la
 pénitence publique, & des peines contre les Hérétiques,
 selon le Droit Canonique des Decretales.

I. Decret d'un Concile tenu entre les deux Conciles de Latran, où
 étoient presens le Pape & l'Empereur, les Evêques & les Prin-
 ces. II. Remarques sur ce Decret, entièrement conformes à celui
 qu'on fit peu après dans le IV. Concile de Latran. Recit des in-
 cendies & des cruantez que les Hérétiques exercèrent contre les
 Eglises, quand on fit ces Decrets: des Inquisitions & des Croisades
 contre-eux. III. Quels étoient les Hérétiques de ce tems-là. Leur
 ignorance, leur brutalité, leurs violences, leur vaine ostentation
 des Ecritures. IV. Les mêmes Sectes confuses & tumultueuses
 d'Hérétiques sous le Pape Gregoire IX. & sous Alexandre IV.
 qui les fulminèrent. V. Des protestations générales de croire tout
 ce que l'Eglise croit, & de condamner tout ce qu'elle condamne.
 VI. Quel danger il peut y avoir dans les protestations générales
 de condamner tout ce que l'Eglise condamne; quoi-qu'en effet on
 s'obstine à soutenir qu'elle ne condamne pas, ce qu'elle condamne
 véritablement. VII. De la Foi & de la Confession explicite, ou
 implicite selon la diversité des tems, de l'âge, & des personnes.
 Continuation de la doctrine de Gerson. VIII. Suite des sentimens
 de Gerson, touchant la profession de Foi de ceux qui ont été dans
 quelque erreur particulière. IX. La sagesse des Pasteurs à tenir un
 juste milieu, pour ne pas inquiéter les simples, & pour ne pas se
 laisser surprendre par des esprits frauduleux.

I. JE viens au Droit Canon ou aux Decretales Gré-
 goriennes, qui sont ces Constitutions Canoniques,
 V iij

ausquelles tous les Souverains & les Princes Chrétiens ont fait gloire de se conformer dans leurs Ordonnances contre les Hérétiques. On y rencontre d'abord le Decret que nous avons rapporté & expliqué assez au long du Concile III. de Latran. On y voit ensuite celui du Pape Lucius III. dans une Assemblée, ou un Concile, auquel étoit présent l'Empereur Frederic, les Cardinaux, les Patriarches, & plusieurs Princes de divers endroits du monde: *Ideoque nos filii nostri carissimi F. illustris Romanorum imperatoris presentia pariter & vigore suffulti, de communi Consilio fratrum nostrorum, nec non & aliorum Patriarcharum, & Archiepiscoporum, multorumque Principum, qui de diversis mundi partibus conveniunt, &c.* On y condamne les Cathares, les Patarins, ceux qui se disent Humiliez, ou Pauvres de Lyon & autres, & on ordonne que s'ils ne font abjuration de leurs erreurs, ils soient abandonnez au Juge séculier, pour être châtiez. Ceux qui sont suspects d'Hérésie, sont soumis à la même peine, s'ils ne se purgent devant leur Evêque. Les Relaps sont livrez au bras séculier. Les Comtes, les Barons, les Magistrats des villes à la requisition des Evêques, jureront de s'employer efficacement contre les Hérétiques, quand les Evêques le demanderont. S'ils refusent de le faire, ils seront dépoüillez de leurs offices & excommuniez, l'interdit sera lancé sur leurs terres. Ceux qui donneront retraite, ou faveur à ces Hérétiques, soit qu'on les nomme Consolèz, ou Croïans, ou Parfaits, selon leurs différentes superstitions, seront soumis au même jugement. Enfin ce Pape ajoute du Conseil des Evêques, de l'Empereur, & des Princes: *De Episcopali consilio & suggestione culminis imperialis & Principum ejus*, que tous les Archevêques & Evêques visiteront une ou deux fois chaque année par eux, ou par les Archidiaques, ou par des personnes capables, les endroits de leurs Diocèses, où on croit qu'il y a des Hérétiques, & y feront jurer trois ou quatre gens de bien, ou même tout le voisinage, s'il est à propos: que s'ils apprennent qu'il y ait des Hérétiques, ou qu'ils s'y assem-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 151

blent secretelement, ils en avertiront l'Evêque ou l'Archidia-
re qui les citera, les examinera, les obligera à se purger,
ou prononcera contre-eux.

II. Cette Assemblée se tint à Verone en 1185. Batoni-
us ne veut pas qu'on lui donne le nom de Concile, ne se
souvenant plus qu'il y en a eu plusieurs autres semblables,
particulièrement dans le tems moien, qu'on appelloit des
Conciles mixtes, & qu'ils le sont presque tous. Il ne nous
importe, pourveu qu'on convienne, que le Pape & l'Em-
pereur Frederic I. s'y rencontrèrent, & s'accordèrent au
moien pour ce sujet avec les Cardinaux, les Princes &
les Prélats. Ce Decret est entièrement conforme à celui
du Pape Alexandre III. & du Concile III. de Larran en
1179. & il ne faut pas s'étonner si les mêmes rigueurs y
sont confirmées contre les Hérétiques, puisque la fureur
de ces ennemis jurez de l'Eglise & de l'Etat se renouvél-
loit, ou s'augmentoît tous les jours. C'est ce que nous ap-
prenons de Saint Antonin dans son Histoire, où il dit qu'en
1183. dans la Province de Bourges 7000. Hérétiques, nom-
me Cottreaux furent défaits & tuez par les habitans du
Païs, qui s'étoient liguez contre les ennemis communs,
car ces Hérétiques faisoient le dégât dans les terres du
Roi, mettoient tout en proie, enlevoient ceux qu'ils pou-
voient prendre, violoient leurs femmes en leur presence,
mettoient le feu aux Eglises; faisoient souffrir aux Prê-
tres & aux Religieux toute sorte d'indignitez & de tour-
mens, dont plusieurs d'entre-eux rendoient l'ame, les au-
tres se rachettoient à prix d'argent. Ils dépüilloient les
Eglises, fouloient aux pieds le Corps de Jesus-Christ après
l'avoir tiré des vases d'or & d'argent, où on le gardoit pour
les malades; ils enlevoient ces vases sacrez, les brisoient &
les vendoient. Les habitans de la Province voiant ces hor-
ribles désordres, en avertirent le Roi, & se joignant à ses
troupes, fondirent sur ces rebelles, les défirent, en sorte
qu'il n'en réchappa pas un seul, & profitèrent de leur bu-
tin.

Voilà le recit de Saint Antonin dans son Historien, rap-

"II. PART.
"Cha. XIV.

"To. 2. Tit.
"17. 6. 17.

"Baron. Ann.
"1183. n. 7.

porté par Baronius dans ses Annales. Il servira à confirmer tout ce que nous avons dit pour justifier par avance les Decrets des Conciles III. & IV. de Latran, & les constitutions de Saint Louis & de Frideric II. enfin les Ordonnances rigoureuses, soit de l'Eglise soit des Princes contre les Hérétiques; car il est certain, comme nous l'avons dit, que ni les Croisades, ni les Inquisitions ne se sont armées contre-eux, qu'après qu'ils eurent eux-mêmes employé le fer & le feu pour piller, brûler & tuer tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus innocent dans l'Eglise, dans les villes & dans la campagne; c'est pour cela que le Pape Luce III. prit l'occasion de ce Concile ou de cette Assemblée, ou l'Empereur & ses Princes se trouverent, pour leur faire confirmer ce Decret contre les Hérétiques, qui n'étoit qu'une confirmation de celui du Concile III. de Latran.

III. Il paroît encore ici quels étoient les Hérétiques du XII. & XIII. siècles, des paisans sans lettres, sans étude, sans pitié, sans religion, qui ne formoient & ne soutenoient leur Schisme & leur patti contre l'Eglise, que par leur brutalité, leur ignorance, leurs impuretez, par leurs vols & leurs sacrilèges, enfin par toutes les cruautés & les barbaries imaginables. Et de là, il paroît encore que s'ils avoient des dogmes impies contre la Foi, ce n'étoit que pour avoir un pretexte de déchirer l'Eglise, & de la piller, de démembrer l'Erat & de le défigurer. C'est ce qui nous est encore marqué dans une Decretale suivante, qui est d'Innocent III. où ce Pape se plaint des habitans de la ville de Mets, en laquelle les Laïques sous pretexte d'une ardeur extraordinaire pour les Ecritures, & pour la prédication, tenoient des Assemblées secretes, usurpoient la fonction des Prédicateurs, décréditoient les Prêtres : *Laici meritò arguendi, quòd occulta conventicula celebrans, officium Predicationis Christi sibi usurpans, sacerdotum simplicitatem eludunt.* C'étoit l'abus qu'ils faisoient des méchantes versions de l'Ecriture qu'on leur avoit mises entre les mains.

Ce sont aussi ces Assemblées de Laïques, que nos Protestans avoient imitées, & quoi-qu'ils y eussent ajouté de l'étude & de l'erudition, cela n'empêchoit pas que les commencemens de leur société n'eussent été également irreguliers & profanes. Les Laïques & les femmes mêmes s'y mêloient aussi d'enseigner; comme si ce n'eût été que l'amour de l'Ecriture qui les eût poussez; *Laicorum & mulierum multitudo non modica, tracta quodammodo desiderio Scripturarum.* Ils s'étoient fait traduire en François quelques livres de l'Ecriture, & après cela ces Laïques, hommes & femmes dispuetoient sur les articles de Foi, & prêchoient: *Ut secretis conventionibus talia inter se Laici & mulieres eructare prasumant, & sibi invicem predicare.* Je ne sai si nos Protestans & leurs Ministres eussent trouvé bon, que ceux qui n'avoient aucune part au Ministère s'y fussent ingerez, & eussent entrepris de prêcher ce qui n'eût pû se faire, sans confusion & sans le mépris de ceux qui étoient déjà en fonction par la délégation publique. Ils l'autoient sans doute trouvé fort mauvais, quoi-qu'ils n'eussent pû le faire sans condamner leurs Peres & les premiers auteurs de leur Secte; lesquels n'étant pour la plupart que Laïques, avoient usurpé la prédication & les fonctions du Sacerdoce. Les Prélats de l'Eglise & les Princes Chrétiens avoient donc d'autant plus de raison de n'avoir pas toujours pour ces nouveaux Hérétiques toute la douceur & tous les égards qu'on avoit eû pour les anciens; car les anciens ne combatoient qu'avec la langue & la plume, & ces nouveaux emploïoient le fer & le feu: les anciens n'attaquoient qu'un point de la vraie Foi, & respectoient tout le reste; ceux-ci avoient tout ébranlé ou tout renversé. Les anciens conservoient les rangs & les ordres de la Cléricature; les nouveaux n'étoient qu'une multitude de Laïques, qu'on avoit droit de ne point regarder comme un corps de Religion. Car quelle est la Religion même entre les Païens, qui n'ait eû ses Prêtres, & pour ainsi-dire, son Clergé distingué des Laïques?

IV. Le Pape Gregoire IX. nous apprend que toutes

II. PARTIE.
Chap. XIV.
Ibidem. c. 13.

ces Sectes confuses, ignorantes & tumultueuses, subsistoient encore de son tems ; aussi les foumet-il de nouveau à l'excommunication & à l'anathème : *Anathematizamus uniuersos Hæreticos, Cataros, Patavinos, Pauperes de Lugduno, Passaginos, Tostepinas, Arnaldistas, Speronistas, & alios, quibuscunque nominibus censeantur.* Ces noms même font connoître que ce n'étoit que l'ignorance, la stupidité & le libertinage des mœurs, qui faisoient toutes ces divisions, & qu'on avoit bien plus de droit d'user de sévérité envers elles ; par-ce-qu'il ne s'agissoit pas tant de disputer, d'instruire & de convaincre, que de châtier des rebelles & de dissiper une foule incorrigible de libertins. Aussi est-il ordonné ensuite par ce Pape, que si ces Hérétiques après qu'on les aura arrêtés, refusent de se convertir, & de faire pénitence, on les condamne à une prison perpétuelle : *Si qui autem de prædictis postquam fuerint deprehensi, redire noluerint ad agendam condignam penitentiam, in perpetuo carcere detendantur.*

Ibidem.

In 6. l. 5.
Tit. 2. c. 2.

C'est encore de ces sortes d'Hérétiques, que parle le Pape Alexandre IV. dans la Decretale qu'il publia contre les Hérétiques, les Croïans, leurs receleurs, leurs fauteurs & leurs défenseurs : *Quicumque Hæreticos Credentes, receptatores, &c.* Nous avons déjà montré plus d'une fois que c'étoit alors le langage des nouvelles Hérésies, d'appeller les maîtres des Hérétiques, les Parfaits, & de nommer le commun de leurs Sectateurs les Croïans. C'est à ceux-là proprement que ce Pape défend de disputer, soit en public, soit en particulier des matieres de la Foi : *Inhibemus ne cuiquam Laica persona liceat publicè vel privatim de fide Catholica disputare.* Depuis Constantin, les Empereurs dans leurs Loix, avoient toujours défendu aux Laïques de disputer des questions de la Foi. Il y avoit une raison toute particuliere de faire ces défenses en ce tems, où une foule innombrable de Laïques sans lettres & sans intelligence se méloit de dogmatiser, de disputer & de prêcher sans aucune subordination.

V. En voilà assez, ce me semble, pour les Canons, ou

les Decrets qui regardent les perquisitions qu'on faisoit, ou les peines qu'on decernoit contre les Hérétiques, ou contre ceux qui les favorisoient en quelque maniere qu'ils le fissent. On y a pû observer, que ce qu'on exigeoit le plus ordinairement de ceux qui renonçoient à l'Hérésie, étoit une protestation publique & solennelle, qu'ils croient tout ce que l'Eglise croit; & qu'ils condamnoient tout ce qu'elle condamne. Cette protestation générale étoit très-ancienne, & il a paru par les exemples que j'en ai ci-dessus rapportez, que quelquefois on n'en demandoit pas davantage. Mais il est aussi bien constant, qu'on exigeoit très-souvent une déclaration spéciale, qui contient toutes les erreurs qu'on avoit soutenues, & leur condamnation. Il y a de l'apparence qu'on en usoit diversément, selon les circonstances, & selon les raisons qu'on avoit, de se défier ou de ne se point défier de la sincérité de ceux qui faisoient abjuration.

Le savant & pieux Gerson fit un petit Traité sur cette matière, pour faire connoître les déguisemens & les dangers qui pouvoient être cachez sous le voile trompeur de ces confessions ou abjurations générales, de croire tout ce que l'Eglise croit, & de détester tout ce qu'elle déteste. Ce savant Théologien assure, que ces éclaircissemens étoient entièrement nécessaire au tems du Concile de Constance, où l'Hérésie se cachoit sous ces protestations générales, & s'étendoit toujours de plus en plus : *Maximè dum in hoc sacro Constantiensis Concilio sentimus, quod Hareses ut cancer serpunt, & sub hujusmodi protestationibus delitescere querunt.*

Or. i. pag.
421. 422.

VI. Ces protestations générales de croire ce que l'Eglise croit, & les renonciations conditionnelles ou les déclarations qu'on seroit prêt de renoncer à quelque dogme, si on savoit que l'Eglise le condamnoit; ces protestations générales, dis-je, sont encore compatibles avec une Hérésie particuliere, dit ce Théologien. Nous avons vu cela, ajoute-t-il, & nous le voyons dans les Hérétiques, qui errent avec obstination dans les points qu'ils sont obligez

II. PAR
Cha. XIV.

de croire d'une Foi explicite, & qui protestent néanmoins qu'ils veulent être bons Catholiques, & que s'ils savoient que quelque chose fût contraire à la Foi, ils le révoqueroient aussi-tôt. Arrius & Sabellius tenoient le même langage; les Hérétiques de nôtre tems tenoient aussi le même discours, & ils n'ont pas laissé d'être condamnez par les Juges ecclésiastiques: *Vidimus hoc, & videmus in ipsi Hæreticis, qui errant videlicet pertinaciter contra fidem circa ea, que tenentur explicitâ fide tenere, & exterius profiteri: quorum nihilo minus vox ista est, Protestor quod esse volo bonus Catholicus, & si scirem aliquid esse contra fidem, illud statim vellem revocare. Sic Arrius, sic Sabellius, sic Hæretici nostri temporis plerumque dixerunt, quos tamen damnatio judicialis interemis vel perdidit.* Voici la raison de cette doctrine; c'est qu'on peut croire quelque chose en général, par exemple que la Foi Catholique est véritable, & qu'on voudroit mourir pour sa défense; & néanmoins on croira en particulier, qu'un tel point n'est pas de la Foi Catholique, bien qu'il en soit, & on s'opiniâtrera à nier qu'il en soit.

* dem pag.
422. 423.

Tout cela est de Gerson, qui ajoute encore, que ces protestations & ces abjurations générales ne suffisent pas pour purger ceux qui ont été obstinez dans l'erreur. La raison en est que celui qui est dans une erreur particulière & explicite, doit prendre peine à s'instruire de la vérité de la Foi, & après l'avoir trouvée, il doit la confesser de cœur & de bouche. A moins de cela, il n'est pas prêt de se corriger, & il ne retirera pas les autres de l'erreur, il n'ôtera pas le scandale, il ne captivera pas son entendement sous l'obéissance de la Foi. Car enfin ces protestations générales ne sont pas incompatibles avec l'infidélité, le scandale, l'orgueil, l'arrogance. Aussi voïons-nous dans les Conciles & dans les Canons, qu'il est ordonné, que quand on reçoit dans l'Eglise, ceux qui ont été dans l'erreur, ils doivent faire leur confession de Foi, & l'abjuration de leurs erreurs en détail. Ce sont là les avis de Gerson qui peuvent être utiles en nôtre tems; ils peuvent même être nécessaires.

VII. Ce sage Théologien, savant par sa propre expérience dans ces matieres, ajoute encore que la protestation générale de ceux qui disent, la Foi de l'Eglise me suffit, il me suffit de me sauver en tenant la Foi de mes ancêtres, il me suffit de dire, je crois en Dieu; ces protestations, dis-je, ne sont pas toujours suffisantes pour le salut; parce-que la Foi générale & implicite ne suffit pas toujours; mais l'explicite est nécessaire, plus ou moins, selon la différence des personnes. D'où vient que le Symbole général pour tous ceux qui ont la jouissance de la raison, est celui que Saint Paul a proposé dans l'Épître aux Hébreux, quand il a dit que ceux qui s'approchent de Dieu, doivent croire qu'il est, & qu'il récompense ceux qui le cherchent. Mais comme les Chrétiens ont reçu des lumières & des révélations plus amples de ce qu'ils doivent croire, ce Symbole n'est pas suffisant pour eux; mais ils doivent croire explicitement le Symbole des Apôtres, & l'apprendre dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion. Aussi au commencement, quand on donnoit le Bapême aux adultes, on les faisoit premièrement Catéchumenes, & on leur faisoit faire une profession explicite de la Foi, comme les Parrains la font maintenant pour les enfants qu'on batise.

VIII. Enfin cet auteur ajoute, que la confession spéciale des points de Foi, & la révocation des erreurs contraires est nécessaire pour la justification de ceux qui ont tenu quelque erreur en particulier, soit par leurs actions, soit par leurs discours, & s'ils refusent de la faire, ils passent pour obstinez dans l'Hérésie. La raison en est, que la Confession de Foi qui est commune à tous les Catholiques, qui n'ont jamais été dans l'erreur, ne suffit pas pour laver ceux qui ont été dans quelque erreur particulière explicitement; c'est-à-dire qu'on se contente qu'un Catholique, qui n'a jamais erré, témoigne qu'il croit ce que l'Eglise croit; mais qu'il n'en est pas de même de celui qui s'étoit publiquement déclaré pour quelque erreur particulière: on ne croira point qu'il la condamne sincé-

II. PART.
Chap. XIV.
Page 424.

Page 425.

rement, qu'il ne la condamne explicitement : à moins de cela on pourra demeurer persuadé, qu'il croit ce qu'il pense que l'Eglise croit; mais qu'il ne pense pas que l'Eglise ait une créance contraire en ce point particulier.

IX. Tout ce détail dépend de la sagesse des Evêques, & de leurs déléguez. Ils ont des mesures à garder, & un juste milieu à tenir, pour ne pas troubler, ou inquiéter ceux qui reviennent simplement, & agissent de bonne Foi; & pour ne pas laisser aussi dans leur ancienne erreur, ceux qui feroient une abjuration trompeuse, & joindroient à cette profession générale de croire ce que l'Eglise croit des déguisemens secrets & des exceptions frauduleuses. Celui qui jure avec vérité & avec sincérité, doit jurer selon le sens & l'intention de celui qui reçoit le serment, & non selon son propre sens, qui pourroit n'être qu'un équivoque. Il en est de même des professions de Foi générales, qui sont aussi accompagnées de Serment. Celui qui les fait, doit s'attacher de cœur & de bouche à la créance de l'Eglise universelle & de tous ses Pasteurs, dont celui qui reçoit son abjuration & sa Confession, est comme le délégué.

Ces deux conduites ont été recommandées successivement par le IV. Concile de Latran, & par nos Conciles suivans de France. Innocent III. dans ce Concile-là vouloit une profession de Foy explicite, supposant que c'étoit la première, qu'on exigeoit en détail, pour s'assurer d'avantage de ceux qui rentroient dans l'Eglise. Les Conciles suivans se contentoient d'une profession plus générale, dans le renouvellement qu'ils faisoient faire tous les deux ans de la première, à laquelle on faisoit allusion. Il seroit bon en cas pareil de faire précéder une instruction ou une exposition claire & nette de la Foy confessée: afin que celui qui en feroit ensuite profession, quoi-que plus générale, témoignât l'embrasser toute entière.



CHAPITRE XV.

De Jean Wiclef & de ses Sectateurs. De leur convenueance avec les Protestans.

I. Les commencemens de Wiclef, & ce qui facilita ses innovations. II. Ses principales erreurs. Leur condamnation par le Pape & par les Evêques. Son abjuration, sa rechute. III. Nouvelle condamnation de sa doctrine par le Pape, nouvelle retractation de sa part, nouvelle rechute. Lentes & insensibles démarches de ceux qui sortent de l'Eglise. IV. En détraillant du Clergé, & en faisant espérer aux Nobles & aux peuples les Seigneuries & les autres biens, qu'il ne lui permettoit pas de posséder, il les attira dans son parti. V. Autres erreurs de Wiclef. VI. Sa chute par degrez. Sa fainte soumission au Pape. VII. Abregé des nouveantez séditionnes de Wiclef, contre tout ce qu'il y a de saint & de grand dans l'Eglise, & dans l'Etat. VIII. De l'alliance que les Protestans recherchent avec les Wiclefistes. IX. Il ne peut y avoir d'alliance entre des Sectes, qui se condamnent reciproquement les unes les autres. L'Eglise Catholique seule est vraiment une Société Chrétienne, parce-qu'elle est vraiment une. X. Les efforts que ces Sectes ont souvent fait pour se réunir, ont toujours été vains & sans effet. Elles se sont plutôt réunies à l'Eglise Catholique, qu'entre-elles. Pour-quoi ? XI. Suite du même sujet. XII. Pour-quoi les dernières Hérésies ont plus fortement attaqué l'autorité du Pape & des Evêques.

I. Jean Wiclef étoit un Curé du Diocèse de Lincoln en Angleterre, qui commença en 1377. à prêcher & à renouveler plusieurs erreurs déjà plusieurs fois condamnées. Harpsfeldius dit qu'il y a des Auteurs qui ont écrit, que Wiclef avoit prétendu à l'Evêché de Worcester, & que n'ayant pû y parvenir, il avoit voulu se vanger des Evêques. D'autres disent que s'étant mis en possession du Collège de Cantorbéri à Oxford, qui ne pouvoit être conféré qu'à un Moine, il en fut dépouillé par un jugement rendu à Rome, & que ce fut ce qui l'anima contre le Pape & contre toute l'Eglise Romaine. Le Roi Edouard III.

*In Historia
Wiclefiana
pag. 668.*

ne s'opposâ pas aux innovations qui se faisoient dans la doctrine, tant parce-que la vieillesse l'avoit rendu plus négligent, que parce-que les exactions de la Cour Romaine & les Collations qu'elle faisoit des Bénéfices d'Angleterre, ne lui plaïoient pas. Le Duc de Lancastre qui avoit le plus de part au gouvernement, étoit ami de Wiclef, & ennemi de quelques Evêques. Ainsi il étoit bien aise de voir qu'on les humiliât. Richard II. qui succeda à Edouard III. n'avoit rien des grandes qualitez de son Pere, & ne fit jamais paroître ni la vigueur, ni le zèle nécessaire pour le bon gouvernement de l'Eglise & de l'Etat. Ce furent ces malheureuses conjonctures, qui facilitèrent le progrès de la nouvelle Hérésie de Wiclef.

*Walsing. in
Edwardo 3.*

II. Thomas de Walsingham qui a écrit l'Histoire d'Angleterre, témoigne qu'il enseignoit, que l'Eucaristien n'étoit
 „ pas le véritable Corps de Jesus-Christ; mais la figure seule-
 „ ment : que l'Eglise Romaine n'étoit pas le chef & la pré-
 „ mière des Eglises du monde ; & que Jesus-Christ n'avoit
 „ pas donné plus de pouvoir à Saint Pierre, qu'aux autres
 „ Apôtres : que le Pape n'avoit pas plus de pouvoir dans
 „ le maniment des Clefs de l'Eglise, que les autres Evêques ;
 „ que les Seigneurs temporels pouvoient ôter à l'Eglise ses
 „ biens temporels, quand ils la trouvoient en faute : qu'ils
 „ étoient même obligez de le faire sur peine de damnation :
 „ que l'Evangile suffit pour régler la vie , & la perfection des
 „ Chrétiens , & que toutes les autres Regles des Saints hom-
 „ mes, & des Monastères n'y pouvoient rien ajoûter ; que
 „ le Pape & les autres Prélats ne devoient point avoir de
 „ prisons ; mais laisser les pécheurs en liberté de faire ce
 „ qu'ils voudroient, & d'aller, où il leur plairoit.

*Ibidem p. 188.
200. 201. 206.
& in Esopo-
digen. 260. p.
124.*

Le Pape condamna 23. de ces propositions, & écrivit à l'Archevêque de Cantorbéri & à l'Evêque de Londres, d'examiner Wiclef, & de se saisir de sa personne. L'Archevêque obéit ; mais il se contenta de faire retraîner Wiclef, & de le condamner à l'avenir au silence. Cela se passa en présence du Duc de Lancastre, qui favorisoit cet Hérétique. Aussi lui & ses disciples se tentant appuyez de la
 faveu

favœur des Seigneurs temporels rompirent bientôt le silence, & recommencèrent à enseigner ces mêmes erreurs, & y en ajoutèrent encore d'autres. On les nommoit Lollards; ils alloient pieds nus, couverts d'habits fort vils, & par ces apparences d'une vie mortifiée, ils abusoient les simples, & les attiroient à eux: *Us per vitam pœnalem faci-
lius incautos trahereus ad sectam suam.*

II. PART.
Chap. XV.

III. En 1378. le Pape envôia au Chancelier & à l'Université d'Oxford une Bulle toute semblable, se plaignant de leur négligence à réprimer une Hérésie, qui se répandoit déjà parmi les peuples, & leur commandant d'empêcher que cette doctrine ne fut proposée ou soutenue, quoiqu'on la déguisât en termes équivoques: *Licet sub quadam verborum, sive terminorum curiosa implicatione niantur defendere.* Enfin leur ordonnant de faire arrêter Wiclef, & de le remettre entre les mains de l'Archevêque de Cantorbéri; au cas que Wiclef ne pût être saisi, le Pape le citoit à Rome. Les Docteurs d'Oxford hésitèrent, s'ils recevroient avec honneur ce Bref du Pape, ou s'ils le rejetteroient avec mépris. Ils étoient donc déjà corrompus en faveur de Wiclef, qui étoit Docteur de la même Université. Les Seigneurs se trouvoient trop intéressés à soutenir une doctrine, qui leur donnoit en proie tous les biens temporels de l'Eglise, pour n'en pas appuier l'auteur. Les Evêques rémoignèrent d'abord beaucoup de vigueur, mais aux moindres menaces des Seigneurs temporels, ils se relâchèrent entièrement. Le peuple de Londres même entra dans la Chapelle de l'Archevêque à Lambeth, lorsque les Evêques y étoient assemblez, & parla en faveur de Wiclef, qui n'eut pas de peine à évader, se trouvant si puissamment soutenu.

Cet impie ne pût refuser, ou à quelque reste de Catholicité, ou à la crainte de la prison & des autres peines qu'on lui faisoit apprehender, une profession générale de vouloir persévérer dans la Foi & dans la Loi de Jesus-Christ: *Propono & volo esse integer Christianus*, & de re-
*And Wiclef;
sing. Lat.
p. 200.*

. Y

à la doctrine de l'Eglise, à la correction de laquelle il se soumettoit : *Quod si ex ignorantia, vel quacunque alia causa in isto defecero, ex nunc prout ex tunc revoco & retracto, summittens me humiliter correctioni sanctæ matris Ecclesiæ.*

C'est la disposition ordinaire de ceux qui sortent de l'Eglise, ils en parlent encore le langage durant quelque tems; il leur faut du tems pour en oublier les sentimens qui ont été profondement enracinez dans leur ame dès leur enfance : ils sortent de l'Eglise, presque sans y avoir pensé : ils s'en trouvent dehors, sans avoir bien formé le dessein d'en sortir : insensiblement ils vont plus loin qu'ils n'avoient pensé, & qu'ils n'eussent voulu : ils avancent des propositions hardies, aussi agréables à la corruption du cœur, que contraires à la Foi : d'autres gens aussi corrompus qu'eux leur applaudissent : cette fausse gloire les engage & les rend obstinez à défendre ce qu'ils ont avancé : ils ont honte de reculer, quoi-que la faulx démarche qu'ils viennent de faire, les jette dans le précipice ; ainsi ils se trouvent hors de l'Eglise, presque sans avoir fait dessein d'en sortir.

IV. Wiclef expliqua ses propositions, mais en termes si capricieux, qu'il trompa plutôt les Evêques, qui l'examinèrent, qu'il ne leur satisfit ; ce n'étoient que des détours de paroles devant ses Juges ; mais après, quand il parloit au peuple, il débitoit ouvertement le venin de sa mauvaise doctrine. C'est ce qu'en dit le même Historien. Ainsi il se joua des Evêques & éluda l'examen par la faveur des habitans de Londres : *Versipellis Wiclef ponendo intellectum in suis nefandis propositionibus, favore & diligentibus Londonensium delusit. suos examinatores, Episcopos derisit, & evasis.* Il ne cherchoit, qu'à se mettre en credit parmi les Laïques, qui prennent plaisir à écouter des médifances étudiées ; sur tout contre l'Eglise & contre les personnes Ecclesiastiques, & ne cherchent que les occasions de nuire & de faire injure aux Religieux & aux Clercs. Ce sont les paroles de nôtre Historien : *Captans per talia gratiam Laicorum, qui libenter audiunt quæ perversa sunt ; præcipuè tamen de Ecclesia, & personis Ecclesiasticis, & libe-*

Walsing. ibid.
page 209.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 163
*xius impelluntur ad damna & injurias inferendas Religiosis
& Clericis.*

II. PART.
Chap. XV.

Si les Evêques se laissèrent aller à quelque lâcheté dans cet examen, ou par complaisance pour les Seigneurs Laïques ou par crainte; enfin si ce fut par des motifs humains qu'ils n'arrêterent pas Wiclef, comme le Pape les avoit chargez de le faire; ils ne tardèrent guère à en paier la peine. Ce faux Docteur commença à prêcher ouvertement, „ que les Ecclesiastiques, le Pape, les Cardinaux, les Evê- „ ques, les Prêtres, les Diacres, ne pouvoient avoir aucun „ domaine temporel sans péché mortel; que le Pape n'ê- „ me ne pouvoit pas le permettre par dispense; que les Ec- „ clesiastiques ne pouvoient exercer aucunes fonctions civi- „ les sans crime; que les Moines ne pouvoient rien posséder, „ ce qu'il étendoit aux Evêques & à tous les Ecclesiastiques. „ Il n'en falloit pas davantage, pour mettre le peuple, les „ Nobles, tous les Laïques dans son parti, & se le tenir „ tous liez par les secretez esperances de mettre un jour tous „ les biens de l'Eglise au pillage. Voici les paroles de nôtre „ Historien: *Domini & Magnates terra multique de populo ip- „ sos in suis predicationibus confoverunt & faverunt predican- „ tibus hos errores, eo nempe maxime, quia possessionem tribuerunt „ Laicis, suis assertionibus, ad auferendum temporalia à viris „ Ecclesiasticis & Religiosis.*

*Walsing. lib. 4.
an. 1377.*

V. On compte aussi entre les erreurs de Wiclef d'avoir dit, que Dieu ne peut rien anéantir; qu'il ne peut faire le monde ni plus grand ni plus petit qu'il est; qu'il ne peut créer d'ames, que jusqu'à un certain nombre; que tout ce qui arrive, vient d'une nécessité absolue; que toute creature est Dieu; que tout est Dieu; que Dieu doit obéir au Diable. Ces propositions ne pouvoient venir que d'un insensé, & d'un extravagant. Long-tems avant Wiclef, des esprits subtils & hardis, mais sans solidité, & encore plus sans pieté & sans Religion, avoient donné dans toutes ces imaginations, & en avoient publié quelques échantillons. S'ils usoient de ce libertinage d'esprit contre Dieu même, que falloit-il en attendre pour l'Eglise?

Y ij

II. PART.
Chap. XV.*Apud Sender.
de visibili Mo-
narch. l. 7.*

VI. Quoique j'aie ici ramassé toutes ces erreurs de Wiclef, il y a néanmoins quelque apparence qu'il ne les avança pas toutes dans les commencemens, & qu'il ne tomba dans ce profond abîme que par degrez. Un Auteur Calviniste a écrit, que dès que Urbain VI. eut été donné pour successeur à Grégoire XI en 1378. Wiclef lui écrivit en ces termes : *J'ai de la joie, de faire connoître à tout le monde, quelle est ma Foi; mais sur tout au Pontife Romain; parce-que je suppose, que si ma Foi est orthodoxe, il la confirmera, & si elle est erronée, il la corrigera. Je suppose que le Pontife Romain étant le souverain Vicaire de Jesus-Christ en Terre, je désirerois pouvoir aller me présenter à lui en personne, & là expier mes fautes, même par la mort, si je l'ai mérité.* Après cela cet impie ne laissa pas de traiter le Pape d'Ante-christ, & de dire que le Schisme entre le Pape de Rome & celui d'Avignon seroit avantageux à l'Eglise, parce-qu'il affoiblirait la Papauté.

*Id. 2. art. 23.
l. 43.*

VII. Thomas Waldensis Provincial des Carmes, qui vivoit en même-tems que Wiclef, & qui a écrit contre-lui, lui demandoit, *qui étoient les enfans de l'Eglise, qu'il n'eût pas dépouillé de leurs droits? Qui étoit le Moine, le Chanoine, le Soldat de Jesus-Christ, la Religieuse, qu'il n'eût porté à mépriser son Ordre, à violer ses vœux, à fouler aux pieds sa Règle? Qui étoit le Pape, qu'il ne traitât d'inutile, de perfide, d'Ante-christ? Qui étoit le Cardinal, le Patriarche, l'Evêque, qu'il ne rendit esclave des Puissances temporelles? Qui étoient les Bénéficiers, les Scholastiques, les Théologiens, qu'il n'accusât de convenir & de symboliser avec les Païens, & de n'avoir rien qui fut digne d'un Ecclesiastique? Qui sont les Curez, dit cet Auteur, qui n'aient gémi de l'injure qu'il leur fait en faisant dépendre les dixmes & les offrandes du caprice des peuples? Qui sont les Rois & les Princes, qui ne voient leurs Trônes ébranlez, depuis que ce séditieux a prêché, que le moindre péché mortel leur a fait perdre tout leur domaine temporel? Qui pourra ne se pas croire au moins in-nocens, depuis qu'on a entendu prêcher, que celui qui est le plus vertueux, a un titre fort légitime pour s'emparer du*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 165

Rois avec la faveur du peuple ? Pour ne pas parler des perfections divines , qu'il deshonore , & qu'il blasphème : combien de larmes faudra-t-il verser pour les injures qu'il fait aux Sacremens , en détruisant les cérémonies sacrées , les prières des Fidèles , la consécration des choses saintes , les honneurs des images , le respect dû aux sepulchres , les dons , les offrandes , les dévotions , enfin la piété & la dévotion ancienne de l'Eglise ?

II. PART.
Chap. XV,

VIII. Ce Théologien mourut à Rouën en 1430. après avoir fait la peinture de nos Protestans , quoi-qu'il ne travaillât qu'à celle de Wiclef & de ses disciples. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien de la différence entr'eux ; mais il y a aussi tant de convenance , que ce n'est pas tout-à-fait sans fondement , qu'on a dit que toutes ces dernières Sectes depuis cinq ou six cens ans étoient toutes émanées d'un même principe , & tendoient toutes à une même fin. Les Albigeois & les Vaudois , les Wiclefistes & les Hussites , les Luthériens & les Calvinistes se distinguent en beaucoup de choses les uns des autres , & on ne peut pas dire , que ce ne soit qu'une même secte ; mais ils se rencontrent aussi en tant d'autres points , qu'on ne peut pas nier que les derniers n'aient beaucoup emprunté de ceux qui les avoient précédé.

Ces Messieurs en tirent avantage , & c'est néanmoins une preuve évidente de la fausseté de leur doctrine. Les Hussites condamnent dans la Secte des Vaudois , tout ce qu'ils ne suivent pas ; j'en dis autant des Protestans à l'égard des Hussites. Comment peuvent-ils donc rechercher à s'associer avec ceux , dont ils rejettent les erreurs ? Ou comment peuvent-ils dire qu'ils rejettent sincèrement les erreurs de ceux , dont ils affectent l'alliance ? S'ils peuvent demeurer unis avec d'autres Sectes , dont ils blâment & détestent les maximes , pour-quoi se font-ils donc séparer de l'unité de l'Eglise Catholique ? S'ils ont de la complaisance les uns pour les autres , & s'ils se pardonnent réciproquement quelques disconvenances , pourquoi n'usent-ils pas des mêmes ménagemens avec l'Eglise , avant

que de s'en separer ? Il étoit bien plus juste d'avoir de la complaisance pour une mere, que pour des sœurs. S'ils n'ont pû souffrir la doctrine & la police de l'Eglise, comment souffriront-ils celle de ces Sectes différentes, dont ils ne sont pas moins éloignez ?

IX. S'ils ne peuvent tolérer la doctrine & la police de l'Eglise, parce-qu'elle ne peut tolérer la leur, ni les souffrir dans son unité, si cette unité n'est ferme & sincere : que ne considerent-ils, qu'ils devroient d'autant plus s'être tenus unis à elle, & y revenir au plutôt, que c'est elle seule, qui fait un véritable corps de Religion, où tout est ferme & sincere ? Car est-ce un corps de Religion, est-ce une société vraiment chrétienne, que celle où les maximes, soit de Foi, soit de police enseignées par les uns, sont condamnées par les autres ? où les uns détruisent ce que les autres ont édifié ? Où les peuples se trouvent partagez & flottant entre des Prédicateurs, dont les instructions sont contraires les unes aux autres ?

Il est donc visible, qu'il n'y a aucune de ces sociétés, qu'on puisse nommer avec vérité une société Chrétienne. Jesus-Christ aime l'unité, & il a fondé son Eglise dans l'unité : *Unum ovile, & unus Pastor*. Il est la vérité, & il a fondé son Eglise, pour être la colonne de la vérité : *Columna & firmamentum veritatis*. Or une société qui en embrasseroit tant d'autres, opposées les unes aux autres, seroit-elle établie sur l'unité ? Ne seroit-ce pas plutôt le regne de la division ? Une société, qui dissimuleroit tant d'erreurs, soit en les épargnant, soit en les tolérant après les avoir condamnées, seroit-elle une école de vérité ? Ne seroit-ce pas plutôt le regne du Pere du mensonge ? Et ainsi par l'averfion que l'Eglise Catholique a pour toutes les Sectes qui n'ont pas la même averfion pour les autres Sectes, elle fait voir qu'elle est seule l'Eglise & l'Epouse de Jesus-Christ, seule ennemie irréconciliable de la division & du mensonge.

X. De là vient aussi que toutes ces Sectes, quoiqu'elles aient cent fois tenté de se réunir les unes aux autres,

n'ont presque jamais réussi dans ce dessein ; & quoique leurs Docteurs aient toujours désiré ces réunions, & en aient tracé le projet & les articles sur le papier, elles sont néanmoins toujours demeurées dans leur division ; de sorte que le plus souvent les efforts qu'elles ont fait pour se joindre, où les essais même qu'elles en ont fait, n'ont enfin servi qu'à les éloigner encore davantage. Et au contraire, bien qu'elles se soient unanimement déclarées contre l'Eglise Catholique, & qu'elle n'ait jamais rien relâché de sa fermeté à condamner toutes leurs innovations, les exemples de leurs réunions avec elle sont presque innombrables, comme il a paru & comme il paroitra encore davantage par toute la suite de cet ouvrage.

La raison en est évidente. Les ruisseaux se réuniront bien plutôt à leur première source, qu'à d'autres ruisseaux qui s'en sont aussi éloignés en mille manières différentes. Si l'unité est un bien si aimable & si nécessaire, qu'on ne peut s'en passer, on reviendra bien plutôt au premier centre d'unité, qu'aux autres chefs de division. Les mêmes raisons qui obligent enfin une Secte de se dégoûter d'elle-même, lui donnent en même-tems du dégoût des autres Sectes, parce-qu'on a le même sujet de haïr par tout la division, & de lui préférer l'unité. Et pour ce qui concerne les dogmes, comme ce n'a été que la phantasie des novateurs, qui les a poussés à en rejeter quelqu'un de ceux qu'ils avoient reçus de l'Eglise Catholique, après s'être détrompez, il leur est bien plus naturel de revenir à elle, que de s'abandonner encore aux phantasies des autres qu'un semblable égarement d'esprit a séparés d'avec celle. Chacun aime ses imaginations, & court souvent après elles en quittant la vérité ; mais il y en a peu entre ceux qui se piquent d'esprit & de lettres, qui estiment ou qui aiment les imaginations des autres. Ainsi après s'être condamné soi-même d'avoir trop donné à son esprit propre en quittant l'Eglise, il est difficile qu'on se resolve de suivre l'esprit particulier de quelques autres.

XI. Mais la raison la plus forte & la plus manifeste de

ces réunions de chacune de toutes les Sectes, & la seule Eglise Catholique, plutôt qu'avec quelqu'une des autres Sectes; est qu'il n'y a que l'Eglise qui puisse les obliger de se déplaire à elles-mêmes en se comparant à elle-seule. Chaque Secte a trop de bonne opinion d'elle-même, pour mettre les autres beaucoup au-dessus d'elle. Car enfin elle les voit toutes réduites fort à l'étroit & fort nouvelles; ou peu anciennes & peu étendues. Elle les voit toutes dans l'obscurité, sans honneur & sans gloire. Elle les voit toutes dans l'inconstance & dans des alterations continuelles de leur premiere doctrine. Elle les voit toutes dans la division de leurs Docteurs & de leurs membres, qui s'élèvent les uns contre les autres; parce-qu'il n'y a point de raison, ni de lien d'autorité qui les soumette, ou qui les unisse les uns aux autres: & au contraire, chacune de ces Sectes apperçoit l'Eglise Catholique seule dans une étendue aussi grande que celle de toute la Terre. Elle apperçoit, que chacune des autres Sectes fait semblant de mépriser cette vaste étendue, & néanmoins n'oublie rien pour y parvenir, ou au moins pour en approcher. Chacune de ces Sectes voit l'Eglise Catholique seule jouir de toute la gloire de l'antiquité. Elle voit que toutes les Sectes se donnent le plus d'antiquité qu'elles peuvent à elles-mêmes, & qu'elles ne peuvent néanmoins ni cacher au monde leur nouveauté, ni se la cacher à elles-mêmes. Chacune de ces Sectes considere l'Eglise dans une parfaite unité, un troupeau vraiment un, uni à un seul chef, sans qu'il puisse y survenir de division, ni entre les doctes, ni entre les peuples, qui ne soit aussitôt terminée par la conspiration du Chef & du Corps entier de l'Eglise, & par leurs décisions. Enfin chacune de ces Sectes voit l'Eglise Catholique seule dans un degré d'autorité au-dessus de toutes les Sectes & de toutes les autres Religions du monde, auquel elles ne peuvent pas même prétendre; & se trouve comme forcée de s'unir & de se soumettre à elle; puis-que la division, l'obscurité, le peu de durée & d'étendue des autres Sectes ne provient, que de ce défaut d'une su-

première

prême autorité, qui attire à soi tout le monde, le réunisse, & l'empêche de se dissiper.

II. PART.
Chap. XV.

XII. Seroit-ce par un augure de la ruine dont l'Eglise menace toutes les Sectes, qu'elles ont tant d'éloignement d'elle? Elles ne peuvent pas ignorer, qu'elles ont été précédées par une infinité d'autres Sectes, qui étoient aussi sorties d'elle, qui sont enfin rentrées dans son sein, après une course peu longue & peu heureuse; ou qui ont été entièrement détruites; ou enfin qui ne subsistent plus que pour languir & se voir périr plus long-tems: C'est ce qu'on peut penser encore plus véritablement de l'Hérésie de Wiclef, que de toutes les autres. Il n'y en eut jamais, qui se déchainât si furieusement contre l'Eglise Catholique, contre son chef, contre toutes les Puissances Ecclésiastiques, contre tous les degrez du Clergé. Cet emportement contre l'Eglise, n'étoit pas tant une suite de cette Hérésie, que l'Hérésie même. Les autres Hérésies s'élevèrent contre le Pape & contre les Evêques, parce que c'étoient ces Puissances divinement établies sur la terre, qui s'opposoient à leurs nouveaux, qui leur fermoient la bouche, & qui refutoient leurs impietez par leur Decrets & par les brillantes lumières de la vérité. Les Wicléfistes firent leur capital de décrier & de détruire d'abord les défenseurs invincibles des vérités orthodoxes, qu'ils vouloient combattre. Ils ne doutoient pas qu'après avoir anéanti l'auroré du Pape & de l'Episcopat, il ne leur fût facile d'introduire & de faire recevoir par les Peuples grossiers toutes leurs impietez. Nous en allons voir les progrès & les excès énormes contre toutes les Puissances du Ciel & de la Terre.



Continuation de l'Hérésie de Wiclef. Ses nouvelles erreurs, & les diverses condamnations qu'on en fit.

I. L'Université d'Oxford condamne ses erreurs contre l'Eucharistie. I I. Autres erreurs de Wiclef contre la Divinité ; il épargna encore moins l'Eglise. I I I. Il flatta d'abord les Puissances temporelles, pour pouvoir impunément humilier les Ecclesiastiques, puis il se tourna contre les Princes mêmes, les Seigneurs & les Magistrats, pour donner la suprême Puissance au Peuple. I V. Soulèvement des Paisans en Angleterre, contre le Roi & l'Archevêque. Parricide commis sur l'Archevêque. Autres impiétés, qui se répandoient dans ce Royaume. V. Comment le refus qu'on faisoit de croire la presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, en jeta plusieurs dans Cathésisme. V I. Les nouveautez qui attaquent l'Eglise, ébranlent toujours les Etats. V I I. D'où est venue la doctrine de l'Impanation. V I I I. Autres dénombrements des erreurs de Wiclef, & leur condamnation dans deux Conciles d'Angleterre. Il les condamne lui-même, & y retombe. I X. Autres erreurs & autre condamnation de Wiclef, sa mort, ses écrits, ses Disciples, & leurs erreurs. X. Tous les differens articles de la doctrine & de la pitié de l'Eglise, renversez par Wiclef.

I. Nous avons vû qu'au commencement Wiclef avoit trouvé de la faveur & de la protection parmi les Docteurs d'Oxford, & peut-être de la connivence secrete parmi quelques Prélats. Mais après qu'ils eurent apperçû, qu'il n'en vouloit guere moins aux Evêques, qu'au Pape, ni aux Docteurs & à tout l'Etat Ecclesiastique, qu'aux Evêques : après qu'ils eurent apperçû, qu'on ne pouvoit attaquer le Pape sans ébranler l'Episcopat : & qu'on ne pouvoit décrediter l'Episcopat, sans renverser tout l'Etat Ecclesiastique : après cela, dis-je, ces Docteurs & ces Prélats se déclarerent ouvertement contre ce commun ennemi de toute la Hierarchie. En 1380. l'Université d'Oxford s'étant assemblée par les ordres du Pape Urbain V I. de l'Archevêque de Cantorbéri & des Evê-

*Harpsfeld. in
Hist. Wicl. c. 5.
K. 781. l. 1. p.*

ques, condamna les Hérésies de Wiclef; savoir que *la substance du pain & du vin demeurât dans l'Eucharistie, après la consécration; & que le Corps & le Sang de Jésus-Christ n'y fût pas présent.* Cette censure étoit fulminée sur peine de suspension de toutes les fonctions de l'Université, d'excommunication majeure, d'emprisonnement, selon les pouvoirs que le Roi en avoit donnez, outre les autres peines de Droit.

II. Ce faux Docteur n'avoit apparemment encore insisté en public, que sur ces articles. Car pourquoi l'auroit-on épargné sur les autres, s'il avoit déjà dogmatisé avec Abailard, & quelques autres Sophistes, que le monde étoit éternel; que la Puissance divine étoit bornée aux Créatures qu'elle avoit produites; que ce ne pourroit être que par jalousie, qu'elle n'auroit pas créée tout ce qui se pouvoit créer, ou qu'elle entreprendroit d'anéantir ce qu'elle auroit créé; qu'ainsi Dieu n'étoit pas si libre, qu'on le pense communement; que sa prescience même seroit un obstacle à sa liberté; que l'homme n'étoit pas le composé de l'ame & du corps, mais l'ame seule; qu'ainsi le Verbe ne s'étoit pas vraiment incarné, ne s'étant uni qu'à l'ame, pour se faire homme, & non à la chair, qui n'appartenoit point à la perfection de la nature humaine. Ce n'étoit plus donner dans les phantasies d'Abailard; mais dans les impietez des Manichéens, principalement dans ce qui regardoit l'Incarnation & l'Eucharistie. Et quoique ce ne fût pas ouvertement sur le même fondement; savoir que toute la nature corporelle vient du principe du mal; c'étoit néanmoins renouveler par un autre endroit la doctrine infame des Manichéens, en excluant la chair de la nature de l'homme, & par conséquent de l'Eucharistie & de l'Incarnation du Verbe.

J'ai déjà dit, que les Ecrivains contemporains ont assuré, que c'étoit-là la doctrine de Wiclef, & il est bon de l'avoir une fois bien compris, afin qu'on sache quels sont ceux qui traitent d'une manière si indigne l'Eglise, les Evêques, le Clergé, les Moines, les Sacremens. Pouvoit-

on esperer autre chose de ceux qui avoient déjà si cruellement outragé la Divinité même ? Ce n'étoit pas une profonde science, ni une longue étude des Ecritures & des Pères, qui avoit porté Abailard ou Wiclef dans ces opinions injurieuses à Dieu, & dans ces égaremens des anciens Manichéens. C'étoit un pur libertinage d'esprit, qui attaquoit premièrement la Divinité, n'épargna pas Jesus-Christ, puis déchargea contre l'Eglise, toute l'amertume de son fiel. Les Albigeois lui avoient frayé le chemin, & il le fraïa à Luther.

III. Les Seigneurs temporels, qui avoient d'abord mis à couvert ce nouveau Dogmatiste, qui sembloit leur donner tout ce qui appartenoit à l'Eglise, & les élever d'autant plus qu'il rabaissoit le Pape & les Evêques, reconnurent enfin quoi-que trop tard, que celui qui n'avoit épargné, ni la Divinité, ni Jesus-Christ, ni l'Eglise, les épargneroit peut-être encore moins. Toute sa doctrine ne tendoit qu'à humilier tout ce qu'il y avoit de grand dans le Monde, & après avoir détruit les Puissances Ecclésiastiques pour complaire aux temporelles, mettre encore les Puissances temporelles sous l'autorité capricieuse des Peuples faciles à se mutiner. Car quand il disoit que *sans la grace justifiante, nul n'est digne de dominer, & qu'il suffit d'être en péché mortel, pour être déchu de toute la domination temporelle qu'on avoit ; enfin que quiconque abuse de son pouvoir est excommunié* : ne renversoit-il pas toute la police humaine, & n'armoit-il pas les sujets contre leurs Princes, les Citoyens contre les Magistrats, les serviteurs contre leurs Maîtres ? Il n'en disoit pas davantage des Papes, des Evêques, & des Prêtres, qu'il publioit n'avoir plus que le nom de ces dignitez, dès le moment qu'ils étoient tombez dans quelque crime. Ce sont les Articles de la Théologie de Wiclef, qui ont été fidèlement recueillis par le même Thomas Valdensis. Toute domination lui déplaisoit, & passoit au moins pour un péché veniel dans son esprit, comme ne s'étant point trouvé dans l'état d'innocence. Rien ne pouvoit être plus agréable à un peuple corrompu, & rien ne pouvoit être plus

propre à le corrompre encore d'avantage.

I V. Que pouvoit-on attendre de là, si ce n'est ce qui arriva dans la même année 1381. au rapport de Walsingham, qui dit que les Païsans révoltez de plusieurs personnes s'armèrent & s'assemblèrent. Cette multitude infinie s'approchant de Cantorbéri, le Roi leur envoya demander ce qu'ils désiroient. Ils demandèrent qu'il leur donnât audience. Le Roi se résolvoit d'aller à eux, & d'écouter leurs demandes. L'Archevêque de Cantorbéri l'en empêcha, pour ne pas exposer sa personne à un si grand danger. Cette multitude l'ayant appris, conjura la perte de l'Archevêque, lequel étant allé lui-même de la part du Roi après avoir dit la Messe pour les apaiser; ces furieux se saisirent de lui & lui tranchèrent la tête, après lui avoir donné huit coups de hache. Ces Parricides n'étoient pas moins animez contre le Duc de Lancastre, & il y a bien de l'apparence, que si le Roi se fût présenté à eux, ils n'eussent non plus épargné l'oint du Seigneur en la personne de leur Prince, qu'en celle de leur Archevêque. L'autorité Roïale prévalut néanmoins, & toute cette multitude fût dissipée, après qu'on en eut puni un très petit nombre des plus coupables.

Le même Walsingham rapporte, que ces soulèvemens dans les Provinces d'Angleterre, arrivèrent environ le tems de la Fête du Saint Sacrement, & que plusieurs estimèrent que c'étoit la juste peine de la mollesse de l'Archevêque, & de la négligence des Evêques, qui n'avoient pas soutenu la Foi contre ces impies avec le zèle que leur caractère demandoit. Il y a tout sujet de croire que cette faute fût glorieusement lavée dans son sang pour une si bonne cause, & pour avoir si généreusement pris la défense de son Roi. Mais d'autres attribuoient ces malheurs à l'irreligion & à l'athéisme qui s'étendoit dans le pais, quelques-uns disant qu'il n'y avoit point de Dieu, que le Sacrement de l'Autel n'étoit rien; qu'après la mort, il n'y avoit plus de résurrection à attendre; que quand les hommes mouroient, ils mouroient tout entiers aussi-bien que

II. PART.
Cha. XVI,
*Walsing. in
Rich. 11.*

*Item ibid. pag.
281.*

les bêtes : *Quidam illorum credebant, ut asseritur, nullum Deum esse, nihil esse Sacramentum Altaris, nullam post mortem resurrectionem; sed ut jumentum moritur, ita & hominem finire.*

Voilà quelle étoit la doctrine, que Wiclef répandoit dans l'Angleterre, & voilà quels étoient les mouvemens tragiques des peuples, conformément à cette doctrine. Le moïen qu'une doctrine si seditieuse ne fit pas de terribles impressions sur l'esprit des peuples, ou plutôt de la lie du peuple, que leur condition basse & misérable anime secrètement contre les Puissances Sacrées & Civiles ? Le moïen que ces révoltes sanglantes n'arrivent en même-tems, que des maximes si propres à les exciter se débitent publiquement ? & comment ne les leur attribuer pas ?

V. Il faut encore observer ici jusqu'à quel point d'impiété arrivèrent enfin, ceux qui ne voulurent pas reconnoître la présence du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, si expressément déclarée dans l'Evangile. Ce mépris de l'Ecriture, cette licence de la détourner de son sens naturel, & de la tourner au propre sens des particuliers ; ce refus de croire ce que le Verbe incarné avoit asseuré en termes formels, se termina enfin à douter ou à nier, qu'il y eût un Dieu ; que l'ame soit immortelle ; qu'il y ait une résurrection, & des récompenses, ou des peines à attendre après cette vie mortelle. Tous ces points essentiels de la Religion n'ont été affermis dans les esprits des hommes, que depuis que Jesus-Christ les a promulgués de sa divine bouche. Auparavant ce n'avoient été que des connoissances flottantes. Il n'est donc pas si étrange, que ceux qui refusoient de croire ce que Jesus-Christ avoit dit de la présence véritable de son Corps & de son sang dans l'Eucharistie, n'eussent pas plus de déférence pour les autres points de la doctrine, qu'il nous a enseignée.

VI. Ce renversement general que fit Wiclef de toute la Police sacrée & civile dans l'Angleterre, doit faire rentrer dans eux-mêmes ceux de nos Protestans, qui ont eu de l'estime, ou peut-être même de l'attache pour lui ; car quelle peut être une Secte, dont les commencemens jet-

cent l'Eglise & le Roïaume dans de si terribles désordres? Quelle peut être une doctrine, qui ébranle d'abord la Roïauté, ruine le Sacerdoce; qui arme les peuples & le soulève contre toutes les Puissances; qui attente sur les personnes sacrées, qui massacre les Archevêques, qui met en proie les Eglises, les Monastères, & tous les biens consacrez à Dieu par la piété de nos Ancêtres?

On arrêta alors ces tragiques entreprises de Wiclef, & de ceux qu'il avoit empoisonnez de sa doctrine; mais les semences en étant restées dans ce malheureux Roïaume: on y a vû deux ou trois siècles après de semblables exécutions contre les personnes des Rois, & contre tout ce que l'Eglise avoit de plus saint: tant il importe de s'opposer avec vigueur aux commencemens de ces innovations, & d'exterminer entièrement toutes les racines d'une doctrine, qui peut dans la suite du tems causer des malheurs si déplorables. Les Princes se trompent, quand ils pensent qu'en refusant leur toute-puissante protection à l'Eglise, & la laissant tomber dans l'avilissement, ils releveront leur gloire & leur puissance. Le contraire est presque toujours arrivé. Tous ceux qui ont perdu le respect pour Dieu & pour l'Eglise, n'ont guere tardé à le perdre aussi pour leurs Souverains. Et au contraire, les Souverains n'ont jamais trouvé une obéissance plus ferme & plus fidèle dans leurs sujets, que quand ils les ont contenus dans l'obéissance qu'ils doivent à Dieu & à l'Eglise, dont l'un des principaux enseignemens est de demeurer soumis aux Puissances que Dieu a établies sur la terre.

VII. Nous avons dit en parlant de Berenger, qu'il avoit eu quelquefois de la pente pour la doctrine de l'impanation. Il en faut dire autant de Wiclef. Ils ne nioient donc pas alors, que le Corps de Jesus-Christ ne fût présent dans l'Eucharistie; mais ils vouloient que la substance du pain y demeurât aussi. Le plus souvent néanmoins, ils nioient absolument la présence du Corps de Jesus-Christ; & ainsi ce n'étoit plus une impanation. C'étoit le pain seul, comme figure du Corps. La doctrine de la Foi est constante &

II. PART.
Ch. XVI. ^u
*To. 2. de Sa-
cram. Euch. 6.
b*

toûjours la même. L'erreur ne peut se soutenir, & elle est dans des changemens & des contradictions inévitables. Waldensis dit que Wiclef preterdoit suivre Valeran Evêque de Magdebourg dans la doctrine de l'impanation. C'est donc rour la chaîne de la tradition, dont Luther se pouvoit vanter en ce point; Berenger, Valeran & Wiclef; quoi-que ni Berenger, ni Wiclef n'aient donné dans ce sentiment, que par intervalles & fort peu de tems; parce-qu'ils revenoient toûjours à leur premiere impiété, que ce n'étoit que la figure du Corps, & non le Corps même de Jesus-Christ. Enfin, il y en avoit qui mettoient une autre espece d'impanation, en disant que le Verbe s'unissoit hypostatiquement à la substance du pain.

VII. C'étoit une hardiesse prophane & une insolence insoutenable de traiter de la sorte, ce que l'Eglise avoit de plus saint & de plus auguste, Jesus-Christ même, le Dieu humanisé de l'Eglise. Il ne falloit pas s'étonner après cela, si ces mêmes Dogmatistes épargnoient encore moins l'Eglise, & si après avoir traité si outrageusement Jesus-Christ & son Eglise, ils s'en prenoient aux Rois & à tous les Magistrats, qui sont les vivantes images de Jesus-Christ & les défenseurs de son Eglise. Guillaume de Courtenai nouvel Archevêque de Cantorberi se resolut enfin de donner remede à de si grands maux, qui en faisoient encore apprehender de plus grands. Il convoqua un Concile d'Evêques & de Docteurs, où toute la doctrine de Wiclef fut condamnée; savoir, *que le pain & le vin demeuroient dans l'Eucharistie, que le Corps de Jesus-Christ n'y étoit point; que les Evêques & les Prêtres qui sont en péché mortel ne peuvent, ni ordonner, ni consacrer, ni batiser; que la confession est inutile, quand on a la contrition; qu'il ne paroît point dans l'Evangile, que Jesus-Christ ait institué la Messe; que si le Pape est sans vertu, il est aussi sans puissance, n'en pouvant alors avoir de Jesus-Christ, mais de l'Empereur seulement; qu'après la mort d'Urban VI. qu'on avoit déjà reconnu en Angleterre, il n'en falloit plus reconnoître d'autre; mais qu'il falloit vivre à la maniere des Grecs, qui se gouvernoient*

*Apud Valsing,
in Ric. 12.
ann. 1282.*

*To. 2. Coll. 8.
Angl. & Ro.
11. ult. coll.
gener. p. 2032.
& 89.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 177
 vernoient eux-mêmes : enfin, que l'Ecriture ne permettoit pas
 aux Ecclesiastiques de rien posséder.

II. PART.
 Cha. XVI.

Toutes ces propositions furent condamnées dans ce Concile, où on fulmina encore les suivantes : *Qu'un Prelat ne peut excommunier personne, qu'il ne sçache que Dieu l'a excommunié; que s'il le fait, il est excommunié lui-même; qu'un Prelat qui excommunie un Clerc, qui en appelle au Roi, est un traitre contre Dieu & le Roi; que ceux qui s'abstiennent de prêcher, ou d'écouter la parole de Dieu de crainte des excommunications, sont eux-mêmes des traitres & des excommuniés; que les Prêtres & les Diacres peuvent prêcher sans la permission du Pape & des Evêques; que les Seigneurs temporels peuvent piller les Ecclesiastiques mal vivans, & que les peuples peuvent corriger leurs Seigneurs, quand ils sont dans le désordre; que les Dixmes sont de pures aumônes, & que les Parroissiens peuvent en priver leurs Curex, quand leur vie n'est pas édifiante; que de s'engager dans des Religions particulieres, c'est se rendre plus inhabile aux desseins, que Dieu peut avoir sur nous; & qu'ainsi ceux qui ont fondé ces Religions, soit de mendiants ou non mendiants, ont péché; que vivre dans ces Religions particulieres; c'est n'être plus de la Religion Chrétienne; enfin que les Religieux sont obligés de gagner leur vie par le travail de leurs mains, & non en mendiants.*

Toutes ces propositions furent examinées & condamnées à Londres par dix Evêques, accompagnés d'un grand nombre de Docteurs. Le peuple de Londres ne laissant pas de favoriser Wiclef, & ayant même arraché du tribunal de l'Archevêque un de ses disciples, qu'on y alloit condamner; les Evêques implorèrent le secours du Roi Richard, qui avoit déjà appris par sa propre experience, combien il avoit à craindre pour sa personne nême, & pour sa couronne. Harpsfeldius dit, qu'il donna ordre d'arrêter Wiclef. L'Archevêque envoya les résolutions du Concile de Londres à Oxford, afin que les Docteurs travaillassent avec plus de soin à bannir tout ce qui restoit parmi eux de ces nouvelles erreurs. N'ayant pas trouvé

Wiclif, in
 Rich. 1. &
 Harpsfel l. in
 Hist. Wicl.
 c. 5. Windesim
 art. 18. Wicl.

A a

parmi eux autant de docilité qu'il avoit désiré; il indiqua un autre Concile à Oxford même, s'étant fait soutenir de toute l'autorité Roïale. Wiclef y fut cité, y comparut, y désavoua & condamna toutes les erreurs précédentes; mais l'acte de son abjuration disparut peu après par l'artifice de ses partisans.

IX. Ce Decret du Concile de Londres arrêta le cours de cette Hérésie en public; on en parla plus que dans des assemblées particulieres, & dans des lieux fort retirez, où Thomas Valdensis dit, qu'il se commit des impudicitez inouïes. Il n'y a peut-être pas d'apparence, que Wiclef en fût l'auteur; mais à peine peut-on douter, qu'ayant attiré à sa faction une infinité de paisans, de villageois, & de petit peuple, il ne se commit beaucoup de désordres dans les assemblées secretes & nocturnes de ces sortes de gens. Je n'ay rien dit du célibat des Prêtres, du chant & des Offices publics de l'Eglise, que Wiclef avoit décriez. Mais il ne faut pas oublier, qu'avant sa mort ses disciples déclarèrent la guerre aux saintes images. Il tomba dans l'apoplexie le jour qu'on célèbre la fête de Saint Thomas Archevêque de Cantorbéry, au tems même qu'il se préparoit à prêcher & inveštiver contre ce Saint Martyr, & il mourut peu de jours après. On a remarqué, qu'il se fendoit beaucoup plus sur la Logique, que sur les Peres; qu'il ne recevoit rien qui ne fût expressement contenu dans l'Ecriture; & qu'il détéroit bien moins aux Conciles, qu'à des révélations particulieres, dans les doutes qui se presentent sur les passages obscurs de l'Ecriture. Le Pape Urbin VI. le condamna encore, lorsqu'il confirma le Concile de Londres, dont nous venons de parler.

En 1388. le Roi Richard fit publiquement brûler tous ses Ecrits, & ceux de ses Disciples. Ceux-ci continuoient tous jours de dogmatifer en secret contre les Papes, contre les Indulgences, contre le Droit Canon & les Decretales, contre la Confession, contre les Images, contre les Saints, contre l'invocation des Saints, contre les dixmes & les offrandes, contre la nécessité de la Mission des Pasteurs & des

II. PART.
Cha. XVI.
Idem & 6.
pud Knighten.
de Event. Ang.

To. 3. Tit. 17.
cap. 142.

Harpfeld. in
Hist. Vul. c.
36. an. 1284.

Walſing. &
alii an. 1284.

Vald. To. 3.
Dist. 5. c.

Apud Knighten.
l. 1.

Predicateurs, contre toutes les dignitez Ecclesiastiques, contre la propriété des biens entre les Ecclesiastiques, contre le chant des Offices divins, contre toutes sortes de jeux, contre tous les Sacremens dont les Ministres sont en péché mortel, contre la dévotion de prier plutôt dans l'Eglise qu'ailleurs, contre les fêtes des Saints & leur Canonisation; enfin contre non-seulement les richesses excessives & le luxe des Ecclesiastiques, mais aussi contre les commoditez honnêtes-qu'ils se donnoient; voulant les obliger à renoncer à tout, à ne marcher qu'à pied, à ne vivre & ne paroître que comme des Pauvres.

X. Je croi qu'il n'est pas beaucoup nécessaire de faire remarquer ici aux Lecteurs l'extrême convenance des Wiclefistes avec les Vaudois, & avec la plupart des autres Hérétiques dont nous avons parlé, & qui ont paru depuis l'an mille. Ce n'est presque par tout que la lie du peuple, les païsans, les artisans, les ignorans, & les plus faciles à séduire. Ce ne sont par tout que des pauvres, mais des pauvres insolens, envenimez contre tout ce qu'ils voioient au-dessus de leur tête, soit dans l'Eglise, soit dans le Monde. Des séditieux également emportez contre toutes les Magistratures Civiles & Ecclesiastiques. Des gens grossiers, ébloüis par leurs Prédicans, & abusez par quelque passage mal-entendu de l'Ecriture; & après cela couvrans & autorisans leurs plus tragiques attentats par l'Ecriture, qui est un livre de paix, de douceur, de charité & d'humilité. Ce ne sont par tout que des medifances noires contre les Prélats, les Ecclesiastiques, les Moines, & les Religieuses, sous pretexte de quelques défauts, & de l'abondance des biens de la terre; comme si les Apôtres même n'avoient pas été sujets à quelques défauts; comme s'il n'y avoit pas eu un Judas dans leur sacré College; comme s'ils n'avoient pas eu quelquefois de l'argent en reserve pour leurs besoins à venir; comme si le fils de Dieu même n'en avoit pas eu pour ses besoins & ceux des pauvres; & comme si enfin il n'avoit pas ouvert une porte pour faire entrer les riches dans le Ciel, quoi-qu'avec plus de difficulté. Ce

A a ij

II. PART.
Cha. XVI.

ne sont par tout que des entreprises seditieuses, quelques-fois sanguinaires contre les Princes, les Prélats, les Prêtres, les Religieux. Ce ne sont par tout que de fausses apparences des vertus Evangeliques, quoi-que ce fussent des personnes très-éloignées des véritables vertus Evangeliques, de la douceur, de l'obéissance, de l'humilité, de l'esprit de paix & de soumission. Ce ne sont par tout que des profanations des Sacremens de l'Eglise; le Barème n'est plus nécessaire dans leur opinion; la Confession est superflue; l'Eucharistie n'est que du pain, ou ce n'est que la figure du Corps de Jesus-Christ. Ce n'est par tout qu'un mépris général de la Foi, où les derniers des hommes ne veulent plus rien croire, que ce que la petitesse de leur esprit peut comprendre. Ce ne sont plus que des gens stupides & très ignorans qui forgent des Hérésies, au lieu qu'autrefois ce n'étoit qu'un excès de subtilité qui les inventoit. Trop de subtilité perdit les Ariens, les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Monorhelites : la stupidité a perdu les Albigeois, les Vaudois, Berenger, Wiclef. Ce ne sont par tout que des invectives contre les dévotions de l'Eglise, contre les Images, les Reliques, les Offices reglez de la psalmodie sacrée. En cela ils ne manquoient pas d'intelligence, mais de piété : ou si l'irréligence leur manquoit, ce n'étoit que par un excès d'irréligion. Car qu'y a-t-il de plus aisé, que de comprendre, qu'il est permis, & même qu'il est bon d'honorer les Saints ou Jesus-Christ même, devant les croix & les images, qui nous en rafraichissent la mémoire : de respecter Jesus-Christ dans ses Saints, dans ses martyrs, dans les reliques de ses martyrs; de reciter, ou de chanter les louanges de Dieu en tout lieu, & en tout rems, mais principalement dans les lieux, qui sont plus particulièrement destinez à cela. Ce ne sont par tout que des animosités extravagantes contre l'Eglise Romaine, & contre les Successeurs de Saint Pierre, depuis que n'y ayant plus d'Empereurs, qui dominaient presque sur toute la Chrétienté, les Papes se sont rrouvez chargez eux-seuls de ces grandes causes qui regardoient la conservation de toute

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 181
l'Eglise, & aiant patu seuls à la tête de toute la Chrétienté pour la défendre contre toutes les Hérésies, la haine principale de la part des Hérétiques en est aussi tombée sur eux seuls, comme elle tomboit autrefois contre les Empereurs. Ceux que les Protestans nomment présentement Papistes, sont les mêmes Catholiques que les Hérétiques anciens nomment Melquites ou Imperialistes, après le Concile de Calcedoine.

II. PART.
Cha. XVI.

CHAPITRE XVII.

Suites de l'Hérésie de Wiclef. Jean Hus l'embaissé en partie, & l'étend en Bohême, malgré ses diverses condamnations.

I. Nouveau Concile de Londres, & les Propositions de Wiclef, qui y furent condamnées. II. Faux éclat de cette doctrine, qui éblouissoit, & trompoit les peuples. III. Combien ces attrait étoient puissans, & détestables. IV. Comparaison des anciens & des nouveaux Hérétiques : les divers attrait, qui les ont séduits, l'amour & le plaisir de la gloire. V. Nouveaux attrait pour les nouveaux Hérétiques, l'esperance des honneurs & des biens possédez par tous ceux qui sont au-dessus d'eux. Le cours des fausses prédications. VI. Les commencemens de Jean Hus & de Jérôme de Prague : leurs erreurs condamnées par le Concile de Prague, & par eux-mêmes. VII. Nouvelles procédures d'un Concile Romain, & de l'université de Prague contre ces erreurs. VIII. Les conjurations & les armées des Wiclefistes en Angleterre contre le Roi, contre les Evêques, &c. Le Concile les condamne, l'armée Royale les dissipe. On en punit quelques-uns de mort. IX. Jean Hus présentant le Concile Général renonce à ses erreurs ; il avance des propositions captieuses. X. Extrême insolence des Hussites à Prague.

I. JE reviens au fil de l'Histoire de la condamnation de l'Hérésie de Wiclef. En 1396. le Pape Boniface IX. aiant écrit au Roi d'Angleterre, pour l'exciter à poursuivre les restes des Wiclefistes, qui étoient non seulement traîtres à l'Eglise, mais aussi aux Rois : & Thomas Arundel aiant succédé à Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorberi, ce Prelat convoqua un Concile Provincial.

A a iij

II. PARTIE
 Cha. XVII.
Apuđ walsing.
in Rech. 1. 1.
Harpfeld. in
Hist. wicl. 1. 15.
& in Collec.
Conc. To. 11.
p. 2080. &
seq.

à Londres, où on condamna dix-huit propositions de Wiclef, & après le Concile, le même Archevêque obligea Guillaume Windeford à écrire pour la défense du Concile contre ces Hérésies. Outre ce qui regarde l'Eucharistie, ce Concile de Londres condamna 1^o. La proposition de Wiclef, où avec une impudence étonnante, il disoit que dans le Chapite, *Ego Berengarius*, la Cour Romaine avoit défini, que la substance du pain demcuroit dans l'Eucharistie. Ce Chapitre du Droit Canon, qui est la confession Catholique de Foi, que fit Bérenger, dit tout le contraire.

2^o. Celle qui porte que c'est un presumption & une folie de dire, que les enfans des fidèles, qui meurent sans bapême, ne sont pas sauvez. 3^o. Celle qui dit que le pouvoir de confirmer n'est pas réservé aux Evêques. 4^o. Celle qui dit qu'au tems de Saint Paul il n'y avoit que deux Ordres, celui des Prêtres, & celui des Diacres, & que les Papes, les Patriarches, les Evêques n'avoient été établis que par la puissance séculière. 5^o. Celle qui dit, qu'autant que Jesus-Christ, qui a institué la Religion Chrétienne surpasse en perfection tous les instituteurs des Religions particulières : autant celle-là excelle par dessus celle-ci. 6^o. Celle qui dit que la plus grande des Hérésies est de dire, que le Clergé puisse posséder des biens temporels & des fonds. 7^o. Celle qui dit que l'Extrême Onction n'est pas un Sacrement. 8^o. Celle qui dit que celui des fidèles qui est le plus humble & le plus fervent en l'amour de Dieu, est aussi le plus digne Vicair de Jesus-Christ, même dans l'Eglise militante. 9^o. Celle qui dit, que quelque ordonnance que le Pape fasse avec ses Cardinaux, on n'est tenu de lui obéir, qu'autant qu'il prouve les choses par l'Ecriture. Je laisse les autres propositions condamnées, pour dire que l'Archevêque fit ensuite paroître beaucoup de zèle pour extirper cette Hérésie, & qu'il fit brûler les livres de Wiclef.

II. Rien n'étoit plus specieux aux yeux du peuple, que de réduire le Christianisme à l'imitation de l'état d'innocence, où il n'y avoit point de domination ou d'esclava-

ge entre les hommes; où il n'y avoit point de propriété, point de pauvreté; où il n'y avoit point de richesses, point d'indigence; où tout étoit égal & commun, soit pour la liberté, soit pour les biens de la terre. Rien n'étoit plus capable de les éblouir, que de proposer la réduction, & des Fidèles, & des Ecclesiastiques, au même état des premiers Fidèles qui possédoient tout en commun, & des Apôtres qui vivoient d'aumônes, ou du travail de leurs mains. Rien de plus charmant, que d'entreprendre de rétablir la sainte & glorieuse humilité des premiers siècles du Christianisme, où il ne paroissoit, ni dans le Clergé, ni parmi les Laïques, rien d'éminent, rien d'éclatant, rien qui se distinguât beaucoup du commun, soit en dignité, soit en puissance; mais seulement en sainteté. Voilà les attraits, qui charmèrent ces troupes tumultueuses de Vaudois & d'Albigois premièrement, & ensuite de Wicéfités & d'Hussites, enfin de Lutheriens & de Sacramentaires. S'en tenir-là dans la doctrine, vouloir revenir-là dans la pratique, c'étoit ce qui ébloüissoit d'abord la populace, principalement après qu'on lui avoit mis dans l'esprit & dans la bouche quelques textes de l'Ecriture, qui sembloient appuyer ces sentimens.

III. Ce n'étoit néanmoins qu'un artifice malin, dont les Chefs flattoient les oreilles des peuples, ou dont les peuples se flattoient eux-mêmes, se nourrissant de pensées & d'espérances ambitieuses de s'élever eux-mêmes à leur tour au dessus de tout ce que leur naissance & leur sort; c'est-à-dire, de tout ce que la Providence avoit placé au-dessus de leur tête. Car ce n'étoit rien moins qu'un pur amour de la vertu & de la Religion, qui inspiroit cette passion aux laboureurs & aux artisans, de rétablir l'état d'innocence, & de faire revivre la discipline & la police de l'Eglise naissante au tems de Jesus-Christ & des Apôtres. C'étoit le désir de sortir de l'humiliation & de l'état de la pauvreté laborieuse, où ils étoient nez, en s'égalant à tout ce qu'il y avoit de grand & d'élevé dans l'Eglise, & dans le Siècle, en dominant au moins par leur multitude

sur tous ceux qui les avoient dominez; en pillant les grands biens du Clergé, & des gens de qualité, sans épargner les Princes mêmes & les Souverains. Le dernier attrait, qui gaignoit ces troupes possédées de leur secte avatice & de leur ambition, étoit l'apparence de Sainteté & de l'autorité des Ecritures. Car que pouvoit-on imaginer de plus charmant pour des âmes charnelles & corrompues, que de couvrir le crime d'un voile de Sainteté, & de faire que ce fût l'Ecriture même qui les animât à médire du Clergé; & puis à le piller, à mépriser les Puissances Ecclésiastiques & temporelles, & puis à secouer leur joug; à se jeter dans tous les dérèglemens, où la nature corrompue nous pousse; & à prouver ensuite par les Ecritures, qu'on a pratiqué, & qu'on a rétabli les vertus Evangéliques?

IV. L'orgueil des anciens Hérétiques se repaissoit, non pas de l'Esperance d'envahir les biens, les honneurs, les dignitez du Clergé & des Evêques, des riches & des Princes. La puissance Imperiale & la terreur de leurs armes prévenoit ou arrêtoit bien-tôt routes ces saillies. Mais elle se nourrissoit de la gloire de se mettre au dessus de tout ce qu'il y avoit de Docteurs & d'Evêques dans l'Eglise, au dessus des Peres & des Conciles. La gloire de l'esprit & de la science n'a pas d'aiguillons moins forts, ni moins pénétrants, que celle des richesses. Quand les inventeurs d'Hérésies, ou leurs Sectateurs qui avoient été auparavant comme absorbés dans la multitude confuse des Clercs, des Moines ou des Fidèles, avoient commencé à goûter la gloire de se distinguer, de faire du bruit, de faire parler d'eux, de s'élever sur le commun des esprits, de proposer des opinions nouvelles, ou de les soutenir, de s'opposer au torrent de la credulité & de l'autorité, de se rendre les Juges des controverses de la foi, d'expliquer les Ecritures autrement qu'on n'avoit encore fait, de mépriser les anciens Peres, de ne pas céder aux Conciles même, de n'avoir que du mépris pour les Eglises répandues dans le reste du monde, & pour toute la multitude de leur Clergé & de leur peuple: quand ils avoient, dis-je, commencé à
goûter

gôûter cette gloire, & cette supériorité d'esprit & de science sur le reste du genre humain : il étoit difficile qu'ils revinssent de cet entêtement si agréable, qu'ils descendissent de cette élévation imaginaire, en se rejoignant au commun des simples Fidèles.

Tous les Hérétiques depuis six ou sept cent ans, n'ont pas été exempts de cette même ambition. Ils ont aussi aimé & cherché le plaisir de ne céder & de ne se soumettre à personne, de se rendre les Juges & les Arbitres des Papes & des Souverains, de toutes les Eglises & des Monarchies, des Conciles & des Saints Peres. La corruption du cœur humain après le péché se nourrit agréablement de ce mépris de tout ce que les autres admirent & révèrent. Avec un passage mal-entendu de l'Ecriture, on renverse tous les Trônes de l'Eglise & des Etats, & on se persuade qu'on en sçait plus que tous les Peres & tous les Conciles ; parce-qu'on veut en être persuadé, on a intérêt, & on trouve de la gloire & du plaisir à le croire & à le vouloir ainsi.

V. Mais outre cette fausse satisfaction, commune aux anciens & aux nouveaux Hérétiques ; les nouveaux en trouvent aussi une nouvelle, à s'ouvrir un chemin & à se donner un droit sur tous les biens des riches, sur toutes les richesses du Clergé, sur toutes les dignitez des Prélats & des Juges. La communauté & l'égalité prétendue depuis l'état d'innocence ; & son rétablissement depuis la publication de l'Evangile, leur donne de grandes idées d'eux-mêmes, & remplit leur esprit d'une vaine complaisance à posséder dans leur imagination, tout ce qu'ils auroient droit, ce leur semble, de posséder. Ils n'ont qu'à se croire gens-de-bien, & plus gens-de-bien que les autres, ce qui n'est pas difficile à croire ; pour ne point douter que la Papauté & l'Episcopat, que les Magistratures & les dignitez séculières leur appartiennent ; parce-qu'elles sont possédées par des personnes moins justes & moins vertueuses, moins humbles, moins pieuses qu'eux. Ce ne sont que des élévations & des richesses chimeriques ; mais de quoi se repaît le plus souvent l'esprit du vulgaire que de chi-

meres & de prétentions en l'air, sur tout quand elles sont appuyées sur cette agréable illusion, que l'Ecriture est déclarée en leur faveur: L'état présent des choses rient tout en paix, mais les petits esprits se figurent facilement des révolutions, où il se fera un renversement de toutes choses, qui ne pourra remplir leurs ridicules espérances.

S'il se répand par hazard en même tems quelque bruit de vision, de prédiction, où de prophétie de quelque nature qu'elle soit, pourveu qu'elle favorise les desirs secrets de ces faux Docteurs ou de ces roturiers; comme nous avons vû que les Wiclefistes en firent courir: c'est alors qu'on voit éclater ce qu'on cacheoit au fond du cœur: ce ne sont que catastrophes de ceux qui sont en puissance, en rehaussant ceux que la nature & l'état des choses humaines leur avoit soumis. On croit facilement, ce qu'on désire beaucoup, & non seulement on le croit, mais on l'espère, on l'imagine, on le publie. L'histoire, & l'histoire sur tout des Hérésies est pleine de ces illusions. On y a été trompé cent & cent fois, & on ne s'en détrompe jamais. Les ignorans & les plus petits esprits sont les plus susceptibles de ces fausses imaginations; & quand ils ont une fois été surpris par ces impostures, ils sont les plus difficiles à en revenir. Il y a bien plus de gloire pour eux, de soutenir qu'ils ne se sont jamais trompez, que de se détromper une bonne fois. Comme si la honte étoit, non à s'être laissé surprendre, mais à confesser qu'on a été surpris.

VI. En 1408. Shinko Archevêque de Prague, s'étant aperçû, que l'Hérésie de Wiclef, que Jean Hus avoit commencé de publier à Prague, s'y étendoit tous les jours davantage, convoqua un Concile à Prague, où il condamna les quarante-cinq articles de Wiclef, qui avoient déjà été condamnés dans les Conciles de Londres & d'Oxford en Angleretterre, dans celui de Rome par le Pape Urbain VI. dans l'Université d'Oxford, & dans celle de Paris. C'est ce que dit Coclée, qui rapporte tous ces articles. L'Université de Prague s'étant assemblée, les condamna

aussi, le Docteur Jean Hus même étant présent, & consentant à cette condamnation. Eneas Sylvius dit que de l'avis des Docteurs, l'Archevêque fit assembler tous les livres de cette Hérésie & en brûla plus de deux cent volumes, avec leurs reliures fort propres & fort riches. On défendit la prédication à Jean Hus sur de grandes menaces. Il se retira dans son village, dont il portoit le nom, & recommença à y prêcher sous la protection du Seigneur du lieu, qui le favorisoit en secret. Ses prédications étoient d'autant mieux reçues, qu'il s'emportoit souvent contre le Pape, contre les Evêques, & contre les dixmes. Coclée dit que Jérôme de Prague armé de toutes les subtilitez de la Philosophie, vint au secours de Jean Hus, quoiqu'il n'eût pas laissé de condamner les erreurs de Wiclef avec les autres Docteurs Allemands d'origine, qui remplissoient l'Université de Prague. Ce n'est peut-être pas sans raison, que quelques-uns ont cru, que les Docteurs qui étoient originaires de la Bohême, souffrant avec beaucoup de peine depuis long-tems, que les Teutons ou les Allemands dominassent dans leur Université, la jettèrent toute dans la nouvelle Secte de Wiclef, afin de les en dégoûter, & les obliger de se retirer. Coclée accuse Jérôme de Prague, d'avoir soutenu les sentimens de Wiclef, après les avoir condamnés lui-même quatre fois dans Prague, & d'avoir entrepris de prêcher, quoi-qu'il ne fût que Laïque.

VII. En 1413. le Pape Jean XXIII. convoqua un Concile à Rome, où il condamna de nouveau les erreurs & les livres de Wiclef, & envoya ses Bulles à tous les Archevêques, afin qu'ils les publiassent, & qu'ils procédassent selon les formes du Droit contre ces Hérétiques. Ces Bulles furent peu après confirmées par le Pape Martin V. dans le Concile de Constance. Les Hérétiques en usèrent à leur ordinaire, par des invectives atroces contre ces Bulles, & contre le Concile Romain. L'Empereur Wenceslas fut prié par le Pape, d'apporter quelque remède à tant de désordres; & alors l'Evêque d'Olmütz, qui gou-

II. PART.
Ch. XVII.
Eneas Sylvius.
Hist. Bohem.
c. 35.

ubi supra.

Ibidem.

Apud Rainald.
an. 1413. n. 1.
2. 3. Coela. in
Hist. Hasslie.
l. 1.

vernoit l'Archevêché de Prague assembla tous les Docteurs pour prendre conseil d'eux. Leur avis fut qu'on les assemblât tous en la Sale de l'Archevêché, & qu'en présence de l'Archevêque, on les fit tous jurer qu'ils condamnoient ces quarante-cinq articles, qui avoient couvert d'infamie tout le Roïaume de Bohême; qu'on les interrogeât aussi sur les sept Sacremens de l'Eglise, sur les Clefs, les Offices, les Censures de l'Eglise, sur les mœurs, les libertez & les biens du Clergé, sur les Reliques, les Indulgences, les Ordres, les Religions; que sur tout cela chaque Docteur protestât & jurât de croire, ce que croit l'Eglise Romaine, dont le Pape est le Chef, dont les Cardinaux sont le Corps, comme étant les vrais successeurs de Saint Pierre & du sacré College des Apôtres. Enfin, que chaque Docteur confessât, que dans toutes les questions Ecclésiastiques il falloit s'en tenir à la Foi & aux définitions du Siège Apostolique, & de l'Eglise Romaine; qu'il falloit obéir aux Prélats en toutes choses, où on ne commandoit rien, qui fût purement mal, ou on ne défendoit pas ce qui étoit purement bien; mais les choses indifférentes, qui sont bonnes ou mauvaises selon les circonstances; qu'ensuite on publiât dans tout le Roïaume des décrets de tenir aucun de ces articles sur peine d'excommunication & d'exil. On voulut obliger Jean Hus d'aller & justifier à Rome; non seulement, il refusa de le faire; mais dans une assemblée de tous ses partisans, il fut résolu de soutenir toute la doctrine de Wiclef. L'Evêque d'Olmuts administrateur de l'Archevêché de Prague excommunia Jean Hus: l'Université déclara infames & parjures ceux qui soutiendroient quelque'une des quarante-cinq propositions: le Roi Wenceslas les condamna à être bannis du Roïaume. Mais comme Jean Hus étoit en pleine liberté, & continuoit de corrompre le peuple, & de décrier le Clergé Catholique à Prague, tous les remèdes qu'on appliquoit à un si grand mal, sembloient ne servir qu'à l'aggraver.

VIII. Dans l'Angleterre le Roi Richard II. étant mort,

Henri V. à qui il avoit déjà cédé la Couronne, se trouva d'abord enveloppé d'une conjuration formidable de Wiclefistes ou de Lollars. Thomas de Walsingham raconte qu'ils attachèrent des affiches aux portes des Eglises de Londres, qui contenoient qu'il y avoit cent mille hommes tous prêts à se déclarer contre ceux qui n'embrasseroient pas leur Secte. Ils étoient soutenus & animés par Jean Oldcastle, qui tenoit les mêmes sentimens que Wiclef, excepté qu'il mettoit dans l'Eucaristie le Corps de Jesus-Christ présent avec la substance du pain. C'étoit d'ailleurs un vaillant homme & fort aimé du Roi. Il se donnoit même la liberté d'envoier par tout des Prédicateurs à son gré. Henri de Chicheley Archevêque de Cantorbéry assembla son Concile ou son Clergé à Londres, où il fut averé, que Jean Oldcastle étoit celui qui défendoit & qui protegeoit les Wiclefistes; qu'il avoit envoié dans plusieurs Diocèses des Prédicateurs, qui n'avoient point de Mission des Evêques des lieux; qu'il avoit usé de violence & de terreur contre ceux qui s'opposoient aux Lollars, déclarant hautement, que l'Archevêque & ses suffragans n'avoient pas le pouvoir de faire les Ordonnances, qu'ils avoient faites. L'Archevêque le cita, le Roi voulut qu'on le fâisît, & qu'on le présentât à l'Archevêque, auquel ecscélerat presenta une Confession de Foi, où il passoit toutes ses erreurs sous silence, refusant de répondre aux interrogations qu'on lui faisoit. Il comparut encore le lendemain dans le Concile, & y confessa ses erreurs. Il soutint que le Corps de Jesus-Christ étoit dans l'Eucaristie, voilé de la substance du pain; que la détermination contraire de l'Eglise étoit elle-même contraire à l'Ecriture, & n'avoit été faite, qu'après que l'Eglise eut été corrompue par la possession des biens temporels; enfin que la contrition suffisoit pour effacer les péchez, sans qu'il fût nécessaire de s'en confesser, quoiqu'on pût facilement le faire. C'est ce qu'en dit Walsingham. Aiant ajouté à cela plusieurs outrages contre le Pape & contre les Images, le Concile prononça contre lui & le déclara Hérétique. On

II. PART.
Cha. XVII.

Wals. in
Henr. V. ann.
1413.

ibidem.

alloit le mener au supplice; mais l'Archevêque obtint du Roi un délai de cinquante jours en sa faveur. Pendant ce tems-là, il s'échapa de la prison & sollicita tous ses partisans à prendre les armes contre le Roi & contre le Clergé. Cette horrible conjuration fut découverte au Roi en 1414. par quelques-uns même des conjurez. Les lettres que le Roi en écrivit aux Magistrats & aux Officiers, & les Ordres que donna le Sénat de Londres, font foi qu'ils avoient conjuré contre la personne du Roi, contre tous les Grands du Roïaume, contre les Prélats, contre les Religieux & le Clergé, contre les Eglises & les Monastères. Une armée de vingt-mille hommes assemblée de diverses Provinces étoit déjà en campagne, lorsque les troupes du Roi parurent, & les dissipèrent. Alors le Roi Henri consentir, qu'on envoyât ces impies & ces rebelles au dernier supplice. On en fit périr quelques-uns par le feu, d'autres par la corde; plusieurs s'enfuirent dans les pais étrangers. Waldensis dit qu'avant cela, les Wiclefistes avoient appelé du Tribunal Ecclesiastique au Roïal, & qu'après que le Sénat Roïal les eut condamnez, ils déchirèrent le Roi & tous les Magistrats par des libelles remplis des plus infames calomnies.

IX. Je reviens à Jean Hus que nous avons vû infecté depuis long-tems de la doctrine de Wiclef, il la condamna depuis avec les autres Docteurs de Prague en 1409, mais comme il ne laissoit pas dans la suite de la publier, le Pape Alexandre V. le condamna dans les lettres qu'il écrivit à l'Archevêque de Prague. Jean Hus appella du Pape au Pape même, mais comme il vit en 1412. qu'on alloit assembler un Concile General où il seroit cité, il publia une déclaration, par laquelle il renonçoit à ses erreurs, ou les désavouoit, prétendant qu'il étoit faux, qu'il eût jamais enseigné, que la substance du pain demeurât dans l'Eucariïstie, que le Corps de Jesus-Christ y eût seulement quand on en fait l'élévation, & non après; que le Prêtre qui est en péché mortel, ne consacre point; qu'on puisse ôter les dixmes au Clergé, on leur ravir leurs biens temporels; enfin

*Apud Jo. Cock.
in Hist. Huss.
l. 2.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 191

qu'il eût jamais donné conseil de faire périr le Clergé par le glaive. Après avoir fait cette déclaration au Pape & dans les Assemblées de l'Université, il ne laissa pas de s'emporter encore contre le Pape & contre les Evêques, après qu'ils l'eurent excommunié. Il proposa même plusieurs questions captieuses pour embarrasser les esprits, & trouver lieu à les jeter dans le mépris des Papes. L'une de ces propositions fut, selon Cocléc, *si on est obligé de croire au Pape ?* Cocléc dit que les Catholiques font profession de croire en Dieu, mais qu'ils croient aussi, qu'il y a une Eglise Catholique, & un Pape, qui en est le Chef, & le Vicaire de Jesus-Christ, & qu'on doit être soumis au Pape & à l'Eglise, en obéissant aux Decrets des Conciles & aux Decretales des Pontifes Romains.

II. PART.
Ch. XVII.

ibidem

X. Il ne faut pas oublier, que l'année précédente ; c'est-à-dire l'an 1411. trois artisans s'élevèrent publiquement à Prague contre le Prédicateur, qui publioit les Indulgences par ordre du Pape, & par une insolence inouïe, crièrent que le Pape étoit l'Ante-christ, puis-qu'il vouloit qu'on fit la guerre à Ladislas Roi de Naples, adversaire de Louis d'Anjou. Ces séditieux furent arrêtez, & comme ils ne cessoient de blasphemer contre les Indulgences & contre le Pape, on leur fit leur procès & on les fit mourir. Jean Hus fit enlever leurs corps par les siens, les fit porter en triomphe, publia que c'étoient des Martyrs : il leur en fit rendre les honneurs ; quoi-que d'ailleurs cet impie Dogmatiste déclamât continuellement contre les vrais martyrs, que l'Eglise révère depuis tant de siècles. Les choses étant dans cette confusion en tant de différens lieux, c'étoit une nécessité d'en venir au Concile général, comme on en a toujours usé en cas pareil ; outre plusieurs autres besoins qu'en avoit l'Eglise dans ce malheureux tems de Schisme & de division.

*Apud Cocl. in
Hist. Huss. l.
1.*



II. PART.
Ch. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

Suite de l'Histoire & de la condamnation de Jean Hus & de Jerome Prague dans le Concile de Constance, sans préjudice du Sauf-conduit donné par l'Empereur Sigismond. Ce qui se passa en Angleterre & en Bohême.

I. Du Concile de Constance, Jean Hus s'y presente avec un Sauf-conduit de l'Empereur. Il s'échape & s'enfuit par deux fois. Ce Sauf-conduit ne pouvoit le décharger de l'obligation de se tenir à la décision du Concile. II. Le Concile n'a point violé la foi du sauf-conduit. III. Douceur du Concile & de l'Empereur. Entêtement de Jean Hus. IV. Sa mort. Condamnation de Jerome de Prague. Son abjuration, sa rechute. Sa mort, sa sangsue constance. V. Nouvelles preuves de ce qui a été dit, des erreurs des Hussites, & de leurs impietez. VI. Remontrances aux Protestans tirées de cette Histoire. VII. Nouvelles impietez des Wiclefistes en Angleterre & nouvelles procédures contre-eux. VIII. Collusions & extravagances des Lollars sur l'Eglise & sur le Juge des Controverses. IX. Nouvelle conjuration contre le Roi, découverte & punie. X. Sigismond poursuit les Hussites de Bohême, toujours traîtres & perfides. Il mene une Croisade contre-eux. Occasion de faire des Croisades.

I. EN 1414. le Concile de Constance étant assemblé, le Pape y nomma des Commissaires pour examiner la cause de Jean Hus, qui s'étoit déjà rendu lui-même à Constance, avec un Sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, esperant d'y confondre ses accusateurs, & de s'y justifier. Un peu auparavant par des écrits affichez aux portes des Eglises de Prague, il avoit défié tous ses accusateurs de comparoître au Concile de Constance avec lui. Mais en 1415. quand il vid, dit Coclée, que les choses se passaient dans le Concile de Constance bien autrement, que dans Prague, & qu'il n'avoit plus à parler devant des Laïques passionnez pour les nouveautez, ou devant la Noblesse qui ne demandoit que le pillage des biens du Clergé, ni devant un peuple animé contre tous les Ecclesiastiques: quand il vid, dis-je, ses accusateurs arrivez de Prague, où ils

*Jo. Cocl. l. 2.
Hist. Huss.
Ann. To. XII.
Coll. ult. Conc.*

ils avoient été témoins de tous ses emportemens contre tout ce qu'il y a de saint & de grand dans l'Eglise & dans la République, il ne pensa plus qu'à s'enfuir, ce qu'il essaya de faire en se cachant dans un chariot chargé de foin. Il fut découvert & arrêté, comme manquant à la parole qu'il avoit donnée en recevant le passe-port de Sigismond, qui ne lui avoit promis seulement, que pour se présenter au jugement du Concile, afin de s'y soumettre ensuite. Le Concile de Constance le saisit, & comme il le menoit au Palais Episcopal, il tâcha encore de s'enfuir, en descendant de cheval, & se mêlant dans la presse. Il fut encore saisi par les Officiers de la justice, qui l'emmenèrent dans le Couvent des Dominicains, où il fut emprisonné. Les députés du Royaume de Bohême demandoient qu'on le mit en liberté, puis-que Sigismond lui avoit engagé sa parole; mais les Prélats du Concile répartirent, que ce Prince & le sauf-conduit qu'il avoit donné, ne permettoient à Jean Hus, que de se présenter en liberté au Concile, & des'y défendre, pour ensuite se tenir au jugement qu'on prononceroit, & se soumettre à la décision des Prélats s'il avoit erré. Car comment Sigismond eût-il pu engager sa parole pour permettre à Jean Hus de soutenir publiquement son Hérésie, de résister obstinément au Concile, & s'en retourner à Prague, pour y triompher du Concile & de toute l'Eglise?

II. Coclée dit qu'il est si faux, que le Concile ou l'Empereur aient manqué à la foi publique, & à ce qui étoit contenu dans le Sauf-conduit, que Jean Hus ne s'en plaignit jamais lui-même; *Nusquam reperio illum de violata sibi fide publica adversus Papam, Regem aut Concilium exposuisse.* On ajoute que Sigismond n'auroit pu dans son sauf-conduit, diminuer l'autorité du Concile, ou diminuer son obligation à traiter un Hérétique obstiné selon les règles du droit Canonique, en le livrant au bras séculier, après l'avoir convaincu. Le Concile condamna les livres & les articles de la doctrine de Wiclef, déjà si souvent condamnés dans les Conciles & dans les Universités. Il y comprit

IL. PART.
C. XVIII.

*Ibidem apud
Coel. & Raimond.
an. 1415.
p. 32.*

Ibidem;

les deux cens soixante articles condamnez à Oxford. Cette condamnation faite par un Concile œcumenique pouvoit & devoit faire rentrer Jean Hus en lui-même, & le porter à renoncer à ses erreurs, il eut néanmoins l'impudence de dire en présence de tout le Concile, qu'il ne doutoit pas, que Wiclef n'eût été reçu parmi les bienheureux, & qu'ayant lû tous ses ouvrages, il n'y avoit point trouvé d'erreurs.

Ibidem.

III. Jérôme de Prague étoit enfermé dans la même prison que Jean Hus. Coclée dir que les deputés du Concile vinrent leur proposer, s'ils vouloient révoquer leurs Hérésies, & promettre de prêcher le contraire. Ils promirent de le faire, & on en fit des réjouissances publiques dans Constance. Dans la session suivante du Concile, il fut conclu, qu'on les retiendroient dans la Suaube, pour les empêcher de retourner jamais en Bohême, qu'on leur donneroit un entretien honorable dans quelque Monastère de Suaube; enfin qu'on leur donneroit à chacun d'eux autant qu'à six personnes, à condition qu'ils déclareroient par écrit, qu'ils avoient erré, & qu'ils enveroient cet écrit dans la Bohême. Ils consentirent à tout le reste, mais ils ne voulurent jamais se résoudre à envoyer cet écrit en Bohême. Jean Hus promit de se soumettre à la décision du Concile; mais aussi-tôt après, il protesta qu'il ne pouvoit pas faire abjuration des erreurs, qu'il n'avoit jamais tenuës. Sigismond qui étoit présent, lui dit qu'il abjureroit lui-même toutes ces impietez; quoi-qu'il ne les eut jamais tenuës, & qu'il pouvoit bien en faire autant. Cet obstiné ne céda, ni à la raison, ni à la douceur, ni à l'autorité de l'Empereur, qui lui déclara ensuite que s'il désavouoit ces erreurs, le Concile lui feroit quelque grace; mais que s'il persistoit, les Evêques & les Docteurs avoient leur Droit & leurs Loix, qui leur prescrivoient la conduite, qu'ils devoient tenir à son égard : *Ecce dua via proposita sunt tibi; nempe ut abjures & revoces errores hic condemnatos, subdistingue gratia Concilii: sic fiet, ut Concilium aliquid gratia tibi exhibeat. Si autem distos errores de cetero defendere volue-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 195

ris, Concilium & Doctores habent jura sua, quidnam tecum finaliter agere debeant. L'Empereur lui tint ce discours plus d'une fois, & de là il paroît manifestement, que l'Empereur ne s'étoit point lié, ni n'avoit point donné de parole, qui empêchât que le Concile ne terminât ce jugement conformément au Droit Canonique. Les Peres du Concile avoient intérêt à faire, que Jean Hus fit cette abjuration, afin que son exemple fit revenir ceux de Bohême qu'il avoit abusez, dont le nombre étoit infini, & c'étoit ce qui portoit le Concile à donner tant de délais & à user de tant de douceur. Mais enfin cet entêté s'opiniâtra à la défense de sa doctrine, même quand on le mena de la prison au Concile, où l'Empereur étoit présent. Il y déclara après plusieurs tergiversations qu'il ne pouvoit rien faire contre sa conscience, & sur tout qu'il ne pouvoit pas condamner ces trois articles, que le Pape Sylvestre & Constantin avoient erré, quand ils avoient doté l'Eglise : que les Prêtres & les Papes même quand ils sont en péché mortel, n'ordonnent, ne consacrent & ne baptisent point. Enfin, que les Dixmes sont de pures aumônes.

II. PART.
Ch. XVIII.

IV. Ce faux Docteur fut enfin dégradé & condamné au feu en présence de l'Empereur, qui le livra lui-même au Duc de Baviere. Après qu'il eut été lié au milieu du Bucher, ce Duc l'exhorta encore à retracter ses erreurs, ce qui fut inutile. Théodoric de Niem auteur du même tems, dit que le bruit en étant venu à Prague, les Sectateurs de sa détestable doctrine, coururent sur les Prêtres Catholiques, abattirent leurs maisons, en tuèrent quelques-uns à coups d'épée, noyèrent les autres, assiégèrent le Palais de l'Archevêque, qui eut bien de la peine à s'échapper.

*« A Nomin
« vita Joan.
« XLIII.*

Mais pour retourner au Concile, Jérôme de Prague abjura peu de tems après l'Hérésie, & déclara par écrit, qu'il consentoit entièrement à la Sainte Eglise Romaine & au Siège Apostolique, & au Concile, principalement en tout ce qui regardoit les Clefs, les Sacrements, les Ordres, les Offices, les Censures, les Indulgences, les Reliques, les libertez de l'Eglise, les Cérémonies, enfin en tout ce qui étoit de

*Cenc. Conf.
sess. XLIX.*

II. PART. *la Religion Chrétienne, selon la créance de l'Eglise Romaine*
 Ch. XVIII. *du Siège Apostolique & du Saint Concile.*

En 1416. le même Jérôme de Prague étant retombé dans ses erreurs, fut chargé devant le Concile de tout ce qu'on avoit jamais pû objecter de plus noir & de plus infame contre Wiclef & contre Jean Hus, d'avoir été en Angleterre pour y apprendre cette pernicieuse doctrine, pour la porter dans la Bohême, de l'avoir aussi répandue dans la Moravie, d'avoir respecté la doctrine de Wiclef comme l'Evangile, d'avoir permis aux Laïques de consacrer le Corps de Jesus Christ, d'avoir permis à chacun de prêcher la parole de Dieu, d'avoir prêché lui-même n'étant que Laïque, d'avoir brisé & outragé les images des Saints, d'avoir enseigné à ne tenir compte des Bulles des Papes & des Indulgences, d'avoir foulé aux pieds les Reliques, d'avoir dit que les Conventicules de Jean Hus étoient la véritable Eglise, & que ceux qui avoient été mis à mort pour avoir opiniâtrément défendu ses erreurs, étoient vraiment des martyrs, d'avoir fait chanter la Messe des martyrs en leur honneur le lendemain de leur supplice. Je laisse beaucoup d'autres choses semblables.

*A Niem ubi
 supra & Conc.
 Const. in casu
 generali, &
 sess. XXXI.*

On étoit prêt de finir son procès, & de le condamner, lorsqu'il demanda d'être oûi publiquement dans une session. On tint une Session particulière pour cela, & s'y étant présenté, au lieu d'abjurer ses erreurs, il en fit une profession publique. Théodoric de Niem dit qu'il s'emporta encore contre les richesses des Cardinaux, & contre l'arrogance des Allemands, qu'il exhorta ceux de Bohême à les pousser avec vigueur, qu'il se vanta d'en avoir blessé, noyé, & tué plusieurs de ceux qui s'opposoient à sa doctrine. Ce qui montre que le progrès de la fureur des Hussites vint principalement de la jalousie & de l'animosité de ceux de Bohême contre les Allemands dans l'Université de Prague; l'aversion réciproque de ces deux nations portant les uns à soutenir d'autant plus fortement l'Hérésie, & les autres à la combattre. Coclée dit que dans une session suivante du Concile, l'Evêque de Lodi déplora la

désolation de tout le Roïaume de Bohême par les factions de ces deux hommes de néant, Jean Hus & Jérôme de Prague de la dernière lie du peuple, vils & inconnus, & qui néanmoins avoient causé les exils, les rapines, les outrages, les massacres de tant de monde, la profanation de tant d'autels, de tant d'Eglises, de tant de Monastères.

Enfin, le Concile prononça contre Jérôme de Prague & le livra au bras séculier. Il alla au feu qui lui étoit préparé, en chantant publiquement le Symbole, & faisant ostentation d'une constance admirable, quoique ce ne fût au vrai qu'une obstination diabolique. Il avoit plusieurs fois renoncé à Wiclef & à Jean Hus, & à toute leur doctrine, & y étoit autant de fois retombé. Il y avoit peu de propositions, où il ne se fut contredit lui-même. Avant sa mort il confessa la transsubstantiation, il témoigna révéler la Messe, les Cérémonies, les jeûnes, les Indulgences, quoi-qu'il condamnât les abus de ceux qui les vendoient. Ainsi les Lutheriens ne peuvent pas dire avec vérité, qu'ils soient dans les mêmes sentimens que lui & que les Hussites, qui l'honorèrent comme un martyr, aussi-bien que Jean Hus. L'Empereur Sigismond écrivit à leurs Chefs, au rapport de Coclée, qu'il leur seroit difficile de s'opposer à l'Assemblée de toute la Chrétienté : *Hoc esset vobis nimis difficile, quod deberetis vos totius Christianisatis Congregationi opponere* : que les outrages qu'ils avoient vomi contre le Concile, à cause de ceux qui avoient été si justement condamnés, avoient déjà obligé les Pères à les y citer, & que s'ils ne se désistoient de leurs séditions & de leurs révoltes contre le Concile & contre l'Eglise, ils pourroient bien attirer sur eux une Croisade : *Et si non obtemperabitis sicut obedientes filii, etiam fortassis & Crucem contra vos obtinere poteritis.*

V. Avant que de venir à ce qui se passa après le Concile de Constance, il sera bon de reprendre quelques endroits importans de Thomas de Walsingham. Il dit qu'en 1402. les Viclefistes enseignèrent quelques propositions ex-

II. PART.
C. XVIII.

ibidem & apud prof. Ant.

In Hist. Esus. vol. I. 4.

Walsing. in Hypod. Numb. pag. 160.

II. PART. „ crables, *conclusiones execrabiles*, quoi-qu'ils ne les enſei-
 Cha. XIV. „ gnaſſent qu'en ſecret, par la crainte des Juges: *In occulto*
 „ *tamen, propter metum judiciorum*. Ces propoſitions étoient,
 „ que les ſept Sacremens n'étoient que des ſignes morts, &
 „ ſans aucune utilité, en la forme que l'Egliſe en uſe. Que
 „ la virginité & la Prêtriſe ſont des états, qui ne ſont point
 „ approuvez de Dieu; que l'état du mariage eſt le meilleur
 „ & ordonné de Dieu; qu'ainſi les Vierges, les Prêtres, les
 „ Religieux doivent ſe marier, ou être en volonté de le faire,
 „ pour n'être pas homicides, & ne pas diminuer le nombre
 „ des Saints & des prédeſtinez. Que la ſeule réſolution de
 „ ſe marier enſemble, ſuffit pour faire le mariage ſans avoir
 „ recours à l'Egliſe. Que l'Egliſe eſt une Synagogue de Sa-
 „ than; c'eſt pour-quoi ils n'y alloient pas pour prier, ni
 „ pour recevoir aucun Sacrement, non pas même l'Eucariſ-
 „ tie, qu'ils diſoient n'être que du pain. Que les enfans qui
 „ viennent au monde, ont en eux l'image de la Trinité, &
 „ qu'il n'eſt pas néceſſaire de les faire baptiſer par les Prêtres.
 „ Qu'il ne faut point diſtinguer les Dimanches, ou les Fê-
 „ tes d'avec les autres jours, auſquels on doit avoir la mê-
 „ me liberté de travailler, de manger & de boire. Qu'il n'y
 „ a point de Purgatoire après cette vie, & qu'il n'y a point
 „ de pénitence à faire pour les péchez qu'on a commis, par-
 „ ce qu'il ſuffit de les avoir quittez & en avoir de la dou-
 „ leur, la Foi étant ſuffiſante pour effacer tous les péchez.

„ Ce même auteur en parlant de la révolte de Oldcaſ-
 „ tel & de l'armée qu'il avoit aſſemblée pour ſurprendre le
 „ Roi en 1414. dit qu'on faiſit quelques-uns de ſes Compli-
 „ ces, & les aiant mis à la queſtion, on leur fit découvrir
 „ le lieu, où ce rebelle avoit caché ſes armes & ſon argent;
 „ c'étoit dans une maiſon entre deux murailles, & qu'on y
 „ trouva auſſi des étendars, où il avoit fait peindre avec
 „ beaucoup de ſomptuoſité le Calice & l'Hoſtie en forme de
 „ pain: *Signa cum vexillo, in quibus depingi ſumptuoſe ſece-*
 „ *raſ Calicem & Hoſtiam in forma panis*. Il ajoute que peu de
 „ tems après on ſurprit un Wicleſiſte ſi insolent, qu'il fit
 „ Prêtre lui-même ſon propre ſils, & lui fit dire la Meſſe

ibidem pag.
187.

dans sa maison, le jour que sa femme après ses couches eût dû aller à l'Eglise.

II. PART.
C. XVIII.

VI. Ces actions répondoient à la doctrine, & c'est de tous côtez le sujet d'une confusion salutaire pour les Protestans qui ont suivi & ces exemples & ces principes : au moins en partie, se condamnant eux-mêmes en ce qu'ils ne condamnent pas tout ce qui provient d'une source corrompue & si abominable. Car peuvent-ils emprunter quelque chose de bon, de ceux dont ils ne peuvent eux-mêmes s'empêcher d'avoir de l'horreur en tant d'autres choses ? Ceux qui étoient capables de tant de pratiques qu'ils détestent, pouvoient-ils leur donner quelque estime, ou quelque amour pour leur Secte, & leur faire désirer de s'y unir & de s'y incorporer, autant qu'il est en leur pouvoir ? Cet exemple ne devoit-il pas leur avoir appris, à quels horribles excès se pouvoient porter ceux qui rejettent la doctrine & l'autorité de l'Eglise universelle, ne vouloient déserter qu'à l'Ecriture expliquée selon leur propre sens ? S'ils n'approuvoient pas, ou plutôt s'ils ne peuvent s'empêcher de détester les explications que les Lollards & les Hussites donnoient à l'Ecriture ; quel droit ont-ils d'exiger qu'on n'use pas de la même liberté contre-eux & contre les Commentaires qu'ils font sur les livres saints ? Ce que nous trouvons abominable, paroîtroit pieux & saint à ces Docteurs & à ces peuples impies d'Angleterre & de Bohême : ayant l'esprit corrompu, ils faisoient le même jugement de nous : n'est-il donc pas évidemment nécessaire de trouver dans l'Eglise universelle un Juge souverain, & un Oracle, qui prononce sur ces différens ; sçavoir l'Eglise même ; la colonne & l'appui de la vérité ?

VII. Outre ce que nous avons déjà raconté de cet Historien, dans la vie de Richard II. qu'il a écrite ; il y dit qu'en 1389. les Lollards montèrent à ce point d'impudence, que leurs Prêtres ordonnèrent d'autres Prêtres, assurant que chaque Prêtre avoit autant de pouvoir que le Pape, pour lier & délier, & pour exercer ou faire exercer toute sorte de ministère Ecclesiastique, Ils défendirent les

Ibidem pag.
174.

II. PART.
Ch. XVIII.

pèlerinages de dévotion, & l'honneur qu'on rendoit à la Croix; ce qu'ils disoient être une idolatrie. Les Evêques par leur lacheté, laissoient prendre cours à ce mal, & il n'y eut que l'Evêque de Norvic, qui déclara hautement, que si quelqu'un de ces Hérétiques entreprenoit de prêcher dans son Diocèse, il lui feroit perdre la tête, ou le feroit brûler, sans doute en le remettant au bras séculier; *vel ignibus traderetur, vel capite privaretur*. Pas un de ces Prédicans n'eut envie d'être martyrisé, & ce Diocèse demeura pur & ferme dans l'ancienne Religion. En 1401. la seconde année du règne d'Henri IV. auparavant Duc de Lancestre, à qui le misérable Roi Richard avoit enfin cédé la couronne, il se tint un Parlement à Londres, où on fit un Statut contre les Lollards, que quelque part qu'on les trou-
vât, on les feroit brûler & on les livreroit aux Evêques; que s'ils persévéroient à défendre leurs erreurs; on les dégrad-
eroit & on les remettroit entre les mains de la justice séculière. Un faux Prêtre en exécution de ce Statut, fut saisi & brûlé publiquement.

Ibidem pag.
425.

C'étoient les Rois & les Parlemens, qui faisoient ces ordonnances meurtrières, & qui les faisoient exécuter. Ces Puissances n'avoient pas moins d'égard à l'Etat, qu'à la Religion. Ainsi on brûloit des rebelles, des séditieux, des ennemis irréconciliables de l'Eglise & du Rojaume, de Dieu & des hommes. Ces Prêtres qu'on brûloit, pouvoient bien être de la façon des Prêtres Wiclefistes, qui ordonnoient d'autres Prêtres, & prétendoient avoir pour cela autant de pouvoir, que le Pape & les Evêques.

Ibidem pag.
426.

VIII. En une autre rencontre dont nous avons parlé, l'Archevêque de Cantorbéri déclara avec une extrême douceur au scélérat Oldcastel: *Qu'il falloit suivre les sentimens de l'Eglise Romaine, qui suivoit elle-même ceux des anciens Peres, Augustin, Jérôme, Ambroise & autres, la doctrine desquels tous les Catholiques devoient embrasser*. Il répondit, *qu'il vouloit croire & observer, tout ce que l'Eglise avoit déterminé; & tout ce qu'elle vouloit qu'il crût & observât*; mais il ne voulut pas alors confesser, que le Pape, les Cardinaux,

Cardinaux, les Archevêques, les Evêques & les autres Prelats de l'Eglise eussent le pouvoir de faire ces déterminations. Voilà les collusions de ces gens-là, ils ne reconnoissoient que l'Ecriture pour Juge des controverses de Foi; mais ils étoient eux-mêmes les interpretes & les Juges du sens des Ecrivures. Ils n'avoient pas toujours le front de refuser l'autorité de l'Eglise & ses décisions. Mais ils nioient que le Pape & les Evêques composassent cette Eglise; ils entendoient apparemment que c'étoit une Eglise invisible & imaginaire, ou celle de leurs Assemblées secretes & nocturnes, qui devoit être le Juge & l'Oracle des décisions de Foi. Oldecastel ne voulut pas se soumettre à la détermination de l'Eglise sur la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; parce-qu'alors, disoit-il, l'Eglise avoit déjà été infectée par la corruption des biens temporels: *Expresse negavit dicens, quod determinatio Ecclesie facta est contra sacram Scripturam, postquam Ecclesia dotata est, & venenum infusum in Ecclesiam, & non ante.* Il vouloit que l'Eglise fût perie depuis le commencement du quatrième siècle. Ces Lollars, ces artisans, ces hommes les plus ignorans & les plus grossiers qui furent jamais, examinoient les siècles passez de l'Eglise, & déterminoient jusqu'à quel tems elle avoit été digne d'être consultée & d'être crüe sur les questions de la Foi. Les Protestans sont devenus sans comparaison plus sçavans; mais dans leurs commencemens la plupart n'en sçavoient gueres d'avantage; leurs premiers peres n'étoient gueres plus sçavans, s'il est vrai que ceux même dont nous parlons, étoient leurs premiers peres & les premiers Docteurs, comme ils voudroient bien les reconnoître.

Quant à la puissance des Clefs, ce Profane répondit, *ibidem pag. 429.* que le Pape étoit le vrai Ante-christ; du moins qu'il en étoit la tête, & que les Archevêques & les Evêques en étoient les membres; qu'il ne falloit leur obéir, qu'en tant qu'ils étoient les imitateurs de Jesus-Christ & de Saint Pierre; parce-que le véritable successeur de Saint Pierre, est celui dont la vie est plus pure, & les mœurs plus saintes, & il

II. PART.
Ch. XVIII.

n'y en a point d'autre. Rien n'étoit plus faux, rien ne pouvoit être plus contraire aux Ecritures, & à l'institution du Fils de Dieu même, qui appella & laissa Judas dans le Collège de ses Apôtres & dans le ministère de la parole & du Bâton; rien ne pouvoit être aussi plus contraire à la doctrine des Peres, & aux sentimens de l'Eglise dans tous les siècles passez, où on a laissé plusieurs très-vertueux Laïques & les Solitaires mêmes, sans aucune participation des fonctions du Sacerdoce, & où on a toléré dans le Sacerdoce plusieurs personnes peu vertueuses, & quelquefois vicieuses. Cependant rien ne paroïssoit plus plausible au menu peuple, qui se voioit par là une porte ouverte à ce qu'il y avoit de plus éminent & de plus saint dans l'Eglise, & ne pouvant encore y parvenir, y aspiroit secretement, & se nourrissoit avec plaisir de ces agréables illusions.

Ibidem c. 20.

IX. en 1414. Le Roi passa la fête de Noël dans un lieu, où les Lollars avoient conjuré de le prendre & de l'assassiner avec ses freres & ses amis: *Facta conjuratione Regem inopinatio cum fratribus suis & amicis cepisse, vel occidisse statuerant.* Le Roi averti de leur dessein, le retira dans son Palais de Wetminster, d'où il envoya pendant la nuit suivante une partie de ses troupes dans la campagne prochaine, par où les Conjurez devoient venir & s'approcher de Londres, dont ils esperoient que le peuple viendroit à leur secours. Ils tombèrent entre les mains des gens du Roi, croyant que ce fussent leurs complices. Ils avoient espéré qu'il sortiroit de Londres plus de cinquante mille apprentifs, artisans, ou Bourgeois. Le reste des Conjurez aiant appris ce qui s'étoit passé, se dissipa, & s'enfuit: le Roi les fit poursuivre par ses troupes, qui en prirent ou tuèrent plusieurs. C'est à quoi tendoit & à quoi se terminoit la vaine ostentation de ces prétendus Réformateurs, qui vouloient réduire le Pape, les Evêques, le Clergé à la premiere pauvreté des Apôtres, & qui ne vouloient pas que les Magistrats, les Nobles, les Seigneurs, les Princes & les Rois se distinguassent en rien du Vulgaire, s'ils ne commençoient à se distinguer par une probité, une in-

Page 431.

nocence, & une vertu extraordinaire. Toute cette ostentation tendoit à conjurer le pillage & la ruine du Clergé après l'avoir horriblement décrié, & à entreprendre sur l'Etat & même sur la vie des Souverains. Je croi que ceux qui ont voulu se faire honneur des Wiclefistes, des Lollards & des Hussites, & qui ont voulu les adopter pour leurs Peres, leurs Ancêtres, & leurs maîtres, n'avoient pas sçu ou n'avoient pas crû, qu'ils ne pouvoient pas se procurer une origine qui fût plus infame & plus odieuse. Cependant c'est ce que nous apprenons des Historiens de ces tems-là même.

X. Les Hussites du Roïaume de Bohême ne firent pas des entreprises moins séditieuses ni moins violentes pour la destruction des Roïaumes, & pour l'extinction des Rois. Le même Walsingham raconte, que l'Empereur Sigismond après avoir heureusement terminé le Concile de Constance, & affermi le Pape Martin V. dans le Siège Apostolique, vint assiéger Prague qui étoit dominée par les Hussites, & revoltée contre lui. Les assiégez voyant qu'ils ne pouvoient résister à une si grande puissance, se reconnurent être ses sujets, & promirent une fidèle obéissance à l'avenir, s'il vouloit congédier la plus grande partie de son armée qui désoloit leur pais; afin que cependant on traitât de paix, ils receurent même avec honneur ses Ambassadeurs, & lui envoyèrent des provisions de leur ville. L'Empereur crût trop facilement ce qu'il desiroit avec passion, pour épargner le sang de ces misérables; car il n'eut pas plutôt renvoyé la meilleure partie de ses troupes, que ces perfides firent à l'improviste une sortie & une irruption effroyable sur le reste de son armée, dont ils firent un grand carnage, avant qu'il pût les secourir. Enfin ayant repris ses esprits, & rallié ses gens, il passa trois fois sur le ventre à ces rebelles, en tua une partie, & fit rentrer l'autre dans la ville. Après cela il s'en retourna pour revenir, & il revint effectivement avec une puissante armée de Croisez, & ne cessa de poursuivre ces Hussites, jusqu'à ce qu'il les eût forcés de se réconcilier à l'Eglise Catholique, & à

Ibidem.

Ibidem pag. 411.

l'unité de la Foi, ou qu'il les eût fait peir par le fer ou par le feu: *Cum his & aliis ob hoc exhortatione & auctoritate Apostolica Cruce-signatis, dictos Hæreticos persequi non cessavit: & eosdem aut unitati fidei & Ecclesia revocavit; aut gladio, vel ignibus tradidit devorandos.*

Voilà quelles ont été les Croisades contre les Hérétiques, voilà sur quoi ont été fondées les sollicitations & les instances, que les Papes en ont faites. Ce n'a pas tant été contre des Hérétiques qu'elles ont été faites, que contre des armées & des villes révoltées contre leurs legitimes Souverains; & si on a dit ou écrit qu'elles ont été faites contre des Hérétiques; ce n'a été que parce-que ce n'avoit été que l'Hérésie qui les avoit soulevés contre l'Eglise, contre l'Etat, & contre les Rois, & qui leur avoit mis les armes en main pour répandre le sang des Catholiques, sans épargner, ni les Ecclesiastiques, ni les Evêques, ni leurs propres Rois. Il faut demeurer d'accord que de tels ennemis domestiques sont pires que des Infidèles; & que les mêmes raisons qui donnent droit au Magistrat de tirer le glaive contre les homicides & les voleurs particuliers, obligent le Souverain à le porter contre des peuples entiers; sur tout quand ils joignent les homicides spirituels & corporels ensemble, & qu'ils privent également des biens temporels & éternels.



CHAPITRE XIX.

II. PART.
Chap. XIX;

Remarques importantes sur les principaux articles des erreurs de Wiclef, de Jean Hus, & de leurs Sectateurs, & sur la fidélité des Sauf-conduits.

I. Sur ce que ces Hérétiques ne vouloient point de Juges, point de prisons, point de supplices; eux qui faisoient tant d'entreprises sanglantes. II. Sur ce qu'ils vouloient remettre tous les biens en commun, comme dans l'état d'innocence & de l'Eglise naissante; eux qui pillèrent tant d'Eglises & tant de Monastères. III. Sur ce qu'ils ne vouloient pas que le Clergé pût rien posséder. N'étoit-ce pas donner le signal du pillage des Eglises & des Convents. IV. Sur ce qu'ils n'approuvoient pas qu'on s'assemblât dans les Eglises, ni qu'on y chantât des Pseaumes, ni qu'on s'assujétit aux heures Canoniales. V. Sur ce qu'ils n'approuvoient pas les vœux monastiques, la virginité, la continence. VI. Sur ce qu'ils bannissoient les images & les cérémonies, quoi-que leur Secte ne fût presque composée que de rustiques & d'ignorans, à qui ces secours sont encore plus nécessaires qu'aux autres. VII. Sur ce qu'ils se parjuroient souvent, même quand ils s'agissoit de la Foi, & qu'ils prétendoient néanmoins, qu'il n'est pas permis de jurer. VIII. Sur leur frequent changement de créance, particulièrement sur l'Eucharistie, & sur les Puissances Ecclesiastiques. IX. Sur ce qu'ils ôtoient à l'Eglise tous ses biens, comme si Constantin avoit commencé à l'enrichir. X. Sur ce qu'ils nioient le péché originel, & la nécessité du Bapême pour le salut des enfans. XI. Sur ce qu'ils confondoient l'Ordre des Prêtres avec celui des Evêques, l'un & l'autre avec celui des Laïques; ce qui étoit détruire l'Ordination, la Confirmation, l'Eucharistie, le Sacrifice. XII. Sur ce qu'ils appelloient au Concile, & le méprisoient; desavouoient facilement leurs erreurs, & y retomboient encore plus facilement. XIII. Sur leur facilité à changer de doctrine selon leurs intérêts. XIV. Sur leurs prédications & leur esprit particulier. XV. Sur ce qu'ils révéroient leurs prétendus martyrs, & méprisoient ceux de l'Eglise. XVI. Sur ce que de tous les Tribunaux ils appelloient à eux mêmes. XVII. Avec quelle douceur on les traita. XVIII. Es quelle fut la fidélité des Sauf-conduits à leur égard.

IL nous est important de réfléchir un peu ici sur tout ce qui a été rapporté de ces Sectes, avec les suites
Dd iij

qu'elles peuvent avoir, pour confondre de plus en plus, ou en dégouter ceux de nos Protestans qui s'en voudroient encore glorifier. Après une conduite si surprenante & si sanguinaire des Wiclefistes en Angleterre, & des Hussites en Boême : que dirons-nous, quand ils défendront d'avoir des prisons, & quand ils ne permettront ni aux Juges Ecclesiastiques ni aux séculiers, de décerner aucunes peines ? Ces sentences des Juges & ces peines, sont-elles moins justes ou moins conformes à l'Evangile, que leurs séditions, leurs conjurations, leurs embûches dressées aux Puissances établies de Dieu ? Que dirons nous, quand ils enseigneront, què ce n'est plus en vérité être ni Roi ni Magistrat ni Seigneur, que d'être en péché mortel ? Leurs troupes séditieuses & armées pour piller & pour massacrer, ne sont-elles point en péché mortel ? Et n'y sont-elles point, non seulement quand elles entreprennent ces sanglantes tragedies ; mais quand elles se repaissent de ces pensées tragiques ? Que dirons-nous, quand ils prétendront, que celui qui est le plus juste & le plus vertueux, est le vrai Roi, le véritable Evêque, le vrai Pape, le vrai successeur de Saint Pierre ? Après avoir déchiré par des calomnies les plus horribles, toutes ces Puissances, ou civiles, ou sacrées ; peut-il y avoir aucun d'eux, qui ne s'imagine être Roi, & être Pape, & pouvoir tout entreprendre pour se rétablir dans un trône, dont d'injustes usurpateurs le privent depuis long-tems ?

II. Que dirons-nous, quand ils diront qu'il n'y a rien de plus beau ni de plus souhaitable & plus juste, que de remettre en communauté tous les biens temporels, comme Dieu les y avoit mis dans l'état d'innocence ? Ces convoitises des biens terrestres, & ces rapines du bien d'autrui, sont-elles aussi les fruits de l'état d'innocence ? Ont-ils commencé cette admirable réformation par eux-mêmes, ont-ils partagé tous leurs biens avec les pauvres ? Ont-ils commencé par les riches de leur parti ? Ont-ils établi une parfaite égalité entre tous les membres de leur nouvelle Société ? Que dirons-nous, quand ils râcheront

de nous persuader que les justes seuls peuvent posséder quelque chose ? Tous ceux de leur parti sont-ils justes ? Ont-ils déposé de tous ceux qui ne l'étoient pas ? Quelle lumière secrète ou quel caractère d'autorité ont-ils pour distinguer les justes d'avec ceux qui ne le sont pas ? Quand ils dressioient des armées & qu'ils conspiroient secrètement ou publiquement contre les Puissances, n'étoit-ce que pour faire régner la justice, & ne rien laisser posséder, qu'après un examen rigoureux de la probité de chaque particulier ?

III. Que dirons-nous, quand ils prêcheront aux Laïques, que le Clergé ne peut avoir de biens temporels, & qu'il doit nécessairement pratiquer la pauvreté Evangelique, dont Jesus-Christ & les Apôtres lui ont donné l'exemple ? Ne penserons-nous pas que c'est soulever les peuples contre leurs Pasteurs, & exciter les passions les plus vives des âmes charnelles, l'avarice & l'ambition, au lieu de travailler à les éteindre ? Et quand nous les verrons après cela faire des invectives continuelles contre les richesses des Monastères & des Eglises, ne jugerons-nous pas que c'est donner le signal du pillage & de la destruction des Eglises & des Monastères ? Enfin quand nous les verrons courir aux armes & se mettre à la tête des troupes, n'estimerons-nous pas, que c'est pour commencer ce saccageement sacrilège ? C'étoit aussi le dessein des derniers rebelles d'Angleterre, dont nous avons parlé, & ce fut ce que le Roi qui en étoit averti, voulut prévenir ; quand il rejeta le conseil de ceux qui vouloient qu'il se donnât le tems d'assembler une bonne armée, pour défaire entièrement ces mutins. Ce Prince jugea sagement, que ce seroit donner le tems aux Hérétiques de piller les plus riches Monastères de Westminster, de Saint Albans, de Saint Paul, & des Monastères de Londres ; & ce fut ce qui l'obligea de se mettre lui-même aux champs un peu après minuit, pour surprendre les rebelles, & les défaire avant qu'ils eussent le tems de s'assembler tous. Car Walsingham

IV. Que dirons-nous, quand les Hussites nous prêcheront

que les Eglises sont inutiles, parce-qu'il faut prier en tous lieux; que la distinction des heures Canoniales est superflue, parce-qu'il faut prier en tout tems; que le chant des Pseaumes doit être aboli, comme plus propre à dissiper l'esprit, qu'à le recueillir? Penſerons-nous que Wiclef qui passoit sa vie à écrire, & qui avoit écrit, à ce qu'on dit, autant de volumes contre l'Eglise, que Saint Augustin en écrit pour elle; penſerons-nous que Jean Hus qui passoit sa vie à traduire en langue vulgaire ces ouvrages de Wiclef, & à en composer & publier d'autres semblable: penſerons-nous, dis-je, que eux & leurs auditeurs, la lie pour l'ordinaire des artisans, fussent si contemplatifs, & si profondément appliquez à l'oraison mentale, qu'ils ne pussent souffrir pour n'en être pas détournés, ni les Assemblées réglées dans l'Eglise, ni le chant des Pseaumes, ni la distribution des heures Canoniales? Ces prétextes n'étoient pas même specieux ou apparens pour rien innover dans la Discipline receuë depuis tant de siècles. On ne pouvoit rien imaginer de plus opposé, non seulement à la vérité, mais à la vrai-semblance, & néanmoins ce fut sur cela qu'on déchira l'Eglise, & qu'on troubla la paix & le bon ordre de deux puissans Roïaumes.

V. Que dirons-nous, quand ces Novateurs publient que les vœux Monastiques ne sont qu'hypocrisie, & ne servent qu'à contraindre & à resserrer la Providence divine, qui pourroit avoir des desseins contraires sur ceux qui prennent ces engagements; ou quand ils diront, que la virginité est ennemie de la nature; qu'elle prive l'Eglise & la Police d'une multitude de sujets, qu'elle pourroit avoir: Enfin que l'état le plus raisonnable & le mieux concerté est celui du mariage? Pourrons-nous croire que ce soient les mêmes Docteurs, qui étoient si grands amateurs de la Pauvreté Evangélique? La Virginité n'est-elle pas aussi une vertu, & un Conseil Evangélique? Croirons-nous, que ce soient là les discours de nouveaux Reformateurs? Ou de ceux qui ne reglent leur morale, que sur l'Evangile ou sur la vie, les exemples, & les exhortations de

Jesus-Christ & de ses Apôtres, lesquels invitent si fort les Fidèles de l'un & de l'autre sexe à la virginité, ou à la continence?

II. PART.
Cha. XIX.

VI. Que dirons-nous, quand ils nous décriront les images, les croix, les cérémonies; & que nous ne verrons presque dans leur parti, que des villageois, des païsans, des gens de métier, à qui tous ces soutiens de la piété Chrétienne sont encore plus nécessaires, qu'à ceux qui ont un peu plus d'élévation d'esprit? Car il est bien vrai, que ceux dont l'ame est un peu plus dégagée de la matière & des sens, peuvent plus facilement se passer d'images, & sans leur secours s'appliquer à leurs célestes originaux. Mais les ignorans, les esprits foibles & grossiers peuvent-ils trouver des objets plus propres à leur renouveler & leur entretenir le souvenir & l'amour des Mystères de Jesus-Christ, ou des exemples de vertu donnez par sa divine Mere, par ses Apôtres, par ses Martyrs, par ses Saints? peuvent-ils, dis-je, trouver des objets plus propres pour tout cela, que les images, que Saint Grégoire a si sagement dit être les livres, & les maîtres muers des ignorans? Les Croix & les cérémonies sont de même nature; & il est tellement véritable, que ce sont des secours nécessaires pour soutenir la piété des foibles & des ignorans, qu'ils sont même très utiles, & quelquefois nécessaires aux plus forts & aux plus sçavans. Leur force d'esprit & leur science a des bornes, des intervalles, des éclipses, & pendant ces tems d'affoiblissement & d'humiliation, il n'y a plus gueres de distance entre les forts & les foibles, les sçavans & les ignorans.

VII. Que dirons-nous, quand ces esprits inconstans & bizarres dogmatiseront, qu'il n'est jamais permis de jurer; & que dans les occasions les plus importantes, ils jureront, & seront toujours prêts à se parjurer de quelque mal qu'ils soient menacez? L'Ecriture est-elle leur Regle, mais à condition qu'ils la regleront eux-mêmes par les sens & les déterminations, qu'il leur plaira de lui donner? Quand ils ne voudront pas répondre à leurs Juges légitimes, répon-

E c

diront-ils qu'elle défend de jurer, en se réservant à eux-même la liberté non seulement de jurer, mais aussi de se parjurer, quand ils le jugeront à propos pour cacher ou pour défendre leur cabale? Le Fils de Dieu aiant dit si clairement & si fortement, qu'il désavouera devant le Tribunal de son Pere, ceux qui l'auront désavoué devant les hommes, comment prouveront-ils par l'Ecriture, qu'il leur est libre de feindre & de nier leur créance, pour ne pas s'exposer aux poursuites qu'on fait contre une Religion nouvelle?

V III. Que dirons-nous, quand nous les verrons changer de Foi & de Religion, autant de fois qu'il en faut rendre compte en public? dire aujourd'hui, que l'Eucaristie n'est qu'une figure du Corps de Jesus-Christ, dire demain que c'est son propre Corps, comme l'Eglise l'enseigne; dire un peu après cela, que c'est le Corps de Jesus-Christ revêtu de la substance du pain, comme sa Divinité étoit cachée sous le voile de son humanité, quand il étoit sur la terre? Nous avons vu tous ces hommes extraordinaires, Wiclef, Jean Hus, Jérôme de Prague, s'expliquer sur l'Eucaristie en divers tems de toutes ces diverses manieres. Avoir tantôt une Foi, tantôt l'autre, c'est n'en point avoir. Changer si souvent de Religion, c'est les renoncer toutes.

Que dirons-nous, quand nous les entendrons confesser en public le contraire de ce qu'ils enseignent en particulier, si ce n'est que c'est faire sa Religion & sa Foi de ses intérêts, & autant de fois que les intérêts temporels changent, changer autant de fois de Religion & de créance? Combien de fois en ce qui concernoit le Pape, les Cardinaux, les Evêques & l'Eglise, ont-ils parlé avec les mêmes respects & les mêmes sentimens que les Catholiques: & combien de fois un peu de tems après ont-ils eu l'insolence de dire que ce n'étoit que le corps de l'Ante-christ & la Synagogue de Satan? Combien de fois se sont-ils joués des Juges & des Auditeurs par des propositions équivoques, dans la volonté qu'on les prit dans un sens contraire à leur

intention secrète ? C'est non seulement mentir, mais mentir en matiere de Religion & de Foi, & ajoûter la fraude au mensonge.

IX. Que dirons-nous, quand nous les entendrons nier que les Ecclesiastiques puissent rien posséder sur la terre ? Jugerons-nous qu'ils ont une profonde connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, des Peres & des Conciles, & que c'est de ces riches sources qu'ils ont puisé cette nouvelle doctrine ? Mais quels sont ces Peres & ces Conciles avant Constantin ? Comment Silvestre & le Concile de Nicée n'eussent-ils point redressé Constantin, quand il voulut enrichir le Clergé, s'ils eussent jugé que c'étoit blesser l'Evangile & les plus anciens Peres ? Ont-ils lû quelques Historiens, qui ne soient pas venus jusqu'à nous ? Nous avons montré au contraire dans l'ouvrage de la Discipline de l'Eglise, que l'Eglise étoit déjà fort riche avant Constantin ; & qu'il fit lui-même des Loix pour lui faire restituer les biens & les droits que les Tyrans & les Païens lui avoient enlevés. Ce n'est pas Constantin qui a commencé à donner des fonds à l'Eglise ; mais c'est Diocletien qui fit abatre nos Eglises, & nous en ôta les fonds, que Constantin nous rendit & nous fit réparer. Les Historiens du tems & les Loix même de Constantin en sont des témoins irréprochables, comme nous l'avons montré. Aiment-ils donc mieux imiter Diocletien qui abatit & pillà nos Eglises, que Constantin qui en fut le réparateur ?

Que dirons-nous, quand nous entendrons ces faux Docteurs plus versez dans la Dialectique que dans la Théologie profonde des Peres & des Conciles, blâmer ce que toute l'antiquité Ecclesiastique a loué, & charger d'injures un Empereur, que les Peres de son tems & des siècles suivans ont presque égalé aux Apôtres ? Wiclef, Jean Hus, Jérôme de Prague ont méprisé & condamné, ce qui avoit fait le sujet de l'admiration & des éloges d'Athanase, de Grégoire le Théologien & de Chrysostome ; de Jérôme, d'Ambroise, & d'Augustin. Avons-nous à balancer, ou à délibérer quel parti nous prendrons ? Ils diront peut-être

de ces Peres, ce qu'ils ont dit de Saint Grégoire Pape, qu'il a pû faire pénitence avant sa mort de tout ce qu'ils n'approuvent pas en lui ; & qu'ainsi on ne doit pas désespérer de son salut. C'est-à-dire qu'ils diront tout ce que peut dire l'ignorance ou l'impudence, quand elle est montée à son comble. Tous ces Peres ont possédé de grandes richesses, que la pieté des Princes & des Fidèles avoit consacrées à l'Eglise, & l'usage qu'ils en ont fait, a été l'entretien & l'ornement des Autels & la nourriture des Ecclesiastiques & des Pauvres. C'est-à-dire l'usage le plus Saint qu'on en eût pû souhaitter : au lieu que ces Hérétiques ont pillé presque tout le patrimoine des Pauvres, & qu'il n'a pas tenu à eux, qu'ils n'aient enlevé tout le reste ; quoique l'usage de ces biens enlevés par des mains sacrilèges, ne consistât qu'à broüiller & à soulever les Etats, & à causer une infinité d'autres désordres,

X. Que dirons-nous, quand nous les entendrons nier le péché originel, & assurer que les enfans des Fidèles peuvent être sauvés sans le Batême ? Pourrons-nous croire que les Docteurs d'Oxford & de Prague aient pû préférer à la doctrine de Saint Augustin & de tant de Conciles d'Afrique, celle de Wiclef, & hasarder le salut de tant d'enfans par cette injuste préférence ? Le plus sçavant des Peres, soutenu par le consentement unanime des autres Peres & des Conciles, respecté depuis tant de siècles dans toute la terre, sera-t-il impunément dégradé & exposé au mépris des siècles suivans par l'audace incroyable d'un Curé d'Angleterre ? L'insolence de Wiclef pourra peut-être bien monter jusqu'à ce point ; mais se trouvera-t-il des gens qui l'écoutent, qui le croient & qui le suivent ? Les peuples qui le suivront ; pourront-ils raisonnablement déférer plus à l'autorité d'un Prêtre particulier & d'un simple Docteur, qu'à celle de Saint Augustin & de toute l'Eglise qui s'est déclarée pour Saint Augustin ? Car ces peuples n'ont pas discuté avec soin la question du péché originel, & de la nécessité du Batême du Salut des enfans, & ils sont contrains de s'en tenir ou à l'autorité de Saint Augustin, &

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique: 213

de toute l'Eglise dont il a soutenu l'ancienne doctrine, ou à celle de Wiclef; car à peine auront-ils ouï parler de Pelage.

II. PART.
Chap. XIX.

XI. Que dirons-nous, quand nous entendrons ces simples Prêtres confondre l'Ordre des Evêques, avec celui des Prêtres, se donner à eux-mêmes le pouvoir d'ordonner d'autres Prêtres, ruiner par conséquent le Sacrement de l'Ordre & celui de la Confirmation; enfin d'une seule création faire eux-seuls autant d'Evêques qu'il y a de Prêtres dans le monde? Les Laïques Fidèles accoutumez depuis leur enfance à l'ancienne Ierarchie de l'Eglise, pourront-ils souffrir que des Prêtres s'élèvent de leur propre autorité, & s'égarent aux Evêques, aux Archevêques, au Pape, & en fassent toutes les fonctions? Eh peut-il y avoir un renversement plus irregulier dans toute la Religion?

Que dirons-nous, quand nous verrons ensuite ces Laïques entreprendre eux-mêmes d'ordonner les Ministres des Sacremens, & donner le pouvoir à leurs enfans de célébrer le sacrifice & de consacrer le Corps de Jesus-Christ? Ce sont sans doute des impietez, liées les unes aux autres. Car si les Prêtres se déclarent être devenus Evêques, parce-qu'il leur a plu de faire cette déclaration; pourquoi les Laïques ne se déclareront-ils pas aussi eux-mêmes Prêtres? Et si les Prêtres confirment & ordonnent; quoi-que depuis tant de siècles ces pouvoirs eussent été réservés aux Evêques; pourquoi les Laïques ne consacreront-ils pas, & ne célébreront-ils pas le Sacrifice? Mais si les Laïques de leur seule autorité peuvent se donner à eux-mêmes le pouvoir de consacrer l'Eucaristie; que pourra être cette Eucaristie à leur avis? Ce ne sera que la figure, & non le Corps de Jesus-Christ, comme les Cathares disoient autrefois sur ces mêmes principes, que le Sacrifice & l'Eucaristie n'étoit rien. Si au contraire l'Eucaristie est, non une figure, non du pain commun; mais le véritable Corps de Jesus-Christ, comme Wiclef, Jean Hus, & Jérôme de Prague l'avouèrent si souvent eux-mêmes, même immédiatement avant leur mort; les Laïques ne pourront donc pas s'attribuer le pouvoir de consacrer: car comment se pour-

E e iij.

roit-il faire qu'il ne dépendit que de nôtre seule volonté de nous donner un pouvoir si excellent, & qui n'est peut-être pas moindre, que celui de créer le monde? Et si les Laïques ne peuvent pas se donner le pouvoir de consacrer, les Prêtres ne pourront donc pas se donner à eux-mêmes le pouvoir d'ordonner d'autres Prêtres; puis-que donner la Prêtrise, c'est donner le pouvoir de consacrer le Corps de Jesus-Christ. Si l'Episcopat demeure toujours dans sa premiere élévation sur la Prêtrise, il y aura à proportion des degrez dans l'Episcopat même, comme Jesus-Christ mit lui-même des degrez dans l'Apostolat, quand il constitua Saint Pierre Chef de tout le College Apostolique. Il paroît de là, que ces Hérésiarques qui déferoient si peu à la Foi, & qui donnoient tout à leur raisonnement, raisonnoient néanmoins fort mal, & lioient très-mal leur doctrine. Aussi est-il visible qu'ils ne suivoient ni la Foi ni la raison, mais la passion de la gloire & l'amour de l'élévation. La raison parle & agit de suite, mais la passion s'aveugle elle-même & confond tout.

XII. Que dirons-nous, quand nous verrons ces Novateurs appeller aux Conciles, se présenter aux Assemblées particulières des Universitez, venir sans beaucoup de peine au Concile de Constance, protester qu'ils s'y soumettront & qu'ils s'y justifieront, & enfin mourir dans leur obstination, & aimer mieux périr par le feu, que de se soumettre à l'autorité du Concile & de l'Eglise universelle? En public ils appelloient aux Conciles, & en particulier ils les déclaroient n'être que des Assemblées humaines, & ne faire que des décisions sujettes à l'erreur & contraires à l'Ecriture. Ces trois faux Docteurs ont plusieurs fois désavoué leurs erreurs, & souscrit à la condamnation qui en avoit été faite, ou dans les Universitez, ou dans les Conciles; & aussi tôt après ils sont autant de fois retombés dans leur premiere impiété. Cette inconstance seule, ou cette perfidie publique devoit les détromper eux-mêmes, elle devoit au moins détromper les peuples, & leur faire avouer que ce n'étoient point là des hommes extraordinaires, suscités de Dieu pour venir ré-

parer l'Eglise décheuë depuis Sylvestre & Constantin.

II. PART.
Cha. XIX.

XIII. Que dirons-nous de l'impudence de ces faux Apôtres, & de la crédulité de ces insensés qui s'attachèrent à eux ? Au commencement ils se soumettoient à l'Eglise : & quand elle commença à les flétrir, alors ils la firent passer pour une Ecole de mensonge. Ils avoient toujours redouté & respecté les censures & les excommunications : mais depuis qu'ils en eurent été frappez, ce ne furent plus que des sentences en l'air, dignes du dernier mépris. Les Evêques censurèrent leur mauvaise doctrine, les Papes confirmèrent ces censures, & après cela ces Evêques & ces Papes ne furent plus que des gens du commun, égaux aux simples Prêtres, inférieurs en dignité & en puissance à tous ceux qui avoient plus de piété qu'eux. Ils avoient voulu élever les Juges, les Magistrats, & les Ministres du Conseil Roïal au-dessus de toute la Jurisdiction Ecclesiastique. Mais depuis que les Juges & les Rois se déclarèrent pour la défense des Eveques & de l'Eglise contre-eux, ce ne furent plus que des hommes sujets à l'infirmité & ou crime, déchûs par le crime de toute leur autorité, & inférieurs en puissance à tous les gens de bien du menu peuple. Il est bien étrange que ces faux Prophetes se portassent à toutes ces extremités par un pur caprice ou par le seul motif de l'interêt ; mais il est encore plus surprenant, qu'il se trouvât des gens qui s'attachassent à eux, & qui pour les suivre renonçassent à leur propre raison, à leur conscience, à leur ancienne Religion. Ces choses seroient autant incroyables, qu'elles sont déraisonnables ; si nous n'étions persuadez d'ailleurs qu'il y a des gens dans l'Eglise, qui n'y sont, que parce-qu'ils y sont nez, qui portent le nom de fidèles, mais qui n'en ont que le nom ; qui respectent les Sacremens, mais d'un culte purement exterieur ; qui croient ce que croit l'Eglise, mais si foiblement & si superficiellement, qu'il ne faut qu'un souffle de vent, pour leur faire croire le contraire ; qui honorent les Evêques & les Papes, mais en apparence seulement, sans être le moins du monde touchez de ce senti-

ment respectueux, que ce sont les Ministres de Jesus-Christ, les successeurs des Apôtres & les dispensateurs de toutes les graces du Ciel; qui ne sont pénétrés d'estime & d'amour, que pour les biens, les honneurs & les plaisirs passagers de la vie présente; au reste peu sensibles & fort indifférens pour tout ce qui regarde la religion, la conscience, le salut, & la vie éternelle; enfin qui n'ont d'attache, de pénétration & d'application, que pour les choses temporelles; au reste stupides, insensibles, indifférens pour tout ce qui regarde le culte de la vertu, de la Religion & de l'éternité bien-heureuse. Cette multitude presque infinie de gens charnels est toujours prête d'écouter des nouveautez, de favoriser des séditieux, d'entendre médire des Puissances supérieures, de voir fouler aux pieds par les uns ce que les autres révérent, de prendre parti contre tous ceux qui sont depuis long-tems en honneur & en puissance, de se réjouir de les voir humiliez, & d'en voir d'autres élever sur leurs ruines. Cette malignité secrete n'éclate, que quand les occasions s'en présentent; & alors elle les embrasse avec d'autant plus d'avidité & de plaisir, qu'elles se présentent rarement. Si nous considérons, que ce monde n'est que malignité, *Mundus in maligno positus est*; nous ne serons plus surpris, qu'il se jette inconsidérément, & qu'il se precipite dans ces Sectes nouvelles, qui donnent une pâture si agréable à ces passions déréglées, si malignes & si communes au genre-humain.

XIV. Que dirons-nous, quand nous apprendrons d'eux, qu'ils ne veulent s'en rapporter, ni aux Conciles généraux, ni aux Peres, ni aux sentimens du Pape, du Saint Siège & des Evêques; mais à des révélations particulières, à des visions, aux explications, que leur esprit particulier donne aux Ecritures? Cet esprit qui leur explique les Ecritures, & qui leur fait discerner la véritable lumière des faux brillans, leur vrai sens des imaginations humaines: cet esprit, dis-je, leur est-il si particulier à eux-seuls, qu'il ne se soit jamais communiqué aux Peres de l'Eglise, ou aux Conciles, ou enfin aux Universitez, &

à leurs facultez de Théologie ? Comment ont-ils pû se persuader à eux-mêmes une chose si incroyable ? Et comment après cela ont-ils pû la persuader aux autres ? Comment les premiers Hussites purent-ils penser que l'esprit de vérité se fût plus abondamment répandu sur eux, ou sur Wiclef & Jean Hus, que sur Saint Augustin & Saint Chrysostome ; sur leurs Conventicules que sur le Concile de Nicée ? Quelles preuves leur donnoit Jean Hus d'une chose si peu apparente ? Quelles preuves en avoit-il lui-même ? Et sur une créance si légère, si téméraire, si mal fondée, comment osoient-ils renverser tout l'état present de l'Eglise, de l'Angleterre, & de la Bohême ? Si les Hussites pour se divertir avoient résolu d'imaginer les plus grandes extravagances, pour s'en divertir, dis-je, & non pas pour les croire, auroient-ils pû en imaginer de plus grandes ?

XV. Que dirons-nous, quand nous les verrons traiter d'une maniere si indigne, les mitacles, les visions, les reliques des martyrs Catholiques, & avoir tant de crédulité & tant de vénération pour leurs martyrs, pour leurs visions & leurs prétendus miracles ? Ne nous paroitra-t-il pas évidemment, que le mensonge & l'orgueil qui ont enfanté toutes les Hérésies, se détruisent toujours eux-mêmes ? Ils n'attendent pas que nous en fassions la réfutation ou la condamnation ; ils nous préviennent, & dans leurs chimeriques inventions, ils se contredisent & se ruinent les premiers.

XVI. Que dirons-nous, quand nous les verrons appeler des Universitez, qui les avoient condamnez, aux Evêques ; des Evêques au Pape, du Pape au Concile, du Concile à l'Ecriture, mais à l'Ecriture expliquée par eux-mêmes ? Ne dirons-nous pas que c'est en appeler à eux-mêmes, après avoir été condamnez par tous les Tribunaux Ecclesiastiques, par les Civils & les Roiaux même ?

XVII. Que dirons-nous de la douceur avec laquelle ces Dogmatistes nouveaux furent traitez par les Evêques & par les Conciles particuliers ? Par les Rois d'Angleterre Richard II. & Henri V ? Par le Roi de Bohême Wen-

cessas ? Par son frere l'Empereur Sigismond avant le Concile de Constance, & pendant le Concile ? On avoit déjà vû des séditions & des guerres civiles de leur part ? On avoit vû des conjurations & leurs troupes en campagne contre les Eglises, contre les Monasteres, contre les Rois. Si on en brûla quelques-uns après cela, si on fit des Croisades contre-eux, ils nous avoient réduits à cette triste nécessité par leurs rechutes, par leurs revoltes, par leurs conjurations, par la prise de nos villes, par les armées, dont ils avoient couvert les campagnes. C'est pourtant une chose étonnante de voir la demangeaison que certains esprits ont de décrier les Puissances legitimes, pendant qu'ils font si peu d'attention à la perfidie de ces impies Herétiques.

XVII. Il est encore plus étonnant de voir la plainte opiniâtre que quelques-uns continuënt contre le Concile de Constance, comme s'il avoit violé la Foi des Sauf-conduits accordez à Jean Hus & à Jérôme de Prague. A l'égard du premier, on a déjà remarqué que ce fut l'Empereur Sigismond, qui le lui fit expédier dans la forme ordinaire, pour le garantir de la haine publique jusqu'à son jugement, auquel il promettoit de se soumettre. C'est en ce sens seulement, que le Concile définit dans la session XIX. que
 » nonobstant les Sauf-conduits des Princes, l'Eglise n'a point
 » les mains liées dans ses décisions juridiques. Et à l'égard du second qui est Jérôme de Prague, il est bon de rapporter les propres termes du Sauf-conduit que le Concile
 » même lui accorda, aux conditions ordinaires de recevoir
 » & d'exécuter tout ce qui seroit défini par la justice : au
 » moyen de quoi, disent ces Peres, nous accordons par ces
 » presentes, tout Sauf-conduit contre la violence, autant qu'il
 » est en nous, & que la Foi Orthodoxe le peut permettre,
 » sauf toujours l'ordre de la même justice : *Recepturus & satisfurus in omnibus justiciâ complementum, ad quod à violentia, justitiâ semper salvâ, omnem salvum-conductum, quantum in nobis est & fides exigit orthodoxa, presentium tenore concedimus.* C'est ce que les Jurisconsultes appellent con-

tre la violence, & non pas contre le droit, *contra vim, non contra jus*. Aussi ni ces deux Hérétiques ni leurs disciples, ne se plainquirent point qu'on l'eut violée : & quand leurs successeurs en voulurent une promesse plus forte, qu'on appelle extraordinaire en dérogeante au droit, on la leur accorda & on la garda inviolablement dans le Concile de Bâle sans la moindre ombre de défiance. Les divers Sauf-conduits, qu'on accorda aux Protestans dans le Concile de Trente, furent à peu-près de même nature. On n'a donc eu garde d'y décider rien qui fut contraire à la fidélité des Sauf-conduits, comme l'en accusent encore faussement & ridiculement quelques prétendus Refortmez. On a répondu cent fois à ces vaines accusations.

CHAPITRE XX.

On reprend quelques circonstances mémorables, qui ont été omises dans ce qui a été dit des Hussites, & particulièrement sur la Coupe & sur les Sauf-conduits.

I. Education de l'Empereur Charles IV. dans la Cour de Charles V. Roi de France. L'institution de l'Université de Prague. II. Diverses condamnations de la Doctrine de Wiclef & des Hussites. Leurs progrès, leurs chansons, leurs versions de la Bible en langue vulgaire. Les disputes des Laïques & des femmes même contre les Prêtres. III. Jacobel & Pierre de Dresde publient la doctrine d'e la nécessité de communier les Laïques même sous les deux especes. Jérôme de Prague. Jean Hus écrit pour la transsubstantiation. Pour quoi le Concile de Constance traite de la cause des Hussites. IV. Du Sauf-conduit de Sigismond. Jérôme de Prague retracte ses erreurs : il retombe, il s'enfuit. Sa constance à la mort, & celle de Jean Hus. V. Opiniâtreté des Hussites pour la communion sous les deux especes. VI. Usurpations de nos Eglises, incendies des Monastères. Des Thaborites, trente mille hommes communient sous les deux especes à la campagne sur trois cens tables. Lâcheté de Wenceslas & sa mort. VII. Cruautez effroyables de Ziska chef des Hussites. VIII. Concile des Hussites à Prague. Quels en furent les Decrets. Division entre les Hussites, leurs sentimens differens. IX. Croisades contre la Bohême. Victoires de Ziska. Dissensions des Thaborites & des Orebites. De la Foi donnée aux Hérétiques rebelles.

II. PART.
Chap. XX

Cocleus Hist.
Huss. L. 1.
Pag. 4.

Pag. 6.

Ibidem
Pag. 12.

Pag. 14.

I. DAns le récit abrégé que j'ai fait des commencemens & du progrès de Wiclef & de Jean Hus, jusqu'à la fin du Concile de Constance, après les Historiens Anglois, j'ai le plus souvent suivi Coclée Docteur en Théologie & Chanoine de Breslau, qui confesse avoir lui-même profité de l'Histoire de Bohême écrite par le sçavant & célèbre Eneas Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. J'ai pensé qu'il ne seroit pas mal-à-propos de reprendre ici, ce qui pourroit nous être échappé de plus considérable de ces Auteurs. Coclée commence par l'éloge de l'Empereur Charle IV. qui institua sous l'autorité du Pape Innocent VI. l'Université de Prague sur le modèle de celle de Paris, dont il emprunta même d'abord des Professeurs. On y compra jusqu'à deux mille Etudiens de la seule nation Allemande. La raison en est, qu'il n'y avoit presque pas alors d'Université dans l'Allemagne. Cet Empereur donnoit quelquefois trois ou quatre heures par jour pour venir écouter les Professeurs. Il avoit encore plus d'inclination pour la pieté, que pour les gens de lettres. C'est ce qu'il avoit appris dans la Cour du Roi de France Charles V. surnommé le Sage, où il avoit été élevé. Notre Roi Charles n'avoit jamais étudié, & il voulut néanmoins, que son Auguste Eleve étudiât un peu, comme il le témoigne lui-même dans un abrégé qu'il fit de sa vie : où il dit que depuis qu'il eut appris à lire & à entendre les heures de la Vierge, il ne manqua point de les réciter tous les jours pendant tout le tems de son enfance. Cette application aux choses saintes fut pour lui un excellent préservatif contre toutes les Hérésies.

II. Lorsque la doctrine de Wiclef fut condamnée, on prononça trois Sentences contre-elle; l'une fut prononcée par toute l'Université en général; la seconde par la faculté de Théologie; & la troisième par la Nation de Bohême. Cette doctrine ne laissant pas de s'étendre beaucoup à Prague, après même qu'elle y eût été condamnée, les Allemands en firent leurs plaintes au Conseil du Roi Wences-

las, qui n'avoit pas été si bien élevé que Charles. Voiant qu'on ne les écoutoit pas, & qu'on n'apprehendoit pas assez la tempête qui se formoit de la part des Hussites, ils se retirèrent tous à Lipsic, où les Lantgraves de Turinge & les Marquis de Misne les invitoient, & où ils formèrent une nouvelle Université. A Prague on ne vit plus qu'une horrible confusion & des dissensions entre les défenseurs & les adversaires de Wiclef pendant environ cinquante ans; sçavoir depuis l'an 1405. jusqu'en 1460. Eneas Sylvius dit que l'Archevêque de Prague aiant condamné les livres de Wiclef, il se les fit tous apporter & jeter au feu: il y en eut plus de deux cens volumes brûlez; quoi-que l'art de l'impression n'eût pas encore été trouvé; on les avoit néanmoins transcrits en très-peu de tems, tant étoit grande l'animosité des Laïques contre le Clergé. Les Hussites se vangèrent de l'Archevêque par les chansons qu'ils firent & qu'ils chantèrent en public contre lui; c'est assez la coutume des Hérétiques d'en user ainsi. Il fallut que le Roi Wenceslas les défendit par un Edit qu'il publia; c'est le premier signe de vie qu'il donna sur cette affaire. Husexcita ses satellites, les tailleurs, & tous les moindres artisans, les femmes mêmes, à assister à ses sermons, & à lire les traductions qu'il avoit faites de la Bible en langue vulgaire, pour en disputer contre les Prêtres & les tourner en ridicules. Le Pape Alexandre V. tâcha d'arrêter ces emportemens par un Rescript qu'il envoya; ils appellèrent de lui à lui-même mieux informé. L'Archevêque voiant alors l'autorité du Pape impunément méprisée, à cause de la mollesse & de la négligence de Wenceslas, il alla en Hongrie pour implorer le secours de Sigismond Roi de Hongrie frere de Wenceslas; mais il mourut en chemin.

Le Pape Jean XXIII. condamna dans son Concile Romain la nouvelle Hérésie, & y cita les Hussites; il écrivit même au Roi de France, afin de l'exciter à écrire lui-même, & à faire écrire l'Université de Paris à ceux de Bohême, qui devoient l'écouter comme leur mere pour arrêter leur fureur. Gerson ce célèbre Chancelier de l'Université

II. PART.
Chap. XX.

L. 3. 291

Pag. 41;

Pag. 42;

Idem Cœlans
ibid. p. 67. 68.

de Paris écrivit une forte & sçavante lettre, où après avoir marqué les diverses méthodes d'arrêter le cours des Hérétiques, il conclut pour celle du recours au bras séculier, comme plus propre aux besoins présens. Le Pape écrivit en même sens au Roi Wenceslas. Les Hussites appellèrent de ses Bulles, & se déchainèrent contre ses Indulgences. Wenceslas défendit par son Ordonnance toutes ces investives contre les Indulgences sur peine de mort : mais cela n'empêcha pas qu'une femme & plusieurs hommes ne donnassent publiquement un dementi au Prédicateur, qui les publioit en chaire, & n'allegassent pour toute raison, que leur maître Jean Hus asseuroit, qu'elles étoient fausses & injustes.

III. Jacobel se joignit à Jean Hus & à Jérôme de Prague pour semer de son chef une nouvelle erreur dans Prague. Il étoit de Misne, & prêchant dans une Eglise de Prague, il se lia avec Pierre, originaire de Dresde, ville voisine de Misne sur l'Elbe, & Maître des petites écoles dans Prague. Leur dogme commun étoit la nécessité de donner même aux Laïques la Communion sous les deux especes. Jacobel en fit un livre & le répandit parmi le peuple, qui en conçût encore plus d'indignation contre le Clergé; comme si ce n'eût été que par jalousie, qu'on eut soustrait aux Laïques une partie de cet adorable Sacrement. C'est une de leurs ignorances dans l'Histoire, où ils auroient appris, que la liberté des deux especes ayant été laissée très-long-tems, les peuples s'en étoient déportez insensiblement, à cause des divers inconveniens qu'on avoit éprouvé; persuadez d'ailleurs qu'ils n'y perdoient rien, non pas même pour la signification complete des deux especes, qui ne manquent jamais au Sacrifice. Mais la haine du peuple de Prague étoit encore augmentée par la nécessité, où étoit le Clergé Catholique, de garder l'interdit fulminé contre Jean Hus dans toutes les Eglises où il alloit, & où le peuple le soutenait toujours.

Jean Hus avoit plus d'age & plus d'autorité que Jérôme de Prague; mais celui-ci avoit plus de doctrine & plus d'é-

loquence, plus d'ardeur & plus d'activité; aiant parcouru & empoisonné toute la Bohême, la Moravie & la Rastie même. Le Concile de Constance ne fut principalement assemblé, que pour la réunion de l'Eglise divisée par les compétiteurs de la Papauté; & on ne jugeoit pas nécessaire d'écouter des Hérétiques déjà plusieurs fois condamnés. Les instances seules de Sigismond firent, qu'on écouta Jean Hus & Jérôme de Prague, dans l'esperance que ce Religieux Prince avoit, que l'autorité d'un Concile Oecumenique étoufferoit toutes les dissensions de la Bohême. Cette esperance étoit en apparence d'autant mieux fondée, que dans le tems que Jean Hus étoit dans les prisons de Prague, il écrivit un livre pour la défense de la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & pour la doctrine expresse de la Transsubstantiation; ce qui excluait l'opinion de ceux qui mettoient l'union de la substance du pain avec celle du Corps de Jesus-Christ enveloppé dans le pain.

IV. Cette confession orthodoxe de Jean Hus sur le point de l'Eucharistie, paroissoit alors fort sincère; mais comme il étoit suspect de bien d'autres articles, Sigismond l'exhorta lui-même à se soumettre entièrement au Concile, lui prédisant qu'à moins de cela le Concile useroit de son droit contre lui, selon la rigueur des Canons. L'Empereur usa souvent de discours semblables; & on en conclut, qu'il n'avoit jamais engagé sa parole à empêcher que le Concile n'agit selon les formes du Droit Canon contre les Hérétiques, si ceux-ci persistoient jusqu'à la fin dans leur opiniâtreté; le Sauf-conduit qu'il leur avoit donné, ainsi qu'il a été expliqué plus haut, ne portant que la liberté de comparoitre devant le Concile; ce qu'ils désiroient eux-mêmes, & de s'y justifier des erreurs, dont ils étoient chargés, comme ils protestoient de le faire.

Jérôme de Prague en 1415. étant aussi dans une étroite prison, & ne pouvant plus s'échaper, après avoir comparu devant le Concile & y avoir été convaincu, donna une révocation par écrit de toutes les erreurs, dont il étoit ac-

II. PART.
Chap. XX.

Item l. 2. pag.
76. 77.

Pag. 223

Pag. 127, 128

II. PART.
Chap. XX.

Page. 131.

Page. 139.

Page. 141.

Page. 142.

Page. 144.

cusé, particulièrement de celles de Wiclef & de Jean Hus. Les Barons & les Nobles de la Moravie qu'il avoit auparavant abusez, lui en firent ensuite des reproches si atroces, qu'il ne put les souffrir. La perte de l'autorité & de la réputation qu'il avoit eue dans ce parti, lui fut très-sensible : & sa fierté naturelle avoit de la peine à voir que les Catholiques le tinssent encore pour suspect à cause de ses fréquens changemens. Il se résolut donc de s'enfuir; mais le Duc de Bavière usa de tant de diligence, qu'il fut repris vers les confins de la Bohême & amené à Constance.

Il y déclara hautement, que pour ce qui étoit du Saint Sacrement de l'Eucharistie & de la Transsubstantiation, il aimoit mieux croire ce que Saint Augustin & les autres Docteurs de l'Eglise avoient creu, que ce qu'avoient creu Wiclef & Jean Hus, dont les erreurs avoient été condamnées, & dont il ne laissoit pas néanmoins de se dire le Sectateur : *De Sacramento altaris & Transsubstantiatione panis in Corpus Christi professus est credere & tenere, quod Ecclesia tenet :icens se plus credere Augustino, & ceteris Ecclesia Doctoribus, quam Joannis Wiclef, & Joannis Hus damnatis erroribus adhaerere. Illorum tamen se fautorem fuisse, & esse.* Il n'est pas étonnant après cela, si on a écrit que Jérôme de Prague étoit beaucoup plus ardent que Jean Hus, & plus emporté contre les Reliques, contre les Images, & contre l'unité de l'Eglise. Ce qu'il y a de plus étonnant, est la constance avec laquelle il alla à la mort, & y fit toutes les démonstrations possibles de piété; & néanmoins on ne s'en étonnera pas, si on considère les exemples semblables d'une fermeté, ou plutôt d'une dureté invincible dans les Sectes les plus abominables. On rapporte entre autres celui de deux femmes de la Secte des Adamites, les plus exécrables & les plus impurs des hommes. Elles souffrirent le feu sans cesser de chanter des Pseaumes. L'obstination de Jean Hus n'eut pas moins d'admirateurs entre les Hussites; aussi le regardèrent-ils toujours depuis comme le premier des martyrs, & comme le seul dont le martyre put être comparé à la passion de Jésus-Christ.

Toute

Toute la Bohême commença à se liguier pour lui aussitôt après sa mort contre le Concile, l'Empereur leur écrivit qu'il avoit vû la lettre injurieuse qu'ils avoient écrite au Concile, & à laquelle ils avoient tous attaché leurs sceaux; qu'on les y avoit déjà citez, & qu'il leur seroit difficile de résister eux-seuls à toute la Chrétienté, dont ils pourroient bien attirer sur eux une croisade.

II. PART.
Chap. XX.

Page 117.

V. Il faut revenir au nouveau stratagème plutôt qu'au nouveau dogme, dont se servirent les Hussites nouveaux, pour entraîner dans leur Secte une infinité de gens; je veux dire la Communion sous les deux especes. C'étoit une pratique innocente & indifférente en elle-même; le texte de l'Evangile sembloit la favoriser: peu de personnes pouvoient pénétrer les raisons que l'Eglise avoit eues; ou plutôt la nécessité où elle s'étoit trouvée, de ne plus donner que l'espece du pain aux Laïques, qui s'étoient eux-mêmes abstenus de celle du vin les premiers. Cependant le peuple séduit se portoit facilement à redemander la seconde espece, & à accuser sous ce pretexte l'Eglise Universelle, d'être tombée elle-même dans l'erreur, en changeant l'institution que Jesus-Christ avoit faite de ce Sacrement sous les deux especes. D'abord ces nouveaux Hussites ne proposoient que cet article de la Communion sous les deux especes; & quand on s'y étoit rendu, & qu'on avoit conçu sous ce pretexte de l'aversion, ou du mépris pour l'Eglise, ils faisoient aisément couler dans les esprits le reste de leur venin.

*Idem Conc. l. 4.
Pag. 162. 163.
164.*

Ainsi l'Eucharistie qui est le pain de vie, devenoit un poison mortel pour ces audacieux Hussites. Car 1^o, dit *ibidem*. Coclée, ils n'écoutoient pas la voix de l'Eglise, ce qui les rendoit semblables aux Païens & aux Publicains, selon les termes propres du Fils de Dieu. 2^o. Ils refusoient d'obéir au Souverain Pontife, crime que la Loi divine punissoit de mort. 3^o. Ils n'obéissoient pas aux Evêques, désobéissance que l'Ecriture égale à l'Idolâtrie. 4^o. Par leur rebellion, ils scandalisoient les Fidèles, pour lesquels Jesus-Christ est mort. 5^o. Du Sacrement d'unité, ils faisoient

Gg

II. PART. un sujet de division. 6°. Ils communioient en péché; car
 Cha. XX. „ quel plus grand péché, que la rebellion, le Schisme, le
 „ mépris des Supérieurs, le mépris de l'Eglise. 7°. Ils en jet-
 „ toient plusieurs dans l'Hérésie; car ils prenoient de là oc-
 „ casion de penser, que Jésus-Christ n'est pas tout entier sous
 „ chaque espece. 8°. Ils commettoient plusieurs irrévérences
 „ qui sont inévitables, quand la multitude du peuple com-
 „ munité sous l'espece du vin. Cet Auteur emprunte de Cranti-
 „ zius plusieurs exemples des insolences que les Hussites com-
 „ mirent contre le sacré calice, contre les Evêques, contre
 „ les Prêtres, dont leurs Laïques usurpoient les plus sacrées
 „ fonctions.

Mem. Conc. Ibid.
pag. 172.

Année 1417.

VI. L'Empereur Wenceslas ne put empêcher, que les
 Hussites de Prague ne lui enlevassent plusieurs Eglises dans
 cette ville, parce-que la Chapelle de Bethléem, où ils
 avoient jusqu'alors fait l'Office à leur manière, ne pou-
 voir plus les contenir tous. Ils s'emportèrent plus contre
 les Dominicains, que contre les autres; parce-qu'ils étoient
 les plus forts ennemis de l'Hérésie, & abatirent entiere-
 ment le fameux Couvent qu'ils avoient hors les murs de
 la ville. Ce fut là le commencement de l'invasion & de
 la ruine des Eglises. Après cela, ils se jettèrent sur les Eglis-
 es & les Monastères les plus célèbres, les démolirent, ou
 les brûlèrent. De-là ils vinrent au Château de Beguine,
 à huit mille du bourg de Thabor, où ils s'assemblèrent
 jusqu'au nombre de trente mille, & y participèrent au ca-
 lice sur trois cens tables, qu'ils avoient dressées au milieu
 de la campagne. Wenceslas apprehenda que ces Rebelles
 ne vinssent fondre sur lui; & ils l'eussent fait, si le Prêtre
 Wenceslas Coranda ne leur eût représenté, qu'ils devoient
 au contraire prier Dieu pour la longue vie de leur Roi,
 dont la lâcheté faisoit leur seureté & leur liberté de Reli-
 gion: *Cujus desidia nostra salus, nostra quies est.* Ils le crû-
 rent, & Wenceslas cessa de craindre, n'ayant pas eu de-
 puis de meilleur ami que ce Prêtre.

Le Pape Martin V. n'eut pas plutôt été élu dans le Con-
 cile de Constance, qu'il écrivit aux Seigneurs de Bohême

pour les animer à s'opposer au renversement de la Religion dans le Roïaume. On brise & on brûle, dit ce Pape, les images du Crucifix, de la Vierge & des autres Saints. On méprise les cérémonies, & tout le culte divin. On profane tout ce qu'il y a de saint, & on contraint les Clercs Catholiques d'en être les profanateurs. On tolère le mépris des excommunications, des interdits & des clefs de l'Eglise. Les Curez & les autres Bénéficiers sont outrageusement chassés de leurs Eglises. On les met en prison & à la torture. On pille impunément tout le bien des Eglises. On force par la violence des tourmens les Prédicateurs Catholiques à faire abjuration de la Foi qu'ils ont prêchée. Les images & les Fêtes de Jean Hus & de Jérôme de Prague sont honorées d'un culte public. On publie des Ordonnances frivoles pour la communion des deux especes, & on y force souvent les Laïques, qui sont Catholiques. Wenceslas commençoit à se reveiller au bruit de tant d'effroyables désordres, & avoit dessein d'en punir les auteurs, quand il fut saisi d'une apoplexie qui l'emporta. Sa mort fut suivie du pillage & de la démolition des Eglises & des Monastères qui restoient encore dans Prague.

II. PART.
Ch. XX.

ibidem pag.
171.

Ann. 1419.

Pag. 177.

VII. Sigismond qui lui succeda, étant alors absent, Zisca accompagné du Prêtre Coranda, & suivi de quarante mille Hussites, se vit en état de tout entreprendre. La Reine arma, en attendant Sigismond, qui vint enfin lui-même, & s'arrêta à Bruune, au lieu de venir droit à Prague, où on croit qu'il eût pu tout rétablir, & donner la chasse aux Hussites. Il alla punir quelques séditieux de Breslau. Ceux de Prague appréhendèrent un traitement pareil, & se révoltèrent entièrement contre lui. Il ne laissa pas de venir se faire couronner dans l'Eglise de la Citadelle de Prague: mais s'étant retiré après cela, & ayant levé le Siège qu'il avoit commencé d'y former, Ziska vint s'en saisir, & acheva de piller & de détruire tout le reste des Eglises & des Monastères de Prague. Les habitans furent fâchez de la ruine de tant de beaux édifices: Ziska s'en

II. PART.
Chap. XX.

*Item Eccl. l. 3.
pag. 181.*

piqua, & se retirant vers les Taborites, il prit & desola plusieurs places des Catholiques avec des cruautéz incroyables. Aiant pris la ville du Prevost de Vissegrad, il enferma dans l'Eglise tous les Prêtres, les Moines, les Laïques, les femmes, les Vierges, les enfans, y mit le feu & les brûla tous.

Année 1421.

VIII. Alors le Pape Martin V. publia des Bulles, & une Croisade. Les Hussites tinrent un Concile à Prague, où ils déclarèrent qu'ils vouloient se tenir à l'Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Testament, au Symbole de Nicée, à celui de Saint Athanase & aux autres Symboles de l'Eglise Primitive qu'ils reconnoissoient pour leur mere, & aux Decrets de laquelle ils vouloient obéir. Voilà quels sont ceux qui se retranchent dans les points de Foi & dans les statuts de l'Eglise Primitive, avec mépris de l'Eglise des siècles suivans; ce sont ces Hussites, ces conjurez, ces ennemis irreconciliables des Papes & des Evêques, de leurs Rois, du Clergé, des Religieux & des Vierges consacrées à Dieu; ces parricides de leurs Prélats, armez de fer & de

Pag. 185. 186.

feu pour la destruction des Eglises & des Couvents, couvrans de tous côtez & faisant couler par tout des torrens du sang des Catholiques, des Prêtres & des Moines, des Laïques, des Vierges & des enfans. Voilà les premiers auteurs des plaintes & des libelles atroces contre le retranchement de la Coupe sacrée. Ce Concile d'Hussites ne laissa pas de faire beaucoup d'autres Reglemens, qui eussent été la plu-part très louables, si les auteurs n'eussent pas été si impies & si sanguinaires. Car ils déclarèrent que Jesus-

*Pag. 188.
189.*

- Christ étoit véritablement & réellement tout entier sous
- l'espece du pain & sous celle du vin; qu'on conserveroit
- la Messe; qu'on joindroit la célébration de l'Eucaristie aux
- six autres Sacremens, pour en être la force & la vertu; qu'on
- n'aboliroit point la Confession auriculaire, qu'on batiferoit,
- qu'on confirmeroit les enfans avec l'huile, le Chrême, les
- Cérémonies ordinaires, & qu'on les communiroit, s'ils
- étoient capables de nourriture; que les Prêtres réciteroient
- les heures Canonales, & étudioient au tems qu'ils n'au-

roient pas des occupations saintes plus pressantes.

Ces Decrets furent faits par les Hussites de Prague, pour effacer l'infamie, que leur avoient attirée les impietez de Wiclef. A peine y deférérent-ils eux-mêmes, les Thaborites & les Vaudois s'y opposèrent entierement; & depuis les dissensions continuèrent toujours entre les Prêtres, ou les Clercs de Prague & ceux du Thabot. Car les Hussites de Prague étoient sans comparaison plus conformes à l'Eglise Romaine. Ils tenoient les sept Sacremens avec toutes leurs cérémonies, la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; la Messe avec ses ornemens; le Batême avec les exorcismes, le Chrême, le sel & le reste; la Confession secrete, la satisfaction, les jeunes, l'Extrême-Onction; le Purgatoire, les suffrages pour les morts; les consecrations des Eglises & des Autels; les Ordres de la Clericature, les Fêtes. Les Thaborites firent d'autres déclarations contraires à celles-ci. Ceux de Prague étoient les plus sçavans; ceux de Thabor étoient les plus vaillans & les plus forts, aiant avec eux ces grands Capitaines, Jean Ziska, Procope-le-Rasé, Procope le petit. Il se fit plusieurs disputes, & plusieurs assemblées entr'eux, sans pouvoir jamais s'accorder. L'Archevêque de Prague étoit déjà petvetti, & tenoit pour les Hussites de sa ville.

Ils écrivirent des lettres à tous les Etats voisins pour se justifier contre leur Roi Sigismond; ils protestèrent tous pour la défense de ces quatre fameux atticles: *que la parole de Dieu seroit libre; que l'Eucharistie seroit administrée sous les deux especes; que le domaine temporel seroit ôté au Clergé, & rendu aux Laïques; que le Clergé & le peuple travaillerois serieusement à s'abstenir du péché mortel, & à en éloigner les autres.* Les principales plaintes qu'ils publièrent contre Sigismond, étoient sur ce qu'après un Sauf-conduit il avoit conspiré avec le Concile pour faire mourir Jean Hus, qu'il avoit souffert qu'on y diffamât le Roïaume de Bohême par des accusations d'Hérésie, & qu'on publiât une Croisade; & qu'il avoit séparé le Marquisat de Brandebourg de la Bohême.

II. PART.
Chap. XX.

pag. 191. 192.

Idem Coel. l. 1.
pag. 199. 202.

II. PARTIE
Chap. XX.
Cœl. *Ibidem.*
Pag. 206. 207.

I X. Il y eut en une même année 1421. deux expéditions contre la Bohême, en suite de la Croisade & des Bulles du Pape. Les Allemands y entrèrent par un côté, & après quelques ravages, Sigismond ne s'y étant pas rendu au jour nommé, ils s'en retournèrent. Sigismond y vint ensuite avec une puissante armée, mais au milieu de l'hiver, aussi après la prise de quelques petites places, à la première nouvelle de l'arrivée de Ziska, il prit la fuite, & ayant été poursuivi, il perdit beaucoup de son monde. A peine trouvera-t-on dans l'Histoire des Hébreux, des Grecs ou des Latins une valeur pareille à celle de Ziska. Il avoit déjà perdu un œil dans un combat du vivant de Wenceslas; il avoit perdu l'autre peu avant cette victoire, en assiégeant le Château de Rab. Après la perte de ses deux yeux, il ne laissa pas de faire tous les devoirs d'un grand homme de guerre, & de gagner plusieurs grandes batailles. Etant aveugle, il se faisoit conduire; mais il conduisoit lui même l'armée; plus heureux que Jean Roi de Bohême, aïeul de Sigismond, & engagé dans le parti du Roi de France, où il fut tué dans une bataille combattant très-valheureusement tout aveugle qu'il étoit.

Pag. 206. 207.

An. 1422.

La gloire de ces victoires enfla le cœur de Ziska; ayant bâti & fortifié une ville pour les siens, il la nomma Thabor, d'où ils furent nommez Thaborites; comme si sa doctrine & sa conduite lui fussent venues d'une lumière céleste, semblable à celle de la montagne de ce nom, quand Jésus-Christ s'y transfigura. Les autres se nommèrent Orebites, comme s'ils se fussent reglez sur une doctrine & une Loi divine, pareille à celle que Dieu donna sur le mont Oreb. Les cruautés de Ziska étoient si horribles, que les Hussites même s'en lassèrent, & élurent pour leur Roi Vitold Duc de Lituanie & frere de Ladislas Roi de Pologne. Les Hussites de Ziska ne vouloient point de Roi; ceux de Prague en vouloient un; mais un autre que celui que la Providence divine leur avoit donné. C'est le genie toujours inquiet de l'Hérésie. Vitold ne daigna pas aller en Bohême; il y envoya un de ses proches, qui pacifia

An. 1423.

Pag. 212.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 131

tout d'abord; mais il le rappella peu après à la prière de Sigismond. Ainsi la Bohême se trouva sans Roi. Le Pape Martin ne contribua pas peu à faire prendre cette résolution à Vitold. Il lui écrivit pour cela, & pour lui dire que s'il avoit engagé sa Foi à la défense de ces Hérétiques revoltés, il n'y étoit pas obligé, & ne devoit pas garder la parole qu'il leur en avoit donnée: *Scito te dare fidem Hæreticis, violatoribus fidei sanctæ non potuisse, & peccare mortaliter, si servaveris.* C'est-à-dire que la Foi donnée de soutenir des sujets rebelles contre leur Prince, à qui ils avoient voué un serment de fidélité plus sacré; & d'assister des Hérétiques ennemis jurez de l'Eglise & armez contre'elle, ne devoit & ne pouvoit se garder sans crime; non plus que celle qu'on auroit donnée à des larrons & à des assassins pour les aider dans leur vols & leurs massacres. Je ne pense pas que ce Pape voulut dire autre chose. La cause n'en demandoit pas davantage. Vitold reconnut cette vérité. Car il retira ses Officiers & ses gens de Bohême, & cessa d'appuyer un peuple révolté contre son légitime Souverain.

II. PARTIE.
Chap. XX.
Pag. 212.

CHAPITRE XXI.

Suite de l'Histoire des Hussites.

I. De Rokysana. Mort de Ziska. Divisions entre les Hussites. Des Orphelins. Destruction entière des Adamites. II. Quel jugement il faut faire de la constance invincible des Capitaines & des Docteurs des Hussites. Nouvelle Croisade, peu heureuse, pourquoi? Le Concile de Bâle plus heureux. Les Conventions faites avec le Roïaume de Bohême. La paix avec le Concile. IV. Les Hussites défaits par les Hussites mêmes. Prise de Prague, où étoit le pillage & le butin de toutes les Eglises. Destruction entière des Thaborites & des Orphelins. Nouveaux troubles. La paix. Le culte Catholique rétabli dans Prague. V. Indulgence extrême du Concile, pour la Communion des deux especes. Les conditions mal-gardées. Rokysana brigue l'Archevêché de Prague. Il traite Capistran d'Hérétique, & l'oblige à se justifier. L'image d'un Missionnaire Apostolique dans Capistran. VI. Lettre du Cardinal Cusan, sur l'inobservation des Conventions faites entre le Concile de Bâle & la Bohême.

chiens, on en fit un tambour, assurant qu'au bruit de ce tambour, les ennemis s'enfuiraient. Crantzius dit que ses amis le firent, & expérimentèrent la vérité de ce qu'il avoit dit.

II. PART.
Cha. XXI.

Les Thaborites qui avoient les autres images en detestation, rendirent de grands honneurs à celle de Ziska, qu'ils firent peindre en Ange sur la porte de la ville tenant un calice en main. Les Hussites qui l'avoient suivi, se divisèrent après sa mort; les uns prenant pour Chef Procope le Rase, continuèrent de prendre le nom de Thaborites: les autres ne pensant pas qu'on pût jamais donner un digne successeur à Ziska, n'élurent point de Chef, & se nommèrent Orphelins, ayant néanmoins des conducteurs, entre lesquels Procope le Petit se distinguoit. Ces deux partis en vinrent quelquefois aux armes, les uns contre les autres; mais ils se réunirent toujours contre leurs ennemis communs. Ziska, dit Fulgose, n'eut jamais son semblable: Annibal & Sertorius avoient perdu chacun un œil, & il les avoit perdus tous deux; ils gagnèrent & perdirent des batailles; il en gagna plusieurs & n'en perdit aucune. Ils ne se rendirent recommandables ni par la douceur, ni par l'amour de la justice; & Ziska fut certainement un monstre de cruauté, toutes ses guerres n'ayant été que des révoltes, des brigandages, des sacrilèges, des massacres sans fin. Les Thaborites qui n'honoroient, ni la Vierge, ni les Saints, lui rendirent néanmoins de grands honneurs après sa mort. De toutes ses guerres, on ne peut louer avec justice, que celle qu'il fit contre la Secte abominable des Picards, ainsi nommez d'un Flamand de ce nom, lequel ayant passé le Rhein, étoit allé s'établir en Bohême avec les siens, imitateurs des anciens Nicolaïtes, quoi-qu'ils se disent imitateurs d'Adam dans l'état d'innocence. Leur nudité étoit bien plutôt une marque de leur impudence, & de leurs impudicités, que de l'innocence dont ils se vantoient. Ils se retirèrent tous dans une Isle, après avoir assassiné deux cents païsans du voisinage. Ziska l'ayant appris, alla les prendre dans leur Isle, & n'en laissa pas échapper un seul.

*Cœl. ibid.
Pag. 216.*

ibidem.

Hh

II. C'est bien moins pour satisfaire la curiosité des lecteurs, que ce récit a été fait, que pour leur faire remarquer, que si Ziska par des motifs purement humains a pu donner tant de preuves d'une valeur & d'une fermeté vraiment heroïque; on en peut dire autant de la constance, que Jean Hus & Jérôme de Prague firent paroître à souffrir la peine du feu. Il est certain, que ce n'étoient que des motifs purement humains, & même damnables, qui soutenoient Ziska, Procope-le-Rasé, & leurs semblables dans les travaux incroyables qu'il leur fallut souffrir pendant un si long-tems. Pour-quoi n'en dirons-nous pas autant de ces deux Hérésiarques? Les Bohémiens ne rendirent pas de moindres honneurs à ces Docteurs entêtez, qu'à ces Capitaines; les uns & les autres goûtoient cette gloire par avance, & cette violente passion leur fournissoit toujours des forces nouvelles. Saint-Augustin a dit, & l'Histoire nous l'apprend par une infinité d'exemples, que l'amour de la gloire éternelle avoit rendu les Saints invincibles; & que l'amour de la gloire temporelle avoit aussi donné une force insurmontable aux Païens dans les fatigues, & dans les tourmens qu'ils avoient soufferts. On convient que Ziska a été un des plus méchans hommes, qui aient jamais été. Son courage & sa force d'esprit n'avoient donc rien, qui fût vraiment digne de nôtre admiration & de nos loüanges. Nous faisons le même jugement de Jean Hus & de Jérôme de Prague avec d'autant plus de raison, que s'il a paru une fausse constance à leur mort, toute leur vie n'avoit été qu'une inconstance perpétuelle. Car combien de fois avoient-ils souscrit à la condamnation de Wiclef, & avoient ensuite recommencé d'en prendre la défense? Combien de fois avoient-ils combattu la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & la transsubstantiation du pain en certe divine chair, lorsqu'enfin ils reconnurent l'une & l'autre? Combien de fois s'étoient-ils soumis à l'autorité de l'Eglise Universelle, à celle du Pape & des Evêques, & combien de fois s'en étoient-ils jouiez? Leur vie s'étant donc passée dans cette

inconstance, la constance qu'ils témoignèrent à leur mort, ne put rien avoir d'admirable. Il faut confesser que Procope-le-Rasé ou le Grand, Chef des Taborites suivit de près la vaillance de Ziska; c'étoit un Prêtre Apostat. Bedric en même-tems Chef des Orebites, étoit aussi un Prêtre déserteur des saints Ordres & de l'Eglise. On doute si Procope-le-Petit qui étoit le Chef des orphelins avoit aussi été Prêtre. Ces trois hommes passèrent leur vie à répandre le sang humain. Quelle peut donc avoir été la Secte, dont ils ont été les lumières?

III. En 1431. le Pape Martin V. fit encore publier une Croisade, pour aller réprimer les entreprises & les cruautés effroyables des Hussites, qui sembloient ne s'être divisées en trois divers corps, que pour achever plutôt de détruire la Bohême. Saint Augustin, les autres Evêques & les Conciles d'Afrique trouvoient bon, que les Loix & les armées impériales fussent employées à punir, & à dissiper les Hérétiques, & les perturbateurs du repos public; mais ni ces Evêques, ni leurs Prêtres ne se meritoient pas eux-mêmes en campagne, pour conduire ces troupes, & pour désoler les Provinces. L'armée des Croisiez en Allemagne fut très-nombreuse; mais elle n'en fut pas moins malheureuse. On y vit la Cavalerie Allemande qui montoit jusqu'à quarante mille hommes, prendre la fuite & se dissiper par une terreur panique au seul bruit de l'approche des ennemis.

Ce n'est peut-être pas sans raison, que quelques-uns ont crû, que Dieu voulut couvrir de confusion les Cardinaux & les Evêques, qui se méloient de conduire cette armée. La gloire de lever & de mener des troupes, d'assiéger & de prendre des places, de donner des batailles, pouvoit bien appartenir à Ziska, ou aux deux Proscopes, Prêtres Apostats & Chefs des Hérétiques; mais non pas à nos Evêques & à nos Prêtres, quoi-qu'il s'agit de la défense de la Foi & de l'Eglise. Aussi le Concile de Bâle, qui s'assembla en même-tems avança plus d'affaires de la Religion, que toutes ces armées. En 1432. le Concile invita ceux de

II. PARTIE.
Cha. XXI.
*Apud Cost. l. 6.
pag. 2. o. Ann.
1428.*

*Apud eundem
Cost. lib. 6.
pag. 236. &
243.*

Ibidem.

II. PART.
Chap. XXI.Cet. *ibid.*
Pag. 247.

Pag. 251.

Bohême à venit donner & recevoir satisfaction sur les points contestez: en 1433. leurs Deputez y comparurent & y furent traitez avec civilité. Rokysana y harangua & y éta la toute son éloquence. Jean de Raguse sçavant Théologien de l'Ordre de Saint Dominique lui répondit. Le Cardinal Julien Président du Concile déclara qu'on avoit beaucoup de sujet de se consoler de la protestation de Rokysana & des autres Docteurs, qui avoient parlé après lui, par laquelle ils déclaroient: *Qu'ils croioient que l'Eglise est fondée sur la pierre immobile, & que les portes de l'enfer ne l'emporteroient jamais sur elle; que cette Eglise, selon Saint Augustin & Saint Gregoire, étoit toute la multitude des Fidèles répandue dans tout le monde, & qui y croist & y fructifie toujours.* Ils protestoient en même-tems, qu'ils étoient disposez à souffrir plutôt la mort, que de dire quoi-ce-fût, qui fût contraire à la volonté de l'Eglise, qui est la vraie épouse de Jesus-Christ.

Pag. 259.

On vouloit qu'ils s'expliquassent sur les trente-quatre principaux articles de la doctrine de Wiclef: mais ils répondirent qu'ils n'étoient venus, que pour répondre sur les quatre articles, qui avoient été proposez de la part du Roïaume de Bohême. Le Concile répondit à ces articles, & ces disputes paroïssoient ne devoit se terminer, qu'à exciter de nouvelles disputes, jusqu'à ce que Guillaume Duc de Bavière, Protecteur du Concile, proposa de finir les disputes, & de ne travailler plus qu'à une amiable composition. Cette proposition fut acceptée d'un commun consentement. Le Concile envoya ses Deputez à Prague, où se tint une Assemblée générale, qui forma & offrit ces quatre articles comme les moïens de l'union tant désirée. 1°. *Que la Communion sous les deux especes seroit librement administrée par les Prêtres dans toute la Bohême & la Moravie.* 2°. *Qu'on empêcheroit, ou qu'on châtieroit tous les crimes publics.* 3°. *Que la parole de Dieu seroit librement prêchée par les Prêtres & les Diacres, propres à ce ministère.* 4°. *Que le Clergé ne pourroit avoir le domaine civil sur les biens temporels.* Ces articles ne plurent pas au Concile, qui renvoia encore les

Pag. 267.

Pag. 271.

quatre mêmes Orateurs en Bohême. Enfin trois ans après en présence de l'Empereur Sigismond furent dressés & agréés de tous les Hussites les articles, qui furent nommez les conventions de Prague, *Compactata*, auxquelles le Concile ajouta diverses modifications : & la réunion de ceux de Bohême à l'Eglise fut ainsi conclue.

IV. Cependant les Thaborites étoient toujours armez, & ravageoient tout le Roïaume. La Noblesse qui les avoit toujours détestez, quoi-que ce ne fussent de part & d'autre que des Hussites, arma enfin contr'eux. Le Concile de Bâle envoya quelque secours d'argent à Mainard pour lever des troupes, auxquelles les Nobles se joignirent, ils allèrent droit à Prague. Ils se donna un sanglant combat dans la ville même le jour de l'Ascension. On compta vingt-deux mille Hérétiques entre ceux qui furent tuez, le butin fut encore plus grand à proportion. Car les Thaborites & les Orphelins y avoient amassé tout le pillage qu'ils avoient fait dans les villes & les Provinces voisines. Ainsi les Hussites furent défaits par les Hussites mêmes. Il se donna encore après cela un grand combat à la campagne, où le reste des Thaborites fut entièrement défait; Procope faisant des efforts plus qu'humains, y fut tué. Le nombre des prisonniers se trouva fort grand. Mainard résolut de se défaire de la petite milice, qui n'avoit été nourrie depuis long-tems que de pillages & de meurtres; il usa d'artifice pour les faire entrer dans des chaumines sous prétexte de quelque grand dessein; & aiant renvoyé tout le reste, il y fit mettre le feu, & les brûla tous, comme ils avoient brûlé les autres. Ainsi périrent plusieurs milliers de Thaborites & d'Orphelins. Sigismond vint alors en Bohême, & y fut reconnu pour Roi.

Après cela on traita de paix entre les Prêtres de Prague & ceux de Thabor; on fit beaucoup de difficultez sur les quatre articles des conventions. On reconnut enfin que jamais les Hussites n'avoient sincèrement consenti aux articles de Paix, ni à l'unité de l'Eglise, à laquelle secretement ils préféroient Jean Hus. Rokysana & ses Collegues.

H h iij.

II. PART.
Cha. XXI.

An. 1431

Con. ibidem

lib. 2. pag.

296.

Con. ibidem

An. 1431

pag. 297.

II. PART.
Cha. XXI.

*Cod. ibid.
Pag. 299.
An. 1435.*

usôient d'une pernicieuse dissimulation, & amusoient malicieusement d'un côté les Légats du Concile, & de l'autre les Nobles de Bohême. Mais en 1436. par les soins & les instances de Sigismond on tint une nouvelle assemblée à Iglau, où ces conventions furent entièrement confirmées, & ceux de Bohême réconciliez à l'Eglise après s'être soumis à toutes les déclarations du Concile de Bâle. Sigismond entra dans Prague, & y rétablit tout l'ancien culte de l'Eglise Catholique.

Pag. 309.

V. Il est difficile de trouver dans toute l'Histoire, un exemple d'une aussi grande indulgence, que celle dont l'Eglise usa dans cette rencontre, en accordant aux Hussites la Communion sous les deux especes : ce fut à la vérité avec des conditions qu'ils promirent de garder, mais ils ne les gardèrent jamais; sçavoir qu'ils se réuniroient parfaitement à l'Eglise, & se conformeroient à tous ses autres usages, qu'on n'accorderoit la Coupe qu'aux adultes, & à ceux qui la demanderoient avec une respectueuse dévotion. Cependant les Hussites n'exigèrent jamais des Communians la confession que Jesus-Christ fût tout entier sous chaque espèce : & contre la défense du Concile, ils continuèrent de donner la communion aux Enfans.

Pag. 349.

En 1448. le Pape Nicolas V. envôia le Cardinal de Carvajal Légat en Bohême, à la demande de ceux même de Bohême. Ils demandèrent aussi-tôt que le Pape confirmât l'élection qu'ils avoient faite de Rokysana pour leur Archevêque, selon la permission de l'Empereur, qui pour cette fois avoit transféré aux Laïques le pouvoir d'élire. Le Légat promit que cela se feroit, quand les Laïques auroient rendu à l'Eglise de Prague, tous les biens qu'ils lui avoient enlevé, parce-qu'un Archevêque doit avoir des biens & des revenus. Les Barons répondoient à cette demande, que c'étoit l'Empereur Sigismond qui avoit engagé tous ces biens pour les frais de la guerre, sans les avoir consultez; mais que quand l'Archevêque seroit consacré, ils feroient en sorte que tous les biens du Clergé lui fussent rendus, & même augmentez avec le tems. Rokysana eut pû

rendre un très grand service à l'Eglise, s'il eût eu autant de sincérité & de zèle pour l'unir de l'Eglise, qu'il avoit de crédit parmi ceux de Bohême. Il y eut d'abord quelques entremetteurs honnêtes par lettres entre lui & le bienheureux Jean Capistran, contre lequel il s'emporta enfin étrangement. Mais ce Saint & vraiment Apostolique Missionnaire demanda aux Barons du Roïaume de Bohême, si Rokysana pensoit avoir plus de lumière & plus de pénétration que tous les Catholiques de l'Univers, & plus que les Universités de Rome, de Naples, de Sienné, de Perouse, de Florence, de Ferrare, de Boulogne, de Padouë, de Pavie. j'ai prêché, disoit-il, dans toutes ces villes, & on ne m'y a jamais rrairé d'Hérétique; sans parler de plusieurs autres villes, où il n'y a pas moins de gens doctes & de Docteurs, que dans chacune de ces Universités. J'ai prêché pendant cinquante jours à Vienne: prêchant un Dimanche à Olmuts, on crût que j'y avois eu jusqu'à cent mille auditeurs. Ce n'étoit point là une vaine ostentation, c'étoit une défense juste & nécessaire; puisque Rokysana avoit traité Capistran d'Hérétique & de séducteur.

On peut voir dans cet exemple quels sont les Missionnaires Catholiques; car on sçait assez d'ailleurs, que la doctrine & la sainteté de Capistran n'étoit pas moins étonnante, que la rapidité de ses courses Apostoliques. Il ramena plusieurs Hérétiques à l'Eglise, & il méritoit bien que les lecteurs se donnent la peine de le comparer avec les Prêtres & les Docteurs des Hussites, avec les Thaborites & les Orebités, avec Ziska & les deux Procopes. On peut juger de la différence qu'il y a entre les Catholiques & les Hussites, par celle qui se trouve entre les Missionnaires des uns & des autres. Les Conseils & les vertus Evangeliques accompagnoient le zèle d'un Apôtre dans Capistran; que pouvoient avoir de semblable à cela les Hussites que nous venons de nommer?

V I. Le Cardinal Cusan aiant été nommé Légat à Latere pour la Bohême par le Pape Nicolas V. en 1452. voulut sonder avant que d'y entrer, qu'elles étoient les dis-

II. PART.
Chap. XXI.

Idem Cod.
Hist. Huss.
lib. 10.

Ann. 1452.
Pag. 377.

Idem Cod. an.
1452. l. 12.
Hist. Huss.
pag. 383.

positions de ceux du Roïaume. Il leur écrivit donc par avance & envoya sa lettre par son Chapelain. Il leur mandoit que c'étoit être contre l'Eglise Universelle, que de n'être pas avec elle; qu'il étoit honteux à un membre, de n'être pas semblable à son tout; que les conventions, *compactata*, n'avoient pas uni parfaitement la Bohême avec l'Eglise; qu'on ne disoit pas qu'il y eût quelque Hérésie, mais que l'union parfaite n'avoit pû s'ensuivre; parce que les Prêtres de Bohême n'avoient jamais gardé les conditions prescrites dans la distribution de l'Eucharistie, non pas même pendant la tenue du Concile; qu'ainsi ces permissions ne subsistoient plus; & que faite d'obéissance de leur part, le Concile avoit fini avant que d'avoir rien pû confirmer; que par conséquent leurs Prêtres ne pouvoient se prévaloir de ces conventions, qu'eux-mêmes n'avoient jamais gardées; & que contre ces conventions présentement même ils prêchoient tous sans mission.

Eneas-Sylvius fut aussi nommé Légat à Latere dans la Bohême; mais la vérité est que Rokisana y avoit tout le pouvoir entre ses mains, lors-même qu'en 1455. le Roi Ladislas fut reçu & couronné à Prague. Toute la puissance civile étoit entre les mains de Podiébrac, Gouverneur du Roïaume. L'un & l'autre étoit également dissimulé & fauteur secret des Hussites. Le comble du malheur fut, quand le Roi Ladislas étant mort très jeune en 1458. il fallut lui élire un successeur. Rokysana employa tout son crédit pour ce même George de Podiébrac, & le fit élire. Il étoit bien d'une noble race d'anciens Batons, mais infiniment au dessous de Ladislas, descendu de tant de Rois & de tant d'Empereurs. S'il n'eut pas été attaché à la Secte des Hussites, par les funestes impressions, que Rokysana lui en avoit données, il eût pû avoir rang entre les plus grands & les meilleurs Rois. Sa sagesse & sa valeur, son équité & sa modération ne pourroient être trop louées. Quoi-qu'il fût Hussite, il ne fit jamais la moindre violence aux Catholiques; il prêta même le serment d'obéissance au Saint Siège, quand on le couronna Roi. Cela n'empêcha pas que les Peuples

ples de Moravie, de Silésie & de Lenface par une aversion II. PART.
incroyable des Hussites, ne refusassent de le reconnoître; Cha. XXI.
ce qui donna occasion à des expéditions fréquentes de ce
vaillant Roi contr'eux.

En 1459. Eneas Sylvius élevé au Souverain Pontificat, & Pag. 417. 418.
419.
nommé Pie II. renvoya le Doien de Prague, avec des Bul-
les qui le déclaroient Administrateur de l'Archevêché. Les
Partisans de Rokysane s'y opposèrent, prétendant que cet
Archevêché lui étoit dû, parce-qu'il lui avoit été promis
dés le tems du Roi Sigismond. Le Roi étoit présent à
cette Assemblée, & étant fortement sollicité par les Ca-
tholiques, & par les Hussites, il confessa qu'il avoit pro-
mis aux uns & aux autres de les maintenir dans le libre
exercice de leur Religion. Depuis ce tems-là, il y eut tou-
jours deux Administrateurs de l'Archevêché de Prague, l'un
Catholique, l'autre Hussite. La même année 1459. le Pape
écrivit au Clergé & à la Commune de Brslau, pour les ex-
horter à se soumettre parfaitement à leur Roi George, qui
écrivait tous les jours à Rome, *qu'il vouloit être le Fils reli-
gieux du Siège Apostolique, & remplir tous les devoirs d'un
Prince Catholique.* La paix fut conclue entre le Roi & ceux
de Silésie par la médiation des Nonces du Pape; tant il
est constant que ce Roi eût été un des plus grands Prin-
ces & des plus Catholiques, si Rokysane n'eût continué
de l'abuser, & de lui persuader que la Secte des Hussites
dans laquelle il avoit été nourri, n'étoit rien moins qu'une
Hérésie; les conventions aiant été approuvées par le Con-
cile de Bâle, & déclarées Catholiques.

VII. Ce Roi avoit promis aux Barons Catholiques à Pag. 425.
son élection, de protéger la Foi de l'Eglise Romaine. Il
avoit juré à son couronnement de rendre au Saint Siège
l'obéissance, que les Princes Catholiques lui doivent. Il
avoit promis à l'Empereur; quand il lui accorda & con-
firma le Roiaume de Bohême, comme un fief de l'Em-
pire; la même Foi & obéissance au Siège Apostolique,
dont l'Empereur est l'Avocat & le Défenseur. Il avoit pro-
mis au Pape par ses lettres & par ses Ambassadeurs une

II. PART.
Cha. XXI.

Ann. 1456.
Pag. 426.
*apud eundem
Coch.*

Pag. 427.

obéissance filiale. Il avoit fait espérer de ramener la Bohême à une parfaite unité avec l'Eglise Catholique. Mais il entendoit, que tout cela subsisteroit en se tenant aux Conventions de ceux de Bohême. Il envôia effectivement une solennelle Ambassade au Pape, pour lui prêter obéissance, comme Prince Catholique, & pour embrasser l'unité de l'Eglise, à condition que le Pape approuveroit ces mêmes conventions. Mais le Pape les refusa. Ainsi les Ambassadeurs s'en retournèrent sans avoir rien fait. Il se tint à leur retour une Assemblée générale du Roïaume de Bohême, où après qu'on eût exposé tout ce qui s'étoit passé, le Roi protesta que le Pape ne pouvoit ôter à la Bohême la communion des deux especes, & les conventions que le Concile de Bâle leur avoit accordées, aussi-bien que le Pape Eugène. Qu'un Pape ne pouvoit détruire ce qu'un Concile & un autre Pape avoient fait. Qu'il avoit juré à son sacre d'étouffer les hérésies, mais qu'il n'avoit jamais prétendu que le Pape pût faire une Hérésie de la Communion des deux especes & de ces conventions; puisque cette Communion est fondée sur les Evangiles, sur l'institution de Jesus-Christ, sur la pratique de l'Eglise Primitive, & sur un privilège accordé par le Concile de Bâle à la valeur & à la dévotion de la Bohême: *Sed quod Papa velit communionem & nostra Compactata haresin facere, nunquam fuit de intentione nostras cum fundata sit in Evangelis, ex Christi institutione & praxi primitiva Ecclesia, & nunc nobis concessa, tanquam privilegium nostra virtutis & devotionis à Concilio Basileensi.* Enhn ce Roi ajoûta qu'il ne croïoit pas qu'il y eût d'autre voie de salut pour eux, que de vivre & de mourir dans cet usage de la communion sous les deux especes, selon l'institution de Jesus-Christ: *Nec credimus aliam viam esse salutis animarum nostrarum, quam sub ista mori, & utraque communione uti, juxta salvatoris institutionem.* Le Roi s'adressant alors aux Hussites, ils lui répondirent qu'ils étoient prêts d'exposer leurs biens & leur vie pour la défense des conventions. S'étant ensuite tourné vers les Catholiques, dont le nom-

bre n'étoit pas moins grand , ceux-ci répondirent qu'ils n'avoient jamais rien eu de commun avec ces Conventions ; qu'ils n'y prenoient point non-plus d'intérêt à présent ; qu'ils avoient vécu , & qu'ils vouloient toujours vivre dans l'unité de l'Eglise universelle ; que les Conventions aient été faites sans prendre leur avis , ils n'étoit pas juste qu'ils contribuassent pour leur défense ; mais que pour tout le reste, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent selon Dieu & selon la justice pour l'honneur & pour la défense du Roi & du Roïaume. Le lendemain le Nonce du Pape fut écouté , il parla avec tout le respect & toute la générosité possible. Le Roi en fut très-mécontent , & commença dès-lors à s'emporter contre l'Eglise Romaine , il fit même emprisonner le Nonce. Ce fut depuis une guerre déclarée entre le Saint Siège & le Roi George, qui sembloit l'accuser d'Hérésie, en disant que la Communion des deux especes étoit nécessaire au salut. La Fulmination de toutes les Censures & des Anathêmes de Rome n'empêcha pourtant pas que ce Roi n'usât toujours de beaucoup de modération envers tout le Clergé Catholique. Etant tombé malade il désira de se réconcilier avec le Pape , il en écrivit aux deux freres Ducs de Saxe : à leur demande toutes les Censures furent relâchées ; mais George mourut de sa maladie avant que les Deputez fussent revenus de Rome , l'an de J. C. 1464.

Voilà un extrait abrégé de l'Histoire des Hussites par Coclée, après laquelle il a ajouté un Traité des VII. Sacremens, écrit & publié par Rokysane, lorsque briguant l'Archevêché de Prague, il n'oublioit rien, afin de passer pour Catholique. Il y ajoutoit même à la fin un long passage de Wiclef sur les VII. Sacremens. Ce qui nous apprend que les Hérétiques les plus obstinez, ne sont pas Hérétiques en toutes choses, & que dans les points même sur lesquels ils contestent contre l'Eglise, ils ont de bons momens, pendant lesquels ils semblent revenir de leur égarement & réveiller en eux les restes de leur ancienne Catholicité. Coclée a mis ensuite de cela le livre du Docteur Jean de Prezibram de Bohême, qui contient

la Foi & la doctrine de l'Eglise Catholique contre les Hérétiques, particulièrement contre les Hussites; quoiqu'en quelques rencontres il donne sujet de le tenir lui-même pour suspect, sur tout pour la Communion sous les deux especes. Il y condamne Wiclef en mille rencontres: mais il en rapporte aussi beaucoup de passages, où ses sentimens sont aussi conformes à ceux de l'Eglise, que contraires aux Hussites & aux dernieres Sectes des Sacramentaires & des Lutheriens.

CHAPITRE XXII.

Reflexions générales sur l'extrait qui a été fait de l'Histoire, des Hussites, & sur les restes & l'extinction entiere de cette Secte.

I. Les Hussites après avoir défendu aux Ecclesiastiques de rien posséder, pillèrent eux-mêmes le Clergé, étant conduits par des Prêtres. II. Ils usurpèrent les Magistratures sacrées & civiles après les avoir combattues. III. Ils se détruisirent les uns les autres. IV. Combien les Protestans du dernier siècle pourroient avoir profité de l'exemple des Hussites. V. Combien de désordres & de défolations attirés la dévotion mal-entendue de communier sous les deux especes. Autres faux-pretexes inexcusables, à cause de la rébellion contre l'Eglise. VI. Comparaison des Hussites & des Picards. VII. Les avantages des impies, & les pertes des justes ne sont jamais de durée. La bonne cause est toujours enfin victorieuse. VIII. Les Conciles plus heureux & plus effeaces pour éteindre les Hérésies, que les Croisades. Dans les Conciles mêmes, les Conférences amiables sont souvent plus que les disputes. IX. Combien d'articles les Hussites abandonnèrent, pour lesquels néanmoins ils avoient déchiré l'Eglise. X. De la condescendance de l'Eglise à accorder la Communion des deux especes, les précautions qu'elle y ajouta, l'infidélité de ceux de Bohême, perfidie de Rokysane. XI. Comment en usa l'Empereur Sigismond pour les biens du Clergé usurpés par les Hussites. Le Clergé des Hussites ne refusa pas de posséder les fonds & les domaines des Catholiques. XII. En quel sens les Peres & les Conciles ont dit que les Bénédicteins n'ont que l'usufruit & non le domaine des biens d'Eglise. Ils ont dit presque la même chose des Laïques, qu'ils n'étoient qu'usufruitiers de leurs biens. XIII. Combien il est difficile qu'il y ait deux Religions dans un même Etat. XIV. Les Hussites,

seuls ne pouvoient se souffrir les uns les autres. XV. Nouvelles preuves de cette incompatibilité. Inhumanitez des Hussites. XVI. Les restes des Hussites après leur condamnation. Explication du culte que nous rendons aux Saints, tout referé au Verbe incarné. XVII. Les restes des Wiclefistes en Angleterre, & des Hussites en Bohême. Les Conversions de ceux-ci. XVIII. Conversion entiere des Hussites vers l'an 1500. par la douceur & la condescendance, qu'on eut à leur permettre d'entrer dans nos Eglises, & d'y assister à la célébration des saints Mystères.

I. **N**Ous finirons tout ce que nous avons à dire au sujet des Hussites, par quelques réflexions générales, dont il y en a sans doute quelques unes, qui ont déjà été touchées. Mais le Lecteur ne sera peut-être pas fâché de les voir ici ramassées; parce-qu'elles se donneront de cette manière plus de force & plus de jour les unes aux autres. 1^o. Il est fort surprenant, de voir les Hussites dépouiller le Clergé de ses domaines & de tous ses biens temporels, & ne leur en laisser que l'usufruit, lorsqu'eux-mêmes divisez en divers corps d'armées, sous leurs Prêtres qui étoient leurs Chefs & leurs Généraux, pilloient tous les biens & les fonds du Clergé. La Loi de l'Evangile peut-elle permettre aux Prêtres de piller le bien d'autrui, & leur défendre en-même-tems de rien posséder? Et n'est-il pas évident que par cette doctrine, qui défendoit de rien posséder, ils ne tendoient qu'à piller eux-mêmes, ce que les autres possédoient.

II. 2^o. Ils n'avoient pas voulu que les Magistrats pussent verser le sang des Coupables; & eux sans être chargés d'aucune Magistrature, étant même revêtus du Sacerdoce, auquel les exécutions sanglantes sont particulièrement défendues, inondèrent les villes & les campagnes, non-seulement du sang des Catholiques innocens, mais aussi de celui des Hussites de différens partis. 3^o. Ils vouloient que les Laïques pussent juger & châtier les Ecclésiastiques, atteints de quelque crime; & ils ne s'appercevoient pas que c'étoit une ambition sacrilège, qui les poussoit à se revêtir eux-mêmes des Magistratures sacrées, que Dieu a établies &

qu'il distribuë lui-même dans le Clergé & sur le Clergé.
4°. Ils ne vouloient pas que les Ecclesiastiques pussent recevoir & exercer les dignitez séculières, & ils se donnoient à eux-mêmes le pouvoir de conduire les armées, quoi-qu'ils fussent Prêtres. 5°. Les Nobles avoient au commencement favorisé des Docteurs & des Prêtres, qui s'élevoient contre le Pape & contre les Evêques; & ils en furent ensuite bien rigoureusement punis; quand ces Prêtres Apostats levèrent des armées, & déchargèrent leur brutale fureur sur les Nobles mêmes. 6°. Encore que ces Chefs des Thaborites & des Orébités fussent Prêtres eux-mêmes; loin néanmoins d'épargner le sang des Prêtres, ils en firent de tous côtez une horrible boucherie.

III. 7°. Les Thaborites & les Orébités conjurèrent ensemble la ruine, non seulement des Catholiques, mais aussi des autres Hussites; & enfin ils s'armèrent les uns contre les autres. Tant il est certain que l'Hérésie est ordinairement rebelle; parce-qu'ayant commencé par une révolte contre Dieu, elle ne peut pas facilement se résoudre à respecter les hommes; non pas même ceux de sa faction. Ainsi après avoir travaillé à détruire les autres, elle se détruit elle-même.

IV. 8°. Les Protestans d'Allemagne, d'Angleterre, & de France, qui s'élevèrent environ cent ans après les Hussites, auroient dû profiter de leur exemple; & ne pas marcher sur leurs sanglantes traces; ne pas brûler, détruire piller tant de Monastères, tant d'Eglises, tant de Villes; ni ravager & couvrir de sang tant de campagnes. Quel avantage retirèrent la Bohême, la Moravie, la Silésie, ou plutôt quel dommage ne souffrirent-elles pas de tant de désolations? Est-ce là ce qu'on appelle réformer les Eglises & les Etats? Est-ce là rétablir la Foi & la Morale dans leur première pureté? Est-ce à cela que se sont terminés ces merveilleux desseins de Wiclef, de Jean Hus, de Jérôme de Prague; ces desseins, dis-je, de renouveler l'Etat d'innocence, & la Sainteté de la primitive Eglise?

9°. Ceux qui pourroient à l'avenir tomber dans la même

me fureur, de déchirer l'Eglise, & de se séparer de son unité; pourront aussi apprendre de cet exemple, quelle désolation ils pourront causer dans la suite du tems & à l'Eglise & à l'Etat. Ce ne sera pas d'abord leur intention. Il y a peu d'apparence que Wiclef & Jean Hus eussent pu prévoir toutes les funestes & effroyables suites de leurs nouveautez. Ils n'en furent pas moins coupables; parce-que bien qu'ils ne pussent pas tout prévoir, ils devoient tout apprehender; & dans l'esperance frivole d'une prétendue Réformation, ils ne devoient pas exposer la Chrétienté à de si grandes calamitez. Ziska & les deux Procopes succedèrent à Jean Hus & à Jérôme de Prague. Ainsi la désolation de tant d'Eglises, de tant de villes & de Provinces, doit être imputée à ceux-ci, aussi-bien qu'à ceux-là : à ceux qui ont commencé, aussi justement qu'à ceux qui ont achevé.

V. 10°. Une dévotion mal-entendue de communier sous les deux especes, contre l'usage présent de l'Eglise, & contre ses défenses, fut la cause ou le pretexte de tous ces désordres qui se terminèrent enfin à de si effroyables excès. Quel rapport a ce commencement avec cette fin? Mais qui ne sçait que l'embrasement entier de la plus grande & la plus florissante ville du monde, peut ne venir que d'une petite étincelle, & d'une fort légère négligence? La communion sous les deux especes usurpée sans l'autorité de l'Eglise, fut une rébellion : qui ne sçait que la moindre rébellion peut ensuite malgré ceux-même qui en sont les auteurs, prendre de si grands accroissemens, qu'il s'en ensuivra le renversement de l'Etat? 11°. Faire revivre l'état d'innocence, rappeler la pauvreté & l'humilité de l'Eglise primitive, s'en rapporter uniquement à l'Ecriture pour toutes choses, sont des prétextes spécieux, qui éblouissent les simples. Mais quand la désobéissance & la rébellion contre l'Eglise y est ajoutée, il n'y a plus de simplicité, ni d'ignorance, qui puisse être excusée; parce-que personne ne peut ignorer, qu'il n'est jamais permis de se révolter contre l'Etat, où la Providence divine a établi l'Eglise & la République : cette révolte & le trouble qu'elle

amenera, étant un plus grand mal que tous ceux auxquels on penseroit pouvoir remedier.

V I. 12°. Ziska fit périr par le feu les restes des Picards, à qui un Flamand de ce nom, qui se disoit être un nouvel Adam & Fils de Dieu, avoit persuadé que la nudité du corps, & la liberté du mariage sans se gêner à aucunes loix, c'est-à-dire que la communauté des femmes, étoit l'état d'innocence où Dieu avoit créé l'homme. Jean Hus & Jérôme de Prague prétendirent aussi en un autre manière rétablir la première innocence. Ils périrent aussi par le feu. S'ils firent paroître une fausse constance dans cet horrible supplice, on n'en vit pas moins dans ces femmes des Picards, qui avoient été d'abord épargnées, parce-qu'elles étoient grosses. Quelque offre qu'on leur fit de leur pardonner, si elles renongoient à leur impure Secte; après avoir mis leur fruit au monde, elles couturent & se jettèrent en riant dans les feux allumés. En voilà assez pour rabattre la fausse gloire de constance, que les Hérétiques se donnent quelquefois, & pour confirmer ce que nous en avons déjà dit,

V II. 13°. L'Hérésie & la rebellion, sont quelquefois heureuses, & réussissent dans leurs impiés; comme il parut ici dans Ziska. La Religion véritable & ses défenseurs semblent quelquefois avoir du malheur, comme on le vit dans Sigismond. Mais les disgrâces de la piété & des justes, les prosperitez de l'Hérésie & des impiés ne sont pas de durée; l'issue en est toujours contraire aux premières apparences. Ziska périt malheureusement après tant de victoires; si on peut nommer des victoires les tragiques exploits d'un Monstre de cruauté. Sigismond au contraire se trouva enfin rétabli dans ses Etats & dans le Trône de la gloire. La vérité de la Foi, & l'unité de l'Eglise demeure toujours invincible, & rend ses défenseurs enfin victorieux; & au contraire l'Hérésie ne peut subsister long-tems non plus que le mensonge, & quelque élévation qu'elle semble avoir pour un tems, elle rombe enfin d'elle-même. 14°. Nous avons vu ici des Croisades malheureuses, comme Saint Bernard en avoit vu de son tems, & de celles
même

même , dont il avoit été l'illustre & le miraculeux promoteur. Il est vrai que les siennes étoient contre les Infidèles. Mais si nous regardons de près, quels étoient ces Hussites, ces Taborites, ces Orébités; quelles les impiétez & les cruautéz effroiables, auxquelles ils se portoient; nous n'estimerons peut-être pas, qu'ils pussent être préférés à des armées Païenes. Sainr Bernard disoit excellemment, & nous le pouvons dire après lui, que la meilleure cause n'est pas toujours la plus heureuse; que le vrai bonheur ne doit pas se mesurer au jugement & à l'estime des hommes; que les pertes sont quelquefois plus utiles pour le salut éternel que les victoires; que ceux qui meurent dans les Croisades, sont quelquefois plus heureux & plus assurez du vrai salut, que ceux qui en réchaptent; que ce n'est pas le succès, mais la cause & la justice, qui rend les entreprises glorieuses; qu'elles sont assez heureuses, si elles sont saintes; que les passions humaines se mêlent souvent dans les plus louables desseins, & que c'est à elles qu'il faut attribuer ces disgraces.

VIII. 15°. Dieu voulut faire voir dans cette rencontre importante, qu'un Concile étoit plus propre à décider ces differens de Religion que les armées. En effet le Concile de Bâle termina toutes ces contestations des Hussites; quoiqu'après tant d'années de disputes inutiles, on eût quelque sujet de croire qu'elles étoient interminables. 16°. Il fut même remarqué dans le Concile de Bâle, qu'on avançoit peu dans les disputes & les Conférences avec les Hussites, & qu'il seroit peut-être plus à propos de mettre la chose en négociation. On le conclut ainsi, & on réussit. Cinquante conférences entre les Deputez des Hussites & ceux du Concile n'avoient servi de rien. Au moins elles n'avoient rien conclu. Le Concile persista, & enfin ses Commissaires négocièrent si bien, que Dieu bénissant cette condescendance & la pureté du zèle des Prélats Catholiques, les Hussites réduisirent les quarante-cinq articles fameux de leur Secte à quatre comme nous avons dit, & enfin se retranchèrent à un seul, qui fut celui de la Communion sous

ies deux especes dans la Bohême & dans la Moravie.

IX. 17°. Ce n'étoit donc pas la lumière de la vérité & la juste défense de l'Evangile, qui avoit poussé Wiclef & Jean Hus à proposer ces quarante-cinq articles, & à rompre l'unité de l'Eglise Catholique, qui refusoit de les admettre. La vérité est immuable, & elle étoit la même à la fin de ces troubles qu'au commencement? Ces quarante-quatre articles que les Hussites relâcherent à la fin, n'étoient donc point conformes à la vérité, ni nécessaires pour sa défense, & pour le salut: ainsi ils n'avoient pu donner un juste sujet de diviser l'Eglise, qui triompha enfin & du mensonge & de la division, par son immuable persévérance dans la défense de la vérité & de l'unité.

X. 18°. Cette constance de l'Eglise ne l'empêcha pas d'user de condescendance, quand elle fut nécessaire; mais elle n'en souffrit plus, quand elle fut dangereuse & contraire à la conservation de la Foi. On avoit accordé la communion des deux especes aux Laïques de Bohême & de Moravie, à condition qu'on ne la donneroit qu'aux adultes, & à ceux-là seulement qui la demanderoient avec dévotion, & après que le Prêtre leur auroit déclaré, que les deux especes n'étoient pas absolument nécessaires, enfin que Jesus-Christ tout entier étoit aussi-bien sous une seule espece, que sous les deux. Ces précautions étoient absolument nécessaires pour empêcher, que ces peuples privilégiés ne prissent de là occasion de croire & de dire que l'Eglise s'étoit trompée jusqu'alors, & que la Secte de Wiclef & de Jean Hus avoient mieux compris l'Evangile qu'elle; enfin que les Hussites seuls étoient les vrais Catholiques; tous les Catholiques Romains s'obstinant dans cette erreur, que la Communion est parfaite sans la participation du Calice, & qu'on n'est pas obligé de communier, en la maniere que Jesus-Christ l'a institué. Quelque promesse qu'eussent faite les Prêtres & les Peuples de Bohême de garder ces conditions, si nécessaires pour l'unité de l'Eglise universelle, ils ne les gardèrent jamais, & ils firent toujours paroître de l'affectation, tant en don-

nant qu'en recevant la Communion, à témoigner que la Communion n'étoit ni entiere ni parfaite sans le Calice. C'étoit insulter autant de fois à tous les Catholiques de l'Eglise universelle, c'étoit se séparer de leur Foi & de leur Communion par ce témoignage public, & par une défobéissance scandaleuse. Rokysana même força un Laïque de recevoir de lui la Communion sous les deux especes à une Messe solennelle qu'il célébra à Prague; au tems même, qu'il faisoit semblant d'être le plus disposé à la parfaite réunion, dans l'esperance d'avoir au plutôt les Bulles du Pape, pour l'Archevêché de Prague. Cette seule action suffisoit pour persuader à l'Eglise, que tout ce qu'il faisoit en faveur, ce sembloit, des Catholiques contre les Hussites, n'étoit que feinte & dissimulation; & que dès le moment qu'il auroit ses Bulles & qu'il auroit été sacré Archevêque, il emploieroit toute son autorité pour soutenir les Hussites, ou pour se déclarer lui-même le Chef unique des Eglises de Bohême, sans vouloir dépendre du successeur de Saint Pierre dans le Siège Apostolique, qui est la primitive tige de l'unité Catholique. Aussi ne put-il jamais avoir de Bulles. On dit qu'il avoit pensé à cette Primatie indépendante au tems des plus grandes prosperitez de Ziska.

XI. 19°. L'Empereur Sigismond accorda par un Traité de l'an 1436. que les Laïques qui avoient usurpé les biens de l'Eglise, continuassent de les posséder jusqu'à ce que les Bénéficiers leur païassent des sommes d'argent considérables, à proportion de ces biens, & que les Religieux dont les Monastères avoient été entièrement détruits, ne pourroient ni rentrer dans les biens qui y étoient unis, ni même revenir en Bohême. La Cour de Rome ne consentit point à ces conditions. Sigismond fut presque universellement blâmé: il s'excusoit sur la nécessité de recouvrer son Roïaume par quelque voie que ce fût, sans blesser la Loi éternelle & immuable de Dieu, & sur l'intérêt qu'avoit l'Eglise même au recouvrement de ses Etats. Le Clergé des Hussites, après l'union, prétendit devoir partager

K k ij

II. PART.
Cha. XXII.

les biens d'Eglise avec celui des Catholiques, avec d'autant plus de vraisemblance, qu'il étoit plus nombreux. Il faut croire que les Légats à latere, que les Papes envoieient travaillèrent à appaiser ces differends. C'eut été à Rokysana à y travailler, si Rome l'eût déclaré Archevêque de Prague, conformément aux promesses & aux sollicitations de l'Empereur Sigismond, pour avoir contribué à la réunion des Hussites avec le Concile de Bâle.

20°. Le Clergé des Hussites, quoi-que peu sincerement réuni à l'Eglise Catholique, ne refusoit donc pas de posseder de grands biens, & même des domaines & des Seigneuries, puis-qu'il prétendoit les devoir partager avec le Clergé Catholique. Il faut donc avouer que les Hussites étoient revenus sur ce point de leur premiere erreur, & qu'il en étoit de même des autres quarante-quatre articles qu'ils avoient relâchez, en faveur de la paix & de l'union à ce qu'ils disoient : mais plutôt en faveur de la vérité, si leur réunion étoit véritable. La seule histoire des siècles passés de l'Eglise avoit pû apprendre à Wiclef & à Jean Hus, que depuis les premiers siècles, les Evêques & les autres Ecclésiastiques avoient possédé de grands fonds, que la libéralité des Princes, où des riches fideles avoit donné à l'Eglise. Ces grands fonds ont le plus souvent quelque domaine, qui leur est attaché, quand ce ne seroit que sur ceux qui les cultivent. Les Bénéficiers avoient des ocupations saintes, qui les attachoient au service des Autels, ils gouvernoient le temporel, ou par des Laïques, ou plutôt par des Clercs mineurs, qui exerçoient ces Administrations, avec les Offices de Judicature, qui y étoient comme naturellement attachez. Les Clercs des grands Ordres remplirent depuis quelquefois ces Charges, sous le nom d'Oeconomies, ou de Widames; enfin les Evêques les donnèrent souvent à des Laïques, comme nous l'avons expliqué dans la Discipline de l'Eglise. D'où on peut voir que quelque sçavans que se prétendissent Wiclef & Jean Hus parmi les païsans & les femmes de leur parti, ils étoient certainement étrangers & fort ignorans en ce qui regar-

doit le dogme, la morale & la discipline de l'Eglise.

XII. 21°. Dans le même Ouvrage de la Discipline on a fait voir avec beaucoup d'étendue, que selon les Peres & les Conciles, les Bénéficiers ne sont ni Seigneurs ni propriétaires, mais Procureurs, Dispensateurs, Dépositaires des biens d'Eglise. Mais cela n'a été dit que pour condamner l'abus qu'ils pourroient en faire, en luxe, en festins, ou en autres vanitez; non pour les en déposséder. Ils n'en ont jamais été responsables, ni comptables aux Laïques ou aux Magistrats Civils, bien loin qu'on pût les en dépouiller. Ils en ont été comptables à leurs supérieurs Ecclesiastiques, aux Evêques, aux Conciles Provinciaux, à Dieu selon les Canons & les Peres, & par consequent ils n'en ont jamais été comptables ou justiciables des Laïques. Les biens d'Eglise sont les biens d'une Sainte Communauté, & il est vrai que les Bénéficiers n'en sont pas proprement les Seigneurs ni les Maîtres; mais cette Communauté est absolument au dessus des Laïques, & à ses Administrateurs, qui ne relevent que d'elle & de Dieu. Les biens d'Eglise sont le Patrimoine de Jesus-Christ, du Clergé, des Pauvres; ce sont selon les Conciles des offrandes faites à Dieu, les vœux des Fidèles, le prix du rachapt des péchez, les hosties saintes de la charité des Fidèles. Les Laïques n'ont donc nul droit de s'en mêler.

22°. Les mêmes Peres de l'Eglise ont quelquefois averti les Fidèles Laïques, qu'ils n'avoient que l'usufruit & l'administration de leur patrimoine & de leurs héritages, & non le domaine ou la propriété, qui n'appartient proprement qu'à Dieu seul. On trouveroit cent passages des Ecritures pour cela aussi formels au moins que ceux dont les Hussites abusoient contre le Clergé. Ceux qui voudroient les employer, pour établir ou pour rétablir présentement entre les Laïques, la même Communauté de biens, qui regnoit dans l'état d'innocence, rempliroient le genre-humain de confusion & de désordres. Ces passages des Ecritures & des Peres, ne peuvent & ne doivent servir, que pour inviter tous les Fidèles, ou même tous les hommes

K k iij

à ne prendre pour eux de tous leurs biens, que ce qu'en demande, non la vanité, non la volupté, non la superfluité, mais la nécessité ou au plus une commodité honnête & médiocre; afin que le reste soit distribué aux pauvres, dont la Providence a confié la portion aux riches. Les Barons Hussites devoient considérer, que si leurs Paisans & leurs Pauvres n'avoient pas droit de les piller, sous prétexte, que Dieu a mis la part des Pauvres entre les mains des riches: ils en avoient encore moins eux-mêmes de piller le Clergé. Parce-que s'il est vrai d'un côté que les biens d'Eglise sont les biens d'une Communauté; il est vrai aussi selon l'Ecriture & les Peres, que le superflu des Riches appartient aux Pauvres: & que d'autre part les biens d'Eglise étant consacrez à Dieu, les Laiques ne peuvent y toucher sans le même sacrilège, que s'ils enlevoient des Autels les mêmes hosties, que la religion des Fidèles vient d'y offrir.

XIII. 230. Une des plus importantes remarques, que nous aïons à faire sur l'histoire & la conversion des Hussites, est la difficulté, je voudrois dire l'impossibilité, qu'il y ait deux Religions dans un même Roïaume. La nature de la Religion est de dominer sur tout. C'est sans doute la raison qui domine, ou par laquelle les hommes dominent dans l'Univers. Or la Religion domine sur la raison même. Par la Religion l'homme est soumis à Dieu, & n'est soumis qu'à lui seul. Ainsi c'est Dieu même qui domine, quand la Religion & la raison dominent. C'est donner deux Rois, & en quelque maniere deux Divinitez à un Etat, que d'y introduire ou d'y laisser deux Religions. La paix & la concorde ne pourra jamais y être, où elle n'y sera pas ferme, & par consequent elle n'y sera pas longue. Les Catholiques qui étoient les anciens possesseurs de la Bohême, s'y virent d'abord troublez dans la plu-part des points de leur discipline & de leur créance même par les Hussites. Ces Novateurs saisirent leurs Eglises, brisèrent les images, profanèrent les Autels, révolterent les peuples contre toutes les Puissances Ecclesiastiques, contre le Clergé, contre les Moines. Ni les Princes, ni les Peuples Catholiques ne pouvoient pas

souffrir en paix ces profanations de tout ce qu'il y avoit de saint & de sacré sur la terre sans en être complices. Quand les Hussites eurent enfin appris par la longue résistance qu'on leur fit que leur cause étoit insoutenable ; quand de quarante-cinq articles de leurs erreurs, ils se furent réduits à quatre ou cinq, & qu'enfin ils se furent retranchés ; sçavoir la liberté de la Communion sous les deux especes : la paix après cela sembloit devoir être plus facile, principalement après que cet article leur eût été accordé dans le Concile de Bâle. Mais après cela même ce ne furent encore que broüilleries & dissensions : ce ne furent que de funestes divisions, qui désolèrent ce misérable Etat. Sigismond & les autres Rois qui lui succédèrent, ne manquèrent pas de condescendance. Ils n'en eurent peut-être que trop. Rien n'étoit plus facile, que de garder les conditions que le Concile de Bâle avoit prescrites au privilège qu'il accordoit de la Communion sous les deux especes. Elles ne furent néanmoins jamais gardées. Qu'y avoit-il de plus aisé que de communier sous les deux especes, & ne pas condamner ceux qui se contentoient de celle du pain ? Ce qui n'étoit si facile en soi, fut impossible à des esprits une fois infectez du poison du Schisme, ou de l'Hérésie. Pouvoit-on imaginer quelque chose de plus injuste ou de plus extravagant, que de donner tant de combats pour arracher à l'Eglise ce privilège ; & après l'avoir obtenu, condamner encore toute l'Eglise ? Car n'est-ce pas la condamner, que de dire qu'elle ne comprend pas l'Evangile, qu'elle lui est contraire, qu'elle viole le précepte que Jesus-Christ a donné pour la célébration de l'Eucharistie, & qu'elle prive les Fidèles d'un Sacrement ou d'une partie du Sacrement nécessaire au salut ? En 1440. les Docteurs & le Clergé de Prague, dressèrent des articles qui défendoient de prêcher, *qu'une espece de l'Eucharistie contenoit autant que les deux ensemble, parce-que c'étoit condamner ceux qui communient sous les deux especes ;* & ils ne permettoient pas même à personne de communier jamais sous une seule espece, soit en secret ou en pu-

II. PART.
Cha. XXII.

Col. pag. 331.

blic. N'étoit-ce pas manifestement condamner l'Eglise Catholique? N'étoit-ce pas de Schismatiques devenir Hérétiques sur l'article même de la concomitance dans l'Eucharistie, qu'ils croioient auparavant, & dont ils se déportoient depuis la concession du Calice? S'il a donc été impossible de conserver dans un même Etat deux Religions, dont la différence étoit si petite : comment pourra-t-on jamais y en souffrir deux d'une différence bien plus considérable, telles que sont les dernières, qui disputent sur le même sujet, & sur tant d'autres?

XIV. 24°. Comment les Hussites eussent-ils pû vivre en concorde dans les mêmes villes ou dans les mêmes Provinces, avec les Catholiques, puis-qu'il y eut des discordes immortelles entr'eux. En 1422. ceux de Prague firent un Concile, où ils adoucirent beaucoup de choses, & ce fut là le sujet de leurs longues dissensions avec les Taborites, qui n'acquiescèrent jamais à leurs résolutions. Ceux de Prague s'approchèrent toujours de plus en plus de l'Eglise Catholique en abandonnant Wiclef; les autres s'obstinèrent à la défense des excès intolérables de Wiclef; & aiant peu de raisons, peu de doctrine, ils suppléèrent à cela par la force des armes. Ils ne laissèrent pas de dresser des articles, opposez à ceux des Hussites de Prague. J'ai parlé ci-dessus des inimitiez immortelles, qui s'élevèrent entre ceux de Thabor, les Orébités & les Orphelins qui se distinguèrent aussi, & se divisèrent les uns & les autres.

Coel. pag. 191.

XV. 25°. Bien que ceux de Prague fussent les plus traitables, ils ne laissèrent pas en 1418. dans une procession solennelle qu'ils firent; & où ils portèrent en pompe le S. Sacrement étant tous armés, de piller en passant la maison d'un Prêtre, qui n'étoit pas dans leurs sentimens, & de précipiter du haut des fenêtres du Palais les sept Consuls qui y étoient restez avec le Juge de la ville, les onze autres s'étant enfuis; ils les percèrent même à coups de lances & de broches, quand ils les virent tombez à terre dans la place publique; celui qui portoit le Saint Sacrement s'étant arrêté, & montrant le Corps de Jesus-Christ

à

à ce peuple sanguinaire. Le moien de vivre en paix & en seureté avec une Scête, dont la portion la plus humaine se portoit à de si grandes inhumanitez ? Aussi les moins emportez d'entre ceux-ci ne les pouvoient voir sans horreur, comme il parut dans un de leurs plus célèbres Docteurs, Jean de Prezibram, qui se sépara d'eux, & écrivit toujours depuis fortement contr'eux. Ce qui lui paroissoit le moins supportable, étoit la licence effrénée de leurs Prêtres à aller à la guerre, & à y verser avec plaisir le sang humain. Si les Prêtres, si les Ministres sont tels, que peut-on attendre des Peuples ? Ces Prêtres qui passoient leur vie dans les armes, dans le sang, composoient-ils ce Clergé Evangelique ? Car c'est le nom que Jean Hus se donnoit à lui-même & aux siens.

26°. Comment vivre dans la concorde avec des fanatiques, qui vouloient que la liberté de prêcher fût commune à tous, même aux Laïques ; & non seulement la liberté de prêcher, mais aussi de corriger & de punir sur le champ les crimes publics ? Ce faux zèle, & cette audace de tout dire & de tout faire, est sans doute capable de jeter dans la dernière confusion, non seulement l'Eglise & le Roiaume, mais aussi sa propre Scête ; & elle donnera de jour à autre aurant de nouveaux & de furieux prédicans qu'il y aura d'hommes. On en vit un exemple, quand trois Laïques séditieux s'élevèrent publiquement dans l'Eglise contre les Indulgences qu'on y prêchoit par ordre des Prélats de l'Eglise : les Magistrats ne purent s'empêcher de les envoyer au dernier supplice ; & Jean Hus eut l'insolence de les canoniser lui-même, & de les faire révéler comme des martyrs.

XVI. Au reste quelque diligence qu'on eût faite & en Angleterre & en Allemagne pour éteindre l'Hérésie de Wiclef & de Jean Hus ; il y en parut toujours quelques restes dans les siècles suivans. Thomas Waldensis dit qu'en 1422. on condamna à Londres un nommé Guillaume, si
Wald. To. 3.
Tit. 12. de
55. etandis
c. 108.
 aveuglément emporté contre le culte des Saints, qu'il ne vouloit pas que nous adressassions nos prières à Jesus-Christ.

II. PART. " même, si ce n'est entant qu'il est le Verbe éternel. Tou-
 Ch. XXII. " te priere adressée à une créature, étoit pour lui une ido-
 " latrie. Ainsi ajoûre Waldensis, Saint Paul étoit idolâtre
 " quand il conjuroit les Fidèles de Rome de prier pour lui.
 Ce Wiclefiste raisonnoit apparemment de la sorte, que
 s'il ne faut ni honorer, ni invoquer les Saints; parce-
 que ces respects ne sont dûs qu'à la nature divine; la na-
 ture humaine en est donc exclue dans Jesus-Christ même,
 puis-qu'elle n'est qu'une nature créée. Au contraire si on
 distingue plusieurs degrez d'honneur & d'invocation, com-
 me l'humanité de Jesus-Christ pourra y avoir part en son
 rang éminent après la Divinité; les Saints pourront aussi
 y être admis comme les membres de Jesus-Christ, & com-
 me nos médiateurs envers ce Souverain & suprême mé-
 diateur de Dieu & des hommes.

Ce Novateur eût donc beaucoup mieux fait d'employer
 autrement ce raisonnement, & d'en conclure qu'on pou-
 voit prier les Saints; puis-qu'on prie Jesus-Christ comme
 homme, & qu'ils sont ses membres; & puis-que ni lui,
 ni eux n'étant que nos Médiateurs envers Dieu, tous ces
 honneurs & toutes ces prières sont dans le fond référées
 à Dieu, comme au premier principe, & à la dernière fin
 de toutes les créatures. Le raisonnement de Wiclef, de
 Jean Hus & de Luther eût été plus juste & mieux lié,
 s'il eût été tourné de la sorte; ou s'ils fussent tous convenus
 avec la plus exacte Théologie; que ce n'est pas tant l'hu-
 manité de Jesus-Christ qu'on adore & qu'on prie, comme
 le suppôt Divin & éternel qui est toujours le même &
 l'unique objet de nôtre culte & de nôtre religion, soit
 avant son incarnation ou après; soit dans sa seule Divi-
 nité, ou dans sa Divinité revêue de nôtre humanité, revê-
 tuë de son Eglise, revêue de la bienheureuse société de
 tous ces Saints. Car l'humanité sainte selon Saint Paul &
 selon les Saints Peres, n'est que comme la Pourpre Roiale,
 dont le Verbe, le Roi des Rois s'est revêtu; enforte que
 cette Pourpre ne soit point séparée des honneurs qu'on lui
 rend; & que les honneurs qu'on rend à sa Pourpre, se

rapportent uniquement à lui ; mais à lui tout entier & tel qu'il est en lui-même, non tel qu'il est quelquefois dans la foiblesse de nos pensées. L'Eglise & la société de tous les Saints selon le même Apôtre, n'est aussi que le complément ou la plénitude de Jésus-Christ, qui s'en est revêtu, comme elle est revêtue de lui : car elle est cette Femme revêtue du Soleil, *mulier amicta Sole*, dont parle Saint Jean dans son Apocalypse : & le même Saint Paul dit à tous les Fidèles, revêtez-vous de Jésus-Christ : *Induimini Dominum Jesum Christum*. Ainsi quand nous honorons, quand nous prions, ou que nous invoquons les Saints, tout cela s'adresse à Jésus-Christ ; c'est-à-dire au Verbe éternel, au Verbe Dieu, revêtu de la Pourpre sacrée de son humanité, & de tous les membres de son humanité sacrée. Tous les honneurs qu'on rend au Verbe, sont rendus au Pere, & au Saint Esprit, parce que ce n'est qu'une même Divinité en trois personnes ; & tous les honneurs qu'on rend à l'humanité de Jésus-Christ & à la compagnie Sainte de ses Elûs, selon leurs differens degrez de Sainteté & de merite, sont rendus au Verbe Dieu qui en est revêtu, & qui ne fait avec eux tous qu'une même personne, composée de différentes parties, mais toutes dans une parfaite communion. Comme le Verbe Divin n'arrête pas en lui-même les honneurs & les prières qu'on lui fait ; mais les rapporte au Pere, auquel il se rapporte lui-même : ainsi l'humanité de Jésus-Christ, & l'Eglise universelle, & chaque membre de Jésus-Christ & de l'Eglise, rapportent au Verbe Divin, & à son Pere tous les honneurs & toutes les prières qu'on leur fait. Tout cela a été expliqué au long & justifié par les Peres & les Conciles, dans l'un de nos Tomes des Dogmes Théologiques sur l'Incarnation. Ni les Wicléfistes, ni les Hussites ne comprenoient rien à cela, puis-qu'ils condamnoient les images & les Fêtes des Saints, bien qu'ils honorassent celles de Jean Hus & de Jérôme de Prague, selon la Bulle de Martin V. en 1418. & selon Eneas Sylvius dans l'Histoire de Bohême, où il dit qu'il les hono-

Apud Const. l. 42

II. PART. roient, comme on honore à Rome celles de Saint Pierre
Ch. XXII. & de Saint Paul.

Ibidem.

XVII. C'étoit encore indubitablement un Wicléfiste, qui fut arrêté par l'Evêque de Norvic, selon le même Waldensis. On le nommoit Guillaume le Blanc : & il s'étoit marié quoi-que Prêtre, prétendant que c'étoit la liberté chrétienne, recommandée par Saint Paul : *vos in libertatem vocati estis* : quoi-que cet Apôtre eût prévu, & prévenu ces horribles abus, en disant au même lieu, n'abusez pas de cette liberté, pour satisfaire aux desirs de la chair : *Tantum ne libertatem in desiderium detis carnis*. Ce mauvais Prêtre faisoit encore ostentation de la pauvreté Evangelique, décriant les Prêtres qui jouissoient des revenus de leurs Bénéfices. Il montrait par là qu'il n'étoit pas moins avare qu'impudique, & qu'il sacrifioit à cette double passion les contributions de ceux qu'il abusoit.

*In Historia,
Wiclos. c. 16.*

Harpfeldius raconte, que dans le XV. siècle il ne se trouva en Angleterre que l'Evêque de Chichester, nommé Pecokius, qui se fût laissé aller aux impiétez de Wiclef. Le genie de l'Hérésie, qui ne souffre plus de bornes, après avoir violé celles de la Foi & de l'autorité de l'Eglise Universelle, l'avoit poussé à effacer quatre articles du Symbole. Il avoit autant de droit & autant de raison, de les abolir tous : puis-que c'est de la même tradition & de la même autorité de l'Eglise, que nous tenons tous les Symboles, sans en excepter celui des Apôtres. Ce Prélat abusé n'eut pas plutôt conféré avec l'Archevêque de Cantorberi, & quelques Ecclésiastiques, qu'il reconnut & désavoua ses erreurs à Saint Paul de Londres ; ses ouvrages furent brûlez ; & ayant été déposé, il mena depuis une vie privée.

Il eût été à souhaiter, que la secte des Hussites eût été réduite aussi à l'étroit, & à un aussi petit nombre en Bohême & en Allemagne, que celle des Wicléfistes en Angleterre. Mais il s'en falloit beaucoup, que cela ne fût. Quelques Croisades qu'on eût publiées contre eux, leur multitude étoit encore incroyable. La raison en étoit, qu'on ne s'y étoit résolu, que long-tems après que ces Héréti-

ques eurent dressé de grandes armées contre nous. Un seul de nos Missionnaires, Jean Capistran en convertissoit plus que toutes les Croisades n'avoient pû en défaire : & il est sans doute que jamais l'Eglise n'auroit tenté d'autre voie, que celle du glaive spirituel, des prédications & des prières ; si l'opiniâtreté indomptée & la cruauté de plusieurs Hussites, n'eût forcé les Catholiques d'en venir aux voies de rigueur. Jean Taliacotius qui accompagnoit Capistran, écrivoit en 1454. que dans la seule Bohême ce saint homme avoit converti seize mille Hussites ; & qu'ayant passé de-là en Hongrie pour prêcher aux Transylvains, aux Walaques, aux Russiens Schismatiques, & aux Pataréniens, c'étoient les mêmes que les Waudois, & peu s'en faut les mêmes que les Wicléfistes & les Hussites, il en avoit converti onze mille en trois mois.

II. PART.
Chap. XXII.

Ajuda Wadingo
Tom. V. l. an.
1455. n. 43.

Mais après que Rokysana eut persuadé aux Hussites d'élire George Podiébrac pour Roi de Bohême, qui douroit que la faveur de ce Roi ne donnât un grand cours à l'Hérésie, dans laquelle il avoit été nourri, sur tout après qu'il se vit entièrement déchu de l'espérance de se faire élire Empereur en 1460. comme l'observe expressément Gobelin dans son Histoire. Car jusque-là il s'étoit un peu ménagé. Cromer dit qu'en 1483. les Hussites de Prague & de Bohême se portèrent aux derniers excès contre le Pape, les Cardinaux & les Evêques absens, contre les Moines & les Magistrats présens ; qu'ils soulevèrent le peuple contre le Roi Ladislas qui avoit succédé à Podiébrac, & qui se vit en danger de sa personne même dans Prague, où le Senat de la nouvelle ville & de l'ancienne fut massacré, les Monastères pillés. Le Pape Sixte IV. écrivit à tous les Souverains du voisinage & à l'Empereur Frédéric III. de prendre la défense de l'Eglise & de la Bohême si cruellement persécutée. Le même Cromer dit que tous ces outrages, où on avoit répandu tant de sang des Catholiques, furent pardonnés & abolis par la Concorde, que procurèrent les enfans de Podiébrac, qui en étoient apparemment complices. Dubrave dit que ces mouvemens ve-

Gobel. l. 5.
Crom. l. 29.

Dubr. Hist.
Bohem. l. 30.

II. PART.
Cha. XXII.

Apud Rainald.
an. 1487. n. 24.

noient encore de quelques Prêtres impies & féditieux, qui portoient les Laïques à l'usage du Calice & au mépris du Concile de Bâle. En 1487. les Hussites possèdent encore quelques unes des plus importantes Eglises de Prague, sans vouloir permettre que les Catholiques s'y établissent. Le Pape Innocent VIII. en fut averti & y envoya des Prédicateurs qui travaillèrent aussi à la conversion de ceux du voisinage.

Apud eundem
Rainald. an
1493. n. 5. 8.

XVIII. En 1493. le Pape Alexandre VI. envoya l'E-vêque de Trani Ursus, pour faire la fonction de Nonce ou du Légat en Hongrie, en Bohême & en Pologne, & pour reconcilier les Hussites à l'Eglise Romaine; parce-que le Roi Ladislas les avoit rangez au devoir, & les avoit obligez d'écrire d'un commun consentement des lettres au Pape, où ils condamnoient leurs Hérésies passées, promettoient d'embrasser les usages de l'Eglise de Rome, & de ne les quitter jamais: sur quoi le Roi même écrivit aussi au Pape. Tout cela est contenu dans la Commission ou dans les Lettres que le Pape donna au Nonce. Ainsi l'Hérésie des Hussites fut presque éteinte dans la Bohême par la vigilance de ce Roi, à qui le Nonce devoit faire de nouvelles instances pour conformer ce grand ouvrage,

Apud eundem
Rainald. an
1499. n. 30.

Il ne fut néanmoins entièrement conformé qu'en 1499. Car ce fut en cette année, que le Pape Alexandre VI. écrivit au Doïen & au Chapitre de Prague, pendant la vacance du Siège Archiepiscopal; qu'à la vérité le Pape Paul II. avoit fulminé un interdit sur toutes les Eglises, les Chapelles & les Monastères, où les Hérétiques se retiroient; mais que les Catholiques aiant observé fort ponctuellement cet interdit, les Hérétiques s'en étoient prévalus, pillant, brûlant & envahissant ces lieux sacrez, & déchargeant leur rage sur les Prêtres Catholiques. Qu'ain-si le remede qu'on avoit apporté à un si grand mal, n'a-voit servi qu'à l'aigrir: que Paul II. & Sixte IV. en aiant été informez, ils avoient suspendu d'interdit, & avoient permis pour un tems que les Offices divins se célébraissent dans tous ces lieux, même en présence des Hérétiques;

s'il étoit véritable, qu'on ne pût les en exclure sans danger, & qu'on y administrât librement les Sacremens aux Catholiques; que cette condescendance du Siège Apostolique avoit tellement touché & adouci les Hérétiques, que plusieurs de ceux qui auparavant ne pensoient qu'à désoler nos Eglises & à verser le sang des Fidèles, s'étoient convertis, avoient embrassé l'unité de l'Eglise, avoient permis de réparer les Eglises détruites, & avoient même contribué à les rebâtir, & à les enrichir, qu'il y avoit même espérance que la prolongation d'une conduite si douce achèveroit de ramener ceux qui étoient encore dans l'erreur. Enfin le Pape consentoit que cette suspension d'interdit fut encore prolongée, tant qu'elle seroit utile ou nécessaire; vû même que Ladislas Roi de Hongrie & de Bohême, avoit écrit pour cela au Saint Siège. Ainsi finit doucement cette Hérésie, qui avoit causé tant de mal & de désordres dans l'Eglise pendant plus de cent ans, sans compter ce qu'avoit déjà fait celle de Wiclef en Angleterre, d'où celle-là tiroit son origine.

CHAPITRE XXIII.

Les commencemens de l'Hérésie de Luther. Ses emportemens, ses Thèses. Défense des Bulles du Pape Léon X.

- I. Luther après des aigreurs excessives contre les abus dans la publication des Indulgences, s'emporta contre les Indulgences mêmes.*
- II. Il ne blâmoit d'abord, que les fausses imaginations du peuple sur l'effet des Indulgences. III. Il s'emporta après contre les Prédicateurs, qui donnoient aux peuples de fausses assurances de leur salut.*
- IV. A quels excès il se porta ensuite. Ses prédications, ses Thèses; les fortes oppositions que lui firent les Dominicains, Erasme, Pierre d'Osme. Différens de Luther & de Tetzel, des Augustins & des Jacobins.*
- V. Les Princes & les Ordres Religieux renversent l'Eglise, leur Etat, leur Corps, s'ils n'ont plus d'attache à l'Eglise, & aux Pasteurs qui la gouvernent, qu'à des particuliers de quelque estime qu'ils soient prévenus, pour leur science ou pour leur vertu.*
- VI. Quel a été Luther. Ses communications avec le Démon.*
- VII. Défense des Bulles & des Indul-*

gences de Léon X. Que ce n'est point vendre les Indulgences, que d'en retirer des aumônes, pour bâtir ou rebâtir des Eglises. Que ces sortes d'indulgences sont très anciens dans l'Eglise. *VIII.* Il n'est pas pardonnable à Sleidan, & à tous ceux qui ne peuvent approfondir les questions de Théologie, de ne s'en rapporter point à l'Eglise.

*Jo. Fab. in em-
sura V'sit. Sa-
xon. 6. 43.*

I. IL n'y avoit point eu d'interruption entre l'Hérésie de Wiclef & celle de Jean Hus; il y en eut une, mais très courte entre celle des Hussites & celle de Luther, La Secte de Jean Hus fut entièrement éteinte avant l'an mille cinq cens, & Luther donna commencement à la sienne en 1517. Car ce fut en cette année, qu'il commença à écrire des lettres & à prêcher avec tant d'aigreur contre les abus qui se commettoient dans la publication des Indulgences, & qu'il ne tarda guères de s'emporter contre les Indulgences mêmes. Jean Faber ou le Fèvre Docteur d'Allemagne, & depuis Evêque de Vienne, rendant raison pour-quoi il n'avoit pas suivi Luther, confessé que les Papes & les Princes, s'étoient souvent servis de la publication des Indulgences pour lever de grandes sommes d'argent, qui avoient été après cela employées à des usages profanes, pour ne pas dire en luxe & en vanitez; quoiqu'on ne les eut levées, que pour la défense de la Chrétienté contre le Turc: *Prætextu expeditionis in Turcas susceptæ maximam pecuniarum vim collegerunt, quam in alios usus, ne dicam luxus nescio quos, converterunt*: Mais que pour lui, quoi-qu'il blâme ces abus, il ne peut blâmer, que pour gagner ces Indulgences tant de Fidèles se soient confessés, & aient fait pénitence de leurs péchez: *Quam rem pro eo ac debui, nunquam laudavi. Quod autem populi ad præscriptum istarum Indulgentiarum peccata confessi, & penitentiam egerint, improbare nequaquam possum.*

C'est la sage modération, à laquelle selon ce Prélat il faut se tenir; louer les aumônes & les pieuses libéralitez des Fidèles; louer leur ferveur à se confesser, & à faire pénitence de leurs péchez; louer le bon usage, qui se fait de ces libéralitez; blâmer le mauvais usage que quelques-uns en font; mais en sorte que ce blâme ne tombe que

ce mauvais usage, & ne rejalistè en façon quelconque, ni contre les Prélats de l'Eglise qui accordent ces Indulgences, ni contre les Indulgences mêmes, ni contre les avantages que l'Eglise a souvent retirez de ces grandes contributions des Fidèles. Car l'histoire nous apprend, que ce fut par un secours semblable qu'on mit fin en Espagne à la guerre entreprise contre les Mores de Grenade; & qu'on acheva d'exterminer les Infidèles, qui avoient désolé, & ensuite possédé depuis six ou sept siècles un des plus beaux Roïaumes de la Chrétienté. Ce fut par ces levées de deniers, qu'on enleva Rhodes & plusieurs autres pais aux Turcs, qui les avoient pris sur nous.

II. Luther même ne s'éloignoit peut-être pas tout-à-fait de cette doctrine dans ses commencemens. Car en la même année 1517. il écrivit à Albert Archevêque de Maïence, qu'on publioit sous son nom des Indulgences données par le Pape, pour en emploïer les deniers à la Fabrique de l'Eglise de Saint Pierre à Rome: que pour lui il n'accusoit pas les exagerations des Prédicateurs, ne les aiant pas ouïs; mais qu'il ne pouvoit voir sans douleur les fausses idées, que le Peuple en concevoit, croiant & se vantant de tous côtez, que s'ils pouvoient acheter ces lettres d'Indulgences, leur salut seroit assuré; & que les ames des défunts s'envolent au Ciel, dès que l'argent est entré dans la boîte des quêtes. Ce sont les paroles de cette lettre de Luther, rapportées par Coclée, qui nous font connoître, qu'il y avoit des Indulgences pour les morts, aussi-bien que pour les vivans: qu'on publioit que celles des morts avoient un effet infaillible & si rapide pour délivrer leurs ames du Purgatoire, qu'elles en sortoient, dès que l'argent étoit donné; & que celles des vivans leur donnoient une pleine assurance de leur salut. On publioit cela; mais Luther même ne dit pas que ce fussent les Prédicateurs qui le publiaient; mais que c'étoit la crédulité du Peuple, qui le pensoit ainsi & s'en vantoit.

Il paroît encore par cette lettre, que l'usage étoit alors, que les Quêteurs donnassent une lettre, ou un bref d'In-

II. PART.
Ch. XXIII.

*Apud Vlembr.
in vita Luth. c.
2. Et Cocl. in
v. 28. & scrip-
tis ejusdem.
an. 1517.*

Ibidem.

M m

II. PART.
Ch. XXIII.

dulgence à celui de qui ils recevoient l'aumône, comme faisoient autrefois les Martyrs en Afrique. Mais ces lettres ne portoient pas que ce fut un achat ou une vente, ni que ce fussent des lettres d'une entiere assurance du salut, soit pour les morts ou pour les vivans. Luther n'accusoit encore que les pensées & les paroles du menu peuple, toujours trop credule : *Doleo falsissimas intelligentias populi.*

III. Les Prédicateurs pouvoient aussi quelquefois n'user pas de toute la discrétion & de toute la modération nécessaire pour ne pas exposer la simplicité des Peuples à trop présumer des Indulgences. Et c'étoit aussi à eux qu'il s'en prenoit ensuite, & qu'il ufoit déjà de termes un peu

Ibidem.

- trop fottis : Pourquoi est-ce donc, disoit-il que ces Prédicateurs par ces fausses & fabuleuses promesses de pardons, donnent assurance au peuple de son salut, comme s'il n'avoit plus rien à craindre : *Cur ergo per illas falsas veniarum fabulas & promissiones, predicatorum earum faciunt populum securum & sine timore ?* Les Indulgences n'avoient rien de faux ni de fabuleux ; mais l'assurance du salut étoit fausse ; soit que l'inconsidération des Prédicateurs la donnoit ; ou que la facilité excessive des Peuples la prit. Car,
- ajoutoit Luther, les Indulgences ne produisent point de bien dans l'ame, qui contribue à son salut, ou à sa satisfaction : mais elles remettent seulement les peines extérieures, ■ qu'on imposoit autrefois dans les Pénitences canoniques.

Ibidem.

Il ne s'opposoit donc encore qu'à ces fausses assurances, qu'on pouvoit ou prendre ou donner, que par le moïen des Indulgences on s'assureroit du salut ; d'où pourroit naître une tres dangereuse négligence de se purifier toujours de plus en plus par la pénitence & les bonnes œuvres. C'est ce que je n'ai pu souffrir, disoit Luther ; ■ Car les Evêques ne peuvent rien accorder, qui rende les hommes assurez de leur salut ; la grace sanctifiante même ■ ne donne point cette assurance ; d'où vient que l'Apôtre ■ veut, que nous travaillions à notre salut avec crainte & ■ tremblement.

Ibidem.

IV. On auroit peine à croire que ce fussent les pré-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 267

mieres démarches d'un Hérésiarque. Qui eût pu penser, que de là il eût passé à combattre absolument les Indulgentes, pour lesquelles il se déclaroit ici assez nettement? & qu'il eût pu dogmatiser un jour que chaque Fidéle se devoit tenir assuré, qu'il est du nombre des justes & des predestinez, & qu'il lui suffit de croire, pour ne pouvoir plus douter de son salut? Il est donc fort probable, que ce n'étoient que les restes de la Catholiceité ancienne, qui lui firent écrire avec tant de modération à l'Archevêque de Maïence, ou le respect qu'il avoit encore pour un si grand Prélat. Car le même jour qu'il écrivit cette lettre, il publia & afficha aux portes de l'Eglise de Wittemberg des Theses, qui contenoient quatre-vingt-quinze propositions contre les Indulgentes.

Tetzel de l'ordre des Jacobins grand Prédicateur, Inquisiteur & Commissaire Apostolique à Francfort, sur l'Oder où l'Electeur de Brandebourg avoit érigé depuis peu une Université, y publioit en même-tems les Indulgentes dans ses prédications, & ayant fait imprimer cent six propositions pour leur défense, il en envoya une grande quantité d'exemplaires à Vittemberg pour y être répandus. Luther fit saisir par force ces exemplaires, les fit brûler publiquement, prêcha en langue Allemande, & fit imprimer la prédication contre les Indulgentes, y ajoutant une Apologie, pour repousser le crime d'Hérésie dont on le chargeoit. Ce fut néanmoins plutôt un nouveau sujet d'accusation, qu'une apologie pour lui; tant il y répandit de mauvais sentimens sur la pénitence, sur les parties & sur la vertu de la pénitence, sur la satisfaction, sur le Purgatoire, sur la puissance du Pape. Erasme avoit parlé des Indulgentes un peu avant Luther d'une manière si peu respectueuse, que les Catholiques crurent avoir un juste sujet de s'en plaindre. Mais quelque excessive liberté qu'il se donnât quelquefois, l'amour de l'Eglise de la paix & de l'unité l'emportèrent toujours sur tous ses autres sentimens. Pierre d'Osme sous Sixe IV. avoit aussi commencé à semer des erreurs semblables. Mais l'Archevêque de Toléde excité par ce Pape, eut assez de

M m ij

II. PART.
Ch. XLIII.

II. PART. vigueur & assez d'autorité pour étouffer toutes ces saillies.
Ch. XXIII. L'Archevêque de Maïence manqua ou de zèle ou de cré-
dit contre Luther.

Ibidem.

Coclée dit que Tetzel affecta dans les Théses qu'il publia sur les Indulgences, de contrarier celles de Luther; lequel se piquant d'esprit & de doctrine, & se sentant appuyé de la faveur de Frederic Eleûteur de Saxe, ne fut pas aussi d'humeur à recevoir une injure, sans la repousser. Coclée ajoute que l'Ordre des Augustins avoit été jusqu'alors communément choisi par les Papes pour prêcher les Indulgences. Aussi les avoient-ils fortement soutenues, tant par leurs prédications, que par leurs ouvrages : que Léon X. étoit aussi résolu de leur donner encore la préférence dans cette rencontre : mais que Tetzel de l'Ordre des Prédicateurs l'emporta, parce qu'il s'étoit acquis depuis-peu beaucoup de réputation par les Indulgences qu'il avoit prêchées dans la Livonie, au profit des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui en avoient amassé beaucoup d'argent pour se soutenir contre les Moscovites & les autres ennemis qu'ils avoient à leur voisinage. Cette préférence donnée aux Jacobins, piqua vivement Jean Staupits Provincial des Augustins en Allemagne, dont l'illustré naissance étoit accompagnée de beaucoup d'éloquence & d'érudition. Luther Théologien ordinaire de cet Ordre à Vittemberg, jugea que cet outrage fait à tout son corps, tomboit encore plus particulièrement sur lui, qui eût dû être nommé Pénitencier & Commissaire du Pape, comme l'observe un autre de ses Adversaires Jean le Fèvre.

*Jo. Fab. l. de
interress. SS.*

V. Les piques & les animosités réciproques de ces Religieux, & de ces deux Ordres nous font juger que ce n'étoit pas sans fondement, qu'on nous disoit ci-dessus, que les passions particulieres & les dissensions communes des Docteurs d'Oxford en Angleterre, & de ceux de Prague en Bohême, avoient plus contribué, qu'on ne pourroit dire, à allumer cet embrasement effroyable, qui pensa dévorer ces deux grands Roïaumes. On entend bien que c'est l'Hérésie de Wiclef & celle de Jean Hus. Coclée dir que

le Duc de Saxe se laissa prévenir non-seulement par la piété apparente de Luther, & par les vaines esperances qu'il donnoit d'apporter quelque Réformation aux mœurs de l'Eglise; mais aussi par les discours de Staupits, contre l'avarice fordide des Quêteurs, & des Prédicateurs des Indulgences; qui, disoit-il, dépouilloient l'Allemagne, pour enrichir l'Italie, & lui donner de quoi augmenter son luxe & ses débauches. Mais enfin quelque grands que pussent être les excès de ceux qui faisoient les quêtes pour les Indulgences, & quelque grands que fussent les mérites de Staupits & de Luther: le Duc de Saxe qui avoit d'ailleurs tant de grandes qualitez, & qui avoit fait paroître tant de magnificence dans la fondation de son Université, & d'un Chapitre nouveau à Wittemberg, dont il fit Carlostad Archidiacre: ce Duc, dis-je, devoit avoir plus d'estime, plus d'amour, plus d'attache & plus de vénération, qu'il n'en avoit pour l'Eglise, pour le Pape, pour la doctrine receüe depuis tant de siècles dans tout le monde Chrétien. Il n'en avoit certainement guères, quelque semblant qu'il en fit, puisqu'il leur préfera l'estime, l'amour & les discours de deux Religieux de son état, qui agissoient alors évidemment plutôt-tôt par un aiguillon d'ambition & d'animosité, que par un principe de piété & de Religion.

La véritable piété des Princes, est bien moins de bâtir des Eglises, ou de fonder des Universitez, que de soutenir l'Eglise Universelle & se tenir humblement & inséparablement attachez à l'unité du Corps de Jesus-Christ, & à ceux qu'il a déclarez ses Vicaires sur la terre. La véritable gloire des Ordres Religieux & des Docteurs est bien moins aussi d'avoir des Théologiens fameux, des Prédicateurs, des Inquisiteurs, des Commissaires Apostoliques, qui fassent du bruit dans le monde, que d'en avoir qui édifient l'Eglise par leur piété, par leur modestie, par leur ardeur & leur fidélité inviolable à attirer & à attacher tout le monde, non à eux, mais à Jesus-Christ seul & à son Eglise. Ce fut ce qui manqua aux Princes, aux Docteurs & aux Religieux, dont nous parlons, & ce fut aussi

Mm iij

II. PARTIE
Ch. XXIII.
*Coel. de Ath.
Cyprius. Luth.
Indem.*

II. PARTIE.

Ch. XXIII.

Idem Cœl. ibi-

dem.

V'lemberg. in

vita Lutheri.

ce qui attira tant de calamitez sur l'Eglise & sur les Etats.

VI. Luther étoit d'Islebe petite ville de la Comté de Mansfeld en Saxe. A l'âge de vingt ans il passa Maître es Arts ; & le tonnerre étant un jour tombé sur son compagnon avec lequel il se promenoit, il se jeta dans l'Ordre des Augustins. Il lui arriva en sa jeunesse des symptômes extraordinaires, qui firent juger à quelques-uns qu'il étoit épileptique ou agité quelquefois du Démon, ou du moins qu'il avoit avec lui des conversations particulières. Ce que Coclée & d'autres auteurs du tems en ont écrit, ne rend pas ce récit si probable, que toute sa conduite dans la suite du tems, & ce qu'il en a écrit lui-même. Car il dit dans un de ses Sermons au peuple, qu'il connoissoit bien le Diable, & qu'il en étoit bien connu, *enfin qu'il avoit mangé plus d'une mesure de sel avec lui*. Dans un livre qu'il fit imprimer en Allemand, il raconte la dispute qu'il eut avec le Démon une nuit en dormant, sur les Messes privées. Il faut le dire encore une fois, ni ce que les autres ont écrit, ni ce qu'il a écrit lui-même, n'est pas une preuve si forte de la vérité de ce récit, que tout le reste de sa vie & de ses furieux emportemens contre les Princes, contre les Evêques, contre les Universitez, contre les Empereurs, contre les Papes, contre l'Eglise Universelle, contre les Bienheureux même, qui régneront dans le Ciel.

Sand. l. 7. de
V'iss. Memor.

Sander dit que Luther dans la préface du premier Tome de ses ouvrages, ou on le peut voir, déclare en termes
 „ formels, que non-seulement il n'aimoit pas, mais qu'il
 „ haïssoit Dieu, comme auteur des peines, dont les pécheurs
 „ sont châtiés : *Ego non amabam, imo odiebam Deum justum & punientem peccatores*. Sa bouche ne proféroit pas
 ces blasphêmes contre Dieu, mais son cœur étoit plein
 „ d'indignation & de murmures contre lui, & cela alloit jus-
 „ qu'à la fureur : *tacitâque si non blasphemiâ, certè ingenti mur-*
muratione indignabar, & post furebam servâ & perturbatâ con-
scientiâ. Il falloit être bien impie, pour former ces blasphêmes
 dans son cœur : mais il falloit être monté au comble de l'insolence, pour les écrire & en informer le public. Celui qui atta-

quoit ainsi Dieu même, pouvoit-il épargner après cela ou les Rois de la terre, ou les Papes, ou l'Eglise de Jesus-Christ ? Ce récit m'a rappelé la memoire de Wiclef, entre les erreurs duquel tous les auteurs & tous les Catalogues anciens, ont mis celle-ci, *que Dieu doit obéir au Diable*. Ne faut-il pas avoir perdu le sens & la raison, quand on perd jusqu'à ces excès le respect qu'on doit à son Dieu, que la Nature même a gravé dans nos esprits ? Que peut-on espérer de bon de tels monstres d'impiété ?

VII. Si Stéidan, qui étoit d'ailleurs un homme d'esprit, eut voulu faire ces réflexions, il ne se fût pas si outrageusement élevé contre le Pape Léon X. & il n'eût pas écrit, qu'il *vendoit à prix d'argent des Bulles, qui promettoient la remission des péchez & la vie éternelle*. Les Bulles de ce Pape étoient toutes semblables à celles de ses Prédecesseurs depuis plusieurs siècles dans des occasions pareilles. Il faut être fort ignorant pour ne pas sçavoir, que depuis très long-tems, beaucoup d'Eglises dans tout l'Occident avoient été bâties ou rebâties de ces sortes de quêtes qu'on faisoit, & pour lesquelles mêmes on transportoit de Province en Province les plus riches Reliquaires & les Reliques les plus respectées des martyrs. Il faut être fort nouveau dans l'Eglise pour ne pas sçavoir, que depuis sept ou huit siècles on relâchoit une partie des peines Canoniques & des Pénitences publiques, à ceux qui faisoient ou des aumônes, ou des jeûnes, ou d'autres mortifications extraordinaires, & que cette remise des peines Canoniques étoit véritablement une Indulgence. Il faut n'être guère versé dans l'histoire de l'Eglise & des Conciles anciens, pour ne pas sçavoir, que dès le troisième & quatrième siècles tous les Evêques par un pouvoir, que les Canons les plus anciens leur accordoient, diminueoient & relâchoient les Pénitences publiques à ceux qui témoignaient de la ferveur à prier, à veiller, à jeûner, à faire l'aumône. Jamais les Pénitences publiques ne furent plus rigoureuses, qu'au tems de Pierre de Damien, il y a sept ou huit cens ans. Or il paroît par tous les monumens Ecclésiastiques de ce tems-là, que c'é-

Stéidan. de statu Relig. & Reip. hoc an. 1517.

toit l'usage alors de rachetter les jeûnes & les autres mortifications par les aumônes. On pourroit dire que cet usage étoit aussi ancien que l'Eglise, & qu'il étoit autorisé dans les Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui permettent, & qui exhortent même tous les hommes à rachetter leurs péchez par les aumônes. Que contenoient les Bulles de Léon X. que des exhortations à rachetter ses péchez, & les peines de ses péchez par des aumônes ? Et à quoi étoient destinées ces aumônes, si ce n'est à bâtir l'Eglise de Saint Pierre à Rome ? Il n'y avoit donc rien en tout cela, qui ne fût très ancien dans l'Eglise, & qui ne fût conforme aux Ecritures, qui louent la piété de ceux qui bâtissent des temples à Dieu, qui les réparent, qui les ornent.

VIII. On dira, que Sléidan n'étoit pas obligé d'avoir pénétré si avant dans l'ancienne Discipline de l'Eglise, ni d'avoir donné tant de tems à la lecture des Conciles. Mais ni lui, ni toutes les personnes raisonnables, ne pouvoient se dispenser, sans blesser la conscience, la Religion & le sens commun, de s'en rapporter à l'Eglise, aux Evêques & aux plus pieux & plus sçavans hommes de leurs tems, pour toutes les questions, qu'ils ne pouvoient approfondir par eux-mêmes. Ils devoient être prévenus de ce sentiment de modestie pour eux-mêmes, & de respect pour l'Eglise Universelle, fondée & soutenue par Jesus-Christ même dans tout le monde depuis tant de siècles, que c'étoit sur elle qu'il falloit se reposer de tous ses doutes dans la Religion & dans les voies du salut, & non sur soi-même, ou sur quelque Docteur particulier que ce soit. Je ne sçai si Sléidan avoit assez d'estime & assez d'amour pour Luther, pour le préférer à toute l'Eglise, & à tout ce qu'elle a jamais eu de sçavans & de saints hommes dans son sein. Mais je sçai bien que s'il n'a pas eu des sentimens si élevez, & en même-tems si déraisonnables pour Luther, il les a eus pour lui-même, & il ne peut les avoir eus pour lui-même, sans s'être laissé dominer par cet esprit d'orgueil, qui est ce même Démon qui dominoit Luther.

CHAPITRE XXIV.

II. PART.
Ch. XXIV.

Suire de la Doctrine des Indulgences, & de la justification des Bulles de Léon X. Leur conformité avec les anciens Canons de la Pénitence. Abus qu'on en fit.

I. Des Indulgences selon Cajetan, de la remise des peines décernées par les Canons Pénitentiaux, & par conséquent de celles, qu'il eût fallu expirer dans le Purgatoire. II. Preuves des Indulgences ainsi expliquées, conformément aux Canons, aux Conciles, & aux Ecritures. III. Les Bulles de Léon X. étoient conformes à cela. Les défauts particuliers des Pénitens, des Confesseurs, des Prédicateurs ne peuvent être imputez aux autres ; la charité catholique ne juge mal de personne sans preuves. IV. Ces Bulles répondoient aux anciennes Bulles, & aux Décrétales des Papes respectées dans toute l'Eglise. V. Les anciennes Bulles d'Indulgences étoient selon l'esprit & le stile des anciens Canons Pénitentiaux. VI. Que l'esprit des anciens Canons de la Pénitence subsiste toujours dans l'Eglise, & que la lettre même s'en conserve mieux dans les Bulles, que par tout ailleurs. VII. Depuis les premiers siècles il y a eu dans l'Eglise une communion parfaite de tous les avantages spirituels entre tous les membres de l'Eglise, aussi Catholique dans sa charité, que dans sa foi. VIII. Le Pape ne doit distribuer les Indulgences, que selon les règles de la justice & de la charité, selon les mérites & les besoins. IX. Quand les particuliers abusent des choses saintes, il ne faut pas s'en scandalizer. Dans les siècles anciens les plus purs, il y a eu des sujets horribles de scandale ; les justes ne s'en sont pas scandalisez.

I. LE Cardinal Cajetan publia vers la fin de la même année 1517. un Traité des Indulgences, où il conclut qu'elles étoient une remise des Pénitences, qui avoient été imposées dans le Tribunal de la pénitence : *Est igitur Ecclesiastica Indulgentia absolutio à pœnitentia injuncta in foro pœnitentiali.* Cette Pénitence enjointe par les Canons pénitentiaux & accomplie avec piété & ferveur, expioit entierement le crime, même quant à la peine, & ne laissoit rien à expier dans le Purgatoire, selon la doctrine des Peres & des Conciles anciens, comme le Pere Morin l'a justifié dans son livre de la Pénitence. Aussi les plus an-

Thom. de Vio
Card. Cajet.
Traité. 15.

N n

ciens Peres appellérent la pénitence un *Baptême laborieux & pénible* ; pour montrer que c'étoit une pleine expiation des crimes ; & quant au péché & quant à la peine, aussi bien que le Batême, avec cette différence ; que le Batême étoit une pleine grace, sans qu'on y imposât des jeûnes, ou d'autres macérations du corps, du moins après l'avoir conféré ; au lieu que la Pénitence étoit un Batême précédé & suivi de beaucoup de mortifications. Lors donc que Cajetan disoit, que les Indulgences remettoient les peines, qui étoient déterminées par les Canons anciens des pénitences publiques, il entendoit sans doute qu'elles remettoient aussi les peines, qui eussent été expiées dans le Purgatoire, si elles ne l'eussent pas été auparavant en ce monde par les jeûnes, les macérations & les aumônes déterminées par les Canons anciens, ou par ceux qui les ménageoient.

II. A moins de cela, pourquoi ces anciens Canons eussent-ils imposé tant d'années de Pénitence pour chaque péché mortel ? Pourquoi au tems de Pierre de Damien ces années de Pénitence bien supportées selon les Canons pénitentiaux, eussent-ils excédé l'espace de la vie la plus longue ? Pourquoi eut-on inventé alors tant de manières différentes de satisfaction pénible pour chaque péché mortel ? Pourquoi eut-on fait des échanges réciproques de ces satisfactions, afin que ceux à qui leur disposition d'esprit & de corps ne permettoit pas d'en embrasser quelques-unes, suppléassent à ce défaut par les autres ? Pourquoi tant de fustigations, tant de pèlerinages, tant de jeûnes, ou de demi-jeûnes, tant de récitation réitérées du psautier, tant d'aumônes, en argent ou en fonds ; si on n'eût prétendu pouvoir épuiser les peines dues au péché, après avoir guéri la blessure, ou lavé la tache qu'il avoit faite à l'ame ? Quoi-que cette police sainte des Pénitences, & des échanges qui s'en faisoient, aient paru avec plus d'éclat & plus de pompe, s'il est permis de parler ainsi, dans l'âge des siècles moïens ; il est certain néanmoins, qu'il n'y avoit rien au fond, qui ne fût très-ancien, & qui ne fût fondé sur l'Ecriture. Les Ecritures & les Canons parlent

très-souvent de la sincère & profonde douleur du cœur, qui est comme l'ame de la Pénitence; des aumônes qui servent à racheter les péchez; des jeûnes qui affligent la chair qui a trop aimé les délices; des travaux & des macérations différentes du corps qui ne mortifient pas moins nos passions criminelles, que les jeûnes; des divers artifices de la charité toujours ingénieuse; quand elle est sincère & ardente, pour retrancher à l'homme les choses licites même, afin de le punir d'avoir trop aimé les illicites; la fuite des festins, des spectacles, des divertissemens, même des plus innocens en apparence, parce-que rien ne convient moins à un Pénitent, que de se divertir. L'esprit & le corps de la vraie pénitence consiste en tout cela, & tout cela se trouve cent & cent fois recommandé dans les Canons & dans les Conciles anciens, dans les Ecritures & dans les écrits des Peres, qui en sont les interpretes.

III. Tout cela étoit compris dans les Bulles de Léon X. Il proposoit des Indulgences, mais à ceux qui par la Confession & la Contrition sincère de leurs crimes, par la Communion, par les aumônes & les autres bonnes œuvres de même nature, témoigneroient qu'ils auroient non-seulement la volonré & la résolution, mais aussi les effets d'une véritable pénitence. Si les Pénitens se flattoient, si les Confesseurs, si les Prédicateurs des Indulgences les flattoient & leur donnoient des pensées contraires à ce que nous venons de dire; ils se trompoient & trompoient les autres; mais à Dieu ne plaise, que nous fassions un jugement si desavantageux & si temeraire de tous ces Pénitens, de tous ces Confesseurs ou Prédicateurs, ou du plus grand nombre d'entr'eux. C'est le propre de l'Hérésie, & c'est déjà l'esprit & le commencement de l'Hérésie, de juger & de condamner ainsi tout le monde, pour trouver des prétextes de division & de séparation. L'esprit de l'Eglise Catholique est tout opposé à cela. C'est un esprit de charité, qui juge bien de tous qui tourne à bien, qui ne se défie & ne juge mal de personne sans preuves constantes; qui aime mieux se tromper par un excès de bonté, que

par une censure trop aigre. Une ame ainsi disposée ne s'élève jamais au-dessus des autres, & ne se sépare jamais du corps & de l'universalité : & comment le feroit-elle , puisqu'elle les croit meilleurs qu'elle ?

IV. Mais quoi-qu'il en soit des particuliers qui s'appliquoient ces Bulles à eux-mêmes, ou qui les appliquoient aux autres ; elles étoient du même style & du même esprit que les Bulles anciennes ; c'est-à-dire du style & de l'esprit de l'Eglise Romaine, sur laquelle Jesus-Christ a versé une plus grande abondance de ses lumieres & de son esprit, que sur les autres Eglises particulières ; selon les promesses qu'il en avoit faites à Saint Pierre. Elles étoient du style & de l'esprit de l'Eglise Universelle, qui les recevoit & les respectoit depuis tant de siècles, se respectant & se reconnoissant elle-même dans son Chef. Elle ne les eût pas reçues depuis tant de siècles dans toute la terre, si elle ne les eût reconnues conformes à l'esprit, qui anime le Corps de Jesus-Christ ; son Corps, dis-je, répandu dans toute la terre. J'ai fait voir dans le Traité de la Discipline de l'Eglise en parlant de Pénitenciers, qui ont un rang honorable entre les Bénéficiers, que l'Eglise de Rome avoit toujours été la plus attachée de toutes à l'observance exacte des Canons Pénitenciaux, & des Pénitences Canoniques. J'y ai fait voir, que le droit Canon nouveau, tissé la plus part des Décretales des Papes depuis cinq ou six cens ans, ne respiroit encore que les Pénitences Canoniques, soit publiques, soit secrètes.

V. D'autres ont fait voir avant moi, que les Bulles des Indulgences, que les Papes donnent plus frequemment depuis trois ou quatre cens ans, sembloient supposer les Pénitences publiques conjointes selon les regles des anciens Canons. Car c'étoit les anciens Canons Pénitenciaux des premiers siècles & du tems moïen, qui avoient fixé le nombre des années, des mois & des jours de Pénitences prescrites à chaque crime. Lors donc que ces Bulles relâchoient tant d'années, tant de mois, ou tant de jours des Pénitences conjointes, elles parloient le langage des anciens Ca-

nons, & en supposoient la discipline ou une autre forme de discipline, à peu-près équivalente à celle-là; & elles relâchoient ces peines à ceux qui auroient fait remarquer leur ferveur par la confession, par la communion, par des aumônes, par d'autres bonnes œuvres. Les Evêques usent encore dans toute la Chrétienté de ce même pouvoir de donner des Indulgences en certaines rencontres, & ils les fixent ordinairement à dix jours; c'est-à-dire à relâcher dix jours des pénitences, que les Canons enjoignent, ou des peines du Purgatoire, qui répondent à ces dix jours de pénitence.

VI. Je confesse qu'il y en a peut-être peu entre les Fidèles, qui comprennent bien cette doctrine; mais ce sont comme les enfans d'une sainte & sage famille, qui se reposent sur la sagesse de leur mere, & qui savent sous ses ailes & sous sa conduite, tout ce qu'elle fait dans ses Pasteurs & dans ses enfans les plus éclairés. Ces supputations d'années ou de Pénitence, ou d'Indulgence, sont écrites dans les Archives de l'Eglise & dans ses Conciles: elles sont écrites dans les mémoires des Anges, qui sont comme nos pédagogues, & tout cela est compris sous le nom de l'Eglise. Les Canons ne se gardent plus à la lettre, mais l'esprit ne s'en éteindra jamais. Si la lettre s'en conserve encore, c'est principalement dans ces Bulles des Papes, & dans les Décrétales, qui sont le Droit Canon de ces derniers siècles. Mais quoi-qu'il en soit de la lettre, on ne peut nier, que l'esprit n'en subsiste toujours dans l'Eglise, puis-que présentement même elle commande à tous les Ministres du Sacrement de Pénitence, d'imposer des Pénitences proportionnées aux crimes commis; de les augmenter, ou diminuer, selon la ferveur des Pénitens; de faire prier tous les Fidèles & les Pénitens les uns pour les autres; de les tenir tous dans une parfaite union, & dans une communion de charité; qui fasse que les grâces & les avantages de chaque membre se répandent sur tous les autres; & que ce qui manque aux uns soit suppléé par les autres, dans les dons spirituels, encore plus que dans les temporels.

N n iij

VII. C'étoit au vrai ce qui se pratiquoit déjà dès les tems de Tertullien & de Saint Cyprien; dès les tems mêmes Apostoliques; lorsque toute l'Eglise joignoit ses prières, ses larmes, ses mortifications à celles des Pénitens, & rendoit un si riche trésor de mérites, de satisfactions, d'aumônes, de veilles, de jeûnes, commun à chaque Fidèle, & à chaque Pénitent. Quand on a une fois compris la communion des membres d'un même corps entr'eux, comme Saint Paul nous la représente dans l'Eglise, on n'a plus de peine à concevoir, que ceux qui vivent dans la foi, dans la charité & dans la communion de l'Eglise, trouvent en cela même un trésor de bonnes œuvres & de mérites, d'autant plus abondant, que leur Foi & leur charité est plus abondante. L'Hérésie a rompu ce lien d'unité & de charité; & par conséquent elle se rir de cette communion, parce-qu'elle ne la comprend pas & n'y a point de part. Se réduisant à un coin du monde, & limitant sa société à un petit nombre d'années, de lieux & de personnes, elle se prive des fruits de l'universalité & de la fécondité de l'Eglise, qui embrasse dans son sein & dans son indivisible unité tous les Justes & tous les Fidèles de tous les siècles & de toutes les contrées du monde, & donne à chacun d'eux la participation de toutes leurs grâces & de toutes leurs bonnes œuvres. Ils n'ont pas tous dans la pensée, ce que je viens de dire; mais ils l'ont toujours dans le cœur & dans la volonté, s'ils ont une charité aussi catholique que leur Foi. En cela ils sont tous plus sçavans que Luther, qui n'a pas voulu comprendre, ni embrasser cette communion de tous les avantages spirituels entre tous les vrais membres de Jesus-Christ. Car enfin toute cette communion n'est fondée, que sur l'union de tous ces membres avec Jesus-Christ leur Chef, & sur les divines influences de ce Chef dans tous ses membres. Le trésor de leurs mérites, n'est que le trésor de ses dons, & le prix de son sang. Leur vie & leur sainteté n'est qu'un épanchement de la sienne; leur charité n'est que son esprit, ou la principale influence de son esprit,

VIII. Mais il faut revenir au Cardinal Cajetan, il répond à une difficulté, qui embarrasse assez souvent les personnes d'un esprit & d'une capacité médiocre. Savoir si le Pape qui est le dispensateur des Indulgences, peut les répandre à son gré, ou s'il est obligé de garder des règles & des mesures de sagesse & de justice. Il répond qu'étant le Vicaire de Jesus-Christ, qui est la sagesse & la justice, il doit en être l'imitateur; & se ressouvenir qu'il n'est pas le maître absolu, mais le fidèle dispensateur de ce divin trésor selon le besoin de l'Eglise, & selon la mesure des dispositions de chaque sujet. Ainsi les causes de publier les Indulgences doivent être justes: mais dans le doute si elles le sont, il faut toujours présumer pour le Juge selon la règle générale du droit, à moins que le contraire ne soit manifeste.

IX. Ce sont-là les règles générales, selon lesquelles la doctrine & l'usage légitime des Indulgences étoit irréprochable; & Luther ne devoit jamais en contester l'efficacité & la vertu; quelques abus qui s'y glissassent de la part des Prédicateurs, ou des Collecteurs. Car que nous demeurera-t-il dans l'Eglise, s'il faut ébranler, ou abolir toutes les choses saintes, dont les hommes abusent? Dès le tems de Saint Paul ne s'enivroit-on pas dans le repas sacré de l'Eucharistie? Nous ne nions pas que les abus ne fussent grands dans la publication des Indulgences de Léon X. Luther s'en scandalisa, & commença la division. Saint Paul n'en avoit pas ainsi usé contre les sacrilèges profanateurs du plus auguste des Sacremens. Le Nonce du Pape fit de sanglans reproches à Tetzel d'avoir par son Imprudence donné occasion aux emportemens de Luther, & de n'avoir pas réprimé l'avarice des Quêteurs, le menaçant de lui en faire rendre compte au Pape. Tetzel en fut si effrayé, qu'il en tomba malade & en mourut peu après de regret.

Florimond de Raimond, Belcaire Evêque de Mets, & Guichardin citéz par Rainaldus n'ont pas tû les abus qui se commettoient dans ces publications d'Indulgences; les

II. PART.
Ch. XXIV.
Idem Cajet.
ubi supra.

Apud Rainald.
an. 1518. n.
101. & seq.

II. PART.
Ch. XXIV.

charges de Quêteurs se vendoient à Rome, & ceux qui les avoient achetées, les revendoient quelquefois à d'autres, ou entierement, ou en partie; on vendoit chèrement en Allemagne ce qu'on avoit acheté à Rome; on achetoit & on vendoit le pouvoir de retirer les âmes du Purgatoire, & ce trafic se faisoit quelquefois dans les cabarets parmi les jeux & les débauches; le bruit couroit qu'une partie de ces sommes d'argent étoit donnée à Magdelaine sœur de Léon X. Les Collecteurs ajoûtoient quelquefois à cette avarice profane des duretez & des inhumanitez insupportables. Tout cela se passoit en Allemagne, pendant qu'on citoit Luther à Rome. Je confesse, que c'étoient des abus intolérables; mais je dirai aussi encore une fois, qu'y a-t-il dans l'Eglise de si saint & de si vénérable, dont on n'ait pas fait des profanations eneor plus exécrables dans les siècles passéz, dans les siècles Apostoliques, aux tems des Apôtres, pendant la vie même de Jesus-Christ sur la terre. Un de ses Apôtres communia de sa divine main, & le trahit en même-tems; un des sept Diacres ordonnez par les Apôtres, devint le chef d'une Secte d'Hérétiques très-abominables; on mêla l'ivrognerie avec l'Eucharistie dans les Agapes de la primitive Eglise; des sélérats & les plus impurs des hommes furent long-tems mêlez avec les Fidèles dans l'Eglise avant qu'on les en retranchât, ou avant qu'ils s'en séparassent; je veux dire les disciples de Cerinthe, d'Ebion, de Carpocras, & d'autres monstres semblables d'impureté. Saint Paul disoit de son tems, que tous cherchoient leurs interêts particuliers, & non ceux de Jesus-Christ: il n'a pas tû les excés & les impostures des faux-Apôtres, & des Prédicans de son tems, qui faisoient de l'Evangile, l'instrument de leur avarice, ou de leur ambition. Saint Cyprien a fait des peintures horribles de quelques Prêtres & de quelques Evêques de son tems. Saint Augustin n'a pu refuter les Donatistes, qu'en déclarant, que l'Eglise Catholique étoit ce chanp aussi étendu que le monde, où le Pere céleste a semé le bon grain, & où le Démon a semé par dessus une bien plus grande quantité de mauvais grain;

grain : qu'elle étoit cette aire de l'Evangile, où le froment qui figure les justes, ne paroît presque pas ; & où il sembleroit qu'on ne voie que de la paille, qui marque la multitude innombrable des impies. L'Ecriture, la doctrine des Peres, l'histoire de l'Eglise nous a instruits de cette importante vérité ; afin de nous prémunir contre les tentations du Schisme. Cette tentation étoit sans doute grande au tems de Luther. Mais quel tems y a-t-il, où elle n'ait pas été grande ; & où le nombre des impies n'ait pas été le plus grand sans comparaison ; & n'ait pas donné, ou de l'exercice à la patience persévérante des Elus, ou des prétextes de scandale & de séparation aux méchans ?

CHAPITRE XXV.

Rétractations & rechutes de Luther.

I. Luther comparoit devant le Cardinal Cajetan, & fait des protestations générales, qui ne satisfont pas ce Cardinal Légat. II. Il se retire, & appelle du Pape au Concile. Il s'humilie en apparence, & continué de s'emporter contre le Pape en secret. III. Luther se trompoit, quand il disoit que les Indulgences n'étoient que pour les foibles. La vérité est que les plus parfaits sont ceux qui ont le plus d'empressement d'aller jouir de Dieu. IV. Luther se trompoit encore, quand il disoit que les Canons Pénitenciaux & les pénitences publiques n'étoient que pour les péchez publics. V. Il se trompoit encore, quand il vouloit qu'après toutes les peines canoniques effluées, il en restât encore d'autres. On devient plus savant en s'attachant aux traditions anciennes de l'Eglise, que par quelque autre étude que ce puisse être. VI. La guerre du Turc, sentimens de Luther sur cela. VII. Il se soumet de nouveau au Pape, & s'emporte de nouveau contre lui, & contre l'Eglise Romaine. Les Laïques, & les belles plumes le favorisent. VIII. Ses soumissions feintes à la Foi & à l'autorité de l'Eglise, Il en conta bien cher aux Laïques, de s'être fait un divertissement des diffamations du Clergé. IX. Luther se déclare contre les Hussites & contre toute sorte de Schisme. En se défendant du Schisme, il y tomboit. X. Il pensa même se joindre aux Hussites, pour éviter divers dangers où il se trouva, si la Noblesse qu'il flatta toujours ne l'en eût retiré.

II. PART.
Cha. XXV.

Utemberg, in
vita Lutheri,
c. 9.

Cocl. in assis
& scriptis Lu-
theri an. 1518.

I. **L**uther ne pouvoit ignorer ce que nous venons de dire. Aussi aiant obtenu par le moyen du Duc de Saxe, que sa cause fut examinée en Allemagne, & non à Rome, où il avoit été cité, comme il est rapporté dans sa vie; & aiant comparu devant le Cardinal Cajetan, Légat à Latere en Allemagne, à qui la cause avoit été commise; il soutint obstinément à la vérité, qu'il n'avoit point erré dans la matiere des Indulgences; mais il tâcha de défendre l'autre proposition, que le Légat lui avoit objectée; savoir que les Fidèles étoient obligez de croire dans l'usage des Sacramens, que leurs péchez leur avoient été remis, & que c'étoit cette foi même ou cette pleine confiance, qui étoit la Foi justifiante: aiant néanmoins comparu encore le lendemain avec Staupits, en presence d'un Notaire & des témoins, dont quatre étoient Conseillers de l'Empereur, duquel il avoit aussi pris un Sauve-conduir; il fit une protestation solennelle, qu'il révéroit & qu'il suivoit l'Eglise Romaine dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions présentes, passées & à venir, & que s'il avoit dit quelque chose de contraire, il le retractoit. C'est ce qui se passa à Ausbourg, & ce qui est raconté par Utembergius.

Coclée rapporte les termes propres de l'Ecrit, que Luther lûr devant le Légat: *Ego frater Martinus Luther Augustinianus, protestor me colere & sequi sanctam Romanam Ecclesiam in omnibus meis dictis & factis, prateritis, presentibus & futuris; quod si quid contra, vel aliter dictum fuit, vel fuerit, pro non dicto haberi & habere volo.* Le Légat le pressant encore, de condamner ce qu'il avoit avancé contre la doctrine commune de l'Eglise dans ses Thèses & dans son Sermon des Indulgences, de donner sa parole qu'il n'enseigneroit jamais rien de semblable, & qu'à l'avenir, il ne publieroit jamais rien de contraire aux sentiments communs de l'Eglise & à la paix publique, il protesta encore, que dans sa conscience il ne croioit pas avoir rien dit contre l'Ecriture, contre les Peres de l'Eglise, contre les Décrétales des Papes ou contre la raison

mais parce-qu'il étoit homme & qu'il pouvoit se tromper, il vouloit se soumettre au jugement & à la détermination legitime de l'Eglise & à tous ceux qui auroient de meilleurs sentimens que lui, & nommément aux Docteurs des plus célèbres Universitez de l'Empire.

II. Le Légat comprit fort bien que ces protestations générales ne suffisoient pas; mais quelque instance qu'il fit les jours suivans, il n'en put tirer autre chose. Il apprit peu après que Sraupits & Luther craignant qu'on ne les arrêtât, s'étoient secrètement retirez d'Ausbourg, & étoient retournez en Saxe: il écrivit à l'Electeur, se plaignant que Lurher se fût retiré avant la fin de la cause, & le pressant de l'obliger à comparoître à Rome; ou s'il le refusoit, à sortir de ses Etats. Lurher appella du Pape au Concile, & faisant semblant de vouloir se retirer pour ne pas commettre le Duc avec le Pape, le Duc l'obligea de s'arrêter à Vitemberg, jusqu'à ce qu'il y eût pourvu. Cependant Luther écrivit au Légat en termes fort humbles, s'accusant de trop de véhémence, & d'avoir manqué de respect envers le Pape; mais il ne laissoit pas par tout ailleurs de parler & d'écrire contre le Légat, contre le Pape, & contre l'Eglise; prétendant qu'on avoit voulu lui faire croire, que de dire la vérité, c'étoit troubler l'Eglise, flatter les hommes & nier Jesus-Christ, c'étoit maintenir la paix & l'honneur de l'Eglise. Il défia même les Inquisiteurs de la Foi à la dispute, & appella Turcs, & pires que les Turcs, ceux qui expliquoient les Ecritures autrement que lui. Tout ce recit est de Coclée, qui a composé son histoire des Actes mêmes & des écrits de Luther.

III. Ce Moine plus audacieux que savant, tourna le Légat Cajetan en ridicule; mais il parut enfin que le Légat en savoit plus que lui. Les Indulgences, selon Luther, ne devoient être au plus, que pour les foibles qui craignent les peines & les travaux; au lieu que les grandes ames, disoit-il, n'ont pas le moindre désir d'en être déchargées, n'ayant pas de passion plus forte, que de souffrir pour Dieu & de satisfaire parfaitement à sa justice rigoureuse. Ce ne

II. PART.
Ca. XXV.

Ibidem.

Thom. de Vin;
Card. Cajet.
T. 2. B. 16. de
Indulgentiis,
¶ 2. & 7.

II. PART. " sont donc que les imparfaits, ajoutoit-il, qui courent aux
Ch. XXV. " Indulgences. Il n'y avoit dans ce raisonnement, qu'une
" fausse lueur qui imposoit aux esprits foibles. Car la vé-
" té est, que ce peut être, & que ce doit être une charité &
" une charité parfaite qui pousse les Fidèles à vouloir ga-
" gner les Indulgences, & a ne rien oublier pour cela, afin
" de jouir plutôt de la présence & de la vûe de Dieu. Les im-
" parfaits peuvent désirer d'éviter les peines, mais les plus
" parfaits sentent avec Saint Paul un grand empressement
" de voir Dieu, & d'être avec Jesus-Christ. C'est par ce
" motif, qu'ils doivent travailler à écarter tout ce qui peut
" retarder un si grand bien, qui est le seul & le souverain
" bien. On a donc toujours sujet de louer & d'estimer les
" Indulgences, soit que les imparfaits pensent à éviter les
" peines d'un feu dévorant; soit que les justes & les parfaits
" considèrent, que ce n'est pas aimer Dieu, que de ne pas
" désirer passionnément d'en jouir au plutôt. Toute la justice
" & toute la perfection des Chrétiens consiste à aspirer à un
" plus haut degré de justice & de charité. Or le plus haut
" degré de charité & de justice, est celui de ceux qui sont
" déjà dans la parfaite possession de Dieu, qui est lui-même
" la justice & la source de la charité. C'est ce que Cajetan
" répondoit à son adversaire, qui étoit déjà celui de l'Eglise.

IV. Luther prétendoit que l'Indulgence ne servoit qu'à
Ibidem. " relâcher les peines exprimées dans les Canons pour les pé-
" chez publics; qu'ainsi tous les Fidèles n'en avoient pas be-
" soin. Le Cardinal s'y prenoit mieux que lui, & il lui fai-
" soit voir que les peines & les exercices laborieux des Ca-
" nons Pénitentiels s'imposent & se pratiquent en secret,
" sur tout pour les péchez secrets. Les Théologiens Catho-
" liques ont montré depuis un demi-siècle par des preuves
" convaincantes & par toute la doctrine des Peres & des
" Conciles, que les Pénitences publiques s'imposent mê-
" me ordinairement pour les péchez secrets; & qu'en plu-
" sieurs rencontres, même pendant les premiers siècles, les
" travaux des peines canoniques ne s'exerçoient qu'en par-
" ticulier & en secret.

V. Enfin Luther vouloit que le Pécheur ne laissât pas d'être encore redevable à la justice divine, après avoir es-
 fuyé les peines portées par les Canons, ou après avoir ob-
 tenu par l'indulgence la remise des peines des Canons. Le
 Legat lui répondoit avec plus d'évidence & de solidi-
 té, qu'il ne convient pas à Dieu de punir deux fois le mê-
 me crime; que les Peres & les Conciles anciens décernant
 les peines canoniques pour la Pénitence, avoient pris soin
 d'inculquer cette maxime de la justice éternelle, que Dieu
 ne tire pas une double vengeance d'un même crime. Et
 qu'ainsi il ne punir plus lui-même en l'autre vie, les fau-
 tes qu'il a fait expier en cette vie par le jugement de ses
 Prêtres. Je croi que dans ces commencemens du XVI.
 siècle il y avoit peu de personnes qui eussent bien appro-
 fondi l'histoire & la doctrine des anciens Canons de la Pé-
 nitence. Luther qui avoit fait quelques études, croïoit en
 savoir plus que les autres. Mais outre ceux des Catho-
 liques qui avoient plus d'érudition que lui, on peut dire
 avec vérité, que les maximes de la police & les pratiques
 anciennes de l'Eglise, qui sont encore en vigueur depuis
 tant de siècles, fournissent des lumières incomparablement
 plus grandes que celles de toute autre étude, & qu'il n'y
 a qu'à s'attacher fidèlement à elles, pour être plus savant
 que les plus habiles. La raison en est qu'elles tiennent de
 leur origine, qui étoit très-pure, & qui est l'antiquité mê-
 me; il n'y a qu'à s'y attacher fortement; parce-que si on
 n'en penetre pas bien alors tout le secret, il viendra des
 tems plus éclairés & des hommes plus studieux, qui dé-
 couvriront ce qui étoit caché, & remonteront dans les
 tradirions de chaque siècle, jusqu'à la premiere source des
 maximes des Peres & des Conciles suivans.

VI. Pendant que Luther embarrassoit l'Eglise, le Turc
 menaçoit la Chrétienté. La fraïeur s'en répandoit dans l'Al-
 lemagne; le Pape se voïoit forcé de réunir & d'exciter
 les Princes Chrétiens contre l'ennemi commun. C'étoit
 même un nouveau sujet de proposer des Indulgences; afin
 de fournir à la dépense d'une si juste guerre. Hutten &

II. PART.

Cha. XXV. Erasme n'aimoient pas ces guerres. Luther avec encore plus d'injustice s'opposoit à la résistance qu'on étoit résolu de faire au Turc. Il disoit, que c'étoit le tems de pratiquer le précepte de l'Evangile, quand on nous frappe sur une joue, de présenter l'autre, que c'étoit résister à Dieu que de combattre contre les Turcs; qu'il ne falloit pas repousser le Turc, pendant que le Pape dominoit dans l'Eglise. Il lui échapa quelquefois de dire qu'il n'y avoit point de plus beau gouvernement, que celui du Turc; que l'Etat le plus mal concerté étoit celui des Chrétiens; que les Prêtres & les Moines Turcs étoient des anges au prix des nôtres; que les Peuples Chrétiens ne font que des profanes au prix des Turcs. D'un cœur aussi envenimé contre tout le Christianisme que pouvoit-on attendre, que ce qu'on en vit sortir? Ce qu'il y a de plus étonnant, est qu'un Moine & un Prêtre, qui dans ses commencemens avoit passé pour amateur sincère de la bonne morale, & de la plus pure discipline, se soit précipité en si peu de tems dans un si profond abîme, pour des occasions si légères.

Apud Goldast.

Vol. 1. p. 140.

Vlemberg. c. 2.

& 3. nec non

Cecil. hoc an.

VII. L'Empereur Maximilien écrivit au Pape pour lui faire connoître de quel danger l'Eglise d'Allemagne étoit menacée par le grand nombre des défenseurs de Luther, & par la grande puissance de quelques-uns d'entr'eux. Il le conjuroit de prononcer sur ces différens, l'assurant qu'on suivroit ses décisions. Les disputes s'échauffèrent dans les Universitez d'Allemagne. Luther se rendit à Hidelsberg, & y disputa avec les Théologiens de cette Université. Dans celle d'Ingo'stad. Eckius écrivit à la prière de l'Evêque d'Aister contre ses Thèses des Indulgences & de la Pénitence, Carlostad répondit à Eckius. L'Evêque d'Ascoli par ordre du Pape cita Luther à Rome, & ne lui donna que soixante jours de terme. Ce fut comme un coup de tonnerre, qui effraya Luther & ses partisans. On cessa d'écrire, on cessa d'imprimer des libelles. Luther publia seulement une exposition de ses Thèses, & la soumit à la censure de l'Evêque de Brandebourg, qui étoit son Prélat. C'est le recit qu'en font Ulemberg & Coclée.

Luther écrivit à Staupits son Provincial pour le prier d'envoyer cette exposition au Pape. Il y avoit mis une préface au Pape, où étoient ces termes, *Trés saint Pere, je me prosterne aux pieds de votre sainteté, avec tout ce que j'ai & tout ce que je suis; donnez la vie ou la mort; appelez ou rappelez moi; approuvez ou désapprouvez, comme il vous plaira: je reconnaitrai toujours la voix de Jesus-Christ, qui présidera & qui parlera en vous. Si j'ai mérité la mort, je ne refuse pas de la souffrir.*

II. PART.
Ch. XXV.

Mais en même-tems écrivait contre Sylvestre Priéraz, il protestoit que si c'étoit là la doctrine qu'on tenoit à Rome à la vûe du Pape & des Cardinaux, ce qu'il avoit peine à croire, il protestoit hautement que l'Ante-christ étoit assis dans le temple de Dieu; que son regne & sa Pourpre étoit dans Rome, comme dans Babylone; & que la Cour Romaine étoit la Synagogue de Satan. Que si c'étoit là la créance de Rome, la Grece étoit heureuse; heureuse étoit la Bohême, heureux tous ceux qui s'étoient séparés d'avec elle: enfin qu'en cas qu'on n'obligeât pas Sylvestre de se retracter, il se déclaroit tenir une doctrine contraire à celle de l'Eglise Romaine, à celle du Pape & des Cardinaux, qui n'étoient qu'une abomination dans le lieu saint. Ce n'étoit là apparemment qu'un libertinage de pensées & de paroles, dont Luther s'étoit entretenu depuis long-tems, ou tout seul, ou avec ses amis en secret; la passion le faisoit écrire de même style en particulier. Il tenoit un autre langage, savoir le langage ancien des Catholiques, en public, au Pape, au Legat, à son Provincial, quand il se tenoit sur ses gardes. Mais il est impossible, que la bouche ne parle enfin selon l'abondance du cœur, & que ce qu'on à long-tems caché, n'éclate. Aussi Luther fit enfin des dogmes publics de toutes ces impiétés, après les avoir long-tems débitées dans le secret.

Coclée dit, qu'il ne sortoit plus de sa bouche que des plaintes, qu'il étoit injustement opprimé par ses adversaires; que plusieurs crurent sans peine, que ses intentions étoient bonnes, & qu'on ne lui en vouloit que parce-qu'il

« *ibidem* »

« *ibidem* »

II. PART. ■ avoit vivement poussé ces infames vendeurs d'Indulgences.
 Ch. XXV. ■ Tous les Poëtes, & ceux qui se piquoient de bien parler & de bien écrire, pritent la plume pour le défendre
 ■ contre les Prélats & contre les Théologiens : ces discours
 ■ pleins d'esprit & d'élégance persuadèrent au vulgaire, que
 ■ Luther n'étoit persécuté par les Ecclesiastiques, que parce-qu'il combattoit pour la vérité & pour la justice, &
 ■ qu'ils étoient avarés, ambitieux, voluptueux, envieux de
 ■ la gloire des autres & superstitieux. Le commun des Laïques n'a pas de plus grande joie que de décrier & de voir décrier les Ecclesiastiques.

VIII. L'Empereur Maximilien mourut en 1519. L'Empire vaqua l'espace de cinq mois ; & pendant ce tems cessèrent les procédures contre Luther. Il publia lui-même
 ■ de petits ouvrages pour se laver du crime d'Hérésie. Il y
 ■ déclara, qu'il ne doutoit point, qu'il ne fallût honorer & invoquer les Saints ; que les ames des défunts ne souffrissent
 ■ beaucoup dans le Purgatoire ; qu'il ne fût de nôtre devoir
 ■ de les assister par nos prières, nos jeûnes, nos aumônes ;
 ■ que les Indulgences étoient utiles pour remettre les peines temporelles, qu'il falloit encore subir après les péchez remis ; qu'il falloit non seulement obéir aux commandemens
 ■ de Dieu ; mais aussi à ceux de l'Eglise ; qu'avec la grace
 ■ de Dieu nous faisons de bonnes œuvres, dans lesquelles
 ■ il ne falloit pas néanmoins mettre nôtre confiance ; que
 ■ Dieu avoit donné un rang d'honneur à l'Eglise Romaine
 ■ par dessus toutes les autres ; que s'il y avoit des abus à Rome,
 ■ on devoit en souhaiter la correction ; mais qu'il n'y avoit
 ■ & n'y auroit jamais aucune cause légitime de se séparer
 ■ d'elle, parce-que l'unité devoit être préférée à toutes choses.
 C'est ce qu'en rapporte Ulembergius dans la vie de Luther.

*Apud Ulemberg. in vita
 Enib. c. 4.*

Ceux qui avoient les yeux un peu plus perçans que le commun des hommes, voioient bien que ces déguisemens de Luther, ces professions feintes de la Foi Catholique, ces apparentes soumissions au jugement de l'Eglise Romaine, ne tendoient qu'à gagner tems, à amuser les Prélats, à étendre cependant en secret la nouvelle Hérésie, à
 abuser

abuser les simples, qui croioient que ce perfide étoit vraiment soumis au Saint Siège, & qui cependant applaudissoient à ses sermons pleins d'artifice & de venin. Il disoit que s'il avoit avancé quelque chose de hardi, c'étoit pour en disputer, & non pas pour dogmatifer. Mais de quelque maniere qu'il publiât ses erreurs, ou par maniere de dispute, ou d'un air affirmatif, il les faisoit couler dans les esprits naturellement passionnez pour la nouveauté.

Aussi presque au même-tems de la dispute de Lipsik entre Eckius & Carlostad fut les questions alors contestées, les Docteurs de Louvain & de Cologne censurèrent la doctrine & les livres de Luthet. Il écrivit contr'eux ; & Jacques Latomus écrivit pour eux. Le Duc George de Saxe écrivit à l'Electeur Frederic son frere, que Luther renouvelloit & répandoit dans l'Allemagne l'Herésie des Hussites, qui n'étoit pas encore bien éteinte dans la Bohême, & qu'il y avoit à craindre que le même embasement qui avoit désolé la Bohême, ne ravagât aussi l'Allemagne. Ce sage Prince pénétoit plus avant dans l'avenir, que la plupart des Seigneurs, des Magistrats & des Jurisconsultes qui se divertissoient de voir les Théologiens, les Prêtres & les Moines aux prises les uns contre les autres. Ils n'avoient pas la moindre pensée que cet orage avec le tems dût fondre sur eux, dequoi l'exemple de la Bohême ne leur permettoit pas néanmoins de douter. C'est ce qu'en dit Jean Faber, qui étoit témoin oculaire de tout ce qui se passoit. Luther par ses invectives contre les vices du Clergé, l'avoit tellement rendu odieux, que les Evêques, les Moines & les Prêtres étoient le plus souvent representez dans les maisons des Laïques en forme de loups. C'étoit une juste vengeance de la part de Dieu contre les Prélats & les Ecclesiastiques, qui négligeoient la correction des crimes d'autrui, peut-être pour ne pas attirer tant de censeurs sur leurs propres désordres. C'est un cruel & un infame divertissement des Grands, des Magistrats, des Nobles & des riches, de voir le Clergé & les Moines dans le mépris & dans les plus noires diffamations, soit qu'ils

*Apud Jo. fab.
in lib. cur Lu-
theranissimum
noluerit appro-
bare c. 30.*

II. PART.
Cha. XXV.

les méritent, ou qu'ils ne les méritent pas. Mais les exemples de Wiclef, de Jean Hus, & de Luther, sans parler des plus anciennes Hérésies, devoient leur avoir appris, que ceux qui s'élèvent si insolemment contre Dieu, s'élèveront un jour contre ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes; & que ceux qui n'ont pas épargné les dignitez divinement établies dans l'Eglise, respectieront encore moins un jour celles du siècle.

*Apud Ulem.
c. 4. & Coccl.
Bochan.*

I X. Ce n'est pas que Luther ne se défendit toujours de l'accusation de l'Hérésie & du Schisme. Eckius le pressant par l'exemple des Hussites, qui débitoient les mêmes sentimens, & qui avoient été condamnez dans le Concile de Constance, il répondit, au rapport d'Ulembergius & de
 „ Coclée, qu'on lui faisoit injure, qu'il n'avoit jamais ap-
 „ prouvé le Schisme & ne l'approuveroit jamais; que ceux
 „ de Bohême ne pouvoient être assez blâmés de s'être reti-
 „ rez de la Communion de l'Eglise. C'est la vérité : ces Dogmatistes nouveaux dans leurs commencemens ne veulent ni le Schisme, ni l'Hérésie : ils ne veulent pas encore ce qu'ils ont si long-tems détesté dans les autres. Mais ils veulent avancer des propositions nouvelles qui leur plaisent; ils veulent se faire connoître & acquérir de la réputation par leurs discours, par leurs écrits, par leurs nouveutez; ils veulent être applaudis, & avoir des gens qui leur soient attachez; ils veulent ou se divertir, ou se venger des Evêques, des Prélats, des Religieux, du Clergé; ils veulent être les censeurs publics du genre-humain; ils se repaissent de la gloire d'avoir audacieusement déclaré la guerre au vice, & d'avoir osé ce que tant d'autres n'ont osé faire; ils veulent ne point garder de mesures dans une guerre si juste. Ils veulent, dis-je, tout cela, sans former de Schisme ou d'Hérésie, & sans se séparer de la Communion de l'Eglise; & ils ne veulent pas voir ce qui est très-visible, qu'en user de la sorte, c'est déjà s'être engagé bien avant dans l'Hérésie & dans le Schisme.

*Apud Ulem.
c. 5.*

X. Le Chapitre général des Augustins tenu la même année en Allemagne traita la cause de Luther, selon que

le Général en avoit reçu ordre du Pape. Il l'eût sans doute fait enfermer dans une prison, ce qui eût été finir l'affaire; si la faveur & les prières de l'Electeur de Saxe ne l'eussent emporté sur les ordres du Pape, sur la justice & sur l'interêt de l'Eglise Universelle. L'Evêque de Misne eût bien plus de courage; car après avoir censuré au commencement de l'année 1520. les livres de Luther, qui renoueloient l'Hérésie des Hussites, il gagna tellement tous les Gentils-hommes de la Cour de Saxe, dont lui & sa famille faisoient un ornement, que Luther se disposa à s'en retirer & à s'aller jeter entre les bras des Hussites de Bohême.

Il ne le fit pourtant pas, parce-qu'une centaine de Gentils-hommes de Franconie se déclarèrent pour lui, & lui firent esperer, qu'il auroit non-seulement des plumes, mais aussi des épées employées pour sa défense. Aussi déclara-t-il à l'Empereur Charles V. & à la Noblesse Allemande un livre écrit en langue vulgaire sur la nécessité de réformer l'Eglise entièrement abandonnée, à ce qu'il disoit, par la négligence du Clergé. Dans ses ouvrages suivans il tenoit toujours à humilier le Sacerdoce & le Clergé au rang des Laïques, & à élever les Laïques à la dignité du Clergé; détournant pour cela les passages de l'Ecriture, qui semblent donner un Sacerdoce spirituel à tous les Laïques. Eckius & le Cardinal Fischer écrivirent depuis pour le vénérable Sacerdoce du Clergé de l'Eglise.

II. PART.
Ch. XXVI.

*ibid. & apud
Jo. Fab. c. 2.*

CHAPITRE XXVI.

Origine de l'Hérésie de Zuingle. Progrez de celle de Luther. Conduite différente des Princes & des Magistrats à leur égard.

I. Les commencemens de Zuingle. Il combat la présence du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. II. Luther appelle des Papes & des Conciles à l'Ecriture, expliquée à sa phantaisie. Il fait brûler le Droit Canon, qui n'étoit pas tant l'ouvrage des Papes, que de tous les Peres & des Conciles anciens Grecs & Latins. III. Livre de Luther de la Captivité de Babylone. IV. Bulle de Léon X.

Pp ij

contre Luther. L'Electeur de Saxe consulte Erasme, & continuë de protéger Luther contre la Bulle. V. Réflexions sur cette conduite de l'Electeur. Combien le prétexte de réformer l'Eglise, dont l'Electeur fut ébloui, étoit trompeur, & combien les Principes de Luther étoient contraires à la Réformation. VI. Discours de Jean Fische contre Luther & contre la grande estime, qu'on faisoit de lui. VII. Henri VIII. Roi d'Angleterre publie un livre contre Luther, qui publie sa défense contre les Bulles. Fische refuse cette défense. Raisonnemens de ce saint & savant Prêlat. VIII. Autres raisonnemens de Fische & de Coclée contre Luther. IX. Divers sentimens de Luther touchant la punition des impies, au rapports du même Coclée.

Apud Cajet. l. 1. Collect. hist. princip. pag. 69. Raimond. l. 2. c. 8. & Jo. Fab. de Sacrd. & Sacerd. nova leg.

I. **Z**uingle avoit commencé dès l'année précédente 1519. & peut-être plutôt à divulguer parmi les Suisses les mêmes erreurs que Luther dans l'Allemagne, en prêchant & écrivant avec autant du moins d'impudence contre le Sacerdoce, contre les Indulgences, mais particulièrement contre la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & contre la Messe. Il confessa lui-même, & il a écrit dans ses livres, que ce fut dans un songe que le Démon lui apparut, & lui enseigna les raisons & les passages de l'Ecriture qu'il pourroit alleguer pour combattre l'Eucharistie, & la présence du vrai corps de Jesus-Christ, en substituant la figure du corps au lieu du Corps; après quoi il n'étoit plus nécessaire d'admettre un vrai Sacerdoce pour la Consécration d'une figure. On vit après cela parmi les Sectateurs de Luther & de Zuingle, comme auparavant parmi les Hussites, de simples Laïques faire les plus saintes fonctions du Sacerdoce, & faire des consécrationes exécrationes, n'ayant jamais été eux-mêmes consacrez. Les Laïques de tous les ordres donnèrent d'autant plus vite dans cette doctrine, qui leur donnoit à si bon marché une si haute élévation, & les égalait à tout ce qu'il y avoit de plus haut dans le monde. Le Cardinal Albert Electeur de Maïence crut dès-lors le besoin absolu de convoquer un Concile écumenique dans l'Allemagne, pour remédier à tous ces maux.

II. Luther ne s'oublioit pas lui-même dans ce besoin; car après avoir appelé du Pape au Concile, il déclara que

ce n'étoit point au Pape à convoquer le Concile; & que
 ni le Pape, ni le Concile n'étoit pas le Juge des contro-
 verses de la Foi, mais l'Ecriture non interprétée par les
 Papes & par les Conciles, mais par lui-même. Il s'empor-
 ta en même-tems contre la Pompe du Pape & des Car-
 dinaux, contre les Annates, contre la confirmation des
 Evêques, contre le Pallium des Archevêques, contre la
 Daterie, contre toutes les Censures & les Excommuni-
 cations de Rome; enfin contre le Corps même du Droit
 Canon, & contre les Decretales qu'il fit brûler en public,
 comme si tout le Droit Canon ne tendoit, qu'à égalet les
 Papes à Dieu même, ou à les mettre au-dessus. Ambroise
 Catharin Italien réfutant ces impietez & ces calomnies
 extravagantes, lui demandoit, si Saint Gregoire, si Saint
 Léon, si tant d'autres Saints & savans Papes avoient aussi
 été des Ante-christs, & avoient pensé à s'égalier à Jesus-
 Christ? Si ce n'étoit pas le plus haut point de la maligni-
 té, d'attaquer, non-pas la personne du Pape ou les mau-
 vaises mœurs; mais la dignité même toute sainte, & l'Of-
 fice établi par Jesus-Christ? Jean Faber demandoit à Lu-
 ther, s'il vouloit faire du Clergé de l'Allemagne, de la
 France, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Angleterre, de la
 Hongrie, du Portugal, & de tant d'autres Roïaumes, ce
 que Jean Hus avoit fait de celui de Bohême, en le sou-
 mettant à la puissance & à la juridiction des Laïques; c'est-
 à-dire, s'il le vouloit entierement détruire comme on le
 voioit presque entierement détruit dans la Bohême.

S'il y avoit de l'impudence dans ces invectives, que Lu-
 ther faisoit contre le Droit Canon & les Decretales, il
 n'y avoit pas moins d'ignorance. Il attribuoit au Pape seul,
 ce qui devoit être imputé aux Conciles, & aux Saints
 Peres des siècles passez. Car c'étoient d'eux que venoient
 tous ces usages, qu'il condamnoit, & ainsi il condamnoit
 en même-tems tous les Peres, & tous les Conciles. Il ne
 pouvoit souffrir, que le Pape refusât de permettre le ma-
 riage aux Prêtres, & le défendit aussi rigoureusement aux
 Vierges, qui se sont une fois consacrées à Dieu dans les

II. PART.
 C. XXVI.
 Apud Alemb.
 c. 1. & Cocl.
 an. 1520.

Ambr. Cath.
 & Jo. Fab.
 contra Jo.
 art. Luth.

Cloîtres. Or qui peut maintenant ignorer que cette double Loi de continence pour les Prêtres, & pour tous ceux qui ont fait profession de lavie Monastique, n'ait été maintenue par tout ce qu'il y a jamais eu de Peres & de Conciles dans l'une & l'autre Eglise, principalement dans l'Eglise Latine? Sirice est le premier des Papes, dont nous avons des Decretales : tous les monumens anciens font foi, qu'avant lui cette double Loi de célibat étoit en vigueur dans l'Eglise Latine, & que celle qui regarde les filles Religieuses a toujours été soutenue par les saints Peres, & par le Droit Canon des Grecs, où les Decretales des Papes n'ont jamais été inserées, mais seulement les anciens Decrets des Conciles & des Peres Grecs.

III. Dans la dispute de Lipsik Luther avoit condamné le Schisme des Hussites & de la Bohême. Mais il ne laissa pas depuis d'envoier querir les livres de Jean Hus & de Wiclef, & d'en faire couler tout le venin dans le livre qu'il composa contre les sept Sacremens de l'Eglise, & qu'il intitula *le prelude de la captivité de Babylone*. Peut-être voulut-il imiter Marc d'Ephefe, qui avoit dit que les Grecs qui se réunissoient à l'Eglise Romaine, tomboient dans la captivité de Babylone. Dans cet Ouvrage Luther donne des louanges aux Hérétiques de la Bohême, & aux Grecs Schismatiques. Il y paroît si flottant & si incertain sur le nombre des Sacremens, qu'il en met quelquefois deux, quelquefois trois, quelquefois un seulement. Il n'y connoît point de Sacerdoce, que celui qui est commun à tous les fidèles Laïques. Il y nie le sacrifice de l'Eucaristie & le Sacrement de l'Ordre. Il y assure que la seule Foi efface tous les péchez ; que celui qui conserve la Foi, ne peut pécher, enfin qu'il n'y a point d'autre péché que l'infidélité. Il y ajoute qu'il avoit appris qu'il devoit bien-tôt venir un Decret de Rome, pour l'obligation de rétracter toutes ses erreurs ou le déclarer Hérétique : & il répond que si cela est, il veut que cet ouvrage soit la premiere partie de sa rétractation, & qu'il publieroit bien-tôt pour la seconde partie un autre ouvrage,

qui seroit tel que Rome n'en auroit jamais vû de semblable.

IV. Ce Decret ou cette Bulle de Léon X. ne tarda guères à arriver en Allemagne. Ce Pape s'y élève contre ceux qui expliquoient les Ecritures, autrement que l'Eglise Universelle, & renouveloient les erreurs déjà condamnées des Grecs, des Hussites, & des Wiclétistes. Il y condamne en particulier quarante-un Articles de Luther, le seizième est, qu'il seroit bon que d'une commune délibération l'Eglise ordonnât que la Communion fût donné aux Laïques sous les deux especes. Le vingt-neuvième est, qu'on a trouvé le moien de discuter l'autorité des Conciles, de juger de leurs decrets & de s'y opposer, & de dire hardiment la vérité, soit qu'elle ait été approuvée, ou désapprouvée dans les Conciles. Le trentième est, que quelques articles de la doctrine de Jean Hus, qui ont été condamnés dans le Concile de Constance, sont très-orthodoxes & très-véritables, & tels que l'Eglise Universelle ne peut les condamner. Le trente-sixième est, que le libre arbitre après le péché est un nom qui ne signifie plus rien; & que quand il fait ce qui est en son pouvoir, il pèche mortellement. Ce Pape fait mention dans cette Bulle, de la condamnation de ces mêmes erreurs, par les Universitez de Cologne & de Louvain. Eckius & Alexander furent nommez Commissaires pour l'exécution de cette Bulle. Ils la remirent entre les mains des trois Evêques de Misne, de Mersebourg, & de Brandebourg, comme les plus proches de Wittemberg, pour être attachée à la porte des Eglises. Elle fut aussi envoyée au Recteur & aux Professeurs de l'Université de Wittemberg, qui se rapportèrent au Prince Electeur de tout ce qu'ils avoient à faire. C'étoit se déclarer pour Luther, puis-qu'ils ne pouvoient ignorer l'attache que l'Electeur avoit pour lui. Ce Prince se déclara plus ouvertement pour lui, qu'il n'avoit encore fait, & demanda qu'on lui donnât des Juges non suspects dans l'Allemagne. Il fit même venir Erasme de Louvain à Cologne, pour savoir son sentiment. Erasme répondit

II. PART.
Ch. XXVI.
Imagines Bull.
Constitut. 40.
Leonis X.

Apud Vitemb.
c. 5. & Cœt.
hoc an. 1520.

II. PART. que l'Eglise avoit besoin de Réformation; que les gens de bien la désiroient depuis long-tems; qu'il y en avoit qui n'improuvoient pas le dessein de Luther, de réprimer les chicanes de l'Ecole, & le trop grand nombre des constitutions humaines; mais qu'il faisoit paroître trop de fierté & qu'il étoit trop violent dans ses livres; qu'il étoit donc à souhaiter, qu'il traitât les choses plus doucement & sans aigreur de paroles. L'Electeur crut que ce jugement d'Erasme ne tendoit qu'à modérer la véhémence de Luther, & son style trop piquant; ce qui fit qu'il ne voulut plus entendre les Exécuteurs de la Bulle. C'est ce qu'en dit Ulembergius.

V. Il est surprenant, qu'un Prince qui avoit paru si sage jusqu'alors, ait eu moins de déférence pour l'Eglise, que pour Erasme, qui étoit à la vérité un très savant homme, mais bien plus savant sans comparaison dans les vastes connoissances, qu'on comprend sans le nom de Grammaire, que dans celles de la Théologie; qui n'ont pas moins d'étendue, mais qui ont certainement beaucoup plus de profondeur & plus d'élévation. Ce Prince fut encore ébloüi du prétexte specieux, & souvent trompeur de réformer l'Eglise, comme s'il n'eût été question que de cela. Or quel rapport avoit avec la Réformation des mœurs de Rome & du Clergé, d'ancêtre l'autorité de tous les Conciles; de fouler aux pieds celle des Pères, qui étoient les lumières des Conciles; de décréditer le Siège de Saint Pierre, dont les successeurs les anciens Papes ont soutenu par leurs Decrets toute la vigueur de l'ancienne discipline pendant tant de siècles; de rejeter les Conciles, les Pères, les Decrets des anciens Pontifes, qui sont après l'Ecriture les plus pures sources de la réformation des mœurs? Quel rapport avoit avec la Réformation, que les gens de bien souhairoient, d'ébranler toute la doctrine ancienne des Sacremens, & d'en abolir la plus grande partie; de nier la nécessité du Bâême des enfans; ôter la Confirmation, la Confession, l'Ordination, l'Extrême-Onction; réduire le mariage à un contrat civil, ôter à la Religion son Sacrifice?

fice? Quel rapport avoit avec la réformation, de nier le libre arbitre, nier la nécessité des bonnes œuvres, réduire tout à la Foi seule, & à la confiance très périlleuse, qu'on est du nombre des Elûs; qu'on est juste; qu'on n'a qu'à le présumer & le croire pour l'être; que l'étant on ne peut cesser de l'être? Ne sont-ce pas là plutôt des ouvertures pour les plus grands débordemens? Quel rapport avoit avec la réformation, de renverser toute la Ierarchie Ecclesiastique, de détruire l'Episcopat, & le Sacerdoce, de faire de tous les Fidèles autant de Prêtres & autant d'Evêques; de donner aux Laïques toute l'abondance du Saint Esprit, nécessaire pour tenir la place des Evêques, des Pères, des Conciles, & des Censeurs de toute la discipline & de toute la Morale de l'Eglise? Enfin d'abolir l'obligation des vœux les mieux établis, &c.

VI. Tout ce détail d'impietez étoit très-éloigné de la pensée d'Erasme; & c'est néanmoins ce qu'il faisoit croire à l'Electeur Frédéric, quand il lui disoit, qu'il n'y avoit rien à blâmer dans Luther, que la véhémence de son style & de ses discours, & qu'il ne s'agissoit que de réformer les mœurs. Il y a peu d'apparence, que Frédéric, non-plus qu'Erasme eût alors prévu toutes ces horribles suites de la protection qu'il donnoit à Luther contre le Pape & contre ses Bulles; il prévoioit encore bien moins, que la tempête qu'il laissoit former dans l'Eglise, tomberoit un jour sur lui-même & sur ses Etats. L'Empereur Charles V. plus sage & plus religieux que lui, fit publier les Bulles dans le Brabant, à Cologne, à Maïence, & dans ses autres Etats, où il fit aussi brûler publiquement les livres de Luther par la main du bourreau.

Ils furent aussi brûlez à Londres en présence des Seigneurs, auxquels l'Evêque de Rochester Jean Fischer fit alors un discours, où il leur dit, que quand ils entendroient dire que Luther étoit un savant homme versé dans l'Ecriture, vertueux, & suivi de beaucoup de gens: ils considérassent, qu'Arius & plusieurs autres Hérésiarques de l'antiquité, n'avoient eu ni moins de réputation de scien-

II. PART.
C. XXVI.

Inter opera Fifi.
ch. vi.

ce & de vertu, ni moins de disciples, & qu'ayant été con-
 damné par l'Eglise Universelle, il avoit été anéanti avec
 toute sa secte. Que quand on leur diroit, que Luther avoit
 une grande fermeté d'ame, une grande attache à Dieu;
 ce qui faisoit, que la crainte de qui-que-ce-fût ne l'em-
 pêchoit point de dire la vérité; qu'il estimoit que tous
 ceux qui ne suivoient pas sa doctrine, étoient séparés de
 l'Eglise Catholique, que le Pape même étoit excommu-
 nié: ils devoient se ressouvenir, que plusieurs Hérétiques
 avoient eu la même présomption, qu'eux seuls, & leurs
 Sectateurs étoient dans l'Eglise Catholique, & que tous
 les autres en étoient séparés; que Novatien, les Grecs, les
 Donatistes avoient dit la même chose; qu'ils ont été néan-
 moins tous détruits ou désolés; & que la seule Eglise Ca-
 tholique & Romaine, qui a le Pape pour Chef, qui est
 répanduë par toute la terre, qui a la succession de Saint
 Pierre & des autres Apôtres, subsiste & subsistera à jamais.
 Qu'enfin quand ils entendoient conter que Luther brûloit
 d'un zèle pur pour Dieu, se croioit obligé en conscience
 de faire ce qu'il faisoit, & de dire ce qu'il disoit; enfin pen-
 soit gagner à Dieu, ceux à qui il inspiroit sa doctrine: ils
 devoient se ressouvenir que Jesus-Christ nous a avertis,
 qu'il viendrait de ces faux-Prophtes, qui passeroient pour
 le Christ même, parmi des peuples abusez; qu'il falloit
 s'en donner de garde, & demeurer inébranlable dans l'u-
 nité de l'Eglise, qu'il avoit lui-même fondée dans Jerusa-
 lem, promettant qu'il la répandroit en-suite par tout l'U-
 nivers, & la soutiendrait jusqu'à la fin des siècles.

VII. Le Roi d'Angleterre Henri VIII. écrit lui-
 même & publia en même-tems un livre contre Luther,
 où il disoit, comment peut-on traiter un malade, qui ne
 veut point souffrir qu'on le traite? Si vous lui enseignez,
 ce qu'il ne sait pas, il s'en moque; si vous l'avertissez,
 il se fâche; si vous l'exhortez, il résiste; si vous tâchez de
 l'appaiser, sa colere s'enflamme; si vous lui résistez, il en-
 tre en fureur. Si son mal n'eût pas été sans remede, peut-
 on dire que le Vicaire de Jesus-Christ ait rien omis pour

cela? Mais de quels outrages ce petit Moine ne l'a-t-il pas chargé? S'il y avoit quelque chose à cortiger à Rome, Luther ne devoit pas imiter l'impudence de Kam, ni faire son honneur & son plaisir du deshonneur de son père. Bien loin d'écouter le Nonce du Pape; il l'a tourné en ridicule, & a publié au même instant un livre plus injurieux que les précédens. Etant cité à Rome avec assurance qu'on founiroit à sa dépense, & qu'il n'auroit rien à craindre pour sa personne, il a refusé d'y aller: un petit frère a refusé d'obéir au Pape; il a appelé de lui au Concile Général; il en a même marqué les conditions; savoir qu'on l'assembleroit au plutôt, & que le Saint Esprit y présideroit; sans doute, afin que s'il y étoit condamné, il pût dire, que le Saint Esprit n'y avoit pas présidé; parce-qu'il se croioit lui seul être spirituel & saint, & potter lui seul le Saint Esprit dans son sein.

Ce discours étoit vraiment digne d'un Roi Catholique, tel qu'étoit alors Henri VIII. Luther au contraire publia aussi-tôt après, une défense de tous les Articles condamnés par la Bulle de Léon X. & Fischer Evêque de Rochester ne tarda pas à refuter cette défense. Il n'y a jamais eu d'Hérétique, disoit ce Prelat, si Luther ne l'est, puisqu'il enseigne une doctrine contraire aux sentimens de tous les Pères. Les Pères ont été la plus illustre portion de l'Eglise; leur doctrine & leur sainteté les a fait considerer, comme les Astres de l'Eglise; les Fidèles se sont attachez à eux pour le sens & l'explication des Ecritures; c'est donc être Hérétique & se séparer de l'Eglise, que de s'éloigner de leurs sentimens. Luther ne méprise pas seulement les Pères, mais aussi tous les Conciles & toutes les anciennes Traditions de l'Eglise. N'est-ce pas tout renverser, & renverser même les Ecritures, avec ceux qui en sont les légitimes interpres? Il se vante d'avoir les Ecritures pour lui. Et qui est celui des Hérétiques, qui ne s'en est pas vanté avant lui? Les Hérétiques se sont toujours vanté d'avoir pour eux les Ecritures, mais en les expliquant selon leur caprice. Ne faut-il pas être insensé, pour mépriser les

II. PART.
C. XXVI.

Joan. Fischer. in
Assert. Lu-
theri confuta-
tione.

II. PART. „ Ouvrages de tant d'excellens Interpretes, & rejeter le
C. XXVI. „ sens que l'Eglise Universelle a embrassé depuis tant de siècles,

„ pour n'en croire que Luther, sur le sens & la doctrine
„ des Ecritures? Mais Luther, direz-vous, croit certainement être dans la Foi & dans l'Eglise, & qu'il n'y a dans
„ l'Eglise, que ceux qui sont dans ses sentimens. Je le veux,
„ que Luther le croie ainsi; Novat, Arius, Donat, & tant
„ d'autres auteurs de Sectes, n'en ont-ils pas crû autant d'eux-
„ mêmes? Ils ont tous crû sans doute, que l'Eglise n'avoit
„ point d'autres enfans que leurs Sectateurs: mais comme
„ on convient, qu'en cela ils étoient tous dans l'illusion, auf-
„ si faut-il avoir la même pensée de Luther. Avant que Lu-
„ ther commençât à dogmatiser, l'Eglise étoit ce qu'elle est,
„ & croioit ce qu'elle croit encore. C'est donc lui qui l'a
„ abandonnée & s'est égaré. Mais il prétend tenir la doctrine
„ de l'Eglise primitive? Quoi donc y a-t-il deux Eglises?
„ & celle d'apresent n'est-elle pas animée & regie par le mê-
„ me Esprit saint que la Primitive? Il n'y a qu'une Colombe,
„ à laquelle Jesus-Christ a envoyé son Saint Esprit, pour lui
„ enseigner toute vérité, & pour demeurer éternellement
„ avec elle. Saint Pierre parlant des Epîtres de Saint Paul,
„ dit que les impies les dépravoient, aussi-bien que les au-
„ tres Ecritures. C'est ce que les Hérétiques ont toujours fait,
„ & c'est pour cela qu'ils ne veulent se tenir qu'à elles, en
„ les détournant de leur sens naturel à de nouvelles imagi-
„ nations.

VIII. Luther confessoit néanmoins quelquefois, que
„ l'Ecriture sainte étoit toujours l'occasion d'un plus grand
„ aveuglement aux orgueilleux, & aux impies. Où est donc,
„ lui repliquoit Fischer, ce que vous souteniez avec tant
„ d'obstination, que l'Ecriture sainte étoit toujours très-fa-
„ cile, très-claire, & la plus certaine interprete d'elle-même;
„ qu'elle portoit la lumière & le discernement par tout?
„ Si elle est si claire, si évidente, si facile; si elle s'explique
„ par elle-même: pourquoi tant de differens Hérétiques,
„ que vous avez vous-même en horreur, quoiqu'ils sachent
„ les langues, quoi-qu'ils aient de l'esprit & de l'érudition;

Ibidem.

pourquoi, dis-je, ne la pénètrent-ils pas ? pourquoi n'est-elle pas claire & facile pour eux ? Il n'étoit pas facile de répondre à une raison si pressante de ce saint & docte Prélat, qui fut enfin honoré du Cardinalat, & qui releva la gloire de cette pourpre par celle du martyre.

Coclée semble n'argumenter pas moins fortement contre Luther par ses propres paroles. Car si de son aveu l'Ecriture donne l'occasion d'un plus grand aveuglement aux esprits orgueilleux, qui peut douter, que Luther n'ait été un monstre d'orgueil ? Il étoit si presomptueux & si enflé, dit Coclée, que non seulement il se préferoit à tous les Théologiens Scholastiques comme autre-fois, mais il se mettoit au-dessus des Peres, des Pontifes Romains, & des Conciles Generaux ; il vouloit qu'on le crût lui-seul, s'attribuant insolument à lui-seul la science des Ecritures. Il ne sortoit de sa bouche & de sa plume, que des injures, des calomnies, des invectives contre les Papes & les Théologiens, en Allemand plus souvent qu'en Latin, & avec encore plus d'impudence. Dans une de ses lettres à un Gentil-homme Allemand, il déclaroit que les Laïques entendoient mieux l'Ecriture que le Clergé ; qu'ils étoient plus abondamment éclairés du Ciel, & que le Sacerdoce avoit passé du Clergé à eux. Il accusoit les Peres d'avoir erré, il ne vouloit pas que les Papes & les Conciles pussent rien décider, ni qu'on fût obligé de les croire ; comme si c'étoit là la liberté Evangelique, à laquelle Jesus-Christ nous a appelés. N'étoit-ce pas être impudent & insensé, au de là de tout ce qu'on en peut dire, de ne vouloir pas, que pour le vrai sens de l'Ecriture on en crût les Peres, les successeurs de Saint Pierre, les Conciles Oecumeniques ; comme si cela étoit contraire à la liberté Chrétienne ; & de vouloir néanmoins qu'on l'en crût ? Albert Prince de Carpi qui écrivit aussi contre Luther, disoit fort-bien, que celui qui méprise ce consentement universel de l'Eglise, des Peres & des Conciles, ne respecte pas véritablement & ne connoit pas même les Ecritures ; puisque la certitude que nous avons, que ce sont-là les Ecritures véritables, ne

*Jo. Coel. in Act.
Op. script. Luth.
hoc an. 1520.*

II. PART. [»] vient que de l'attestation continuelle des Fidèles, des Pères & des Conciles, depuis tant de siècles & par tout le monde.

Apud Coel. ubi supra. IX. Il n'est pas inutile d'ajouter ici, qu'entre les articles de Luthier condamnez cette année 1520. le 33. portoit que *la peine du feu, dont on punissoit les Hérétiques, étoit contraire à la volonté du Saint Esprit*; ce qui est très-remarquable, pour montrer qu'il n'est pas vrai que les premiers Réformateurs aient emporté avec eux comme un reste d'erreur de l'Eglise Catholique, le sentiment contraire, ainsi que l'ont osé avancer quelques-uns d'entre les derniers Ministres, à peu-près, disent-ils, comme les Apôtres remportèrent de la Synagogue l'opinion erronée, qui n'ouvroit la porte de l'Evangile qu'aux Juifs. C'est déjà une grande erreur que d'en accuser ainsi les Apôtres, qui s'en tenoient précisément à l'ordre de Jesus-Christ même. Or il leur avoit commandé seulement de commencer la Prédication de l'Evangile par les Juifs, à qui les promesses étoient adressées, & pour qui il étoit principalement envoyé, jusqu'à ce que le moment de la plénitude des Gentils fut venu, pour y entrer à leur tour. Les Apôtres ne doutoient que de ce moment, qui fut révélé premièrement à Saint Pierre, & par lui aux autres Apôtres, & enfin par eux tous aux Anges même, selon Saint Paul. On ne peut point accuser non-plus les Anges d'erreur en cela. Ce n'en est point une d'ailleurs de tenir que les Hérétiques soient dignes de mort; puisqu'ils sont condamnés par leur propre jugement, suivant le même Apôtre, en bien des sens.

Il le faut montrer par degrez en la personne de Luther même, lequel aiant fait semblant d'en douter d'abord, parce-qu'il craignoit sans doute pour lui-même; en quoi il fut justement condamné, comme dans ses quarante autres articles: étant consulté depuis *s'il étoit permis au Magistrat de faire mourir les faux-Propheètes*: il demeura d'accord qu'ils le méritoient; mais il hésita seulement encore à se déterminer, à cause de l'abus qu'en avoient fait les

Juifs, & ensuite, disoit il, les Papistes, qu'il traite à l'ordinaire d'Ante-Christis : comme si l'abus d'un ordre de Dieu qu'il reconnoit en ce point, devoit empêcher qu'on ne l'exécutât sur ses véritables sujets, qui méritent le châtiment.

Enfin la même année 1520. Luther leva le masque contre les sujets qui le méritoient le moins. Il publia un livre, dit Coclée, où il enseignoit qu'il falloit tuer le Pape, tous les Cardinaux & tous les Evêques & se laver les mains dans leur sang. Voilà le plus grand abus qu'il pût faire du principe allégué quoi-que bon en lui-même, le tout-nant ainsi contre les personnes les plus relevées de l'Eglise. On ne dira pas au moins, qu'il ait emprunté ce sentiment barbare de l'Eglise Romaine contre elle-même en la personne de ses plus fidèles enfans, qui sont devenus ses pères. Nous en verrons la suite plus bas.

II. PART.
C. XXVII.

Cocl. in *Actis*
& *scriptis* Lut.
hoc an. 1520.

CHAPITRE XXVII.

Diverses condamnations de Luther. Ses excès, & ceux de Carlostad, & de Melancton.

I. Luther est censuré par les Docteurs de Paris. Il est accusé dans la Diète de Wormes de priver les Princes séculiers même de toute leur autorité. Il y est appelé, & il n'y veut déférer, ni aux Papes, ni aux Peres, ni aux Conciles précédens. II. Justification de Charles V. & des Princes, qui ne voulurent plus souffrir de disputes sur des questions décidées par le Concile de Constance. III. Suite du même sujet. L'Edit de Charles V. après la Diète de Wormes. IV. La retraite de Luther, ses écrits, ses prétendues révélations. Il abolit la Messe. Ses combats contre sa propre conscience. Ce qui peut lui avoir donné tant de Sectateurs V. Le Lutheranisme passe en Angleterre; le Roi Henri VIII, écrit contre. Quels articles il en refuta. VI. Dans la Saxe Carlostad & Melancton condamnent les arts liberaux, prennent & font prendre des métiers à la jeunesse, on ferme les Ecoles. Luther s'en fâche, & les rétablit. VII. Changement continuel de Luther dans la doctrine.

I. EN 1521. la Faculté de Théologie de Paris à laquelle Luther avoit soumis toute sa doctrine dès l'an 1518.

II. PART.
C. XXVII.
*Nlemberg. c. 7.
& fo. Cœl. in
Actis & scriptis.
Luth. an. 1521.*

& encore depuis dans la dispute de Lipsik, publia une Censure contre ses erreurs. Coclée dit que le Nonce Alexander, qui fut depuis Archevêque de Brindes & Cardinal, commença à prêcher fortement contre lui dans l'Assemblée des Princes & des Prélatz de l'Empire à Wormes, l'accusant de désobéissance, d'Hérésie, de rébellion, d'impieeté, de blasphèmes. Plusieurs pensèrent, que ce n'étoit qu'une jalousie assez ordinaire entre les Savans, jusqu'à ce qu'Alexander recueillit du livre de la captivité de Babylone environ quarante articles, où non-seulement Luther attaquoit les cérémonies, & les Sacremens de l'Eglise; mais il rejettoit aussi & condamnoit les Loix des Princes & toutes les constitutions humaines. Les Princes de l'Empire touchant alors de leur propre intérêt, témoignèrent de l'indignation contre Luther. L'Electeur de Saxe protesta, que c'étoient les ennemis de Luther, qui le chargeoient de ces fausses accusations. Tous ne l'en crurent pas; il fut donc résolu qu'on feroit venir Luther, pour savoir de lui quels étoient ses livres, & si on lui en avoit supposé. Il prit un Sauf-conduit non seulement de l'Empereur, mais de tous les Princes de l'Empire, qui l'accordèrent à cette condition qu'il ne prêcheroit point dans son chemin, & qu'il ne publieroit rien de nouveau, comme le Pape l'avoit ordonné. Il ne laissa pas de prêcher à Erphord le jour de l'Octave de Pâques, & de faire imprimer sa prédication; où il décrioit les bonnes œuvres, les pèlerinages, les jeûnes, l'application à bâtir des Eglises, à prier, & à d'autres semblables bonnes œuvres. Il y décrioit même les Sacremens, comme n'ayant nulle vertu de donner la grace à ceux qui y sont le mieux disposez. C'est le recit de Coclée, qui ajoute à cela, que par tout où il passoit en venant à Wormes, on accouroit de tous côtez pour le voir; on sortoit des cabarets, après y avoir bû & joué des instruments en signe de joie; Luther joua lui-même du luth en cette occasion.

S'étant présenté à Wormes devant l'Empereur & les Princes assemblez, il reconnut qu'il étoit l'auteur des livres,

vres dont il s'agissoit, & il demanda du tems pour délibérer, s'il en retracteroit quelque chose. On lui donna jusqu'au lendemain à même heure. Le lendemain aiant été ramené dans l'Assemblée, il tâcha d'éluder, mais se voyant pressé de répondre clairement & précisément, il répondit, que si on ne le convainquoit par des témoignages de l'Ecriture, ou par des raisons évidentes, il ne retracteroit rien; parce-qu'il n'avoit pas de créance au Pape, ni aux Conciles, étant persuadé qu'ils sont souvent tombez dans l'erreur & dans la contradiction; qu'il étoit convaincu des passages de l'Ecriture, qu'il avoit alleguez, & que sa conscience étant liée par la parole de Dieu, il ne pouvoit & ne vouloit rien révoquer; parce-qu'il n'est jamais ni licite, ni seur, d'agir contre sa conscience. Qui est le fanatique, qui ne puisse dire quelque extravagance qu'il ait avancée, qu'il en est convaincu? Qui ne se puisse persuader, qu'il en est convaincu par les Ecritures, & qui par cette folle présomption, ne puisse se préférer lui seul aux Papes, aux Peres, aux Conciles, & à l'Eglise Universelle? Les Princes répondirent à Luther par la bouche de leur Orateur. Que puis-qu'il renouveloit, ce qui avoit été condamné par le Concile Général de Constance, assemblé de toute la nation Allemande, & qu'il attendoit qu'on le convainquit par les Ecritures; il se trompoit certainement; car pourquoi recommencer de nouvelles disputes, sur des propositions qui ont été condamnées depuis tant de siècles par l'Eglise & par un Concile?

II. Il y en a qui ont crû que les Princes devoient faire venir en même-tems des Docteurs en Théologie, pour convaincre & pour confondre Luther. Je n'examinerai pas s'ils eussent mieux fait de le faire. Mais je dirai qu'on ne peut blâmer ces Princes, d'avoir suivi les exemples & les Edits des anciens Empereurs, & d'en avoir usé comme les anciens Conciles, & comme les Papes des premiers siècles vouloient qu'on en usât dans ces rencontres. Savoir qu'après l'examen & le jugement d'un Concile Général, on ne souffrit plus de nouvelles disputes, ni parmi les Fidèles,

ni de la part des Hérétiques. Le Concile est le souverain & le dernier Tribunal de l'Eglise. C'est faire injure & au Concile & au jugement qui y a été rendu par Jésus-Christ même, dont l'Esprit saint y a présidé, de vouloir en faire un nouvel examen, & une nouvelle décision : comme si la chose après un Concile Général étoit encore indécise. Cette Assemblée de Princes avoit d'autant plus de raison d'en demeurer-là, que c'étoit une Assemblée seculiere, à qui il n'appartenoit pas de juger, si Luther expliquoit mieux les Ecritures, que les Docteurs qu'on lui opposoit. Au contraire c'étoit la propre & éminente fonction de l'Empereur & des Princes, de s'en tenir à la simple exécution du Concile de Constance. Charles V. agissant de la sorte, marchoit sur les glorieux vestiges de ses prédécesseurs le Grand Constantin, Théodose le Grand, Théodose le jeune, Marcien, Justinien, Constantin Pogonat, qui présidèrent aux six premiers Conciles Generaux, & les confirmèrent par des Edits, qui défendoient sur de grandes peines de renouveler des erreurs, ou même des disputes, canoniquement & souverainement jugées & terminées.

*Mid. & apud
Gedast. Fo.
2. p. 148*

III. L'Empereur Charles V. protesta ensuite dans cette Assemblée de Wormes, qu'étant descendu des Empereurs très-Chrétiens d'Allemagne, des Rois Catholiques d'Espagne, des Archiducs d'Autriche, & des Ducs de Bourgogne, comme tous ces Princes avoient été très-Catholiques ; aussi vouloit-il lui-même se maintenir dans ce divin héritage de la foi orthodoxe, & dans la défense du Concile de Constance, & des autres Conciles, qu'il étoit évident qu'un petit Moine étoit dans l'illusion, quand il préféroit ses imaginations à la doctrine de toute la Chrétienté depuis plus de mille ans, & des siècles présents même ; qu'il étoit résolu d'employer ses Etats, ses forces & son sang même pour la défense de la Foi de l'Eglise ; qu'il renvoyoit Luther avec défense de prêcher, ou de répandre ses erreurs ; & qu'il étoit résolu de procéder contre lui, comme contre un Hérétique notoire. Ce discours de l'Empereur fut lu dans l'Assemblée des Princes,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 367

& des Etats de l'Empire; il fut lù peu de tems après à Rome dans le Consistoire du Pape & des Cardinaux, & il fut lù par tout avec des applaudissemens & une joie extrême.

II. PART.
C. XXVII.

Luthet se voyant hai & méprisé à cause du mépris qu'il faisoit des Conciles, déclara qu'il n'avoit pas rejeté tous les Conciles, mais seulement celui de Constance, à cause de la condamnation qui y avoit été faite de cette proposition de Jean Hus, *l'Eglise est la multitude de tous les prédestinez.* Il prétendoit que par là on avoit condamné cet article du Symbole, *je crois la sainte Eglise Catholique.* La vérité est que ces deux propositions sont très différentes; celle du Symbole comprenant en général tous les membres de l'Eglise universelle; celle de Jean Hus n'y admettant que les prédestinez, & en excluant tous les autres; en excluant les Prelats vicieux, & tous les méchans, quoique bâtisez & Chrétiens; enfin tous ceux qui n'auront jamais de part dans l'Eglise du Ciel, mais qui ne peuvent néanmoins être encore exclus de l'Eglise militante, sans contrevenir à l'Evangile qui y admet le froment & la paille, les bons & les méchans poissons. C'est ce qu'en dit Coclée, qui ajoute que Luthet confessoit bien, qu'il falloit obéir aux Magistrats & à leurs commandemens, & qu'il ne falloit pas s'abandonner à son propre sens; mais qu'on ne devoit pas le forcer de renoncer à la parole de Dieu. C'étoit sous ce pretexte de la parole de Dieu, qu'il renouvelloit les erreurs tant de fois condamnées des Waudois, des Wicléfistes, des Hussites. Le mal étoit que pour lui la parole de Dieu, étoit tout cet amas d'erreurs, dont il s'étoit prévenu en expliquant les Ecritures selon son caprice.

Après la Diete de Wormes Charles V. publia un Edit fort long & fort sanglant contre Luthet, & contre toute sa doctrine. Ulembergius dit que quelques-uns n'approuvèrent pas, qu'il y eût appelé *Luther un Démon incarné.* Cette expression étoit forte, & elle pouvoit faite allusion aux bruits, qui s'étoient déjà répandus, & qui se lissent dans

*Apud oslem
& Goldast.
T. 2. p. 143.*

R r ij

II. PART.
C. XXVII.
Ibidem.

plusieurs ouvrages, qui furent depuis publiez; enfin auxquels la conduite de Luther ne donna que trop de sujet, qu'il étoit *Démoniaque*; qu'il avoit des conversations avec le Démon; que sa mere même en avoit eu, avant que de le mettre au monde. Je n'ai garde de rapporter ici tout ce que raconte Ulembertgius sur cette matiere. Il vaut mieux croire, que si dans cet Edit Charles V. a nommé Luther, un Démon revêtu de la figure d'un homme, ce n'a été qu'une expression forte, & néanmoins assez ordinaire dans dans le langage commun, qui des hommes fort vertueux fait des Anges, & des impies fait des Démons.

Ulemb. c. 8. I V. Luther ne fut pas plutôt de retour en Saxe, que des gens subornez feignirent de le vouloir enlever, & aiant fait courir le bruit, que c'étoient les gens de l'Empereur qui avoient tâché de l'arrêter, l'Electeur de Saxe le fit retirer dans une place forte, d'où il écrivit plusieurs livres, contre la Confession secrette, contre le Pape, contre la Philosophie des Ecoles, contre Saint Thomas, contre tous les Théologiens de l'Ecole, contre la Messe que les Augustins de Vittemberg abolirent en même-tems à sa persuasion; aussi prit-il la défense de leur conduite. Ce fut là même qu'il eut cet entretien nocturne avec le Démon contre la Messe, comme il le publia lui-même quelques années après. Cependant il se vanta dans ses lettres à l'Electeur de Saxe d'avoir reçu une révélation de Jesus-Christ, & que sa doctrine après cela ne pouvoit être autre que celle de l'Evangile. Il fit répandre ce bruit parmi ses Sectateurs, qui le regardèrent encore plus que jamais comme un autre Saint Paul. Ces fanatiques furent assez frequens entre les Lutheriens, & leurs prétendues révélations donnèrent du poids à leur doctrine, digne d'être appuïée sur de tels fondemens.

*Coel. ibid. ex
Lutheri scrip.*

Tout cela est tiré d'Ulembertgius, à quoi il faut ajouter ce que dit Coclée; que Lurher exhorta ses disciples, & particulièrement les Augustins de Vittemberg de s'armer contre les remors de leur conscience, principalement après l'abolition de la Messe, comme il s'étoit armé lui-même

contre la sienne, pour pouvoir lui-seul contredire le Pape, croire qu'il fût l'Ante-christ, que les Evêques fussent ses Apôtres, que les Universitez fussent ses lieux de prof-
tution. Il confessoit lui-même, que le cœur lui avoit sou-
vent tremblé, & lui avoit souvent fait ces reproches, es-
tu le seul qui ait de la sagesse? Tous les autres sont-ils
dans l'erreur? Tant de siècles ont-ils pu ignorer ce que tu
sçais? Mais quoi si au contraire tu es seul dans l'erreur, &
si tu entraîne après toi tant de gens dans l'erreur & dans
la damnation? C'étoit vraiment alors que Jesus-Christ se
montrait à lui, & lui donnoit des avis salutaires, contre
lesquels le Démon lui ferma le cœur & les oreilles. Mais
quelle réponse pouvoient lui suggerer les Démons même,
contre des lumières si claires, qui brilloient dans le plus
profond de sa conscience? Il est encore bien plus éton-
nant, dit Surius, que tant de gens aient voulu suivre un
homme, qui de son propre aveu agissoit & combattoit
contre sa conscience.

Nous avons dit que les Docteurs de Paris fulminèrent
ensin une censure contre Luther & contre sa doctrine. Il
s'en vengea à son ordinaire, par un livre plein d'injures
atroces en Allemand. Melancton & quelques autres écri-
virent aussi pour lui. Surius remarque fort sagement, qu'il
est surprenant comment la seule éloquence & la vaine oc-
tentation de cet imposteur pût attirer tant de monde après
lui, puisqu'on ne voioit en lui, ni science, ni solidité,
ni miracles, ni bons exemples, ni vertus; & quoi qu'il
combattit contre une Eglise & une doctrine fondée sur tant
d'autoritez des Ecritures, des Traditions, des Peres, des
Conciles, sur tant de miracles & tant de vertus. Charle-
magne, dit Surius, employa trente ans à dompter & à
convertir la Saxe; Luther en employa bien moins à la per-
vertir, la prenant par les endroits, où elle étoit plus sen-
sible & plus foible. Car voyant les Allemands abandon-
nez à la sensualité & aux débauches, il leur ôta les jéu-
nes, les prières, les veilles, la confession sacramentale,
tous les exercices de piété, comme si ce n'eussent été que

H. PART.
C. XXVII.

Sur. in com-
mens. hoc.
an. 1521.

ibidem;

des inventions du Pape & des Moines : il leur rendit même ce relâchement très plausible, leur persuadant qu'il étoit fondé sur la parole de Dieu.

V. La contagion de l'Hérésie de Luther ne passa pas seulement de la Duché de Saxe dans le reste de l'Allemagne, mais aussi dans l'Angleterre, comme celle de Wiclef avoit autrefois passé d'Angleterre en Allemagne. Le Roi Henri VIII. pour prémunir ses sujets contre ce poison, composa un livre des sept Sacremens de l'Eglise, & le dedia au Pape. C'étoit principalement contre le livre de la captivité de Babylone de Luther, qu'il écrivoit. Il y montrait au sujet des Indulgences, que si Luther avoit raison, les Bulles d'Indulgences, que tant de Papes avoient données, n'étoient que des impostures. Mais qu'il y avoit bien plus d'apparence, & plus de raison de dire que ce petit Moine n'étoit qu'un imposteur. Car pour Luther quel qu'il puisse être, il étoit bien certain au moins qu'il n'avoit point de charité, puisqu'il chargeoit tant de Souverains Pontifes d'un si grand crime. Si les Papes eussent péché en donnant les Indulgences, l'Eglise universelle n'eut pas été sans crime, en les acceptant si unanimement & pendant si long-tems. N'est-il pas plus à propos de se rendre au jugement de l'Eglise universelle, qu'à celui de Luther, qui la condamne avec tant de fureur ?

Après cela ce Roi passoit à l'inconstance de Luther, elle ne pouvoit être plus grande. Il se contentoit auparavant de dire que la Papauté n'étoit que de droit humain, & non d'institution divine, & maintenant il la décrioit de la manière la plus outrageuse, loin de la reconnoître fondée au moins sur le droit Ecclesiastique. Il avoit réduit les sept Sacremens à trois, mais ç'avoit été seulement provisionnellement, car aussi-tôt après il en retrancha encore un. Il ne rejettoit pas la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, mais il ne pouvoit souffrir la transsubstantiation, & il prétendoit que la substance du pain y demeurait. Il confessoit même qu'il n'y avoit nul danger pour le salut, si sur ce sujet on s'arrêtoit au sentiment de l'Eglise. Ce

Roi inferoit de là, qu'il falloit donc être insensé pour s'y attacher à l'opinion de Luther que l'Eglise condamnoit, au lieu que la doctrine de l'Eglise n'étoit pas condamnée par Luther même.

II. PART.
C. XXVII.

La nouvelle Foi de l'invention de Luther, dit ce Roi, qui n'est qu'une fausse & présomptueuse confiance, que nos péchez nous ont été remis & que nous sommes du nombre des Elûs, ne nous dispense pas seulement de toutes les bonnes œuvres; mais elle nous ouvre une porte fort large pour nous jeter dans les plus horribles désordres, parce-qu'on ne peut jamais perdre la grace & déchoir du salut, si on ne perd cette Foi ou cette confiance de son salut. Les adulateurs selon ce Dogmatiste, les homicides ne pourront damner celui qui croira qu'il sera infailliblement sauvé par les divines promesses, qui lui ont été faites au baptême.

ibidem

La liberté Evangelique, selon Luther, ne permet pas que ni les Prélats ni les Princes puissent imposer aucunes Loix aux Fidèles. Peut-on rien imaginer, dit ce Roi, de plus contraire à l'Ecriture, où les Rois & les Magistrats sont établis de Dieu, & ont reçu de lui le glaive pour punir les méchants; & où Saint Paul a publié tant de Loix & tant de commandemens? Comment est-ce, disoit ce Roi, que Luther peut nier, que le Mariage ne soit un Sacrement, puisque l'Eglise a reçu cette créance des Peres, des Apôtres de Jesus-Christ, par une tradition non interrompue, & par la même tradition, de laquelle elle a reçu les Ecritures? Pourquoi ne croiez-vous pas l'Eglise, quand elle vous dit que Jesus-Christ a institué ce Sacrement; puisque vous la croiez, quand elle vous dit que ce sont là les véritables livres des Evangiles? Luther rabaisse le Sacerdoce des Prêtres à celui des Laïques, parce-qu'ils sont aussi appelés Rois dans l'Ecriture. Pourquoi n'égale-t-il donc pas aussi la Roiauté de Saul à celle de Jesus-Christ; puis-que l'Ecriture donne aussi la qualité de Roi à Saul? Et pourquoi ne dit-il pas, que tous les Fidèles sont aussi-bien Rois que Jesus-Christ; puis-que l'Ecriture leur communique la

II. PART.
C. XXVII.

In Bull. To. 1.
sub Leone X.
Constitut. 45.

Roiauté, aussi-bien que le Sacerdoce? Ce livre de Henri VIII. fut présenté au Pape par son Ambassadeur. Le Pape publia une Bulle pour l'honorer de la qualité de *Defenseur de la Foi*. Luther traita ce Roi comme il traitoit les Papes, sans avoir le moindre sentiment de respect ou de honte, quoique ses amis même ne pussent s'empêcher de rougir d'une si étrange impudence.

Apud Dubrav.
l. 33. Hist.
Germ.

VI. Le Duc de Saxe Frédéric, qui n'avoit pas voulu éteindre l'Hérésie dans ses commencemens, ce qui lui eût été alors très-facile, eut le déplaisir d'en voir les flammes répandues dans tous ses Etats, avec tous les désordres & les dissensions, les séditions & les révoltes qui suivent les innovations qui se font dans la Religion. Luther étant sorti du fort d'Alstet en Turinge, qu'il appella depuis son Isle de Pathmos, comme un autre Saint Jean, en étant dis-je sorti après six mois de séjour, & étant retourné à Wittemberg, y trouva des changemens faits à son insû en son absence, & dont il étoit néanmoins l'auteur. Carlostad & Melancton qui étoient ses deux principaux disciples avoient persuadé à la Jeunesse, qu'il ne falloit plus étudier la Philosophie; qu'Aristote, Platon, Cicéron & tous les autres auteurs profanes, n'avoient écrit que des fables & des niaiseries; qu'il falloit consacrer tous leurs livres au feu, & ne s'appliquer plus qu'à l'Ecriture sainte; enfin qu'un Chrétien ne devoit pas passer sa vie dans l'étude, qui n'est qu'une molle oisiveté; mais obéir au précepte de Dieu dans la Genèse, où il nous commande & nous condamne en même tems, *de manger nôtre pain à la sueur de nôtre front*. Luther avoit écrit dans un petit ouvrage adressé à la Noblesse d'Allemagne, qu'il falloit entièrement abolir la Physique, la Metaphysique & la Morale d'Aristote. C'étoit de là que Melancton & Carlostad avoient pris occasion de faire brûler tous les livres des Arts liberaux. Carlostad laissa son Archidiaconé pour se faire Laboureur dans la campagne de Wittemberg. Melancton se fit Boulanger; tous les jeunes gens prirent des métiers semblables. En quelques lieux les Ecoles publiques furent fermées

Sur. in Comment.
an. 1522.

fermées pendant quelques années. Luther à son retour condamna ces changemens, fit une rude réprimende à Melancton, chassa Carlostad du pais de Wittemberg; il publia même un petit ouvrage sur l'utilité de la Philosophie.

VII. Rien n'étoit plus changeant, que cet homme qui vouloit tout changer dans l'Eglise. Tout ce qu'il faisoit & tout ce qu'il écrivoit, n'étoit qu'une longue suite de contradictions. Ce discours est de Surius. Faber s'est un peu plus étendu que nous n'avons fait plus haut sur les changemens continuels de ce nouveau Prophete. Autrefois, dit-il, il avoit admis sept Sacremens; dans sa captivité de Babylone, il n'en retint que trois, & puis deux, prétendant que selon l'Ecriture il n'en faudroit qu'un. Il avoit admis le libre arbitre, après il trouva bon de le détruire. Il avoit détesté ceux de Bohême & les Grecs, de ce qu'ils s'étoient séparés de l'Eglise; après il lui plut de les rappeler dans l'Eglise & de les absoudre du Schisme & de l'Hérésie. Il s'étoit soumis du commencement au jugement du Pape, après il ne voulut plus le reconnoître. Il avoit appelé du Pape au Concile; après il rejetta tous les Conciles, comme des jugemens purement humains, contraires souvent à eux-mêmes & partant dignes de mépris. Il avoit loué le Concile de Nicée, comme le plus saint de tous; après il n'en eut que du mépris, non plus que de tous les autres. Il avoit révééré autrefois le Sacrifice de l'Eucharistie; après il abolit la Messe comme un abus & une impiété. Il avoit souvent célébré des Messes privées, & ensuite il écrivit contre elles. Il avoit honoré les Evêques & les Prêtres, après il les traita d'Idolâtres.

Voilà ce que Faber nous représente de l'inconstance de Luther. Il dit aussi que Carlostad qui avoit tant fait d'instances pour la communion sous les deux especes, & qui nia depuis la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, confessa qu'il croioit bien dès-lors que l'Eucharistie n'étoit rien, mais qu'il n'osoit encore s'en expliquer. Ces deux Hérésiarques se broüillèrent enfin; & Luther s'emporta avec beaucoup de violence contre Carlostad,

S f

II. PART.
C. XXVII.

Jo. Fab. de
Potest. Pape
adversus Luth.
pag. 143.

Ibidem.

sur ce qu'il avoit entrepris de son autorité de briser les saintes Images, de dissiper les Reliques, de détruire les Autels. Nous avons dit que Luther avoit écrit pour approuver l'abolition de la Messe faite à Wittemberg par les Augustins. Quand il fut revenu dans cette ville, il y prêcha contre ceux qui l'avoient abolie; parce-que bien qu'il fallut l'abolir, il falloit le faire avec ordre & sans scandale; enfin que peu s'en falloit qu'il ne la rétablît. Où il paroît clairement que c'étoit une pure jalousie, & qu'il ne pouvoit souffrir qu'on l'eût prévenu dans la plus horrible des impietez. Meshovius assure dans son Histoire des Anabâlistes, que Nicolas Pelarge chef des Enthouïastes, ou des Anabâlistes seconda, & encouragea Carlostad dans toutes ces furieuses entreprises.

CHAPITRE XXVIII.

Des excès des Enthouïastes. De l'infallibilité prétendue de Luther: ses Propheties, sa vanité & son faste, sa version du Nouveau Testament.

I. Préférence que tous ces Gens donnoient aux simples sur les Théologiens, & même au Turc sur les Chrétiens. Luther charge le Pape seul de beaucoup de choses, où il lui fait honneur croiant le déshonorer. II. Il ne tenoit rien d'infailible, que la parole de Dieu; mais il agissoit comme s'il eût été lui-même la parole de Dieu, & comme s'il eût été cet homme spirituel, qui juge de tout, & n'est jugé de personne. III. Ses Propheties audacieuses & impertinentes. Leur différence d'avec les Propheties de l'Eglise. IV. La doctrine des Sectes séparées est aussi fautive que leurs Propheties; tout vient de l'esprit particulier toujours trompeur. V. Folle vanité de Luther, qui ne vouloit plus souffrir, qu'on doutât que sa doctrine ne fût le pur Evangile de Jesus-Christ, ni qu'on l'obligeât d'en rendre compte. VI. Preuves que la conviction, dont Luther se vantoit, étoit une pure illusion. D'où venoit cet air affirmatif, avec lequel il parloit. VII. Discours de Thomas Morus contre cette extravagance de Luther. VIII. Elle lui est commune avec tous les Ministres Protestans. IX. Nouvelle Traduction du Nouveau Testament par Luther, les obstacles qu'en y fit: les désordres, qu'il causa. X. Ce qui attiroit tant

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 325
de Sectateurs à Luther. La prodigieuse élévation qu'il procuroit
à tous les Laïques qui le suivoient, XI. Ruine des bonnes œuvres
par cette version de Luther, & par ses Préfaces.

II. PART.
 Ch. XXVIII.

I. **C**ependant tous ces faux-Prophtes qu'on appelloit Enthousiastes, dont nous venons de parler, se voïant détestez par les Théologiens, publioient audacieusement en tournant l'Ecriture, selon leur coûtume, à leur avantage, que par un conseil secret & étonnant de la sagesse de Dieu, la profonde connoissance des Mysteres de la Foi, étoit cachée aux sages, & découverte aux petits. Ils prétéroient même quelquefois les lumières des Infidèles à celles des Chrétiens. Et c'est pourquoi Luther leur premier maître applaudissoit aux progrès, que les Turcs faisoient alors sur la Chrétienté; il prétendoit que l'Empire Otroman étoit plus supportable, que celui du Pape; qu'au moins le Turc laissoit chacun dans le libre exercice de sa Religion, ce que le Pape ne souffroit pas. En ce point & en bien d'autres, ces faux-savans chargeoient le Pape seul de ce qui étoit commun à toute la Chrétienté, & pensant faire tomber sur lui la haine de tout ce qu'ils lui reprochoient, ils le combloient au contraire de gloire, lui faisant honneur de plus excellens avantages du Christianisme. Car l'Eglise Universelle a toujours eu en horreur le libre exercice de toutes sortes de Religions; tous les Empereurs & les Rois Chrétiens, ou par l'instinct seul de leur pitié, ou à la sollicitation des plus saints & des plus savans Evêques, ou des Conciles mêmes, ont fait tous leurs efforts, pour maintenir la véritable Religion, & pour exterminer les autres; ainsi qu'on la vû amplement dans ce Traité.

II. Henri VIII. Roi d'Angleterre mérita par son zèle & par ses livtes, d'avoir part à cette gloire, d'être l'objet des injures, des médisances & des outrages de Luther, aussi-bien que Saint Cyprien & Saint Augustin, les autres Peres, & les Conciles. Car ce fénétique s'étant une fois persuadé, que tout ce qu'il pensoit, ce qu'il devoit, ce qu'il éctivoit, étoit la parole de Dieu, à laquelle rien ne

Si ij

Apud Arnold.
Methev. in
Hist. Ana-
bapt. l. 1.

II. PART.

Ch. XXVIII.

Apud Thom.

Morum contra

Lutherum, nec

non apud Jo.

Fifth.

doit faire obstacle : il ne gardoit plus de mesures après cela, ni envers les Papes, ni envers les Rois. *La paro'e de Dieu*, disoit-il, *est au dessus de tout ; Dieu est pour moi.* Après cela je me mets en peine, que mille Augustins, mille Cypriens, mille Eglises Anglicanes me soient contraires. Dieu ne peut ni tromper ni être trompé. Augustin & Cyprien peuvent errer, tous les Elus ont pu errer, & ont erré. Tous les anciens Hérésiarques en avoient dit autant, au moins l'avoient-ils pensé ; puis-qu'ils n'avoient pu faire des innovations dans l'Eglise, sans se mettre au-dessus de tous les Peres, & les accuser d'erreur ; c'est-à-dire sans se croire eux seuls infaillibles. Si nous n'appartenons qu'à Jesus-Christ, disoit Luther parlant du Roi d'Angleterre, qui est le Roi insensé, qui veut par ses mensonges nous assujettir au Pape. Nous ne sommes point au Pape, c'est lui qui est à nous. C'est nous qui devons le juger, non pas être jugés de lui. Car l'homme spirituel, selon Saint Paul, ne peut être jugé de peronne, & c'est lui qui juge de tous les autres. Ainli & lui, Melancton, & Carlostad, & tous leurs Sectateurs n'avoient qu'à s'imaginer, comme ils se l'imaginoient actuellement, qu'ils étoient des hommes spirituels, qu'ils avoient le Saint-Esprit, que leurs paroles étoient la parole de Dieu ; après cela ils n'étoient plus sujets au jugement des Papes, ou des Rois, des Evêques, ou des Princes ; étant spirituels, ils étoient les Juges & les Supérieurs de tout ce qu'il y a dans l'Eglise & dans le siècle. Aussi Luther dans les emportemens de son extravagance usoit de ces termes, *J'attaquerai en même-tems l'Eglise du Pape & son défenseur le Roi Henri, avec l'aide de Jesus-Christ je les abattrai.* Car je suis assuré que je tiens ma doctrine du Ciel. Ma doctrine subsistera, & le Pape tombera malgré les portes d'enfer, & toutes les puissances de l'air, de la terre & de la mer. Ils m'ont déclaré la guerre, ils auront donc la guerre. Ils ont rejeté la paix que je leur offrois ; il n'auront donc point de paix. On verra qui sera le plutôt lassé, le Pape ou Luther. Car le ~~mons~~ *mons* approche de la chute de la Papauté, son destin inévitable presse, & comme dit Daniel, sa fin est arrivée, & personne ne lui donnera de secours.

III. Voilà quelles étoient les Propheties de ce phrénétique, l'événement en a fait voir la fausseté ; elle étoit très visible dès-lors ; mais ceux qu'il avoit enchanterez, ne la voïoient pas : ils la virent eux-mêmes après, & on l'a toujours vûe depuis, on la verra à jamais. Car Luther mourut en 1546. la Secte diminuë tous les jours, & la Papauté, le trône du Prince des Apôtres subsiste & subsistera à jamais. Les Hérétiques n'ont jamais manqué de ces sortes de Propheties, comme ils expliquent les Ecritures à leur gré, & qu'ils les tournent comme il leur plaît, ils n'en peuvent jamais manquer. Il n'a pas tenu à la Providence & à la bonté de Dieu, que les Sectes nouvelles ne se soient détrompées, & n'aient renoncé à ce faux esprit de Prophetie qui les trompera, comme il a trompé toutes les Sectes précédentes. Elles ont en cela même une preuve constante, qu'il y a autant de différence entre leurs societez & celle que Jesus-Christ a établie sur la terre, qu'entre leurs prédictions & celle dont Jesus-Christ a voulu consoler l'Eglise universelle, en lui promettant une durée & une étendue sans fin & sans bornes. Toutes les Propheties que les Sectes séparées ont forgées en leur faveur, sont péries avec elles, & leur fin a fait voir qu'on ne soutenoit le mensonge, que par le mensonge. La Prophetie que Jesus-Christ a fait lui-même de la future perpétuité & universalité de son Eglise, se soutient depuis plus de seize siècles, & il n'en faut pas davantage pour ne pouvoir douter qu'elle ne se soutienne éternellement.

IV. Au reste, il paroît par ces Propheties même des societez séparées de l'Eglise Catholique, quel est l'esprit d'erreur dont elles sont animées, non seulement dans leurs prédictions, mais dans les interpretations, qu'elles donnent aux Ecritures, & dont elles composent la doctrine, qu'elles opposent à celle des Catholiques. Luther vient d'aller guer Daniel, pour prouver la ruine de l'Eglise Romaine, & la durée éternelle de sa Secte. Il croïoit avoir seul l'esprit divin pour expliquer les Ecritures, & c'est sur ce fondement qu'il a dogmatisé. La fausseté manifeste de cette pré-

diction, & de cette explication de l'Ecriture, est donc une marque certaine qu'on ne doit pas croire qu'il ait mieux réussi ailleurs, quand il a détourné les Ecritures à ses maximes chimériques.

Les Sectes nouvelles depuis Luther, quoi-que très contraires à sa doctrine pour la plupart, telles que sont celles de nos Calvinistes, des Zuingliens, des Anabaptistes, ont eu la même prétention que lui, & se sont laissés aller à la même frivole vanité. Car cet esprit particulier, & intérieur des Ministres & des simples particuliers de ces Sectes, ce raïon de divinité & cette lumière secrète qui leur fait distinguer les vrais livres, les vrais passages de l'Ecriture & leurs vrais sens d'avec les faux, non seulement sans le secours des Peres & des Conciles, mais sans aucune étude; n'est-ce pas toute la même chose que la confiance impertinente de Luther, qu'il étoit spirituel; qu'il avoit cet esprit qui juge de tout, qui juge les Papes & les Rois, & ne peut être jugé par eux?

V. Il est évident que les Ministres, soit de l'Eglise Anglicane, soit de la Protestante, & de toute les Sectes semblables, disent en eux-mêmes, disent même à leurs auditeurs, quoi-que peut-être en termes plus modestes; (car le moïen d'égaliser l'impudence de Luther?) ce qu'il disoit au rapport de Coclée: QU'IL ÉTOIT PREDICATEUR PAR LA GRACE DE DIEU, QU'IL ÉTOIT EVANGELISTE PAR LA GRACE DE DIEU, & qu'il lui étoit plus facile de le prouver, qu'à aucun Evêque de prouver son titre. Qu'il étoit assuré que Jesus-Christ le reconnoissoit pour tel, & lui donnoit ce nom, aïant été lui même son maître & témoin que sa doctrine n'étoit pas la doctrine de Luther, mais l'Evangile pur de Jesus-Christ. Que par conséquent il ne falloit pas s'attendre, qu'il se résolût à rendre jamais compte de sa doctrine à qui-que-ce fut: que c'étoit assez d'avoir satisfait à Wormes à cette folle humilité, & de l'avoir fait inutilement; qu'à l'avenir il vouloit être écouté, qu'il ne vouloit pas que les Anges même fussent ses juges; car étant assuré que sa do-

*C'est, in editis
& scrip. Luth.
an. 1521.*

doctrin étoit véritable, il vouloit être le Juge des hommes & des Anges. Que ceux qui ne recevoient pas sa doctrine, ne pourroient être sauvez ; parce-que c'est la doctrine de Dieu même, & que son jugement n'étoit pas son jugement, mais celui de Dieu.

II. PART.
C. XXVIII.

VI. Il est certainement fort étonnant, qu'un homme aussi impudent ait pû trouver des admirateurs & des Sectateurs. Mais l'expérience nous apprend, qu'il y a des gens si grossiers, ou si simples dans le monde, que tout ce qu'on leur dit d'un air affirmatif, est véritable pour eux ; l'impudence leur tient lieu de raison & de démonstration, leur simplicité ne leur permet pas de croire, qu'on puisse assurer une chose avec tant de confiance & tant de fermeté, si on n'en est bien assuré. Ils ne considèrent pas qu'il n'y a point d'homme qui ne puisse se tromper, & après s'être trompé lui-même en tromper d'autres ; que cet air affirmatif peut venir aussi-bien d'une fausse & forte persuasion, que d'une véritable certitude ; qu'il peut aussi-bien venir de la seule véhémence de l'esprit, que d'une connoissance certaine de la vérité. Qu'il y a des hommes, qui ne pensent rien qu'avec beaucoup de force & de véhémence, quoi-que ce qu'ils pensent & ce qu'ils veulent, ne soit ni vrai, ni juste. Les phrénétiques ne pensent & ne veulent rien, qu'avec beaucoup de violence ; quoi-que souvent ce ne soit que des bagatelles ou des impertinences. Les plus petits sont souvent ceux qui croient & affirment les choses plus fortement. L'évidence de la vérité, fait qu'on croit & qu'on dit les choses plus fortement ; mais la passion & l'illusion font quelquefois le même effet. On croit & on dit fortement ce qu'on veut avec une forte passion.

Enfin ils ne considéroient pas, qu'autant qu'il y a eu d'Hérétiques dans les siècles passés, autant il y a eu d'exemples de ces airs affirmatifs & véhémens, & d'autant plus faux & plus téméraires ; puisque leurs dogmes furent si contraires, non-seulement à ceux de l'Eglise Catholique ; mais aussi à ceux de Luther, & à ceux des autres Sectes, qui ne manquoient pas d'une semblable assurance à se

II. PART.
Ch. XXVIII.

dire pleines du Saint-Esprit, convaincuës de la vérité & capables d'en convaincre tout le monde. Ils ne considéroient pas, que sans recourir aux siècles passez, les divers auteurs de diverses Sectes des derniers tems, les disciples même de Luther diviséz entr'eux pour la doctrine, comme nous l'allons voir, Zuingle, Carlostad, Melancton, se disoient pleinement convaincus; quoi-qu'ils fussent éloignez de la doctrine les uns des autres. Car s'ils n'eussent pas crû en être convaincus, comment eussent-ils eu la hardiesse de s'élever contre le sentiment commun de toute la Chrétienté, dans lequel ils avoient été eux-mêmes un peu devant? Ils ne considéroient pas que Luther aiant changé si souvent de sentiment, comme les auteurs du tems le remarquèrent, & comme nous l'avons fait voir, il ne peut en avoir eu de conviction; & que ce qu'il appelloit conviction, n'étoit qu'un esprit d'illusion. Enfin ils ne considéroient pas que si Luther eût eu une entière certitude de ce qu'il avançoit, la même évidence se fût montrée à Carlostad, & à Melancton, elle se fut aussi montrée aux autres Hérétiques. Car le jour, l'évidence, une lumière claire & convainquante se montre à tous.

*Apud eundem
Cod. ibidem.*

VII. Thomas Morus Chancelier d'Angleterre & depuis martyr, écrivit aussi contre Luther pour la défense de son Roi & de l'Eglise. Voici ce que Coclée nous a rapporté de son ouvrage. Le moïen de souffrir cet infolence, dont mille vices font voir qu'il est agité d'une légion de Démons; & qui dit néanmoins par une folle vanité, les saints Peres se sont tous trompez: l'Eglise universelle a souvent erré, ma doctrine ne peut errer, parce que je suis assuré, que ce n'est pas ma doctrine, mais celle de Jesus-Christ. En cela il fait allusion aux paroles de Jesus-Christ, quand il disoit, mes paroles, ne font pas mes paroles, mais celle du Pere, qui m'a envoyé. Mais quand Luther dit, le Pape tombera, mes dogmes subsisteront: ne dispute-t-il point à Jesus-Christ la gloire de ces paroles, le Ciel & la terre passeront, mes paroles ne passeront pas? Si on lui dit, vous vous rendez témoignage à vous même,

même, nôtre témoignage n'est pas véritable : il répondra
comme il a déjà fait, je suis assuré, que mes dogmes
viennent du Ciel ; il s'affermira sur ce principe, comme
sur un fondement inébranlable que les Papes, les Rois,
les Docteurs, les hommes, les Anges, ne pourront ren-
verser. Il est donc assuré & très-assuré, que les dogmes
viennent du Ciel, comme ceux qui dorment, sont certains
& très-certains, que tous leurs songes sont véritables. Tous
ceux, dit-il, qui combattent mes dogmes, méritent l'ana-
thème, parce que je suis assuré, que je les tiens du Ciel.
Mes dogmes sont celestes ; quiconque les contredit, s'é-
leve contre le Ciel, & blasphème contre Dieu. Puis donc
que le Pape, l'Empereur, les Rois, les Evêques, le Pré-
tres, les Laïques, & en général tous les gens de bien me
contredisent, il me sera permis pour la gloire de la Ma-
jesté divine de dire anathème au Pape, à l'Empereur, aux
Rois, aux Evêques, aux Prêtres, aux Laïques, enfin à
tous les gens de bien. Il me sera permis de les charger de
malédiction & d'outrages ; enfin de charger leurs têtes &
leurs couronnes de tout ce qui pourra sortir de ma bou-
che, de bouë, d'ordures, de fumier, & d'excremens.

VIII. Je n'ai pas crû qu'on pût convaincre Luther
par des argumens plus invincibles, que par ses propres pa-
roles. Car que peut-on y remarquer, que l'effronterie, l'in-
solence, l'extravagance, l'impiété ? Et néanmoins rien n'est
plus vrai, que ce que nous avons dit ; savoir que les Mi-
nistres des Protestans, & tous les Laïques mêmes de leur
Secte pensent & disent au fond la même chose, quand ils
méprisent, & outragent l'Eglise universelle ; quand ils se
moquent de toute la tradition des Peres & des Conciles ;
quand ils se prétendent les seuls véritables interpretes de
l'Ecriture ; quand pour l'entendre & l'expliquer eux-seuls,
ils disent qu'ils ont le Saint Esprit, un raion & une lu-
mière de Divinité ; & ils prétendent que ce qui leur vient
dans l'esprit, ne vient pas du fond de leur esprit, mais
de Jesus-Christ. N'est-ce pas autant que de dire, que
ce n'est pas eux qui pensent ou qui parlent, mais Jesus-

Christ & son Saint Esprit, qui pense en eux & qui parle par eux ? Quelle autre infaillibilité pouvoit s'attribuer Luther, lui qui l'ôtoit à l'Eglise universelle pour se la donner ? Chaque Ministre, chaque Protestant n'en fait-il pas autant ? Si Luther s'est trompé & a trompé le monde en usant de ces discours, que les sages jugeoient alors ne pouvoir venir que d'un frénétique, ou d'un yvrogne ; pourquoi les Protestans ne se tromperont-ils pas aussi ? D'où il arrivera qu'ils tromperont ensuite les autres. Comment cet esprit interieur, comment ce rayon de lumière divine dira-t-il des choses si contraires entre elles par la bouche de Luther & par celle de Calvin ? Par les Zuingliens & par les Anabatistes ? Je pourrois dire par la bouche de tous les anciens Hérétiques ; car ils se sont tous armés de ce même esprit interieur & de ce prétendu rayon de divinité, pour s'opposer à l'Eglise universelle. Si tous ces esprits intérieurs disoient la même chose, si tous ces rayons de divine lumière montroient la même chose en tant de bouches, tant de lieux, & tant de tems diffetens, nous pourrions croire que c'est la Vérité ; car la vérité est une, elle est la même en tout tems & en tous lieux. Mais c'est l'avantage propre de l'Eglise Catholique, de croire & de dire la même chose par une infinité de bouches depuis plus de seize siècles dans toutes les contrées du monde. Ainsi c'est elle-seule qui doit être crüe, quand elle dit que Jésus-Christ & son Saint Esprit est avec elle par toute la terre & dans tous les siècles, comme il l'en assura avant que de monter au Ciel, & comme il est attesté dans l'Evangile.

*Apud eundem
Coel. ibidem.*

IX. Ce fut en cette même année 1522. que Luther mit au jour sa nouvelle traduction du Nouveau Testament en Allemand. Henri Roi d'Angleterre écrivit aux Ducs de Saxe Frederic, Jean & George, pour les exciter à s'y opposer ; confessant qu'il étoit bon à la vérité, que l'Ecriture se lût en toute sorte de langues ; mais qu'il étoit dangereux d'en recevoir la version de la main de celui, lequel ayant renoncé à la vraie Foi, donnoit un juste sujet de croire que son dessein étoit de corrompre l'Ecriture en la tradui-

fant. Car il arrivera de là, dit-il, que le peuple croira lire dans la Bible, les erreurs qu'il lira dans la version. Le Duc George lui fit réponse, que la version de Luther avoit déjà été publiée dans ses Terres; mais aussi qu'il en avoit fait rechercher tous les exemplaires; qu'il les avoit tous achetez de son argent, & les avoit fait brûler; ne doutant point que Luther n'eût fait cette version, pour détourner toute l'Ecriture à l'établissement & à la confirmation de ses dogmes. Car par quelle autre voie auroit-il pû répandre sa doctrine; Que c'est par une inévitable nécessité, que tout le bien & tout le mal se fait? Les Philosophes Païens même n'ont pû souffrir cette doctrine, qui ruine la liberté, & la vertu, détruit tout le fondement des récompenses & des peines.

Qui pourroit raconter, dit Coclée, les dissensions, les troubles, les ruines que causa cette nouvelle traduction, où on voïoit tant de changemens contre le texte ancien de l'Eglise, tant de retranchemens, tant d'additions, tant de détours, tant de gloses captieuses & erronées à la marge & des préfaces malignes, pour corrompre la Foi des Lecteurs? Jérôme Emser & quelques autres Allemans en recueillirent les erreurs, jusqu'au nombre de mille. C'est ce qu'en dit Coclée. Cet Auteur fit lui-même une autre traduction fidèle & conforme au texte Latin. Mais avant que ce dernier travail pût paroître; le Nouveau Testament de Luther avoit déjà été tellement répandu, & les Laïques l'avoient lû avec tant d'avidité & tant de vitesse, qu'ils étoient toujours prêts à disputer avec les Ecclésiastiques, & avec les Docteurs même, qu'ils accabloient d'une foule de passages mal-entendus, se croïant eux-seuls, (sans en excepter les femmes), éclairez du Ciel, & remplis de la doctrine de l'Evangile. Les jeunes-gens même se mêloient de prêcher, & montoient en chaire, n'espérant rien moins que de ravir les revenus & les fonds des Ecclésiastiques, après avoir usurpé leurs fonctions.

X. Ce que nous avons dit de la folle & impie ostentation de Luther, nous faisoit justement admirer comment

T t j

tant de monde avoit couru après un fanatique & un insensé qui s'érigeoit en Prophete. Mais ce récit de Coclée ne nous fait que trop clairement voir ce qui lui attachoit tant de peuples. Car que pouvoit-il y avoir de plus doux, de plus charmant, & de plus glorieux pour les Laïques, que de leur donner des armes & des livres, pour sortir de leur basse condition, & s'élever à l'égal, ou au-dessus des Ecclesiastiques, des Docteurs, des Prêtres, des Evêques, des Papes, disputer contr'eux, & les vaincre par les Ecritures? Se rendre leurs Juges; s'élever au-dessus des Peres & des Conciles; regarder en pitié tous les siècles passés, & tout le reste du monde Chrétien, comme noyé dans l'erreur, & dans l'impiété? Se considérer dans le siècle heureux de Luther & dans un coin seulement d'Allemagne, possédant un aussi grand bien, qu'est la vérité, l'Evangile, la justice, l'assurance de ne pouvoir perdre, ni la justice, ni le salut éternel? Avoir la gloire de résister à toute l'Eglise, à toute la terre, & demeurer invincible; cependant n'être pas privé des biens, des honneurs, des voluptez du monde? Ne se soumettre à aucunes Loix par le privilège de la liberté Evangelique, être devenu par un chemin si court non-seulement infaillible, mais aussi impeccable? Les ignorans, les simples, les esprits corrompus, les peuples, pouvoient-ils être flattez & séduits, d'une maniere plus proportionnée à leur état, & à la corruption du cœur humain après le péché? Il est vrai, que ce n'étoit là que de très-dangereuses illusions; mais n'est-ce pas le sort de la plus grande partie du genre humain, de vivre & de mourir dans l'illusion? Toutes ces satisfactions malignes & extravagantes que je viens de toucher, sont plus sensibles & plus douces à une partie des hommes, que les plaisirs des richesses, des honneurs & des sens. Elles ont cela de plus que la jouissance de ceux-ci n'est que pour peu de gens, les autres en sont la plus-part exclus malgré-eux par le sort de leur naissance; au lieu que ces plaisirs de fanatiques sont pour tous ceux qui veulent s'y abandonner,

XI. La version du Nouveau Testament de Luther,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 325

donnoit encore fondement à tout cela. Car outre qu'il re-
tranchoit plusieurs livres du Nouveau Testament même,
il y donnoit encore cet avis dans les préfaces, qu'il ne fal-
loit pas lire l'Evangile pour y trouver des preceptes pour
les bonnes œuvres; parce-qu'il ne demande que la Foi en
Jesus-Christ, ce qui donne une joie & une consolation
ineffable. Voilà tous les preceptes & les bonnes œuvres;
enfin tout ce qu'il y a de pénible dans la Religion détruit :
voilà le libertinage tout entier autorisé par l'Evangile. La
multitude, les impies, les libertins, pouvoient-ils donc man-
quer d'accourir à ce nouvel Evangeliste ? Aussi publia-t-il
aussi-tôt après deux autres livres contre les jeûnes, soit du
Carême pour toute l'Eglise, soit pour les différens Ordres
de Moines; il en publia aussi un contre les vœux de chas-
teté, comme contraires au précepte de la Genèse : *Crois-
sez, & multipliez.*

II. PART.
Ch. XXIX.

CHAPITRE XXIX.

Des Anabatistes nouveaux & anciens. Les Luthériens se
fortifient par le libertinage. Résolutions
prises contr'eux.

*I. Origine des Anabatistes, leurs auteurs, leurs principales er-
reurs. II. Des Anabatistes des siècles passez. III. Luther ne
pût combattre les Anabatistes, sans se détruire lui-même. IV. En-
levemens de quelques Religieuses par les disciples de Luther : quels
éloges il leur donna. Mariage de Carlostad. V. Luther declare
la guerre au célibat & à la virginité, dont les Ecritures foute
de si fréquens éloges, lui qui ne se vouloit fonder, que sur les
Ecritures. VI. Il attire des Disciples par le pillage des Eglises
& des Monastères. VII. Suite de ces pillages. Il les attire aussi
par les médisances. VIII. Punition de quelques Luthériens.
IX. L'Assemblée de Nuremberg. Comment ses résolutions furent
requës par le Pape, par l'Empereur, par les Rois de France &
d'Angleterre. Assemblée de Ratisbonne, & ses Decrets. X. Di-
vers Ouvrages de part & d'autre. XI. Combat de Muntzer
& de Luther, des Anabatistes & des Luthériens. XII. Luther
confesse la nécessité de la mission ordinaire, ou des miracles. Les
Hérésies se ruinent elles-mêmes mutuellement.*

Tt iij

II. PART.
Ch. XXIX.

*Ulemberg. in
vita Lutheri
c. 10.*

*Arnold. Mes-
sev. in hist.
Anabapt. l. 1.*

I. EN cette même année 1522. il s'éleva une nouvelle Secte encore plus exécrationnable, que celle de Luther, qui se vit comme forcé de la réfuter, & en la réfutant de se combattre & se détruire lui-même, ne pouvant rien alléguer contre ce nouveau Monstre, qui ne retombât sur lui. Ce fut la Secte des Anabaptistes, dont Ulembergius dit que Luther même étoit l'auteur; parce-que quand les Députez des Waudois étoient en Bohême & en Moravie, & qu'ils disoient qu'on bâtissoit chez-eux les petits enfans, pour les instruire de la Foi quand ils auroient l'âge de raison: Luther s'y opposa, & dit qu'il valloit mieux omettre le batême des enfans que de les batiser, sans qu'ils eussent la Foi. D'autres accusent Carlostad d'avoir donné commencement à cette Secte, d'autres Thomas Montzerus, d'autres Balthazar Pacimontain, d'autres Nicolas Pelarge. C'est ce Pelarge, de qui Meshovius, dit qu'il fréquentoit les cabanes des pauvres gens, feignoit d'avoir des entretiens secrets avec l'Arcange Saint Michel, & de connoître à la première vûe des hommes, s'ils s'étoient prédestinez ou reprouvez; que les siècles d'iniquité étoient passez; que le tems tant désiré étoit venu d'une parfaite justice; que les Docteurs destinez pour cela étoient venus, que c'étoient ses disciples; que pour jouir du bonheur de les posséder, il falloit renoncer à la société des partisans du Pape d'un côté, & à celle des partisans de Luther de l'autre; que dans le siècle fortuné, qu'on alloit commencer, la paix, la justice, la véritable gloire se répandroient dans tout le monde; mais que pour en venir là, il falloit briser tous les engagemens humains & les sermens qu'on pouvoit avoir faits à quelque Supérieur que ce fût; user de la liberté Evangelique, se faire rebâtiser; & alors prendre les armes & se défaire de tous les Princes & de tous les Magistrats, qui veulent commander à ceux qui n'ont que Dieu pour maître; tuer ou chasser les Evêques & les Prêtres, & saisir leurs biens; détruire tous les Monastères, & ne plus souffrir de semblables abus.

II. Voilà en abrégé la doctrine des Anabatistes. Les Pelagiens n'admettant point de péché originel, ruinoient la nécessité du batême. Les Donatistes s'attribuoient à eux-seuls le pouvoir de le donner, l'ôtant aux Hérétiques, & se croiant eux-seuls Catholiques. Les Cathares ne vouloient pas non-plus qu'on baptisât les enfans, incapables de raison & de Foi. C'étoit les seuls que pût alleguer Pelage pour lui dans toute l'antiquité. Ainsi c'étoit condamner toute l'Eglise des siècles passés, qui avoit donné le batême aux enfans, & où les plus savans des Peres & les plus saints avoient été eux-mêmes baptisés dans l'enfance; c'est-à-dire selon ce Novateur, qu'ils ne l'avoient point été. Ainsi ce n'étoit à son avis, que dans le XV. siècle ou après, que les Fidèles de Jesus-Christ commençoient à avoir & à donner le batême; jusqu'alors les Chrétiens n'ayant été que des païens chargés de tous leurs péchez. Il n'y avoit donc point eu d'Eglise jusqu'alors.

III. Ce fut un étrange embarras pour Luther, qui ne vouloit recevoir que l'Ecriture, & ce qu'on prouvoit par l'Ecriture, sans admettre ni les Peres, ni les Conciles, ni les Traditions non écrites. Or l'Ecriture ne dit pas un seul mot qui puisse expressément autoriser le batême des enfans. Au contraire, elle dit que *celui qui croira & aura été baptisé, sera sauvé*. Elle dit, *enseignes toutes les nations, & les baptisez*. Luther fut néanmoins contraint d'écrire contre les Anabatistes qui lui déclaroient la guerre, aussi-bien qu'aux Catholiques. Il avoua que le batême des enfans ne pouvoit se prouver par les Ecritures, & qu'il falloit recourir à l'institution des Apôtres, qui avoit toujours été observée dans l'Eglise. C'étoit combattre & terrasser les Anabatistes par les mêmes armes & les mêmes preuves, que nous employons contre lui. C'étoit donc se combattre & se détruire lui-même.

IV. D'un autre côté il tomba avec ses disciples dans un libertinage affreux qui donna encore plus de prise contre lui. En 1523. les Luthériens enlevèrent du Monastère de Nimique neuf Vierges consacrées à Dieu & les em-

Marc. c. 16.

v. 10.

Marc. c. 28.

v. 19.

*« Lut. in serm.
contra Ana-
bap.*

*Cocl. in Affir
& script. Lu-
theri an. 1523.*

II. PART. ^{menérent à Wittemberg. Coclée dit que Luther, loin de}
 C. XXIX. ^{leur en faire une sévère correction, leur en fit des congratulations, & écrivit à celui qui avoit été le principal auteur de ce sacrilège enlèvement; que plusieurs condamneroient cette action; mais que les gens de bien & éclairez du Ciel en louëroient Dieu, qui lui avoit inspiré ce dessein; que Jesus-Christ avoit enlevé de l'enfer ceux que le Démon y tenoit dans les liens; & qu'à son imitation, il avoit délivré ces misérables filles de la prison, où la tyrannie des hommes les retenoit; l'une & l'autre délivrance s'étant faite en un tems très-propre, savoir au tems de Pâques. Pouvoit-on porter plus loin l'impiété, que de comparer un rapt sacrilège & exécrable, à la redemption du genre-humain par Jesus-Christ? L'une de ces malheureuses Religieuses fut Catherine de Born, dont la jeunesse lubrique de Wittemberg se divertit pendant deux années, après quoi Luther l'épousa, comme nous verrons plus bas. Il avoit déjà écrit contre le célibat; & il le fit encore après que Faber Grand Vicairé de l'Evêque de Constance, & en suite Evêque de Vienne, eût écrit sur les sept Sacremens, entre lesquels il mettoit le Mariage, conformément aux Ecrivains Grecs & Latins, & il prétendit dans ce nouvel ouvrage contre Faber qu'il n'avoit pu élever le célibat au-dessus du mariage, sans condamner le mariage. Cela n'empêcha pas que Faber ne fût nommé en son tems le marteau des Hérétiques.}

*Apud Cocl.
ibid.*

Carlostad fut le premier de tous les Prêtres, qui se maria, selon quelques-uns, ce que d'autres nient. Les Luthériens en firent des réjouissances publiques, & une Oraison sacrilège dans leurs Offices, qu'on croit être néanmoins tout le fondement de cette supposition. Il est certain seulement qu'il se maria, & qu'ensuite il se retira dans un village voisin, où il vécut en Laboureur avec sa femme dans le travail, & dans la pauvreté. Luther ne pouvant plus le souffrir, le fit bannir, & lui fit achever sa vie dans toutes les misères de l'exil. On jugea sa femme, qui étoit de noble naissance, plus digne de compassion que lui.

V. Il étoit visible que c'étoit par un jugement divin, que

que Luther & Carlostad, qui ne vouloient déférer qu'à l'Ecriture, afin de rejeter sous ce pretexte les Peres & les Conciles, les Traditions & l'Eglise; se déclaroient par ces impudicitez si manifestement contraires à l'Evangile, & aux Epîtres de Saint Paul, où les éloges de la virginité, & de la continence sont si fréquens & si magnifiques. Ces prétendus Réformateurs déclamoient contre l'abus des Prêtres concubinaiges, & ils nous faisoient voir quelle étoit la Réformation qu'ils vouloient établir. Au lieu de chasser ces concubines, & de faire vivre chastement les Prêtres, les Moines & les Religieuses; ils détruisirent la profession & les vœux de la continence; ils abolirent la virginité & le célibat; ils marièrent les Prêtres, les Moines & les Moniales; ils anéantirent dans leur nouvelle Religion les Sacerdoce, & le Monachisme. Voilà leur Réformation; voilà comme ils réformèrent aussi l'Eglise, en la détruisant absolument autant qu'il étoit en leur pouvoir; niant qu'il y eût dans le monde une Eglise universelle; niant qu'elle eût toujours été dans les siècles passez depuis les Apôtres; niant qu'elle fût cette pure Vierge & cette chaste Epouse de Jesus-Christ; enfin l'abolissant non-seulement en leur tems & dans leur país, mais dans les siècles passez aussi, & dans tout le reste du monde. Les Ecritures n'ont-elles pas parlé assez clairement de l'universalité, de la perpétuité, de la pureté de l'Eglise? N'ont-elles pas donné des louanges à la virginité & à la profession de la continence? N'ont-elles pas condamné le violement de la continence & de la Foi une fois consacrée à Dieu? Comment peut-on se faire honneur des Ecritures seules, & se porter à des sentimens & à des actions qui leur sont évidemment si contraires?

V I. Luther continuoit toujours de rendre le peuple seul Juge des controverses & de la doctrine de la Foi; ce qui ne pouvoit manquer de lui donner une foule de disciples; puis-que devenant ses disciples, ils devenoient en un instant, non pas à la vérité plus savans ni plus éclairés ni plus versez dans les Ecritures, que ne peut être la lie du peu-

II. PART.
Ch. XXIX.

Joan. c. 20.

Ulemberg in
vita Lutheri
c. 21.Eckius form.
9. in Domini.
2. post Pan-
tocris.Olaus Mag-
nus in vita
Pentif. Upsal.Eckius ubi su-
pra.

ple ; mais Juges & Arbitres des Savans , des Docteurs , des Evêques , des Papes , des Conciles. Il le prouvoit même par les Ecritures, où Jesus-Christ dit, que *ses brebis entendent sa voix, la suivent, fuient les autres, n'entendent pas leur voix.* Pour se faire encore mieux entendre & suivre de la multitude des peuples, des charnels, des impudiques, des avares, il publia, au rapport d'Ulembergius, un nouveau livre, pour établir & autoriser dans la ville de Leisnie un trésor public, où on porta tout le pillage qu'on fit des Bénéficiers, des Eglises, & des Monastères. D'où pensez-vous, disoit Eckius, que tant de gens, & même des gens distinguez, se jettent dans le parti de Luther & de Zuingle, si ce n'est de ce qu'ils voient qu'on y pille de riches Monastères, qu'on y saisit leurs revenus, leur fondations, leurs dîmes, & qu'ils espèrent d'en profiter ? Tout se porte dans des coffres publics, dont les particuliers s'enrichissent, sans qu'on en fasse la moindre part aux pauvres. S'ils méprisent le culte des Saints, c'est qu'ils veulent enlever leurs images d'or & d'argent, les encensoirs, les calices. Les plus grands Seigneurs, les Princes & les Rois même se firent quelquefois Lutheriens, par ce même attrait d'avarice & de rapines. L'Archidiacre d'Upsal, dit l'Histoire d'Olaus Magnus, inspira à Gustave Roi de Suède le poison du Luthéranisme, il saisit aussi-tôt tous les fonds & les revenus de l'Archevêché d'Upsal ; le nouvel Archevêque étant venu, se les fit rendre ; mais quelque tems après ce même Roi fit porter dans son fisc les trésors & les revenus de toutes les autres Eglises.

VII. Ces sacrilèges en pillant nos Eglises, nous accusent de simplicité, dit Eckius. Car ils traitoient de simplicité d'honorer les images, de révéler les Saints, de leur offrir des vases précieux, de croire que la Messe soit un vrai sacrifice, ou que le Corps de Jesus-Christ y soit vraiment présent du moins hors l'usage. Luther & Zuingle nourrissoient en même-tems l'orgueil & l'avarice de la multitude de leurs Sectateurs, en nous accusant de simplicité, & raviissant les riches & sacrez dépôts de nos Eglises, des

Reliquaires, des vases sacrez. Ils les nourrissoient dans des médifances cruelles, mais très-agréables & divertissantes pour les ames corrompues & malignes, contre tout le Clergé, contre les Papes, les Evêques & les Prêtres. Cet attrait n'est pas moins fort pour une partie des Laïques, que le pillage des Eglises.

VIII. Surius rapporte, qu'en 1523. deux Religieux Augustins furent brûlez à Bruxelles, & que leur Couvent fut ruiné à Anvers. Ceux de la Secte les considérèrent comme des martyrs. Il est apparent, que ceux d'Anvers & de Bruxelles firent auparavant toutes les démarches douces, honnêtes & ordinaires dans ces rencontres, pour ne pas venir à ces dernières extrémités. S'ils s'y portèrent enfin, c'est qu'ils virent leurs efforts inutiles, & qu'ils n'ignoroient pas que cette Secte n'avoit pas seulement innové dans la doctrine de l'Eglise, mais avoit déclaré une guerre ouverte aux Couvents de filles, aux autres Monastères, aux Eglises, aux Magistrats & aux Princes Souverains. Car le Lutheranisme étoit certainement dès-lors une guerre déclarée contre tout ce qu'il y a de Puissances Supérieures, non seulement dans l'Eglise, mais aussi dans l'Etat, comme nous l'avons montré, & comme nous le ferons encore voir dans la suite.

IX. En 1524. les Princes d'Allemagne tinrent leur Assemblée à Nuremberg. Le Cardinal Campége Légat en Allemagne s'y rendit aussi : mais comme il étoit prêt d'entrer dans la ville avec la Pourpre & tous les ornemens ordinaires des Légats à latere, on lui conseilla de ne pas s'exposer aux insultes d'un peuple corrompu depuis long-tems par les fréquentes prédications des Luthériens, & horriblement animé contre le Clergé. Il y entra donc sans Pourpre, sans Croix, sans Clergé. Aussi l'Eglise ne tira aucun avantage considérable de cette Diète; quoi-que ce ne fût pour la plupart que des Catholiques qui la composoient. Ils demandèrent un Concile Général, pour remédier aux désordres que causoit l'Hérésie, qui ne déferoit non-plus aux Conciles Oécuméniques qu'au Pape. Ils résolurent qu'en attendant le Concile, les gens savans conféreroient & délibé-

Vu ij

II. PART.
Ch. XXIX.

reroient sur les questions & sur les néceffitez présentes. C'étoit donner le tems à l'Hérésie de se fortifier & de s'étendre. Il eût été plus juste & plus avantageux, de décerner qu'on s'arrêteroit aux décisions anciennes des Peres & des Conciles sur les controverfes du tems, ou qu'on exécuteroit inceffamment ce qui avoit été réfolu dans l'Assemblée précédente de Wormes & dans l'Edit que Charles-Quint y publia.

Le Pape Clement VII. qui avoit fuccédé à Hadrien VI. écrivit aux Rois de France & d'Angleterre, pour leur faire fes plaintes de l'Assemblée de Nuremberg, & pour leur donner les justes louanges, que méritoit leur zèle & leur fidélité constante pour la Foi Catholique. Car le Roi François I. n'avoit point fouffert que la nouvelle Hérésie eût aucune entrée dans son Roïaume. Charles V. étant alors à Burgos en Espagne rejetta les réfolutions de la Diète de Nuremberg; ne voulut point qu'on s'assemblât de nouveau à Spire, comme il avoit été réfolu; & défendit de rien décider sur les matières de la Foi, fans la participation du Siège Apostolique. Coclée a mis en Latin ce que l'Empereur écrivit sur ce fujet en Allemand aux Princes de l'Empire. Mais avant que cet Edit de l'Empereur fût arrivé d'Espagne, il se fit une Assemblée à Ratisbonne, où se trouvèrent avec le Légat Campége, l'Archiduc Ferdinand frere de Charles V. le Cardinal Archevêque de Salzbourg, les Ducs des deux Bavières, quelques Evêques & les Députez de plusieurs autres, tous fort zélés pour la défense de la Foi Catholique. Il y fut réfolu, qu'on exécuteroit

- l'Edit de l'Empereur donné à Wormes, qu'on expliqueroit
- l'Evangile conformément aux Peres reçûs dans l'Eglife;
- que perfonne ne prêcheroit, qu'avec l'agrément de l'Evêque du lieu, ou de fes Grands Vicaires; qu'on ne changeroit rien dans l'ancien ufage de célébrer la Mefse, & les autres Sacremens; dans les jeûnes, les Offices, les cérémonies; qu'on ne fouffriroit pas les mariages des Prêtres & des Moines, & qu'on les puniroit; que les Imprimeurs n'imprimeroient rien, qu'après un examen rigoureux; que

*Apud Cocl. de
Geflis & fcrip-
tis Lutheri an.
1524. & apud
Gold. To. 3.
pag. 487.*

les enfans qui étudioient à Wittemberg en seroient retenez, sur peine de perdre leurs Bénéfices, & leurs héritages; que ceux qui auroient fait leurs études à Wittemberg, ne pourroient être nommez à des Bénéfices, ou à des chaires dans les études; que ceux qui avoient été bannis d'un païs pour l'Hérésie, ne seroient point reçus dans aucun autre; que si les sujets de quelqu'un des Princes présens à cette Diète, se révoltoient pour ce sujet, tous les autres armeroient pour le secourir.

Le Prince George Duc de Saxe joignit cet Edit publié à Ratibonne au nom de l'Empereur absent, à celui de Wormes, & les fit publier tous deux dans tous ses Etats, avec des ordres pressans de les mettre en exécution. Le Légat Campége pour satisfaire aux plaintes qu'on faisoit contre les abus du Clergé, pria tous les Princes de faire recueillir par quelques-uns de leurs conseillers les plus importants articles de ces plaintes; il députa aussi de sa part quelques-uns des siens pour cela, & entr'autres Jean Coclée, qui lui servoit d'interprete pour la langue Allemande, & qui rapporte tout ceci. Il en forma une constitution mémorable de plusieurs Articles, & la publia. Ferdinand qui gouvernoit l'Empire au nom de son frere absent, fit saisir deux Luthériens; & après qu'ils eurent été convaincus & condamnés, il leur pardonna; parce-qu'ils rétractèrent leurs erreurs; mais l'un d'eux étant retombé, il le fit mourir; ce qui servit à arrêter un peu les grands progrès que faisoit le Luthéranisme.

X. Luther cependant publia un nouvel écrit contre les Princes: il y inséra les deux Edirs, de Wormes & de Nuremberg, & fit voir comme ils se contredisoient; enfin il éloignoit tout le monde de s'engager à porter les armes contre les Turcs; parce-que les Princes Chrétiens, disoit-il, étoient dix fois plus insensés & plus virieux que les Turcs. Les villes libres de l'Empire, qui étoient déjà la plupart Lutheriennes, expliquant en leur faveur le Decret de Nuremberg, envoièrent leurs Deputés à Spire, où il fut résolu, qu'on choisiroit dans toutes les villes d'habiles gens,

pour examiner tous les points de la Religion, en présenter le résultat au Senat de la ville, afin-que de toutes ces consultations particulieres, il s'en fit une résolution commune. Les Luthériens débitèrent alors une infinité de livres pour leur cause. Coclée de son côté recueillit cinq cens articles de trente-six sermons de Luther, pour faire comprendre aux Princes, le nombre prodigieux d'erreurs, qu'on pourroit remarquer dans tous ses ouvrages.

Ibidem.

Oécolampade & Bucer disciples de Luther excitèrent François de Sicking à se saisir de l'Archevêché de Trèves, sous prétexte d'y établir la pureté de l'Evangile. Il amassa des troupes, il prit plusieurs places fortes de l'Archevêché, & enfin il vint assiéger Trèves. Richard qui en étoit Archevêque, & qui avoit ajouté à la Noblesse de son extraction toutes les grandes qualitez d'un excellent Prélat, l'obligea bien-tôt de lever le siège, & mit à couvert toutes les Eglises & les Monastères d'Allemagne, que Sicking n'eût pas manqué d'aller attaquer, s'il se fût une fois enrichi des dépouilles de Trèves. Luther pour rendre les Princes de plus en plus odieux, mit au jour un nouvel ouvrage du négocce & de l'usure; il en fit voir les abus, & montra que les Princes avoient part eux-mêmes à ces brigandages, au lieu de les punir. C'est ce qu'en dit encore Coclée.

*Ulemberg. c.
22. & Mest-
bruv. l. 1. hist.
Anabapt.*

XI. D'autre part Thomas Mentzer, selon Ulembergius, Prêtre Apostat, premierement Luthérien, puis chef des Enthousiastes, se mit à la tête d'une infinité de Païsans révoltez dans la Thuringe; on crût que Carlostad les favorisoit en secret. Ils disoient tous, qu'ils entendoient la voix de Dieu qui leur parloit au dedans; ils se vantoient d'avoir des songes, des visions, des Enthousiasmes; ils prêchoient la mortification de la chair, & la réformation de l'homme interieur. Ils citoient les Ecritures, mais en les détournant à leurs mysteres cachez, qu'ils apprenoient, disoient-ils, par des inspirations secretes. Ils se rioient de Luther comme d'un homme attaché à la lettre, plutôt qu'à l'esprit de l'Ecriture, & entièrement noïé dans les plaisirs de la chair. Luther n'avoit pas laissé de les appeller des Pro-

phètes célestes, & après leur destruction que nous rappor-
terons bien-tôt, il traita les Sectateurs de Muntzer deve-
nu disciple de Carlostad, comme ses enfans, & les nom-
ma ses Absaloms; quoi-que de leur part ils le décriassent
comme un homme sensuel & amateur de la tyrannie, &
d'une tyrannie encore pire que celle du Pape. Ils se moc-
quoient des persécutions, dont Luther feignoit d'être tour-
menté; quoi-qu'au vrai ce ne fût qu'un Moine impudent,
toujours dans les festins & dans la débauche, auteur des
mariages incestueux des Moines & des Prêtres; enfin in-
signe blasphémateur; puis-qu'il faisoit Dieu auteur du pé-
ché, & attribuoit cette exécrationnable doctrine aux Ecritures.

XII. Luther se réveilla enfin & commença à déclamer
à son tour contre ceux qui le décrioient ainsi. Il objecta
à Muntzer cet argument invincible, mais qui n'avoit pas
moins de force contre lui-même. *Si Muntzer s'ingere, di-
soit-il, au ministère & à la prédication, il faut que le Sé-
nat l'appelle, & lui demande devant tout le peuple, s'il se
peut, qui l'a envoyé, & qui l'a appelé à la fonction d'ensei-
gner? S'il répond, que c'est Dieu & son Saint Esprit, qu'il
le prouve par des signes & par des miracles; parce-que lors-
que Dieu veut changer le cours ordinaire des choses, il le dé-
clare & le confirme toujours par des miracles.* Ce sont les pa-
roles de Luther rapportées par Meshovius, & tirées d'une
de ses lettres, où il ajoûtoit, que pour lui il ne préten-
doit pas avoir été immédiatement envoyé de Dieu. Ainsi
Luther se détruisoit lui-même; car on pouvoit lui faire la
même demande, de qui il tenoit sa Mission & sa vocation;
enfin son autorité de prêcher & d'expliquer les Ecritures, au-
trement que l'Eglise n'avoit fait jusqu'alors. Il ne la tenoit
pas sans doute de l'Eglise; il devoit donc la prouver par
des miracles. On dit qu'il essaya de le faire, mais qu'il n'y
réussit pas. Cette preuve ne laissoit pas d'être également
forte contre Muntzer, quoique Luther n'eût pas droit de
la lui opposer.

La vérité est si puissante & si invincible, que le men-
songe même combat pour elle. Le mensonge au contraire

est si foible, qu'il se détruit lui-même. Luther combattoit Muntzer, & Muntzer repoussoit Luther par les mêmes armes & par les mêmes argumens. Ces armes étoient invincibles de part & d'autre; parce-que c'étoient les armes de l'Eglise contre toutes sortes d'hérésies. Elles s'ingèrent toutes dans un ministère, qui ne leut a pas été donné par une succession continuée depuis les Apôtres; leur ministère est donc nouveau & extraordinaire, & elles doivent le soutenir par des miracles, ou elles le verront tomber de lui-même, comme il est toujours arrivé. Elles entreprennent d'enseigner & d'expliquer les Ecritures autrement que les Peres, les Conciles, les Traditions, les siècles passez du Christianisme; elles doivent donc appuyer ces nouveautez par des miracles. Luther s'étoit attribué une vocation extraordinaire, quand il disoit qu'il avoit l'esprit de Dieu, qu'il étoit lui-même la bouche de Jesus-Christ, qu'il étoit assuré que sa doctrine étoit le pur Evangile de Jesus-Christ, dont il ne devoit rendre compte à personne sur la terre. Mais voyant qu'il n'avoit pu autoriser cette Mission extraordinaire & immediate par les miracles, voyant que Muntzer s'attribuoit les mêmes lumières extraordinaires & immédiates du Saint Esprit; quoi-qu'il enseignât une doctrine contraire à la sienne, il revint à la Mission ordinaire, qu'il ne pouvoit non-plus justifier par la tradition & la succession de la même doctrine & de la même maniere d'expliquer les Ecritures depuis les Apôtres & les anciens Peres jusqu'à son tems. Ainsi il s'en falloit beaucoup, que les Sectes nouvelles pussent subsister devant l'Eglise Catholique; puis-qu'elles ne pouvoient pas même résister les unes aux autres, & que l'Eglise avant que de les attaquer, les trouvoit déjà terrassées & défaites les unes par les autres.

Les Enthousiastes qui suivoient Muntzer, étoient donc les plus rudes adversaires de Luther, quoi-que ce fussent ses Disciples. Car c'est lui qui leur avoit enseigné à ne se rapporter de la Foi & de l'explication de l'Ecriture, ni à l'Eglise, ni aux Peres, ni aux Conciles, mais aux secretes inspirations, & aux prétendues lumières du Saint Esprit. Il ne s'appercevoit

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 337

s'apercevoit pas qu'il leur apprenoit en même-tems à tourner leurs armes contre lui, aussi-bien que contre l'Eglise. Car enfin ces lumières & ces inspirations secretes du Saint Esprit firent voir à Muntzer & à ses disciples des dogmes tout contraires à ceux de Luther; elles leur firent voir que Luther étoit un faux docteur, un sensuel, un yvrogne, un impudique, un tyran, & un tyran, selon eux, encore plus insupportable que le Pape. Il étoit évident, que Muntzer avoit autant de droit & autant de fondement que Luther, pour user de ces discours, pour raisonner sur ces principes, & pour bâtir sur ces fondemens un nouvel Evangile, diamétralement opposé à celui de Luther, comme celui de Luther étoit entierement opposé à celui de l'Eglise.

II. PARTIE
Ch. XXIX.

CHAPITRE XXX.

Suite des excès des Anabatistes, de leurs armées. Des Zuingliens. De Carlostad, & d'Oécolampade. Des Calixtins. Réunion chimérique de toutes les Sectes.

I. Tous les Hérésiarques & les Hérétiques de ces derniers tems, sont en leur maniere Fanatiques & Enthousiastes, aussi-bien que les Anabatistes. La contrariété seule de leurs sentimens, peut les convaincre de la fausseté de leur dogme & de leur Enthousiasme. II. Plusieurs armées nombreuses d'Anabatistes désolent l'Allemagne, brûlent & pillent les Eglises & les Monastères. III. Douze articles que ces Païsans révoltés proposèrent, pour être observés. IV. Réflexions sur ces douze articles; alliance de ces Anabatistes avec les Lutheriens, & les autres Hérétiques du même tems. V. La défaite entière de ces Païsans révoltés. Leçon importante pour les gens de cette naissance. VI. Progrès de Zuingle. Dépravation des Suisses. Division entre les disciples de Luther, Carlostad & Zuingle, sur l'Eucharistie. VII. Oécolampade se sépare encore, & est refuté par Fischer Evêque de Rochester. VIII. Balthazar chef des Anabatistes de Munster. la Religion plus opprimée dans l'Allemagne, que dans l'Empire du Turc. IX. Zèle de Louis Roi de Hongrie contre les Hérétiques. Des Calixtins de Bohême & de leur convenance avec les Catholiques. X. L'unité est propre à l'Eglise Catholique; les Sectes sont cents efforts pour

• X x

se réunir, & ne le peuvent : fausse idée de ceux, qui de toutes les Selles voudroient n'en faire qu'une.

I. **L**Es preuves que nous venons de proposer, ne sont pas seulement sans réplique contre Luther, & contre Muntzer ; mais aussi contre Carlostad, contre Zuingle, contre Calvin, contre tous les nouveaux, contre tous les anciens Hérésiarques, contre tous les Hérétiques en général & en particulier. Car tous ces faux Docteurs, peuvent aussi passer pour des Enthousiastes. Leurs disciples ont aussi part à ces prétendues communications secrètes du Saint-Esprit, & à ces inspirations infaillibles du Ciel sur tous les points contestez de la Foi & sur les expositions diverses des Ecritures. Car ils ne prétendent pas avoir une Foi humaine & faillible, qui leur fasse croire ce que leur Ministre leur a dit ; mais une Foi divine & infaillible, fondée sur les Ecritures, expliquées non pas par l'autorité de l'Eglise Universelle descendue des Apôtres sans interruption, & répandue par toute la Terre ; mais par un instinct & une lumière particulière du Saint-Esprit, qui les éclaire en secret au fond de leur cœur. Or c'est ce qu'on appelle être Enthousiaste ou Fanatique : car ni les Anabatistes, ni les Sectateurs de Muntzer, ni les Païsans d'Allemagne revoltés, dont nous allons encore parler, n'en disoient pas davantage. Mais que pouvoient-ils dire davantage, pour nous faire comprendre qu'ils étoient tous possédez de l'esprit d'erreur & d'illusion, non de l'Esprit de vérité ? Car l'esprit de vérité est un, toujours le même, au lieu que toutes ces inspirations étoient absolument contraires les unes aux autres. Ce n'étoient donc que les illusions de l'esprit d'erreur.

Si ces Novateurs eussent voulu ouvrir les yeux, ces contrarietez visibles entr'eux, étoient autant de preuves manifestes & certaines, pour les désabuser & les faire rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Car chacun de ces Hérésiarques, & de leurs Sectateurs particuliers, se voyant environné d'une foule innombrable d'autres particuliers dans

le monde, qui se croient aussi-bien que lui éclairés d'une lumière intérieure & abondante, enfin suffisante pour tout ce qui est nécessaire à la Foi, à la Religion & au salut, & qui néanmoins tiennent une doctrine & une Foi toute contraire à la sienne, contraire à celle du plus grand nombre des autres particuliers de cette infinie multitude; ne doit-il pas en conclure, qu'infailiblement c'est un esprit d'erreur & une pure illusion, qui les divise en tant de différens sentimens? Car que peut-il dire, & que peut-il penser pour se préférer aux autres, que chacun des autres ne puisse dire, & ne puisse penser pour se préférer à lui? S'il les condamne, ils le condamnent: s'il les méprise, ils le méprisent: s'il se sent convaincu contre eux, ils se sentent convaincus contre lui; s'il croit avoir le Saint Esprit, ils croient l'avoir aussi: s'il pense voir clairement le sens de l'Ecriture, ils pensent aussi voir clairement un sens tout contraire. Il ne peut rien penser à son avantage; que chacun des autres ne puisse penser pour un sentiment tout contraire au sien. Il faut donc revenir à l'esprit d'unité, qui est l'esprit de l'Eglise Catholique, où chaque particulier très-éloigné de cette présomption & de ces divisions, se repose humblement de tout sur une autorité suréminente établie & soutenue par Jesus-Christ sur toute la terre; & croit ce que les Conciles, les saints Peres, les saints Evêques & les Successeurs des Apôtres ont cru depuis tant de siècles.

II. Si Muntzer attroupa tant de Païsans, s'il en fit des armées nombreuses; c'est qu'il contrefit long-tems le Prophete, feignant des extases & des visions du Ciel, leur racontant ses ravissemens & ce qu'il y avoit appris; leur conseillant de la part de Dieu de secouer le joug des Princes, des Seigneurs & des Magistrats; de ne plus païer les tributs, ni les rentes excessives; puis-qu'étant tous descendus d'un même premier pere, il n'étoit pas juste, que les uns véussent dans le luxe & dans les délices, les autres dans une extrême pauvreté. Au lieu des Ecritures, il alleguoit les secretes connoissances qu'il avoit du Ciel: au lieu des miracles, il alleguoit ses Propheties. Ce fut par cet at-

II. PART. *Ch. XXX.* *Jo. Coccl. in ult. & script. Luth. an. 1525.* tifice qu'on vit tant de milliers de Païsans assemblez dans la Souabe, dans l'Alsace, dans la Franconie, dit Cocclé, sur le rivage du Rhin, dans la Thuringe l'an 1525. Avant que les Princes pussent assembler leurs armées, ceux-ci avoient déjà inondé & ravagé la campagne; pillé, brûlé & détruit les Monastères, les Eglises, les Forts; en un mois la haute Allemagne se trouva plus désolée, que l'Italie par les guerres des François & des Espagnols en dix ans; dans la seule Franconie on compta deux cens quatre-vingt-treize citadeles, ou Eglises, ou maisons Religieuses ruinées. Ils disoient que c'étoit faire *la charité*, que d'en user de la sorte.

Ulemberg. in vita Luth. c. 13.

III. On surprit ceux que les Lutheriens envoioient, pour entretenir leurs intelligences secretes avec ces rebelles. En cette même année ces mêmes rebelles publièrent douze articles principaux, qu'ils vouloient faire recevoir par tout. Ulembergius les rapporte ainsi. 1. *Nous prions & nous voulons, disoient-ils, que le pouvoir nous soit laissé d'élire les Ministres de l'Eglise, & de les destituer, s'ils ne prêchent pas la pure parole de Dieu.* 2. *Nous ne donnerons les dîmes que du blé, pour être distribuées aux Ministres de l'Eglise & aux Pauvres, & pour les besoins publics.* 3. *On nous a traités comme des esclaves jusqu'à présent; Jesus-Christ nous a acquis la liberté par son sang; nous voulons donc être libres, en obéissant aux commandemens de Dieu, & sans rejeter le Magistrat.* 4. *La nature a voulu que les bêtes, les oiseaux, les poissons fussent des biens communs à tous les hommes: nous demandons qu'on nous les rende.* 5. *Nous voulons que les forêts, qui n'ont pas été achetées à prix d'argent, soient rendues à l'usage public.* 6. *Nous demandons que les serviteurs & que les laboureurs soient traités plus doucement selon la parole de Dieu.* 7. *Les revenus & les cens des terres seront modérés selon les anciennes taxes.* 8. *Les arrentemens des terres seront aussi modérés, & les fermiers soulagés.* 9. *Les Loix pénales se multiplient tous les jours, & les peines s'augmentent; nous en demandons l'ancienne modération.* 10. *Que les champs qui ont été communs, & ont été non achetés, mais usurpés par*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 341
des particuliers, redeviennent communs. 11. Qu'après la mort
du pere de famille, la veuve & les enfans ne soient point vexés
par d'injustes exactions. 12. Si dans cet écrit. Il y a quel-
que chose contre la parole de Dieu, nous le déclarons nul; &
au contraire on y ajoutera à l'avenir les autres points qui se
trouveront conformes à la parole de Dieu.

II. PART.
Chap. XXX.

IV. Ces Païsans mutinez se déclaroient donc les maîtres & les interprètes de la parole de Dieu & de l'Ecriture; les Législateurs des Eglises & des Etats, les Electeurs des Ministres de l'Eglise; les Juges & les Arbitres de leur doctrine & de leur conduite, quand ils ne l'estimeroient pas conforme à la parole de Dieu. C'est ce qu'ils avoient appris de Luther, c'est ce que lui & ses disciples leur avoient comme inspiré. Ils auroient pû faire des plaintes moderées des oppressions, qu'on leur faisoit, & demander avec la modestie & l'humilité chrétienne quelque soulagement. Mais ils avoient appris de lui à prendre d'abord les armes; à piller, brûler, détruire, les Eglises, les Couvens, les Citadeles; à prendre leur fougue & leur passion pour le mouvement du Saint Esprit; à se croire les interprètes de l'Ecriture, bien plus justement que les Evêques, les Pères & les Conciles; à se persuader que leurs imaginations étoient la parole de Dieu, leurs fureurs, la liberté Evangelique; leurs pillages, la charité chrétienne. Il y avoit quelque chose de specieux dans quelques-uns de ces articles; mais il y en avoit de furieux & d'insoutenables; les plus supportables en eux-mêmes, ne l'étoient pas dans la maniere de les faire valoir. C'étoit faire de l'Eglise & de la Police civile, non pas seulement une Démocratie, ou une Oligarchie; c'est-à-dire un gouvernement du peuple ou d'un petit nombre; mais un Empire d'ignorans, de séditeux, de sacrilèges, de brigans, & d'incendiaires. Tout cela étoit horrible, mais tout cela étoit une suite nécessaire de la doctrine des Luthériens, des Zuingliens, des Anabatistes, des Enthousiastes.

V. Toutes ces petites armées de mutins furent enfin dé-
faites par la milice réglée des Seigneurs & des Princes;

X x iij.

il en fut tué une quantité innombrable, & ce fut une leçon pour tous ceux que la Providence a fait naître dans ces conditions basses à la vérité; mais encore plus seures pour le salut éternel, que les plus élevées. Ce fut, dis-je, une grande & importante leçon pour eux, de ne pas chercher à fortir de leur état, mais à en bien user; à profiter de l'Ecriture, non pour y apprendre à régler les Ecclesiastiques, les Grands, les Etats; mais à se régler eux-mêmes, à préférer la pauvreté aux richesses, l'obéissance au commandement; pour y apprendre à soutenir patiemment les injustices, & mériter par là des couronnes éternelles; plutôt que de s'en affranchir par des violences qui les jetteront eux-mêmes dans des calamitez encore plus grandes. Ce fut ce qui arriva à ces Paisans rebelles; ils remplirent l'Allemagne de confusion, de vols, d'incendies; mais ils y périrent tous, & furent eux-mêmes enveloppez dans les feux, qu'ils avoient allumez.

*Lett. Sur. in
Comm. an.
1525.*

VI. Nous avons dit que Zuingle autre furieux avoit déjà commencé de dogmatiser parmi les Suisses. Surius dit qu'en 1525. il n'avoit encore gagné à son parti que ceux de Zurig. Il ne laissa pas de se tenir une Assemblée des Cantons à Luzerne en la même année, où il fut résolu qu'on ne changetoit rien dans l'ancienne Religion, ni dans ses cérémonies. Ainsi si Zuingle fit abolir la Messe & les images, ce ne fut que dans le Canton de Zurig; sur quoi ce

- même auteur remarque, que cette perte que l'Eglise fai-
- soit fut avantageusement réparée par la conversion d'un
- nouveau monde dans l'Amerique, où dès-lors la Religion
- Catholique s'établit avec son divin Sacrifice & le reste de
- ses augustes cérémonies. Il se tint peu de tems après une
- autre Assemblée, où trois Cantons déjà infectez par Zuin-
- gle se séparèrent de l'Eglise & des dix autres Cantons. La
- cause fut agitée, dit Surius, dans le Sénar de Zurig, & les
- Zuingliens y eurent l'avantage, parce-que les Suisses s'ac-
- commodoient mieux d'une Religion, où on ne se confes-
- soit point de ses péchez, où on ne jeûnoit point, on ne
- faisoit point de pénitence, on ne se gênoit point pour se

rendre à tant d'exercices de piété. Il leur parût même plus commode de croire que l'Eucaristie n'étoit que du pain qui figuroit le Corps de Jesus-Christ, que de sacrifier son esprit à la Foi de sa présence réelle selon ses propres paroles. Carlostad avoit déjà combattu la doctrine de la Réalité, & avoit répondu à Luther, qui le traitoit de Schismatique, qu'il soutiendrait son opinion, & justifieroit, que c'étoit la doctrine des Ecritures. On dit que Luther lui donna alors un écu d'or, le défiant de l'entreprendre. L'opinion de Carlostad n'étoit pourtant pas la même que celle de Zuingle. Le premier vouloit que quand Jesus-Christ disoit, *ceci est mon Corps*, il parlât de son corps, qui étoit assis à table, & non pas de ce qui étoit caché sous le pain. Zuingle entendoit par le terme de corps, la figure du corps. Le Sénat de Zurig défendit de vendre dans Zurig les livres de Carlostad qui contenoient cette doctrine. Luther s'emporta également contre ses deux disciples qui se séparoient de lui, comme il s'étoit lui-même séparé de l'Eglise, n'ayant sans doute pas moins de droit que lui, de se croire & de se dire éclairez & inspirez du Ciel, pleins de cette lumière divine, qui sans Pères, sans Conciles, sans Traditions comprend le sens des Ecritures, & donne à chaque particulier une infaillibilité que toute l'Eglise n'a pas. Mais ils avoient encore bien plus de droit de se séparer de Luther, sans pouvoir être accusés d'un Schisme damnable, que Luther n'en avoit eu de se séparer du Corps de l'Eglise Universelle.

VII. Jean Oecolampade commença aussi en la même année 1525. à vouloir se distinguer. Jean Fischer Evêque de Rochester écrivant contre lui, tâchoit de le faire rétrovenir du zèle, de la doctrine, & de la piété qu'il avoit fait paroître jusqu'alors, par ses écrits & par ses sermons dans l'Eglise Catholique; & lui reprochoit en suite de s'être précipité dans des erreurs plus exécrables que celles de Luther. Parce, dit ce Prélat, que Luther écrivoit à ceux de Strasbourg, qu'il y avoit cinq ans que Carlostad lui auroit fait un très-grand plaisir, s'il avoit pû lui persua-

II. PART.
Ca. XXX.

Jo. Fischer
pref. l. 2. ad v.
Oecolampade.

II. PART. ^{der} que dans l'Eucaristie il n'y eût que du pain & du vin,
 Ch. XXX. ^{der} & qu'il s'étoit lui-même donné beaucoup de peine pour
 » s'en convaincre, persuadé que c'étoit la chose du monde,
 » par laquelle il incommoderoit le plus le Pape & l'Eglise
 » de Rome. Mais qu'il n'avoit pû réussir dans ce dessein, par-
 » ce que le texte de l'Evangile est trop clair & sans réplique.
 Ce s'avant Evêque remarque fort bien, qu'il ne falloit que
 commettre ces Hérétiques entr'eux pour les détruire par
 eux-mêmes, & en remporter la victoire; puisque toutes
 leurs innovations, leurs explications de l'Ecriture, leurs
 lumières particulières, leurs évidences, leurs inspirations
 secrètes, s'étant détruites les unes les autres, il ne resteroit
 » plus que l'ancienne doctrine de l'Eglise. Après Luther, dit
 » ce Prélat, vint Carlostad: après Carlostad Zuingle: après
 » Zuingle Oécolampade; leurs doctrines étoient contraires
 » entr'elles, ils les appuioient néanmoins toutes sur les Ecri-
 » tures expliquées selon leur esprit particulier; ce n'est donc
 » pas ainsi, conclut-il, qu'il faut les expliquer.

Idem ibidem
& apud Rai-
nald. an. 1524.
n. 61. ex mss.
Alex. VII.
1524. 1525.

VIII. Fischer ajoute à ces quatre Balthasar autre chef
 des Anabatistes, qui commença cette année même 1525.
 à corrompre les Paroisses de Munster, & à animer le pe-
 tit peuple contre le Clergé, contre les Moines, & contre
 les filles Religieuses. Ce n'étoient que des séditeux, qui
 débauchoisent les peuples; leur audace & leur impuden-
 ce leur tenoit lieu de science; condamner les bonnes œu-
 vres, & donner le titre de liberté Evangelique à toute sor-
 te de crimes, faire espérer le pillage des Eglises & des Cou-
 vents, étoient des attrairs & des argumens, qui avoient
 beaucoup de force sur des esprits corrompus. Les Magis-
 trats & le Sénat connivèrent aux commencemens de ces
 attentats, & dans leur progrès ils y périrent eux-mêmes.
 Charles V. leur écrivit pour les obliger d'arrêter un si grand
 mal, & d'exécuter l'Edit de Wormes. On ne l'écouta pas.

Jo. Eckius. Tr.
2. homil. De
min. 2. post.
passim.

Eckius se plaint avec justice, mais inutilement que la
 Religion trouvoit plus de sécurité parmi les Turcs, que dans
 » une partie de l'Allemagne. Que les Catholiques avoient
 » des Eglises dans l'Empire du Turc, y disoient la Messe,
 &

& y exerçoient tout le culte des Autels avec liberté, ce qu'on ne pouvoit plus faire parmi des Chrétiens. Que le Patriarche de Constantinople alloit par tout faisant porter sa croix devant lui; ce qu'on n'avoit pas permis au Légat du Pape en Allemagne.

IX. Dubrave dit, que Louïs de Hongrie & de Bohême publia des Edits pour maintenir par tout la Religion Catholique; vint à Prague, en ôta tous les anciens Magistrats; en confia la Citadelle à un Seigneur Catholique; condamna aux fers Sperat qui avoit commencé à répandre parmi le peuple le poison de l'Hérésie; chassa les Picards de Prague, & mérita que le Pape Clement VII. lui en écrivit un Bref de congratulation, où il faisoit mention particuliere des Calixtins, lesquels n'étoient differens de l'Eglise qu'en de très-petites choses, se joignoient facilement avec les Catholiques, contre les Picards, les plus impurs des hommes: *Qui minimis rebus dissentientes, facillimè cum universali Ecclesia possunt convenire ad exterminandos Pighardos.* Dubrave ajoute que les Picards étoient descendus des Waudois & des Pauvres de Lyon, qui se jetterent dans quelques contrées des Pais-bas, & qu'y ayant enseigné leurs abominables impuretez, la crainte du supplice les poussa à se jeter dans la Bohême. Quelques-uns accusèrent Wiclef & Luther d'avoir eu d'abord quelque intelligence avec eux. Au reste les Calixtins de Bohême n'ayant point d'Evêques, avoient aussi de la peine à avoir des Prêtres, qui leur administraient le Calice.

Luther leur écrivit pour leur conseiller d'abolir entièrement l'Ordination & le Sacerdoce; puisque depuis longtemps ils n'avoient pu avoir pour Prêtres, que ceux qui s'alloient faire ordonner en Italie, ou des vagabons, & des scélérats; ce qui avoit donné lieu à un proverbe, qui leur étoit injurieux; savoir, que ceux qui avoient mérité la corde en Allemagne, étoient encore assez honnêtes gens, pour être faits Prêtres en Bohême. Enfin qu'il étoit honteux, qu'ils demandassent des Prêtres au Pape, qui étoit leur plus grand ennemi, & qui avoit fait brûler Jean Hus & Jérôme de Pra-

II. PART.
Ch. XXX.

Hist. Bohém.
l. 32.

Apud Coel. de
atlis & scrip.
Lutberi an.
1523.

gue. Coclée dit que ces lettres de Luther demeurèrent sans effet; parce-que les Calixtins avoient beaucoup plus d'éloignement des Luthériens, que des Catholiques. Aussi le Pape écrivit à l'Archevêque de Strigonie, pour l'ôter le zèle & l'application qu'il avoit fait paroître, pour réunir tout-à-fait les Calixtins à l'Eglise, de laquelle ils étoient si peu éloignez: *Ut in Bohemia regno Calixtini, qui parvis admodum in rebus à fide Catholica dissentiant, ad reconciliationem Christiana charitatis, & unionem Domini Corporis revertantur.*

X. Il faut ici remarquer en passant. 1^o. Que les disciples de Luther & de Zuingle, ceux de Carlostad & d'Oécolampade ne purent jamais se bien réunir en une seule Secte; parce-que l'unité est le propre avantage de la vérité, comme la division est la suite du mensonge. 2^o. Lors-même que les Chefs de ces Sectes vivoient encore, du vivant même de Luther, qui étoit le plus éminent, dès le commencement de ses innovations, ils se divisèrent tous les uns des autres, & se séparèrent d'avec lui; quoi-que leur intérêt commun les dût porter à ne rien oublier pour se tenir parfaitement unis. 3^o. Il paroît de là que ceux qui en nos jours ont formé des idées d'une Secte qui embrassât toutes les autres, ont travaillé en vain, & contre les intentions & les démarches de ceux qui en ont été les auteurs. 4^o. Les Calixtins mêmes qui étoient comme les restes des Hussites, ne purent jamais se résoudre à s'unir aux Luthériens, quelques efforts que Luther eût fait pour les attirer à lui; ils préférèrent l'alliance des Catholiques, & se joignirent à eux contre le Luthéranisme. 5^o. Luther combattoit pour la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, aussi-bien que les Calixtins: ils ne laissèrent pas de rejeter absolument son alliance; parce-que plus ils approchoient des Catholiques, moins ils étoient susceptibles de quelque union que ce fût avec d'autres Sectes. 6^o. Ceux qui pensent à cette monstrueuse alliance de différentes Sectes, ne songent pas qu'il y avoit alors encore des restes des Picards, & que c'étoit alors la naissance des Anaba-

pour maintenir l'unié de l'Eglise Catholique. 347
 ristes, les uns & les autres plongez dans les plus infames
 ordures. 7^o. Il y a sujet d'admirer la bonté & la condes-
 cendance des Papes, qui traitoient si doucement les Ca-
 lixtins, & les attiroient à une parfaite union avec l'Eglise
 Catholique, avec tant d'humanité. 8^o. Mais quelque com-
 plaisance qu'ils eussent pour eux, ils témoignèrent en mé-
 me-tems, que la parfaite réunion ne pouvoit se faire, s'ils
 ne revenoient à l'ancienne & à la parfaite conformité avec
 l'Eglise.

II. PART.
 Cha. XXX.

CHAPITRE XXXI.

Défaite des Anabatistes. Progrés, du Lutheranisme. Ma-
 riage de Luther. Divisions entre ses disciples & entre
 les Princes. Fausses prédictions des premiers. Doute si le
 Démon s'en méloit.

- I. Défaites de plusieurs armées d'Anabatistes. II. Leurs fausses Pro-
 phéties. Divers écrits de Luther contre l'Eglise & ses fausses pré-
 dictions. III. La Religion & la Police ancienne renversées dans
 Francfort, dans Brême, ensuite en Danemarck. IV. En vain les
 Seïles prétendent à l'universalité. Diverses Poësies. Erasme.
 V. Animosités irréconciliables entre Luther & ses disciples.
 Vaines tentatives de réunion. VI. Raisonnemens de Surius, de
 Fischer, de le Fèvre, & de Coclée contre les nouvelles Seïtes.
 VII. Mariage de Luther Prêtre & Moine apostat avec une Ab-
 besse. Modèle de Réformation. VIII. L'Anabatisme & le Fa-
 natisme parmi les Zuïngliens en Suisse. Comment Zuïngle les fit
 traiter. IX. S'il faut croire que le Démon se méloit dans ces im-
 pietés extravagantes, ou que tout venoit de la malice de l'esprit
 humain. X. Les Luthériens découverts à Meaux, & punis com-
 ment & pourquoi. XI. Guerres des Turcs contre nous. Luther
 déclaré pour eux contre nous. Divisions pernicieuses entre les Prin-
 ces Chrétiens. XII. D'où venoit la multiplication des Luthériens.*

I. **EN** 1525. Frideric Duc de Saxe mourut & eut pour
 Successeur Jean son frère. George Duc de Saxe se
 joignit à l'Archevêque de Maïence, à l'Electeur de Bran-
 debourg, à Philippe Landgrave de Hesse, & à Henri Duc
 de Brunſvic, & ils marchèrent tous en bon ordre contre

*Apud. Cœl. de
 adin & script.
 Luth. anno
 1525.*

Y y ij

Muntzer suivi de ses troupes de Païsans. Elles prirent aussitôt l'épouvante & demandèrent à traiter. Les Princes répondirent, que nonobstant leurs horribles violences & leurs impietez, on leur pardonneroit, pourvû qu'ils leur livrasent Muntzer & ses complices. L'ayant refusé, la bataille fut donnée; plus de six mille de ces Païsans demeurèrent sur la place, Muntzer Prêtre Apostat fut pris, se confessa, reçût la communion, donna beaucoup de marques d'une sincere pénitence, & fut ensuite mené au dernier supplice. Colée qui fait ce récit, ajoute qu'on ne sauroit compter les troupes innombrables de ces Païsans, qui furent défaits dans toute l'Allemagne. Antoine Duc de Lorraine en tua plus de vingt-six mille dans l'Alsace: il en fut tué une grande quantité dans la Souabe & dans la Franconie, aussi-bien que dans le Palatinat du Rhin; parce-que ces Laboureurs attroupez ne gardoient point d'ordre, & se presentoient à la milice aguerrie des Princes pour se faire tuer, plutôt que pour combattre. On dit qu'en trois mois il en perit plus de cent mille. Jean le Fèvre, ou Faber, dit que c'étoit Luther qui les avoit menez à la boucherie; quand il leur avoit persuadé qu'il ne falloit plus souffrir de Magistrats, plus de Princes, plus de tributs; d'où il arriva qu'un Moine Apostat fit plus périr de gens dans l'Allemagne, qu'une armée de quatre cens mille Turcs n'eût pû faire.

Idem ibid.

II. L'Evêque d'Utrecht qui étoit Prince de la Ville & du Païs, après avoir beaucoup souffert de la part des Lutheriens, céda sa Principauté à Charles V. Luther publioit cependant des *Avertissemens fidèles* à tous les Chrétiens pour éviter les séditions & les révoltes, à quoi il les excitait néanmoins par ce même Ouvrage, les exhortant à
 „ parler, à écrire, à prêcher que les Loix humaines ne sont
 „ rien, que personne ne doit se faire Prêtre, ou Religieux, ou
 „ Religieuse; que ceux qui étoient engagez dans ces Etats,
 „ en devoient sortir, qu'il ne falloit plus donner d'argent
 „ pour des Bulles, des cierges, des cloches, des Eglises; que
 „ la vertu des Chrétiens ne consistoit que dans la Foi, &
 „ dans la Charité; qu'il falloit se donner patience encore deux

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 349

années, après lesquels on ne verroit plus, ni Pape, ni Evêques, ni Cardinaux, ni Prêtres, ni Moines, ni Religieuses, ni cloches, ni Messe, ni chappes, ni veilles, ni régles, ni statuts, ni tout le reste de l'attirail du gouvernement du Pape qui s'en iroit en fumée. Coclée dit fort bien, que cet espace de deux ans est passé, que rien de tout cela n'est arrivé, que par conséquent Luther est un faux Prophete, aussi-bien dans tous les points de sa nouvelle doctrine, que dans ces prédictions. Il avoit aussi prédit de grandes victoires aux Laboureurs révoltez de Muntzer, lequel avoit aussi tâché de se soutenir par de semblables prédictions. L'un & l'autre disoit qu'il étoit la bouche par laquelle le Saint Esprit parloit. L'événement a fait voir, qu'ils étoient certainement l'un & l'autre la bouche de l'esprit de mensonge. Faber dit que Luther qui avoit écrit pour Muntzer, écrivit contre lui après sa déroute.

III. Le même venin des maximes de Luther aiant infecté ceux de Francfort, ils abrogèrent le Sénat Catholique de leur ville, lui subrogèrent vingt-quatre Bourgeois, dressèrent quarante-sept Loix impies, par lesquelles ils ordonnoient, qu'à l'avenir le pouvoir d'élire les Pasteurs seroit remis au peuple & au Sénat, pour faire que la parole de Dieu & l'Evangile se prêchât dans toute sa pureté, sans les additions qu'on y avoit faites; que le Clergé portât toutes les charges publiques; qu'on ne vît plus de Moines mendier, prêcher, confesser, qu'on n'en reçût plus dans les Monastères; & qu'on permit à ceux qui y étoient entrez d'en sortir, qu'il en fût de même des Religieuses; que le superflu du revenu des Bénéfices fût mis dans les coffres publics, pour l'entretien des pauvres Ciroiens. C'est ce qu'en rapporte Coclée. A Brême on s'éleva contre le Clergé; les Eglises, les Monastères, les images furent abattues. L'Archevêque fût chassé de la ville, mais aiant levé une armée il en chassâ à son tour tous les Luthériens. Dans la Suède & dans le Danemarck ce fut une révolte contre l'Eglise & une apostasie presque générale. Les Moines & les Prêtres ne furent gueres plus fermes que les autres.

Y y. iij.

II. PART.
C. XXXI.

Apud Olavum.
magnum 4. 165
c. 35.

II. PART.
Ch. XXXI.

Les Religieuses seules se signalèrent par une constance invincible en diverses villes, selon le rapport d'Olaus Magnus Archevêque d'Upsal, qui fut lui-même fort mal-traité à ce sujet. Dans la Livonie Albert Grand-maître des Chevaliers Porte-croix se maria, & se jeta avec les siens dans le parti de Luther.

Jean. Eckius
To. 2. hom.
2. in ser. 3.
Pascha.

Jo. Coel. ubi
supra.

IV. Ce fut alors, dit Eckius, que Luther fit sonner haut l'étendue de ses Eglises, & prétendit triompher de l'Universalité de l'Eglise Catholique, ne considérant pas que Jesus-Christ, qui la lui a promise dans ses Ecritures, la lui conservera infailliblement jusqu'à la fin du monde. Car, dit Coclée, il y a encore des Chrétiens dans l'Italie, dans les Gaules, dans l'Espagne, dans l'Angleterre, dans l'Ecosse, dans la Pologne, dans la Hongrie, dans la Grece, dans l'Ethiopie, dans l'Inde, dans l'Arménie. C'est cette vaste étendue de l'héritage de Jesus-Christ, que les larrons, les Hérétiques & les Démon ne pourront lui enlever.

La Pologne se conserva dans la pureté de l'ancienne Foi, & les Evêques y tinrent un Concile à Lancie pour l'y affermir. Les Polonois, les Italiens, les François, les Anglois, les Allemans publièrent une infinité de belles Poësies, & les opposèrent aux infames libelles de Luther, qui demeura alors dans le silence avec ses disciples. On en publia à l'honneur de la Sainte Vierge & des Saints, qu'Erasme avoit commencé d'attaquer, mêlant de piquantes railleries avec les fleurs de son éloquence, & ne pensant pas que les Hérétiques dûssent jamais porter les choses si loin. Dès-qu'il s'en apperçût, il y apporta quelque remede par des écrits contraires. Mais il est bien plus facile de faire des blessures, que de les guerir.

V. On vit donc alors trois différentes Sectes partager l'Allemagne, les Lutheriens, les Zuingliens, les Anabaptistes; aussi contraires les uns aux autres, qu'aux Catholiques. Zuingle écrivit en cette année un livre de la véritable & de la fausse Religion, & le dédia au Roi tres Chrétien François I. D'autres disent à Chrétien Roi de Danemarck. Il y disoit dans la Préface, que le Démon imposoit à

Apud Laur.
Sur. in Com-
ment. hoc an.
1525.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 351

L'Allemagne par des hommes obstinez, lesquels jaloux & irritéz que d'autres avant eux eussent publié la vérité du dogme de l'Eucaristie, s'emportoient avec fureur contre eux. C'étoit, dit Surius, accuser Luther d'être l'organe du Démon & furieux; que devons-nous donc juger de lui; puis-que ses propres disciples en parloient, & en écrivoient de la sorte? Mais par la même raison, dit le même auteur, que devons-nous juger de Zuingle, qui étoit encore pire que Luther? Ceux de Strasbourg envoièrent un député à Luther, pour l'exhorter à se réunir avec tous ses disciples, afin de faire une guerre d'autant plus forte contre le Pape. Mais comme il continuoit de protester que tous les Sacramentaires étoient animez de l'esprit de Satan, il ne voulut entendre à aucun accommodement, & déclara encore plus hautement, que Zuingle & Oécolampade n'étoient que des séducteurs & des ministres du Démon.

II. PART.
Ch. XXXI.

V I. Ce récit de Surius nous apprend, comme il nous en avertit lui-même, que les Hérésies ont pris naissance de l'avection qu'ont eue des gens orgueilleux & séditeux, de l'obéissance qu'ils devoient aux Evêques. Saint Cyprien a donc dit avec vérité, ajoute-t-il, que les Schismes & les Hérésies ne viennent que de ce qu'on n'obéit pas à l'Evêque, que Jesus-Christ a établi dans l'Eglise, comme son Vicaire. Nous avons fait voir plus d'une fois par les paroles propres de Luther & des autres Novateurs du même tems, que leur violente passion, & celle qui dominoit le plus souvent dans leurs desseins & dans leurs entreprises, étoit une haine implacable du Pape, qui est le premier des Evêques & des Vicaires de Jesus-Christ en terre.

ibidem.

L'Evêque Jean Fischer depuis Cardinal & martyr en Angleterre, fait un autre raisonnement, qui n'est pas moins général que convainquant contre tous les Hérétiques, bien qu'il n'y nomme que Luther. Combien de fois Luther s'est-il vanté, dit-il, que l'Ecriture est très-claire, très-facile, très-évidente, & qu'elle s'explique par elle-même? Si cela étoit vrai, comment ses disciples pourroient-ils être dans des sentimens si opposés les uns aux autres, & aux siens

*Fisch. in Praef.
l. 1. adv. Oecolamp.*

II. PART. » propres ? D'où viendroient tant de disputes & tant de dis-
 C. XXXI. » sentions ? Pourquoi Melancton ne seroit-il pas d'accord
 » avec lui ? Pourquoi Oëcolampade , pourquoi Carlostad ,
 » pourquoi Zuingle lui seroient-ils contraires ? Pourquoi ceux
 » de Strasbourg , Volgangus Capito & Lambert seroient-
 » ils plus favorables à Oëcolampade qu'à lui ? Pourquoi Bal-
 » thazar auroit-il donné commencement à une nouvelle Se-
 » cte ; si ce n'est que les Ecritures ne sont pas si claires , que
 » disoit Luther ? Mais comment a-t-il pû dire , que ses do-
 » gmes lui venoient du Ciel , puisque les siens même n'en
 » sont pas encore bien persuadez ?

*Joan. Fab. in
 Tr. de inter-
 cess. SS. cont.
 Oecolamp.* Jean le Févre écrivant contre le même Oëcolampade
 » pour l'intercession des Saints, dit que cette contrariété se-
 » lon Oëcolampade, n'est pas un juste sujet d'un si grand éton-
 » nement, parce-que la vérité ne se découvre pas toute entière
 » en si peu de tems, ce qui fait qu'aujourd'hui on dit une cho-
 » se, & demain une autre. Mais comment, dit ce savant Pre-
 » lat, ceux qui prêchent aujourd'hui une chose, & peu après
 » une autre toute contraire, peuvent-ils prétendre qu'ils prê-
 » chent la parole de Dieu & la vérité de l'Evangile, pour
 » laquelle il faut être prêt de répandre son sang ? Doit-on
 » donner sa vie pour une doctrine qui change de jour à au-
 » tre ? C'est ce que dit le Févre, à quoi Coclée ajoute que
 » Luther n'avoit pas beaucoup de raison de se plaindre de
 » ses disciples, qui étoient devenus Sacramentaires ; puis-
 » qu'il avoit lui-même si souvent penché de ce côté-là, &
 » qu'il avouoit, qu'il avoit fait tous ses efforts pour se persua-
 » der de leur doctrine, quand ce n'eût été que pour faire
 » plus de dépit au Pape. Il allegue même ses propres paro-
 » les, qui n'expriment que le pain & le vin, sur tout hors de
 » l'usage.

*Abidem apud
 Coel. & V-
 lemberg.* VII. Au reste si Luther fut le dernier à se marier après
 » tant d'exemples de ses disciples dont nous venons de par-
 » ler, son mariage n'en fut pas moins scandaleux. Un Prê-
 » tre & un Moine débaucha & épousa une Religieuse nom-
 » mée Catherine de Born, & vit en trois mois le fruit de
 » son sacrilège & incestueux mariage, ou plutôt des débau-
 » ches

ches précédentes de la jeunesse de Vittemberg. Pouvoit-on attendre autre chose d'un tel Réformateur de l'Eglise? & pour une telle Réformation ne falloit-il pas un auteur aussi infame? Ses disciples en eurent d'abord de la confusion; mais enfin dignes disciples d'un tel maître, comme s'ils eussent voulu effacer la honte des crimes passez par de nouveaux, ils portèrent en pompe l'image de Luther couronné de rayons de gloire, eux qui avoient renversé & profané les images de Jesus-Christ, de sa divine mere & de ses Saints; c'est ce qu'en disent Coclée & Ulembergius. Jérôme Emser & le Févre écrivirent contre ce mariage de Luther, & lui demandèrent quelle étoit cette nouvelle manière d'expliquer les Ecritures, qui donnent des éloges si illustres à la chasteté, & qui imposent une obligation si pressante & si indispensable, d'accomplir les vœux qu'on a offerts à Dieu. Après avoir rejeté les Conciles, les Pères & les Traditions par un profond respect pour les Ecritures seules, est-ce révéler les Ecritures, que de violer si scandaleusement la chasteté qu'on a vouée à Dieu?

VIII. D'un autre côté, si Zuingle avoit débauché les Ecoliers de Luther pour les attacher à sa Secte : George Blauvroud Prêtre Apostat lui débaucha aussi les siens pour de Zuingliens en faire des Anabaptistes. Ce nouveau Prédicant marcha sur les pas de Pelarge, & faisant semblant d'être soudainement transporté d'un esprit de fureur, & de perdre tous les sens, puis de revenir à foi, il racontoit à ceux de Zurik ses prétendues révelations, qui tendoient à leur ordonner de la part du Pere Céléste de renoncer au Batême qu'ils avoient reçu dans l'Eglise, & en recevoir un nouveau, après lequel ils seroient vraiment enfans de Dieu, & incapables de jamais plus pécher. C'est le récit de Meshovius. Après qu'ils eurent tous reçu ce nouveau Batême, ils ne purent plus souffrir la mollesse, comme ils l'appelloient, de Zuingle à réformer l'Eglise; & après lui avoir fait les réprimandes les plus aigres, il lui déclarèrent qu'il étoit tems de former une Eglise, non telle qu'elle avoit été du commencement à Jerusalem, mais telle qu'elle est

II. PART.
C. XXXI.

*Apud Meib.
in Hist. Ana-
bapt. l. 2.*

& sera éternellement l'Eglise de Jesus-Christ dans le Ciel. Le sentiment des Anabatistes étoit donc, que ceux qui avoient reçu cette seconde régénération, ne sentoient plus en eux d'autres mouvemens, que ceux qui venoient du Saint Esprit.

Ibidem.

C'étoit encore un grand embarras pour Zuingle, quand les Anabatistes lui demandoient des passages formels de l'Ecriture, à laquelle seule ils déferoient pour le Batême des enfans. Leurs dissensions furent si grandes, qu'il fallut que le Sénat commandât aux Anabatistes de vivre en paix avec les Zuingliens. Ce fut à quoi ils ne purent la plupart se résoudre; le tumulte s'augmenta, & Zuingle pressa le Magistrat de les faire sortir de la ville. Alors on vit leur nombre s'augmenter toujours, & on crût avoir sujet d'appréhender une guerre civile. Zuingle fit décréter des peines
 • contr'eux, & on dit que son avis étoit de faire périr dans
 • l'eau tous ceux qui fondoient leur salut sur ce second Ba-
 • tême. Après avoir été chassés de Zurik, ils se retirèrent à
 • Claris, à Appenzel, & à Saint-Gal. Là ils recommencèrent
 • à faire les fanatiques, à pratiquer des pénitences surprenan-
 • tes, à feindre des visions & des extases, à se jeter par terre
 • comme des Epileptiques, à faire semblant de lutter avec
 • les Démon, à prédire l'avenir, à prononcer ce que Dieu
 • • vouloit qu'on fit; ils assuroient que la ville seroit abimée,
 • • s'ils ne se faisoient rebatiser, que le dernier jugement étoit
 • • proche; ils promettoient à ceux qui se feroient rebatiser
 • • comme eux, une tranquillité merveilleuse d'esprit, une vie
 • • heureuse, la vûë claire de Dieu, les conversations fré-
 • • quentes avec Jesus-Christ, une innocence parfaite sans pou-
 • • voir jamais pécher: ils feignirent même quelquefois des
 • • miracles.

IX. Zuingle les accusoit d'être agitez de l'esprit malin, & ils l'appelloient à leur tour l'esclave de Satan. Tous les auteurs du tems ont rendu témoignage de ces dépositions, que la plupart de ces Novateurs faisoient, non-seulement les uns contre les autres, mais aussi contr'eux-mêmes, comme s'ils eussent été obsédés ou possédés du Démon, j'en

ai parlé en divers endroits, mais en passant seulement, sans y insister beaucoup. J'ai crû que ceux qui auroient quelque solidité d'esprit, perséeroient bien davantage l'énormité d'un grand crime, que la véritable ou prétendue possession du Démon. Ce ne seroit pas le sujet d'un grand reproche, d'être agité ou tourmenté du Démon, si cela n'avoit été précédé d'aucun crime, qui eût attiré cette peine redoutable. Ce ne seroit alors ni un péché, ni la peine d'un péché, mais un exercice de vertu. Au lieu que quand un grand crime fouille l'ame, il importe peu que le Démon s'en mêle, parce que le crime seul est quelque chose de plus détestable que le Démon. Luther & Zuingle ont écrit eux-mêmes, qu'ils avoient eu en songe quelque entretien avec le Démon rouchant la Messe & l'Eucharistie : les Historiens du tems l'ont écrit après eux : d'autres le nieront. Quoi-qu'il en soit, tous les esprits raisonnables, & un peu pénétrez des sentimens de la Religion, demeureront d'accord, que quand ni ces Novateurs, ni les autres Ecrivains du tems n'auroient rien déclaré de cette circonstance, on devoit présumer que c'étoit une suggestion diabolique, d'avoir rejetté la doctrine des Conciles, des Peres & des Théologiens; d'avoir méprisé les traditions de tous les siècles passés; de s'être crû plus habiles dans l'intelligence des Ecritures, que tant de Conciles & tant de savans Peres; de s'être estimé plus infaillibles que l'Eglise Universelle; enfin d'avoir pensé que l'Esprit de vérité patloit plutôt par leur bouche, que par celle de tous les Evêques du monde depuis tant de siècles. On ne peut douter que des sentimens si présomptueux ne soient les suggestions de cet esprit d'orgueil, qui regne & qui opere selon l'Ecriture dans les infidèles. Que ces suggestions diaboliques se soient faites d'une manière sensible ou insensible, il importe peu; mais on ne peut douter que ce ne soient les suggestions de l'esprit d'orgueil & de mensonge.

On peut sans doute attribuer tout cela à la malice concommée de l'esprit humain; mais l'Histoire de l'Evangile & les Epîtres de Saint Paul nous fournissent un grand nom-

H. PART.
Ch. XXXI.

bre d'exemples, où ces effets d'une malice consoimée sont aussi attribuez aux instigations du Démon. Judas avoit bien pû former le dessein detestable de trahir le Fils de Dieu. Mais l'Ecriture a pris soin de nous apprendre & de nous réitérer cette vérité, que l'esprit malin avoit mis ce dessein dans son cœur. Saint Paul a souvent usé d'un semblable langage, & a donné l'exemple aux Ecrivains Ecclesiastiques & aux Théologiens des siècles suivans. Car cet Apôtre dans ces rencontres ne parloit pas sur des révélations particulières, que le Démon eût été l'instigateur d'un tel ou d'un tel attentat; il parloit conformément à la doctrine des Ecritures & aux maximes générales de la Théologie Chrétienne, que le Démon continuë toujours, comme il a commencé dans le premier & dans le second Adam, de solliciter les hommes au péché. Il est même difficile de croire, que tant d'impostures, tant d'extravagances, tant de violences des Anabatistes aient pû se commettre, sans que l'esprit malin s'en soit mêlé.

*Apud Sleid. l.
1. & Raym. l.
7. 6. 7.*

*In Orat. ad
David Georg.*

X. En la même année 1525. Jean le Clerc Cardeur de son métier, commença à publier le Luthéranisme à Meaux, abusant pour cela des passages mal-entendus de l'Ecriture traduite en langue vulgaire. Le Parlement de Paris lui fit son procès, & le fit brûler. Le Pape loua son zèle. Les Hérétiques firent d'atroces invectives contre cette sévérité, qu'ils disoient être une horrible cruauté. Longolius leur répondit que ce jugement avoit été rendu par les Magistrats séculiers, & qu'on n'en pouvoit accuser l'Eglise. Mais il me semble que nous pouvons nous tenir fermes sur le principe établi ci-dessus en tant de rencontres semblables. Savoir que l'Hérésie de Luther aiant dès-lors causé tant de séditions, tant de meurtres, tant de combats, tant de sanglantes défaites, tant d'incendies, tant de défolations par tout où elle avoit paru: user de cette rigueur contre les Luthériens, étoit en user bien moins contre des Hérétiques, que contre des séditeux, des rebelles, des incontinens, des destructeurs de Temples & de Monastères. Ceux de France n'avoient pas encore commis tout cela; mais fai-

font profession de cette Secte, ils se devoient aux mêmes tragiques maximes & à des exécutions toutes semblables. Ils se déclaroient avec Luther, contre tout ce qu'il y avoit de Seigneurs, de Magistrats, & de Princes : ils rejettoient toutes les Loix humaines, & s'engageoient par là à toute sorte de rebellion contre Dieu & contre les hommes, sous pretexte de la liberté Evangelique.

XI. En 1526. le Turc fit de grands progrès dans la Hongrie, & l'Hérésie n'en fit pas de moindres dans le reste de la Chrétienté. Coclée dit que les Luthériens ayant séduit non-seulement le peuple mais aussi une partie des gens de qualité, les Princes de l'Empire se résolurent de ne rien entreprendre, ni contre la nouvelle Secte, ni pour la défense de la Hongrie que le Turc alloit dévorer, pour ne pas exposer leurs Etats à des séditions très dangereuses. Luther avoit publié & avoir persuadé à une partie du petit peuple, que de s'opposer au Turc, c'étoit résister à la volonté de Dieu qui se servoit de lui pour châtier nos iniquitez ; que nous n'avions jamais eu aucun avantage sur lui ; que plus nous lui faisons la guerre, plus ses forces s'augmentent ; que la profession Chrétienne nous portoit, non à faire la guerre ; mais à souffrir les injures ; que le Turc avoit plus de probité, & plus de prudence que les Princes Chrétiens ; qu'ainsi il ne falloit rien contribuer pour lui faire la guerre. Coclée étoit témoin oculaire, & des libelles de Luther pour répandre ces maximes, & des impressions malignes qu'ils avoient faites dans les esprits. Charles V. aimant mieux se vanger de François I. par une longue & sanglante guerre, que d'aller défendre la Hongrie contre les Turcs & l'Allemagne contre les Luthériens, qui agissoient, comme s'ils eussent été d'intelligence avec eux. Soliman prit Bude certe année, & l'année suivante l'armée de Charles V. prit & saccaqua Rome. Il est donc certain, dit le Docteur Eckius, que ce furent nos divisions qui désolèrent la Chrétienté. Car quelle fut la cause qui fit entrer le Turc dans l'Europe, si ce n'est la dissension de deux Empereurs de Constantinople, & dont l'un l'appella à son secours ? Qui est-ce qui a rendu l'île de

*Apud Cod. in
bibl. & strip.
Luth. anno.
1526.*

*Jo. Eck. 70. r.
Dominica 2.
Quadrages.*

II. PART. de Chypre tributaire au Turc, si ce n'est la discorde ? Qui
 C. XXXI. est-ce qui a fait entrer le Turc dans l'Ile de Rhodes, si ce n'est
 » l'ambition du Chancelier qui n'avoit pû devenir Grand-
 » Maître de l'Ordre, & quelle fut la cause de ces progrès
 » de Soliman dans la Hongrie, sinon la division des Princes
 » Chrétiens pour la Religion, & pour leurs intérêts tempo-
 » rels.

XII. Cependant une foule de nos Apostats se joignoit
 Jo. Fab. in » à Luther, & il vouloit faire passer ce changement pour un
 Orat. ad Reg. » espece de miracle ; mais le Docteur le Fèvre lui répondoit
 Angl. de » judicieusement qu'les miracles qui faisoient ces change-
 Turc. origine. » mens de Religion & ces Apostasies, ne consistoient qu'à
 » conseiller aux uns de ne point jeûner, aux autres de ne point
 » prier, à d'autres de ne se plus confesser, de ne point garder
 » leurs sermens, de rompre les vœux monastiques, de pil-
 » ler les Eglises, d'avoir une concubine outre leur femme,
 » de faire dire la Messe aux Laïques, & en faire autant de
 » Prêtres, d'ouvrir les cloîtres des Religieuses, de mépriser
 » les excommunications & toutes les censures Ecclésiastiques.
 » Le même le Fèvre qui fut depuis Evêque de Vienne en
 » Autriche, aiant été envoyé la même année 1526. en Angle-
 » terre pour obtenir du secours contre les Turcs, remarque
 » bien d'autres progrès qu'ils avoient faits dans les trois Em-
 »pires de Constantinople, de Trebisonde & de Cassa, où ils
 » avoient conquis plus de soixante Roiaumes, ce qu'on ne
 » pouvoit attribuer, comme l'avoit si bien observé Eckius,
 » qu'à nos divisions, auxquelles il étoit tems de remédier.

CHAPITRE XXXII.

Diverses Assemblées pour la Religion en Allemagne &
 en Suisse. Fausses Propheties. Temoignages rendus
 à l'Eglise par ses ennemis mêmes.

I. Recueil d'un prodigieux nombre d'erreurs de Luther, dont l'u-
 nique principe étoit de ne croire, ni les Pères, ni les Conciles ;
 mais soi-même. II. L'Assemblée de Spire, commencemens de la
 liberté de Religion. III. Assemblée de Bâle en Suisse, où donna

Cantons Catholiques prononcèrent contre Zuingle. Le Euvre y presse Oécolampade. Divisions de sentimens entre les Hérétiques. IV. Oécolampade dans une dispute avec les Anabatistes, en appelle aux Peres, & au consentement universel de l'Eglise. V. Les Anabatistes répondoient à cela comme Luther. Leurs folles prédictions, leurs fanaïsmes, leurs crimes horribles. VI. Divers mouvemens de l'Hérésie. Dispense accordée aux Moines apostats. VII. Divers Ouvrages de part & d'autre. Erasme commence à écrire contre Luther. VIII. Nouveaux Anabatistes déclarez, contre tous les Princes temporels. Ces nouvelles Sectes venoient de la passion de se faire connoître à l'exemple de Luther. IX. Plusieurs fausses Prophetes des Anabatistes. Leurs diverses erreurs. Nouveantez de Suvecfeldius. Fanatiques de tous côtez. X. Dispute scandaleuse en Suisse, où les Catholiques ne se trouvent point. Ce qui y fut résolu contre l'Eglise. Luther fut de ceux qui écrivoient contre, toujours se détruisant lui-même. XI. Témoinage de Luther pour l'Eglise, en se défendant contre les Anabatistes. Conséquences contre Luther pour tous les autres points contestez. XII. Des peines de mort décernées contre les Hérétiques par les Hérétiques mêmes. Nouvelles extravagances des Anabatistes. Tant de changemens dans la Religion faisoient qu'on n'en avoit plus.

I. **D**Ans l'Empire la Diète aiant été indiquée à Spire la même année 1526. les Théologiens furent priez de partager entr'eux les Ouvrages de Luther, & d'en recueillir les erreurs. Coclée n'eut pour sa part que quelques sermons, & un Traité contre les Ecclesiastiques, écrit en langue Allemande: dans ce Traité seul il remarqua cent soixante & cinq erreurs; de ses sermons au nombre de vingt-six il en recueillit cinq cens; & il infera de là, que bien que le Pape n'eût censuré que quarante-&-une propositions, & que les Docteurs de Paris n'en eussent condamné que cent quatre, il ne seroit pas difficile d'en trouver jusqu'à deux mille dignes d'anathême. Entre ces propositions remarquées par Coclée, les plus dangereuses étoient celles, où Luther disoit que ce n'étoit ni le Pape, ni les Conciles qu'il falloit croire pour les choses du salut, mais soi-même, sa propre conscience, la voix de Dieu qui parle au cœur; que celui qui connoît Dieu, a en lui-même la regle sur laquelle il peut juger de tous les Con-

Jo. Cocl. ad
Joan. Abb.
S. Pansiel,
Colon.

II. PART.
C. XXXII.

ciles, & de tous les Peres; que c'étoit aux gens spirituels de déterminer ce qu'il falloit croire; que ce n'étoit donc pas aux Conciles, dans lesquels souvent il n'y a pas un homme spirituel. *Je suis*, disoit quelquefois Luther, *le premier à qui Dieu ait révélé cela pour vous le communiquer.* Disons au contraire, que c'est vraiment le premier principe & la source inépuisable de toutes les Hérésies, de vouloir que tous les hommes les plus simples, les plus ignorans ne consultent qu'eux-mêmes, se préfèrent à tous les Docteurs de l'Eglise, aux Pères & aux Conciles, prennent les illusions de leur esprit pour les oracles certains & infallibles du Saint Esprit. Il ne falloit rien moins que l'impudence de Luther pour le dire; mais au fond c'est sur cela même que roulent toutes les Hérésies.

*Apud eundem
Carl. de actis &
scriptis Lutheri
an. 1526.*

II. La Diète de Spire se tint en l'absence de l'Empereur, on devoit y traiter de la paix de la Religion & du secours nécessaire pour défendre la Hongrie. Les Princes Lutheriens, savoir le Duc de Saxe & le Landgrave de Hesse s'y trouvèrent, prévenus par les nouveaux libelles de Luther, & plus résolus selon sa doctrine de dépouiller le Clergé de tous ses biens, que de faire la guerre au Turc. Ils demandèrent d'abord des Eglises pour y faire les prédications & les cérémonies en leur manière. L'Evêque de Spire qui étoit du sang des Ducs de Bavière & des Comtes Palatins du Rhin, s'y opposa si vigoureusement, que leurs Ministres ne purent prêcher qu'à la porte des Eglises. Concée qui raconta ceci, dit que le concours du peuple y fut fort grand, la nouveauté y attirant toute sorte de personnes; parce-qu'on n'avoit jamais oui si insolemment prêcher contre le Pape & contre tout le Clergé. On y portoit publiquement les viandes défendues les Vendredis & les autres jours de jeûne, au grand déplaisir des Catholiques, dont il sembloit que les Evangeliques voulussent triompher; car c'est ainsi que les Lutheriens se nommoient. Les Catholiques s'assembloient dans la grande Eglise, les Lutheriens faisoient faire le Prêche dans leurs maisons. L'Empereur jugeant sagement qu'une Assemblée si tumultueuse

de

ne pourroit rien produire de bon, leur défendit de traiter des matières de la Religion, & la conclusion fut que chacun se conduiroit comme il le jugeroit à propos, sans oublier qu'on seroit comptable de tout à Dieu & à l'Empereur. C'étoit donner la liberté de la Religion, ce qui ne pouvoit être que très préjudiciable à l'Eglise.

III. On tint en même tems une Assemblée générale à Bade en Suisse. Zuingle qui nioit la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, le Sacrifice, les Indulgences, les prières des Saints, le culte des images, la vertu du Bâ-tême, ne voulut pas s'y trouver. Oëcolampade & quelques autres y assistèrent & y disputèrent pour lui. Le Février, Eckius & Meurnerus y furent présens pour les Catholiques; les quatre Evêques voisins, diocésains des douze Cantons, y envoièrent leurs Deputez. Le Dectet de cette Assemblée des douze Cantons Catholiques prononça contre Zuingle. 1°. Que le Corps & le Sang de Jesus-Christ étoient présens dans l'Eucharistie. 2°. Qu'on y offroit un vrai Sacrifice pour les vivans & pour les morts. 3°. Qu'il falloit invoquer la Vierge & les Saints, comme nos intercesseurs auprès de Dieu. 4°. Qu'il ne falloit pas abolir les images de Jesus-Christ & de ses Saints. 5°. Qu'après cette vie il y avoit le feu du Purgatoire. 6°. Que les enfans même des Chrétiens naissoient dans le péché originel. 7°. Que le Batême de Jesus-Christ ôte le péché originel, ce que ne faisoit pas le batême de Saint Jean. Tout cela est de Coclée, qui ajoute qu'il fut ensuite résolu, qu'on ne pourroit soutenir parmi les Suisses les propositions qui avoient été condamnées par le Pape Léon X. par Charles V. par les Universitez de Paris, de Louvain & de Cologne: qu'on ne changeroit rien aux anciens usages de l'Eglise Catholique, aux cérémonies, aux jeûnes, aux offrandes, aux funérailles: qu'on nomméroit des Surveillans, pour veiller avec les Magistrats & les Officiers publics, & pour faire châtier les transgresseurs; en sorte que celui qui auroit été condamné dans un Canton, ne pourroit être reçu dans les autres. Si les Suisses eussent fidèlement observé ce Dectet, les troubles de la Religion

. A A a

II. PART. n'auroient pas dans la suite du tems renversé une partie de
G. XXXII. leur Etat.

Au reste, le Fèvre poussa si fort Oécolampade dans ces disputes de Bade, qu'il y condamna lui-même de sa propre bouche une partie de ses ouvrages. La division étoit si grande entre les Hérétiques, que d'une seule petite ville il en vint quatre Ministres qui disputèrent sur les images, & se trouvèrent tous quatre de différens avis. Sur la seule Consécration de l'Eucharistie, les Sacramentaires se trouvèrent d'autant de différens avis, qu'il y a de paroles. Carlostad insistoit sur le terme *ceci*, prétendoit que c'étoit le Corps visible de Jesus-Christ assis à table. Zuingle vouloit que *ce* eût la même signification que *figure*. Oécolampade disoit que le terme de *corps*, signifioit la figure du corps.

IV. En Angleterre on punissoit de mort les nouveaux Hérétiques. Luther en fit des plaintes respectueuses & amoureuses au Roi d'Angleterre, lui demandant même pardon des écrits satyriques, qu'il avoit auparavant publiez contre lui. Ce Roi eut alors autant de mépris pour ses flatteries, qu'il en avoit eu auparavant pour ses insolences. Les Anabatistes après avoir été chassés de Zurig, s'étant retirés à Bâle, & se croïant aussi-bien fondez que les Luthériens à se dire défenseurs de l'Evangile, demandèrent à entrer en dispute avec eux. Le Magistrat l'accorda, & ce fut dans ces disputes, selon Meshovius, qu'Oécolampade en appella aux Pères & à la tradition. Cet auteur a tiré cette histoire des Ouvrages même d'Oécolampade, voici comme il rapporte la réponse qu'il fit aux Anabatistes: *Insensé & malheureux que vous estes, est-ce à vous que Jesus-Christ a commencé de révéler les mystères de la Foi? Les avoit-il cachez depuis tant de siècles à tant de saints hommes, & à tant de Prélats, illustres par leurs miracles? J'en appelle à vous-même; croïez-vous que tant de milliers d'ames, qu'on a baises de la sorte dans l'Eglise, & qui n'ont pas hésité, que ce bâteme ne fut conforme à la Foi Chrétienne; croïez-vous, dis-je, qu'elles aient été précipitées dans l'Enfer? Croïez-vous que Dieu les ait données en proie à Satan? Voulez-vous*

*Apud Meshov.
in Histor. Ana-
bapt. l.*

répondit, qu'elle avoit un sens tout contraire, & qu'il étoit prêt de le prouver par le témoignage de tous les Docteurs qui avoient vécu jusqu'alors, & par le consentement universel de l'Eglise, qu'il ne falloit pas que des gens aussi profanes qu'eux, se crussent plus sages que les Pères, qui ont fait l'admiration de toute l'antiquité. Cette réponse d'Oécolampade étoit une entière réfutation de toutes ses propres erreurs & de celles de tous les Hérétiques du même siècle & des siècles passez. Car s'ils pouvoient se résoudre à s'en tenir aux Pères, aux Docteurs, aux saints Evêques des siècles passez, au consentement de l'Eglise universelle, il n'y auroit plus d'Hérésies.

V. La réplique des Anabatistes ne fut pas moins remarquable: Nous avons, dirent-ils, la parole de Dieu, & elle doit être préférée à tous ces Pères, & à tous ces Docteurs. L'Ecriture sainte est la pure vérité, nous la suivrons jusqu'à la mort. Le Saint Esprit est notre guide, & il parle par notre bouche. Il nous découvre les embûches de ceux qui veulent surprendre les simples par des Traditions humaines. Ces fanatiques avoient appris cela de Luther, qui en avoit dit autant de lui-même, & quand il ne l'eût pas dit, il avoit toujours agi & parlé comme en étant convaincu. Oécolampade les fit chasser de la ville, comme des insensez; quelques-uns d'eux selon les ordres qu'ils disoient avoir reçus de Dieu par le ministère de l'Archange Saint Gabriel, prêchèrent publiquement la Pénitence, si on ne vouloit voir la ville s'abîmer. Ils firent quelque conjuration contre les Magistrats; elle fut découverte & punie, & on les mit enfin hors de la ville. Il y eut même une femme, qui prit la Bible, l'expliqua publiquement, & étant venue à ce passage, *quelien n'est impossible à Dieu*, déclara qu'elle étoit le Christ & le vrai Messie, ce qu'elle fit aussi publier par douze de ses Proches, qu'elle nomma ses Apôtres. De deux freres Cordonniers l'un trancha la tête à l'autre, disant qu'il

faisoir le commandement du Père Céleste; il s'en vanta en public, & prêcha en suite la Pénitence; les Magistrats informez de ce meurtre le firent saisir & en-suite mourir. Sous ce même pretexte d'accomplir la volonté du Père Céleste, il se commit beaucoup d'autres meurtres, des adultères & autres crimes.

*Apud Solomon.
Neugebauer.
in Hist. Pol.
L. 7.*

VI. Albert de la maison des Marquis de Brandebourg, & Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques en Prusse, aiant apostasié, & n'ayant pu obtenir de l'Empereur, qu'il changeât sa Grand-Maîtrise en Principauté séculière, recourut au Roi de Pologne & l'obtint de lui; ainsi la Prusse fut soumise au Roi de Pologne. Les Lutheriens de Dantzick ne tardèrent guères à conspirer contre lui; ils pillèrent les Eglises, chassèrent le Clergé & tous les Sénateurs Catholiques. Le Roi Sigismond ne rarda guères aussi à venir avec des troupes. Il rétablit la ville dans son premier état, fit rendre aux Eglises & aux Ecclesiastiques ce qui leur avoir été ravi, & aiant fait mourir treize des plus coupables, il bannit le Luthéranisme de cette puissante ville. Le libertinage de l'Hérésie n'avoit pas laissé d'infecter quelques endroits de Pologne, & plusieurs Moines avoient apostasié: l'Archevêque de Gnesne travailla vigoureusement pour les faire rentrer dans leur devoir. Ils y consentirent, pourvu qu'on leur permit de passer le reste de leurs jours avec l'habit de simples Ecclesiastiques. Le Pape Clement VII. accorda cette dispense.

*Apud Grolier.
de Discept.
bis & pleurof.
que Historias
temporis.*

VII. Mais en 1527. Rome fut prise & saccagée par les Allemands. Le Cardinal Fischer avoit prédit que si les grands désordres, dont on accusoit Rome étoient véritables, ou elle se reformeroit elle-même, ou Dieu y mettroit la main; parce-qu'il ne seroit pas à propos, que l'Empereur, ou les Princes temporels s'en mêlassent. Le Cardinal Cajetan écrivoit la même chose au tems même du pillage de Rome. Entre les Allemands, qui saccagèrent Rome, il y avoit des Lutheriens en grand nombre, qui y firent d'horribles profanations, & firent paroître des aversions étranges contre le Pape, comme s'il eût seul empêché le progrès de la parole de Dieu.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 365

Luther combattoit cependant dans l'Allemagne contre ses propres enfans, je veux dire contre les Sacramentaires, contre Zuingle & Oécolampade, qui étoient, dit Coelée, comme de nouveaux Wicléfistes. On lui attribuoit même d'avoir donné commencement aux Ubiquitaires, & d'avoir dit que le Corps de Jésus-Christ étoit par tout; quoi-qu'il eût de la peine à se démêler de la difficulté qu'on lui proposoit, qu'il n'y auroit donc plus de différence entre l'Eucharistie & les viandes communes, entre les Eglises & les cabarets. Zuingle & Oécolampade écrivoient contre Luther, & avoient grand nombre de partisans à Ausbourg, à Constance, à Bâle, à Ulme, à Oste, à Zurich, à Bernes. Le Saint Evêque Fischer Anglois & Clichtovec Théologien François écrivoient pour l'Eglise. Coelée traduisit quelques livres de Fischer en Allemand. Erasme prit aussi enfin la plume contre Luther, & publia ses livres pour la défense de la liberté. Il y témoigna son étonnement de l'inconstance de Luther, qui mertoit tous les jours en avant tant de nouveaux paradoxes. Il se promer par là une gloire immortelle, disoit Erasme; mais pour moi je prévois, que son nom sera exécration à la posterité. Un des plus pernicieux livres de Luther fut sa paraphrase du Nouveau Testament; son venin y étoit répandu de tous côtez. Emser fit un livre pour faire voir les endroits qu'il avoit corrompus; le Duc George de Saxe réitera ses défenses pour en empêcher la lecture dans ses Etats; enfin on trouva bon qu'Emser fit une nouvelle version Allemande sur l'Edition Latine; il la fit, & le Prince George aiant voulu lui-même en faire la préface, elle eut tant de cours, que celle de Luther fut presque décréditée, à ce que dit Coelée.

VIII. Jacques Cautius introduisit l'Anabatisme dans Wormes avec tant de fureur, qu'il donna de la terreur aux Lutheriens, au Senat, & à Louis Comte Palatin du Rhin qui en étoit Seigneur. Il protestoit que les Puissances séculières ne venoient point de Dieu, mais du Démon, & qu'elles étoient contraires à la parole de Dieu; au reste qu'il ne sortiroit point de Wormes, quand tout devroit

II. PART.
C. XXXII.
*Apud Coel., in
notis & scmp.
Luth. 1526.*

*Ibid. & apud
Albera Plani
l. 20.*

*Idem Coel. in
l. de nova
Wormatens.
Evangelis-
tismi Doctrina*

périr, parce-qu'il y étoit enuoyé de Dieu. Coclée écrit contre lui pour la défense du Batême des enfans, & il persuada enfin à ceux de Wormes de chasser de leur ville tous les Sectateurs de Luther, aussi-bien que ceux de Cautius.

« Ce qui faisoit naître tous les jours tant de nouveaux Auteurs de Sectes, selon le sentiment de Coclée, étoit une passion furieuse de s'acquiescer de la réputation dans le monde, à l'exemple de Luther, qui n'eût été qu'un petit Moine vil & obscur, s'il ne se fût fait connoître, & peut-être même redouter aux Papes & aux Empereurs, à tous les Grands de la Terre & de l'Eglise, enfin à tout le Genre-humain. Luther n'en étoit venu-là que par ses innovations & par une audace & une impudence extrême à debiter ses phantasies, & à les faire passer pour des inspirations du S. Esprit. Tout cela n'étoit pas difficile à imiter, & c'étoit un chemin fort court pour parvenir à une renommée éternelle, mais exécrationnable devant Dieu & devant les hommes.

*Apud Jo. Fab.
br. in serm.
paranet. ad
Orthodoxos
& in l. adv.
Gasp. Su-
vench.*

IX. La Moravie & la Silésie se trouvèrent en fort peu de tems infectées de l'Anabatisme. Le savant Jean le Fèvre dit que ces Enthousiastes eurent la hardiesse de prophétiser & de dire que le jour du jugement arriveroit à la Pentecôte prochaine. Il y en eut qui combattirent la Divinité de Jesus-Christ. D'autres firent des compagnies, où les femmes étoient communes. Suvenckfeldius fit une nouvelle Secte de son nom dans la Silésie. Il convenoit en quelques choses avec Zuingle, en bien d'autres il disconvenoit. Le Cardinal Hosius disoit que l'Evangile du Démon avoit pris ses commencemens de Luther, & sa consommation de Suenckfeldius. Coclée ajoute que quelques-uns d'entr'eux nioient que Jesus-Christ fut descendu aux enfers, ou que les Patriarches & les Prophetes y eussent jamais été, ou même qu'il y eût un Enfer; quelques-uns avancèrent ce blasphème que Jesus-Christ sur la Croix s'étoit laissé aller au désespoir, & qu'il souffroit les peines des damnés. On a accusé Calvin de cette impiété, dont d'autres le défendent. Ces fanatiques de Moravie ne mettoient Jesus-Christ qu'au rang des Prophetes; ils vouloient qu'il n'y eût point

*Apud Coel.
in actis &
scriptis Luth.
an. 1521. &
Mishou. l. 3.*

de Magistrats entre les Chrétiens, & que tous les biens fussent communs; enfin ils assuroient que le jour du jugement arriveroit en deux ans.

II. PART.
C. XXXII.

Coclée qui raconte tout cela, joint ensuite plusieurs pays ensemble, où ces Hérétiques causèrent de grands désordres. Il dit qu'à Appenzel en Suisse, il y en eut trois cens, qui monterent sur une haute montagne, persuadéz que de là ils seroient enlevéz dans le Ciel; & que s'étant vû trompez par le Démon, ils s'abandonnèrent à des impuretez & à des brutalitez incroyables. Il y en eut qui égorgèrent leurs propres enfans, pour imiter le sacrifice d'Isaac. On saisit un Prêtre dans la Suède, qui prêchoit que le jour du jugement étoit fort proche, que la Loi de Moïse ayant régné quinze cens ans, & celle de Jesus-Christ autant, il en arriveroit bien-tôt une nouvelle & une nouvelle Foi. On brûla quelques-uns de ces faux Prophètes en quelques endroits, en d'autres on les noia. La Livonie fut aussi en même tems infectée par les Luthériens, les temples profanez, les Moines & les Prêtres chasséz, les Religieuses forcées de se marier. Les Eglises des Moscovites & des Luthériens ne furent pas plus respectées dans cette Province. Il ne faut qu'ajouter que dans la crainte de pareils désordres Jacques V. Roi d'Ecosse fit brûler l'Abbé de Fernes, qui prêchoit le Lutheranisme, & n'avoit pas voulu reconnoître ses erreurs.

X. En 1528. il se fit, dit Coclée, une dispute fameuse, mais scandaleuse en Suisse dans la ville de Berne. Elle avoit été procurée par Zuingle, Oécolampade, Wolfgang Capiton, Martin Bucer. Aucun des Théologiens Catholiques ne voulut aller disputer, & avoir pour juge le Sénat de Berne; le seul Provincial des Augustins s'y trouva; les quatre Evêques y furent appelez avec leurs Théologiens d'une manière injurieuse, avec menaces s'ils y manquoient, d'être dépouillez de toute leur juridiction Episcopale. Aussi ils n'y députèrent seulement pas. Les dix articles dont on devoit disputer, étoient injurieux à l'Eglise; savoir contre l'Eglise même, contre la vérité de l'Eucharistie, contre la Messe & les autres Sacremens, contre les mérites &

Idem Cocl.
an. 1528.

le culte des Saints, contre les funerailles, & les autres cérémonies recûes de l'Eglise. On s'opposa à cette dispure de la part de l'Empereur, des quatre Evêques, des huit Cantons qui étoient restez Catholiques, & principalement de ceux de Luzerne, qui étoient les plus zelez de tous.

Coclée qui étoit alors à Maïence, écrivit aussi pour empêcher ces disputes, comme contraires à l'autorité de l'Eglise, aux Loix Imperiales, & à l'usage de tous les siècles de l'Eglise, où les seuls Evêques ont jugé de ces sortes de causes, & en ont jugé par les Traditions anciennes, & par les Peres, à qui on donnoit ici l'exclusion. On ne laissa pas de disputer à Berne depuis le septième de Janvier jusqu'au vingt-sixième, & on y jugea que ces dix articles avoient été bien prouvez, & qu'ils étoient fondez sur les Ecritures. On institua ensuite une nouvelle Réformation conforme à ce jugement; on défendit d'obéir à l'avenir aux quatre Evêques dans les causes Ecclesiastiques, dans les mariages, les excommunications, les absolutions, les offrandes, les dîmes. On abolit par tout les Messes, les Autels, les images, les funerailles, les cérémonies, les Moines, les Moniales, les jeûnes, les Fêtes des Saints. On permit le mariage aux Moines, aux Religieuses. Enfin on se réserva le pouvoir d'ajouter, ou de diminuer ce qu'on jugeroit à propos à cette Réformation. Eckius & Coclée écrivirent en Allemand contre cette réformation, qui détruisoit toute l'autorité & toute la police de l'Eglise.

Luther même écrivit contre ces nouveaux Réformateurs, qui s'élevoient au-dessus de lui après avoir été ses disciples. Il leur reprocha ce que les Catholiques eussent pû lui reprocher à lui même avec bien plus de justice; que ces divisions ne servoient qu'à affoiblir la Religion; qu'elles ne venoient pas du Saint Esprit, mais du Démon; que les divisions viennent de l'esprit malin; que ce ne sont plus que des contradictions continuelles. Enfin se contredisant lui-même, il commença à dire que dans la Cène la substance du vin ne demeure pas, puisque Jesus-Christ dit, qu'il ne boiroit plus du fruit de la vigne. Zuingle, Oécolampade

colompade & Bucer repliquèrent à Luther, & ces contrariétés si irréconciliables entre les prétendus Réformateurs, obligèrent les plus sages à rentrer dans le sein de l'unité de l'Eglise.

XI. Luther arma aussi sa plume contre les Anabatistes & contre leur chef principal Balthasar, qui se vantoit de l'avoir pour partisan de sa Secte, & qui avoit pris le nom de Pacimontain, quoi-qu'il eût allumé la guerre dans toutes les Provinces où il avoit été. Coclée dit aussi, qu'il étoit bien plus véritable, que Balthasar étoit le disciple de Luther; lequel écrivant aux Vaudois, ou aux Picards de Bohême, qui batisoient les enfans pour la Foi qu'ils auroient un jour, leur déclaroit comme nous avons déjà dit, qu'il eût bien mieux valu ne les point baptiser, puisque l'Evangile veut que la Foi précède le baptême. Ce ne fut peut-être que dans cette rencontre, que Luther se déclara de la sorte; car il ne refusa jamais le baptême aux enfans des Luthériens, & lorsque les Anabatistes le pressèrent sur ce point, où il faisoit ce qu'il ne pouvoit justifier par l'Ecriture, il confessa au rapport de Coclée, que sous la Papauté il y avoit beaucoup de choses bonnes & chrétiennes, ou plutôt que toutes les bonnes choses & chrétiennes y étoient, & qu'il les avoit lui-même tirées de là. Car nous confessions, *disoit-il*, que dans l'Eglise du Pape on a la véritable Ecriture, le vrai baptême, le vrai Sacrement de l'Autel, les vraies clefs pour la rémission des péchez, le vrai ministère de la prédication, le vrai Catéchisme, l'Oraison Dominicale, le Décalogue, les Articles de la Foi.

Coclée n'avoit garde d'imposer à Luther, puis-qu'ils vivoient & écrivoient tous deux en même tems, & que leurs écrits réciproques leur étoient communiquez. Si Luther avoit eu qu'il avoit reçu tant de bonnes & grandes choses de l'Eglise Catholique, sans qu'elles eussent été corrompues, il reconnoissoit donc qu'elle étoit la fidèle dépositaire des vérités & des cérémonies les plus essentielles de la Religion. Pourquoi s'en séparoit-il donc? Pourquoi ne recevoit-il pas tout également de la main de cette divine dé-

II. PART.
C. XXXII,

*Apud Cocl. v.
lomb. & Sur.
in Comment.
hoc an. 1528.*

positaire ? Si elle a perdu une partie de ces divins dépôts, quelle assurance aurons-nous, qu'elle ait plus fidèlement conservé l'autre ? Si elle a conservé les vraies Ecritures, pourquoi n'en aura-t-elle pas conservé le sens ? si elle en a corrompu le sens, pourquoi ne doutera-t-on pas si elle en a conservé les livres & les textes sans corruption ? Si on reçoit la tradition de l'Eglise, le Batême & l'Eucharistie, pourquoi n'en recevra-t-on pas tous les autres Sacremens, & les cérémonies ? Si c'est de la tradition de l'Eglise ; & des saints Peres, qui sont la chaîne des traditions, qu'on a reçu les clefs, le ministère de la prédication, le Symbole, le Décalogue, pourquoi n'aura-t-on pas le même respect pour les traditions & pour les saints Peres dans toutes les autres choses ? C'est ainsi que le mensonge ne peut subsister, sans rendre témoignage à la vérité, & sans se détruire enfin lui-même.

XII. Quoique Luther poursuivit les Anabatistes, il ne vouloit pourtant pas qu'on en vint aux peines de mort contr'eux ; il vouloit qu'on laissât à chacun la liberté de croire ce qu'il voudroit, parce-que le feu de l'Enfer sera suffisant pour punir leur crime, sans qu'on se mette en peine de le punir dès la vie presente. Mais Luther ne fut pas toujours lui-même dans ce sentiment, puisqu'il désira qu'on fit périr Zuingle par le glaive. Et les autres chefs de Secte furent ordinairement d'avis qu'on usât de la dernière rigueur contre les autres Sectes. C'est ce que le Fèvre écrivit alors, que c'étoit une chose surprenante, que peu d'années auparavant tous ces Predicans protestassent que la Religion devoit être libre, & qu'il ne falloit y forcer personne & que maintenant ils fissent decerner le dernier supplice contre les Anabatistes ; & qu'alors même on leur trancha la tête dès le moment qu'on les decouvroit dans les principales villes d'Allemagne. Balthasar séduisoit les peuples d'Autriche quand il fut arrêté & mis dans les prisons de Vienne. Comme il vit qu'on alloit le condamner à mort, il demanda à conférer avec quelque homme docte. Le Roi Ferdinand destina à cela le Fèvre, qui étoit alors à Gran.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 371

Balthasar avoit déjà abjuré l'Anabatisme à Zurich, mais il avoit recommencé dans la Moravie à debiter ses premières impietez.

II. PART.
C. XXXII.

Le Fèvre disputant contre lui, & le pressant de se soumettre aux traditions de l'Eglise, usoit de ces paroles : *voire* *ibidem.*
bon ami Zuingle écrivant contre nous & contre vos partisans, vous a opposé un fort argument tiré du Batême des enfans depuis le tems des Apôtres & des Disciples de Jesus-Christ jusqu'à son tems, & l'usage qui en a depuis été commun à toute l'Eglise. Il le pouvoit encore par l'exemple des villes d'Allemagne, qui favorisèrent d'abord les Anabatistes, avant que de les avoir bien connus, & qui usèrent depuis contr'eux de toutes fortes de supplices, enfin qui firent brûler à Ausbourg leur fameux Ministre Hutterus, qui avoit tant fait de bruit dans la Silesie, dans la Moravie, dans l'Autriche & dans quelques autres Provinces. C'est ce Hutterus, que Meshovius dit s'être attribué un esprit supérieur à tous les autres, avoir feint des ravissements & des visions célestes, des entretiens avec Dieu & des Propheties; il ne prédisoit au reste du monde, que des désolations, des guerres, des pestes, & pour les siens un empire de félicité; les impuretez étoient horribles dans ses Assemblées.

Ann. Meshovius in Hist. Anabat. l. 4.

Je reviens au Docteur le Fèvre, de qui le reste de ce discours étoit tiré. Ce savant Théologien demandoit à Balthasar, combien il pensoit, qu'il y en avoit eu des siens, qui étoient tombez dans l'athéisme; parce qu'ayant si souvent changé de Foi, ils n'en avoient plus du tout. Il ajoutoit, que Luther écrivant contre Erasme, avoit confessé, qu'il étoit lui-même souvent tenté de croire qu'il n'y a point de Dieu, & qu'en un autre endroit il a assuré avec serment, que Carlostad ne croioit pas en Dieu. Il lui opposoit encore leur première fausse ferveur à communier, & à faire communier le peuple sous les deux especes; car ils n'y manquoient point alors tous les Dimanches & toutes les Fêtes, afin d'en prendre sujet de décrier le Pape, les Prélats & les Moines : quoique depuis cette première ardeur se fût si bien éteinte, qu'à peine les voioit-on jamais

Jo. Fab. ubi supra.

communier. Je laisse le reste du discours de le Fèvre qu'il publia alors lui-même, & dont Balthasar fut bien apparemment convaincu; mais son cœur n'en fut pas changé. Ainsi persistant dans son erreur, Ferdinand le fit brûler à Vienne quelque tems après.

CHAPITRE XXXIII.

Le Luthéranisme se radoucit, Luther y consent, Melancton y travaille. Visite de Saxe. Colloque de Marburg. La Diète & la Confession d'Ausbourg.

I. Luther fatigué des divisions insupportables entre ceux de sa Secte, commence une nouvelle police, & souffre que Melancton donne naissance aux Luthériens adoucis. II. Articles de cette Réformation mixtée, & plus approchante des Catholiques. Combien ils étoient contraires à la doctrine précédente de Luther. III. Progrès de l'Hérésie en France reprimée par les ordres du Roi & par les statuts de l'Eglise. Autres progrès en Suisse. IV. Colloque de Marburg entre les Luthériens & les Zuingliens. Vains efforts pour se réunir, principalement sur l'Eucharistie. Changemens & contradictions de Luther. V. Diète de Spire. Origine du nom de Protestans. Ils demandent un Concile libre en Allemagne. Réponse de l'Empereur. VI. Luther écrit pour la guerre contre le Turc. VII. L'Empereur demande le Concile. Le Pape l'accorde avec peine: pourquoi? VIII. Etranges révolutions en Danemark. La fameuse Diète d'Ausbourg. La Confession d'Ausbourg y fut dressée & présentée à l'Empereur. IX. Les principaux Articles & les adoucissements de cette Confession. Extrêmes efforts de Melancton pour la faire recevoir par les Princes Catholiques. Combien il s'étoit rapproché de nous.

*Apud Vitemb.
in vita Luth. l.
4.*

I. Luther fut enfin touché des dissensions qui étoient nées dans sa Secte; mais la chose étoit sans remède. Car ayant aboli toutes les Constitutions humaines sous prétexte de la liberté Evangelique, & ayant rendu tous les particuliers juges des questions de Foi par l'esprit particulier, dont ils sont animez, il s'éleva un libertinage horrible, & dans les mœurs & dans les dogmes; & par ces mêmes principes tout s'éleva contre lui, comme il s'étoit

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 373
 élevé contre l'Eglise. C'étoit donc une confusion & une anarchie insupportable, à laquelle il ne pouvoit remédier, sans faire tout ce qu'il avoit condamné, & sans s'ériger lui-même en Pape. Il se résolut néanmoins enfin d'introduire une nouvelle espece de Reforme. Il attribua la fonction des Evêques à l'Electeur de Saxe, il lui fit nommer quatre Visiteurs, pour aller remédier à tous les désordres de la Religion, en faisant la visite de toutes ses terres; il y avoit deux Gentils-hommes & deux Docteurs es Loix, dont l'un étoit Melancton. Ce recit est presque tout d'Ulemburgius.

Coclée ajoute que Melancton fut l'auteur de cette police plus douce des Luthériens, étant devenu de disciple le Maître de Luther, & n'ayant rien de ses emportemens ni de ses brutalitez. C'étoit comme un milieu entre les Catholiques & les Luthériens, selon le genie de Melancton qui avoit pris quelque chose des uns & des autres, afin d'y attirer les uns & les autres. Cette visite se fit avec beaucoup de douceur, & la dépense en fut fort modérée; Melancton comme j'ay dit, étoit un des Visiteurs. Mais ceux qu'on leur substitua ensuite, usèrent de beaucoup plus de rigueur, & leur dépense fut plus insupportable, que n'avoit jamais été celle des Evêques, ou de leurs Archidiacres.

II. Melancton dressa vingt articles d'instructions que les Visiteurs devoient donner aux Curez, pour régler leur conduite. Luther même y consentit, quoiqu'ils fussent tous fort opposez aux extremités, où jusqu'alors il avoit porté les choses. Il fut ordonné aux Curez de prêcher la pénitence & la remission des péchez, & non la seule Foi qui donnoit selon les paroles de Melancton une sécurité pire que toutes les erreurs, qui avoient eu lieu sous les Papes. *Ea securitas est deterior, quam omnes errores, qui antea sub Papa fuerunt.* On recommanda les liberalitez envers les Prêtres, bien loin de les piller. On rétablit la créance du libre arbitre, & Luther même y consentit dans le Formulaire des visites, qu'il dressa en Allemand, comme Melancton l'écrivoit en Latin. Les Ecrivains Catholiques n'oublièrent pas de remarquer ces contradictions manifestes dans la do-

II. PART.
C. XXXIII,

*Coccl. in assien
& fr. Luth.
an. 1528.*

*Apud Fabr. in
censura Viste.
Saxon.*

II. PART.
C. XXXIII.

Ibidem. c.
47.

étrine de Luther, qui commençoit à détruire ce qu'il avoit enseigné; à prêcher non la seule Foi, mais la crainte de Dieu, la Pénitence, la priere; le Decalogue, qui contient toutes les bonnes-œuvres; les jeûnes, l'obéissance aux Magistrats, & aux Loix civiles, la fréquentation des Ecoles; la crainte des excommunications, les cérémonies, la Sacrement de Pénitence, la célébration religieuse des jours saints, de la Passion de Jesus-Christ, & de la Fête de Pâque; la lecture des Peres, & la lecture même en Public de ce que Saint Hilaire a écrit de la presence réelle du Corps de Jesus Christ dans l'Euchariste. Luther commençoit à connoître qu'il ne pouvoit plus résister aux Sacramentaires, s'il ne rétablissoit l'autorité des Peres. C'est en cette occasion que le Fèvre écrivit contre ces Visites de Saxe, & il disoit à Luther, *supravant vous vouliez que l'Office se fit en langue vulgaire, afin que le peuple l'entendit; vous enseignez maintenant le contraire, ce que je ne blâme pas. Vous aviez ôté toutes les Fêtes de la Vierge, des Apôtres, des autres Saints, & même de la Croix: maintenant vous les rétablissez. Vous vouliez qu'on ne mis point de distinction entre les jeûnes du Carême, la semaine sainte, & le Jeudi & le Vendredi Saints, & les autres jours; maintenant vous êtes d'un avis contraire. Ce sont les paroles de le Fèvre.*

Il ne s'en falloit donc plus guere, que Luther ne se rendît à la Foi Catholique; mais ayant toujours conservé des erreurs capitales; savoir l'impanation, la diminution du nombre des Sacremens, la guerre déclarée aux vœux de chasteté, dont il croïoit l'observance impossible; la défense d'invoquer les Saints; l'autorité des Princes séculiers à juger des causes de la Foi; il donna sujet de douter, si ce n'étoit point par une malice plus artificieuse, qu'il avoit fait semblant de vouloir se rapprocher des Catholiques, pour en séduire quelques-uns, & pour se lier davantage les peuples, toujours affectionnez au culte extérieur.

Apud Rain. an.
1528. an. 80.
et. ex libro
Brev. p. 129.

III. En cette même année 1528. quelques Hérétiques cachés pendant la nuit à Paris, gardant bien moins de mesures, coupèrent les têtes des images de Jesus-Christ & de

la Vierge dans les vestibules de l'Eglise & ailleurs. Le Roi François I. en fit faire des satisfactions publiques. On avoit choisi deux Conseillers du Parlement de Paris & deux Docteurs de Sorbonne pour être inquisiteurs de la Foi. Le Pape Clement VII. se laissa surprendre un Bref pour remettre tout ce pouvoir au Parlement, quoi-que peu versé dans la Théologie. Aussi le Pape mieux informé rétablit bien-tôt les choses dans leur premier état. On acheva à Paris le Concile Provincial, qui avoit été commencé à Sens l'année précédente. On y trouve en abrégé tous les grands principes de la doctrine des Peres & des Conciles que nous avons établis dans la premiere partie de ce Traité, tant pour les Prescriptions générales tirées de l'Universalité & de la perpetuité de l'Eglise contre toutes les Hérésies, que pour quelques points en particulier.

En 1529. le peuple de Bâle autrement animé, déposa les douze Senateurs, abolit les images, les adjugea aux pauvres pour s'en chauffer, & voiant leur empressement tumultueux pour en avoir, il en fit douze piles, où on mit le feu le propre jour des cendres, qu'on célébra ensuite avec des réjouissances publiques; la Messe y fut aussi abolie. L'Empereur employa les Evêques & tous les moyens dont il put s'aviser, pour persuader à ceux d'Ausbourg de ne rien changer jusqu'au Concile Général qu'on assembleroit au plutôt. Cette ville ne laissa pas avec beaucoup d'autres de suivre les exemples pernicieux, qu'on lui avoit donnez. Ainsi toute l'Allemagne se vit dans une étrange confusion, & on dit que Soliman même eut les Luthériens en horreur, comme des séditieux; ce récit est de Surius. Erasme se repentit apparemment alors des railleries, dont il avoit usé contre les images, quoi-qu'il ne pensât à rien moins qu'à ces détestables violences qui se firent alors à Bâle, & qui l'obligèrent d'en sortir & de se retirer à Fribourg. Il y écrivit contre les Hérétiques, & il assura qu'il n'avoit connu aucun de ces pretendus Evangeliques qui n'en fut devenu pire. *Nullum se novisse ex illis nempe Evangelicis, qui non seipsa videatur factus esse deterior.* Le Fèvre

*Apud Laur.
Sur. in Com-
ment. hoc anq*

II. PART.
C. XXXIII.

écrivait en même-tems, que les Turcs en ufoient bien plus humainement & plus religieusement envers les Chrétiens: qu'ifqu'on voioit dans leurs Etats beaucoup d'Eglifes & d'images de la Vierge, de Saint Jean Baptiste, de Saint George, & de Saint Nicolas, fans qu'on leur eût fait aucune injure, & que l'armée de Soliman même avoit révérelé l'Eglise de Saint George à Gran.

*Apud Cod. de
actis & script.
Luthan. 1129.*

*Apud Sur. ubi
supra.*

*Ulemb. in vita
Luth. l. 5. c.
20.*

IV. Les Suiffes de Zurig & de Berne, voulant imiter ceux de Bâle, alloient déclarer la guerre au cinq Cantons Catholiques, Luzerne, Suits, Undervald, Uri, & Zugi, si ceux de Glaris, Soleurre, Fribourg, Scafouze & Appenzel, ne se fussent portez pour médiateurs; c'est ce qu'en dit Coclée. Mais Surius continué de raconter, que Philippe Lantgrave de Hesse lassé de la longue discorde entre Luther, Zuingle, & Oécolampade, les invita de venir à Marpurg, pour y conférer & traiter à l'amiable. Ils s'y trouverent, & y convinrent de quelques articles contre les Catholiques; mais après avoir beaucoup contesté sur le point le plus important, qui étoit celui de l'Eucaristie, ils ne purent convenir de rien. Les Zuingliens se vantoient de trois cents argumens, que Zuingle avoit avancez contre Luther. Ulembergius dit que Zuingle & Oécolampade y rapportèrent beaucoup de passages des Peres en leur faveur; Luther & Melancton, en présentèrent autant au Lantgrave pour leur cause. Ainsi ils se retirèrent sans avoir rien conclu.

- * On dit que le Lantgrave aiant fait voir à Oécolampade
- * la clarté & l'évidence des paroles de Jesus-Christ pour la
- * présence réelle de son corps dans l'Eucaristie, il ne put
- * s'empêcher de gémir & de dire, qu'il voudroit qu'on lui
- * eût coupé le bras, avant qu'il eut commencé d'écrire sur
- * cette matiere. Certainement les Lutheriens disoient, que
- * Zuingle & Oécolampade avoient toujours douté de leur
- * doctrine, qu'ils avoient résisté à la vérité par une pure ob-
- * stination, & que par un terrible jugement de Dieu ils étoient
- * tous deux morts deux ans après, Zuingle dans un com-
- * bat, Oécolampade de la douleur qu'il eut de la mort de
- * Zuingle. C'est la narration entière d'Ulembergius.

Luther

Luther écrivit lui-même l'année suivante, que les Zu-
gliens offrirent de dire que le Corps de Jesus-Christ étoit
véritablement présent à la Cène, mais spirituellement seu-
lement, afin que les Luthériens les traitassent de *freres*, &
qu'ils fissent semblant d'être d'accord, que Zuingle emploia
même les larmes, afin que le Lantgrave leur obriut cette
faveur. Enfin on leur accorda, non pas de les appeller *freres*,
mais de ne les pas exclure de cette charité, qu'on doit mê-
me aux ennemis. Ainsi ils se retirèrent fort mécontents d'a-
voir été exclus comme des Hérétiques. Le Lantgrave les
pria de s'entr'appeller *freres*, nonobstant leur dissension sur
l'Eucaristie; mais Surius assure que Luther ne voulut jamais
consentir. Surius ajoute, encore que c'est se tromper que de
croire que ce soit en ce seul point, que les Sectateurs de
Zuingle & de Luther soient en différend: parce-qu'ils le
sont en beaucoup d'autres encore, & que les disciples mê-
mes de l'un & de l'autre en leur particulier, se déchirent les
uns les autres reciproquement d'une maniere très-odieuse.

Ils s'assemblerent encore depuis premièrement à Suabac,
puis à Smalcalde, pour tâcher de se réunir, & de se forti-
fier d'autant plus contre les Catholiques. Mais Surius dit
fort sagement, que ce ne pouvoit être que des efforts inu-
tiles; parce-que l'unité est le propre privilège de l'Eglise ré-
pandue dans tout le monde, dont toutes ces Sectes s'étoient
séparées, par cette orgueil & cet esprit particulier, qui
les séparoit encore toutes les unes des autres.

Ils alléguoient de part & d'autre les Ecritures pour des
sentimens opposés: ils alleguèrent quelquefois les Pères
de part & d'autre, pour des doctrines toutes contraires:
tout cela ne servoit qu'à allumer encore davantage leurs con-
testations. La providence les avertissoit donc qu'il étoit
d'une nécessité absolue, qu'ils convinssent d'un juge com-
mun, qui ne pouvoit être autre que l'Eglise Universelle,
toute réunie sous un même chef. C'est le raisonnement entier
de Surius sur ces rencontres. Comment Luther auroit-il pu
s'accorder avec Zuingle, puis-qu'il n'étoit pas d'accord avec
lui-même, comme le fit voir Coclée cette année même,

II. PART.
C. XXXIII.
Ibid. anno.
1530.

Ibidem;

Apud Sur. Hi-
dem an. 1530.

Apud Carl. Ibid
& in lib. inscri-
ptis, Lutherus
sepecepit.

II PART.
C. XXXIII

aïant donné au jour un livre intitulé, *Luther à sept têtes*. Il y ramassa toute ses contradictions, tirées de tons les ouvrages Latins ou Allemans; afin que les Prédicateurs Catholiques pussent facilement convaincre Luther par lui-même; & qu'on pût produire toutes ces contrarietez dans un Concile. Dans la préface il donnoit cet avis important au Lecteur, *combien il est perilleux, de se reposer sur la doctrine d'un homme, qui en change tous les jours.*

*Apud Ulemberg.
ubi supra. Et
apud Cratopol.
Eum in Antinomianis.*

V. Jean Agricola forma en même-tems la nouvelle Secte des Antinomiens, qui méprisoient entièrement la Loi, ne se tenoient, disoient-ils, qu'à l'Evangile & ne croioient pas que les hommes Evangeliques fussent obligez à pratiquer les bonnes œuvres de la Loi, ni devant, ni après la justification. Ils se divisèrent en une infinité de Sectes, les uns étant Luthériens, les autres demi-Luthériens, les autres contre-Luthériens. C'est ce qu'en disent Ulembergius & Cratopolius.

*Apud Gold
& in Edit.
Gandav. an.
1559.*

L'Empereur publia cette année 1529. un nouvel Edit à Bruxelles, par lequel il déclaroit, que bien-loin d'en vouloir à la vie, ou aux biens de qui-que-ce-fût, tous les Hérétiques, qui avant le vingt-cinquième de Novembre prochain, touchéz d'un sincere repentir, feroient abjuration de leurs erreurs devant le plus prochain Magistrat, & en quinze jours après feroient paroître à leur Pasteur, ou à tout autre competent, qu'ils feroient réconciliez avec l'Eglise, auroient une entière abolition du passé, excepté les relaps, ou les prisonniers, ou ceux dont le procès étoit commencé, contre lesquels on procederoit selon les Loix.

*Apud Gold.
duß. T. 3.
pag. 494.*

Dans la Diete de Spire qui se tint la même année, il fut résolu qu'on demanderoit au Pape un Concile Oécuménique dans l'Allemagne; qu'on n'y souffriroit point les Sectes, qui nient la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qu'on n'aboliroit point la Messe, qu'on puniroit les Anabaptistes selon la rigueur des Loix; c'est à dire, qu'on les puniroit de mort, comme Ferdinand l'expliqua dans son Edit. Jean Electeur de Saxe, George Marquis de Brandebourg, Ernest & François, Ducs de Lunebourg, Philippe Lant-

grave de Hesse, Wolfgang Prince d'Anhalt protestèrent contre ce Decret, & depuis se joignirent à leur protestation les villes d'Ausbourg, de Nuremberg, & quelques autres, & ce fut là la premiere origine du nom de PROTESTANS. Pour donner plus de couleur à cette protestation, ces Princes demandèrent à l'Empereur un Concile libre dans l'Allemagne, quoi-qu'on sçût fort bien en quel mépris étoient les Conciles parmi les Lutheriens, & qu'on ne pût douter que rejettant comme ils faisoient les Conciles de Constance & de Bâle tenus en Allemagne, ils n'auroient pas les autres en plus grande vénération; ou qu'ils voudroient y dominer eux-mêmes, & opprimer la liberté des Catholiques.

Olaus Magnus dit que Gustave Roi de Suède, pressa en ce même tems Jean Goth Archevêque d'Upsal d'assembler un Concile de tous les Evêques de Suède, pour y terminer les differends de la Religion; & que l'Archevêque refusa de le faire, parce-qu'il prévint la violence qu'on y feroit aux Evêques.

Au reste l'Empereur qui étoit en Espagne, répondit aux Princes Protestans, qu'il n'avoit pas moins de soin qu'eux de son salut & de la paix de sa Conscience, & qu'il n'avoit pas moins de desir, qu'il se tint un Concile; mais que ce Concile ne seroit pas fort nécessaire, si on avoit observé ce qui avoit été résolu d'un commun consentement, sur tout à Wormes: que le moindre nombre devoit céder au plus grand, & qu'il n'étoit pas tems de brouiller & de demander un Concile, lorsque le Turc alloit opprimer la Chrétienté, jugeant par là quelle diligence il falloit apporter pour étouffer de bonne heure les Hérésies, il fit publier l'Edit, dont il a été parlé contre les Anabaptistes, qui étoient les pires de tous.

VI. Selon cet Edit on usa de la derniere rigueur contre les Anabaptistes, qui souffroient la mort avec une constance & une joie surprenante. Surquoi le Févre dit fort bien, que ce n'est pas sans raison que l'Evangile a remarqué, que le Démon entra dans le cœur de Judas avant qu'il

II. PART.
C. XXXIII.

*Apud Ol. Mag.
in Hist. Prof.
Upsal.*

*Apud Gold.
T. 2. p. 154.*

*Jo. Fab. in lib.
de sacrificio.
Missæ & sacrificiorum
no-
va legi.*

II. PART. ^{ex} executât son horrible trahison contre le Fils de Dieu, &
 C. XXXIII. qu'il se fit mourir lui-même. Comme les grandes vertus ont
 quelque chose de plus qu'humain, aussi les crimes énormes,
 tels qu'étoient ceux des Anabatistes, tiennent de la malice
 noire, non seulement des hommes, mais aussi des Démons.

In vita, & feri.
Amib. an. 1529. Ulemberge & Coelée disent que Luther publia alors un
 livre de la guerre contre les Turcs; parce-qu'il avoit ap-
 pris que des Prédicateurs d'Allemagne prêchant, *qu'il ne*
falloit pas faire la guerre aux Turcs; la haine en retomboit
 sur lui, il voulut s'en décharger par cet écrit. Mais com-
 me il étoit toujours inconstant & contraire à lui-même, il
 condamnoit la guerre contre les Turcs dans ce même écrit,
 où il avoit entrepris de la justifier. Car il y combattoit la
 censure que le Pape Léon X. avoit faite d'abord de ses pro-
 positions, entre lesquelles étoit celle-ci; *que c'étoit résister*
à Dieu que de résister aux Turcs, qui étoient les verges qu'il
emploioit pour nous punir de nos péchez. Il y insistoit encore
 beaucoup sur toutes les expériences passées, où le succès
 de toutes ces guerres nous avoit été le plus souvent con-
 traire. C'est ce qu'en dit Coelée. Mais le Fèvre cité plus
 haut, ajoute qu'il devoit avoir une légion de Démons pour
 se contredire aussi souvent qu'il faisoit.

Apud Gold. in
Col. leg. & a-
pué Andream.
Mavrocen. l. 4.
Hisp. V. cent.

VII. En 1530. l'Empereur fut couronné par le Pape
 Clement VII. à Bologne; & il y fit de nouvelles instan-
 ces pour la convocation d'un Concile, où on put finir les
 disputes de la Religion. Hadrien V. l. l'avoit promis;
 mais la mort l'avoit prévenu. Le Pape résista à la vérité
 pendant quelque tems à cette demande; parce-que tou-
 tes ces questions étoient anciennes & avoient été résolues
 dans les Conciles précédens; parce-que si les Protec-
 tans méprisoient les Conciles de Constance & de Bâle,
 comme il a été dit plus haut, ils ne respecteroient pas da-
 vantage les nouveaux Conciles; parce-que Luther avoit
 toujours témoigné un très-grand mépris pour tous les Con-
 ciles, même pour les plus révérez, & pour celui de Nicée
 même; parce-que les Lutheriens ne demandoient pas un
 Concile semblable aux anciens, où le Pape & les Evêques.

seuls décidassent tout par les Ecritures expliquées par les Traditions, par les Conciles anciens, par les Pères; mais où ils fussent eux-mêmes les arbitres de tout, se couvrant du pretexte des Ecritures expliquées selon leur esprit particulier; c'est-à-dire selon leur caprice & leurs illusions; Mais enfin nonobstant ces raisons le Pape ne laissa pas de promettre un Concile à l'Empereur, qui l'assûroit que cette voie pourroit réussir, pour ramener les Protestans, ou du moins pour leur fermer la bouche.

VIII. Christierne Roi de Danemark, de Suède & de Norvege s'étant laissé aller à la nouvelle Hérésie, & craignant que les Evêques ne fulminassent des censures contre lui, les appella à un festin, où il les fit tous brûler. Ses horribles cruautés le firent chasser de tous ses Etats. Alors il reconnut sa faute, & promit à l'Empereur; dont il avoit épousé la sœur, de rentrer dans l'Eglise. Le Pape en étant informé, résolut d'user de douceur, & écrivit au Cardinal Campege, qui avoit passé d'Angleterre en Allemagne; qu'il le reconciliât à l'Eglise, après qu'il auroit fait abjuration dans la grande Eglise, en présence de l'Empereur & des Princes. Ce misérable Roi ne satisfit pas aux devoirs d'un Prince penitent, ses ennemis le prirent & le firent périr dans une prison.

L'Assemblée d'Ausbourg fut convoquée par l'Empereur pour traiter de la paix de la Religion, & des moyens de repousser le Turc. Il donna, dit Coclée, des Sauf-conduits très-amplés pour tous les Luthériens, & les Zuingliens: Jean Electeur de Saxe, Frideric son frere, Ernest & François Ducs de Lunebourg, Wolfgang Prince d'Anhalt, s'y trouvèrent, & y amenèrent Melancton. Ils y amenoient aussi Luther: mais comme il étoit au ban de l'Empire, ils le laissèrent en chemin dans un Fort. L'Empereur y arriva la veille de la Fête-Dieu; il y fit sonder les Princes Luthériens que je viens de nommer, s'ils l'accompagneroient le lendemain à la Procession du Saint Sacrement à l'ordinaire. Ils le refusèrent, & Surius dit que c'étoit parce-que leurs Ministres leur avoient persuadé, que le Corps de Je-

CCc iij.

II. PART.
C. XXXIII.

Ex libro Breu;
an. 1520. apud
Raim. n. 1520.

Apud Goldst;
T. 1. p. 150.
Cocl. in alia
Script. Luth;
Op. Sur. in Com;
ment. 1520.

sus-Christ n'est présent à l'Eucaristie, qu'au tems qu'on communie. Eckius refuta cette erreur, & il allegua la lettre de Saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie écrite à l'Eveque Calosyrius, où il tefute ceux qui pensoient que l'Eucaristie n'avoit plus d'effet, quand elle étoit gardée jusqu'au lendemain. La Procession se fit avec pompe, l'Empereur y fut toujours tête nuë, quoi-que ce fut au Soleil, un flambeau à la main; il y étoit accompagné de son frere le Roi Ferdinand, & de tous les autres Princes, avec des flambeaux en main. Il voulut après cela congédier les Lutheriens, qui ne s'y étoient pas trouvez; mais les autres Princes l'appaisèrent, afin de travailler à la paix generale.

Ibidem.

L'Assemblée commença dans l'Eglise Cathedralle, les Princes Lutheriens y assistèrent & à la Messe & au Sermon. Les Ministres du Duc de Saxe lui avoient dit, qu'il pouvoit s'y trouver, quoi-que ce fut une idolatrie, comme Naaman avoit continué d'être toujours au côté du Roi de Syrie, lorsqu'il adoroit les Idoles. Avant l'arrivée de l'Empereur dans Aushourg, on y prêchoit dans toutes les Eglises; ici les Lutheriens, là les Zuingliens, ailleurs les Catholiques. Le plus grand concours étoit chez les Cordeliers, où un Zuinglien fort éloquent expliquoit en chaire le livre de Josué & les victoires des Israélites sur les Cananéens; insinuant adroitement que les siens étoient les Israelites, & ceux des autres partis les Cananéens. L'Empereur publia d'abord un Edit pour empêcher que les Predications se fissent ailleurs que dans la grande Eglise, par celui qui en étoit le Prédicateur ordinaire. Les Lutheriens présentèrent aussitôt *leur Confession de Foi*, composée par Melancton, fort adoucie & fort differente de ce que Luther & lui avoient enseigné jusqu'alors; ils se tenoient pourtant toujours à leur précédent appel à l'Empereur & au *Concile pieux & libre*, jusqu'à-ce-que tous les differends fussent accordez. On ne doutoit pas que par cette restriction *pieux & libre*, ils ne se réservassent secretement la liberté de rejeter tous les Conciles, où ils n'auroient pas contentement.

Ibidem.

IX. Cocloe dit succinctement ce que Goldast à traité

plus au long, que cette Confession d'Ausbourg contenoit 21. articles. Savoir, des deux especes, du Mariage des Prêtres, de la Messe, de la Confession, de la distinction des viandes, des vœux Monastiques, de la puissance Ecclesiastique &c. Melancton y protestoit, qu'on les accusoit à faux d'avoir aboli la Messe & les cérémonies: qu'ils avoient retenu la Messe, & la célébroient avec piété; qu'ils y avoient gardé presque toutes les cérémonies, excepté le peu d'Allemand, qu'ils avoient mêlé avec les prieres Latines. Enfin il ajoûtoit que dans leurs Eglises la Confession n'étoit nullement abolie; parce-qu'on n'y donnoit la Communion à personne, qu'il n'eût été auparavant examiné & absous. Coclée dit que routes ces justifications étoient fausses pour le passé. Pour nous il nous suffit de dire, que c'étoit des adoucissements de Melancton & des engagements pour tous les Lutheriens s'en tenir-là à l'avenir, ce qui étoit secretement desavoüer & condamner une partie de leurs emportemens passez. Surius assure, & tous les autres Historiens après lui, que Melancton changea, & rechangea depuis plusieurs fois cette Confession; sans que les Luthériens se dégoutassent d'une si odieuse légèreté dans la doctrine de l'Eglise, eux qui avoient tant de dégoût & tant de mépris pour les Peres & pour les Conciles. Cependant Melancton faisoit sa Cour à tous les Princes Catholiques assemblez à Ausbourg, & aux Cardinaux mêmes, pour les inviter à consentir à cette maniere douce de faire la paix de l'Eglise.

Coclée qui raconte tout cela, ajoûte que Melancton répondoit de la paix, pourvu qu'on permit ces trois points, ^{ibidem} la Communion des deux especes, le Mariage des Prêtres, l'usage de la Messe, & de la Communion, comme les Luthériens l'avoient dressé. Il protesta la larme à l'œil au Cardinal Campege, 1°. Que l'Eglise Romaine feroit une chose digne de sa clemence, si elle leur permettoit la Communion des deux especes; puis-qu'ils ne condamnoient pas l'usage contraire, & qu'ils reconnoissoient que par la concommiance le Corps & le Sang de Jesus-Christ tout entier étoit sous chacune des deux especes. 2°. Qu'il seroit aussi

II. PART.
C. XXXIII.

digne de la clemence du Pape de permettre un honnête mariage aux Prêtres, qui s'abandonnent si souvent à des concubines. 3^o. Quant aux cérémonies, on les a retenues, disoit-il, avec quelque retranchement; si on convient du reste, on s'accordera facilement sur cela. 4^o. Pour les viandes défendues, quand la juridiction des Evêques sera rétablie, ils regleront facilement ce point. 5^o. On se soumettra sans peine aux Evêques, s'ils reçoivent sans peine ceux qui se présentent à eux. 6^o. Vous pourrez facilement, ajoûtoit-il, rétablir la concorde, en relâchant un peu du droit rigoureux.

CHAPITRE XXXIV.

Diverses conférences sur la Confession d'Ausbourg. Tentative pour la paix des Protestans. Leur ligue de Smalcalde. Guerres entre les Suisses. Témoignages de Luther pour l'Eglise.

- I. La Confession d'Ausbourg examinée par les Docteurs Catholiques.
- II. Traité de Luther sur le droit d'user du glaive contre les Hérétiques. Il y reconnoît la nécessité de se soumettre au consentement universel de l'Eglise.
- III. La Messe & la Confession négligée par les Lutheriens, quoi-qu'ils se vantassent du contraire.
- IV. Conférences entre les Princes & les Docteurs, Catholiques & Protestans; leurs propositions & leurs démarches reciproques.
- V. Autres Conférences d'un moindre nombre de part & d'autre. Combien on se rapprocha les uns des autres. Insultes & insolences de Luther.
- VI. Des Articles dont on ne put encore convenir.
- VII. Nouvelles Conférences d'un nombre encore moindre. On ne peut convenir: l'Assemblée se rompt: à quelles conditions l'Empereur donna la paix aux Protestans.
- VIII. Ce qui se fit à l'égard des Zuingliens. Ligue des Protestans à Smalcalde.
- IX. Luther écrit contre cette Assemblée d'Ausbourg, recommence à dire que la Foi suffit sans les bonnes œuvres, veut en être crû à saparole, ses folles propheties.
- X. Plusieurs combats en Suisse, toujours à l'avantage des Catholiques. Mort de Zuingle, d'Oécampade, & de Carlostad. La paix faite entre les Suisses.
- XI. Luther consulté par le Duc de Prusse, lui fait une réponse qui suffit pour détruire son Hérésie & toutes les autres, y reconnoissant l'autorité & l'infailibilité de l'Eglise, sa perpétuité, ses Traditions.

XI. Autre témoignage de Luther pour la nécessité de la Mission ordinaire, ou des miracles. Les nouveaux Anabatistes de Hollande : leurs propheties, & leurs fausses explications de l'Apocalypse.

II. PART.
C.XXXIV.

I. L'Empereur résolut avec les Princes, qu'il falloit donner la Confession d'Ausbourg aux Théologiens Catholiques, pour l'examiner. Il y en avoit alors plusieurs à Ausbourg. Les principaux étoient Eckius, Coclée & le Fèvre. Ils remarquèrent d'abord, qu'en plusieurs choses cette Confession étoit bien différente, de ce que Luther & Melancton prêchoient auparavant. Qu'ils n'y parloient pas même de plusieurs points importants de leurs erreurs précédentes; par exemple, que le libre arbitre n'est qu'un nom en l'air; que Dieu est l'auteur du péché; que non-seulement il permet le mal, mais qu'il le fait; que tout arrive par nécessité; que le Pape n'est pas le Vicaire de Jesus-Christ, mais l'Ante-christ; qu'il n'y a point de sacrifice extérieur; que tous les Chrétiens sont également Prêtres; que les fideles péchent mortellement même dans leurs bonnes œuvres; que le mariage n'est qu'un contrat civil, que les causes matrimoniales doivent être jugées par le Magistrat civil. Ces Théologiens Catholiques dressèrent en peu de jours une docte & ample réfutation de cette Confession & la présentèrent à l'Empereur & aux Princes; lesquels étant passionnez pour la paix, en demandèrent une autre plus courte, où sans rien toucher de tout ce que les Lutheriens pouvoient avoir dit ou écrit auparavant, on s'attachât uniquement à examiner cette Confession. Il fallut encore quelques jours pour cela. Cependant Alexandre Secrétaire de l'Empereur dressa une autre réfutation, on la lut devant l'Empereur & les Princes Catholiques qui l'approuvèrent, & demandèrent aux Princes Protestans, qu'ils l'approuvassent aussi; car ils étoient aussi présens à la lecture, qui s'en étoit faite. Ils demandèrent qu'on la leur communiquât; on refusa de le faire, s'ils ne promettoient de ne la point monter à qui que ce fût sans la permission de l'Empereur; ils refusèrent cette condition, & l'Assemblée se sépara, l'Empereur mal satisfait d'eux, & eux

Apud Olem;
in vita Luth.
l. 5. c. 21. &
Cod. ubi supra;

.DD d

ne craignant rien sous la Foi publique des Sauf-conduits. Outre Eckius & le Fèvre, Coclée qui raconte tout ceci, fit une réfutation semblable, & il réfuta encore les mêmes articles dans les Philippiques, qu'il écrivit contre Philippe Melancton.

*Luth. To. 1.
p. 145. Ulemberg.
in ejus vita c.
23.*

II. Luther publia cependant un petit commentaire sur le Pseaume LXXI. où il traitoit, dit Ulembergius, si le Prince peut user du glaive contre les Hérétiques. Il y répandoit, qu'il le peut contre les Hétéétiques, qui sont en même tems séditeux, & qui troublent le repos public, qu'il le peut contre ceux qui combattent les point établis sur les Ecritures & sur le consentement notoire de toute la Chrétienté, *consentione publica totius orbis Christiani confirmatum* : parce qu'il ne faut pas souffrir, qu'on mette en dispute les dogmes reçus par le consentement universel de l'Eglise, par la confession du monde Chrétien, par une infinité de miracles, par le sang des Martyrs, par l'autorité & par les ouvrages de tous les Docteurs de l'Eglise. C'est ainsi que Luther parloit, contre les Anabatistes apparemment : mais il est évident, que tout cela n'est ni moins clair, ni moins convainquant contre lui-même; & que les Hétérsiarques qui s'élèvent le plus insolemment contre l'Eglise, portent encore après cela en eux-mêmes des principes & des testes de Catholicité, qui suffiroient pour les ramener, s'ils vouloient y faire une sincère & forte réflexion.

*Eck. in Epist.
ad Arch. Trev.
proxima To. 3.*

III. Melancton se vançoit ci-dessus de la dévotion avec laquelle les Prêtres Lutheriens disoient la Messe. Eckius n'en convenoit pas; il témoignoit au contraire, qu'ils ne pensoient qu'au plaisir, qu'ils négligeoient les heures Canonicales, qu'ils ne jeûnoient point, qu'ils ne prioient point; qu'ils ne célébroient point, qu'ils ne se confessoient point, qu'ils ne gardoient pas la continence, qu'ils ne faisoient point d'abstinences; enfin qu'ils n'avoient rien qui fût digne d'un Prêtre. Melancton ayant assuré que la Confession secrète n'étoit point abolie parmi les Luthériens; Coclée répondit qu'il étoit constant, que depuis dix ans aucun Luthérien ne s'étoit confessé.

Cocl. ubi supra.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 387

I V. Les Princes Catholiques, dit Coclée, appréhendent que la colere de l'Empereur n'éclatât enfin contre les Lutheriens. Ils le presserent donc de souffrir encore quelques Conferences. Il y consentit ; & pour n'être pas obligé de consulter tous les membres de l'Empire, ce qui ne pouvoit être que très long, ils nommèrent dix-sept personnes ; savoir deux Princes Electeurs, celui de Mayence & celui de Brandebourg, les trois Orateurs des trois autres Electeurs de Cologne, de Trèves, & du Comte Palatin du Rhin, le Baron George de Valpurg pour la maison d'Autriche ; trois Evêques, de Salsbourg, de Spire & d'Ausbourg ; trois Ducs, George de Saxe, Henri de Brunswick, Albert de Mekelbourg & quelques autres. Les Princes Lutheriens ne refusèrent pas la Conference. Ils s'assemblèrent donc tous dans le Chapitre de l'Eglise Cathédrale, où l'Electeur de Brandebourg qui étoit un Prince fort éloquent, les conjura avec beaucoup de force & de douceur, de se conformer à la volonté de l'Empereur, à la Foi & à la Religion des autres Princes & des autres Etats de l'Empire ; qu'à moins de cela ils attireroient de grands maux sur l'Allemagne. Ils demandèrent deux jours pour délibérer ; après quoi ils répondirent par la bouche de Grégoire Pruk, homme disert, de l'organe duquel ils se servoient le plus souvent ; que l'écrit de la Réfutation ne leur avoit été offert qu'avec des conditions trop onéreuses, qu'ils ne pouvoient en conscience approuver un écrit, qu'ils n'avoient pû examiner à loisir ; enfin qu'on leur avoit promis un Concile dans la Diete de Spire, & qu'on n'avoit pas tenu parole.

Les Princes Catholiques répondirent, que quand l'Edit de Wormes eut été publié, leurs Prédicateurs en avoient fait la matière de leurs railleries ; que c'étoit là le sujet des conditions, qu'on avoit mises pour leur communiquer la Réfutation ; qu'ils devoient bien plutôt faite conscience d'avoir déchiré l'unité de l'Eglise, & d'avoir plus de créance à des Apostats, qu'à l'Eglise Romaine, aux Saints Pères, & aux Conciles ; qu'ils n'avoient qu'à considérer com-

II. PART.
C.XXXIV.

ibidem.

ibidem.

DD d ij

« bien des Novateurs étoient opposez aux sentimens les uns
 « des autres, en combien de Sectes ils étoient divisez, &
 « combien de désordres leur nouvelle doctrine avoit déjà cau-
 « sez ; enfin qu'il seroit bien plus sûr pour leur conscience,
 « de s'attacher à l'Empereur & à toute l'Eglise, qu'à ces Apof-
 « tats. Pour ce qui est du Concile, qu'on n'avoit encore pû
 « le tenir à cause de la guerre des François & du Turc ; qu'ils
 « n'ignoroient pas que Luther avoit témoigné à Wormes.
 « beaucoup de mépris pour les Conciles, & qu'on n'y avoit
 « jamais pû lui faire promettre, qu'il se soumettroit au Con-
 « cile futur ; qu'ils devoient donc bien plutôt se réconci-
 « lier avec l'Empereur & avec toute l'Eglise. Les Protestans.
 « demandèrent du tems pour délibérer, on le leur accorda.
 « puis ils répondirent, en s'excusant avec beaucoup de pa-
 « roles artificieuses, qu'ils ne s'étoient point separés de l'E-
 « glise Universelle, qu'ils n'avoient point tourné en risée l'E-
 « dit de l'Empereur, qu'ils n'avoient point manqué à l'hon-
 « neur qui est dû aux Conciles, & qu'on ne devoit pas leur
 « imputer les écrits, ou les actions des autres.

Ibidem.

V. Coclée dit, que cette tentative de paix que nous avons
 empruntée de lui, n'ayant pas réussi, les Protestans propo-
 sèrent qu'il se fit une autre Conference d'un moindre nom-
 bre de personnes. L'Empereur y consentit. Les Catholiques
 en choisirent sept, deux Princes, deux Jurisconsultes, trois
 Théologiens ; savoir l'Evêque d'Ausbourg, le Duc de
 Brunswick, & après qu'il se fut retiré, George Duc de Saxe,
 les deux Chanceliers de l'Archevêque de Cologne, & du
 Duc de Bade, Eckius, Conrad Vimpina, & Coclée. Les
 Protestans en nommèrent autant & de même rang, sa-
 voir deux Princes, Jean Frideric fils de l'Electeur de Saxe,
 & George Marquis de Brandebourg, deux Jurisconsultes,
 Gregoire Bruck & Heller ; & trois Théologiens, Melan-
 cton, Brentius, & Schneppius. Etant tous assemblez, on
 proposa d'examiner la Confession des Luthériens dans tous
 ses articles. Dans cette premiere seance depuis midi jus-
 qu'au soir, ils traitèrent amiablement, & convinrent d'orize
 articles. Dans la seconde depuis le matin jusqu'au soir, de

de vingt-un articles de la Confession qui regardoient la Foi, ils demeurèrent d'accord de quinze; il y en eut trois, où il resta quelque différend; il y en eut trois autres qui furent rejettez à la seconde partie de la Confession. Les trois dont ils ne purent s'accorder, concernoient les parties de la pénitence, la Foi & les bonnes œuvres, le culte des Saints. Luther n'étoit pas loin, & on lui rendoit compte de tout en secret. Le principal attrait dont il s'étoit servi pour déboucher les Catholiques, étoit d'avoir nié que la Confession ou les bonnes œuvres fussent nécessaires au salut, prétendant que la seule Foi suffisoit. Il est vrai que lui & Melancton avoient corrigé cela l'année précédente dans leur visite de Saxe, mais l'inconstance leur étoit ordinaire.

Coclée continuë & ajoûte, qu'on demeura d'accord de dire, que nous sommes justifiés par la Foi, sans y ajouter comme avoit fait Luther par la *seule* Foi. On demanda en la même année à Luther, pourquoi dans sa Traduction du Nouveau Testament il avoit ajouté ce terme de *seule*, qui n'est pas dans le Texte; il répondit premièrement, que s'il avoit scû que tous les Catholiques ensemble pussent bien traduire un seul Chapitre du Nouveau Testament en Allemand, il les auroit priez de l'aider dans cette version. Il répondit une autre fois, qu'il avoit fait cette version avec toute l'exactitude, dont il avoit été capable; qu'il n'avoit forcé personne de la lire; qu'il ne vouloit pas souffrir que les Papistes en fussent juges; qu'ils étoient trop ignorans pour cela; à quoi il ajoutoit les injures & les basses plaifanteries qui lui étoient ordinaires, & dont j'aurois honte de souiller cette narration. Enfin il ajoura, qu'il vouloit qu'on dit aux Papistes, que s'il avoit ajouté ce terme, *seule*, le Docteur Martin Luther l'avoit ainsi trouvé bon, & qu'il assure que Papiste & Anc, est une même chose; qu'il le veut & l'ordonne ainsi: que sa volonté doit tenir lieu de raison; qu'il ne veut pas devenir disciple des Papistes, mais demeurer leur maître & leur juge. Voilà quel a été le nouveau Prophete des Protestans.

V L. Les derniers articles qu'on avoit différez, regar-

D D d iij

II. PART.
C. XXXIV.
Idem.

doient selon le même Coclée, la Confession, la Iérarchie, les cérémonies; il y avoit sept articles des abus que les Luthériens se vantoient d'avoir abolis; il en fut disputé avec beaucoup de chaleur, & on ne put s'accorder, quel que soin qu'on y prit. Ulembergius dit que le dernier article étoit de la juridiction des Evêques; que Melancton avoit consenti qu'on la leur rendit; que les Curez & les Prédicateurs Luthériens se présentassent aux Ordinaires; que les Prêtres capables fussent par eux corrigez; que leur Jurisdiction ne fût point troublée dans les causes Ecclésiastiques; que leur excommunication conformes à l'Ecriture en ce qui regarde l'Eglise fussent respectées. Luther & ses disciples se plaignirent alors de Melancton, comme trop favorable aux Catholiques; il s'en excusa en disant, qu'il avoit ajouté tant d'exceptions à ce qu'il avoit accordé, qu'il apprehendoit que les Evêques ne se plaignissent qu'on ne leur donnoit que des paroles.

Idem.

VII. Les Catholiques firent ensuite le rapport de tout ce qui s'étoit fait, aux Princes & aux Etats de l'Empire. On y reconnut que la concorde étoit faite pour la plupart des articles, qu'on s'accorderoit facilement sur les autres, si on cessoit de s'obstiner. On résolut donc de diminuer encore le nombre des Consultants, on le réduisit à trois; savoir les deux Chanceliers, & Eckius pour le Théologien. Melancton fut le Théologien des Protestans, avec deux de leurs Jurisconsultes. Ils s'assemblèrent plusieurs fois, & ne purent convenir de rien. Ulembergius dit, que ceux de Nuremberg & les autres Luthériens se récrièrent étrangement contre ce rétablissement de la Jurisdiction des Evêques, comme contre le moïen le plus propre à détruire le Luthéranisme. Luther donna donc ses ordres pour rompre les Conférences. L'Empereur irrité de cette rupture, convoqua & consulta les Princes Catholiques, qui lui répondirent, que c'étoit à lui à choisir les remèdes les plus propres pour parer à un si grand mal; que pour eux ils seroient toujours Princes Catholiques & obéissans, résolus de donner leurs biens & leurs vies pour la défense de la

*Nemb. ubi
supra.*

pour maintenir, l'unité de l'Eglise Catholique. 331

Religion Catholique. L'Empereur promit aussi d'employer toutes les forces de ses Etats pour cela.

II. PART.
C. XXXIV.

Les Princes Catholiques s'étant retirez après deux heures de séance, il fit entrer les Lutheriens, & les pressa après toutes les voies de concorde inutilement tentées de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique; & puisque leur nombre étoit si petit, de ne pas s'opiniâtrer à soutenir une doctrine nouvelle, contre le consentement du Monde Chrétien & des autres Princes de l'Empire. Mais que puis-^{Idem.} qu'ils demandoient un Concile, & la paix pour eux jusqu'à ce qu'il fût assemblé, il travailleroit à la convocation du Concile, & leur accorderoit la paix, à condition qu'ils se tiendroient aux Articles dont les deux partis étoient convenus, qu'ils rétablissent les usages de l'ancienne Eglise, lesquels ils avoient abrogés, qu'ils se soumettroient au Concile futur pour les points disputez; qu'ils restitueroient les biens usurpés sur l'Eglise, pour être administrés par des gens qu'il nommeroit jusqu'à la tenue du Concile; enfin que jusqu'au Concile, on vivroit en paix, sans écrire, & sans disputer. Les Lutheriens jouirent de cette paix; mais ils ne rétablirent point les cérémonies abolies, & ne rendirent point les biens de l'Eglise; ils n'observèrent point les articles, dont on étoit convenu, ils ne demandèrent point un Concile semblable aux anciens, où le Pape présidât. Il se fit plusieurs autres propositions de la part de l'Empereur, il se fit d'autres Assemblées, avec aussi peu de succès. Ainsi tout fut rompu sans aucun fruit.

VIII. Les Ministres Zuingliens se rendirent aussi à Augsburg, mais ils y furent rebutez des Luthériens mêmes. Ils s'assemblèrent les uns & les autres en cette même année à Marpurg. Ils ne purent non-plus convenir de rien: mais il fut résolu entr'eux de ne plus écrire les uns contre les autres, pour ne pas donner tant d'avantage au parti Catholique par leurs dissensions. Cela n'empêcha pas qu'aussi-tôt après Melancton ne publiât une Compilation des passages des anciens Ecrivains sur la Cène pour soutenir le Luthéranisme. Oécolampade mit au jour un Dialogue tissé des

*Apud Sur. in
Comment. loc.
an. 1530.*

II. PART.
C. XXIV.*Apud Cocl. ubi
supra.*

Peres Grecs & Latins pour le sentiment des Sacramentaires. Surius qui raconte cela, en tire un argument convaincant pour la nécessité de reconnoître l'Eglise, pour juge de ces disputes interminables. Les Zuingliens avoient présenté à Ausbourg leur Confession de Foi à l'Empereur, il la recût selon l'engagement du Sauf-conduit, la fit lire dans l'Assemblée de tous les Princes, la fit refuter par les mêmes Théologiens, fit lire publiquement cette réfutation, & pria ensuite les Sacramentaires de se réunir à la Religion de l'Empereur & des Princes de l'Empire. C'est ce qu'en dit Coclée, qui ajoûte qu'on leur offrit de leur faire lire plusieurs fois cette Réfutation, mais non pas de la leur laisser, pour la même raison, que cela avoit été refusé au Duc de Saxe.

Ibidem.

Vers la fin de la même année les Princes Luthériens s'assemblèrent à Smalcalde, où ils firent une ligue reciproque pour leur défense, à laquelle les autres Princes & les Villes de leur Secte se joignirent ensuite. Le Pape pressé par l'Empereur pour la convocation du Concile, y consentit enfin, pourvu que les Protestans promissent de s'y soumettre & qu'on le tint à Rome. Il consentit depuis que ce ne fût pas à Rome, pourvu que ce fût en Italie. Il en écrivit aux Rois de la Chrétienté.

*Apud Cocl. in
actis & ser.
Lutheri. an.
1532.*

IX. L'an 1531. Luther écrivit contre le Decret de l'Assemblée d'Ausbourg; quoi-qu'il y fut attesté à la fin, qu'il avoit été souscrit par cinq Electeurs, par trente Princes Ecclesiastiques, par vingt-trois Princes séculiers, par vingt-deux Abbez, par trente-deux Comtes ou Barons, par trente-neuf villes libres & imperiales, soit par eux-mêmes, ou par leurs Procureurs. C'est ce qu'en raconte Coclée, qui dit que ce faux Prophete recommençant à enseigner, que la Foi seule justifie sans les bonnes œuvres, il le fit avec des extravagances, qu'on auroit eu peine à croire, si le monde n'y eût déjà été accoutumé: *Moi le Docteur Martin Luther, indigne Evangeliste de Jesus-Christ, je déclare que cet Article, la Foi seule justifie sans les bonnes œuvres, est ferme & inébranlable; qu'il doit être enseigné avec l'agrément*
de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 393
de l'Empereur d'Allemagne, de l'Empereur de Turquie, de
l'Empereur des Tartares, de l'Empereur des Perses, du Pape,
des Cardinaux, des Evêques, &c. C'est là le sentiment du
Docteur Lusher, l'instinct du Saint Esprit, le vrai & saint
Evangile. Les Lecteurs les plus sericieux & les plus sages ne
seront peut-être pas fâchez d'avoir connu par ces petits
essais, quel étoit le genie de ce Maniaque.

II. PART.
C.XXXIV.

Le même Coclée rapporte encore cette prétendue prophétie, que Luther rapportoit à lui-même : *Le Saint homme Jean Hus a prophétisé de moi dans les lettres qu'il écrivoit de la prison de Constance en Bohême : Ils rôiront maintenant un oison ; car Hus signifie un oison : mais dans cent ans d'ici ils entendront chanter un Cigne.* Voilà de quelles propheties chimeriques se repaissent, ceux qui se piquent en même tems d'une force d'esprit exttaordinaire, qui ne peut céder à tout ce qu'il y a de saint & de sçavant, de Peres & de Conciles dans l'Eglise universelle.

Ibid. ms

X. Coclée raporte aussi à cette année, que les cinq Cantons Catholiques des Suisses se voiant opprimez par les autres, qui étoient beaucoup plus puissans, & sur tout par celui de Zutich leur déclarèrent enfin la guerre. Quoi-qu'ils ne fussent pas plus de huit mille, ils attaquèrent une armée de vingt mille hommes; en tuèrent trois mille sur le champ, en prirent autant, & mitent le reste en détoute. Les ennemis avoient mis à leur tête tous ceux qui avoient été les auteurs de cette guerre ; aussi y furent-ils ptesque tous tuez. Zuingle même y fut tué ; de trois cents Senateurs de Zuric, il n'en resta que sept après cette sanglante bataille. Les Catholiques n'y périrent que trente hommes. On fit le procez au corps de Zuingle, & on le brûla comme un Hérétique; quelques-uns de son parti emportèrent de ses cendres ; quoi-que d'ailleurs ils condamnaissent les honneurs qu'on rend aux Reliques des Martyrs. Oécolampade ce Moine Apostat fut li affligé de cette nouvelle, qu'il en mourut de douleur : au moins sa concubine qu'il entretenoit, le trouva-t-elle peu après mort dans son lit, selon le rapport de Surius.

Ibidem

E E c

II. PART.
C. XXXIV.
Ibidem.

Coclée dit que peu après les Cantons de Zuric & de Berne s'étant joints, ils dressèrent une armée de trente mille hommes, qui ne laissèrent pas d'être défaits une seconde fois par les Catholiques, qui n'étoient pas plus de dix-huit mille. Au troisième combat ceux de Zuric & de Berne furent encore accompagnez de ceux de Bâle & de Scaffouse. Le combat se donna de nuit, les Catholiques se vêtirent par dessus de chemises blanches pour se mieux connoître, ils tuèrent six mille de leurs ennemis, & mirent le reste en fuite. Le Canton de Zuric parut seul au quatrième combat, les Catholiques en tuèrent cinq mille, le reste s'enfuit. Les Hérétiques se fioient en leur nombre & en leurs forces, au lieu que les Catholiques n'attendoient la victoire que du Ciel. Aussi avoient-ils leurs Prêtres avec eux, commençant & finissant toujours leurs combats par la priere. Ils avoient même dix-huit veuves, qui prioient continuellement pour eux dans une Chapelle célèbre de la Vierge, où il y en avoit toujours six en prieres. Les Cantons Hérétiques tant de fois vaincus, demandèrent enfin la paix aux Catholiques, qui la leur accordèrent sans beaucoup de peine. Dans le traité qui se fit, ceux de Zuric s'obligèrent à laisser vivre les Catholiques, soit Ecclesiastiques ou Laïques, dans leur Foi *Catholique, véritable & indubitable*. Il fut aussi convenu, que ceux de Zuric & de Berne pourtoient demeurer dans leur Religion, de quoi le Pape eut bien du déplaisir. Ceux de Zuric ne laissèrent pas de se faire Catholiques peu de tems après.

*Ann. Melheu.
en Edif. Ana-
bapt. ex publ.
Basile. testimo-
nia.*

Carlostad qui faisoit la fonction de Diacre à Zuric se teta alors à Bâle, où il mourut trois jours après. Meshovius dit que ce fut le bruit commun dans Bâle, que le Démon s'étoit fait voir à lui dans son dernier Sermon à l'Eglise, & avoit averti son fils tout petit, qui étoit seul dans sa maison, de dire à son Pere, qu'en trois jours il viendrait le prendre pour l'emmener avec lui. La mort de Zuingle, d'Oécolampade, & de Carlostad sembloit donner esperance d'une longue prospérité pour les Catholiques de Zuric. Mais Henri Bullenger y étant venu ptendre leur place, re-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 395
plongea bien-tôt cette misérable ville dans les mêmes et-
reurs.

II. PART.
C. XXXIV.

XI. Albert Duc de Prusse, qui s'étoit séparé de l'E-
glise, & de l'Empire en se faisant Luthérien, & se soumet-
tant au Roi de Pologne, se voyant sollicité par les Zuin-
gliens & les Anabatistes, consulta Luther sur ce differend
de tant de diverses Sectes. Luther lui fit cette réponse mé-
morable, qui est rapportée par Ulembergius dans sa vie.
*Que les Sacramentaires devoient profiter de la mort tragique
de Zuingle & d'Oécolampade, qui venoit d'arriver; que le
dogme de la présence de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, n'étoit
pas fondé sur des traditions humaines, mais sur l'Evangile,
& sur les paroles indubitables de Jesus-Christ; qu'on l'avoit
crû dans l'Eglise universelle par tous le monde depuis le com-
mencement; que s'avoit été un consentement universel de tous
les Fidèles; que tous les Peres Grecs & Latins en rendoient
témoignage; que l'usage présent même des Fidèles le confir-
moit; que le témoignage de toute l'Eglise, quand nous n'au-
rions pas d'autre preuve, seroit suffisant pour nous affermir
dans cette créance contre les visions contraires des Fanati-
ques, qu'il ne falloit pas même écouter ni soler; parce-que
c'est une chose dangereuse & horrible d'écouter ou de croire ce
qui est contraire à la doctrine commune, & à la Foi de l'E-
glise universelle, à ce qui a été observé & crû unanime-
ment dans tout le monde pendant plus de quinze cens ans. Il
n'en falloit pas d'avantage pour ramener Luther de tous
ses égaremens, s'il eût voulu conformer toute sa doctrine
à ce seul principe & à cet argument invincible, qu'il em-
ploïoit contre les Zuingliens & les Anabatistes, mais non
pas contre lui-même. Ce seul témoignage suffit pour re-
connoître l'universalité, la perpétuité, l'évidence, l'infail-
libilité de l'Eglise universelle, & il n'en faut pas davanta-
ge pour terrasser toutes les Hérésies.*

*Apud Ulemb.
l. 2. Vit. Luth.
cap. 24.
Lutherus ipse
To. 5. operum
Edit. Jenæ. p.
480.*

XII. Luther aiant appris en même-tems, que les Ana-
batistes s'étendoient dans la Thuringe, écrivit à un Seigneur
du pais, qu'il falloit d'abord les interroger sur leur mission
& sur leur vocation de cette manière qui semble tirée de
E E e ij

ibidem

Tertullien dans ses prescriptions contre les Hérésies: *D'où venez-vous? Qui vous a envoïé? Qui vous a donné la charge de Docteurs, & de Prédicateurs? Si vous avez été envoïé par les hommes, où sont vos lettres, où en sont les sceaux? Si c'est Dieu qui vous a envoïé, où sont les miracles? Pourquoi ne vous adressez-vous pas premierement à nos Pasteurs, pourquoi ne prêchez-vous pas en public? pourquoi cherchez-vous les ténèbres, & les recoins?* Ces interrogations si conformes à celles des anciens peres devoient achever d'ouvrir les yeux à Luther & à ses adherans, pour reconnoître la vérité, & pour rentrer dans le sein de l'Eglise.

*Apud Ubhem.
Ennin. l. 25.
Astruc. Frif.*

En cette même année Melchior Hoffman vil artisan de Souabe, s'étant fait de Lutherien Anabatiste, fut chassé de Strasbourg, & s'étant retiré en Frise & en Hollande, commença à y faire le nouveau Prophete, à promettre une nouveau Roïaume, une nouvelle Jerusalem, les nôces de l'agneau. Il se donna d'abord trois cens disciples, qu'il répandit de tous côtez pour publier ses visions, & ses fausses explications de l'Apocalypse, s'attribuant la fonction de Saint Michel & des autres Anges, & exhortant tout le monde au mépris des biens temporels pour jouir plus sûrement de tous les biens célestes. Mais il périt misérablement l'année suivante.

CHAPITRE XXXV.

Instances nouvelles pour le Concile. Servet ennemi déclaré de la Trinité, son supplice à la sollicitation de Calvin. Conversation de Luther avec le Démon. Illusions des Anabatistes. Des versions de la Bible.

I. Diete de Ratisbonne en 1532. Les Princes y present l'Empereur de convoquer lui-même le Concile, si le Pape différoit trop. Pourquoi il ne le fit pas, & ne pouvoit pas la faire. II. Assemblées de Suinfurt & de Ratisbonne. L'armée de Soliman, qui étoit de cinq cens mille hommes, força l'Empereur à consentir à la liberté de Religion en Allemagne. III. Servet écrit contre les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Calvin le fait brûler tout vif. La Suède tombe dans l'Hérésie. IV. Foule d'Anabatistes, visionnaires.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 397
res, faux Prophetes; leurs illusions, leurs supplices. V. Réfutation des raisons des Princes Luthériens, pour ne se pas soumettre au Concile futur. Preuves que l'Ecriture seule ne peut pas être le Juge des controverses. VI. Luther publie dans un petit livre ce qu'il avoit appris du Démon dans un songe contre le sacrifice de la Messe. Quels avantages nous en tirâmes contre lui. VII. Les Evêques d'Ecosse défendent les traductions nouvelles de la Bible en langue vulgaire. Leurs Apologiftes: les raisons de leur sage conduite. En quel tems ces versions sont utiles ou nuisibles. VIII. Preuves de cela tirée de l'exemple des Anabatiftes. Pitoiables & en même tems effroyables hiftoires des Anabatiftes de Munster. IX. Nouveaux & inutiles efforts de Bucer, pour concilier Luther & Zuingle sur l'Euchariftie. Calvin. Melancton.

II. PARTIE
 C. XXXV.

I. L'An 1532. la valeur & les armes redoutables de Soliman Empereur des Turcs aiant donné la terreur à toute la Chrétienté, principalement à l'Allemagne, Charles V. indiqua une Diete premièrement à Spire, puis il la transféra à Ratisbonne comme plus éloignée des insultes des Turcs. Paul Jove remarque expressement que les dissensions de l'Allemagne pour la Religion, en faisoient espérer la conquête facile à cet ennemi du nom Chrétien. Le Cardinal Légat Campége assista à cette Diete, où les Princes demandèrent à l'Empereur, que si le Pape différoit trop d'assembler le Concile, il le convoquât lui-même, comme Chef, Avocat, & Protecteur de la Chrétienté, & successeur de ces anciens Empereurs qui avoient convoqué les anciens Conciles Oécuméniques. Au moins qu'il assemblât une Congrégation Nationale de toute l'Allemagne, où elle tâchât de remédier à ses maux, & à rétablir la concord & l'unité Catholique. Cet Empereur étoit trop sage & trop éclairé, pour entreprendre d'appeller à un Concile Général les Prélats des autres Roïaumes, qui ne relevoient pas de l'Empire. Il sçavoit, que ni les Rois ni les Evêques de ces Etats ne lui déféreroient pas; & que ne dominant pas à toute la Chrétienté, comme les anciens Empereurs, il n'étoit pas en son pouvoir d'en convoquer le Concile Oécuménique. Enfin il n'ignoroit pas que si les Evêques d'Espagne, de France & d'Angleterre se trouvoient, ou

Jov. Hist. I.
 10.

N. 180

E E c iij

II. PART.
C. XXXV.

députèrent aux Conciles Généraux de l'Orient, depuis que ces Roïaumes eurent leurs Rois & furent démembrez de l'Empire, ce ne fut que par l'intervention des Papes, qui les assembloient à Rome & envoïoient de ce Concile Romain un petit nombre de Députez pour assister à celui qui se tenoit en Orient. Aussi Charles V. ne s'engagea jamais à autre chose, qu'à presser le Pape de convoquer le Concile Général, & le Pape commença d'abord par les avis qu'il en donna aux autres Rois pour les faire consentir à la tenuë du Concile. Ce fut aussi en partie ce qui fit tant différer le Concile de Trente. Pour ne rien dire du lieu, où il devoit se tenir, dont il ne fut pas aisé de faire convenir le Pape, l'Empereur, les Rois & les Princes.

II. Les Princes Protestans étoient cependant assemblez à Suinfurt, & l'approche de Soliman les rendoit toujours plus fiers & moins traitables. Le Cardinal Archevêque de Maïence & Louis Palatin du Rhin furent députez pour aller traiter avec eux. Ils ne purent trouver aucune voie d'accord. L'assemblée fut transférée de Suinfurt à Nuremberg, les sepr Electeurs s'y trouvèrent, & il y fut résolu au rapport de Paul Jove, que le traité de la Religion seroit remis à un autre tems, & qu'on ne penseroit plus de tous côtez, qu'à la guerre du Turc. Ce fut ce qui donna rant de cours à l'Herésie, parce-qu'on étoit convenu dans les Diètes de Ratisbonne & de Nuremberg, qu'on n'inquiéteroit plus personne pour la Religion jusqu'au Concile. L'Empereur même publia un Edir pour cette liberté provisionnelle de Religion. Ce fut aussi alors, que le Fèvre devenu Evêque de Vienne, publia un petit Ouvrage, où il fit voir, que les anciens Empereurs Chrétiens depuis Constantin, Gracien, Valentinien, Théodose n'avoit jamais accordé cette liberté de conscience; que leurs Loix au contraire, qui se lisent encore dans le Code, obligeoient tout le monde à suivre la Foi que Saint Pierre avoir laissée à l'Eglise Romaine, qui étoit alors soutenue par le Pape Damase, & par Pierre Archevêque d'Alexandrie : enfin que ces Loix Imperiales decernoient des peines contre tous

Jou. ubi supra.

Jo. Feb. in l. adu. Harjes & eorum Anstotes.

les Hérétiques. A cela il ajoutoit les Edits précédens de Charles V. même & du Roi Ferdinand son frere. Surius ajoute aussi avec beaucoup de fondement, que l'Empereur fut forcé à faire bien des choses, auxquelles il n'eût jamais consenti, si le Turc n'eût alors menacé toute l'Europe. Car Soliman amena une armée de cinq cens mille hommes, où il y avoit trois cens mille gens de cheval. Et il fallut pour en délivrer la Chrétienté une espece de miracle, que les seuls Hérétiques ne voulurent pas reconnoître.

III. Cette liberté & cette impunité de vivre dans l'Hérésie, & d'écrire pour elles, ouvrit la porte à des Hérésies nouvelles. Outre celle des Anabatistes contre laquelle Charles V. ne discontinua point de publier des Edits. On trouva pendant la Diète de Ratisbonne parmi les livres, qui étoient exposez en vente, l'Ouvrage de Michel Servet Espagnol contre la Foi de l'Eglise sur la Trinité; & le même auteur publia la même année deux Dialogues pour prouver que l'humanité même de Jesus-Christ est une substance éternelle. Coclée qui rapporte tout cela comme témoin oculaire, dit que Servet étoit habile, même dans la langue Grecque & Hébraïque; mais que c'étoit alors la maladie commune de presque tous les Théologiens nouveaux, de n'estimer que la connoissance des langues, & le sens littéral de l'Ecriture, sans faire cas des explications des Peres & de la Théologie solide des Ecoles; ce qui fait que ces nouveaux Docteurs changent si facilement d'opinion. Genebrard ajoute que Servet étoit Médecin de profession, & que comme il débitoit ses impietez à Genève, Calvin le fit saisir & le fit brûler. Vicellius & Coclée firent voir, que Luther avoit donné occasion au renouvellement qui se fit alors de l'Arianisme, par la dangereuse liberté, qu'il s'étoit donnée de parler de la Trinité, autrement que les Peres. Erasme en avoit aussi parlé trop indifféremment, ce qui obligea Albertus Pius à le refuter, & Jacques Sadolete Evêque de Carpentras de lui écrire, pour l'exhorter à se mieux expliquer avant sa mort, & à retracter en sa vieillesse, ce qui auroit pû lui être échappé pendant ses

II. PART.
C. XXXV.

Lant. Sur. in
Com. loc. an.
1532.

Ibid. & apud
Jov. l. 30.

Apud Gold. Tr.
3. p. 316. 336.

Cocl. in actis
& ser. Luth.
an. 1532.

Genebr. in
Chron.

II. PART.
C. XXXV.*Apud Sur. in
Comm. hoc an.
1532.**Ol. Mag. in
Hist. Praef. Op-
fab.*

premieres années. Thomas Morus lui donna le même conseil, & on sçait qu'Erasme en profita & fut beaucoup plus moderé les dernieres années de sa vie.

Nous avons vû que Christierne Roi de Danemarc s'étoit réconcilié avec l'Eglise par la médiation de Charles V. mais n'ayant pas voulu aller consommer cette réunion à Rome, comme il s'y étoit engagé, & étant rentré dans ses Etats pour s'en rendre le maître; il y fut saisi par ses ennemis, & emprisonné. Ce fut contre la Foi des Sauſconduits. Surlius dit qu'il passa le reste de sa vie dans cette prison, & qu'on l'y fit mourir de poison, au tems que ses sujets sembloient penser à le rétablir. Toute la Suède tomba en même-tems dans l'Hérésie. Olaus Magnus en attribua la cause à l'ignorance, à la négligence & à la mauvaise vie des Ecclésiastiques & des Religieux.

*Apud Mes-
suro. l. 3.
Hist. Anaba.*

IV. Pendant que Melchior Hofmannus nouveau chef des Anabatistes parcouroit la Frise, un Vieillard qui se disoit Elie, & qui en avoit la figure & les habits, lui persuada de s'en retourner à Straſbourg, l'assurant que Dieu l'y envoie, pour rebatiser le peuple; qu'on l'y mettroit en prison, mais que six mois après il en sortiroit, auroit cent quarante-quatre mille disciples, feroit des miracles, & rassembleroit le troupeau de Jesus-Christ. Ce visionnaire nomma Tipeamacher pour lui succeder dans la Frise, se rendit à Straſbourg, y disputa avec les Ministres, & n'ayant pû alleguer, que des visions pour autoriser sa mission & sa doctrine, il fut mis en prison par ordre du Senat, comme un fanatique. Il y alla avec les apparences d'une extrême joie, protestant que c'étoit le commencement de son triomphe, & qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, jusqu'à ce que Dieu eût confirmé sa Mission par des miracles. Meshevius qui fait cette narration, dit qu'en même-tems d'autres faux Prophetes crioient par les rues de la ville, que Melchior étoit un Saint homme, que Straſbourg étoit la ville bien-aimée de Dieu, & la nouvelle Jérusalem, d'où alloient sortir de nouveaux Apôtres, pour prêcher par tout le monde un Evangile plus pur, & pour assembler tous les

Elûs,

Elus ; qu'en douze mois Melchior sortiroit en triomphe de la prison, & se feroit voir avec cent quarante-quatre mille Prophetes vêtus de blanc, & environnans l'Agneau, comme il est dit dans l'Apocalypse. En même tems aussi deux femmes s'érigèrent en Prophetesses, & dirent que Melchior étoit Elie, qu'un nommé Cornelius Polterman étoit Enoc, & que Strasbourg étoit la Sion élue. Melchior écrivit en Frise & en Hollande à ses disciples, qu'il falloit suspendre la rebaptisation pour deux ans, comme Esdras & Aggée avoient suspendu pendant deux années la construction du Temple. Cependant Melchior mourut de chagrin dans la prison ; & bien qu'il parût visiblement, que ce n'avoient été que des illusions, ses disciples lui demeurèrent fidèles après sa mort. Tipenmacher travailloit à en augmenter le nombre dans Amsterdam, dans Harlem & Leide : enfin on le faisoit, & on le brûla à la Haie.

V. En 1533. le Pape témoignant que les dissensions de la France & de l'Angleterre empêchoient, que les deux Rois ne consentissent encore à la tenuë du Concile, Charles V. le pressa de le convoquer nonobstant, & le Pape fit réponse, que dans un an il le convoqueroit. Cependant on proposa à l'Electeur de Saxe diverses conditions sur le tems, sur le lieu du Concile, & sur la soumission des Princes & des Etats Lutheriens à tout ce qui y seroit résolu. Ils refusèrent ces conditions, & Coclée écrivit pour faire voir au public, qu'ils n'avoient pu les refuser. 1^o. Parce-qu'il n'y avoit rien de plus juste, que de demander un Concile libre, ce qui ne pouvoit être, s'il se tenoit dans l'Allemagne, où les Prélats seroient exposez à la fureur des Luthériens. 2^o. Rien de plus juste que de demander un Concile semblable aux anciens, au-lieu que les Luthériens vouloient que l'Empereur y fût au-dessus du Pape, les Princes séculiers au-dessus des Cardinaux & des Evêques, & que les décrets s'y fissent selon les Ecritures traduites par Luther, & expliquées selon ses caprices. 3^o. Rien de plus juste, que de demander que tous obéissent aux Decrets du Concile ; au-lieu que Luther prétend, que d'obéir aux Conciles, c'est violer

FFf

II. PART.
C. XXXV.

Cocl. missi
pra an. 1533.

*Idem in Epist.
ad Arch. Sant.
Andr. in Scotia.**Laur. Sur. in
Comm. hoc an.
1538.*

la liberté de l'Evangile. Coclée rapporte tout cela, & ajoute que les Luthériens demandoient que l'Empereur fit juger toutes choses selon la parole de Dieu, puis-que le Pape la combattoit, & de Juge étoit devenu partie. Mais comment, dit-il ailleurs, les Luthériens veulent ils que l'Ecriture soit le Principal & le seul Juge dans le Concile; puis-qu'elle ne peut parler, ni expliquer ses sentimens, ni déterminer entre tant d'explications qu'on lui donne, quelle est celle qu'on doit suivre. Le Saint Esprit habite non pas dans la lettre morte, mais dans le Corps de Jesus-Christ, dans l'Eglise, dont il est l'ame. Il ajoute que dans le Colloque de Marburg en Hesse entre les Lutheriens & les Zuingliens, les uns & les autres expliquans les Ecritures selon leurs préjugez contraires, il ne se put rien conclure. Aussi, poursuit-il, Malachie dit que les lèvres du Prêtre sont les dépositaires de la science & que de sa bouche on attendra les décisions de la Loi, parce-qu'il est l'Ange du Seigneur. Aussi dans la contestation sur la Circoncision Paul & Barnabé appellèrent, non à l'Ecriture, qui n'avoit point de bouche pour parler, mais aux Apôtres & aux anciens de Jerusalem, & eux déterminant la chose, alléguèrent non l'Ecriture, mais le Saint Esprit qui parloit par leur bouche, en disant: Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous. Si les Adversaires de Saint Paul eussent été alors aussi opiniâtres, que les Lutheriens, ils ne se seroient pas rendus à ce jugement; ils auroient demandé, où est ce que l'Ecriture dispense les Gentils de la Circoncision? Et ainsi la question seroit demeurée indécise jusqu'à présent. Surlus en disoit presque autant. Luther se vante d'avoir la doctrine pure, & le pur Evangile. Les Zuingliens, les Anabatistes, les Snenfeldiens, les Servetiens en disent autant d'eux-mêmes: cependant ils sont tous fort differens des Lutheriens en certaines choses. Qui sera donc le Juge légitime, qui terminera ces disputes? Ce ne sera pas le texte seul de l'Ecriture, puis-qu'ils le prennent tous pour eux, & prétendent tous en pénétrer mieux le sens, que tous les autres. Le sens véritable de l'Ecriture sera donc bien plutôt, celui que nous tirons du consentement universel de toute l'Eglise.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 403

VI. Ulembergius qui a écrit la vie de Luther, & qui l'a composée de ses ouvrages, publiez par ses propres disciples, assure que ce fut vers la fin de cette année, que Luther écrivit & publia lui-même la conversation nocturne, qu'il avoit eue avec le Démon. La chose s'étoit passée dès l'an 1521. mais il ne la publia qu'en 1533. *C'est une chose horrible, dit Ulembergius, & inouïe depuis tant de siècles, que Satan ait fait un discours des grands mystères de notre Foi, & que le dogme qu'il y avança, aiant été jusqu'alors inconnu, ait été reçu & soutenu par Luther dans ce petit livre.* Il y confesse que le Démon l'avoit vaincu dans cette dispute, & l'avoit convaincu de la fausseté du Sacrifice de la Messe, & du Sacerdoce de l'Eglise. Il ne dit rien contre la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; mais c'étoit évidemment détruire l'Eucharistie, que de détruire le Sacerdoce; puis-que les Prêtres seuls peuvent consacrer le Corps de Jesus-Christ. Ulembergius dit que ce fut un grand avantage pour les Catholiques, de voir que leur adversaire confessoit, que le pere du mensonge avoit été son maître, & lui avoit suggéré tous ses raisonnemens contre le Sacrifice de l'Eglise. Les Luthériens même furent scandalisez de cet aveu de Luther, & craignirent qu'il ne se fut jeté dans le parti des Zuingliens. Le Févre & Coelée ne manquèrent pas d'écrire, & de tirer tous ces avantages de la Confession propre de Luther. L'Abbé Paul de l'Ordre de Saint Bernard écrivit aussi en Alleman sur le même sujet, & Coelée dit, que dans sa Préface il raisonnoit de la sorte: *Si le Sacrifice de la Messe étoit impie & abominable, selon la doctrine impie de Luther, le Démon auroit travaillé à l'établir encore davantage, & non pas à l'abattre. Parcourez tous les ouvrages de Luther, vous n'y trouverez point, qu'il ait reçu aucune révélation de Dieu; il n'en a reçu que du malin esprit. Luther est monté à un tel point d'orgueil, qu'il ne veut rien apprendre de qui que ce soit, non pas même des Peres ou des Conciles: ici il se rend disciple du Démon.*

VII. Dans l'Ecosse l'Archevêque de Saint André, &

FF f ij

II. PART.
C. XXXV.
Ulemb. in vi.
la Luth. l. 5.
n. 21.
Luth. ipse 70.
Edit. Jona p.
n. 1. & seq.

Apud Coel. in
alio & script.
Luth. hoc an.

& les autres Evêques défendirent qu'on ne traduist la Bible en langue vulgaire, estimant que la lecture en seroit plus
 » certainement salutaire aux peuples & aux simples, quand
 » les Pasteurs mêmes la leur liroient & la leur expliqueroient
 » selon les explications reçues de tout tems dans l'Eglise, &
 » émanées des Saints Peres. Coclée prit la défense de cette
 ordonnance des Evêques contre ceux qui l'attaquèrent, &
 fit voir, qu'il étoit juste & utile d'empêcher tous les simples-
 fidèles de dogmatiser & de mettre tout en dispute par les
 mauvais sens que leur simplicité, leur ignorance, ou leur au-
 dace pourroit donner aux livres saints, comme on le voïoit
 parmi les Hérétiques. De là vient qu'Erasme disoit d'eux
 dans une de ses lettres au rapport de Coclée. *Je ne suis
 jamais entré dans leurs Eglises, mais je les ai vûs quelquefois
 sortir après le Sermon, comme possédez de l'esprit malin, ne
 respirant & ne faisant paroître sur leurs visages, que de la
 colere, & de la fierté. Qui a jamais vu personne à leurs ser-
 mons pleurer ses péchez, frapper sa poitrine, gémir ? Il faut
 donc louer les Evêques d'avoir fait cette ordonnance.*

Il ne se pouvoit rien dire de plus raisonnable ni de plus
 sage en un tems, où les nouveaux Prédicans persuadoient
 » aux simples & aux ignorans, qu'ils n'étoient point igno-
 » rans ; que s'ils vouloient, ils pourroient en un moment de-
 » venir très-savans dans les Ecritures, & en savoir plus que
 » les Peres & les Conciles ; qu'elles étoient très-claires &
 » très-faciles ; qu'ayant la Foi, ils avoient le Saint Esprit,
 » qui leur feroit pénétrer ce qu'il pourroit y avoir de plus
 » impénétrable ; que les Conciles, les Peres, les Papes, tous
 » les Pasteurs étoient des hommes, & par consequent sujets
 » à l'erreur ; qu'ils n'avoient qu'à s'écouter eux-mêmes, &
 » leur esprit interieur, qu'ils trouveroient en eux un inter-
 » prète infailible des saintes lettres. Depuis cinq ou six cens
 ans les Albigeois, les Cathares, les Vaudois, les Wiclé-
 sistes, les Hussites, les Luthériens avoient infecté de ce
 poison des multitudes innombrables de gens dans tout
 l'Occident. A des gens pénétrés de ces maximes diaboliques,
 la lecture des Ecritures étoit un poison mortel, aussi

certainement, qu'il est indubitable qu'elles eussent été une nourriture très-salutaire pour des esprits humbles & modestes, pour des Laïques mêmes nourris dans cette sage défiance d'eux-mêmes, & dans cette soumission sincère aux Pasteurs de l'Eglise, qui est comme le propre caractère des Catholiques. Voilà la règle constante à laquelle il faut se tenir, pour ne pas se porter à des extrémités également périlleuses, ou de laisser lire l'Ecriture à tous les Laïques, ou de la refuser à tous. Voilà la conciliation de tant d'autoritez & de tant d'exemples contraires en apparence, & qui n'ont en effet aucune contrariété; lorsque nous avons vu tantôt la Bible traduite, & permise même au commun des Laïques, au moins en partie; & tantôt des défenses très-expresles de la tourner en langue vulgaire & de la confier aux peuples. La différence des lieux & des tems à causé cette diversité dans la conduite des plus sages & des plus zélés Prélats.

VIII. Il n'y a rien d'exagéré dans ce que je viens de dire du mauvais usage, qu'ont fait de la lecture de la Bible en langue vulgaire tant de milliers de Fanatiques, qui ont fait tant de bruit & causé tant de désordres depuis cinq ou six siècles. Ce que nous avons dit des Anabaptistes en est une preuve convaincante. Car tous ces Enthousiastes dont nous avons parlé, ne vouloient que l'Ecriture dans leur tête, trop petite pour de si grandes choses. L'esprit intérieur, auquel se mêloit souvent l'esprit malin, leur persuadoit souvent, que chacun d'eux, ou que quelqu'un d'eux étoit Moïse, ou Saint Jean, Elie ou Enoc, un Apôtre ou un Prophète; enfin qu'il étoit le bien-aimé de Dieu, destiné du Ciel pour commencer un nouveau règne, une nouvelle Sion, une nouvelle Eglise d'innocence & de félicité. L'impureté, la violence, l'avarice, & les plus horribles excès se mêloient souvent avec ces Propheties, & elles ne manquoient pas de se trouver soutenues dans leur esprit & dans leur bouche de quelque témoignage de l'Ecriture, qui leur sembloit être faite exprés pour leurs abominables desseins. Les Luthériens, & les Zuingliens qu'on peut di-

re être les mêmes que les Calvinistes, témoignoient une extrême aversion pour les Anabatistes; & ils les traitoient avec la dernière rigueur, quand ils les avoient en leur pouvoir. Mais cela n'empêchoit pas que l'Anabatisme ne fût fondé sur les dogmes de Luther & de Zuingle, comme nous avons déjà dit, & comme nous le montrerons encore plus au long dans la suite.

*Apud Methu.
in Hist. Ana-
bapt. l. 5.*

Jean Mathias artisan d'Arlem commença à faire le Prophete; & aiant épousé une jeune femme après avoir répudié la sienne qui étoit vicille, il se couvrit d'une longue veste, pendit à son côté un couteau de pierre, & assura

- qu'il étoit le même que Moïse, envoyé de Dieu pour cir-
- concire le genre humain. Voiant qu'on ne l'écoutoit pas,
- il alla à Amsterdam, & y déclara qu'il étoit Enoc, envoyé
- de Dieu, pour bâtir la nouvelle Jérusalem; après avoir
- massacré tous les Magistrats & les Princes, ce devoit être
- dit Lambert Hortensius, le règne temporel de Jesus-Christ
- sur la terre avant le dernier jugement, où les Justes seuls
- devoient régner. Les Anabatistes avoient commencé ce ré-
- gne; & y devoient avoir ce que les Apôtres n'avoient pas
- eu, la puissance temporelle & le droit du glaive, pour abo-
- lir tout le règne de l'impicté; c'est-à-dire, tout autre ré-
- gne que celui des Anabatistes, où il n'y auroit que des Saints,
- point d'impies, & où tous les biens devoient être com-
- muns. Ils disoient qu'on pouvoit avoir plusieurs femmes,
- sans blesser la Loi de nature, qui n'est point opposée à la
- Loi divine; enfin que le Corps de Jesus-Christ ne venoit
- pas de la chair de la Vierge. Jean Matthias se voiant dé-
- ja suivi de beaucoup de gens, convoqua un Synode, où il
- créa douze Apôtres, pour publier son Evangile, & par son
- souffle il leur communiqua son esprit. Ces infenlez fai-
- soient les Prophetes, & prédisoient quelquefois que le jour
- du jugement viendrait en trois jours. Les peuples en
- étoient effrayez: mais ils ne se détrompoient pas, lors-que
- ce terme étoit passé. On en fit mourir quelques-uns par or-
- dre de Charles V. les autres se riant des prisons & des
- chaînes, continuèrent toujours d'exciter des séditions,

Bernard Rotman premierement Lutherien , puis Zuin-
glien, enfin Anabatiste séduisit ceux de Munster, contrefai-
sant le Prophete, & assurant que Dieu avoit choisi la ville
de Munster, pour être la nouvelle Sion & le séjour du nou-
veau règne de Jesus-Christ ; d'où les Apôtres devoient al-
ler convertir le monde, & l'élever à une plus haute perfe-
ction. C'est ce que raconte Utembergius en l'an 1534. La
prédication aiant été interdite à Rotman , une troupe de
femmes séditeuses , conduite par six Religieuses , qui
avoient quitté l'habit de Religion, en vinrent faire des re-
proches aux Magistrats, qui se laissèrent abuser eux-mêmes,
& on vit après cela toutes les femmes porter leurs pierrieres
& tout ce qu'elles avoient de plus précieux aux pieds de ces
nouveaux Prédicateurs, persuadées qu'à moins de cela , il
n'y avoit point de salut pour elles. L'Evêque donna des or-
dres qui ne furent pas suivis par les Magistrats. Il survint
deux nouveaux Prophètes , qui se disoient Enoc & Elie ;
ils logèrent chez Kniperdolling , l'un étoit Jean Bokelson,
qui se fit depuis Roi de Munster ; l'autre Jean Mathisson
qui fut tué au siège de la ville. Rotman se joignit à eux ,
& peu s'en fallut qu'ils ne missent tout à feu & à sang dans
la ville. Une fille de dix-huit ans qu'ils avoient enchantée,
entra en fureur, & prêcha publiquement sur les peines des
méchans & les récompenses des Justes ; assurant que cet-
te ville & le reste du monde périroient en trois jours. Ce-
pendant Kniperdolling & Jean Bokelson couroient toutes
les rues de la ville prêchant la pénitence, & disant qu'ils
voioient le Pere céleste dans le Ciel avec tous ses Anges,
prêts à décharger les traits de la vengeance divine sur eux,
& sur tous ceux qui croioient que Jesus-Christ eût pris
une chair humaine de la Vierge Marie. Ces fanatiques &
leurs disciples faisoient des Assemblées de nuit, où il se com-
mettoit des impuretez exécrables, ce qu'ils disoient être un
Batême de feu.

L'Evêque étant venu assiéger Munster, dont il étoit Prin-
ce, Bolius fut envoyé en Hollande, pour y demander du
secours aux Anabatistes. Ils voulurent d'abord faire mourir

II. PART.

C. XXXV.

Apud Uemb.

in vita Luth.

n. 26.

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

ce qu'il y avoit dans la ville de Catholiques, de Lutheriens, de Sacramentaires, & d'autres Sectes. Mais Kniperdolling leur persuada enfin de se contenter de les chasser de la ville, s'ils ne se faisoient Anabatistes. On les chassa donc après les avoir dépouillés de tout ce qu'ils avoient. Les Anabatistes de Hollande venoient au secours, on les surprit, & on en fit périr les uns par le feu, les autres dans l'eau, le reste s'enfuit. Jean Mathisson fit brûler tous les livres qui se trouvèrent dans Munster, excepté la Bible. Kniperdolling voulut depuis qu'on brûlât aussi toutes les Bibles, & qu'on ne se conduisît plus que par les suggestions de l'esprit interieur. Jean Mathisson aiant prédit qu'il alloit faire lever le siège par une vertu divine, fit une sortie avec peu de gens, & il fut mis en pieces par les assiégeans. Jean Bokelson Cordonnier de Leyde prit sa place; Kniperdolling le seconda, ils se rendirent maîtres du peuple par leurs fourberies. Ils créèrent de nouveaux Magistrats, publièrent de nouvelles Loix, permirent à chacun d'avoir plusieurs femmes, massacrèrent ceux qui résistoient à cette polygamie.

Ibidem.

- Enfin Jean Dufentscheur Orfèvre déclara hautement dans une grande foule de peuple, que Dieu le Pere lui avoit
- révélé, qu'il vouloit établir Jean Bokelson de Leyde Roi
- de tout l'Univers, Roi des Rois, à qui tous les Rois &
- tous les Empereurs obéiroient. Il lui mit en même-tems
- un glaive en main, & lui dit que c'étoit le glaive de Justice, avec lequel il subjugueroit tous les peuples de la terre, & établirait un nouveau règne dont il rendroit compte
- à Dieu. L'impudence de ces imposteurs étonnoit tellement ceux qui étoient présens, qu'ils n'osoient résister. Bokelson agit depuis en Roi, fit une sortie sur les assiégeans, & les repoussa vigouteusement; dépouilla les habitans de leurs richesses pour les faire vivre dans la pauvreté Evangelique, & pour lui il commença à vivre dans le luxe. Kniperdolling en conçût de l'envie, recommença à prêcher la Pénitence, se roula sur les têtes de son auditoire, & fit semblant de leur donner le Saint Esprit par son souffle, puis il leur dit, que Bokelson étoit vraiment Roi selon la chair,

&c

& que pour lui il étoit Roi selon l'esprit; aussi voulut-il qu'on brûlât l'Ecriture, & qu'on ne vécût plus que selon les Loix de l'esprit. Bokelson le fit mettre en prison, & envoya vingt-sept Apôtres pour prêcher sa doctrine; il institua même une nouvelle Cène, où seize cens hommes firent bonne chère en viande & en vin. Ce seroit abuser de la patience des Lecteurs d'en dire davantage. A peine avoit-on pu croire, que la malice des hommes, & la puissance des Démons sur les méchans, pût aller à de si grands excès. Ce sont pourtant les suites de ce que nous avons dit touchant l'esprit particulier & l'abus des Ecritures.

Je reviens aux Lutheriens. Ulembergius dit, qu'un d'eux nommé Doner Curé de Stasfurt en Saxe eut des entretiens familiers avec le Démon, qui lui apparut la veille de la Nativité, comme il sortoit du Confessionnal, & voulut se confesser à lui. Ils disputèrent de la naissance de Jesus-Christ; le Démon voulut lui prouver qu'il n'étoit jamais né d'une Vierge. Doner fut plus sage que n'avoit été Luther; il rejetta entièrement toutes les suggestions de ce pere du mensonge: heureux s'il eût rejeté entièrement toutes celles de Luther son premier suppôt.

IX. En cette même année Surius dit que Bucer fit tenir une Assemblée à Constance, où on traita de réunir les Zuïngliens avec Luther sur l'Eucharistie. Il n'y eut point de déguisemens de paroles, que Bucer n'employât pour réussir dans cette union si importante à son avis. Il y avoit appelé les Ministres de Zurich; mais ils refusèrent de s'y trouver. Ils mirent leurs sentimens par écrit, tant sur l'Eucharistie, que sur la concorde. Cet écrit fut approuvé par ceux de Bâle, de Schaffouse & de Saint Gal, & par quelques Ecclésiastiques de Souabe. Ceux de Berne y trouvoient quelque chose à redire. Enfin ils ne purent s'accorder. Le Landgrave appella Bucer, afin de concerter quelque concorde avec Melancton; leur travail fut inutile: ceux de Zurich ne purent s'accommoder des souplesses de Bucer.

Calvin compagnon de Bucer se fit chef d'une nouvelle Secte environ cette année, & s'élevant contre Luther, con-

II. PART.
C. XXXV.

Ulem. ubi sup.
pro.

Lath. Sup. 10
Com. an. 1554.

tre Zuingle, & Oécolampade, il inventa une nouvelle méthode de dire, que Jesus-Christ quoi-qu'absent étoit présent véritablement à la Cène. Cette illusion ne laissa pas de se répandre étrangement dans la France, comme on le verra dans la suite.

La réputation de Mélancton & le bruit de son éloquence attiroient dans son parti plusieurs de ceux qui aimoient plus la pureté de la langue Latine, que celle de la Religion. Les Rois Catholiques avoient défendu à la jeunesse de leurs Roïaumes d'aller étudier à Vittemberg. Les Polonois ne l'aïssoient pas d'y aller, & de s'y corrompre. Coclée en avertit l'Archevêque de Gnesne & les Evêques; le Roi Sigismond de Pologne défendit à tous ses sujets d'y aller étudier. Un Chanoine de Gnesne aiant étudié à Vittemberg, présenta ensuite une Requête à l'Archevêque, pour lui persuader que Mélancton étoit un homme consommé en littérature & en veru, & que ce n'étoit que par jalousie, qu'on le décrioit. On en disoit autant au Roi de France & aux autres Princes. Coclée écrivit quatre discours contre Philippe Mélancton, & les intitula les Philippiques, où il montra qu'on n'en vouloit pas à la personne, mais à la mauvaise doctrine de Mélancton. Dans la IV. qu'il dédia à Charles V. il fit voir que les sentimens de Mélancton étoient beaucoup plus insoutenables, que ceux des Donatistes; qu'il ne mettoit que deux Sacremens, le Batême & l'Eucaristie; que dans ses sentimens, la Pénitence n'étoit pas distinguée du Batême; que les sacremens n'étoient que des signes extérieurs & stériles; que la seule Foi justifioit.

*Cocl. in editis &
script. Luth.
hoc an. 1534.*

CHAPITRE XXXVI.

Réflexions importantes sur les conformitez, qui ont été remarquées entre les Anabatistes, les Luthériens, & les Sacramentaires.

J. La plus extravagante de toutes les Sectes a été celle des Anabatistes. Elle avoit néanmoins le même fondement, que celles de

Luther, de Zuingle & de Calvin ; l'Ecriture expliquée par l'esprit particulier. II. Si les Anabatistes renversoient l'Estat politique des villes, les Lutheriens renversoient la hiérarchie de l'Eglise, les uns & les autres fondez sur quelque passage de l'Ecriture, expliqué selon leur caprice. III. Ressemblance des Lutheriens & des Anabatistes, en ce qu'ils apprennent des Anges, bons ou mauvais. IV. Les uns & les autres prétendoient être la bouche de Jésus-Christ, avoir son esprit, en savoir plus que tous les autres hommes. V. Ressemblance des uns & des autres, en ce que les femmes ignorantes y deviennent savantes en un instant & pleines de l'esprit de Dieu pour l'intelligence des Ecritures, & en ce que l'on ne se désabuse jamais, après avoir été cent fois abusé. VI. De part & d'autre on s'attachoit encore plus à la personne, qu'à la doctrine ; d'où vient que quelque changement, que fit Luther dans sa doctrine, on s'y attachoit toujours. VII. De part & d'autre on s'abandonnoit non seulement à l'erreur, mais à l'esprit d'erreur. Explication. VIII. Quel avantage peuvent tirer de l'Ecriture les Lutheriens plutôt que les Anabatistes. IX. Toutes les autres sociétés Chrétiennes forcées de céder aux Anabatistes, si elles veulent s'arrêter aux Ecritures seules, sans les traductions. X. Luther a cédé à la force de cet argument. XI. Toutes les Sectes reconnoissent l'autorité du glaive temporel, contre toutes les Sectes nouvelles & turbulentes. Chacune d'elles s'en excepte, & nulle des autres ne l'excepte. XII. Le specieux prétexte de la liberté Evangelique, pour affranchir des Loix, commun aux Anabatistes & aux Lutheriens. XIII. Le prétexte d'obéir à la parole de Dieu, commun aux Sectes les plus sanguinaires. XIV. Souffrir les tourmens & la mort avec joie, n'est souvent qu'une obstination commune à toutes les Hérésies. XV. Les Anabatistes brûlèrent quelquefois les Ecritures. Luther ne les outragea pas moins. XVI. Leur conformité dans le Batême & dans l'Eucharistie. XVII. Dans leurs réunions & dans leurs Propheties. XVIII. Dans leurs prédictions des événements futurs, favorables à leur seule Secte.

I. IL sera bon de faire ici quelques observations sur ce que nous venons de rapporter. 1°. On convient que la plus extravagante & la plus exécration des Hérésies a été celle des Anabatistes. Il n'y a fureur, il n'y a impiété, il n'y a impureté, où elle ne se soit portée. Aussi a-t-elle été détestée de toutes les autres Sectes aussi bien que des Catholiques. Or le fondement de l'Anabatisme est le même que celui des Hussites & des Lutheriens, des Zuingliens &

des Calvinistes; savoir l'Ecriture expliquée, non par les Peres, par les Conciles, ou par les Traditions, & le consentement de l'Eglise Universelle; mais par l'esprit & la lumiere de chaque particulier, par le secret instinct, ou plutôt par le caprice, ou par la folle présomption des hommes, qui se flattent volontiers, & prennent leurs imaginations pour des inspirations célestes. Cet esprit particulier expliquoit les Ecritures à Luther & à Zuingle, à Melancton & à Calvin; il les expliquoit aussi à tant de differens chefs des Anabatistes; & les leur expliquant, il les jettoit dans des sentimens diamétralement opposez les uns aux autres. Ce n'étoit donc qu'un esprit d'erreur & de mensonge.

2^o. Cet esprit d'illusion agitoit quelquefois les Anabatistes même extérieurement, & leur faisoit dire & faire les choses du monde les plus impies & les plus extravagantes. C'étoit une image du renversement interieur, que ce même esprit faisoit dans leur ame, & qu'il fait dans le cœur de tous ceux qui inventent, ou qui suivent les nouvelles Hérésies. Les Anabatistes s'imaginoient être devenus des Prophetes, par la lecture des livres Prophetiques de l'Ecriture. L'un étoit Moïse, l'autre Elie, un autre Enoc. C'étoit le profit que tiroient de la lecture des Livres Saints les artisans, les laboureurs, les ignorans, & même la lie du peuple. Est-ce une moindre extravagance, est-ce une moindre présomption, quand chaque Hérétique Sacramentaire s'imagina à la premiere lecture de la Bible, être devenu capable de la bien entendre, de la pénétrer entierement, d'en démêler toutes les difficultez, de la mieux entendre que tous les Peres de l'Eglise, que les Conciles, que tout ce qu'il y a eu de saint & de savant dans l'Eglise universelle depuis tant de siècles?

II. 3^o. Les Anabatistes renversoient l'Etat politique des villes; & ils prétendoient accomplir quelque passage de l'Ecriture, & agir par le même esprit, par lequel Moïse & Elie agissoient autrefois. N'étoit-ce pas une fureur toute semblable, quand Luther, Zuingle & Calvin, ou leurs Disciples brisoient les Images, abbatoient les Autels, renver-

soient les Eglises, détruisoient la Iérarchie & le Clergé, anéantissoient l'Episcopat & le Sacerdoce, niant la primauté divinement instituée du Chef de l'Eglise, chacun d'eux s'érigeant en Chef souverain de son Eglise particulière, dont il tâchoit de faire avec le tems une Eglise universelle ? 4°. Peut-on dire qu'il y ait moins d'audace, ou moins d'impiété, d'ôter à toutes les Eglises du monde leurs Prêtres, leurs Evêques, leur Pape; que d'ôter à la ville de Munster ses Magistrats & tous les Officiers de la Justice & de la police, pour lui en donner d'autres, sous un Roi fanatique ? L'Eglise a ses Magistrats & son Chef, comme toutes les polices humaines ont leurs Officiers de Justice & leurs Princes; avec cette différence, que c'est Jésus-Christ même, qui commit les Apôtres & les Evêques qui sont leurs successeurs au gouvernement de toutes les Eglises particulières, & qui établit S. Pierre dans la primauté du Collège des Apôtres & de tous les Evêques des siècles à venir.

III. 5°. Quand Luther, ou quelques-uns de ses Sectateurs confessèrent publiquement & par écrit même, qu'ils avoient appris du Démon ce qu'ils débitoient à leurs disciples, & les changemens qu'ils faisoient dans la police de l'Eglise & dans la pratique de ses Sacrements; n'étoit-ce pas la même chose, que quand les Anabatistes avoient, ou feignoient des extases, & apprenoient dans ces prétendus ravissements les violences qu'ils vouloient exercer & qu'ils exerçoient ensuite ? 6°. Les Anabatistes s'y prenoient quelquefois un peu mieux que Luther. Car au lieu qu'il ne s'autorisait que du Démon, & d'un esprit qu'il avoit été lui-même être l'esprit infernal; ils se disoient poussés par Saint Michel, ou par Saint Gabriel, ou par quelque autre Ange de lumière. Ils avoient apparemment profité des fautes de Luther, & quoi-qu'ils marchassent sur ses traces, ils évitoient quelques-unes de ses méprises; ils vouloient bien être visionnaires comme lui; mais ils ne vouloient recevoir leurs visions, que des Anges de lumière.

IV. 7°. Quand Luther disoit, qu'il étoit bien assuré que son Evangile étoit l'Evangile de Jésus-Christ, qu'il

étoit lui-même la bouche & la langue de Jesus-Christ; qu'il ne parloit que par son divin esprit; & lorsque ne prouvant ce qu'il avançoit, que par son impudence à le dire, il se donnoit l'autorité de tout renverser dans l'Eglise: étoit-il plus croïable, ou plus supportable, que quand les Enthousiastes de Munster & les Anabatistes de tant d'autres villes y innovoient toute la Police & la Religion, en disant qu'ils étoient envoïez du Pere Eternel; qu'ils sorroient d'un profond ravissement, & qu'ils avoient ordre du Ciel de faire tous ces changemens? 8°. Quand les Docteurs des Anabatistes avoient prononcé & exécuté leurs prétendues prophéties, leurs auditeurs entroient quelquefois sur le champ dans les mêmes fureurs, prophétisoient eux-mêmes, & confirmoient par leurs visions les impertinences, ou les impietez, que leurs maîtres avoient avancées. N'en arrivoit-il pas autant à l'auditoire de Luther? Ne se laissoient-ils pas persuader par son exemple & par ses paroles, qu'ils étoient pleins de l'Esprit de Dieu; que toute la lumière du Ciel se répandoit tout à coup dans leur esprit; qu'ils entendoient les Ecritures mieux que les Peres & les Docteurs anciens de l'Eglise; qu'ils pouvoient entret en dispute avec les Pasteurs & les gens doctes de l'Eglise Catholique?

V. 9°. Les filles, les femmes, les jeunes & les vieilles parmi les Anabatistes devenoient en un instant Prophetesses & maitresses du gente humain, prêchoient, enseignoient en public, interprétoient les Ecritures, trouvoient des erreurs grossières dans la doctrine des plus savans & des plus anciens Théologiens de l'Eglise. N'en est-il pas autant arrivé parmi les Luthetiens, & n'en arrive-t-il pas tous les jours autant parmi les Sacramentaires? Les femmes les plus ignorantes parmi-eux ne croient-elles pas d'abord, que l'Esprit de Dieu & une lumière de Divinité descend en elles? Ne croient-elles pas que ce n'est pas la créance qu'elles ont en leur Ministre; mais la vûe claire & inreineure qui les a convaincues de routes les opinions qu'elles ont sur la Religion? 10°. Les Anabatistes ne se détrompoient jamais de leurs fausses préventions; quoi-que leurs

Prophètes & leurs Propheties les eussent évidemment abusés en plusieurs rencontres, & que les événemens eussent été contraires à leurs prédictions. Les Lutheriens n'ont-ils pas été aussi faciles à se laisser séduire, & aussi opiniâtres à n'en point revenir après avoir été séduits, puisqu'ils sont toujours demeurez attachez à Luther; lorsque Luther n'étoit plus le même homme qu'il avoit été; lorsqu'il changeoit si souvent de sentiment; lorsqu'il détruisoit dans sa visite de Saxe une bonne partie de ce qu'il avoit auparavant enseigné; lorsqu'après cette visite il retomboit dans ses premières erreurs, qu'il avoit abandonnées?

VI. 11°. Il y avoit certainement cela de commun entre les Anabatistes & les Lutheriens, ou même les Sacramentaires & tous les Hérétiques en general, qu'on s'attachoit aux erreurs, que ces Chefs de parti débitoient; mais qu'on s'attachoit encore plus à leur personne, & qu'on s'abandonnoit en général à l'esprit d'erreur. Lorsque Luther changea si souvent de doctrine, lorsqu'il détruisit l'Episcopat, & puis le rétablit: lorsqu'il abolit la Messe, & ensuite la remit: lorsqu'il nia la nécessité des bonnes œuvres & puis la reconnut, & enfin la nia encore: lorsqu'il attribua la justification à la seule foi, & puis y joignit les bonnes œuvres: ses disciples ne devoient-ils pas se dégoûter de son inconstance, marque certaine de ses erreurs, s'ils n'eussent été encore plus attachez à lui qu'à ses erreurs, & plus à sa personne, qu'à sa doctrine? Quoi-qu'il enseignât, ils le suivoient. Ils ne suivoient donc pas Jésus-Christ, qui est toujours le même. Ils ne suivoient pas la vérité qui ne change jamais; ils suivoient Luther, & ils le suivoient dans ses égaremens, quoi-que plusieurs fois reconnus. Luther enseignoit toujours en Prophète, aussi-bien que les Anabatistes; quoi-que ses Propheties eussent évidemment été trompeuses, on ne laissoit pas de les suivre, parce-qu'on suivoit encore plus la personne, que la doctrine.

VII. 12°. Remarquez qu'il y a encore cela de commun à tous les Hérétiques, qu'ils s'attachent encore plus à l'esprit d'erreur, qu'aux erreurs même. On est quelquefois forcé de se

laisser détromper d'une erreur, quand elle a été manifestement découverte ; mais alors même on n'est pas toujours quitte de l'esprit d'erreur. On se trompe & on veut se tromper. On est fâché de s'être détrompé, & on cherche à se jeter dans quelqu'autre tromperie. Quand un Anabatiste avoit prophétisé quelque chose, & que le contraire étoit arrivé ; on publioit en même tems quelqu'autre Prophetie, aussi mal-fondée, & on s'y abandonnoit, comme si on n'avoit jamais été trompé. L'esprit d'erreur aiant une fois pris possession de l'esprit d'un homme, ne s'en laisse pas facilement déposséder ; & quand il l'a été, il rentre facilement dans son premier domaine. La Foi est un joug, la vérité est un joug ; on n'aime pas la servitude, on aime la liberté, & dans la nature corrompue, on prend le libertinage pour la liberté. Il n'y a pas de plaisir à se tromper. Mais un esprit corrompu par le péché, prend plaisir à suivre ses phantasies quoique trompeuses. Pendant qu'on a été dans une erreur, on a contracté un commerce agréable avec les autres, qui en étoient aussi infectez. On s'est fait avec eux une gloire de s'y défendre contre la doctrine & le parti contraire. Quand on est revenu de cette erreur, on n'est pas revenu de l'esprit de partialité ; on n'est pas affranchi ni de l'attache aux personnes du même parti, ni de l'animosité contre celles du parti contraire. Une autre Prophetie, une autre erreur est aussi propre que la première, pour se maintenir dans le plaisir que donne la fausse liberté, la fausse gloire de la partialité, & de la fausse constance à persévérer dans les mêmes animosités. Ces réflexions font des vérités pour ainsi dire palpables, & générales contre toutes les Hérésies.

VIII. 13^e. Il en est peut-être de même des Ecritures : toutes ces Sectes contraires les unes aux autres les prennent pour elles avec aussi peu de raison les unes que les autres. Car que pouvoient reprocher les Luthériens aux Anabatistes, qui ne pût leur être reproché par les Anabatistes, & avec encore plus d'évidence & plus de justice par les Catholiques ? Pouvoient-ils leur dire, que les Ecritures ne leur appartene-

appartenoient pas, & qu'ils n'avoient pas droit de les expliquer à leur sens ? Les Anabatistes eussent sans doute répondu, que les Ecritures sont le patrimoine commun de tous les Chrétiens ; & que si l'ainesse & l'antiquité donnoit plus de droit aux uns qu'aux autres, ce droit devoit appartenir aux Hérésies plus anciennes que Luther, & encore plus justement aux Catholiques, plus anciens que toutes les Hérésies. Ils leur auroient répondu que si les Luthériens ont emprunté les Ecritures de l'Eglise en se séparant d'elle, les Anabatistes avoient pu les emprunter, ou des Catholiques, ou des Luthériens. Et pour ce qui concerne le sens des Ecritures, n'auroient-ils pas pu leur répondre, qu'ils avoient eu bien plutôt le pouvoir de rejeter celui des Luthériens, que les Luthériens n'en avoient eu de rejeter celui des Catholiques ? Car si on a pu mépriser le sens des Ecritures, dont l'Eglise ancienne & universelle avoit toujours conservé le dépôt inviolable, aussi-bien que celui des Ecritures mêmes : comment ne pourra-t-on pas mépriser celui que les Luthériens proposent, eux qui ne font au monde que depuis trois jours, & dans un coin seulement de la terre ?

IX. 14°. Mais que peuvent répondre toutes les autres Sectes, & non seulement les Luthériens ou les Zuingliens, que peuvent, dis-je, répondre aux Anabatistes toutes les autres Sectes, même les plus anciennes, qui ont toutes, ou presque toutes donné le Batême aux enfans avant l'usage de la raison, & avant la moindre participation de la Foi ? Car l'Ecriture ordonne qu'on instruisse, & puis qu'on baptise : & elle assure qu'il n'y a point de salut sans la Foi & sans le Batême. Si ces Sectes n'expliquent les Ecritures que par elles-mêmes sans le secours de la tradition, comment assureront-elles leur salut ? Comment justifieront-elles leur Batême reçu le plus souvent en enfance ? Comment refuseront-elles de se faire rebaptiser avec les Anabatistes ? C'est donc une heureuse nécessité, où la Providence les a toutes mises, de recourir à la tradition des siècles précédens, & de toutes les Eglises Catholiques, qui ont donné le Ba-

tême aux enfans, & ont attesté, qu'on l'avoit fait depuis les Apôtres, & que les pratiques descenduës des Apôtres & autorisées par l'usage continuel de l'Eglise Universelle, étoient les plus seures explications qu'on pût donner aux Ecritures. Toutes les Sociétez Chrétiennes ont reçu de l'Eglise les Ecritures & le Batême. Recevant d'elle le Batême; & le recevant en enfance, elles ont appris d'elle, c'est-à-dire de ses anciennes traditions, qu'il faut expliquer les Ecritures, non pas toujours par ce qui est le plus conforme à la lettre; mais par ce qui est plus conforme aux usages anciens & universels de celle, qui a reçu de Jesus-Christ & de ses Apôtres le dépôt des Ecritures, des Sacremens, du Batême & de la Foi.

X. 15°. Luther n'a pû lui-même s'empêcher de recourir à la tradition, au consentement universel, & aux usages perpetuels de l'Eglise dans tout le monde. Il s'est servi de ce bouclier contre les Anabatistes & contre les Zuingliens, pour la défense du Batême des enfans, & de l'Eucharistie. Ce bouclier n'est-il pas également capable de repousser toutes les autres Hérésies, & de mettre à couvert tous les autres dogmes de l'Eglise qu'il a combatus.

XI. 16°. Il a soutenu l'autorité des Magistrats civils, & les a animés lui-même contre les Anabatistes. Pourquoi n'a-t-il donc pas reconnu, que l'Eglise avoit le même droit de les armer contre lui & contre tous ses Sectateurs? Les Anabatistes ont été des phrénétiques & des furieux, je le confesse; ils se sont soulevés contre les Magistrats & contre les Princes, ils ont porté le fer & le feu par tout. En tout cela ils ont suivi l'exemple, ils ont suivi les maximes des Wicléistes, des Hussites, des Luthériens, des Sacramentaires. L'histoire de toutes ces Hérésies, dans l'abîmé que nous en avons donné, nous a fait voir de tous côtez des séditions, des armées, des attaques, des prises de villes, des batailles, la terre couverte de sang & de carnage. Les Anabatistes n'ont jamais débauché tant de Provinces, ni mené de si grandes armées, ni versé tant de sang. C'est aussi une erreur & une contradiction commune à Cal-

vin, à Luther, à Zuingle, à toutes les Sectes, de confesser que le Prince a droit d'user du glaive contre les auteurs des nouvelles erreurs & contre leurs turbulens disciples; & de prétendre néanmoins, qu'ils ne sont pas compris eux-mêmes dans cette règle générale; quoi-que toutes les autres Sectes conviennent, qu'ils y sont compris. Il n'y a point d'issuë à cette contrariété embarrassante, que de reconnoître que toutes les Sectes sont comprises dans cette Loi; parce-qu'elles ont toutes pris naissance d'une innovation & d'un trouble capable de broûiller l'Eglise & l'Etat, & qui y met actuellement presque toujours la confusion. L'Eglise seule n'a rien à craindre de cela, étant toujours demeurée dans la possession ancienne de sa doctrine, de ses Ecritures, de ses Sacremens, de sa paix, de sa charité & de son unité.

XII. 17°. Avant que les Anabatistes abusassent si fort du prétexte de la liberté Evangelique, Luther avoit dogmatifé sur le même principe de la liberté de l'Evangile, & en avoit tiré des conclusions, qui ne tendoient à rien moins qu'à annéantir toute la police divine & humaine, toutes les pratiques des Préceptes divins & des conseils Evangeliques. Car ce sont autant de liens & de servitudes, qui nous assujettissent à notre devoir: & ce Docteur prophane ne comprenoit pas, que si c'est une servitude de faire notre devoir, & d'obéir à Dieu, quand il commande par lui-même ou par ses délégués; c'est une servitude qui est préférable à la liberté même. Si nous n'aimons mieux parler plus proprement, & dire que ce n'est nullement une servitude, mais la liberté même des plus nobles créatures.

18°. Au contraire tant les Luthériens, que les Anabatistes, prétendoient bien vivre en leur Secte, dans la liberté de l'Esprit, & sous la Loi de la liberté: mais cet esprit n'étoit autre que leur esprit propre, & cette liberté n'étoit qu'une licence effrénée de suivre l'impetuosité & les défordres extrêmes de leurs passions. C'étoit par cette prétendue liberté de l'Evangile & de l'esprit nouveau, que les Anabatistes changeoient l'ancienne police des villes, en

HH h ij

massacroient les Magistrats, changeoient toutes les Loix, s'en faisoient eux-mêmes les Rois ou les Princes, commençoient à établir le règne temporel de Jesus-Christ sur la terre avant le dernier jugement. Je ne dis pas que les Luthériens aient donné dans toutes ces entreprises séditieuses & meurtrieres. Mais ils en ont établi le fondement, en appelant les Peuples à une liberré révoltée, contre toutes les Loix, qui pourroient la gêner, & en donnant à tous les particuliers un esprit particulier, capables d'expliquer toutes les Ecritures, avec plus de lumière & plus d'infaillibilité que les Peres & les Théologiens de l'Eglise.

XIII. 19°. Si on est surpris des violences horribles que les Anabatistes firent dans Munster & dans quelques autres villes, sous prétexte d'obéir à la parole de Dieu, & de détruire tout ce qui s'opposoit à elle : quelles désolations n'a point causé le Luthéranisme, ou le Zuinglianisme, sans parler encore du Calvinisme dans une bonne partie des Provinces de l'Occident ? C'étoit toujours le même prétexte d'obéir à la parole de Dieu ; mais cette parole de Dieu n'étoit autre chose, que l'illusion de l'esprit de chaque particulier, qui se croioit plus rempli du Saint Esprit & de la lumière de la divinité, que l'Eglise Catholique, que tous ses Peres & ses Conciles.

XIV. 22°. Les Luthériens & les Sacramentaires ont souvent mieux aimé souffrir les tourmens & la mort que de renoncer à leurs Hérésies ; & ils ont quelquefois souffert les prisons & la mort avec une constance surprenante. Mais les Anabatistes, qui n'étoient très-certainement que des fanatiques & des furieux, souvent des impudiques & des assassins, dans les mêmes occasions ont souffert avec la même fermeté, ou avec la même dureté invincible. Ce ne sont donc pas les tourmens qu'il faut considérer, ni la fermeté qu'on y rémoigne, mais la cause. Car si après avoir troublé le paix de l'Eglise & de l'Etat, si après avoir rompu l'unité & la charité du Christianisme, si après s'être élevé par un orgueil inconcevable au-dessus de tout ce qu'il y a eu, & qu'il y a encore de grand, de saint,

de savant, d'éminent en dignité & en autorité dans l'Eglise universelle : si après cela, dis-je, & pour cela même on souffre de grands tourmens, ce n'est nullement une confiance qu'on doit admirer, mais une obstination déplorable, & un orgueil d'autant plus damnable, qu'il est invincible.

XV. 21°. Les Anabatistes ont quelquefois rejeté toutes les Loix civiles & Ecclesiastiques, pour n'obéir qu'à la parole de Dieu & aux Ecritures : mais pour vivre encore mieux dans l'esprit de liberté, & pour ne pas se gêner trop souvent à détourner les Ecritures à leur phantasie, ils les ont rejetées elles-mêmes, ils les ont quelquefois brûlées par un horrible sacrilège, pour ne suivre plus que l'Esprit saint, à ce qu'ils disoient. C'est à quoi se terminoit leur insolente vanité de ne suivre que la parole de Dieu, & l'esprit interieur, qui les leur expliquoit mieux que toute l'Eglise n'auroit pu faire. Les Lutheriens n'ont pas brûlé les Saintes lettres ; mais ils ne les ont peut-être pas moins outragées, quand ils en ont abandonné l'interprétation, le sens, l'esprit aux plus ignorans & aux plus simples du menu Peuple, qui seront capables des mêmes extravagances & des mêmes manies que les Anabatistes, quand ils se seront une fois persuadé qu'ils ont l'esprit de Dieu ; & qu'étant justes, ils ont plus de part à la science du Ciel, que les Evêques des Conciles de Nicée & de Constantinople ; entre lesquels Luther disoit, qu'il n'y en avoit peut-être pas un, qui fut spirituel.

XVI. 22°. Les Anabaptistes disoient, que le Batême que nous avons reçu dans l'enfance étoit nul, & ils le réitéroient dans un âge plus avancé. Les Lutheriens & les Sacramentaires n'ont guère moins fait d'injure au Batême, quand ils ont dit que ce n'étoit qu'un signe extérieur, sans efficace & sans fécondité : que la seule Foi justifioit ; qu'il n'étoit pas absolument nécessaire aux enfans de la nouvelle alliance. Ils n'admettent que ce qu'on peut prouver par l'Ecriture ; or on ne peut prouver par l'Ecriture la nécessité & l'efficacité du Batême des enfans. Ils sont donc peu :

différens des Anabatistes, qu'ils ont néanmoins toujours détestez, & contre lesquels ils ont excité les Magistrats Civils.

23°. Si les Anabatistes ont non-seulement rejeté l'Eucharistie, mais quelquefois l'Incarnation : il n'y a pas long-tems qu'un Ministre Sacramentaire publia une apologie pour Nestorius. Servet étoit sorti de l'Ecole de Calvin, & il écrivit contre la Foi de la Trinité. Quiconque s'est dévoué au seul Texte des Ecritures sans Tradition, & aux suggestions de son seul esprit particulier, est très constamment capable de ces impietez & de beaucoup d'autres.

XVII. 24°. Les Anabatistes n'ont jamais été unis entr'eux, ils n'ont pas même fait de grands efforts pour l'être ; mais en cela on peut dire, qu'ils ont été plus prudens que les Luthériens qui ont fait tant de tentatives pour se réunir entr'eux, ou avec les Zuingliens, & qui n'ayant jamais pû y réussir, ont fait voir combien leur discorde étoit grande & leurs Sectes irréconciliables. L'unité n'est que dans l'Eglise, par-ce-qu'elle possède seule la vérité, qui est autant amie de l'unité, que le mensonge de la division. Toutes les Sectes se sont de tems-en-tems réunies à l'Eglise Catholique, & n'ont presque jamais pû s'unir entr'elles ; parce que c'est la seule Eglise Catholique, qui est la tige primitive de l'unité, & la premiere origine du Christianisme, de laquelle plusieurs ruisseaux se séparent de tems-en-tems ; mais avec cette inévitable nécessité, ou de venir se réunir à leur source après leurs égaremens, ou de se dissiper & de périr dans un trop long éloignement.

25°. Les Propheties n'ont jamais été ni plus fréquentes, ni plus vaines, ni plus fausses, que parmi les Anabatistes. Comme la science de l'avenir est celle qui est la plus propre à la Divinité : c'est aussi celle qui tient le plus du merveilleux, & qui excite le plus la curiosité des ames ambitieuses ; qui ne sont ambitieuses, que parce-qu'elles affectent une fausse & vicieuse imitation de la Divinité. Les petits esprits, les ignorans, les peuples ne sont pas exemts de cette passion. Plus leur état est humiliant, plus il sem-

ble qu'ils s'efforcent pour se relever par cette voie facile & courte, mais purement imaginaire. Les boulangers, les Laboureurs, les plus vils artisans par ces prédictions de l'avenir devenoient en un instant des Prophetes, de Saints & sçavans hommes, des Moïses, des Enocs, des Elies, des Rois Prophetes. On les croioit tels, ils se croioient peut-être tels eux-mêmes, & ils aimbient à se tromper & à tromper de la sorte. C'étoit la lecture des Ecritures, qui leur donnoit occasion de se laisser aller à ces illusions; c'étoit souvent le fruit qu'ils retiroient de cette lecture; parce-qu'ils la faisoient avec cet esprit de présomption, que l'Hérésie inspire, & qui inspire l'Hérésie. Se croiant justes, élus, remplis de l'esprit divin, plus éclairez pour l'intelligence des livres saints, que tous les Pères & que tous les Théologiens de l'Eglise Catholique, il ne s'en falloit pas beaucoup, qu'ils ne se crussent Prophetes, & égaux aux plus célèbres Prophetes de l'Ancien Testament. Leur basse naissance & leur éducation grossière ne leur avoit pas donné beaucoup de prudence. Ainsi il prédisoient le dernier jugement, & ne donnoient pas plus de trois jours de terme à un si terrible événement. Ils en étoient d'autant plus considérez & plus redoutez durant ce petit espace de tems. Après qu'il étoit passé, quelques-uns de leur Sectateurs les abandonnoient; mais il leur en restoit toujours quelques-uns, qui ne vouloient pas se déromper; parce-qu'ils ne vouloient pas souffrir la honte de s'être trompez. Mais il leur importoit bien plus à eux-mêmes de feindre de nouvelles prédictions, pour ne pas descendre de la haute réputation & de la puissance, où ils s'étoient vus dans l'avisement de leur premiere condition. Luther avoit donné commencement à tout cela, en mettant indifferemment les Ecritures entre les mains de tout le monde, en persuadant aux plus ignorans & aux plus petits esprits, qu'ils étoient d'autant plus propres à en pénétrer le sens, par l'aide, non de leurs Pasteurs, non du Clergé, non des Moines, non des Théologiens de leur tems, non des Peres anciens; mais de leur esprit propre & particulier, pénétré & rem-

pli du Saint Esprit. C'étoit diviniser toutes les phantaisies, la présomption & les illusions des plus petits esprits parmi le menu peuple. Les Luthériens à la vérité ne donnoient pas dans ces ridicules Prophetes des Anabatistes quant à l'exterieur; mais au fond combien s'en falloit-il? Après que Luther les avoit enchantez de ses idées chimeriques, ne se croïoient-ils pas indubitablement justes & prédestinez, remplis des lumières de la Divinité, pleins du Saint Esprit, capables de lire & d'entendre toutes les Ecritures, infaillibles dans l'explication qu'ils leur donneroient, plus infaillibles que les Conciles de Nicée & de Calcédoine, l'un le plus saint, & l'autre le plus nombreux des Conciles généraux, plus habiles interpretes de l'Ecriture que les Augustins & les Chrysostomes? Y-a-t-il plus d'extravagance à se dire un Moïse, un Enoc, un Elie nouveau; ou à se croire non pas un Augustin, un Chrysostome; mais plus habile qu'eux dans l'interprétation de l'Ecriture, & dans toute la doctrine de la Foi? Inspirer cette insolente presumption au vulgaire, & en-suite lui mettre en main les Ecritures, n'est-ce pas en faire autant de faux-Prophetes.

XV III. 26°. Mais outre ces Prophetes, qui consistent, selon le langage des Ecritures, à interpreter les Ecritures, & à développer les Mystères de la Religion, les Luthériens ont fait quelquefois des prédictions particulieres, toutes à l'avantage de leur Secte; à l'imitation des Hérésies anciennes, dont nous avons rapporté les fausses prédictions; & à l'imitation des Anabatistes des mêmes tems. Nous avons vû ces derniers se donner la gloire d'être envoyez de Dieu pour exterminer l'Empire du péché, pour commencer le Règne de Justice, le Règne de Jesus-Christ & de la Jérusalem nouvelle, toute peuplée de leur unique Secte, après l'extermination de toutes les autres. Ne venons-nous pas aussi de voir les Protestans de nos jours, publier plusieurs ouvrages de même nature; c'est-à-dire des explications des Prophetes de Daniel & de l'Apocalypse, pour se donner à eux-seuls & à toute leur Secte, une étendue aussi vaste que la Terre, & un tégne sans fin, après avoir

avoir anéanti l'Eglise Catholique? Ces Enthousiastes nouveaux n'ont été plus avisez que les Anabatistes, qu'en ce qu'ils ont pris un plus long terme, & se sont donné un espace de tems assez grand pour passer & finir leur vie, avant que de pouvoir être convaincus d'imposture par un événement tout contraire à ce qu'ils ont prédit.

On imprima en 1612. la Prophétie de DuMoulin, où son explication de Daniel & de l'Apocalypse, qui détruisoit l'Eglise Romaine en 1689. Ce Prédicant étoit assuré que le terme de sa vie arriveroit plutôt que celui de sa prédiction; & que durant cet espace de tems, il jouiroit d'une fausse gloire de Prophète, & fortifieroit ses disciples dans leur Secte; après quoi il ne seroit pas difficile de prolonger ce tems par quelque autre Prophétie de même nature. En effet nous avons vu depuis, que quelques-uns de cette Secte voyant approcher le terme prédit par Du Moulin, & appréhendant d'en souffrir la confusion, ont prolongé ce terme d'environ une vingtaine d'années, persuadant que leur vie ne seroit pas plus longue, & qu'après eux la Secte ne manqueroit pas de nouvelles manières de tourner les Propheties. Ces illusions ne sont pas moins palpables, que celles des Anabatistes; on y apporte un peu plus de raffinement pour n'être pas surpris pendant la vie; mais ce raffinement même est une nouvelle preuve, que ce n'est qu'imposture. Il seroit difficile de croire, qu'après tant de convictions d'avoir menti, les Protestans ne se détrompassent point. Mais quand cela arriveroit, les Anabatistes ne se sont pas non plus détrompez, comme il a patu par les exemples, que nous avons rapportez. Luther avoit prédit pareillement, que la Papauté & le Règne de la Papauté périroit; & que l'Evangile nouveau, qu'il prêchoit subsisteroit à jamais dans tout l'Univers. Le contraire est arrivé & arrive tous les jours, le Luthéranisme se détruit de plus en plus, l'Eglise Catholique dès le tems de Luther conquiert un nouveau monde, & elle s'augmente continuellement & se fortifie sur les ruines même de cette Hérésie.

CHAPITRE XXXVII.

Des Calvinistes, Diverses Assemblées pour trouver des moyens de paix. Le Concile de Trente commencé. Mort de Luther. Interim de l'Empereur.

I. Pourquoi dans cet Ouvrage nous parlons si peu du Calvinisme, De l'Eucharistie, de la nécessité des bonnes œuvres. Combien la paix est facile, quand de part & d'autre on la désire sincèrement. II. Diverses particulariser du Calvinisme & du Lutheranisme. III. Diverses Assemblées des Protestans, pour tâcher de se réunir, Bucur, ses dogmes. Leurs sentimens sur le Concile. IV. Plusieurs Assemblées & plusieurs tentatives, pour trouver des moyens d'union. V. Autres Assemblées pour la même fin, & également inutiles. VI. Nouveaux & vains efforts des Anabaptistes & des Zuingliens; de Luther & de Calvin. VII. Assemblées de Docteurs, & les Articles qu'ils dressèrent contre l'Hérésie. Assemblée de Worms, Opiniâtreté des Protestans. VIII. Commencement du Concile de Trente. Mort de Luther. Grande victoire de Charles V. sur les Princes Protestans. Interim de Charles V.

I. Je ne parlerai guère de l'Hérésie de Calvin, tant parce que dans ses commencemens elle n'a presque pas été distinguée de celles de Luther & de Zuingle; que parce qu'elle est présentement comme abolie en France, au moins pour l'exercice public, & qu'on a sujet d'espérer, que la douceur de la paix & de l'unité de l'Eglise, qui vient de s'y rétablir, en étouffera entièrement la mémoire. Rien n'est plus juste ni plus glorieux, que d'oublier des dissensions, qui auront été si courtes entre tant de siècles de paix & de charité, qui les ont précédées, ou qui les suivront, s'il plaît à Dieu.

On dit à la vérité, que Bucur aiant présenté Calvin à Erasme, ce savant homme après l'avoir oui discourir sur quelques points de la Religion, dit *qu'il voyoit une dangereuse peste, qui alloit s'élever dans l'Eglise contre l'Eglise.* Mais Calvin voulant d'abord se radoucir, affecta de prendre un milieu entre Luther & Zuingle sur le point de l'E-

*Apud Spond.
an. 1534. n. 22.*

caristie, pour ne pas entièrement nier la réalité comme Zuingle, ni l'admettre entièrement comme Luther. Il accorda que le vrai Corps & le vrai sang de Jesus-Christ étoient véritablement, & réellement présents à la Cène en leur propre substance, & néanmoins en figure & en Sacrement; en sorte que le Corps soit toujours présent dans le Ciel, & que le pain & le vin soient comme les armes & le sceau de la promesse de Jesus-Christ, qui nous donne son Corps & son sang.

II. PART.
C. XXXVII.

Sponde qui rapporte tout ceci de la Confession de Foi & d'autres écrits de Calvin, nous servira souvent de guide à l'avenir pour l'éclaircissement de ces dogmes, qu'il avoit professés autrefois & qu'il a eu intérêt dans la suite de pénétrer plus à fond, pour les mieux rapporter & refuter. Ce savant & pieux Prélat assure qu'il paroît par les Actes du Concile de Constance, & par les écrits de Prezibram, qu'il abjura & refuta l'Hérésie des Hussites, que Wiclef étoit entré dans ces mêmes idées de Calvin. François Févarden Cordelier & Théologien de Paris à recueilli jusqu'à quatorze cens erreurs de cette Secte dans sa Théomachie Calvinistique. C'étoit apparemment dans la chaleur de la dispute, qu'on usoit de cette extrême sévérité. Le tems, & les adoucissements que le tems apporte souvent, ont fait voir qu'on pouvoit se mieux expliquer & s'approcher un peu davantage de part & d'autre. La lumière de la vérité, & la douceur de la charité, après que les passions ont été éteintes ou ralenties, ont fait connoître que comme il y avoit dans ce dénombrement des erreurs damnales; il y avoit aussi quantité d'articles, où un peu de tempérament, & un peu d'intelligence pouvoit rétablir l'unité, sans blesser la vérité.

Ibidem.

*Fr. Fevard. in
sua Theoma-
chia Calvinis-
tica.*

On comprend bien que je parle de ces excellens ouvrages, qui ont paru de nos jours, & qui ont fait connoître à plusieurs, qui avoient encore quelque amour pour la vérité qu'ils n'étoient pas si éloignés de la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'ils avoient pensé l'être: qu'on étoit plus qu'à moitié d'accord, quand on avoit un sincère desir de

*Règle de la Foi
de Veron.
Exposit. de M.
de Meaux.
Réflex. de Vi-
gnol, Des Ma-
chins, &c.*

s'accorder; que l'éloignement qu'on avoit les uns des autres, ne venoit souvent que de ce qu'on ne s'entendoit pas bien; que la passion & l'aversion imposoit à l'esprit; que le calme ramenoit la lumière, & dissipoit les orages & les dissensions. Par exemple les Catholiques ont toujours honoré Jesus-Christ, sa divine Mere & les Saints, en se tournant vers leurs images, ou même en se prosternant devant elles. Cet honneur rendu aux images, ou plutôt aux Saints devant leurs images, ne blesse plus ceux qui ont quelque intelligence & un peu d'équité. C'est néanmoins ce qu'on a voulu appeller idolâtrie. Nous n'avons plus été idolâtres, dès qu'on a voulu se donner la peine de nous écouter, & de comprendre ce que nous pensions, ce que nous disions & ce que nous faisions.

Les Protestans de leur côté, se sont si bien expliqués, ou tellement adoucis dans leurs sentimens en beaucoup de differens articles que nous n'y avons plus rien trouvé à redire. Quand Melancton se fut rendu un peu plus maître de l'esprit de Luther, & qu'il entra en conférence avec les Docteurs Catholiques, comme il a été rapporté ci-dessus, sur tout lors que l'Empereur & les Princes témoignèrent beaucoup désirer l'accommodement; nous avons vu qu'ils s'accordèrent en un fort grand nombre de points, sur lesquels on avoit été jusqu'alors en dissension. Melancton fit que Luther se relâcha non seulement sur la plupart des points de la discipline & de la police extérieure de l'Eglise; mais aussi sur la nécessité des bonnes œuvres & de la Pénitence pour la justification. Que ne pouvoit-on pas espérer après cela pour la réunion des deux partis & pour l'extinction de l'Hérésie? Mais Luther vivoit encore; il dominoit, & persistoit dans son aversion effroyable contre l'Eglise Romaine.

Les Luthériens & les Zuingliens purent bien moins se réunir ensemble & tous les efforts qu'ils firent pour cela sont demeurés sans effet, à cause de la réalité de l'Eucharistie. Mais la Providence a tourné au salut de la France le changement que fit Calvin à la doctrine de Zuingle sur

cet important article. Calvin avoit maintenu, que Jesus-Christ étoit réellement & substantiellement présent à l'Eucharistie; les Synodes des Protestans François s'étoient expliqués en termes encore plus forts & plus magnifiques que lui. Qu'y avoit-il donc de plus aisé, que de leur bien persuader de croire & de dire ce qu'ils croioient & ce qu'ils disoient; mais de le croire & de le dire avec sincérité & sans se contredire? Principalement puisque Jesus-Christ a dit en termes formels, que l'Eucharistie étoit son Corps & son sang, & qu'il a déclaré ailleurs, qu'en lui il n'y peut avoir d'oui & de non. Et c'est ce qui est arrivé enfin à une grande partie des plus sinceres de son parti dans ces derniers tems.

II. Les choses n'étoient pas si bien disposées l'an 1535. lors qu'on fit souffrir des supplices horribles dans Paris à six Hérétiques sacramentaires, convaincus d'avoir répandu des libelles atroces contre l'Eucharistie & contre toute l'Eglise. Le Roi François I. qui étoit absent de Paris y revint, & y fit faire une procession solennelle du Saint Sacrement avec toute la pompe possible; il y assista tête nue & un cierge à la main, avec les Princes ses enfans qui portoient le poile, & tous les autres Princes de son sang. Il paroît encore ici, que ce n'étoit pas tant l'Hérésie, qu'on punissoit si sévèrement que le scandale, le trouble & le soulèvement qu'on tâchoit d'exciter par ces libelles execrables. Marguerite Reine de Navarre sa sœur, gâtée par Roussel, avoit tâché de persuader au même Roi de faire venir Melancton en France, dans l'esperance d'accommoder les differens de la Religion; mais nous avons déjà remarqué dès le commencement de ce Traité que le Cardinal de Tournon lui remontra si bien les dangers, où il alloit jeter son Roïaume, & combien Saint Irenée qu'il tenoit alors à la main, & les autres Peres avoient detesté les entretiens avec les Hérétiques; que le Roi révoqua les ordres qu'il avoit déjà donnez pour contenter sa sœur. La Reine Marguerite revint depuis elle même & mourut Catholique.

Calvin publia alors son Institution en François & la dé-

II. PART.
C. XXXVII.

*Apud Szend.
n. 4. 5.*

Ibid. n. 6.

II. PART.
C. XXXVII.
Histor. n. vi.

dia au Roi; il la traduisit depuis en Latin, la publia plusieurs fois y changeant toujours; & vérifiant toujours la devise qu'il y avoit mise d'un glaive flamboyant, avec ces paroles de l'Evangile, *je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*. La ville de Genève cette année; c'est-à-dire une année avant que Calvin s'y établit, embrassa la Secte des Sacramentaires, & abolit toutes les marques de la Catholicité. La pierre sacrée de l'Autel de la grande Eglise, fut transportée hors la ville pour y servir au lieu patibulaire. Any Perrin qui avoit donné ce conseil, y fut décollé le premier à la poursuite de Calvin qui étoit son ennemi, & qui l'accusa d'avoir voulu faire mourir tous les François, qui s'étoient retirés à Genève.

La même année Luther écrivit contre le Cardinal Archevêque de Maïence Albert qui avoit commandé aux Lutheriens de Hal ses sujets, de sortir de ses Etats, s'ils ne vouloient se convertir & en particulier se soumettre à l'usage de la communion sous une seule espece; leur permettant au reste de vendre & d'emporter leurs biens. Gaspar Guerhamer Laïque de Hal & bon Catholique recueillit des Ouvrages de Luther trente-six contrarietez manifestes sur ce seul article de la Communion sous les deux especes.

*Apud Chytra.
Saxon. l. 14.*

III. En 1536. Martin Bucer Zuinglien, originaire de Sélestad en Alsace & apostat de l'Ordre de Saint Dominique, procura une Assemblée des principaux Ministres pour trouver quelque accommodement entre Luther, & les Sacramentaires, par les instances du Duc de Saxe & du Landgrave. Outre Bucer, Capiton, Lycosthene, Musculus & quelques autres encore s'y trouvèrent. Luther fut incommodé, où feignit de l'être pour attirer l'Assemblée à Wittenberg. Bullinger & les autres Ministres de Zurich ne voulurent pas s'y trouver, & firent leur assemblée à part. Ils ne purent de part & d'autre convenir de rien. Bucer toujours changeant, & cherchant par où se distinguer des autres, dogmatisa que Jésus-Christ étoit vraiment présent dans l'Eucharistie, mais seulement quand on communie, &

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 437

que ce ne sont pas des impies qui communient. Il plâtra à la vérité par les équivoques quelque sorte d'accord, mais les vrais Zuingliens ne le purent jamais souffrir. Il nioit que ce fût le Batême, qui sauvât les enfans. Il en fauvoit quelques uns sans Batême, & il ne lui plaisoit pas d'en sauver d'autres, quoi-qu'ils eussent été batisez pour contenter les Anabatistes.

En l'an 1537. les Protestans s'assemblèrent à Smalcalde, & avec les Princes on y vit aussi leurs principaux docteurs, Luther, Bugenhage, Melancton, Bucer, Oliandre & d'autres Ministres. L'Empeteur y fit faire des propositions sur le Concile, & ils répondirent à leur ordinaire, qu'ils avoient toujours demandé un Concile, mais un Concile libre, & en Allemagne, où le Pape, qui étoit leur adversaire, ne fût pas juge. Luther mit par écrit, & fit approuver par les autres Ministres les Articles, qu'il faudroit proposer au Concile, s'il se tenoit; & on les nomma les Articles de Smalcalde. On les joignit à la Confession d'Ausbourg. Coclée les refusa, & exhorta les Allemands à ne les point proposer au Concile, s'ils ne vouloient se voir tourner en ridicules. On publia à Wittemberg trente propositions contre le Concile, que le Pape avoit indiqué. La douzième & la treizième étoient, que le Concile & les Evêques qui y étoient assemblez, pouvoient errer aussi-bien que les autres hommes; que s'ils n'erroient point, c'étoit par hasard, & par le mérite de quelque homme de bien, qui se trouvoit parmi eux. Coclée opposa à cela trente autoritez, tirées de l'Ecriture, des Loix, des Canons, & des Saints Peres.

IV. En 1538. Calvin & Farel furent chassés de Genève. On les accusoit de n'avoir pas de bons sentimens sur la Divinité de Jesus-Christ & sur la Trinité. Ils se lavoient peut-être bien de ces accusations; mais comme ils faisoient de grands efforts pour introduire la Cène à leur maniere avec du pain levé, contre l'usage des Zuingliens de Berne, où elle se faisoit en pains azymes, le trouble fut si grand, que le jour de Pâque se passa sans communion. Le

II. PART.
C. XXXVII.

*Apud Carl. in
actis & script.
Luth. hoc &
seq. an. 1537.*

Ibidem.

*Apud Spond. n.
12. ex scriptis
vita Calv. &
alii.*

II. PART.
C. XXXVII.

Apud Sleidan.
l. 12. & Sur.
in Comment.
hoc an.

Apud Buchanan.
l. 14. Ffif. Scot.

Apud Sleid. l.
13. & 14. &
Jou. l. 39.

Magistrat en fut irrité, & les chassa de la Ville. Calvin alla enseigner à Straßbourg, bien qu'il ne convint pas tout-à-fait avec les Zuingliens.

En 1539. Les Princes Catholiques s'assemblèrent à Francfort avec les Protestans, qui n'égalioient pas seulement, mais qui surpassoient déjà les Catholiques; à quoi ne contribuoit pas peu la longue absence de Charles V. de l'Allemagne. On donna quinze mois de treve aux Protestans avec exclusion des Anabatistes & des Sacramentaires; afin que pendant cet intervalle les plus moderez & les plus sçavans de part & d'autre traitassent des questions de la doctrine; & que les choses dont ils conviendroient demeurassent fermes, si l'Empereur les confirmoit six mois après. En Ecosse plusieurs Apostats qui étoient tombez dans l'Hérésie, furent punis de mort, d'autres seulement exiliez, & entre ceux-ci le célèbre Poète & Historien Buchanan qui s'étoit sauvé de prison.

En 1540. les Princes Protestans s'assemblèrent à Smalcalde. Melancton, Bucer & d'autres Ministres s'y trouvèrent aussi; & on les chargea de mettre par écrit le formulaire, qu'ils vouloient qu'on suivit pour se réconcilier avec les Catholiques sur la doctrine. Il fut conclu entr'eux, qu'ils se tiendroient à la Confession d'Ausbourg, & à l'Apologie qui y étoit jointe. Mais les Députez de l'Empereur les pressant de déclarer précisément ce qu'ils pourroient relâcher, & ce qu'ils seroient absolument résolus de soutenir, ils écrivirent la délibération, qui fut publiée sous le titre *des Articles de Smalcalde de l'année 1540.* Les Ambassadeurs qu'on avoit envoïez en Angleterre, se trouvèrent de retour à cette Assemblée, & y firent leur rapport; savoir, que le Roi d'Angleterre n'approuvoit pas le Mariage des Prêtres, ni la nécessité de la communion sous les deux especes, ni l'abolition des Messes privées; qu'il désiroit qu'on lui écrivit les raisons de ces changemens; qu'il en consulteroit les doctes de son Roïaume, pour tenter quelque moïen d'union; & qu'en ce cas il fourniroit abondamment à la dépense. On s'assembla encore à Haguenau

guenau en la même année, & on n'y conclut rien, parce que les Protestans ne voulurent pas accepter des Articles dont on étoit convenu à Ausbourg, il y avoit quelques années dans une Conférence de sept personnes de part & d'autre.

V. L'an 1541. les Princes Catholiques & les Protestans s'assemblèrent à Ratisbonne avec les Deputez des villes de part & d'autre & leurs Docteurs. Le célèbre & savant Contarin y assista, comme Legat du Pape. L'Empereur commanda qu'on en choisit trois de chaque côté pour conférer amiablement, & faire rapport de leurs conclusions à l'Assemblée, qui en conférerait avec le Légat. Du côté des Catholiques furent choisis Jude Phluginus, Jean Eckius, & Jean Gropper; de la part des Protestans Melancton, Bucer, Pistorius. On leur donna à examiner un Traité, qui contenoit vingt-deux articles de doctrine, & qui avoit été présenté à l'Empereur, comme le plus propre à faire une parfaite conciliation. On leur enjoignit de confirmer ce qu'ils approuveraient tous, & de corriger les points dont ils ne conviendroient pas. Pendant un mois que durèrent leurs consultations, les articles les plus faciles furent accordez, ou corrigez d'un commun consentement; mais sur les autres qui étoient les plus difficiles; comme ceux de la puissance de l'Eglise, de la Iérarchie, du Sacrement de Pénitence, de l'Eucharistie, de l'Ordre & quelques autres, ils mirent leurs avis par écrit, & les présentèrent à l'Empereur. Il les communiqua au Légat & aux Princes des deux partis, qui ne voulurent pas même agréer tous les Articles, dont les examinateurs étoient demeurez d'accord. Les Evêques n'approuvoient nullement ces manières de conciliation. Le Légat demanda que tout fût renvoyé au Pape & au Concile qui se tiendrait au plutôt. Les Protestans hésitèrent sur les Articles mêmes qui avoient été accordez, & déclarèrent qu'ils s'arrêtoient à la Confession d'Ausbourg & à son Apologie. C'est le récit qu'en a fait Coclée. Calvin y assista, & se retira de là encore une fois à Genève pour y finir ses jours. L'Empereur résolut enfin,

II. PART.
C. XXXVII.

*Ibid. & apud
Cœd. in Aët. &
ser. Luth. hoc
an.*

*Apud Gold. in
Coll. Conf.
Imp. To. 2.*

II. PART.
C. XXXVII.

que tout seroit rapporté au Concile Général; ou si on ne pouvoit l'obtenir, au Concile National d'Allemagne; & que cependant on n'innoveroit rien. Tous ces Edits provisionels s'appeloient *Interim*, mais celui de l'an 1548. fut le plus célèbre de tous.

Apud Jov. l.
4. c. Bels. l. 23.
Archæol. l. 14.
Leff. l. 10. &
Hospin. par. 2.
pag. 192.

VI. En 1542. la guerre contre le Turc fut résolue; Luther toujours changeant dans sa doctrine, écrivit pour y exhorter les Allemands. Le Parlement de Paris condamna & défendit l'Institution de Calvin. La Foi commença à se corrompre dans l'Ecosse. En 1543. les Ministres de Zurich n'étant pas contens des versions de la Bible, faites par Luther, par Munster, par Oécolampade, en firent une nouvelle. L'Imprimeur en envoya un exemplaire à Luther, qui déclara qu'il ne vouloit rien avoir de commun avec ceux de Zurich; qu'ils étoient damnez, qu'il ne vouloit point avoir de part à leur damnation, ni à leurs blasphèmes; & qu'il leur feroit la guerre, tant qu'il auroit de vie. Cette version Tigurine avoit été commencée par Léon surnommé Juda, qui de Juif s'étoit fait Zuinglien: Theodore Bibliander Suisse l'acheva, étant assisté de Conrad Pelican, & de Pierre Cholin.

Apud Arnol.
Michov. in
ps. Ana-
bapt. & Cocl.
ac Sur. hoc
anno.

En 1543. David George, né à Delf en Hollande, Vigneron de profession, fils d'un Comédien, plein d'esprit, mais entièrement sans lettres, se fit passer pour un troisième David, pour le vrai Messie, pour le Christ Céleste, né du Saint Esprit seulement, & par conséquent Supérieur à celui qui naquit de la Vierge Marie. Il faisoit semblant de s'entretenir avec les oiseaux & les autres bêtes; c'étoit lui, disoit-il, qui devoit remplir le Ciel, vuide jusqu'alors, & réparer le genre-humain, non par sa mort, mais par sa grace. Il nioit le jugement & la résurrection des morts, & vouloit que les femmes fussent communes, aussi impudique lui-même, que les autres Anabatistes. Il disoit qu'il suffisoit de croire en Dieu de cœur, & blâmoit les martyrs d'avoir souffert la mort pour ne pas renoncer Jésus-Christ. La Loi & l'Evangile n'avoient été, ajoutoit-il, que des ébauches, lui seul apportant la perfection au monde. Je

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 435
 laissé les autres impietez extravagantes de cette imposteur,
 qui ne laissa pas d'attirer des disciples; tant il est vrai qu'il
 n'y a point d'illusion, dont l'esprit du vulgaire ne soit ca-
 pable, quand il est abandonné à lui-même; & que se dé-
 tachant de l'autorité de l'Eglise universelle, il s'écoute lui-
 même, ou n'écoute que des imposteurs.

En 1544. Luthet se déclara plus que jamais contre les Sa-
 cramentaires dans ses Notes sur la Genèse, & publia sa der-
 niere confession sur la Cène du Seigneur, dans laquelle il
 traitoit Zuingle, Oécolampade & leurs disciples d'Hé-
 rétiques & de damnez. Melancton n'approuva ni cette dé-
 claration, ni cette aigreur; aussi y eut-il quelque refroidis-
 sement pendant un tems entre-lui & Luther. Bucer se mé-
 nageoit entre les deux partis; mais les Sacramentaires de
 Zurich publièrent l'année suivante une Apologie en Latin
 & en Allemand, où ils disoient que Luther bien éloigné
 des Prophetes & des Apôtres, qui ne cherchoient que la
 gloire de Dieu, n'aimoit que ses intérêts & sa gloire; s'em-
 portoit, & livroit aussitôt à Satan tous ceux qui n'entroient
 pas dans ses sentimens, ne faisant paroître que de la ma-
 lignité dans toutes ses corrections. Calvin se plaignit aussi en
 écrivant à Bullinger & à Melancton de ces emportemens
 de Luther contre les Sacramentaires, confessant à la véri-
 té, qu'il étoit un grand serviteur de Dieu; mais que com-
 me il avoit ses vertus, aussi avoit-il de grands vices; que
 les flatteurs l'avoient gâté, étant lui-même fort porté à
 se flatter. C'étoit le jugement que faisoient d'eux-mêmes
 ces Réformateurs prétendus de la République Chrétienne.
 Calvin ne condamnoit l'arrogance & la tyrannie de Lu-
 ther; que parce-qu'il avoit lui-même des passions & des
 prétensions toutes semblables.

VII. En 1545. le Roi François I. fit assembler à Melun
 les Théologiens de Paris pour mettre par écrit leurs sen-
 timens sur les points contestez, & les lui rapporter à Fon-
 tainebleau. Ils le firent & leurs sentimens furent entière-
 ment conformes aux vingt-cinq propositions qu'ils avoient
 dressées à Paris deux ans auparavant. On les avoit dès-lors

II. PART.
 C. XXXVII.

*Apud Sur. &
 Epistm. ubi
 supra.*

*Calv. Epist
 17. & 61.*

*Apud Belcar.
 Li. 4. & Thuan.
 l. 2. & 61.*

KK k ij

II. PART.
C. XXXVII.

*Apud Gold.
Coll. Const. Im.
T. 1. p. 119.*

publiez avec ordre de la part du Roi, que tout le monde s'y attachât sur de grandes peines; & avec de nouvelles instances qu'on recherchât les Luthériens & qu'ils fussent punis. Calvin dès-lors écrivit contre. Les Théologiens de Louvain avoient aussi compté trente-deux articles de Doctrine contre l'Hérésie, & Charles V. par son Edit de Bruxelles en cette année avoit ordonné à tous ses sujets des Pays-Bas de tenir, d'enseigner & de prêcher la même doctrine. Luther & Bucer écrivirent contre, & Luther mit au jour soixante-quinze propositions contraires, nous traitant d'impies, d'idolâtres, de sanguinaires, d'incendiaires; & investissant en même-tems contre les Zuingliens & contre tous les Sacramentaires, qui nioient la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, pour y être reçu & mangé par les dignes & les indignes mêmes.

*J. ad Sur. in
Comm. & Conc.
hoc an.*

En la même année 1545. les Princes de l'Empire s'assemblèrent à Wormes. Charles V. ayant alors la goutte, ne pût s'y trouver au commencement. Son frere le Roi Ferdinand déclara qu'on étoit assemblé pour régler la Religion & la guerre du Turc; que c'étoit pour cela que l'Empereur avoit fait la paix avec le Roi de France, qui avoit aussi promis du secours contre les Turcs, & approuvé le Concile; que le Concile étoit indiqué au mois de Mars prochain, qu'il falloit y renvoyer tout ce qui regardoit la Religion; qu'ainsi il ne restoit qu'à délibérer sur la guerre du Turc. Les Princes Catholiques demeurèrent d'accord de tout cela; mais les Protestans répondirent que cette assemblée avoit été convoquée pour la Religion & pour la paix de l'Allemagne; qu'après avoir pacifié l'Allemagne on délibérerait sur la guerre du Turc; qu'ils comptoient pour rien le Concile de Trente, ainsi qu'ils l'avoient souvent témoigné; qu'ils demandoient une paix, qui ne dépendit point du Concile. L'Empereur étant arrivé, ils persistèrent dans cette résolution, sans que ses exhortations pussent les ébranler. Le Comte de Grignan étoit aussi présent de la part de François I. à la priere de l'Empereur, pour exhorter les Princes Protestans à quelque concorde sur la Re-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 437

ligion, & à envoyer leurs Ambassadeurs au Concile, sans que cela servit de rien. Coclée dit que Bucer adressa trois livres à cette Diète, pour exhorter les Princes à tenir plutôt un Concile National, que de s'arrêter au concile Général.

II. PART.
C. XXXVII.

VIII. Le Concile de Trente étant déjà commencé en 1545. Luther mourut en 1546. à Islebe sa patrie, âgé de soixante-trois ans. Coclée qui l'avoit toujours refuté, ne mourut à ce qu'on dit qu'en 1552. à Bresslau, où il étoit Chanoine au même âge de soixante-trois ans. Les deux plus grands de ses Ouvrages sont l'Histoire des Hussites, & celle de Luther qui nous ont été d'un grand secours. En la même année & en 1547. l'Empereur gagna ces glorieuses batailles sur les Princes Protestans; quoi-que leurs armées fussent beaucoup plus nombreuses que la sienne. Après cela tout le parti des Confédérez fut entièrement détruit, & il ne fut plus si difficile à l'Empereur de se faire promettre, qu'on recevoit le Concile.

ibidem.

En 1548. l'Empereur proposa dans la Diète d'Ausbourg, quelque accommodement sur la Religion, jusqu'à ce que le Concile de Trente, qui avoit été interrompu, recommençât. On nomma des gens doctes pour concerter ensemble les Articles; mais eux n'ayant pû s'accorder, on se rapporta de tout à l'Empereur. Il nomma Pflugius Evêque de Naumbourg, auteur de plusieurs beaux ouvrages contre Luther, Holding Evêque de Sidon, suffragant de l'Archevêque de Maïence, & Jean Agricola d'Islebe, lequel de chef qu'il avoit été des Antinomiens, étoit redevenu Catholique. Ils dressèrent le fameux *Interim*, ainsi nommé parce-qu'il devoit servir de règle, jusqu'à ce que le Concile de Trente reprit ses seances, & déterminât tout. Le Pape l'improva principalement en deux points; favoir en ce qu'il permettoit le mariage aux Prêtres déjà ordonnez, & la Communion sous les deux especes aux Laïques sans aucune intervention de l'Eglise. Le reste n'étoit pas fort éloigné des sentimens communs de l'Eglise Romaine. Les Catholiques & les Protestans écrivirent contre cet Edit, & lui donnè-

*Apud Sur. in
Comment. hoc
en. & apud
Goldast. in Col-
lect. Const. Im.*

KK k iij

II. PART.
C. XXXVII. rent les noms d'*Henotique*, d'*Ethèse*, & de *Type*, comparant Charles aux Empereurs Zenon, Heraclius, & Constans, auteurs de ces Edits.

Il étoit bien plus naturel de rapporter tous ces differens au Concile, déjà commencé en ce tems-là à Trente, où ils ont été terminez d'une maniere qui devoit également plaire aux Catholiques & aux Protestans. Nous nous y reposons en finissant ici les extraits abrezgez, que j'avois jugé à propos de faire des Annales de l'Eglise, tirez des plus célèbres Auteurs du tems, soit Théologiens, soit Historiens outre le pieces originales. Je le dirai encore une fois; il n'y a pas de réfutation plus naturelle, ni plus convaincante des Hérésies, que leurs propres Histoires. Elles portent toutes leur condamnation sur le front par leurs contradictions, leurs diversitez & leurs oppositions infinies. C'est de cette iniquité particulièrement qu'il est dit, qu'elle s'est démentie elle-même. On en a fait des livres entiers, elle en a fourni les sujets, & le seul Recueil de ces différentes Confessions, qu'elle a publié elle-même, eût pû en épargner la peine. Il ne faut plus qu'y faite quelques réflexions de tems en tems, pour justifier par tout les Edits & les autres moïens les plus efficaces qu'on a pris pour les détruire peu à peu.

CHAPITRE XXXVIII.

Etranges divisions entre les Lutheriens. Vains efforts pour se réunir. Circonstances de la mort de Melancton & de celle de Servet. Sommaire de l'Histoire des Calvinistes.

I. Des Luthériens Mous, qui retenoient les Offices en Latin, une Messe par jour &c. Les Luthériens Rigides. Les Confessionnistes, les Adiaphoristes, & leurs animositez mutuelles. III. Trois sortes d'Interimistes. Nouvelles dissensions entre les Lutheriens & les Sacramentaires. IV. Les efforts des Lutheriens pour se réunir entr'eux. Dix Sectes de Confessionnistes Mous, quatorze de Rigides, sept d'extravagans. Les Princes Protestans invitez au Concile. V. Tentatives des Luthériens Mous, & Rigides pour se réunir. Ils se séparent après avoir prononcé anathème les uns contre les autres.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 439

VI. Nouvelles Assemblées de diverses Sectes pour convenir de quelque Confession commune. Elles en conviennent, & aussitôt elles la condamnent. Les Calvinistes condamnez en Saxe. VII. La mort de Melancton. Quel il avoit été, quel il fut au tems de sa mort. VIII. Servet, sa mort par le feu. Cette rigueur justifiée par Beze & par Calvin. Divers Fanatiques, & leurs fausses Propheties sur les progrès de la Secte des Protestans. IX. La dernière Conférence publique entre les Catholiques & les Protestans. Quel en fut le succès. X. Divisions entre les Anabatistes, & entre les Anabatistes & entre les Lutheriens; qu'on ne peut reprimer que par la rigueur des Edits. XI. Raisons des premiers supplices de tous ces Hérétiques, parmi lesquels les Calvinistes étoient compris. XII. Quand les Calvinistes de France commencèrent à être distingués d'avec les Lutheriens. Pourquoi on ne continué pas ici leur Histoire.

II. PART.
C. XXXVIII.

I. JE n'ajourerai plus que quelques remarques sur les principales divisions des Lutheriens entr'eux; parce que ce sont autant de preuves de leurs erreurs, la vérité comme nous l'avons déjà dit étant toujours une, & semblable à elle-même; & le mensonge toujours divisé, & différent de ce qu'il a été. Dès l'an 1525. Philippe Langrave de Hesse, s'étant séparé de l'Eglise Romaine, Melancton lui écrivit pour lui conseiller de retenir toutes les cérémonies, & les usages de l'ancienne Eglise, qui se pourroient retenir sans impiété, le chant Latin des Offices, les habillemens sacrez, les Heures Canoniales, une Messe par jour dans chaque Parroisse, & autres choses semblables. Ce temperament trouva beaucoup d'approbateurs & d'imitateurs dans l'Allemagne & dans le Septentrion. C'est ce qu'on appella la Secte des *Melanctoniens*, ou des *Luthériens Mous*; on les nomma aussi *Adiaphoristes* après la guerre de Smalcalde; & on les prenoit quelquefois pour Catholiques, quand on considéroit parmi eux les habillemens sacrez, les cierges, les images, les Offices chantez en Latin.

*apud Jo.
Fabr. refutat.
l'hist. Saxon.
apud prat.
& Guale. in
Chron.*

II. Melancton ne laissoit pas d'avoir un grand attachement à Luther, quoi-qu'il ne se joignit point à lui, quand il déclaroit la guerre aux Sacramentaires, ne pouvant souffrir qu'on se nommât de part & d'autre *Evangeliques*, &

ibidem.

II. PART.
C. XXXVIII.

qu'on vécût dans de si horribles dissensions. En 1527. aiant accepté la charge de faire la visite dans la Saxe, il en fit un livre, où il prescrivit aux Prédicateurs les manières les plus accommodantes de s'expliquer sur les principaux articles de la Religion, de la Foi, & de l'administration des Sacremens. Il y inculqua la Pénitence & l'amour des bonnes œuvres, il y retint plusieurs de nos Cérémonies. Les Luthériens Rigides en furent indignez contre lui, les nôtres crurent, qu'il revenoit à nous, mais il ne quitta jamais Luther. C'est ainsi qu'il fut l'auteur de la Secte des *demi-Luthériens*, ou comme nous venons de dire des *Luthériens Mous*: on les nomma aussi *Confessionnistes*, de la Confession d'Ausbourg. Leurs ennemis déclarez étoient les *Luthériens Rigoureux*, qu'on nommoit aussi *Illyriciens*, du nom de Matthias Flacius Illyricus, autrefois disciple de Melancton. Nous avons dit que le principal *Interim* de Charles V. publia en 1548. fut refusé par les Catholiques d'un côté, & par les Luthériens de l'autre. De là naquit la guerre, qu'on nomma des *Adiaphoristes* & des *Interimistes*; elle dura plusieurs années. On nommoit les *Adiaphoristes*, ou Indifferens, ceux des Luthériens qui retenoient les loüables constitutions de l'Eglise & des Conciles, les cérémonies, le Batême des enfans, les jeûnes, les prières & autres choses semblables, dont ils disoient qu'il étoit libre d'user, ou de ne pas user sans peril du Salut. Les Ministres de Wittemberg suivoient cette Secte, & ce furent eux qui changèrent, & corrigèrent très souvent la Confession d'Ausbourg, les ouvrages de Luther, & l'*Interim* de Charles V. Les Luthériens Rigides les accusoient de vouloir rétablir l'autorité & la Religion du Pape.

III. On distingua même trois sortes d'*interimistes*. Les Imperiaux, qui ne differoient en rien des Catholiques, que dans l'usage du Calice & dans le mariage des Prêtres. Ceux de Lipsic, qui firent diverses corrections à l'*Interim*, & en firent un autre; retenant un peu de Luther, & beaucoup plus de l'Eglise. D'où vient qu'on disoit qu'ils réablissoient la Papauté; principalement pour les Sacremens de Confirmation

Ibidem. Item.
Apud Gold. To.
2. Coll. Const.
Imp. & apud
Sleid. l. 20.
...

Ibidem.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 441

firmation, & de l'Extrême-Onction; ce qui étoit ramener les sept Sacremens rejetez par Luther. Les derniers Intermittistes qu'on nommoit François, différoient de ceux de Lipsic.

II. PART.
C. XXXVIII.

En 1560. la guerre s'alluma entre les Lutheriens d'un côté, & les Zuingliens & Calvinistes de l'autre sur l'Eucharistie. Les Luthériens d'Iene présentèrent une Requête aux Princes Protestans de la Confession d'Ausbourg, pour demander un Synode, où il n'y eût que des Lutheriens, & où ils condamnaissent les Zuingliens, & tous leurs autres adversaires. Tilman Heshusius publia un Ouvrage à Iene, où il se plaignoit de ce que l'erreur de Zuingle & de Calvin sur la Cène étoit déjà si fort répandue dans le monde. Calvin le réfuta, & fut secondé par Bèze. Pierre Boquin natif de Bourges, Moine Apostat, & alors Prédicant d'Heidelberg écrivit aussi contre lui, de même que Clebitius, qui publia un livre intitulé *Victoria veritatis, & ruina Papatus Saxonici*.

*Apud Sur. in
Comm. loc. cit.*

IV. En 1561. les Princes Protestans de la Confession d'Ausbourg s'assemblèrent à Naumbourg en Turinge, & y proposèrent leur parfaite réunion dans une même doctrine; car on disoit que leur Confession méritoit bien mieux le nom de Confusion. Chytrée y étoit présent, & en a écrit l'Histoire. Quelques-uns y disoient, qu'il n'y avoit pas de différence essentielle entr'eux, & qu'il suffisoit de prendre la Confession d'Ausbourg pour le fondement de leur union; & comme il y avoit plusieurs éditions de cette Confession, il falloit que tous souscrivissent à celle qui fut présentée à Charles V. en 1530. Les Ministres du Palatinat refusèrent de le faire, si on n'ajoutoit une Préface, par laquelle on déclarât que l'édition postérieure n'étoit point différente de la première. Mais quoi-que le Duc de Saxe eût représenté que les dissensions entre les Protestans étoient si visibles, qu'il falloit être aveugle pour ne les pas voir, néanmoins après plusieurs jours de délibérations & de disputes, on ne put encore convenir de rien. Melancton n'étoit pas présent, étant mort dès l'an 1560. comme nous

*Chytr. Sax.
l. 20. Frat-
Paul. l. 5.
Sur. in Com-
ment. & Resp.
de Convenit.
Evangelicis,*

LLI

verrons incontinent. Mais il eût été bien embarrassé à concilier tant d'éditions de sa Confession.

Au reste les Confessionnistes furent divisez en trois Sectes principales, dont chacune étoit encore subdivisée en plusieurs autres. Car il y eut dix Sectes de Confessionnistes Mitigez, quatorze de Rigides, sept d'Extravagans. André Fabritius les a toutes remarquées dans son Harmonie Evangelique, où il a confronté toutes les Editions de la Confession d'Ausbourg, & y a fait voir en quoi elles différoient les unes des autres. Les jeunes Ducs de Saxe demandèrent qu'avant que de souscrire à la Confession d'Ausbourg, on condannât toutes les Sectes qui lui étoient contraires; sçavoir celles des Anabatistes, des Stancariens, des Servétiens, des Antinomiens, des Schuenfeldiens, des Sacramentaires, des Osiandriens, des défenseurs du libre arbitre, des défenseurs de la nécessité des bonnes œuvres, & des Adiaphoristes. Les autres Princes, protestans au contraire, qu'on ne pouvoit condamner personne sans l'avoir ouï, Jean Frideric Duc de Saxe se retira en colere, après avoir chargé d'injures le Comte Palatin son beau-pere. On parla de condamner les Zuingliens; les Princes qui ne leur étoient pas opposez l'empêchèrent. Enfin les Nonces du Pape s'étant présentez à cette Assemblée, pour y inviter les Princes Protestans au Concile, ils répondirent qu'ils ne refuseroient pas un Concile, pourvû-que le Pape n'y présidât pas, mais la parole de Dieu, & qu'on y relâchât aux Evêques le serment qu'ils ont fait au Pape; enfin que les Théologiens Protestans y fussent admis.

V. En 1568. Les Luthériens Mitigez & les Rigides s'assemblèrent à Aldembourg pour trouver quelque manière de s'unir. Les Ecoles de Wittemberg, de Lipfic & de Misne vouloient qu'on changeât & qu'on adoucît quelque chose dans les Ecrits & dans la doctrine de Luther. Les Rigides entre lesquels étoient les Ecoles de Iene & de Thuringe, n'y souffroient point d'adoucissement. La seule question de la nécessité des bonnes œuvres fut le sujet de leurs disputes pendant plusieurs mois; & enfin ils se

separèrent sans rien conclure, mais non pas sans avoir fait éclater beaucoup d'aigreur & d'animosité reciproque, tant par leurs discours, que par leurs Ecrits. Les Mitigez se vantant d'approcher de bien près de l'*Interim* de Charles V. Les Rigides leur reprochèrent que c'étoit résister à la Parole de Dieu, & rétablir la doctrine & les cérémonies, qu'on avoit proscrites. Enfin ils se condamnèrent mutuellement; & les Mitigez irrités de ce que dans le Colloque les Rigides n'avoient pas permis, qu'on allegât aucun passage du livre de Melancton intitulé *le Corps de Doctrine*, ils défendirent d'alleguer les Ecrits de Luther dans leurs Eglises, & dans leurs Écoles. Les Rigides au contraire pour se venger cessèrent d'user de Surplis, & firent peindre un Démon en chaire prêchant avec un Surplis. Enfin les Mitigez frappèrent d'anathème la Confession d'Ausbourg, qui fut présentée à Charles V. & n'oublièrent rien de ce qui pouvoit déplaire aux Rigides.

V I. En la même année plusieurs sortes de Sectes s'étant assemblées à Sandomir en Pologne, ni les Calvinistes, ni les Luthériens, ni les Anabatistes ne purent convenir de rien après plusieurs contestations, & ne laissèrent pas pour se rendre formidables par une fausse apparence d'union, de dresser une Confession, où personne ne comprit, & où ils ne comprirent pas eux-mêmes, quels étoient leurs sentimens sur les points contestez. Ils la firent imprimer à Cracovie, & la présentèrent au Roi Sigismond-Auguste, qui la détesta. *ibidem;*

Les Luthériens la condamnèrent dès qu'ils furent de retour chez-eux. Les Ministres d'Autriche firent une Confession, où ils ne donnoient pas plus à Jesus-Christ, que les Catholiques donnent aux Saints, les priant d'interceder pour nous. Ils la présentèrent à l'Empereur Maximilien, qui la rejetta, irrité de voir que le Mahometisme s'introduisit ainsi dans l'Autriche. Cet Empereur ne laissa pas d'accorder aux Seigneurs & aux Nobles d'Autriche, ce qui leur avoit toujours été refusé, le libre exercice de la Confession d'Ausbourg dans leurs terres. Le Pape lui en

II. PART.
C. XXXVIII.
*Apud Osiand.
in Epist. Hist.
Bezel.*

fit des reproches, & ensuite des menaces. L'an 1574. le Calvinisme ayant commencé à se glisser dans la Saxe, y excita de grands troubles. L'Electeur de Saxe pour en préserver ses Ecoles de Wittemberg, fit une assemblée de ses Docteurs à Torge, & y fit dresser des articles entierement conformes à la même Confession d'Ausbourg, & contraires aux Calvinistes ou aux Sacramentaires. Voilà quelles furent les suites de la Confession composée par Melancton.

*Apud Res. de
Scil. Evang.
& Beza in
Icon. Melanct.
&c.*

VII. Il ne faut pas oublier les circonstances que nous avons promises de sa mort arrivée dès l'an 1560. le 63 de son âge dans la même ville de Wittemberg. Il changea souvent de sentimens, & ne s'expliqua jamais bien nettement jusqu'à la fin, toujours doutant, toujours irrésolu; mais aussi toujours assez modéré; ce qui le rendit peu agréable aux siens, peu hai des Catholiques; auxquels néanmoins il porta beaucoup de préjudice, par cette éloquence, & cette modération naturelle, qui lui concilioit tant de monde. On dit qu'il changea quatorze fois sur la doctrine de la justification; & qu'après la mort de Luther, il pancha du côté de Zuingle sur l'Eucharistie; d'où vient qu'il crût qu'il eût mieux valu dire, *Ceci est la participation de mon Corps*; que de dire, *Ceci est mon Corps*. On dit qu'il fut enfin si ennuyé de tant de dissensions sur la Religion qu'il délibéra de se retirer en Pologne jusqu'à la tenue du Concile, d'y assister, & de s'attacher inviolablement à ses décisions, mais il n'en eût pas le tems. On a écrit, qu'un peu avant sa mort sa mere l'ayant conjuré de lui déclarer quelle étoit la meilleure Religion, il avoit répondu, *que la nouvelle étoit plus plausible; mais que l'ancienne étoit plus sûre*. Beze se plaint de l'ingratitude de ses Disciples qui abandonnèrent sa doctrine après sa mort: au lieu de plaindre sa propre ingratitude & celle de tous les autres Sectaires, qui avoient abandonné la doctrine de l'Eglise, que Melancton jugeoit au moins la plus sûre; il devoit conclure, qu'elle étoit par conséquent l'unique pour le Salut.

VIII. Il est bon de reprendre aussi quelques circonstan-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 445

ces de la mort de Servet qui nous sont importantes dans le même Beze. Nous avons déjà vû qu'après avoir été mis en prison dès l'an 1553. à Genève par les instances de Calvin, & après avoir été convaincu par lui-même des impietez qu'il repandoit contre la Trinité, il fut enfin condamné au feu par les Juges. Beze écrivant la vie de Calvin, dit que Servet ne fut pas tant puni comme Hérétique, que comme un monstre d'impieté & un horrible blasphémateur, qui avoit infecté la terre pendant trente années. Calvin ne fut pas si délicat sur cette matière; comme on rejetoit sur lui la haine de cet horrible supplice, il publia un livre contre toute sa doctrine, & y fit voir, que le Magistrat doit user du glaive contre les Hérétiques. Melancton, Bullinger & Capiton lui écrivirent des lettres, où ils se déclarerent pour ce même sentiment.

Aussi Beze qui les cite tous revint dès l'année suivante 1554. au sujet du même Servet, dont Martin Billius avoit pris hautement la défense, & en avoit formé comme une nouvelle Secte d'Academiciens. Ce fut le sujet d'un livre entier de Beze comme on le voit ici par le seul titre, & bien plus au long dans le corps de l'ouvrage, où il établit le plus fortement cette doctrine par tous les argumens qu'il peut tirer de l'Ecriture: & il répond à la plus-part des objections que lui opposoient ses adversaires. On comprend assez qu'il y confond seulement de tems en tems la bonne cause avec la sienne par un change inévitable dans le parti qu'il avoit embrassé. Mais à cela près son ouvrage est une pleine justification de ce que nous avons entrepris principalement dans ce Traité par de plus amples preuves de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres, pour confirmer la conduite uniforme des Princes dans leurs Edits contre les Hérétiques.

IX. Achevons de voir les autres tentatives qu'ils ont faites pour les réunir. La dernière conférence entre les Catholiques & les Protestans de la Confession d'Ausbourg se tint à Wormes en 1557. toutes les autres Sectes en étant exclus. L'Assemblée fut de douze Catholiques & d'autant de Confessionnistes. Pflugius Evêque de Naumbourg y présida au nom du Roi Ferdinand. Canisius Jésuite & deux

II. PART.
C.XXXVIII.

*Beze in vita
Calv. ante ejus
opera.*

*In lib. de Fide:
reticis à Civili
Magistratu pu-
niendis, adv.
Martini Billii
sarraginem &
novam Acade-
mie. Sessam,
an. 1614.*

*Apud Surium
in Comment.
anno 1557.*

446 *Traité des Edits, & des autres moïens*

II. PART.
C. XXXVIII.

Docteurs de Louvain furent du nombre des Catholiques. Melancton qui vivoit encore, Brentius, & Pistorius du côté des Protestans. On commença à disputer de la regle de ce jugement; les Catholiques voulant que ce fût l'Ecriture toute entiere, interpretée par les Peres & par les traditions de l'Eglise ancienne; & les Protestans ne deferant qu'aux livres de l'Ecriture qu'ils reçoivent, & au sens naturel qu'elle a d'elle-même. On disputa aussi du peché originel. Les Catholiques s'appercevant que les Protestans ne suivoient pas tous la même doctrine, demandèrent qu'ils se séparassent des Zuingliens, des Osiandristes, des Adiaphoristes, & des autres qui ne suivoient pas la Confession d'Ausbourg; puisque c'étoit aux Confessionnistes seuls que l'Empereur avoit donné la paix, & qu'ils avoient été appelez eux-seuls à la Conference. Des Protestans il y en eut cinq, qui consentirent à cette séparation; les sept autres entre lesquels étoient Melancton, Brentius, Bullinger, Illyricus, s'y opposèrent & se séparèrent des cinq, pretendans qu'on ne pouvoit condamner personne avant que de l'avoir oïy. Cette division fit rompre la Conference, & la rupture fut suivie de beaucoup de reproches & d'écrits des Protestans les uns contre les autres. Ce fut aussi la dernière Conference publique qui se tint dans l'Allemagne entre les Catholiques & les Protestans: quoi-qu'il ne laissa pas de s'en tenir quelques-unes en particulier, & qu'il s'en soit toujours tenu un grand nombre entre les Protestans & les Zuingliens, & les autres moindres Sectes.

*Apud Gold.
Const. Imper.
T. 3.*

*Apud Rest. in
Conventiculis
Evangelicis.*

X. En 1571. l'Electeur Palatin Frideric voiant avec douleur, que les Anabatistes se multiplioient beaucoup dans ses Etats, & considerant qu'ils y étoient même divisez en plusieurs Sectes, voulut qu'ils s'assemblassent & qu'ils conférassent dans la Vallée Francoline entre Spire & Wormes. La dispute fut longue & inutile, les uns & les autres persistans obstinément dans leurs sentimens, comme il est toujours arrivé. Il les chassa tous par ses Ordonnances & leur interdit de jamais enseigner dans ses Etats.

Les Confessionnistes n'étoient pas moins divisez. Car les

Luthériens Mitigez de Wittemberg publièrent en la même année un Catéchisme, conforme à la doctrine des Eglises de Saxe & de Misne; les Luthériens Rigides de Iene & les autres le refutèrent par des Ecrits publics; enfin ils le condamnèrent, comme conforme aux Sacramentaires. Tous les Ministres des Mitigez s'assemblèrent à Dresde, qui est le séjour de l'Electeur de Saxe; y dressèrent une Apologie de leur Catéchisme, & s'emportèrent tellement contre leurs Confreres Rigides, qu'ils prononcèrent l'Anathème contre eux, & ne voulurent plus les admettre dans leurs Temples, ou à leurs prédications. Les Rigides n'en usèrent pas moins rigoureusement en leur endroit. Ainsi ils exécutoient les uns contre les autres, ce que les Edits avoient ordonné & ce qu'on n'avoit pas pû exécuter par tout.

II. PART.
C. XXXVIII.

Ibidem;

XI. Les Calvinistes de France avoient passé jusqu'environ ce tems-là sous le nom de Luthériens, quoi-qu'ils approchassent bien plus des Zuingliens. Aiant fait dès l'an 1557. des Assemblées à Paris vers le soir pour faire la Cène, le peuple s'émut contre eux, & il se fit diverses violences pour les dissiper. Il y en eut plusieurs de blesez; peu de tuez; on en prit un grand nombre, & on leur fit leur proces; enfin on en condamna quelques-uns au feu. On leur imputoit des crimes abominables dans ces assemblées nocturnes; ils ne manquèrent pas d'apologistes. L'Hérésie & le Schisme sont d'assez grands crimes, sans qu'il soit besoin d'y en ajoûter d'autres, pour en donner de l'horreur. Pour ce qui regarde le supplice du feu, j'ai déjà dit plusieurs fois, pourquoi on y avoit condamné les Luthériens en France, & les Hussites ou les Wicléfistes en Angleterre & en Allemagne, où ils avoient pensé renverser l'Eglise & l'Etat pendant un si long-tems. Ces premiers Calvinistes étoient traitez comme les Luthériens, sous le nom desquels ils étoient compris. Depuis on leur donna differens noms qui leur sont demeurez propres: ils prirent plusieurs fois les armes, & il fallut des armées Royales pour les réprimer.

*Apud Bizam
in Hist. Eccles.
Thuan. l. 19. &
Bels. l. 27.*

XII. Après cela on usa encore de rigueur dans quelques jugemens qu'on prononça contre eux, jusqu'à ce-que

les Edits de pacification eurent mis fin à toutes ces sanglantes expéditions. Depuis une longue paix a tellement adouci les esprits raisonnables, que plusieurs se sont trouvez disposés à se réunir avec leurs anciens freres les Catholiques, & à rentrer dans le sein de l'Eglise Universelle leur véritable mere. Il y a quelques mécontents à la vérité, & il étoit difficile qu'il ne s'en rencontrât dans une si grande multitude. Peut-être faudra-t-il tâcher de les contenter dans la suite par quelque supplément à cet ouvrage, où l'on examine avant toutes choses leur Confession de Foi, comme la piece fondamentale du parti, qui fut publiée vers le tems où nous sommes arrivez dans ce Traité Historique, après leur premier Synode tenu secretement à Paris en 1559.

CHAPITRE XXXIX.

Recueil des Remarques les plus importantes qui ont esté faites sur l'Histoire abrégée qui precede.

- I. La Verité étant une, ne peut estre acordée aux Lutheriens, partagez & repartagez entre tant de diverses Sectes. II. Preuves que les differends qui causent ces divisions, ne peuvent être de peu de consequence. III. Les Catholiques n'avoient garde de pouvoir s'unir avec des gens, qui n'étoient pas unis entr'eux-mêmes. IV. Comment ces Sectes auroient-elles gardé quelque unité, pendant que leurs Docteurs y faisoient des changemens continnels. V. Ces Sectes se separoient les unes des autres, protestant de ne suivre que l'Ecriture. Elles ne la suivoient donc pas. Elles la suivoient encore bien moins, quand au commencement elles se separèrent de l'Eglise. VI. Luther & Melancthon se separèrent de l'Eglise pour plusieurs articles, qu'ils retractèrent ensuite; en quoi ils condamnoient eux-mêmes leur premiere conduite. VII. Variations de Luther sur la nécessité des bonnes œuvres & sur les Cérémonies. Un esprit capable de tant de changemens, ne pouvoit pas entreprendre de réformer la Foi, & la Discipline ancienne de l'Eglise. VIII. Pourquoi Luther eut quelquefois de la complaisance pour admettre les bonnes œuvres, & n'en eut point pour les Zuingliens sur l'Eucharistie. IX. Les divers sens donnez aux paroles de la Consécration, montrent que l'Ecriture seule ne suffit pas sans les Traditions. X. Les divisions des Heretiques entr'eux.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 449

entr'eux autant de preuves de leur égarement. XI. Luther prétendit devoir être le centre d'unité entre ses Sectateurs. Selon ses principes mêmes il ne le pouvoit être. XII. Luther n'étoit tombé dans ces égaremens que par l'averfion qu'il avoit eue du Pape. XIII. Il en est de même de toutes les autres Sectes ; chaque particulier s'y croit être le Pape, le Juge des controverses plus éclairé que les Conciles. XIV. Toutes les Sectes n'ont pu s'empêcher d'imiter la Hérarchie de l'Eglise, qu'elles avoient condamnée. XV. Un Etranger examinant toutes les sociétés Chrétiennes, ne pourroit choisir que la Catholique. XVI. Les Sectes ont mieux aimé soumettre la Religion aux Puissances temporelles, qu'aux Evêques. XVII. Combien étoit insoutenable la demande d'un Concile National en Allemagne, où la proposition que l'Ecriture seule prononçât. XVIII. Des soulèvemens des nouvelles Sectes contre les Princes, & de leurs Prophéties.

II. PART.
C. XXXIX.

I. **P**OUR finir cette matiere, nous remarquerons ici :
1^o. Qu'il fuffit d'avoir rapporté une partie des divisions de toutes ces Sectes nouvelles, pour les avoir entièrement réfutées. Car étant contraires les unes aux autres, & plus contraires encore que toutes celles que nous avons parcourues jusqu'ici, il est impossible, que la vérité s'y rencontre. La vérité, comme nous avons dit tant de fois, est une, toujours la même, jamais contraire à elle-même ; au lieu que le mensonge se multipliant sans fin, n'est jamais le même & porte toujours la contrariété dans son sein. Dans laquelle des Sectes Luthériennes trouveront-nous la vérité de la bonne Religion ? Il n'y en a pas une qui ne se flatte de l'avoir, & à qui toutes les autres ne la contestent. Il se peut bien faire que pas une d'elles ne possède la vérité ; mais il ne se peut faire, qu'il y en ait plus d'une, qui puisse en avoir la gloire. 2^o. Les Luthériens Mitigez étant partagez eux-mêmes en plusieurs Sectes, & n'y en ayant qu'une d'elles, à qui le partage de la vérité puisse échoir ; à laquelle de ces petites Sectes démembrées donnera-t-on l'avantage d'avoir trouvé la vérité ? J'en dis autant des Luthériens Rigoureux ; quand la victoire sur les Mitigez leur auroit été adjugée, à laquelle de leurs petites Sectes l'adjugeroient-ils eux-mêmes ? Ils pourront bien s'unir contre leurs ad-

MM m

versaires; mais dès que la gloire de la vérité leur aura été attribuée, ils la disputeront encore entr'eux, avec un manifeste danger, qu'elle ne leur échappe à tous.

II. 3^o. Ils ne peuvent prétendre que leurs disputes soient de peu de conséquence, & qu'elle ne peuvent empêcher, ni l'unité de leur Secte, ni par conséquent la possession de la vérité. Car si cela étoit, les Princes temporels de leur parti n'auroient pas fait de si grands & de si longs efforts pour les réunir & les réconcilier ensemble. Si leurs différends étoient de peu de conséquence, tant de conférences répétées en tant de divers pays n'auroient pas été rompues sans fruit. 4^o. Si leurs divisions étoient peu considérables, & pouvoient être négligées, leurs Chefs & leurs plus célèbres Docteurs qui se sont si souvent assemblés, ou de leur propre mouvement, ou par le commandement des Princes, auroient déclaré que ces différens importoit peu, & ne pouvoient nuire au salut, ou ils les auroient accommodés eux-mêmes. Il faut que ce partage de sentimens & de sectes dans une même Secte soit un grand mal; puisqu'on se fatigua si fort & si long-tems en tant d'endroits pour y trouver des remèdes; & il faut que ce mal soit bien irremédiable; puisque tant de Princes, tant de Docteurs; tant d'aversion, tant d'invectives, tant de diffamations, tant de libelles, tant de disputes, tant de Conférences, tant d'Ecrits de tous côtez, n'ont encore pû y remédier. 5^o. Si ces divisions étoient de peu de conséquence, on n'auroit pas vu tant de grands ouvrages des uns contre les autres. 6^o. Si ces différens eussent pû se dissimuler, comme peu importans, une Secte de Confessionnistes n'auroit pas anathématisé l'autre, n'auroit pas condamné son Catechisme, ne l'auroit pas excluë de ses Temples, de ses Sermons & de ses Assemblées.

III. 7^o. Comment les Luthériens se seroient-ils unis avec les Catholiques dans les Diètes & les Conférences communes, qui ont été si souvent tenues pour cela, puisqu'ils n'étoient pas unis entr'eux-mêmes? Quand nous aurions fait l'union tant désirée avec eux, à laquelle de leurs Sectes aurions-nous été unis? Auroit-ce été avec les Con-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 411

cessionistes Mitigez ou avec les Rigides, ou avec ceux qui étoient encore différens des uns & des autres, & qu'on appelloit pour cela Extravagans ? 8°. Quand nous aurions même été conciliez avec une de ces trois Sectes Lutheriennes, avec lequel de ses membres aurions-nous été bien unis ? Car nous avons raconté, de quelle maniere chacune de ces Sectes étoit repartie en un grand nombre d'autres.

IV. 9°. Comment ces Sectes auroient-elles pû garder quelque apparence d'unité & de constance dans leurs sentimens; puisque ceux qui les avoient formées, avoient été eux-mêmes dans une inconstance perpetuelle ? Combien avons-nous rapporté de changemens faits par Luther même dans sa doctrine ? Combien en avons-nous raconté de Melancton ? Combien Melancton a-t-il fait de changemens dans la doctrine précédente de Luther & dans la sienne propre ? Combien d'adoucissmens y a-t-il ajouté ? Combien y en eût-il ajouté d'autres, si on l'eut laissé faire ?

V. 10°. Cependant dès le commencement ils s'étoient tous reglez par l'Ecriture. Comment s'est-il donc pû faire, que ne suivant plus ni les traditions ni les Peres, ni les Conciles ou l'Eglise, mais l'Ecriture seule qui est constamment infaillible; comment, dis-je, s'est-il pû faire, que ne suivant qu'un guide infaillible, ils se soient néanmoins égarés ? Car cette différence de sentimens & de sectes dans une même Secte, ne peut venir que de ce qu'au-moins l'une d'elles s'est égarée ? Ou plutôt de ce qu'elles se sont toutes égarées, excepté une seule tout au plus ? Car si l'une a tenu le chemin droit de la vérité, toutes celles qui lui sont opposées & se sont séparées d'elle, se sont indubitablement égarées. Il faut donc nécessairement qu'elles avoient, & qu'elles reconnoissent par leur propre experience, qu'on s'égare quelquefois, & qu'on s'éloigne de la vérité, lors-qu'on pense ne suivre que l'Ecriture.

11°. Si ces Sectes en se séparant les unes des autres, ont pû prendre mal le sens de l'Ecriture, & s'éloigner par conséquent de la vérité; combien davantage ont-elles pû tomber dans ce malheur, lors-qu'elles se sont la premiere fois

séparées de l'Eglise Catholique ? Il est donc manifeste, qu'elles doivent nécessairement retourner sur leurs pas, & qu'ayant expérimenté par leurs divisions les uns d'avec les autres, qu'elles ne sont pas infaillibles dans le sens qu'elles donnent aux Ecritures; elles doivent se réunir à l'Eglise Catholique dont elles se sont séparées, & dont elles ne se sont séparées, que parce-qu'elles s'étoient faussement persuadé que l'esprit interieur, qui leur expliquoit l'Ecriture, autrement que l'Eglise, étoit un esprit d'infailibilité.

VI. 12^o. Mais comment est-ce que Luther après s'être séparé de l'Eglise pour tant de differens Articles, revint d'une partie de ses premiers sentimens, & changea sa propre doctrine, après l'avoir mise au-dessus des Petes & des Conciles, au-dessus de l'Eglise universelle ? Comment entra-t-il dans les adoucissements de Melancton, après avoir déchiré l'Eglise par ses rigueurs precedentes ? Comment dans sa visite de Saxe se rapprocha-t-il si fort de nous, que quelques-uns de ceux qu'il avoit abusez, l'accusèrent de vouloir rétablir la Papauté ? Comment Melancton changea, & rechangea-t-il si souvent sa Confession d'Ausbourg ? Les points pour lesquels il s'étoit séparé de l'Eglise, étoient-ils en sa disposition, ou étoient-ils de si peu d'importance ? Il devoit donc d'abord reconnoître cette vérité, & ne point faire de Schisme ; ou l'ayant fait trop témérairement, il devoit au plutôt en revenir lui-même & en ramener les autres.

13^o. Nous avons vû que dans les Conferences des Docteurs Catholiques avec les Luthériens, ceux-ci relâchèrent un grand nombre d'articles, rompirent sur un petit nombre. Etoient-ils les maîtres absolus de la Doctrine de l'Evangile, pour nous en disputer tant d'articles, & puis en convenir, & enfin en disconvenir encore après en être convenus ? Si c'étoit des questions qu'on pût accommoder, pourquoi avoient-ils rompu au commencement ? Si pour le bien même de la paix on ne pouvoit en convenir, pourquoi s'en relâchoient-ils en suite ? S'ils disent que l'esprit humain est capable de ces vicissitudes ; pourquoi donc rom-

pre l'unité de l'Eglise, & s'élever audacieusement contre-elle, contre tous les Peres & les Conciles, si on est susceptible de ces vicissitudes, & si après avoir rompu on entre dans d'autres sentimens, suivant lesquels on n'eût jamais dû rompre?

VII. 14°. Un de plus importants articles de Luther étoit celui qui détruisoit la nécessité des bonnes œuvres & de la Pénitence, & qui n'attribuoit nôtre justification qu'à la Foi. Il en revint pourtant dans les Conférences qu'on eût, & dans les visires de Saxe il enseigna, & fit enseigner le contraire aussi-bien que Melancton; enfin après cela il s'opiniâtra encore plus que jamais, à nier la nécessité des bonnes œuvres & de la Pénitence pour la justification. Etoit-ce donc là un juste sujet de déchirer le Corps de l'Eglise? Si c'étoit un point à ménager, pourquoi rompoit-il? S'il avoit dû rompre pour cela, pourquoi se raccommoioit-il? Le Saint Esprit qu'il croioit avoir pour expliquer les Ecritures, étoit-il capable de ces variations? Un esprit capable de tant de contradictions, étoit-il capable de reformer la Foi ancienne & la discipline de l'Eglise? 15°. J'en dirai autant des cérémonies sacrées, que Luther avoit presque entièrement abolies, & que Melancton lui fit rétablir. Devint-il alors idolâtre avec nous? S'il ne le devint pas, quand il admit ces cérémonies, nous ne l'étions donc pas, quand il les avoit abolies, comme des restes d'idolatrie. Les Lutheriens Rigoureux ne voulurent jamais les admettre; parce-qu'ils s'obstinèrent à retenir les premiers enseignemens de Luther. Ils ne furent pas plus orthodoxes: mais ils eurent plus de constance & plus d'uniformité, étant avec justice très-persuadés, que l'unité & la fermeté est essentielle dans la doctrine de la Foi, & dans l'obligation de ne consentir jamais au Schisme. Ces Lutheriens rigides ne voulurent jamais se rejoindre avec les Mitigez, quelques efforts qu'on fit pour cela, parce-qu'il étoit notoire, qu'il n'avoit pas falu se séparer de l'Eglise pour les cérémonies, si on pouvoit les tolérer: & si on les avoit alors jugez si intolérables, il ne falloit pas ensuite les rétablir, à moins que de faire sa Religion de son caprice.

M M m iij

VIII. 16°. Les Luthériens furent souvent obligez d'entrer en dispute avec les Sacramentaires sur l'Eucaristie, soit par le commendement des Princes, soit par le motif de leurs propres interêts. Luther avoit été trop vivement piqué de la revolte de Zuingle contre lui, pour consentir jamais à aucun accommodement, & ce ne peut être que cela qui l'en ait empêché; car s'il avoit pu se résoudre à dire, tantôt que la Pénitence & les bonnes œuvres étoient nécessaires au salut, tantôt qu'elles ne l'étoient pas; que la seule Foi justifioit, & qu'elle seule ne justifioit pas sans la Pénitence; qu'on devenoit idolâtres par les cérémonies extérieures, & qu'on ne le devenoit pas: Pourquoi ne pouvoit-il pas dire que le Corps de Jesus-Christ étoit dans l'Eucaristie, & qu'il n'y étoit pas? Calvin qui fut son admirateur & son censeur aussi, l'a bien dit, pourquoi Luther ne l'auroit-il pas dit aussi? Le Synode des Calvinistes à Nisive en 1571, pour ne pas déplaire aux Zuingliens de Zuric, déclara qu'il falloit dire, que la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ étoit présente dans l'Eucaristie, sans exiger que ceux de Zuric disent la même chose: Pourquoi Luther n'usa-t-il pas d'une pareille condescendance? Il s'agissoit de part & d'autre de conserver l'unité avec un grand nombre d'Eglises Zuingliennes. Il y avoit autant de raison de s'accommoder pour l'un que pour l'autre.

17°. Si Luther a crû les paroles de l'Ecriture trop claires & trop précises pour la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucaristie; sont-elles moins claires & moins précises, & ne sont-elles pas plus souvent répétées pour la nécessité de la Pénitence & des bonnes œuvres? S'il a désiré, comme il le dit, de pouvoir se dépouiller de cette doctrine de la réalité, & s'il n'a pu le faire, parce-qu'il n'a pu résister à l'évidence & au torrent des Ecritures, des Peres & des Conciles, des Traditions, des usages perpetuels de l'Eglise universelle depuis sa naissance & par toute la terre; car ce sont là ses propres termes: comment n'a-t-il point suivi ce même torrent d'autoritez de l'Eglise universelle dans tous les autres points contestez?

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 455

IX. 18°. Si ces paroles de Jesus-Christ, *ceci est mon corps*, ont donné des idées si différentes & si contraires à Luther, à Zuingle & à Calvin; si le premier en a conclu, qu'il est véritablement & réellement présent; le second qu'il est certainement absent; le troisième, qu'il y est présent même en substance, mais qu'il en est pourtant effectivement absent: pourquoi ces trois Dogmatistes n'ont-ils pas reconnu que l'Ecriture Sainte seule interprétée par l'esprit particulier ne pouvoit terminer les questions de Foi, ni reduire les Fidèles à une même créance? Ou plutôt pourquoi Calvin & Zuingle n'ont-ils pas reconnu ici aussi-bien que Luther, la nécessité d'avoir recours aux traditions, aux Conciles, & aux Peres?

X. 19°. L'unité est si essentielle à la Religion, que toutes les Sectes qui l'ont rompuë en se séparant de l'Eglise, n'ont rien oublié pour la conserver parmi elles. La raison en est, ou que la vérité est une, ou que nulle société ne peut se conserver dans la possession de la vérité, si elle ne se conserve dans l'unité. Avec la division, le mensonge se glissera toujours parmi leurs membres, qui ne feront plus de corps étant divisez. Or quelle est la société Chrétienne, qui ait jamais pu se maintenir dans l'unité, excepté l'Eglise Catholique? Elle subsiste depuis le tems de Jesus-Christ & des Apôtres, elle subsiste par toute la terre, & elle conserve une inviolable unité dans sa Foi, dans sa Communion & dans ses Sacremens; au contraire les autres Societez Chrétiennes ont commencé fort tard, se sont peu étendues, & elles se sont divisées en une multitude prodigieuse de diverses Sectes. Quand Luther se sépara d'avec nous, il vit aussi-tôt les Anabatistes & les Zuingliens se séparer d'avec lui; avant sa mort il vit les Luthériens même ne pouvoir convenir tous avec lui; il les vit divisez en une infinité de Sectes; il en vit qui s'éloignèrent de lui comme d'un Papiste. Enfin les Sectes Luthériennes se virent séparées les unes des autres, de créance & de communion: elles se virent excommuniées les unes par les autres, & mutuellement exclues de leurs Eglises.

II. PART.
C. XXXIX.

XI. 20°. Luther prétendit bien devoir être de son vivant un centre d'unité entre tous ses Sectateurs. Mais il avoit lui-même détruit le fondement de cette prétention & de cette unité. Car s'il avoit prétendu que ni toutes les Eglises ensemble, ni les Peres, ni les Conciles n'étoient pas infail-
libles, n'étant que des hommes : comment ou lui, ou ses disciples eussent-ils pû penser, qu'il fût lui-même infail-
lible, puisqu'il étoit homme ? Et s'il étoit sujet à errer, com-
ment auroit-il pû espérer, qu'on s'attachât à lui comme à un oracle de vérité, ou comme à un centre d'unité ? S'il avoit déclaré que la seule Ecriture étoit la regle de la Foi, il ne pouvoit exiger de personne, qu'on le rint lui-même pour la regle de la Foi. S'il avoit enseigné, que l'Ecriture étoit assés claire, pour n'avoir besoin d'aucun interprete, il ne pouvoit vouloir lui seul avoir le droit de l'interpre-
ter à ses disciples, & les obliger de suivre ses interpreta-
tions. S'il avoit dogmatisé, qu'un homme de bien, quoi-
que simple ou peu sçavant, pouvoit avoir l'esprit de Dieu pour expliquer mieux les Ecritures, que les Peres & les Conciles mêmes, comment pouvoit-il empêcher qu'il n'y en eût parmi ses disciples, qui se crussent cet homme de bien, & ce celeste intetprete de l'Ecriture ? Comment pou-
voit-il empêcher même que chacun de ses Sectateurs ne se flattât lui-même & ne se donnât cette gloire ? Il avoit donc établi sa Secte, non pas sur l'unité & la vérité, mais sur le fondement de cette horrible division, que de tous les membres qui la composoient, il n'y en avoit pas un seul qui n'eût un souverain pouvoir d'interpreter l'Ecriture se-
lon ses imaginations, sans pouvoir jamais être obligé de suivre plutôt les lumières de Luther, ou de quelqu'autre que ce fût. Les Sectes de Luthériens que nous avons tou-
chées, au nombre de trente ou environ, pouvoient toutes prétendre à cette gloire d'être les interpretes infailibles de l'Ecriture. Chaque particulier de ces Sectes pouvoit s'at-
tribuer le même avantage, selon les principes de Luther. Quel moïen y avoit-il donc de conserver l'ombre même de l'unité ou de la vérité dans une division & une confu-
sion si incroyable ? XII.

XII. 21^o. Ces consequences si extravagantes étoient les suites inévitables de la haine implacable que Luther avoit eue pour le Pape, & pour tous les lieux, où le Pape avoit du pouvoir comme Chef de l'Eglise, soit l'Eglise universelle, soit les Conciles Généraux. Il voioit bien que s'il appelloit des Papes au Concile, le Concile le condamneroit. S'il appelloit à l'Eglise Universelle, elles se déclareroit, & elle étoit déjà déclarée pour eux contre lui. Il ne pouvoit donc appeler qu'à l'Ecriture, c'est-à-dire à lui-même, puis-qu'il entendoit la parole de Dieu & l'Ecriture expliquée au sens qu'il vouloit. Du commencement il appelloit au Concile; mais il changea de langage avec le tems; parce-qu'avec le tems il s'appetçût du grand pouvoir qu'avoient eu dans tous les Conciles les Papes, les Peres, les Conciles plus anciens, les Traditions. Il ne put donc appeler qu'à lui-même, en se déclarant le souverain interprete de l'Ecriture, indépendant des Papes, des Peres, des Conciles, & de tout ce qu'il y avoit alors, de tout ce qu'il y avoit jamais eu; & enfin de tout ce qu'il pourroit jamais y avoir d'interpretes des Livres Saints.

22^o. Le malheur étoit que Luther ne pouvoit se donner à lui-même cette prodigieuse autorité, sans qu'il en fit participans tous ses Sectateurs, ou plutôt sans qu'il la leur communiquât toute entiere, sans en excepter les plus ignorans d'entr'eux: & c'est ce qui arriva en effet, & ce qui forma tant de differens partis sous autant de Chefs inégaux, les uns plus ignorans que les autres, jusqu'aux derniers de la lie du peuple qui ne laissèrent pas d'avoir leurs partisans, & qui s'achèrent si fort Luther. C'étoient les suites inévitables de ses principes. Ainsien évitant un Pape, ou un Concile, il introduisit dedans & dehors sa Secte, autant de Papes, & autant d'autotitez égales à celle des Papes & des Conciles, qu'il y a de chefs & même de sujets. C'est ainsi que l'orgueil se confond lui-même, & se couvre de honte. C'est ainsi qu'on ne peut s'élever contre l'Eglise, sans tomber dans le sens réprouvé.

XIII. 23^o. Ce que j'ai dit de Luther, j'ai prétendu le

NN n

dire de Zuingle, de Calvin & de tous les autres Chefs de nouvelles Sectes. Quoi-qu'elles soient toutes différentes entr'elles, elles ont néanmoins toutes bâti sur les mêmes fondemens, de ne se rapporter ni aux Peres, ni aux Conciles, ni aux traditions; de ne déferer qu'aux Ecritures, mais expliquées par le sens particulier de chaque Secte, & de chaque membre de toutes les Sectes; de ne déferer par conséquent qu'à la pensée, à l'imaginariation, ou à l'illusion de chacun d'eux; de ne souffrir point de Juges sur la terre autres qu'eux-mêmes dans les contestations de la Foi, de se dire & de se croire soi-même plein de la lumière de la divinité, l'organe du Saint Esprit; de pretendre que si tous les autres de routes les autres Sectes le condamnent comme il les condamna tous, il a lui-seul raison, quoi-qu'il ne puisse donner autre preuve de ce qu'il pense, si ce n'est qu'il le pense & le veut penser ainsi.

24°. C'étoit à quoi se voir réduit Luther, quand pour toute raison il disoit, *Je le juge, & je le veux ainsi*; la raison de mon vouloir, est mon vouloir même. Cette extravagance est très-visible; & néanmoins il n'y a point d'Hérétique, qui au fond n'en vienne là. Car pourquoi préférer l'intelligence des Ecritures, dont il se vante, à celle d'une infinité d'autres Sectes & d'autres particuliers à l'infini, qui sont differens de lui, & qui se vantent de la même chose; si ce n'est parce-que c'est sa volonté, c'est son bon plaisir? S'il se repose sur la créance & sur l'autorité de son ministre, comme c'est le plus ordinaire & le plus apparent, pour-quoi préfère-t-il cette autorité à celle qui est infiniment plus plausible, plus ancienne, plus universelle & mieux établie, à celle, dis-je, des Saints Peres, des Conciles & de l'Eglise Universelle; si ce n'est parce-que c'est sa volonté, c'est son bon-plaisir, contre toutes les regles de la Religion, de la raison & du bon sens?

XIV. 25°. Depuis l'onzième siècle toutes les Hérésies se sont déclarées contre la Ierarchie de l'Eglise, contre l'autorité du Chef & des Evêques, contre leurs assemblées & leurs Conciles; parce-qu'elles se sont vûes acca-

blées par le poids de ces grandes autoritez, & par les foudres qui en étoient lancez sur leur tête. Ce fut ce qui les fit recourir à la seule autorité de l'Ecriture; qu'elles élu-
doient facilement, en la détournant au sens qu'il leur plai-
soit. Mais outte ce que nous avons déjà remarqué, qu'en
cela même elles se détruiroient; parce-qu'elles ne pou-
voient plus empêcher que les petites Sectes qui naissoient
dans leur sein, ne se donnassent la même liberté de se sé-
parer d'elles, en donnant un sens différent à l'Ecriture :
il faut encore remarquer qu'elles ne pouvoient s'empêcher
de faire elles-mêmes pour leur propre conservation, tout
ce qu'elles condamnoient dans l'Eglise Romaine. Car el-
les ne pouvoient se conserver sans se donner un Chef &
un centre d'unité; sans se donner des Prelats, sans faire
des Assemblées & des Synodes, sans décréter des anathé-
mes & des peines contre ceux qui se séparoient de leur
Société, & qui ne se soumettoient point aux décisions de
leurs Synodes. Nous avons rapporté toutes ces démarches
des Lutheriens, nous pourrions en rapporter autant des
Calvinistes. Ils ont leurs Synodes provinciaux, ils en ont
de Nationaux. Ils ne souffrent pas qu'on appelle de ces
derniers; ni qu'on mette en dispute, ce qui y a été une
fois déterminé. Après avoir détruit parmi eux l'autorité des
Papes & des Conciles véritables, respectez depuis tant de
siècles par toute la terre, ils se font des phantômes de Pa-
pes & de Synodes, & leur donnent la même étendue d'au-
torité, & quand ils peuvent disposer de celle des Princes,
ou des Magistrats, ils ne manquent point de s'en servir
pour maintenir leurs décisions.

Depuis l'onzième, ou douzième siècle, tous les Hérétiques,
les Cathares, les Albigeois, les Vaudois, les Wiclefistes, les
Hussites, les Lutheriens, les Zuingliens, les Calvinistes, ne
veulent s'attacher ni aux Peres, ni aux Papes, ni aux Conciles,
ni à l'Eglise universelle; parce-que ce ne sont, disent-ils,
que des hommes sujets à errer; mais à l'Ecriture Sainte qui
ne peut errer. Mais comme l'Ecriture ne parle que par l'or-
gane des hommes, ils s'en font eux-mêmes les organes, lui

font dite tout ce qu'ils veulent, & veulent que ce qu'ils disent passe pour le sens & la vérité de l'Ecriture, sans en donner d'autre preuve que leur volonté. Rien de plus déraisonnable. Ne sont-ils pas eux-mêmes des hommes, comme les anciens Peres ? Leurs Synodes ne sont-ils pas des assemblées d'hommes aussi-bien que les anciens Conciles ? Pourquoi ne seront-ils donc pas aussi sujets à se tromper ? Pourquoi les croira-t-on donc plutôt que les Peres & les Conciles de l'antiquité ? S'ils ne peuvent nier une chose si évidente & si palpable, que sera donc leur Secte de leur propre aveu, qu'une troupe d'aveugles qui en conduisent d'autres ?

XV. 260. Si un Etranger se presentoit & cherchoit à faire un bon choix de la meilleure & de la plus saine de tout ce grand nombre de Societez Chrétiennes, qu'est-ce que chacune d'elles pourroit dire à son avantage, que toutes les autres ne pussent dire d'elles-mêmes avec autant de vraisemblance ? Chacune d'elles dira, qu'elle a les Ecritures divines, qu'elle les explique dans leur sens propre & naturel, qu'elles sont claires & manifestes en sa faveur ; que tout ce qu'il y a d'hommes au monde, est capable de se tromper, & ensuite de tromper les autres. Ce discours est commun à toutes les Sectes Chrétiennes ; quoi- qu'elles aient après cela des sentimens très-différens. Faudra-t-il donc que cet Etranger les examine toutes ? Il trouvera plutôt la fin de sa vie, que celle de cet examen. Ne s'avisera-t-il pas plutôt de leur demander, puisque la vérité de leur doctrine leur paroît si évidente dans les Ecritures ; pourquoi ils n'en ont pas déjà convaincu les autres Sectes, qui ont le même respect pour les Ecritures ?

Il n'y a donc que l'Eglise Catholique qui puisse fermer la bouche à toutes les autres Sectes, & attirer à soi cet Etranger, en lui montrant que c'est elle seule à qui les Ecritures appartiennent originairement ; que toutes les autres Sectes les tiennent d'elle ; que ce n'est que d'elle, qu'elles ont appris qu'il y a des Ecritures divines, qu'elle les possédoit & les expliquoit avant la naissance de toutes ces Se-

Œtes, qu'elles n'ont pû savoir que d'elle, que Jésus-Christ soit venu au monde; qu'elle a eu des Docteurs, des Conciles & des interpretes ou des Théologiens, plusieurs siècles avant la plupart de toutes ces Seôtes; que cette suite non interrompue de Peres, de Conciles & de Théologiens a duré depuis le commencement du Christianisme & dure encore dans toute la terre; que ce sont là les dépositaires du vrai sens des Ecritures; que toutes ces Seôtes sont nouvelles, & qu'elles ont toutes innové en venant au monde, ce qui est attesté de chacune d'elles, non seulement par l'Eglise Catholique, mais par toutes les autres Seôtes plus anciennes qu'elle; qu'elles ne se vantent de l'évidence des Ecritures, que parce qu'elles se voient condamnées par toute cette suite de Peres, de Conciles & de Théologiens Catholiques, qui les expliquent autrement, mais que de tant de Seôtes contraires, n'y en aiant aucune qui ne se vante de cette évidence, il est au contraire très-évident, que ce n'est qu'une vaine illusion, ou une grossiere imposture.

XVI. 27°. Toutes ces dernieres Seôtes aiant refusé de se soumettre au Pape & aux Evêques, aux Successeurs de Saint Pierre & des Apôtres, aimèrent mieux avoir des Princes temporels, des Magistrats, des Laïques pour Présidens de leurs Synodes & de leurs Assemblées, enfin pour Juges de leurs differens. De là il est arrivé, que leurs Assemblées n'ont presque plus été que des Assemblées seculières, & que les Magistrats seculiers ont changé & rechangé l'état de la Religion. On a rejeté le Concile de Trente composé des Evêques, qui avoient succédé à ceux qui composèrent autrefois le Concile de Nicée & tous les anciens Conciles, jusqu'au premier de Jérusalem, pour se soumettre à des Assemblées, où il n'y avoit que des Laïques, des Magistrats séculiers, au plus des Ministres, ou des Diacres, sans Prêtres & sans Evêques, contre la forme de tous les anciens Conciles, & contre la forme de toute l'ancienne Eglise, composée d'Evêques, de Prêtres, de Diacres, de moindres Clercs & de Laïques, contre la forme dis-je

NN n iij

de l'Eglise, dont les Conciles font une représentation, selon la parole de Tertullien.

XVII. 18°. Les Luthériens demandèrent un Concile dans l'Allemagne, & refusèrent le Concile universel de toute l'Eglise. Cette demande étoit absolument insouvenable. Si les Luthériens d'Allemagne ne vouloient pas recevoir le Concile de toute l'Eglise, comment pouvoient-ils penser ou espérer que les Souverains, les Evêques, les peuples des autres Roïaumes de la Chrétienté dussent recevoir ce Concile prétendu d'Allemagne? L'Allemagne même étoit alors partagée, & les Protestans n'en faisoient peut-être pas le plus grand nombre; les Catholiques ne demandoient pas un Concile en Allemagne. Que pouvoit-on donc imaginer de plus déraisonnable, que de vouloir que les Protestans seuls d'Allemagne fissent la Loi aux Catholiques des mêmes Pais, à tous les autres Catholiques du monde, à tous les Princes Catholiques & à tous les Evêques de la Chrétienté; qu'ils déterminassent une forme de procéder dans le Concile, contraire à tous les Conciles anciens Oécuméniques; qu'ils en déclarassent exclus les Papes & les Evêques qui y avoient toujours assisté, & n'y appellassent que des Laïques, ou des Ministres inférieurs?

19°. Luther & Melancton ne vouloient pas que le Pape présidât au Concile, mais la parole de Dieu. C'est-à-dire qu'ils vouloient y présider eux-mêmes, comme seuls interprètes de l'Ecriture, qui ne parleroit que par leur bouche, & se pareroit de toutes leurs innovations, avec quelque texte détourné à cela pour les autoriser. L'Ecriture présidoit dans tous les anciens Conciles, où elle reposoit sur un trône magnifique, placé au milieu, & elle y parloit par la bouche des Papes, ou de leurs Légats, des Métropolitains, des Evêques; les Prêtres & les autres Clercs, ou Laïques n'y assistant que pour écouter, & les Evêques seuls étant les successeurs des Apôtres, qui furent établis par Jesus-Christ même les Peres & les Maitres de l'Eglise & les Docteurs de l'univers. Quoi-que l'Ecriture présidât aux quatre premiers Conciles Généraux, & qu'elle fût

Juge de tous les différens : ce n'étoit pas une voix qui sortoit de ce trône , où reposoit la Bible , qui prononçoit les décisions de Foi : c'étoit la bouche de tous ces Evêques , qui étoient eux-mêmes les trônes vivans de la vérité éternelle , & qui portoient la parole de Dieu écrite dans leur cœur ; c'étoit eux qui portoient l'intelligence des Ecritures , inspirée & gravée dans le plus profond de leur ame par le Saint Esprit. C'étoit dis-je l'esprit & la bouche de tous ces Evêques ensemble , qui déliberoit , qui jugeoit ; qui decidoit conformément aux Ecritures , & à l'ancienne Foi de toutes les Eglises du monde , dans laquelle ils avoient tous été barbez , & dans laquelle ils avoient eux-mêmes baptisé les peuples soumis à leur conduite. C'étoit un Concile de cette nature que les Papes vouloient assembler , le Concile de Trente fut de cette nature ; les Lutheriens & les Zuingliens ou les Calvinistes , ne vouloient rien moins que cela. Ce fut ce qui causa ces grands retardemens du Concile de Trente , que les médifans attribuèrent à des causes bien diverses & moins innocentes. Mais quel est celui des anciens Conciles qui n'ait été calomnié ? Où sont les parties qui ont perdu leur cause , & ne s'en sont pas plaints ? Quels sont les Conciles des siècles de l'Eglise les plus purs , où la foiblesse & la passion des hommes ne se soit un peu mêlée avec la cause de Dieu ?

XVIII. 30°. Quand j'ai dit que les Protestans ne vouloient dans leur Concile ni Papes , ni Evêques inséparables des Papes , mais des Princes & des Magistrats séculiers ; je n'ai pas eu dessein de leur donner au moins la louange d'avoir été obéissans & fidèles aux Puissances temporelles. Le récit abrégé que j'ai fait de leur histoire & de leur doctrine , doit avoir convaincu les Lecteurs du contraire. Les Hérétiques qui ont fait du bruit depuis l'an mille de Jesus-Christ , ont été tout-ensemble des révoltes contre les Souverains , & contre les Magistrats. Leur histoire en a été une preuve perpetuelle. Il n'est pas besoin de la repeter ici. J'ajouterai seulement encore ce mot , qu'elles ont toutes eu cela de commun avec les Anabatistes , qu'elles ont renver-

464 *Traité des Edits, & des autres moïens*

se, ou ébranlé l'Etat temporel; & ont toujours eu en réserve quelques fausses propheties soutenuës de quelques passages mal-entendus de Daniel, de l'Apocalypse, ou des autres Ecritures; pour soutenir leur rébellion, pour séduire & pour amuser les simples & les superstitieux, qui sont toujours la plus grande partie du vulgaire. Le tems faisoit voir ensuite la fausseté de ces prédications: mais dans cet intervalle de temps on se laissoit séduire, & après cela la honte d'avoir été séduit, & l'attache qu'on avoit prise avec un nouveau parti, faisoit qu'on avoit de la peine à se laisser détromper, & qu'on s'attachoit facilement à quelqu'autre semblable illusion substituée à la précédente. On n'a guère pû réprimer toutes ces insolentes factions, que par l'autorité supérieure des Princes, & par la vigueur de leurs Edits après avoir tenté inutilement tous les autres moïens, qu'il ne faut pourtant jamais négliger.

CHAPITRE XL.

Du Schisme d'Angleterre sous les Rois Henri VIII. & Edouard VI.

I. Commencemens très louables du Roi Henri VIII. II. Ce Roi pourfuit à Rome la cassation de son premier mariage, & avant que d'avoir rien obtenu en contracte un autre en secret. III. L'Hérésie & l'averfion du Pape & du Clergé, se glissent en Angleterre. IV. Le Clergé fait au Roi le serment qui se faisoit auparavant au Pape pour les choses spirituelles. Comment l'Evêque de Rochester y consentit. V. Le Roi comme chef de l'Eglise, nomme un Legat, qui déclare son premier mariage nul; alors il épouse en public Anne de Boulou. VI. Fulmination des censures contre Henri; il se sépare de l'obéissance du Pape, se déclare Chef Souverain de l'Eglise Anglicane. Résistance, Martyrs. VII. Cruautés, & pillages de ce nouveau Chef de l'Eglise d'Angleterre. VIII. Autre mariage de ce Roi. Comment il regla la Religion. IX. Séditions; nouvelles cruautés, nouvelles rapines. Mariages nouveaux de ce Prince, toujours malheureux. Sa mort. Nombre prodigieux de ceux qu'il immola à la défense de sa Primauté. X. Circonstances de sa mort. Combien peu il s'étoit éloigné de l'Eglise Catholique. Quelle forme il prescrivit à la Religion avant sa mort. XI. Comment

ment après la mort d'Henry VIII. L'Hérésie de Zuingle fut introduite dans l'Angleterre, sous la minorité d'Edouard VI. Insolences incroyables de ces Hérétiques; constance de la Princesse Marie.

I. **N**OUS pourrions nous passer de parler du Schisme d'Angleterre, puisque ce ne fut que les Luthériens, & les Zuingliens qui y firent passer les mêmes animosités contre le Pape, & ensuite les mêmes erreurs contre la Foi, & encore plus contre la discipline de l'Eglise. Mais pour une plus grande satisfaction des Lecteurs, nous avons jugé à propos de ne pas laisser une matière si importante, sans la toucher au moins succinctement, pour achever ce qui regarde toutes les ruptures éclatantes de l'unité de l'Eglise, & les moyens de la rétablir, que nous nous sommes proposé d'éclaircir dans ce Traité.

En 1503. Artus Prince de Galles étant mort sans enfans de la Princesse Catherine sa femme fille du Roi Ferdinand & d'Elisabeth Reine d'Espagne, Henri son frere puis-né épousa sa veuve par dispense du Pape Jules II. La Bulle portoit, que quand le mariage auroit été consommé: *Etiam si illud carnali copulâ consummarissetis*, la dispense auroit lieu. Alors on ne mit pas seulement en question, si le Pape pouvoit dispenser de ces sortes de mariages, où un frere épouse la veuve de son frere. Henri étant depuis parvenu à la couronne d'Angleterre, il témoigna d'abord beaucoup de zèle pour le Saint Siège, & d'attachement à la personne des Papes. Il se déclara toujours pour eux, quand ils furent brouillez avec nos Rois. Nous avons déjà vu qu'il publia un Livre contre Luther pour la défense des sept Sacremens de l'Eglise. Il y défendit aussi la Primauté du Saint Siège, & le Sacrifice de la Messe avec beaucoup de piété & d'érudition. Il montra que les Fidèles Laïques étoient quelquefois nommez Prêtres dans l'Ecriture, comme ils y étoient appelez Rois; ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne fussent infiniment au dessous des Rois & des Prêtres. Avant cela il avoit fait exécuter la Bulle de Léon X. contre Luther, & avoit fait brûler publiquement tous les

*Apud Rainald.
an. 1503. n. 22.*

II. PART.
Chap. XL.

Livres de cet Hérésiarque. Ce Pape lui donna de grands éloges, & l'honora du Titre de DEFENSEUR DE LA FOI, dont ses successeurs se glorifient encore aujourd'hui. Il avoit mérité, que Luther le déchirât par les plus infâmes écrits, en même tems qu'il déchiroit les Papes & toute l'Eglise. Il se ligua avec François I. pour la délivrance de Clement VII. que Charles V. avoit fait arrêter prisonnier à Rome dans le Château Saint-Ange.

Apud Harpsfeld. in Histor. Angl. Polyd. Virg. l. 27. Godwin in hist. Antist. Angl. Sander. de Schism. Ang. l. 1. &c.

II. Jusque-là on n'eut pû assez louer un si grand Roi. Mais en 1528. selon tous les anciens Historiens, par l'instigation du Cardinal Archevêque d'Iork Thomas Wolsey, voyant qu'il n'avoit point de fils de la Reine Catherine, il commença à en avoir du dégoût, & à lui parler de répudiation que quelques Docteurs, à ce qu'il disoit, jugeoient licite, ou même nécessaire; puisque le mariage d'un frere avec la veuve de son frere étant défendu par la Loi du Lévitique, le Pape n'avoit pû en dispenser. Henri avoit eu d'abord quelque éloignement de ces pensées: mais enfin il consentit à faite juger cette cause par le Pape; soit qu'il fût piqué contre Charles V. & contre toute la maison d'Espagne; soit qu'il désirât d'avoir un fils pour héritier de sa couronne, soit enfin ce qui est plus probable, qu'il fût transporté de passion pour Anne de Boulen. Ce Roi fit donc demander au Pape en 1530. qu'il déclarât nulle la dispense qu'avoit donnée le Pape Jules II. pour son mariage avec Catherine; qu'il permit le mariage de son bâtard Henri Duc de Richmond avec sa fille Marie, qu'il avoit eue de Catherine; & qu'il lui permit d'épouser Anne de Boulen quoi-qu'il eût connu Marie de Boulen sa sœur; d'autres y joignent leur mere. Le Cardinal Cajetan consulté sur la dissolution du Mariage du Roi, répondit, que les Loix du Lévitique n'avoient plus de vigueur dans le Nouveau Testament, ou que si elles en avoient encore, les mêmes loix de l'Ancien Testament donnoient au Souverain Pontife l'autorité de décider tous les doutes de la Loi; qu'il falloit par consequent s'en tenir à la décision donnée par Jules II. Cet avis de Cajetan valoit sans doute mieux que celui

qu'on a rapporté depuis peu de Luther son anragoniste, qui permettoit de retenir les deux épouses en même-tems, comme il le permit depuis au Lantgrave, qui ne manqua pas de citer la premiere permission, pour obtenir la seconde.

II. PART.
Chap. XL.

En 1531. sur les plaintes de la Reine Catherine, de ce que le Roi pensoit à un second mariage avant la dissolution du premier, le Pape menaça le Roi d'anathême, s'il épousoit une autre femme avant sa séparation juridique d'avec la premiere; nommant néanmoins les Cardinaux Cam-pége & Wolfey pour ses Légats en Angleterre, & pour Juges de cette cause. La Reine les jugeant trop déclarez contr'elle pour le Roi, en appella au Pape même. Le Roi répandit de grandes sommes d'argent dans toutes les Universitez d'Italie, de France & d'Allemagne, pour gagner un petit nombre de Docteurs ignorans ou interessez, & pour leur faire déclarer nulle la dispense de Jule II. & se couvrir lui-même d'infamie, pour avoir passé une vingtaine d'années dans un mariage incestueux. L'Empereur pressoit cependant le Pape de faire justice à la Reine Catherine sa tante. Le Pape menaça le Roi de l'excommunication, s'il ne chassoit Anne de Boulen, & s'il ne rétablissoit la Reine Catherine dans tous les droits & dans tous les honneurs du mariage. Ce Roi loin d'obéir, épousa secretement Anne de Boulen, avant que le Pape, qui avoit évoqué la cause à Rome, eût encore rien prononcé.

Ibidem.

III. En 1533. le Roi qui n'avoit encote épousé Anne de Boulen qu'en secret, l'épousa en public; disant que sa conscience ne lui permettoit pas d'habiter plus long-tems avec Catherine, qu'il n'avoit pu épouser, même avec la dispense du Pape. S'il est vrai ce que dit Sanderus & presque tous les autres Auteurs avec lui, les Loix de la conscience lui permettoient bien moins d'épouser Anne de Boulen, aiant eu auparavant la compagnie de sa mere & de sa sœur; desorte-que quelques-uns croioient même qu'elle étoit la fille du Roi. Il est certain au moins qu'elle favorisoit beaucoup la Secte des Luthériens, qui se répandirent aussi-tôt en grand nombre dans la Cour d'Angleterre, & la remplirent de mé-

Ibidem.

pris, d'aversion & de médisances horribles contre l'Eglise, contre les Prêtres & les Religieux, & encore plus contre le Pape. On présenta au Roi une Requête comme de la part des véritables pauvres contre les pauvres robustes & faineans; c'est-à-dire contre les Evêques, contre les Archidiacres, les Doïens, contre tous les Bénéficiers, tous les Ecclesiastiques & tous les Moines qui avoient, disoit-on, attiré à eux & consumoient toutes les richesses du Roïaume, réduisant tout le reste des hommes à la mendicité, & abusant du faux prétexte de délivrer les âmes du purgatoire par leurs prières. Thomas Morus opposa à ce libelle une Requête de la part des âmes de purgatoire, où il faisoit voir qu'il s'en falloit beaucoup que les richesses du Clergé ne fussent aussi grandes qu'on les faisoit; qu'elles avoient été consacrées au Clergé par leurs Ancêtres pour entretenir & pour augmenter le service divin; qu'elles servoient à entretenir & à nourrir une infinité de Laïques attachez au service du Clergé, & à soutenir les dépenses d'une grande quantité d'Hôpitaux, de Colleges, de Monastères, dont les revenus n'étoient employez qu'au soulagement des pauvres.

IV. Thomas Cromwel qui n'étoit pas moins porté qu'Anne pour l'Hérésie, pour mieux disposer les choses à une rupture avec Rome, persuada au Roi de se faire prêter à lui-même le serment d'obéissance, que les Evêques & le Clergé avoient prêté au Pape jusqu'alors. On fonda, dit-on, premièrement Fischer Evêque de Rochester, parce qu'on ne doutoit pas que s'il cédoit, tout le reste du Clergé ne suivit son exemple. On disoit même que cette obéissance promise au Roi, ne s'étendrait qu'autant que la parole de Dieu le permettroit. Sander dit que l'Evêque de Rochester appréhendant qu'une horrible tempête ne fondit sur le Clergé, si on irritoit l'esprit du Roi, & espérant au contraire qu'en cédant à sa colère, elle s'adouciroit avec le tems, & qu'il se dégoûteroit enfin d'Anne de Boulen, consentit enfin à faire ce serment d'obéissance au Roi dans les choses spirituelles & Ecclesiastiques, en y ajoutant cette clause, autant que la parole de Dieu le permettroit, quoi-

Ibidem.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 469

que ce ne fut pas encore la Primatie, qu'on ne jura que quelque tems après. Ce Ptelat reconnut pourtant depuis la grandeur de sa faute, qui y dispoſoit les eſprits ; & vit bien que ſon devoir étoit, non pas de jurer avec des termes douteux, mais de reſuſer abſolument de le faire, & d'éclaircir les doutes cachez ſous ces paroles captieuſes. Auſſi n'eut-il point de repos depuis ſur la grandeur de cette faute, qu'après qu'il l'eut lavée dans le ſang de ſon martyre. D'autres l'en purgent entièrement, ſoutenant que ce ne fut que les partiſans du Roi qui firent courir ce bruit, dont il n'eſt fait aucune mention dans ſon procès.

V. Quoi-qu'il en ſoit, auſſi-tôt après le Roi nomma Thomas Cromvel ſon Légat pour les jugemens des cauſes Eccléſiaſtiques ; & Cromuel aiant cité devant ſon Tribunal le Roi & la Reine Catherine, le Roi ſe préſenta, & feignit honteuſement d'avoir de l'averſion pour le divorce. Alors ſans avoir ouï la Reine, Cromvel prononça, qu'il n'avoit pû, ſelon les Loix divines, épouſer la veuve de ſon frere, le menaça des cenſures Eccléſiaſtiques, ſ'il ne ſ'en ſeparoit ; déclara ce mariage nul, permit au Roi d'épouſer une autre femme ; & ce fut alors qu'il épouſa publiquement Anne de Boulen, & la fit couronner avec plus de pompe, qu'on n'en avoit jamais vû en Angleterre. Il renvoia en même-tems à Catherine, la fille qu'il avoit eue d'elle, comme ſi elle eut été illegitime ; quoi-qu'il l'eût déjà auparavant déclarée Princeſſe de Galles, & qu'elle fût agée de dix-ſept ans. Anne de Boulen accoucha cinq mois après d'une fille, ce fut Elizabeth, de laquelle quelques-uns doutèrent ſi elle étoit vraiment fille du Roi, tant l'impudicité d'Anne étoit notoire.

VI. Guichardin & Sander diſent que le Pape Clement VII. étant à Marſeille avec le Roi François I. les Ambaſſadeurs d'Henri qui ſ'y trouvèrent, traitèrent le Pape avec ſi peu de reſpect, & appellèrent ſi inſolamment de lui à un prétendu Concile, que le Roi ne pût ſ'empêcher d'en témoigner de l'indignation, & de conſeiller au Pape de terminer ce différend ſelon la rigueur des Loix Ecclé-

II. PART.
Chap. XL

Ibidem.

*Guichard l. 20.
& Sander. l. 2.*

II. PART.
Chap. XL

fiastiques. Les Ambassadeurs d'Angleterre demandant après cela du secours à ce Roi & de la faveur pour leur Maître en vertu de leur alliance précédente, il leur répondit, qu'il n'entendrait jamais à une alliance contre les intérêts de la Religion.

Idem.

En 1534. le Pape étant de retour à Rome & se disposant à fulminer l'excommunication contre Henri, le Roi François I. fit de nouvelles instances auprès d'Henri par l'entremise de son Ambassadeur, pour l'empêcher de renoncer à l'obéissance du Pape. L'Anglois promit de différer de le faire, si le Pape différoit sa fulmination. Jean du Bellay Evêque de Paris, qui s'étoit chargé de l'Ambassade, ayant reçu cette parole de l'Anglois, s'en alla lui-même en poste à Rome, y arriva avant la fin de Décembre, & obtint du Consistoire, qui demandoit que le Roi prît un terme, qu'il pourroit encore envoyer un Courier en Angleterre, avec promesse qu'il seroit de retour au jour nommé. Le jour étant venu & le Courier n'étant pas encore revenu, les Partisans de Charles V. pressoient qu'on fulminât. Du Bellay représentoit au Consistoire la longueur du chemin, la saison facheuse de l'hiver, les orages ordinaires de la mer; enfin il demanda encore un délai de six jours. Belcaire qui fait ce récit, dit que les plus sages l'accordoient, mais que le plus grand nombre l'emporta; de sorte qu'ayant fait en un Consistoire ce qui en eût demandé du moins trois, les censures furent fulminées. Deux jours après arriva le Courier du Roi d'Angleterre avec une réponse très-honnête. Les Cardinaux s'assemblèrent pour raccommoder la chose: mais ils ne purent jamais trouver de moïen pour changer ce qu'ils avoient fait.

Idem.

Henri indigné de cette précipitation, se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, & Vicaire de Jesus-Christ pour tout le spirituel & le temporel, ne permit plus qu'on portât à Rome le tribut ordinaire, & s'attribua à lui-même les Annates & les Dîmes. Crammer Archevêque de Cantorbéri, Cromwel Secrétaire d'Etat, & Audley Chancelier obligèrent tous les Seigneurs de jurer qu'ils croïoient, que les

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 471

secondes nôces du Roi étoient légitimes, qu'Elisabet qui en étoit née, étoit la légitime héritière du Roïaume, & que Marie ne l'étoit pas. L'Evêque de Rochester & Thomas Morus pour n'avoir pas voulu faire ce serment, furent emprisonnez. Plus de deux cens Cordeliers furent aussi saisis & mis en prison dans toute l'Angleterre, pour avoir parlé & prêché avec trop de liberté contre ce second mariage. Le Roi défendit qu'on nommât autrement le Pape à l'avenir, que l'Evêque de Rome; il ajouta même aux prières anciennes de l'Eglise cette prière exécration, que Dieu délivrât les Fâces de la tyrannie de l'Evêque de Rome.

VII. En 1535. Henri fit mourir grand nombre de Charteux & d'autres Religieux; fit perdre la tête à l'Evêque de Rochester, que le Pape avoit fait Cardinal; & à Thomas Morus, qui avoit été Chancelier du Roïaume. Il fit faire la visite des Monastères de l'un & de l'autre Sexe, en fit sortir tous ceux qui étoient au dessous de l'âge de vingt-quatre ans, & permit aux autres de sortir s'ils vouloient, il en sortit plus de dix mille. Il se fit ajuger les revenus de tous les petits Couvents, & en renversa d'un seul coup trois cens soixante-seize. Trois ans après il renversa tout le reste, & en saisit les fonds & les revenus, en partie sur des résignations nulles de soi, selon tous les droits, & en partie par des confiscations forcées, qu'il se faisoit ajuger par son Parlement. Ce que regretent le plus les Savans d'aujourd'hui dans ce Roïaume, sont les pieces & les monumens d'antiquité, qui s'étoient conservez dans les Monastères comme dans des azyles inviolables. Rien n'est plus indigne d'un Prince qui avoit aimé les lettres comme lui, que l'abandon qu'il en fit au pillage de ses Officiers gens brutaux & ignotans. Le débris, qu'on en a sauvé dans quelques volumes du *Monasticon Anglicanum*, ne fait qu'irriter encore plus & regretter davantage la perte irréparable des autres.

VIII. En 1536. mourut très-saintement la Reine Catherine. Anne de Boulen n'eut presque pas le loisir de s'en réjouir. Le Roi ennuyé d'elle, de ce qu'elle ne lui avoit point

II. PART.
Chap. XL.

*Apud Sander.
iisd. & apud
Staph. in lib. de
3. Thomis.*

Idem.

donné de fils dans ses secondes couches, &c. chagrin de ses impudicitez incestueuses, lui donna des Juges, & après qu'elle eut été convaincuë & condamnée, il la fit decapiter. Deux ou trois jours après il épousa une de ses Demoiselles, nommée Jeanne Seneur. Après cela il fit assembler les Etats ou le Parlement d'Angleterre, & un Concile d'Evêques. Il y déclara qu'il avoit du déplaisir, de ce qu'il avoit fait pour Elizabeth, fille d'Anne de Boulen; que les nôces qu'il avoit contractées avec Anne, étoient aussi illegitimes & nulles, que les précédentes avec Catherine; qu'il falloit délibérer, quelle forme on donneroit à la Religion, & au culte divin, qui avoit été jusqu'alors dans la confusion. Pour regler cela il nomma Thomas Cromvel son Vicair Général, & ensuite son Vice-gérant, en quoi il mettoit de la différence, lui donnant un seau particulier pour toutes les causes Ecclesiastiques; voulut qu'il présidât aux Evêques & aux Synodes, quoi-que ce ne fût qu'un Laïque, sans étude & sans science. Après plusieurs délibérations dans l'une & l'autre Assemblée, enfin on proposa ce Decret de la part du Roi, qui contenoit six articles.

- 1°. Qu'il falloit croire la Transsubstantiation dans l'Eucharistie.
- 2°. Qu'une espee seule étoit suffisante pour le sabbat.
- 3°. Qu'il falloit retenir le célibat des Prêtres.
- 4°. Qu'on devoit garder les vœux de chasteté & de virginité.
- 5°. Qu'il falloit retenir les Messes privées, comme une chose très-sainte.
- 6°. Qu'il falloit aussi absolument retenir la Confession auriculaire.

On ajoutoit que ceux qui croiroient ou enseigneroient le contraire, & agiroient conséquemment à cela, seroient punis comme Hérétiques, selon la gravité de la faute.

Ibidem.

IX. Les peuples qui avoient espéré; qu'après la mort d'Anne de Boulen toutes choses se rétablissent, voyant qu'au contraire on continuoît à les opprimer de nouvelles exactions, & à piller les Eglises & les Monastères, prirent les armes en diverses Provinces au nombre de cinquante-mille. Les armées Royales s'avancèrent pour les combattre; quand elles furent en présence, on conclut la paix; Le Roi promit

promit de satisfaire aux plaintes qu'on faisoit ; mais après cela il ne laissa pas de faire mourir beaucoup de personnes, même de la plus haute Noblesse & du Clergé. En 1538. & 39. Il acheva d'enlever tous les biens des Eglises & des Monastères ; & enfin ceux des Colleges & des Hôpitaux en 1545. quoi-qu'on y fit subsister des peuples de pauvres, selon leur première institution. On eut beau en faire des plaintes amères dès ce tems-là, on ne pût sauver que les Colleges des deux Universitez d'Oxford & de Cambridge.

Dés l'an 1538. Le Roi non content d'avoir persécuté les vivans, attaqua les morts. Il fit faire le procès à Saint Thomas de Cantorberi décédé il y avoit environ quatre cens ans, & fit brûler ses Reliques. En 1540. reprenant le cours de ses Mariages, il épousa Anne de Cleve, Lutherienne ; la répudia peu de tems après, & épousa huit jours après Catherine Howard, nièce du Duc de Norfolk. Deux ans après il l'accusa lui-même d'adultère, & en ayant été convaincu, il lui fit couper la tête. Enfin il épousa pour sa sixième & dernière femme Catherine Parrée, veuve du Baron Latimer : & ayant depuis découvert, qu'elle étoit Lutherienne, il pensoit à lui faire trancher la tête, lorsque la mort le prévint lui-même. Ce fut en 1547. que ce malheureux Roi mourut âgé de 57. ans commencez ; après avoir reconnu avec douleur un peu auparavant en plein Parlement *le mauvais usage, qu'on avoit fait de l'Ecriture, qu'il avoit permise indifféremment en langue vulgaire, regretant qu'on en suivit si peu les instructions, que jamais la charité n'avoit paru plus languissante, & la sainteté de vie moins pratiquée.*

On compta alors qu'entre ceux qu'il avoit fait mourir pour soutenir sa Primauté dans l'Eglise, quoi-que souvent sous d'autres prétextes, il y avoit eu deux Cardinaux, trois Archevêques, dix-huit Evêques, treize Abbez, cinq-cens Prieurs, Moines, ou Prêtres, trente Docteurs, soixante Archidiaques, soixante Chanoines, plus de cinquante Docteurs en Théologie ; douze Ducs, Marquis, ou Comtes, vingt-neuf Barons ou Chevaliers, plus de trois-cens moindres Gentils-hommes, six-vingt Boutgeois, cent-dix femmes

PPp

de qualité, sans parler des autres.

X. Sander a écrit qu'on disoit, qu'un peu avant sa mort, n'espérant plus d'en pouvoir réchaper, il delibera avec quelques Evêques des moïens de se réconcilier avec le Pape & le Saint Siège Apostolique; que ces Prélats apprehendant, que ce ne fût encore une feinte pour les perdre, n'osèrent se déclarer; que le seul Gardiner Evêque de Winchester, lui conseilla d'assembler les Erats, s'il en avoit le loisir, & de prendre leurs avis sur une matiere si importante : s'il n'en avoit pas le tems, de mettre au moins sa résolution par écrit; mais qu'après que ce Prélat se fut retiré, une troupe de flatteurs interessez, qui craignoient qu'il ne fallût rendre les biens d'Eglise, qu'ils avoient saisis, vint lui ôter cette pensée de l'esprit. Peu de jours avant sa mort il fit ouvrir l'Eglise des Cordeliers, y fit célébrer la Messe, voulut qu'elle servît à l'avenir de Parroisse, comme de sa fondation. Il communia sous une seule espece avant que de mourir, comme il avoit toujours fait. Quelques Zuingliens voulant l'empêcher de se lever de sa chaire, & de recevoir l'Eucaristie à genoux, il leur répondit, que non seulement en se jetant à terre, mais en s'abîmant dans la terre, il ne rendroit pas encore les honneurs, qui sont dûs à un si grand Sacrement.

Idem.

Tout son mal fut le Schisme, où la passion de la volupté de la chair le précipita, & le pillage des Monastères & des Eglises; mais il n'introduisit aucune Hérésie dans l'Eglise. Il ne nomma même pendant le Schisme, que de bons & savans Evêques, dont la plupart souffrirent ensuite la persécution & les prisons pour la Foi Catholique sous le Roi Edouard, & la Reine Elisabeth. Les Etats s'étant rapportez à lui de la succession de ses enfans à la Couronne après sa mort, il déclara Edouard qu'il avoit eu de Jeanne Scimour son successeur; après lui Marie, qu'il avoit eue de Catherine, & après elle Elisabeth fille d'Anne de Boulen. Edouard étant encore mineur, il lui donna seize tuteurs avec égale puissance, presque tous Catholiques; il voulut qu'il fût élevé dans la Religion Catholique, ex-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 475
cepté la Primatie, qu'il voulut lui faire retenir.

XI. Entre les seize tuteurs étoit Edouard Comte d'Herford frere de Jeanne Seimour ; ce qui fit que tous les autres lui défererent le premier rang d'autorité, & la qualité de Protecteur du Roïaume. Il étoit Zuinglien, & il n'oublia rien pour faire couler cette Hérésie dans l'esprit du jeune Roi, dans l'Angleterre & dans l'Irlande ; en quoi il étoit soutenu par l'impie Cramner Archevêque de Cantorberi. Ce faux Pasteur n'ayant osé ouvrir la bouche pendant la vie du Roi Henri VIII. aussi-tôt après sa mort, il fit abolir le sacrifice de la Messe par un Decret des Etats, interdit tous les Prédicateurs Catholiques, abolit les images des Temples, permit indifferemment à tous la lecture des Ecritures en langue vulgaire, sans discernement des esprits bien ou mal disposez ; permit le mariage aux Prêtres ; chassa les Docteurs Catholiques des Universitez ; y en appella d'Hérétiques, principalement de l'Allemagne ; permit à quelques jeunes insolens de mener comme en triomphe par toute la Ville un chariot chargé de tous les ouvrages des Docteurs Scolastiques, & de les brûler ensuite dans la place publiques. Les Evêques Catholiques souffroient ces impietez avec horreur ; mais ne tenant leurs Evêchez que d'un Roi Schismatique, ils n'avoient rien du zèle vigoureux & invincible des Prelats Catholiques. La Princesse Marie fut la seule, qui demeura inflexible aux menaces & aux prières du Protecteur. Elle conserva toujours son Oratoire, & y fit toujours célébrer la Messe selon l'usage de l'Eglise Catholique ; non en secret, mais en public. Elle conserva toujours l'Eucharistie auprès d'elle, avec honneur & decence ; son intrepide constance la mettant encore plus à couvert des insultes des Hérétiques, que sa qualité de premiere Princesse du sang, & d'héritiere presomptive de la Couronne. Pierre Martyr Zuinglien après avoir enseigné à Strasbourg, où il débaucha une Religieuse & l'épousa, fut appelé en Angleterre, & expliqua les Ecritures à Oxford. Bucer y vint en 1549. ce qui attira la persécution contre les Catholiques, particulièrement contre les Evêques

II. PART.
Chap. XL.
*Apud eundem
Sander. l. 2. de
Schism. Anglie.*

P P ij

qui furent tous punis d'exil ou de prison, juste peine de leur connivence criminelle.

CHAPITRE XLI.

Continuation du Schisme d'Angleterre sous Edouard VI.
Sa fin sous la Reine Marie. Son renouvellement
sous Elifabeth.

I. Mort d'Edouard V^e. Marie sa sœur lui succede & rétablit la Religion Catholique, Mort & repentir du Duc de Northumberland. II. Divers autres changemens ; punitions des coupables ; Hérétiques Etrangers bannis au nombre de trente mille. La Reine renonce à la qualité de Chef de l'Eglise. III. Elle épouse le Roi d'Espagne, le Cardinal Légat Polus reconcilie l'Angleterre avec l'Eglise Romaine. Quelle disposition on fit sur les biens enlevés, Punition de Crammer & de quelques autres. IV. Mort de la Reine Marie. Elifabeth lui succede, Catholique jusqu'alors, son sacre & son serment comme d'une Reine Catholique. Dureté de quelques paroles de Paul IV. V. Elifabeth bannit la Religion Catholique d'Angleterre ; se donne à elle-même la plénitude de puissance spirituelle, comme Chef de l'Eglise. VI. Quelle forme elle donna à l'Eglise d'Angleterre. Horrible persécution contre les Evêques & les Clercs Catholiques. VII. Suite de la forme, qu'Elifabeth donna à son Eglise. VIII. Origine des Puritains, leurs maximes, leur conduite, leur différence d'avec les Calvinistes Parlementaires. IX. Diverses faillies & partialitez parmi des Calvinistes & les Puritains. X. Nouveaux Fanatiques contre la Religion Anglicane. XI. Mort d'Elifabeth, Jacques Roi d'Ecosse lui succede. Quels furent les 141. articles qu'il fit dresser dans un Synode. Il se déclare Chef de son Eglise. Autres Statuts sur la Religion. XII. Mort du Roi Jacques. Charles lui succede. Ses efforts pour maintenir les Evêques & les cérémonies dans l'Ecosse contre les Puritains. XIII. Menagemens de ce Roi pour gagner les Puritains d'Ecosse & d'Angleterre ; leurs tragiques attentats.

*Apud eodem
Hisor. Angl.
ubi supra, &
Thuan. l. 13.*

I. EN 1553. Jean Dudley Duc de Nortumberland, aiant déjà fait trancher la tête au Protecteur Edouard Seimour, après l'avoir chargé de fausses accusations, & aiant pris sa place avec la souveraine autorité, il commença à penser lui-même à la couronne. Le Roi Edouard étoit lan-

guissant, & on ctoïoit, qu'il lui avoit fait donner un poison lent. Le voïant approcher de sa fin, il lui persuada de disposer de sa succession, autrement que le Roi son Pere n'avoit fait. Il le fit, & traitant ses deux sœurs de bâtardes, il déclara héritière de la couronne après lui Jeanne Graie fille aînée du Duc de Suffolc Henri Graie, & de François Brandon, fille de Charles Brandon & de Marie sœur du Roi Henri VIII. Edouard étant mort à l'âge de seize ans & la septième année de son regne, Marie fille d'Henri VIII. & de Catherine d'Espagne prit la qualité de Reine, se mit en campagne, ou pour s'enfuir, ou pour attirer les peuples. Elle les attira en effet, & son armée se trouva si forte par le concours même des Grands du Roïaume, que le Duc de Northumberland, qui avoit fait proclamer Reine Jeanne Graie, quelque résistance qu'elle fit, fut déclaré traître à Londres, & aiant appris qu'on y avoit emprisonné la misérable Jeanne, il fit lui-même proclamer Reine Marie, dix jours après la proclamation de Jeanne. Il fut pris & emmené à Londres avec ses enfans, & son procès lui aiant été fait, il fut décapité après avoir fait abjuration de l'Hérésie, & avoir reçu le Viatique dans une Messe, qui fut célébrée pour lui dans la prison. Estant conduit au lieu du supplice, il exhorta tous les assistans à persévérer dans la Religion de leurs Ancêtres, à rejeter les doctrines nouvelles, qui avoient causé tant de malheurs; à chasser tous les prédicans, comme autant de séditeux, conjurez pour la ruine de la Religion & du Roïaume; que pout lui il avoit toujours conservé l'ancienne Religion dans le cœur; que l'ambition l'avoit porté à des excès, dont il se repentoit, & lesquels il vouloit expier par la mort, qu'il alloit souffrir pour cela. Sleidan dit que cette confession Catholique ne venoit, que de l'espérance du pardon & de l'impunité. Mais ce n'est pas dans cet endroit seul que cet Historien a mieux aimé parler en Hérétique, qu'en Historien; & a donné ses desirs, ou ses soupçons pour des vérités constantes.

II. La Reine Marie envoïa en-suite dans les prisons l'Ar-

PPp iij

II. PART.
Chap. XLI.

Ibidem.

chevêque de Cantorberi Cramner, l'Archevêque d'York, les Evêques de Londres, de Worcester & quelques autres qui avoient été créés dans le Schisme, & s'étoient déclarez ennemis de l'Eglise Romaine. Elle commanda à tous les Etrangers de sortir du Roïaume, & on dit qu'il en sortit plus de trente mille de toutes sortes de Sectes, qui s'étoient retirez dans l'Angleterre, comme dans un asyle, sous le règne d'Edouard. Les corps de Bucer & de Fagius, qui étoient morts & enterrez à Cambridge, furent déterrez & brûlez. Les Evêques qui avoient été emprisonnez pour la Foi sous Edouard, furent rappelez dans leurs Eglises; Etienne Gardiner Evêque de Winchester fut fait Chancelier. La Reine voulut que le Corps du Roi Edouard fût enterré dans l'Eglise de Westminster. Les Evêques lui remontrèrent que les Loix de l'Eglise ne permettoient pas d'enterrer dans l'Eglise ceux qui étoient morts hors de son sein, ou de faire des prières publiques pour eux. Elle ne les écouta pas alors, mais depuis étant mieux instruite, elle ne souffrit pas même qu'on priât pour le Roi Henri son pere, auteur du Schisme. Elle renonça à la qualité de Chef de l'Eglise elle se fit ensuite couronner; & aiant convoqué les Etats, elle y fit déclarer valide le mariage du Roi Henri & de la Reine Catherine sa mere. Il s'ensuivoit de là, que le mariage avec Anne de Boulen avoit été nul; mais elle ne laissa pas de traiter toujours Elisabeth, comme sa sœur. On y abrogea tout ce qui avoit été fait sous Edouard contre la Religion Catholique, & elle y fut entierement rétablie. On y parla aussi de la marier, pour avoir d'elle un heritier de la couronne, quoi-qu'elle eût déjà quarante ans. On proposa plusieurs maris. Le Cardinal Polus en fut un; car il n'étoit point encore dans les Ordres sacrez. Elle le demanda au Pape pour Légat en Angleterre, afin de la reconcilier au Saint Siège.

*Ibid. & apud
Natal. l. 7.*

III. L'an 1554. Philippe Roi d'Espagne fils de Charles V. passa en Angleterre, & épousa la Reine Marie. Le Cardinal Polus y aborda aussi, & tous les Seigneurs lui aiant présenté une Requête, pour être reconciliez au Saint Siège, ils reçurent à genoux l'absolution du Schisme; le Clergé

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 479

& le peuple la reçurent en la même maniere dans tout le Roïaume. Le Légat & la Reine même firent divers efforts pour faire rendre aux Eglises & aux Monastères les biens qu'on leur avoit ôtez. Bien loin d'y réussir, le Légat se vit obligé de donner au nom du Pape un Decret & une décharge de ces restitutions, quant aux peines & aux censures Ecclesiastiques. Les Prémices & les Décimes, qu'Henri & Edouard avoient confisquées, furent rendues, & la pieuse libéralité des particuliers commença à rétablir les Monastères. Les Evêques Catholiques, bien-que créés dans le Schisme, & les six nouveaux Evêchez, érigés par le Roi Henri, furent confirmés. Tout cela fut confirmé par le Pape Paul IV. En 1555. l'Archevêque de Cantorberi Cramner feignit de se faire Catholique dans la prison : mais sa feinte aiant été découverte, il fut condamné au feu & exécuté, ne cessant de blasphémer contre l'Eglise & contre le Pape. Quelques autres Evêques impénitens & séditieux furent aussi punis de mort.

IV. En 1558. la Reine Marie mourut hydropique, aiant négligé son mal, parce-qu'elle se croioit grosse. Elisabeth qu'elle tenoit depuis quelque tems dans une espece de prison, lui fut aussi-tôt substituée. Elle savoit fort bien le Latin, l'Italien & le François, pendant la vie de sa sœur elle passa toujours pour Catholique. Elle laissa d'abord une entière liberté de Religion à tout le monde. Le Cardinal Polus Archevêque de Cantorberi, étant déjà malade & aiant appris la mort de la Reine, en mourut lui-même de regret. En 1559. Elisabeth se fit sacrer avec les cérémonies de l'Eglise Romaine, fit le serment ordinaire de maintenir la Foi Catholique & toutes les libertez Ecclesiastiques. Elle fit avertir le Pape de son sacre par l'Ambassadeur de la défunte Reine, qui étoit encore à Rome. Le Pape répondit que le Roïaume d'Angleterre étoit un Fief du Saint Siège, qu'elle n'avoit pû en prendre le gouvernement sans l'agrément du Siège Apostolique; principalement si on considéroit les défauts de sa naissance; qu'elle devoit néanmoins espérer de lui toutes les marques d'une affection vraiment

II. PART.
Chap. XLI.

*Apud Sander.
l. 2. & apud
Cambden. in
Elisabeth. p. 1.*

paternelle, si elle remettoit tout entre ses mains. On demeure d'accord que ce Pape étoit fort jaloux de son autorité, & qu'il peut avoir usé de quelques patoies un peu dures dans cette occasion; mais au fond, dit Sponde dans ses Annales, en quoi pécha-t-il, s'il agit conformément au jugement rendu solennellement par l'Eglise contre le mariage d'Anne de Boulen avec Henri du vivant de la Reine Catherine? Principalement lorsqu'il s'agissoit d'un Roïaume? Pouvoit-il laisser violer les Loix de l'Eglise & de l'Evangile même sur les mariages, sans se donner au moins la liberté de se plaindre de ce violement? N'avoit-il pas sujet de croire, qu'Elisabeth n'étoit Catholique qu'en apparence, & que cachant l'Hérésie dans son cœur, elle en infecteroit tout son Roïaume? Cette sévérité du Pape ne rendit pas Elisabeth Hérétique, mais lui donna occasion de faire voir ce qu'elle étoit.

*Apud Sander. l.
1. de Schism.
Anglic. & apud
Cambden, in
Elisab. n. 1.*

V. Elle assembla donc aussi-tôt son Parlement, ou aiant gagné la Noblesse, elle fit révoquer tout ce qu'avoit fait pour la Religion la Reine Marie, & fit rétablir tout ce qui avoit été innové sous le Roi Edouard. Cela ne se fit pas sans peine. Car tous les Evêques & plusieurs grands Seigneurs s'y opposèrent, & si elle n'eût gagné le Comte d'Arondel en lui faisant esperer de l'épouser; le Duc de Norfolk, en lui promettant une dispense pour son mariage, qu'il ne pouvoit obrenir du Pape, & quelques autres Seigneurs par d'autres promesses, elle n'eût pu venir à bout de ses desseins. Avec tous ces artifices le parti des Hérétiques ne surpassa celui des Catholiques, que de trois voix. Elle publia ensuite un Edit, où à l'exemple de son Pere & de son frere, elle s'attribua à elle-même toute la Jurisdiction non seulement des causes temporelles, mais aussi des spiriuelles, avec une plénitude de puissance, même pour visiter, corriger, réformer le Clergé, de convoquer des Synodes, d'y présider, d'y faire des Loix & des constitutions, de créer des Evêques ou de les suspendre, comme par un ancien droit de la couronne d'Angleterre.

VI. S'étant donc déclarée Chef de l'Eglise Anglicane, elle

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 481

elle s'appropriâ aussi les dîmes & les annates de tous les Bénéfices; reprit ou distribua à la Noblesse les biens des Monastères & des Collèges que la Reine Marie avoit commencé de restituer. Elle nomma des Vicaires Generaux, & prit un Seau particulier pour les choses Ecclesiastiques. Elle fit ôter toutes les images, excepté celle de Jesus-Christ crucifié, qu'elle conserva dans sa Chapelle domestique, & permit qu'on la montrât en public. Elle abolit la Messe, & une partie des cérémonies sacrées; elle en publia de nouvelles, comme aussi de nouvelles prières en langue vulgaire, à l'imitation des Lutheriens; quoi-que ceux qui faisoient ces innovations, eussent plus d'inclination pour le Calvinisme. Le culte & le Service de l'Eglise Catholique fut défendu sur de grandes amendes & des prisons; aussi finit-il aussi-tôt dans tout le Roïaume. Les Evêques refusant de consentir à ces impietez, & de jurer qu'ils reconnoissoient la Reine pour le Chef souverain de l'Eglise Anglicane, furent tous deposez, releguez, emprisonnez, jusqu'à ce qu'une longue & pénible suite d'afflictions les mit hors de ce monde. Il en fut du Clergé à peu près comme des Evêques, si ce n'est que plusieurs Prêtres Catholiques célébrèrent long-tems en secret, comme les Catholiques pour les Catholiques, & comme les Calvinistes pour les Calvinistes.

VII. La Reine ne suivit néanmoins en tout, ni les Zuingliens, ni les Calvinistes, ni les Luthériens; quoi-qu'elle s'approchât beaucoup davantage de ceux-ci dans la nouvelle forme, qu'elle donna à son Eglise Anglicane. Elle voulut qu'elle fût composée d'Archevêques, d'Evêques, de Prêtres & de Diacres, sans Clercs inferieurs. Elle voulut, qu'il y eût dans les Eglises Cathédrales & Collegiales des Prevôts, des Doïens, des Archidiaques, des Chanceliers, des Chanoines & autres dignitez, ou offices semblables. Elle leur confirma les fonds & les privileges du Clergé. Elle leur laissa les Chappes & les surpells dans l'Eglise, les bonnets & les habits longs en villes, & elle laissa le Rochet aux Evêques. Les prétendus Reformateurs des Roïaumes voisins ne goûtoient pas tout cela; mais elle

II. PART.
Chap. XLI.
Ibidem.

demeura ferme & usa toujours de sa suprême autorité de Chef dans l'Eglise. Elle retint les orgues, le chant, la Croix, les cierges, les cloches, les fêtes, excepté celles du Saint Sacrement & de la Vierge. Elle garda les jeûnes du Carême & des autres jours reglez, les abstinences de viande du Vendredi & du Samedi, y ajoutant même celle du Mercredi; non par pitié, mais par une raison de police, afin de favoriser le débit du poisson, dont le Royaume abonde. Les Luthériens & les Calvinistes accoururent de tous côtez. On donna deux Eglises à Londres aux Calvinistes de France & des Pais-bas; mais la concorde ne fut pas bien formée entr'eux & les Anglois. Elifabeth fit célébrer un Synode à Londres, où on dressa trente-neuf articles, pour la doctrine & la discipline de l'Eglise Anglicane; elle les fit confirmer dans tous les Parlemens qui se tinrent pendant sa vie; & après sa mort ils furent encore confirmés par le Roi Jacques. Ces Relations anciennes de la Réformation d'Elifabeth sont non-seulement plus sûtes, mais moins défavantageuses à Elifabeth, que d'autres plus recentes de nos jours, qui la font tomber dans des équivoques & dans des résolutions insoutenables en matière de Religion.

*Genev. in
Ciron. & Sand.
1.*

VIII. En 1565. Genebtard met l'origine des Puritains; Sander croit qu'ils prirent ce nom de ce qu'ils affectèrent plus de pureté que les autres Calvinistes, ne voulant ni prier, ni baptiser, ni s'assembler dans les lieux, qui avoient été autrefois consacrés par les Catholiques. Les Calvinistes Anglois portoient l'habit Clerical, & le bonnet quaré; les Puritains n'ont jamais voulu le faire; & on dit qu'un de leurs Ministres aima mieux perdre sa charge, qui lui valloit mille écus de rente, que de se conformer en cela aux autres Calvinistes d'Angleterre. Les Puritains traitoient comme de gens superstitieux les autres Calvinistes, qui suivoient une forme de gouvernement prescrite par les Rois & par les Parlemens. Aussi les appellèrent-ils Patlementaires & Calvino-Papistes. Ceux-là étoient comme les Calvinistes Rigides. La Reine en fit emprisonner quelques-uns;

ce qui n'empêcha pas que la Noblesse ne s'attachât à eux, dans l'esperance de se saisir des biens de l'Eglise. Quant à la doctrine, outre les erreurs qui leur étoient communes avec les Zuingliens & les Calvinistes, ils rejettoient entièrement tous les anciens Peres, ne souffrant point qu'on les allegât pour confirmer la doctrine, & prétendant qu'aussitôt après les Apôtres l'Eglise avoit été corrompue, & qu'il n'en falloit point recevoir les Traditions. Ils ne vouloient pas même qu'on célébrât la fête de Pâque une fois l'an, parce que la Passion & la Resurrection de Jesus-Christ doivent toujours être présentes à l'Esprit des vrais fidèles.

En 1573. la Reine Elisabeth ne pût arrêter les emportemens des Puritains, qui faisoient semblant de ne respirer que la pureté de l'Evangile; quoi-qu'ils troublassent toute la Police des Etats & des Eglises; qu'en publiant & gardant très-sévèrement la Loi de l'uniformité des prières publiques: Encore étoient-ils continuellement aux prises avec les Calvinistes Parlementaires. Un de ces Puritains enseigna, que l'Ecriture premettoit de tuer ceux qui s'opposoient à la publication des vérités Evangeliques; il poignarda même un homme de qualité en public sur ce prétexte. Aiant été mis en prison, il y tua encore un homme avec un tison; enfin on le fit mourir. Cette doctrine meurtrière revient fort à celle que quelques Ministres de France même débitèrent depuis par écrit, & enseignèrent de vive voix pendant le dernier siège de la Rochelle; savoir qu'il n'étoit pas permis de sauver la vie aux Catholiques pour en tirer rançon, quand on combattoit contre eux; mais que l'Ecriture commandoit de les tuer. C'est ce qu'en rapporte M^r de Thou dans son Histoire, où on ne l'accuse pas d'avoir exagéré contre les pretendus Réformez.

IX. En 1583. la Reine aiant transféré Whitgife de l'Eglise de Worcester à celle de Cantorberi, elle lui donna ordre comme Chef de l'Eglise Anglicane, de rétablir l'uniformité dans les prières publiques, dans les cérémonies & dans toute la discipline conformément aux decrets des Parlemens, se plaignant que la négligence des Prélats

II. PART.
Chap. XLI.

Apud Cambden, in Elisabetha, p. 2.

Apud Thuan. l. 26.

Apud Cambden in Elisabetha, part. 3.

l'insolence des Puritains, & l'audace de quelques Nobles y eussent introduit des relâchemens. Quelques Ministres avoient même osé combattre l'autorité de la Reine dans les choses spirituelles, & avoient pratiqué de nouvelles cérémonies dans la célébration des Sacremens qui se faisoit en particulier. Ils condamnoient l'Episcopat, ne frequentoient point les Temples communs, enfin ils menaçoient l'Angleterre d'un nouveau Schisme dangereux. Pour le prévenir Whirgifre ordonna, que tous les Ministres signetoient ces propositions, que la Reine seule avoit la souveraine autorité civile & Ecclésiastique sur tous ceux qui étoient nez dans ses Roïaumes; que le livre des prieres publiques, & celui de l'ordination des Evêques & des Prêtres, ne contenoit rien qui fût contraire à la parole de Dieu, & devoit être gardé de tout le monde; qu'il falloit observer les articles du Synode, tenu à Londres en 1562. & publié par l'autorité Roïale. On ne pourroit dire combien de troubles & de disputes naquirent de là, de la part des Ministres factieux & de quelques Seigneurs. Un jeune Théologien nommé Broune se fit Chef d'une nouvelle Secte qui nioit que l'autorité Roïale pût s'étendre sur les choses de la Religion. En 1588. les mêmes disputes se renouvelèrent avec plus de chaleur de la part des Ministres, qui ne respiroient que la police & la discipline de Genève. La Reine très jalouse de son autorité spirituelle en eût fait mourir quelques-uns, aussi-bien que des Nobles, qui les favorisoient, si l'Archevêque Whirgifre n'eût modéré sa colère.

Ibidem.

X. En 1591. trois de ces Puritains Anglois, admirateurs par dessus tout de la discipline de Genève, pour l'introduire en Angleterre, commencèrent à se dire extraordinairement envoiez de Dieu. L'un se nommoit le *Prophete de la misericorde*, l'autre le *Prophete de la justice & de la vengeance*, le troisieme se disoit *Lieutenant de Jesus-Christ, souverain Monarque de l'Europe*, à qui tous les Rois devoient obéir comme ses sujets, & à qui la Reine d'Angleterre devoit se soumettre, ou être déposée, si elle refusoit sa Réformation. Ces insenséz prêchoient cela à haute voix

dans les ruës, & exhortoient le peuple à la pénitence. Etant saisis, ils traitèrent les Magistrats avec mépris, comme étant disoient-ils, beaucoup au dessus d'eux. L'un d'eux poignarda l'image de la Reine, & étant mené au gibet, il proféra cent blasphèmes, non seulement contr'elle, mais aussi contre Dieu, lui demandant un miracle pour sa délivrance, avec menaces, s'il ne le faisoit, de le détrôner, & de mettre le feu au Ciel. Le second se laissa mourir de faim dans la prison : le troisième fit une sérieuse pénitence, désavouant ses erreurs par un écrit public. C'est le récit qu'en fait Cambden.

II. PART.
Chap. XLI.

XI. En 1603. la Reine Elisabeth étant morte, Jacques Roi d'Ecosse parvint à la Couronne d'Angleterre, tant par le Testament d'Elisabeth, que par la proximité du sang. Il prit le nom de Roi de la Grand Bretagne, les deux Roiaumes n'ayant jamais été unis jusqu'alors. Tous ses Ancêtres avoient été Catholiques; sa mere Marie Stuard avoit été honorée de la Couronne de Martyre. Mais ses précepteurs lui avoient inspiré l'Hérésie dès son enfance; ce qui fit, qu'il assembla aussi-tôt un Synode de Ministres Anglois à Londres, & confirma les 141. articles, qui y furent dressés sur la doctrine & la discipline de l'Eglise. Le premier étoit celui de la Primauté du Roi dans les choses Ecclésiastiques, comme Chef de l'Eglise Anglicane. Dans les autres les Puritains d'Angleterre & d'Ecosse, & les Calvinistes de France étoient souvent combatus; le Pape y étoit traité d'Antechrist, & la doctrine des Catholiques rejetée, quoi-que la plupart des cérémonies de l'Eglise y fussent maintenues selon l'institution primitive de la Reine Elisabeth. Dans la Conférence de Hamptoncour, qui se tint l'année suivante, le Roi déclara de sa propre bouche, que des versions de la Bible en langue vulgaire, il jugeoit celle de Genève la pire de toutes, & avoit trouvé ses notes marginales, particules, fausses & séditieuses. Le Roi présida à cette Conférence, qu'il fit tenir à Hamptoncour entre les Calvinistes Anglois, & les Puritains. Les Puritains y furent condamnés, & leurs plaintes rejetées. En 1606.

*ibidem p. 4. &
in propria hist.*

il força les Ecoſſois de recevoir des Evêques, & une forme de diſcipline ſemblable à celle d'Angleterre: les Miniſtres qui ſ'obſtinèrent à réſiſter, furent chaffez ou punis. En la même année ce Roi propoſa un autre ſerment à tous ſes ſujets, outre celui de la Reine Eliſabeth. Il ne tenoit qu'à ſe munir contre ceux qui conſpiroient contre lui, ſous prétexte que le Pape pouvoit depoſer les Rois.

XII. Le Roi Jacques étant mort en 1625. Charles ſon fils lui ſucceda, & ce fut ſous lui qu'en 1637. les Evêques établis en Ecoſſe & y exerçant leurs fonctions ſous l'autorité royale, comme en Angleterre, y publièrent le Livre de la Liturgie, ou des prières publiques, ſemblables à celles de l'Angleterre. Le Roi publia un Edit pour le faire recevoir. Les Miniſtres Puritains excitèrent de terribles ſéditions contre ce Livre, contre les Evêques & contre les Nobles qui s'étoient déclarez pour le Roi, & pour les Evêques. Par une délibération commune ils reſolurent de renouveler la petite Confeſſion d'Ecoſſe dreſſée en 1580. pour extirper la Foi Catholique, les cérémonies & la diſcipline de l'Egliſe Romaine. Ils appelloient cela *l'Alliance de la Nation entre Dieu & l'Egliſe d'Ecoſſe*, en imitation de celle que Dieu fit autrefois avec les Iſraélites; s'engageant par tout ce qu'il y a de plus ſaint à ſe ſecourir mutuellement contre tous, même contre le Roi. Ce fut ce qu'ils appellèrent *le Conventant*. En 1638. le Roi envoïa le Milord Hamilton pour perſuader aux Ecoſſois de renoncer au *Conventant*, les aſſurant qu'il avoit un grand éloignement du Papiſme & une forte paſſion de maintenir la Religion d'Ecoſſe. Ils reſuſèrent d'écouter aucune propoſition, juſqu'à une Aſſemblée libre Nationale, qui donna la paix. Ils étoient perſuadez qu'ils l'emporteroient dans une Aſſemblée de cette ſorte, aïant déjà comparu à Edimbourg, ſoit par oſtentation, ſoit pour donner de la terreur à leurs ennemis; aïant déjà comparu, diſ-je, ſept cens Miniſtres ou Prédicans, outre un grand nombre de Seigneurs & de Nobles. Ces Nobles étant irrités contre le Roi; parce-qu'il avoit révoqué les conſeſſions, que le Roi ſon Pere leur

avoit faites des biens d'Eglise, réunis à la Couronne depuis qu'on eut rejeté la Foi Catholique; & parce qu'il ne vouloit plus que les Gouvernemens des Provinces & des Villes fussent héréditaires. Il faut ajouter à cela une multitude infinie de peuple animée par les Ministres pour la défense du *Convenant*, & pour le refus du Rituel des Evêques.

XIII. Ils montèrent jusqu'à ce point d'audace, que de publier un Livre, pour prouver que dans ces occurrences il est libre aux Eglises de pourvoir à leur salut; & que si le Magistrat est ennemi de la Foi, ou néglige de donner les ordres nécessaires pour le bien public, le pouvoir de convoquer le Synode est dévolu à l'Eglise même. Le Roi pour gagner les esprits, déclara qu'il abrogeoit le Tribunal de la Haute Commission, qu'il avoit établi pour la défense des Evêques & de leur Rituel; qu'il approuvoit la petite Confession de l'an 1580. qu'il indiquoit l'Assemblée Ecclésiastique Nationale au premier de Decembre suivant, & le Parlement le vingt-cinq de Mai suivant. Les rebelles craignans ou feignans de craindre, que ce ne fût plutôt une surprise qu'on voulût leur faire, qu'une grace qu'on leur accordât: non seulement n'acceptèrent pas ces conditions; mais ils publièrent des protestations contraires. Car ils vouloient absolument éteindre l'autorité & le nom même des Evêques, abolir toutes les cérémonies de l'Eglise, & ne laisser au Roi, qu'autant de pouvoir qu'il leur plairoit. En 1640. le Roi étant résolu d'aller ranger au devoir les Puritains rebelles d'Ecosse, voulut auparavant assembler son Parlement d'Angleterre, dans l'esperance d'en tirer du secours. Il fut étrangement surpris, quand il vit qu'ils étoient la plupart Puritains, & qu'ils favorisoient secrètement les Ecossois. Il ne pensa donc plus qu'à mettre la chose en négociation, en quoi il ne fut pas plus heureux. Il faut tirer le voile sur les tragiques événemens, qui suivirent, & dire en un mot que si l'Hérésie a été non-seulement impie, mais aussi cruelle & sanguinaire depuis cinq ou six cens ans; elle a porté la barbarie jusqu'à son comble & au de-là de tout ce qu'on avoit jamais pu pen-

ibidem.

*v. Theatrum
Trag. Londini,
edam Amst.
1649. p. 83. &
seq.*

ser, quand en nos jours elle a fait mourir son Roi sur un échafaut par la main d'un bourreau.

CHAPITRE XLII.

Reflexions sur ce qui a été brièvement raconté du Schisme d'Angleterre.

Il est notoire que ce Schisme n'a été fondé d'abord que sur une passion violente d'épouser une femme impudique, & de piller les Monastères. I. La constance invincible de l'Eglise Romaine à résister à la passion injuste d'un Roi amoureux, & à protéger une Reine innocente, devoit lui attacher plus étroitement l'Angleterre; une semblable constance à maintenir la justice, lui a gagné tous les Roïaumes du monde. II. Il ne faut pas dire que l'Eglise Romaine a perdu l'Angleterre, mais que l'Angleterre a tout perdu en se séparant d'elle. IV. Que si le règne d'Elisabeth a été long, il a été déplorable. Preuves. V. Es auparavant celui d'Edouard Roi & Chef de l'Eglise Anglicanne tout enfant qu'il fut. VI. Les Empereurs, les Rois de France & d'Espagne, les anciens Rois d'Angleterre même ont toujours été très éloignés de se dire Chefs de l'Eglise, ou de prétendre au gouvernement spirituel. VII. Les Rois d'Angleterre ne peuvent rien prétendre de plus que les Empereurs Romains, qui ont été très-éloignés d'aspirer à la Souveraineté spirituelle de l'Eglise, qui est plus ancienne que toutes les Monarchies particulières des Princes Chrétiens. VIII. La juridiction spirituelle de l'Eglise a été fondée par Jesus-Christ & transmise non à des Rois, mais aux Evêques plus anciens que tous les Rois Chrétiens. IX. Les Rois d'Angleterre pouvoient encore moins que les autres prétendre à la souveraineté de la juridiction spirituelle. X. Reflexions particulières sur le Roi Jacques. XI. Reflexions générales sur l'Etat présent d'Angleterre.

I. **F**inissons ici ce Traité, après avoir remarqué. 1^o. Que le Roi Henri VIII aïant écrit pour la Primauté de l'Eglise Romaine contre Luther, s'il en fut depuis l'adversaire, & s'il s'attribua à lui-même cette Primauté spirituelle dans l'Eglise, ce ne fut point par de nouvelles preuves plus fortes, tirées des Ecritures, des Peres, des Conciles ou de la raison; ce fut par la seule violence de la passion, qui lui donnoit du dégoût de son épouse légitime, après

vingt ans de mariage, & le faisoit courir après une infame concubine. Cette histoire se passa à la vûe du genre-humain, tout le monde en convient. Qui auroit donc pû penser qu'un Roïaume entier eût pû s'engager dans un Schisme fondé sur une injustice & une impiété si visible & si déraisonnable ? 2^o. La repudiation d'une femme legitime, le mariage incestueux avec une impudique, le pillage de tous les biens des Monastères, qui suivit aussitôt après avec une infinité d'exécutions cruelles & barbares, furent les fondemens du Schisme d'Angleterre. La chose est notoire, le genre-humain en convient. De quel prétexte peuvent donc se flater, ceux qui refusent, ou qui diffèrent de sortir d'un si profond abîme ? Car de demeurer attaché à une séparation si scandaleuse & si évidemment injuste, c'est se rendre complice, non seulement du Schisme, mais de tous les crimes horribles, sur lesquels il a été fondé, & dont il a été suivi. 3^o. La passion emportée de ce Roi contre le Pape, qui arrêtoit le cours de ses brutales amours, a-t-elle dû faire quelque impression sur l'esprit des Evêques, des Ecclésiastiques, des Grands, des Nobles d'Angleterre, pour leur donner la même animosité & la même haine contre l'Eglise Romaine ? Le Roi a suivi sa passion ; mais quel motif ont pû avoir tous ses sujets pour le suivre dans le même précipice ? Sa passion l'a aveuglé : n'est-ce pas un aveuglement encore plus déplorable que de suivre la passion aveuglée & précipitée d'un autre ?

II. 4^o. L'ancienne Religion de leurs ancêtres, sa perpétuité, son étendue, son évidence, son unité & sa charité qui embrasse tout l'Univers, la doctrine éminente de tant de Saints Peres & de tant de Docteurs, la constance invincible de tant de martyrs, la pureté de tant de vertus Evangeliques, & tant d'autres avantages de l'Eglise Catholique, ont-ils perdu leur beauté, leur force & leurs attraits, depuis que le Roi a voulu répudier sa femme, dont il n'avoit point encore eu de fils ; quoi-qu'il en eût eu une fille, & a voulu en épouser une autre ?

5^o. Après ces excès de la part du Roi, la Religion, l'E-

R R r

glise Catholique, la Primauté du Saint Siège est la même qu'elle étoit auparavant, elle est encore aussi belle, aussi admirable, aussi fortement fondée sur les Ecritures, & sur tous les grands avantages, que la Religion peut avoir. Pourquoi donc s'en séparer après ces excès d'un Roi amoureux. Elle méritoit au contraire qu'on s'attachât à elle avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle témoignoit par ce refus fait à un puissant Roi, combien elle étoit ferme dans la défense de la vérité, dans l'observance de la Loi divine, & combien étoit inébranlable sa constance, à ne craindre que Dieu & à n'aimer que sa vérité & sa justice.

6°. L'Eglise Romaine a perdu un Roïaume, mais elle ne l'a perdu que pour ne pas perdre la justice. Perdre de la sorte, c'est beaucoup gagner, même en perdant des Roïaumes; perdre tout plutôt que de condamner une Reine innocente; plutôt que de consentir à la flétrissure de sa fille innocente; plutôt que de violer la divine Loi des chastes mariages; plutôt que de favoriser les conjonctions illégitimes & incestueuses, ce n'est pas perdre; c'est gagner tout ce qu'on peut sagement & saintement souhaiter de gagner. C'est gagner la gloire de la pureté, de la justice, de l'intégrité, de la constance. Quel Roïaume temporel peut-on comparer à cela? C'est par cette gloire, par cet amour invincible de la justice, de la vérité, de la pureté, de la chasteté, que l'Eglise Catholique s'est élevée au-dessus de toutes les autres Religions du monde, qu'elle a attiré tout l'Univers dans son sein, qu'elle a soumis tant de Roïaumes & les tient encore soumis à ses Loix, qui ne sont autres que les Loix Evangeliques. Si elle a donc perdu un Roïaume, il ne faut pas en accuser sa conduite: elle doit être louée au contraire, comme digne de conquérir tous les Roïaumes & tous les Empires du monde.

7°. Si le Roi Henri VIII. n'eût pas été aussi possédé qu'il l'étoit de sa passion, il eût pu considérer, que la raison même pour laquelle il quittoit l'Eglise, devoit l'y unir & l'y affermir davantage. Car à quelle Religion doit-on être plus inséparablement attaché, qu'à celle qui est si invinciblement

attachée à la justice, à la vérité, à la Loi divine? Ce Roi condamna enfin lui-même & cette impudique, & son prétendu mariage avec elle. Il préféra Marie à Elisabeth dans la succession de la couronne. Que ne revenoit-il donc au moins alors à l'Eglise? Que ne reconnoissoit-il la justice du Saint-Siège? Pourquoi ses sujets ne la reconnurent-ils pas dès-lors? Pourquoi ne la reconnoissent-ils pas au moins à présent? 8°. Les désordres effroyables des mariages suivans de ce Roi furent la juste peine de la première démarche qu'il avoit faite en répudiant Catherine. Il parut bien alors, que ce Roi n'avoit plus de respect pour le Saint-Siège, qui eût sans doute arrêté une partie de ces étranges désordres dans une matière, dont il a plu à Dieu de faire un Sacrement de son Eglise.

9°. Ne disons-donc plus que l'Eglise Romaine perdit l'Angleterre : disons plutôt que l'Angleterre perdit tout en se perdant elle-même. Car pour l'Eglise, elle a toujours depuis continué & elle continué encore de s'étendre de plus en plus dans le monde, & elle a plus conquis de nouveaux Roïaumes dans l'Amérique seule, qu'elle n'en a perdu par la revolte des pays du Nord & de l'Angleterre. Et ce qu'elle a conquis dans le nouveau monde s'affermir & se perfectionne de plus en plus dans la Foi & dans la charité. Mais dans quels malheurs ne s'est pas jetée l'Angleterre par le Schisme? Autant de Rois & de Reines, autant de nouvelles Religions; & sous un même règne combien de renversemens dans la Religion & dans l'Etat? Jamais on ne vit s'accomplir plus véritablement, mais plus tragiquement, ce qu'a dit le Poëte : *Delirans Reges, plebuntur Achivi*. C'est un mal irremédiable, si on ne remonte à la source du désordre, & si on ne rétablit la véritable Primauté, le centre de l'unité, & le véritable Chef du Sacerdoce Chrétien, comme en parloient les anciens.

IV. 10°. Je confesse qu'on y a vu une Reine regner long-tems, & même heureusement selon les yeux & les vûes de la chair. Mais est-ce regner heureusement, que de répandre continuellement le sang de ses sujets? Est-ce

regner heureusement que de faire mourir presque tout ce qui restoit de Catholiques & de gens de bien, & détruire tout l'ancien Clergé qui fleurissoit depuis tant de siècles, qui marchoit sur les traces des Apôtres & des hommes Apostoliques, dont il tiroit son origine; pour en substituer un autre fabriqué selon le caprice d'une femme? Est-ce regner heureusement, que d'avoir un Etat divisé en tant de Sectes; toutes ennemies les unes des autres, presque toutes ennemies de la Roïauté? Est-ce regner heureusement, que de régner sur les débris de la Religion tant & tant de fois renversée, par le Roi son Pere, par le Roi son frere, par elle-même? Car la Religion d'Henri VIII. fut très-différente de celle d'Edouard VI. & celle-ci très-différente de celle d'Elisabeth. Les changemens d'Etat ne furent guères moindres, & dans un Etat où le Prince est aussi le Chef de la Religion, ces révolutions sont nécessairement communes.

11°. Elisabeth étoit une grande Reine, & Henri VIII. étoit aussi d'ailleurs un grand Roi; mais la grandeur est commune aux extrémités contraires. Il y a de grands biens, & il y a de grands maux. L'importance est que ce qui est grand soit bon. Peut-on dire qu'Henri VIII. ait été un bon Roi? Tant d'impudicitez, tant de massacres, tant de pillages témoignent très-certainement le contraire. Peut-on dire en vérité, qu'Elisabeth ait été une bonne Reine? Les exils, les prisons, les chaînes de tant d'Evêques, de tant de Prêtres, de tant de Religieux, de tant de Noblesse étoient donc les effets de cette bonté? Etoit-ce la preuve d'une sage & bonne Reine, que de détruire la Religion Catholique pleinement rétablie par sa sœur la Reine Marie; ne substituer ni celle de son pere, ni celle de son frere, mais celle de son caprice; & de préférer aux Catholiques toujours pacifiques, les Calvinistes, les Puritains mêmes, toujours rebelles, sanguinaires & fanatiques? Henri a été le pere du Schisme. Elisabeth fabriqua l'Hérésie d'Angleterre; depuis ce tems-là ce n'a été que divisions, séditions, guerres contre les Rois, parce-que l'Hérésie & le

Schisme sont une rébellion contre Dieu, & par conséquent contre la Monarchie, qui est une parfaite image de la Divinité.

120. Le long règne & la prospérité apparente d'Elisabeth peut éblotir les yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à la surface des choses. Peut-on penser sérieusement que ce soit une prospérité, quand une femme se déclare le Chef suprême de l'Eglise, & se donne la juridiction souveraine sur toutes les choses & sur les personnes spirituelles, sur les Evêques & les Archevêques, sur les cérémonies sacrées, & les Sacrements, sur les Synodes & les Constitutions Ecclésiastiques? Quand elle se donne la plénitude de puissance pour visiter, corriger, réformer le Clergé? Est-ce là une longue prospérité, ou une longue illusion? Est-ce un grand & long règne, ou une grande & longue Comédie, qu'une femme crée & suspende les Evêques; convoque les Synodes & y préside; s'attribue les dîmes & les annates, qui sont le patrimoine sacré des Clercs & des Prélats; examine les Sacrements, & les cérémonies de l'Eglise; & prenne ce qu'elle juge à propos, & rejette le reste? Ce renversement de la Religion & du sens commun, peut-il mériter le nom d'une longue prospérité & d'un règne heureux? Qu'une femme se dise, & fasse jurer à ses sujets qu'ils croient qu'elle est le souverain Chef de l'Eglise de son Royaume, le Souverain Pasteur, le Vicaire de Jesus-Christ, le successeur de Saint Pierre, héritier de toute l'autorité des Apôtres; est-ce là la gloire d'une grande & heureuse Reine, où l'audace insouvenable d'une femme, qui fait sa Religion de sa vanité & de sa phantasie? Il est étonnant qu'elle l'ait osé, & encore plus surprenant qu'un Royaume entier l'ait souffert, & ait encore de la peine à s'en détromper.

130. De quelque endroit qu'elle ait emprunté les membres de sa nouvelle Religion, c'est elle qui l'a imaginée, qui l'a conçue, & qui l'a mise au monde. Parmi les Idolâtres mêmes & les nations les plus incultes, il est peu d'exemples d'un corps de Religion, dont une femme ait été

l'inventrice & la présidente. Dans l'ancien Testament les femmes n'ont pas eu la moindre part au gouvernement sacré. La mère de Jesus-Christ la plus digne & la plus Sainte de toutes les pures créatures, n'eut aucune part au Sacerdoce, ou à la juridiction de l'Eglise, selon l'observation de Saint Epiphane contre les Collyridiens. Et quant à ce point non seulement les Apôtres & les Prêtres, mais les Diacres mêmes sont au-dessus d'elle dans les Actes des Apôtres. Les Diacres prêchoient la parole de Dieu, la Vierge n'ouvrit jamais la bouche dans l'Eglise. Saint Paul impose le silence aux femmes dans l'Eglise. Comment Elisabeth ose-t-elle donc présider aux Synodes, & en faire promulguer les décrets en son nom? Ce long & heureux regne d'Elisabeth ne fut donc qu'un long renversement de l'Evangile, de la pudeur, du sens commun, de toutes les Loix Ecclésiastiques & civiles.

V 14°. Nous pourrions en dire autant de l'enfance du Roi Edouard Chef de l'Eglise Anglicane. Saint Paul a défendu aux femmes de parler dans l'Eglise; la nature, la pudeur & la raison sont la même défense aux enfans. Comment pourroient donc être les Chefs de l'Eglise, ceux à qui tant de Loix commandent de demeurer dans le silence? 15°. Les régnés d'Edouard & d'Elisabeth ne durèrent guères moins de cinquante ans, & ce fut une longue leçon que la providence faisoit en Angleterre, que la qualité de Chef suprême de l'Eglise, ne pouvoit tomber en enfance ou en quenouille, sans que l'Etat & l'Eglise tombassent dans des calamitez extrêmes. Il ne faut pas conclure de là, que les inconveniens n'étoient pas si grands, quand Henri VIII. se disoit le Chef de l'Eglise. Il faut conclure au contraire, que les inconveniens en étoient d'autant plus grands, que ce Roi se prétendant suprême chef du spirituel, aussi-bien que du temporel par le droit de sa Couronne, il s'ensuivoit nécessairement, que cette qualité seroit héréditaire dans sa famille Royale, aussi-bien que sa couronne; & qu'elle pourroit échoir à ses enfans tout petits, même à ses filles, comme Dieu permit qu'il arriva

incontinent après. Si ces suites sont ridicules & extravagantes, le principe dont elles émanent ne l'est pas moins. 16°. L'Ecriture & le droit divin ne souffre pas, que le moindre degré de Clericature soit possédé comme par héritage. Comment est-ce donc que le suprême de tous les Ordres, l'Apostolat, la succession de Saint Pierre, la dignité de Chef suprême de l'Eglise en Angleterre, deviendra l'héritage d'un Roi, de ses enfans, de ses mineurs, de ses filles? L'Apôtre donne l'exclusion aux bigames de toutes les dignitez sacrées: comment y auroit-il donc souffert un Prince, qui épousa six femmes, & comment l'auroit-il souffert dans la suprême de toutes les dignitez? Le même Apôtre ne souffre pas, que celui qui ne gouverne pas bien sa maison, se mêle du gouvernement de l'Eglise. Henri VIII. avoit-il assez sagement gouverné sa maison & ses six femmes, pour pouvoir aspirer à gouverner l'Eglise entière de ses Etats en qualité de Chef & de Primat? La matiere nous donneroit un beau champ, mais nous savons qu'il faut toujours respecter les Rois & les Reines, & révérent en leurs augustes personnes, les images quoi-que ternies de la celeste Roiauté de Jesus-Christ.

17°. Les Empereurs Chrétiens depuis Constantin, ont convoqué les Conciles Généraux en leur maniere, & en leur maniere ils y ont aussi présidé, je le confesse; mais les Papes & les Prélatz en étoient les véritables Présidens. Tout ce qui concernoit la Foi & le régime spirituel de l'Eglise, n'étoit décerné que par les Evêques. Les Empereurs même protestoient, qu'il ne leur appartenoit pas même d'y opiner, bien loin de rien décider; parce-qu'ils se reconnoissoient Laïques & enfans de l'Eglise, dont les Evêques étoient les Peres, les Chefs & les Docteurs. Les Princes ne s'attribuoient au plus qu'un Episcopat extérieur, qui ne regardoit que l'exécution des Décrets de l'Episcopat intérieur, qui représente proprement l'Eglise. Ils déclaroient que tout ce qui étoit décidé dans les Conciles Episcopaux, ne devoit être rapporté qu'à la volonté divine: qu'enfin ils n'avoient que du respect pour toutes les affaires Ec-

clésiastiques. Ce sont à peu près leurs propres termes. Je dis la même chose des Empereurs de la maison de Charlemagne, des Rois de France qui l'ont précédé, ou suivi, & de ceux d'Espagne. S'ils ont convoqué des Conciles, ce n'a été que par le conseil des Evêques: s'ils y ont assisté, ç'a été comme disciples, non comme Chef; pour écouter, non pour prononcer ou définir; pour confirmer & autoriser les décisions des Evêques, non pour décider eux-même. L'Eglise Anglicane a été la fille speciale & très-chère de l'Eglise Romaine; elle a été la fidele imitatrice de l'Eglise Gallicane dans les siècles passez, & elle a toujours entretenu une particuliere fraternité avec elle. Les Princes François de la maison des Ducs de Normandie & des Comtes d'Anjou, ont régné pendant plusieurs siècles dans l'Angleterre. Les Rois d'Angleterre ont été feudataires de nos Rois pour la Normandie, la Guienne, l'Anjou & autres païs pendant plusieurs siècles. Tout cela montre clairement, que leur Etat & leur Eglise a reçu une police toute semblable à celle de la France. Lors donc que Henri & Elisabeth ont dit que la puissance souveraine du Chef de l'Eglise Anglicane étoit artachée à leur Couronne: ils l'ont dit, parce-qu'ils l'ont voulu dire; & ils n'auroient pû en apporter d'autre raison que leur volonté. Car que peut avoir, ou que peut prétendre la Couronne d'Angleterre de plus noble ou de plus spirituel, que celle de France, ou d'Espagne, pour s'attribuer la dignité de Chef dans l'Eglise? Les Rois très-Chrétiens de France, les Rois Catholiques d'Espagne n'ont jamais pensé à des prétentions semblables; ils en auroient même de l'horreur. Les Rois d'Espagne se vantent de la Monarchie spirituelle de Sicile. Mais ce ne sont que les pouvoirs des Légats du Saint Siège, qu'ils s'y attribuent, & en cela même ils témoignent leur dépendence du-Saint Siège. Ils prétendent que ce sont des privilèges accordez par le Saint Siège. C'est donc toujours relever du Chef de l'Eglise. Les Empereurs Romains ont ils jamais usurpé cette qualité ou les pouvoirs du Chef de l'Eglise; quoi qu'ils eussent tant d'avantages sur tous les

les Rois, qui ne sont nez que du démembrement de l'Empire? Car enfin tous ces Rois ne possèdent qu'une partie de l'ancien Empire Romain; & ils ne prétendent rien de plus, que d'avoir succédé aux droits de l'Empire, dans la portion qui leur en est échue, ou qu'ils ont conquise sans en dépendre. Or il est inoui qu'entre les droits de l'Empire les Empereurs Chrétiens aient jamais compris celui d'avoir la Souveraineté spirituelle dans les choses Ecclésiastiques.

VII. 18°. Ces Empereurs ou leurs prédécesseurs étoient plus anciens que l'Eglise. Elle étoit comme un étrangere née dans leur Etat. Ils la persécutèrent, pendant qu'ils ne la connurent pas. Depuis qu'ils l'eurent bien connue, & qu'ils eurent vu qu'elle avoit été prophétisée plusieurs siècles auparavant dans les Ecritures, ils adorèrent selon ces mêmes Ecritures Prophetiques son divin Chef, le Verbe incarné descendu du Ciel pour la venir fonder sur la terre. Ils se prosternèrent à terre pour baiser les traces de ses pas; ils ont toujours continué depuis ce tems-là, & continuent encore de se prosterner & de baiser les pieds de celui que Jesus-Christ a laissé pour être son Vicaire sur la terre, & le vrai Chef visible de son Eglise. Toute l'Histoire profane & sacrée fait foi de cela. Quelles peuvent donc être les justes prétentions des Rois d'Angleterre, si ce n'est d'avoir quelque part dans leurs Etats à cette Puissance des Empereurs Chrétiens? En cela tout le monde Chrétien leur applaudira, pourvu qu'ils prennent autant de part à leur pitié, à leur sagesse & à leur modération.

19°. Les Rois d'Angleterre, non plus que les autres Rois Chrétiens, ne peuvent pas dire comme les Empereurs, qu'ils soient plus anciens que l'Eglise, & qu'elle soit comme une étrangere qui ait pris naissance dans leur sein. Ils sont tous beaucoup plus nouveaux qu'elle, & il s'en faut beaucoup qu'ils aient une étendue aussi vaste que la sienne, ou approchante. Au contraire elle les a vus naître dans son sein, & dans une petite partie de son Etat spirituel, plusieurs siècles après qu'elle eut conquis à Jesus-Christ toute la terre.

II. PART. L'Eglise de France, est plus ancienne que la Monarchie
 Chap. XLII. Françoisse, qui est d'ailleurs la plus ancienne, de toutes les
 Monarchies particulières des Princes Chrétiens. Comment
 est-ce donc que ces Rois Chrétiens, ou de France, ou
 d'Espagne, ou d'Angleterre, auroient pû acquérir la qua-
 lité de Chef spirituel, & toute la juridiction Ecclésiasti-
 que de leurs Etats; puisqu'avant leur première origine,
 avant qu'il y eût des Rois dans tous ces Etats, les Eglises
 y avoient un Chef spirituel, elles avoient un Chef su-
 périeur, le même que celui de toutes les autres Eglises du
 monde, le Vicaire de Jesus-Christ, le Successeur non des
 Rois, mais des Apôtres, mais de Saint Pierre établi par
 Jesus-Christ pour être Chef des Apôtres, & de tous les
 Evêques du monde leurs Successeurs? Comment ces Rois
 Chrétiens auroient-ils pû attacher la suprême Jurisdiction
 spirituelle à leur couronne; puisque cette Jurisdiction spi-
 rituelle est plus ancienne de plusieurs siècles que leur cou-
 ronne; & qu'elle n'a été cependant possédée que par des
 Evêques, qui n'ont pû par conséquent être dépossédés par
 des nouveaux-venus, par des Laïques?

VIII. 20°. C'est Jesus-Christ qui s'est acquis, & qui
 a possédé le premier cette dignité de Chef & cette Sou-
 veraineté de Jurisdiction spirituelle, soit par les droits de
 sa Divinité, soit par le prix de son sang; & il l'a acquise
 & possédée, non comme Roi; car il n'a point régné sur
 la terre, mais comme Pontife & comme le Souverain Prê-
 tre du nouveau Testament. En quittant la terre, il a trans-
 mis ce pouvoir & cette autorité spirituelle, non à un Col-
 lège de Rois ou à un grand Roi, mais au sacré Collège de
 ses Apôtres, à des Prêtres, à des grands Prêtres, & par-
 ticulièrement à celui qu'il avoit choisi le premier de ses
 Apôtres, le premier de ses Evêques. Il a fondé l'Eglise, &
 il en a été, non le Roi temporel, mais le Grand Prêtre,
 l'Evêque de nos âmes, le Pontife. Ainsi toute la Jurisdic-
 tion spirituelle de l'Eglise est attachée, non à la Roiauté,
 mais à l'Episcopat, à l'Ordre des Prêtres & des Evê-
 ques. Toute la Jurisdiction de l'Eglise, sa suprême Juris-

dition, sa plénitude de puissance spirituelle, a subsisté dans l'Eglise dès sa naissance, plusieurs siècles avant qu'il y eût des Rois Chrétiens en Angleterre, ou quelque autre part que ce soit. C'étoient les Apôtres, c'étoient les Successeurs des Apôtres, les Evêques & les autres Pasteurs, qui en jouissoient comme du fruit de leur Sacerdoce, & qui la tenoient de Jesus-Christ Souverain Prêtre. Saint Paul en a marqué toute la succession dans le IV. Chapitre de l'Epiître aux Ephesiens, où il ne fait aucune mention des Rois ou des Princes, ni ailleurs pour le gouvernement spirituel, comme il fut remontré plusieurs fois aux Empe-reurs Iconoclastes qui voulurent dogmatifer & mettre la main à l'encensoir dans le VIII. siècle. Comment est-ce donc qu'après une si longue révolution de siècles, un Roi d'Angleterre a pû aspirer à cette suprême Jurisdiction spirituelle? Comment a-t-il pû l'usurper, comment a-t-il pû l'exercer? C'est une portion du Sacerdoce, & il étoit Lai-que. C'est l'autorité essentielle du Sacerdoce, auquel il n'a-voit point de part, & n'y en pouvoit avoir comme Roi. C'est la disposition de Jesus-Christ, le Fils de Dieu tout-puis-sant, que cette Jurisdiction soit transmise, non aux Prin-ces temporels, mais aux Evêques; cette disposition attestée dans les Ecritures du Nouveau Testament, a été ré-vérée par toute la terre, pendant quinze, ou seize cens ans: comment est-ce donc que ce Roi espéra de la pou-voir changer? Pensa-t-il, que lui & ses Successeurs se-roient plus puissans, que le Fils de Dieu Tout-puissant? Pensoit-il pouvoir renverser le Ciel & la Terre: & ne sa-voit-il pas que les paroles de Jesus-Christ dans son Evan-gile ont plus de stabilité, & auront plus de durée que le Ciel & la Terre? Ne savoit-il pas que la Jurisdiction de l'Eglise, & sa plénitude de puissance, est une puissance sacer-dotale, & qu'il ne pouvoit s'en saisir, sans se revêtir en mê-me tems du Sacerdoce? Ne savoit-il pas qu'il importe aux Rois plus qu'à tout autre, de ne point confondre la Sou-veraineté Sacerdotale avec la Roïale? Jesus-Christ possé-doit ces deux puissances par sa naissance & par les droits

divinité. Il les a séparées dans son Eglise, & n'a voulu exercer lui-même, que la Sacerdotale, non la Roïale, pour lui servir en cela même de modèle.

IX. 21°. Si Henri VIII. eut considéré les conditions particulieres de sa Couronne, il eut encore moins aspiré à cette Primauté de Jurisdiction spirituelle & à cette dignité de Chef, que tous les autres Rois du monde, qui n'y ont jamais pensé. Les Rois d'Angleterre avoient été jusqu'alors non seulement les plus attachez, mais aussi les plus soumis de tous au Saint Siege, la Providence l'avoit ainsi permis. Depuis plusieurs siècles, ils s'étoient rendus ses tributaires, par une dévotion d'autant plus louable, qu'elle étoit libre & purement volontaire. Ce tribut de pieté avoit toujours été païé par ses Ancêtres, & se païoit encore de son tems. Comment pouvoit-il donc prétendre, que la Couronne d'Angleterre, loin de relever de la Puissance temporelle des Papes, ne dépendoit pas même de leur jurisdiction spirituelle, dont les autres Princes temporels ne cherchent pas même à se rendre indépendans ? Ils se jettent tous aux pieds de leurs Confesseurs, des Prêtres, des Evêques, des Papes, pour être absous de leurs péchez par la puissance des Clefs que Jesus-Christ a confiées, non aux Rois, mais aux Apôtres, aux Evêques, aux Prêtres. C'est ce qui s'appelle la Jurisdiction spirituelle. Je ne pense pas que ce Roi eût mené une vie si innocente, ni qu'il se voulût donner une si éminente autorité, qu'il crût n'avoir pas besoin de se soumettre jamais à ces Clefs sacerdotales, qui remettent les péchez, délient les censures qui y sont souvent attachées, & ouvrent les portes du Ciel que le péché leur avoit fermées. Tous les Rois de la terre conviennent de ces vérités ; tous ses Prédécesseurs en étoient convenus, pourquoi en disconviendrait-il ? & pourquoi n'en disconviendrait-il, qu'après qu'on lui a refusé de rompre un mariage légitime, & d'en autoriser un autre très illégitime, qu'il condamna depuis lui-même ?

22°. Si ce Roi avoit seulement voulu se tenir quitte de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 307

ce tribut qu'on appelloit *le denier de Saint Pierre*, ou se décharger de ce serment de fidélité & de cet hommage, que quelqu'un de ses Prédécesseurs avoit voulu prêter à l'Eglise Romaine; on n'auroit pas de peine à croire que ces dévotions extraordinaires aiant été purement libres dans leurs commencemens, elles auroient pû avoir conservé dans leur long cours la même nature & la même liberté de leur origine. Nous avons prouvé fort au long dans la Discipline de l'Eglise, que comme les Papes & quelques autres Pré-lats ont accepté ces hommages de piété, quand les Princes ont voulu les leur offrir, pour honorer Jesus-Christ dans ses Vicaires; aussi n'ont-ils jamais beaucoup contesté avec eux, quand leur piété en ce point a été refroidie. On peut présumer que l'Eglise n'en eût pas usé autrement avec ce Roi. Ce sont des coutumes, des loix, des conventions humaines & arbitraires, qui ont leur commencement, leur durée & leur fin. Mais la soumission que tous les Fidèles & les Rois mêmes doivent à l'autorité & à la Jurisdiction spirituelle de Jesus-Christ & de son Eglise, n'est nullement une redevance humaine & arbitraire. Elle est essentiellement enfermée dans la Religion Chrétienne, elle est d'un droit divin & indispensable, elle est manifestement contenue dans l'Ecriture. Aussi n'est-il jamais tombé dans l'esprit des Fideles depuis tant de siècles, qu'ils pussent s'en dispenser. Bien-moins est-il tombé dans leur pensée, qu'ils pussent s'approprier à eux-mêmes cette Souveraineté de Jurisdiction spirituelle; & l'Evangile leur a paru attester trop évidemment qu'elle n'a été donnée par Jesus-Christ, qu'à ses Apôtres & à leurs successeurs.

X. 23°. Rien ne m'a plus surpris dans cette narration abrégée que j'ai donnée du Schisme d'Angleterre, que la conduite du Roi Jacques I. de ce nom dans la Grande-Bretagne. Ce Roi avoit de la sagesse & de l'érudition. Il avoit de la modération & de la piété, autant que la piété se peut trouver hors de l'Eglise Catholique. Il y avoit sujet de s'attendre, ce me semble, que joignant la Couronne d'Angleterre à celle d'Ecosse, il aimeroit mieux suivre la Re-

SS f iij

II. PART.
Ch. XLII.

ligion Catholique de ses Ancêtres, que celle des Anglois Schismatiques depuis Henri V III. & Hérétiques la plupart depuis Edouard VI. Il y avoit sujet d'attendre qu'il préféreroit la Religion que la Reine sa mere avoit sellée de son sang, à celle d'Elisabeth, qui l'avoit martyrisée. Je m'attendois, que s'il vouloit se conformer à la Religion d'Angleterre, il préféreroit celle d'Henri VIII. qui demeura orthodoxe quoi-que Schismatique, à celle d'Elisabeth qui avoit joint l'Hérésie au Schisme, & avoit fait voir au monde, ce qu'il n'avoit jamais vû; une femme Chef de l'Eglise de Jesus-Christ, revêtue de toute l'autorité & de toute la Jurisdiction des Apôtres. Enfin il y avoit sujet d'attendre, que ce Roi défereroit plus à la Catholicité de ses Ancêtres pendant plusieurs siècles, qu'à une legere teinture de l'Hérésie qu'on lui avoit donnée pendant son enfance; & que s'il se séparoit de l'Eglise, il suivroit plutôt Luther, Zuingle ou Calvin, qu'Elisabeth. Car enfin c'étoient des Docteurs ou des hommes médiocrement doctes, moins croiables très-certainement que l'Eglise, mais au moins plus croiables qu'une femme, que la nature même & la pudeur du sexe condamneroit au silence dans l'Eglise, quand l'Ecriture ne l'auroit pas fait.

24°. Ce savant Roi, si on peut être vraiment savant & ignoret les avanrages de l'Eglise Catholique sur toutes autres societez Chrétiennes; ce savant Roi, dis-je, ne devoit-il pas plutôt se rendre disciple de Saint Augustin, ou de Saint Ambroise, de Saint Grégoire de Naziance, de Saint Basile, ou de Saint Chrysostome, que d'Elisabeth? S'il avoit pris conseil de ces Peres, que nous avons consultez & rapportez dans ce Traité fidèlement, se seroit-il séparé ou tenu séparé de l'Eglise, à laquelle tous ces Peres ont été si inviolablement attachez? Auroit-il tenu son Eglise séparée de la communion de toutes les autres répandues dans tout l'Univers, dans laquelle tous ces Peres ont fait gloire d'être tous unis de Foi & de communion entr'eux & avec tous les Fidèles du monde? Se seroit-il déclaré lui-même Chef spirituel & Primat Souverain de son Eglise,

se, puisque tous ces Peres ont traité les Empereurs comme leurs enfans, & n'ont reconnu pour Chefs & Primats de l'Eglise, que les Apôtres, & les Evêques successeurs des Apôtres? Auroit-il aboli la Messe, puisqu'il est constant, que tous ces Peres célébroient la Messe ou tous les jours ou plusieurs fois la semaine, & faisoient consister en cela la principale partie du service divin? Auroit-il reçu toute la police de son Eglise & toutes les cérémonies de la façon & de l'ordre d'une femme? Car il est constant que toute la discipline Ecclésiastique d'Angleterre étoit l'ouvrage d'Elisabeth, & qu'elle devoit par conséquent être rejetée au moins par la raison de l'incompétence; & qu'il ne faut pas par une lâche toletance autoriser une entreprise aussi audacieuse, qu'est celle de renverser la police sacrée établie & confirmée par tant de Peres & par tant de Conciles, & en substituer une autre qui ne vient que de l'esprit, de l'autorité & de la volonté d'une femme.

25°. Ce savant Roi pouvoit avoir appris des Peres & des Conciles, que Jesus-Christ a voulu que son Eglise fût une, & n'eût qu'un Chef par tout le monde. Or ce Chef de l'Eglise universelle ne peut pas être le Roi d'Angleterre. Ce n'étoit pas même l'Empereur Romain, quand il tenoit sous son obéissance temporelle presque toutes les terres, où l'Eglise s'étoit étendue jusqu'alors. Si les Eglises de chaque Royaume avoient leur Chef séparé & leur communion différente, leur Foi seroit aussi bien-tôt différente; & dans la première dispute sur la doctrine, chacune d'elles s'obstineroit à soutenir ses sentimens, & se sépareroit des autres, ou les autres se sépareroient d'elle. L'unité de la Foi est inséparable de celle de la communion, & l'une & l'autre ne peut subsister long-temps sans l'unité d'un Chef. Aussi depuis que l'Eglise d'Angleterre a renoncé à son véritable Chef, le successeur de Saint Pierre, Chef visible de l'Eglise Universelle, combien de diverses Sectes, combien de bizarres Religions avons-nous vu fourmiller chez elle? Le Pape qui est le vrai Chef de l'Eglise & le centre de son unité, contient dans son unité & dans sa commu-

nion une infinité de Provinces & d'Eglises dans le monde : le Roi Jacques n'a pû contenir en unité les seuls Calvinistes de ses États. Ce Roi devoit donc reconnoître par là-même, qu'il n'avoit pas la grace de Chef, & que son Eglise si petite & si divisée, n'étoit pas l'Eglise de Jesus-Christ. Car l'Eglise de Jesus-Christ étant le prix de son sang, elle n'a pas moins d'étenduë que l'Univers : & le Chef de cette unique Eglise si étenduë est visiblement bien plûrôt le Pape, que le Roi d'Angleterre.

26°. Jesus-Christ est le Chef de l'Eglise, qu'il a rachetée de son sang. Saint Pierre & ses successeurs, qui furent après lui les Chefs de l'Episcopat sur la terre & les Chefs spirituels de toute l'Eglise, l'arrosèrent aussi presque tous de leur sang. Les nouveaux Chefs de l'Eglise Anglicane, Henri, Edouard, Elisabeth, Jacques, ont aussi versé beaucoup de sang sur elle, mais c'est le sang des Evêques qu'ils ont versé, c'est le sang des Prêtres, des Moines, des Nobles, des simples Fidèles, qui n'ont pû souffrir les profanations qu'on faisoit du nom & de la dignité de Jesus-Christ, entant que Chef suprême de son Eglise. Ces cruautéz n'ont commencé que depuis l'usurpation de cette suprême dignité, de l'aveu même des Auteurs qui en ont fait le fondement de la prétenduë Réformation d'Angleterre dans les dernières Histoires qu'ils en ont composées.

XI. 27°. Je dirois volontiers de toute l'Angleterre en général, ce que j'ai dit du Roi Jacques. Il est étonnant, qu'étant aussi savante qu'elle est présentement, & aussi florissante en toute sorte de belles & nobles connoissances, soit humaines, soit Ecclésiastiques, elle persiste encore ou dans le Schisme d'Henry VIII. qu'elle ne peut nier n'avoir été fondé, que sur ses amours impudiques & emporrez, & sur la juste résistance que leur fit le Saint-Siège ; ou dans l'Hérésie, qui n'a été chez elle que le caprice des Rois & des Reines, pour avoir un prétexte de s'affermir dans le Schisme & dans l'autorité usurpée sur toutes les affaires & les biens Ecclésiastiques. Tant de gens savans,

qui peuplent maintenant ce grand & puissant Roïaume, ne jouiroient-ils pas d'une joie plus sainte & d'une gloire plus solide, en se réunissant à l'Eglise Universelle dans laquelle ont vécu & fleuri tous les Peres Grecs & Latins; qu'en se tenant reserrez dans un coin du monde, & se privant de l'héritage de Jesus-Christ, aussi étendu que le monde? Tant de gens savans ne voient-ils pas clairement, qu'il leur seroit bien plus glorieux de s'attacher à ce que Saint Augustin, Saint Cyprien, & tous les autres Peres ont écrit de l'unité de l'Eglise dans laquelle seule est le salut; qu'à ce que fit contre elle un Roi transporté de sa passion contre ce qu'il avoit écrit auparavant lui-même de sang froid sur ce sujet? Tant de gens savans ont-ils jamais trouvé dans Saint Ambroise, ou dans Saint Basile; dans Saint Jérôme, ou dans Saint Gregoire de Nazianze; dans Saint Augustin, ou dans Saint Chrysostome, qu'un Roïaume puisse s'élever contre un grand Evêque, qui s'oppose aux emportemens manifestement injustes de la passion d'un Roi? Et non seulement pour un tel sujet s'élever contre ce Prélat, mais se séparer aussi de la communion de toute l'Eglise Catholique? Tant de gens savans peuvent-ils ignorer que la plupart de ces Peres que je viens de nommer & des autres que je n'ai pas nommez, ont eu des démêlez avec les Empereurs de la terre, sans que ces Princes, sans que les sujets de ces Princes se soient jamais élevez contre ces Prélats, sans qu'ils se soient jamais séparés, sans qu'ils se soient jamais laissés séparer de leur communion ou de leur unité? Tant de gens savans ont-ils jamais rencontré dans l'Histoire, qu'un Roi irrité contre la juste sévérité d'un Evêque, se soit lui-même déclaré Chef spirituel de son Eglise & Supérieur de tous les Evêques, avec une Souveraineté de juridiction spirituelle sur eux; & que le premier exercice de cette nouvelle plénitude de puissance spirituelle ait été de dissoudre son premier mariage canoniquement contracté, & en contracter un autre contre toutes les Loix de l'Eglise? Mais ont-ils jamais vu qu'un emportement aussi déraisonnable ait donné naissance à une nouvelle Eglise.

qui ne se distingue des autres, que parce-qu'elle soutient une chose si insoutenable, condamnée par toutes les autres Eglises? Tant de gens savans n'ont-ils pas au moins remarqué que les Eglises d'Afrique, d'Espagne, de France se sont quelquefois broüillées avec les Papes; mais que toutes ces mesintelligences se sont terminées sans rompre l'unité de l'Eglise Universelle, & sans se donner à elles-mêmes un autre Chef, que le Chef du College Episcopal, Saint Pierre & ses Successeurs? Tant de gens savans ont-ils jamais lû, que depuis le commencement du Christianisme sur la terre, un Roi ou quelque Prince temporel ait usurpé la Souveraineté du gouvernement spirituel de son Eglise. Je ne sçai s'ils en trouveroient des exemples même parmi les Schismatiques & les Hérétiques des siècles passéz. Je ne dis rien de l'attentat commis en la personne du Roi Charles I. par ses propres sujets; qui ont témoigné en cela combien peu ils estimoient sa dignité de Chef de leur Eglise, l'abatant, pour ainsi dire, avec tant d'outrage en sa personne. C'est de quoi il n'y a peut-être jamais eu non-plus d'exemple, & ce qui devoit le plus toucher d'horreur les bons sujets de ce Roïaume-là, & les réveiller tous de leur profond assoupissement. Mais je passe, comme je l'ai promis, sur ces objets tragiques, qu'il faut ensevelir dans un éternel oubli.

28°. Il vaut mieux finir par cette dernière considération de la divine Providence, qui veille sur le salut des grands Roïaumes, & qui a donné encore de nos jours à cette Monarchie de la Grande-Bretagne deux freres Catholiques du même sang des anciens Rois Catholiques d'Angleterre & d'Ecosse, ou plutôt elle n'a fait que les montrer. Le premier Charles second du nom n'ayant pû se déclarer qu'à la mort; lorsqu'on parle avec plus de sincérité, après y avoir pensé sérieusement depuis long-tems, comme les Ecrits de sa propre main trouvez dans son cabinet & publiez depuis sa mort, l'ont fait connoître, avec d'autres témoignages authentiques. Et l'autre nommé Jacques II. d'Angleterre & VII. d'Ecosse, non seulement s'étant trouvé prêt de se sa-

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 507

crisier, comme l'avoit prévu son illustre frere, mais s'étant sacrifié effectivement lui-même par un genereux abandon de ses trois Roïaumes, pour ne pas perdre le Roïaume du Ciel. Nous ne voulons pas dire que le Peuples de ces Roïaumes s'étoient rendus indignes d'un tel Chef, & que c'étoit peut-être la derniete grace, que la Providence leur offroit pour leur salut. Mais les Savans de ces pais-là devroient au moins reconnoître le peu de cas, que ce pieux Roi a fait de la qualité usurpée de Chef visible de l'Eglise Anglicane, à laquelle il a renoncé si genereusement. Ces exemples éclatans qui son toujours les meilleurs moiens, valent bien les Edits qu'il eut pû publier pour la Religion. Quelles conséquences en devroient donc tirer ces Savans pour imiter de si grands exemples? Ils seroient tous de grande consequence pour le salut de tant de Peuples anciens & nouveaux. J'entens par ceux-ci nos Refugiez de France, qui se sont comme jettez entte leurs bras. Nous avons déjà eu la joie avec les Anges, d'en voir revenir plusieurs à resipiscence, touchez de la confusion qu'ils ont trouvée en ce pais-là. Nous ne cessérons d'offrir nos vœux & nos soins pour le retour des autres, à quoi pourront peut-être servir les Supplémens suivans.

II. PART. I
Chap. XLII.



ADDITION.

EN finissant l'Impression de ce *Traité* du feu P. Thomassin, nous reçûmes la nouvelle de la mort si Chrétienne & si édifiante du Roi de la Grande-Bretagne Jacques II. par lequel nous avions achevé les dernières Reflexions sur le Schisme d'Angleterre. On ne peut douter des dispositions qui ont couronné une si sainte vie; après le recit assez fidele que ses propres ennemis en ont donné dans leurs Nouvelles publiques. Ils n'ont pas même oublié l'exhortation touchante, que ce bon Roi adressa à son illustre Fils de si grande esperance, le Prince de Galle, maintenant Jacques III. reconnu Roi par la meilleure partie de l'Europe.

Mais comme on pourroit douter de la fin Catholique de Charles II. Frere & Oncle de ces deux derniers Rois, de laquelle le P. Thomassin n'a pu parler que sur des Ecrits volants, quoi-que très-authentiques, qui parurent incontinent après sa mort, on nous a conseillé de les ajouter ici tels que son même Frere Jacques II. les fit imprimer, avec la Declaration de feu Madame la Duchesse d'York sa première Epouse, pour les distribuer aux Prelats & aux autres Deputez de l'Assemblée generale du Clergé de France convoquée à S. Germain-en-Laye l'an 1700. Ce sera peut-être le moyen de mieux conserver ces pieces fugitives, & d'autoriser davantage ce que le P. Thomassin en avoit avancé.

Après les exemples de ces Princes, & celui d'une Princesse Palatine leur parente reunie à Strasbourg en 1693. entre les mains de Mr l'Abbé de la-Frezelière, qui y étoit Vicaire General, & depuis Evêque de la Rochelle: on en compte deux autres par les soins du P. David de l'Oratoire, dont on a publié les Relations. L'un de la Duchesse de Deux-Ponts, tante du Roi de Suède, en présence de Madame la Princesse sa parente l'an 1700. à l'Oratoire de Paris. L'autre de la Princesse de Wirtemberg Mont-beillard Donairiere d'Olsse en Silesie, l'an 1702. dans l'Abbaye de Maubuisson, dont les bons exemples, & particulièrement ceux de la sainte Abbesse du lieu, ont le plus contribué à ces deux dernières Conversions. C'en est assez pour justifier ce que nous avions avancé dans notre première Préface touchant ces Conversions de Princes & de Princeses de nos jours, sans parler des autres, auxquels les moyens expliqués dans ce *Traité* n'ont pas été inutiles.



ECRITS
DU FEU ROY.
DE LA GRANDE-BRETAGNE
CHARLES II.

PREMIER ECRIT.

L'ENTRETEN que nous eûmes ensemble l'autre jour, vous aura, comme j'espère, satisfait sur le point principal, qui étoit que Jesus-Christ ne pouvoit avoir ici sur la terre qu'une seule Eglise: & je crois qu'il est aussi visible, qu'il est que l'Ecriture est imprimée, que cette Eglise ne peut être sinon celle qui est appelée l'Eglise Catholique-Romaine. Je croi qu'il n'est pas besoin que vous vous donniez la peine d'entrer dans une mer de disputes particulieres; puisque la principale, & dans la verité, la seule & unique question consiste à sçavoir, où est cette Eglise que nous professons de croire dans les deux Symboles. Nous y déclarons que nous croions une seule Eglise Catholique & Apostolique; & il ne dépend pas de chaque particulier de croire tout ce qui lui vient dans la tête selon sa fantaisie: mais cela dépend de l'Eglise, à qui sur la terre Jesus-Christ a laissé le pouvoir de nous gouverner dans les matières de Foi, & qui a fait ces Symboles pour nous servir de regle.

Ce seroit une chose fort déraisonnable de faire des Loix pour un païs, & de laisser aux Habitans à en être les interprètes & les Juges. Car alors chaque particulier seroit Juge en sa propre cause; & par conséquent il n'y auroit rien, qui pût être considéré comme justice ou injustice.

Pouvons-nous donc supposer, que Dieu nous eût abandonné à de telles incertitudes, que de nous donner une regle pour nous conduire, & de permettre à chaque particulier d'être son propre Juge? Je demande à tout homme de bonne foi, si ce n'est pas la même chose de suivre nos propres imaginations, ou de s'en servir pour interpreter l'Ecriture.

Je voudrois bien que quelqu'un me montrât, en quel endroit le

pouvoir de décider des matieres de Foi est donné à chaque particulier. Jesus-Christ a laissé son pouvoir à son Eglise, même pour pardonner les pechez dans le Ciel, & il y a laissé son esprit. On a d'abord exercé ce pouvoir après la resurrection : premierement par les Apôtres dans leur Symbole, & plusieurs années après par le Concile de Nicée, où fut fait le Symbole qui en porte le nom. Par le pouvoir qu'on avoit reçu de Jesus-Christ, on fut Juge même de l'Ecriture Sainte, plusieurs années après les Apôtres, en déterminant quels étoient les Livres Canoniques, & ceux qui ne l'étoient pas. Si alors on avoit ce pouvoir, je voudrois bien sçavoir, comment on est venu à le perdre, & par quelle autorité les hommes peuvent se séparer de cette Eglise. Le seul prétexte dont j'ai jamais ouï parler, est parce-que l'Eglise est tombée en faute, interpretant l'Ecriture d'une maniere forcée, & contraire à son veritable sens; & qu'on nous a imposé des articles de Foi, qui ne peuvent être autorisez par la parole de Dieu. Je voudrois bien sçavoir, qui doit être le Juge de cela: Si c'est toute l'Eglise, dont la succession a continué jusqu'à aujourd'hui sans aucune interruption; ou des particuliers, qui ont excité des Schismes pour leur propre intérêt.

C'est la veritable copie d'un papier, que j'ai trouvé dans la Cassette du feu Roi mon frere, écrit de sa propre main.. JACQUES R.

SECOND ECRIT.

C'EST une chose fort douloureuse, de voir le nombre infini d'Heresies, qui se sont répandues parmi cette Nation. Chacun se croit Juge des Ecritures, aussi competent que les Apôtres mêmes: & il ne faut pas s'en étonner. Car cette partie de la Nation, qui a le plus de ressemblance à une Eglise, n'ose pas se servir des veritables arguments contre les autres Sectes, de peur qu'ils ne fussent retorquez contre ceux qui la composent, & qu'ils ne se trouvaient ainsi confondus par leurs propres arguments. Ceux de l'Eglise Anglicane, comme on l'appelle, veulent bien qu'on croie, qu'ils sont Juges dans les matieres spirituelles. Ils n'osent cependant assurer positivement, que leur jugement soit sans appel. Car il faudroit dire qu'ils sont infallibles, à quoi ils n'osent prétendre; ou avouer, que ce qu'ils décident sur les matieres de conscience, ne doit être suivi, qu'autant qu'il s'accorde avec le jugement que chacun peut faire en son particulier. Si Jesus-Christ a laissé une Eglise ici sur la terre, & que nous aïons tous été une fois de cette Eglise; comment, & par quelle autorité nous en sommes-nous séparés? Si le pouvoir d'interpreter l'Ecriture est dans la cervelle de chaque particulier, qu'avons-nous besoin d'une Eglise, ou

de Gens-d'Eglise ? Pourquoi Jesus-Christ aiant donné à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier dans le Ciel & sur la terre, ajouta-t-il, *qu'il seroit avec eux usqu'à la fin du monde* ? Ces paroles ne furent pas dites par maniere de parabole, ou de figure ; Jesus-Christ monroit alors en sa gloire ; & il laissa son pouvoir à son Eglise jusqu'à la fin du monde. Nous avons depuis cent ans senti de tristes effets de cette doctrine, qui ôte à l'Eglise ce pouvoir de juger sans appel dans les matieres spirituelles. Quel pais peut demeurer en paix, lorsqu'il n'y a point de Juge suprême, dont on ne puisse appeller ? Peut-il s'y faire aucune justice, quand les Coupables sont leurs propres Juges, & interpretes de la Loi ; aussi-bien que ceux qui sont établis pour rendre la justice. C'est à quoi nous sommes réduits en Angleterre pour les affaires spirituelles. Car les Protestans ne sont point de l'Eglise Anglicane, comme étant la veritable Eglise, dont il ne peut y avoir d'appel ; mais à cause que la discipline de cette Eglise est conforme à leurs imaginations presentes ; & auflitôt qu'elle y sera contraire, ou qu'elle s'en écartera, ils seront prêts d'embrasser la premiere Congregation de ceux, dont la discipline & le culte s'accorderont alors avec leurs opinions. Ainsi selon cette doctrine, il n'y a point d'autre Eglise, ni d'autre interprete de l'Ecriture, que ce que chaque particulier extravagant s'en sera mis dans la cervelle. Je voudrois donc bien sçavoir de tous ceux qui feront une serieuse reflexion sur toutes ces choses, si le grand ouvrage de nostre salut, doit dépendre d'un fondement de sable comme celui-là. Jesus-Christ a-t-il jamais dit aux Magistrats Séculiers ; encore moins au Peuple, *qu'il seroit avec eux usqu'à la fin du monde* ? ou, leur a-t-il donné le pouvoir de pardonner les pechez ? Saint Paul a dit aux Corinthiens : *Vous êtes le champ cultivé de Dieu, l'édifice de Dieu, nous sommes ceux qui travaillons avec Dieu*. Cela fait voir qui sont ceux qui travaillent, quel est le champ, quel est l'édifice. Dans tout ce Chapitre, & un des précédens, Saint Paul prend beaucoup de peine à établir qu'eux (c'est-à-dire le Clergé) ont l'esprit de Dieu, sans lequel personne ne penetre les mysteres profonds de Dieu ; & il conelut le Chapitre par ce Verset : *Car qui connoit la pensée du Seigneur, en sorte qu'il puisse l'instruire ? Mais nous avons l'esprit de Jesus-Christ*. Si donc nous considerons seulement selon la probabilité & la raison humaine, les pouvoirs que Jesus-Christ laisse à son Eglise dans l'Evangile, & que Saint Paul explique ensuite si distinctement, nous ne pourrions pas croire, que nostre Sauveur ait dit toutes ces choses pour rien. Je vous prie de considerer d'un autre côté, que ceux qui résistent à la verité, & qui ne veulent pas se soumettre à son Eglise, tirent leurs argumens de prétendues contradictions & d'interpretations tirées de loin, pendant qu'en même tems ils nient des choses exprimées en paroles claires & positives : ce qui est tellement contre la

bonne foi, qu'il est difficile de penser qu'ils croient eux-mêmes ce qu'ils disent. Y a-t-il aucun autre fondement de l'Eglise Protestante, si ce n'est que si le Magistrat Civil le juge à propos, il peut appeler telles personnes du Clergé, selon qu'il croit alors convenir à ses intérêts, & changer la forme de l'Eglise en Presbytérienne ou Independante, & enfin la faire telle qu'il lui plaira ? Telle a été la méthode qu'on a suivie ici pour nôtre prétendue Reformation d'Angleterre, & par la même règle, & par la même autorité, elle peut être encore diversifiée, & changée en autant de formes & de figures, qu'il y a de différentes imaginations dans les têtes des hommes.

C'est la véritable copie du papier écrit de la propre main du feu Roi mon Frere, que j'ai trouvé dans son Cabinet. JACQUES R.

DECLARATION

De feuë Madame la Duchesse d'York.

UNE personne toujours élevée dans l'Eglise Anglicane, aussi bien instruite dans sa doctrine, qu'elle le pouvoir être, selon sa capacité naturelle, & par le secours des plus habiles Theologiens, doit s'attendre à être exposée à la censure de plusieurs personnes, pour avoir abandonné cette Eglise, & s'être réunie à l'Eglise Catholique-Romaine, dont j'avoue franchement que j'étois une des plus grandes ennemies. C'est pourquoi j'aime mieux tâcher à satisfaire mes Amis par la lecture de ce papier, que de me donner la peine de répondre à toutes les questions qu'on pourroit me faire sur ce sujet.

Je proteste d'abord en la présence de Dieu tout-puissant, que depuis mon retour en Angleterre, nulle personne du monde, homme ou femme, ne m'a dit aucune chose, & n'a fait aucune démarche qui pût me porter directement, ou indirectement à changer de Religion. C'est une benediction dont je suis uniquement redevable à Dieu, & si je l'ose dire, à ce qu'il a eu la bonté d'exaucer la priere que je lui faisois tous les jours, dans le tems même que j'étois en France & en Flandres, où voyant beaucoup de devotion parmi les Catholiques, quoiqu'en eusse fort peu, je demandois toujours à Dieu la grace, si je n'étois pas dans la vraie Religion, de pouvoir y être avant que de mourir.

Je n'avois pas néanmoins le moindre doute de n'y être pas, & je n'avois jamais senti le moindre scrupule jusqu'au mois de Novembre dernier. Je commençai alors à lire l'*Histoire de la Reformation de l'Eglise Anglicane*, composée par le Docteur Heylin, dont j'avois

J'avois entendu du faire de grands éloges ; & on m'avoit dit, que si jamais j'avois eu quelque doute sur ma Religion, elle me mettroit l'esprit en repos. Mais au lieu de cela je trouvai que cette Histoire étoit un recit des plus horribles sacrilèges du monde. Je ne pus trouver aucune raison, pour laquelle nous eussions abandonné l'Eglise, sinon trois des plus abominables choses, dont on ait jamais ouï parler parmi les Chrétiens.

Je remarquai premièrement que Henry VIII. renonça à l'autorité du Pape ; parce qu'il ne voulut pas lui permettre de se séparer de sa femme, & d'en épouser une autre, pendant qu'elle vivoit encore. Secondement, qu'Edouard VI. étoit un enfant gouverné par son oncle, qui s'enrichit des terres de l'Eglise. Troisièmement, que la Reine Elizabeth n'étant pas légitime héritière de la Couronne, n'avoit aucun moiën de la conserver, qu'en renonçant à une Eglise, qui n'auroit pu souffrir un procédé si contraire à toutes les Loix dans un de ses enfans.

J'avoüé que je ne pus croire que le S. Esprit pût jamais avoir eu part dans de tels conseils ; & il est en effet fort étrange, que si les Evêques, comme on dit, n'avoient eu autre dessein, que de nous rétablir dans la doctrine de la primitive Eglise, ils n'y aient jamais pensé que lors que Henry VIII. s'en sépara sous un prétexte si peu légitime.

Ces scrupules s'étant élevés dans mon esprit, je commençai à examiner les différends qui sont entre les Catholiques & nous. Je les examinai le mieux qu'il me fut possible par la sainte Ecriture ; & quoi que je ne me crüssé pas capable de la bien entendre, j'y trouvai néanmoins des choses qui me parurent si aisées à comprendre, que je ne puis assez m'étonner de ce que j'avois été si long-tems sans les découvrir. Entre autres la présence réelle au Saint Sacrement de l'Autel, l'infailibilité de l'Eglise, la Confession, & la prière pour les morts. Après cela je parlai séparément à deux des meilleurs Evêques * que nous eussions en Angleterre : & tous deux me dirent, qu'il y avoit bien des choses dans l'Eglise Romaine, qu'il seroit à désirer que nous eussions conservées, comme la Confession, qui étoit certainement fondée sur un précepte de Dieu. Que la prière pour les morts étoit une des plus anciennes pratiques du Christianisme. Que pour eux, ils la faisoient tous les jours, quoi-qu'ils ne le fissent pas paroître.

Ensuite comme je pressois vivement un de ces * Evêques sur les autres points de Controverse, il me dit, que s'il avoit été élevé dans la Religion Catholique, il ne changeroit pas ; mais qu'étant d'une autre Eglise, dans laquelle il étoit assuré, que tout ce qui est nécessaire au salut se trouvoit, il croiroit très-mal faire de donner un aussi grand scandale, que d'abandonner l'Eglise, dans laquelle il avoit reçu le Bâême.

Tous ces discours ne servirent qu'à augmenter le desir ardent que

V V u

* Sheldon Arch. de Cantuari.
Blandford Evêque de Wrocester.

* Blandford Evêque de Wrocester.

j'avois d'être Catholique, ils me donnèrent des inquietudes les plus terribles du monde.

Néanmoins pour ne rien précipiter dans une affaire de cette importance, & où il s'agissoit de mon salut, je cherchai à me satisfaire entièrement. Je priois Dieu tous les jours de me faire connoître la vérité. Etant dans cet état, j'allai à Noël dans la Chapelle du Roi, pour y recevoir la Communion. Mais après cela je me trouvai plus troublée que jamais, & je ne pûs être en repos, jusqu'à ce que j'eus découvert mon desir à un Catholique, qui m'amena un Prêtre; & sur ma parole, c'est le premier, avec qui j'aie jamais conféré. Plus je lui parlois, plus je me sentoís confirmée dans mon dessein.

Comme je ne pouvois douter des paroles de Jesus-Christ, qui nous assûrent que le Saint Sacrement est sa Chair & son Sang; je ne pouvois aussi croire que lui, qui est l'auteur de toute vérité, & qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin du monde, eût permis qu'on donnât ce saint Mystère aux Laïques sous une seule espece, si cela n'eût pû être fait légitimement.

Je ne suis pas capable d'entrer en dispute avec personne; & quand je le serois, je ne voudrois pas m'y engager. Je dis donc ceci en peu de mots, pour justifier mon changement de Religion, prenant Dieu à témoin, que je ne l'aurois jamais fait, si j'avois crû pouvoir faire mon salut autrement. Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de déclarer qu'aucun intérêt de ce monde ne m'a conduit à ce changement. Au contraire, chacun peut connoître clairement, que par là je dois nécessairement perdre tous les Amis & le crédit que j'ai ici. J'ai bien examiné ce qui m'étoit plus avantageux, d'abandonner ou ce que j'avois en ce monde, ou ce que je pouvois espérer dans l'autre. Je remercie Dieu de ce que je n'ai pas trouvé grande difficulté à me déterminer sur ce choix. La seule prière que je fais, est que les pauvres Catholiques de cette Nation n'aient rien à souffrir, à cause que je serai de leur Religion: Que Dieu me donne seulement la patience pour souffrir ce qui pourra arriver, & qu'il m'envoie les afflictions qu'il lui plaira en ce monde, pourvu que je puisse joür ci-après d'une heureuse éternité.

A Saint James le 8. Août 1670.



R E L A T I O N

De la conversion de Charles II. Roy de la grande-Bretagne.

LES Medecins aiant declaré le quatrième jour de la maladie du Roy, qu'il n'y avoit plus d'esperance que Sa Majesté pût guerir; deux des Evêques Protestans, qui estoient dans sa chambre, approchèrent de son lit, recitèrent l'Office de la visite des malades, & étant à l'endroit où on les exhorte à faire une Confession auriculaire, sans néanmoins l'exiger comme de précepte, l'Evêque de Bath & Wells, fit au Roy une courte exhortation, & lui demanda s'il se repentoit de tout son cœur de ses pechez: Sa Majesté répondit qu'oui; sur quoi l'Evêque prononça les paroles de l'absolution à la manière de l'Eglise Anglicane: & aiant fini cet Office, il demanda au Roy s'il vouloit recevoir le Sacrement, & l'y exhorta: comme sa Majesté ne faisoit aucune réponse, l'Evêque continuant de presser, elle luy dit qu'elle y penseroit; & étant sollicitée derechef à plusieurs reprises, elle luy répondit, qu'il y avoit encore assez de tems. Le Duc d'Yorck qui étoit toujours auprès du lit, voyant le Roi si fort importuné par l'Evêque, & qu'il ne vouloit point recevoir la Communion de leur main, pria la Compagnie de s'éloigner du lit, & témoigna à sa Majesté la grande joye qu'il avoit de la voir dans les mêmes sentimens, où il l'avoit trouvée, lors-qu'elle l'avoit entretenu peu de jours auparavant dans son cabinet, & qu'elle eut la bonté de lui montrer un papier de controverse qu'elle avoit écrit de sa main; il lui demanda si elle vouloit qu'il fit venir un Prêtre pour la reconcilier: Mon Frere, répondit le Roi, pour l'amour de Dieu envoiezen chercher un; mais ajouta-t-il, ne vous exposez-vous point trop en le faisant? Le Duc luy répondit, Sire, dût-il m'en coûter la vie, j'en ferai venir un. Il sortit aussi-tôt, & ne trouvant point d'autre Catholique que le Comte de Castelmelhor Portugais, il le chargea de cette commission. Quoi-qu'on allât en plusieurs endroits pour en chercher, on ne pût alors en trouver aucun autre que le Pere Huddleston Benedictin, le même qui avoit tant contribué à sauver le Roi après la Baraille de Worcester. Aussi-tôt que le Duc l'eut fait entrer, par le moyen d'un valet de Chambre dans un petit Cabinet, par un chemin derobé proche la Chambre du lit; Sa Majesté ordonna que tout le monde sortit de sa Chambre hors son frere: tous se retirèrent excepté le Comte de Bath premier Gentilhomme de la Chambre & le Comte de Feversham Capitaine des Gardes, que le Duc pria de rester quoi-que Protestans, disant à sa Majesté qu'il n'étoit pas à propos qu'il restât seul auprès de sa personne

dans l'état où elle étoit. Quand tout le monde fut sorti de la Chambre hors les deux Comtes, le Duc leur déclara la chose, & fit entrer le Pere Huddleston. Le Roi le reçut avec beaucoup de joie & de satisfaction, fit sa confession, fut reconcilié, reçut le S. Sacrement & l'Extrême-Onction, & assurément jamais personne ne marquera une résignation plus parfaite, ni plus de piété & de courage qu'il fit pendant l'administration de ces Sacramens. Et peu d'heures après il mourut dans la tranquillité, qui convient à un bon Chrétien, & avec une fermeté digne d'un Roi.



T A B L E
DES CHAPITRES
DE CE TRAITE.

PREFACE où l'on rend raison de tout l'Ouvrage.

P R E M I E R E P A R T I E.

- Chap. I. *Etat de l'Eglise des trois premiers siècles, tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & des hommes Apostoliques qu'il y cite, principalement de S. Ignace, de Papias & de S. Justin. Leurs sentimens sur l'unité de l'Eglise, & sur les premiers Edits, qui la regardent, tirez la plupart de Tertullien.* page 1.
- Chap. II. *Suite de l'Etat de l'Eglise des trois premiers siècles, tiré de l'Histoire d'Eusebe & des principaux Auteurs qu'il citez, particulièrement de S. Irenée & de S. Clement d'Alexandrie.* 19.
- Chap. III. *Suite de l'Etat de l'Eglise des trois premiers siècles, tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe & des plus celebres Auteurs de ces tems-là, Tertullien, Origene, S. Cyprien, Denis d'Alexandrie, &c. on y ajoute les differens Edits, qui furent publiez pour & contre l'Eglise.* 64.
- Chap. IV. *Suite de l'Etat des premiers siècles de l'Eglise, sous les premiers Empereurs Chrétiens, tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe & de ses autres ouvrages. L'on y examine particulièrement, comment la Religion doit être libre, selon Lactance & Arnobe même.* 96.
- Chap. V. *Sentimens de S. Athanase sur l'unité, l'universalité & la perpetuité de l'Eglise, & sur l'autorité des Princes,*

Table des Chapitres

- pour la maintenir par leurs Edits.* 119.
- Chap. VI. *Sentimens de S. Hilaire Evêque de Poitiers sur le même sujet de l'autorité des Princes à conserver & à étendre l'unité de l'Eglise. Ce qu'il a cru de son universalité au fort même de l'Arianisme.* 153.
- Chap. VII. *Sentimens de S. Jérôme sur l'unité & l'universalité de l'Eglise dans le même temps de l'Arianisme.* 147.
- Chap. VIII. *Suite de la doctrine de S. Jérôme sur l'unité, l'universalité, la perpétuité & l'infailibilité de l'Eglise, sans négliger les secours des Princes.* 157.
- Chap. IX. *Sentimens de S. Epiphane, sur l'unité & sur les autres prerogatives de l'Eglise, contre toutes les Hereses qui avoient précédé.* 168.
- Chap. X. *Sentimens de S. Pacien Evêque de Barcelone en Espagne, & de S. Optat Evêque de Mileve en Afrique, sur l'unité & sur les autres qualitez de l'Eglise Catholique contre toutes les sectes jusqu'à leur tems.* 178.
- Chap. XI. *Sentimens d'Optat sur le pouvoir & l'obligation des Princes Chrétiens, à faire rentrer dans l'unité de l'Eglise ceux qui en sont separés.* 191.
- Chap. XII. *Suite de la doctrine d'Optat sur l'unité de l'Eglise, & sur les moyens les plus doux d'y réunir, & d'y maintenir ceux qui s'en étoient separés.* 203.
- Chap. XIII. *Sentimens de S. Basile sur les mêmes sujets.* 212.
- Chap. XIV. *Sentimens de S. Gregoire de Nazianze & de S. Gregoire de Nisse, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, soutenuë par les Edits des Princes.* 228.
- Chap. XV. *Sentimens de S. Chrysostome sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, & sur les divers moyens, même temporels, dont Dieu s'est servi pour l'établir & pour l'augmenter.* 255.
- Chap. XVI. *Continuation des sentimens de S. Chrysostome, sur les mêmes sujets.* 246.
- Chap. XVII. *Sentimens de S. Ambroise, sur les mêmes qualitez de l'Eglise, contre tous ses adversaires.* 259.

de ce Traité. I. Part.

- Chap. XVIII. Suite des sentimens de S. Ambroise sur le même sujet, avec ses réponses aux objections. 167.
- Chap. XIX. Suite de l'Etat où se trouva la Religion dans le quatrième siècle, selon les trois Historiens Ecclesiastiques postérieurs, avec les sentimens des Auteurs du tems sur la puissance que les Empereurs ont exercée, pour maintenir ou pour rétablir la foy & l'unité de l'Eglise. 275.
- Chap. XX. Suite du même sujet. De la puissance que les Empereurs ont exercée, pour maintenir ou pour rétablir la foy & l'unité de l'Eglise. 265.
- Chap. XXI. Objection tirée des Auteurs Païens touchant les Loix de Valentinien & de Valens pour la liberté de Religion. Réponse de nos Auteurs, & principalement de Theodores, de S. Ambroise, & de S. Jean Chrysostome. 299.
- Chap. XXII. La doctrine de S. Augustin sur l'unité, l'universalité, & la perpetuité de l'Eglise, & sur la tolerance en general. 515.
- Chap. XXIII. Suite de la doctrine de S. Augustin. 326.
- Chap. XXIV. Suite de la doctrine de l'Eglise expliquée par S. Augustin sur l'unité de l'Eglise même, & sur son universalité. 337.
- Chap. XXV. Continuation des preuves de l'universalité de l'Eglise tirées de S. Augustin, qui les avoit tirées de l'Ecriture. 346.
- Chap. XXVI. On continuë avec S. Augustin de prouver l'universalité de l'Eglise par les Ecritures, contre les Sectes qui ont traité les autres petites Sectes, comme nous les avions traitées elles-mêmes. 354.
- Chap. XXVII. Fin de la doctrine de S. Augustin sur l'unité, sur l'évidence & sur l'universalité de l'Eglise. Raisons qui l'y ont retenu, & qui y doivent retener tous les autres. 369.
- Chap. XXVIII. Sentimens de S. Cyrille d'Alexandrie & du Concile d'Ephèse. 382.
- Chap. XXIX. Vincent de Lerins confirme authentiquement la doctrine de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, dans le même sens, & pour tous les tems. 398.

Table des Chapitres

- Chap. XXX. *Détail des principales Loix du Code Theodosien pour maintenir l'unité Catholique. De leur usage en France.* 411.
- Chap. XXXI. *Suite des Loix Imperiales du même Titre du Code Theodosien.* 422.
- Chap. XXXII. *Suite des Loix Imperiales, qui ont été faites avec l'approbation des Conciles, des Peres & des Papes, pour faire rentrer & perséverer dans l'unité de la Foi & de l'Eglise, ceux qui s'en étoient séparés.* 429.
- Chap. XXXIII. *Suite des mêmes Loix du Code Theodosien, contre toutes les Sectes séparées de l'Eglise Catholique.* 436.
- Chap. XXXIV. *Suite de la doctrine de S. Augustin, sur les moyens que les Princes Chrétiens peuvent prendre pour faire rentrer dans l'unité de l'Eglise, ceux qui s'en étoient séparés, & pour les y maintenir.* 441.
- Chap. XXXV. *Continuation des moyens que les Princes Chrétiens peuvent prendre, selon S. Augustin, expliquant les Ecritures, pour faire revenir & retenir dans l'Eglise, ceux qui en étoient sortis. Réponses à diverses objections.* page 456.
- Chap. XXXVI. *Autre Apologie, que fit S. Augustin avec les autres Peres & les Conciles, de la conduite des Empereurs & des Rois tres-Chrétiens, qui emploioient les peines temporelles pour faire rentrer dans l'unité de l'Eglise ceux qui en sont séparés. Réponses à de nouvelles objections.* 471.
- Chap. XXXVII. *Suite de l'Apologie que fit S. Augustin des Loix Imperiales contre les Heretiques, & de toute la conduite de l'Eglise à leur égard. Réponses à d'autres objections.* page 486.
- Chap. XXXVIII. *Reflexions generales sur la doctrine de S. Augustin, & sur l'application qu'on en peut faire à ce qui se passe de nos jours, avec des difficultez toutes semblables.* 494.
- Chap. XXXIX. *Continuation de la doctrine des anciens Peres sur l'unité de l'Eglise, & sur les moyens que les Peres, les Papes, les Conciles & les Empereurs ont employés pour*

de ce Traité. I. Parr.

- 7 faire rentrer ceux qui en sont sortis. Difficultez sur les pei-
nes de mort.* 512.
- Chap. XL. *Sentimens de Theodoret Evêque de Cir, sur l'u-
nité, l'universalité & la perpetuité de l'Eglise.* 527.
- Chap. XLI. *Suite des sentimens des Peres, des Papes & des
Conciles, particulièrement du Pape S. Leon le Grand, & du
Concile de Calcedoine sur l'unité, & la perpetuité de l'Eglise,
aidée du secours des Princes.* 544.
- Chap. XLII. *Des Loix Imperiales du Code Justinien, contre
tous ceux qui se disant Chrétiens, ne vivoient pas dans la
Foi, & dans l'unité de l'Eglise Catholique.* 556.
- Chap. XLIII. *Suite des Loix du Code, & des Nouvelles de
Justinien, contre les Heretiques.* 568.
- Chap. XLIV. *Reflexions importantes sur les Loix de Justi-
nien que nous venons de rapporter. Sentiment de Facundus
sur l'autorité que ce Prince se donna, & sur l'autorité de l'E-
glise universelle à décider.* 575.
- Chap. XLV. *Suites des avertissemens de Facundus Evêque
d'Hermiane, sur la puissance des Princes temporels dans les
causes de l'Eglise. Que l'ignorance seule ne fust pas des
Heretiques, quand elle est jointe à la docilité, & soumise à
l'Eglise universelle.* 586.
- Chap. XLVI. *La doctrine de S. Fulgence Evêque, & de Fer-
rand Diacre en Asrique sur l'unité & l'universalité de l'E-
glise, & sur l'obligation des Princes à la soutenir.* 580.
- Chap. XLVII. *Suite des Constitutions des Papes, des Con-
ciles & des Empereurs du sixième siècle, pour maintenir l'u-
nité Catholique.* 592.
- Chap. XLVIII. *La doctrine de S. Gregoire le Grand, sur tous
ces differens sujets. Conformité de Cassiodore, de S. Avis de
Clermont & de S. Gregoire de Tours.* 604.
- Chap. XLIX. *Continuation des sentimens des Conciles, des
Papes & des Princes sur les mêmes sujets, jusque par de-là
le sixième Concile General & le septième siècle.* 631.
- Chap. L. *Exemples des principales conversions anciennes de
Peuples, qui estoient à tirer de l'Histoire Ecclesiastique, &
premierement de celle de Theodoret.* 647.

Table des Chapitres.

- Chap. LI. *Suite des Conversions anciennes de Peuples , tirées de l'Histoire de Theodoret , de celle de Sozomene & des Lettres de S. Jean Chrysostome.* 659.
- Chap. LII. *Autres exemples de Conversions tres-considerables , particulierement dans nos Gaules & dans d'autres Pais plus ou moins éloignez.* 672.
- Chap. LIII. *Relation abrégée de la conversion des Gots & des Sueves d'Espagne , par le zele du Roi Reccared.* 688.
- Chap. LIV. *Anciennes conversions dans les Isles Britanniques , par le zèle & le soin des Rois & des Evêques.* 708.
- Chap. LV. *Suite du mesme sujet , des Conversions dans les Isles Britanniques , par le zèle des Rois & des Evêques , selon Bede.* 719.
- Chap. LVI. *Les Conversions des Saxons & des autres Peuples d'Allemagne par les soins & par les armes victorieuses de nos Rois , principalement de Charlemagne.* 742.
- Chap. LVII. *Des Missionnaires Apostoliques envoiez par les Papes , par les Evêques & par les Princes , pour les conversions des Nations vers le mesme tems & un peu après* 755.
- Chap. LVIII. *Réponse à tous ce qu'on peut opposer contre la durée de ces Conversions , tant au-dedans qu'au-dehors de l'Empire , pour rompre l'unité Catholique , qui en devoit estre le fruit.* 776.



SECONDE PARTIE.

PREFACE, où l'on donne divers avis particuliers, sur quelques restes de difficulté.

Chap. I. Quel traitement on a fait aux Heretiques avant leur Conversion, ou après, quand ils retomboient, tant en Occident, qu'en Orient. page 1

Chap. II. Suite du mesme sujet, quel traitement on a fait aux Heretiques dans les deux Eglises, avant leur conversion ou après, s'ils retomboient dans leur Heresie. 14.

Chap. III. Des premiers Sacramentaires, Leuther, Beranger, Brunon. Des peines dont ils furent menacx. 23.

Chap. IV. Des erreurs & des Sectateurs de Tanquelin, de Pierre de Bruis, & d'Henri: des Moines dont on se servit pour les convertir ou pour les reprimer. Sentimens de S. Norbert, de Pierre le Venerable & de S. Bernard sur ce sujet. 36.

Chap. V. Diverses reflexions sur la Doctrine de S. Bernard, touchant les peines des Heretiques. 51.

Chap. VI. Pourquoi on traita avec tant de rigueur les Heretiques, qui parurent après l'an mille ou onze cents. Nouvelles preuves que c'étoient les mesmes que les Manichéens, qu'on avoit punis de mort dès le III. le IV. & le V. siècle. 61.

Chap. VII. Des Albigeois, des Tisserans & des autres Heretiques de France du XII. & du XIII. siècle: des Croisades, & des peines de mort. 70.

Chap. VIII. Continuation de l'Heresie des Albigeois, de leurs erreurs, de leurs révoltes, de leurs cruantez, & de nos Croisades. 82.

Chap. IX. Justification des Conciles & des Rois, qui privèrent les Comtes de Toulouse de leurs terres; & qui ordonnèrent les Croisades & l'Inquisition contre les Heretiques. 91.

Chap. X. Suite des moyens, dont on se servit dans nos Con-

Table des Chapitres

- eiles de France, pour conserver dans l'unité de l'Eglise les Albigeois, qui s'étoient convertis de bonne volonté ou par crainte, & pour reprimer ceux qui s'en écartoient.* page 101.
- Chap. XI. *Des Vandois & de la fraternité des Protestans avec eux.* 114.
- Chap. XII. *Renouvellement de l'Inquisition Penitentielle & Episcopale, contre les Vandois & contre les autres Hérétiques.* 124.
- Chap. XIII. *Traces de la mesme discipline de l'Inquisition, ou de la Penitence publique dans les anciens Conciles.* 139.
- Chap. XIV. *Continuation du mesme sujet, de la Penitence publique, & des peines contre les Hérétiques, selon le Droit Canonique des Decretales.* 149.
- Chap. XV. *De Jean Wiclef & de ses Sectateurs. De leur convenance avec les Protestans.* 159.
- Chap. XVI. *Continuation de l'Heresie de Wiclef. Ses nouvelles erreurs & les diverses condamnations qu'on en fit.* 170.
- Chap. XVII. *Suite de l'Heresie de Wiclef. Jean Hus l'embrasse en partie, & l'ésend en Bohême, malgré ses diverses condamnations.* 180.
- Chap. XVIII. *Suite de l'Histoire de la condamnation de Jean Hus, & de Jerome de Prague dans le Concile de Constance, sans préjudice du Sauf-conduit donné par l'Empereur Sigismond. Ce qui se passa en Angleterre & en Bohême.* 192.
- Chap. XIX. *Remarques importantes sur les principaux articles des erreurs de Wiclef, de Jean Hus & de leurs Sectateurs, & sur la fidélité des Sauf-conduits.* 205.
- Chap. XX. *On reprend quelques circonstances mémorables, qui ont été omises dans ce qui a été dit des Husites, & particulièrement sur la Coupe & sur les Sauf-conduits.* 219.
- Chap. XXI. *Suite l'Histoire des Husites.* 231.
- Chap. XXII. *Reflexions generales sur l'extrait, qui a été fait de l'Histoire des Husites, & sur les restes, & l'extinction entiere de cette Secte.* 244.
- Chap. XXIII. *Les commencemens de l'Hérésie de Luther.* 255

de ce Traité. II. Part.

- Ses emportemens. Ses Theses. Défense des Bulles du Pape Leon X.* 263.
- Chap. XXIV. *Suite de la doctrine des Indulgences & de la justification des Bulles de Leon X. Leur conformité avec les anciens Canons de la Penitence. Abus qu'on en fit.* 273.
- Chap. XXV. *Retractions & rechutes de Luther.* 281.
- Chap. XXVI. *Origine de l'Hérésie de Zuingle. Progrez de celle de Luther. Conduite différente des Princes & des Magistrats à leur égard.* 291.
- Chap. XXVII. *Diverses condamnations de Luther. Ses excès & ceux de Carlostad, & de Melancton.* 303.
- Chap. XXVIII. *Des excès des Anthousiastes. De l'insuillibilité prétendue de Luther. Ses Propheties, sa vanité & son faste, sa version du Nouveau-Testament.* 314.
- Chap. XXIX. *Des Anabatistes nouveaux & anciens. Les Lutheriens se fortifient par le libertinage. Résolutions prises contre eux.* 325.
- Chap. XXX. *Suite des excès des Anabatistes, de leurs armées. Des Zuingliens. De Carlostad & d'Oecolampade. Des Calixtins. Réunion chimérique de toutes les Sectes.* 337.
- Chap. XXXI. *Défaite des Anabatistes. Progrès du Lutheranisme. Mariage de Luther. Divisions entre ses disciples & entre les Princes. Fausses prédictions des premiers. Doute si le Démon s'en méloit.* 347.
- Chap. XXXII. *Diverses assemblées pour la Religion en Allemagne & en Suisse. Fausses Propheties. Témoignages rendus à l'Eglise par ses ennemis mêmes.* 358.
- Chap. XXXIII. *Le Lutheranisme se radoucit, Luther y consent, Melancton y travaille. Visite de Saxe. Colloque de Marpurg. La Diète & la Confession d'Ausbourg.* 372.
- Chap. XXXIV. *Diverses conférences sur la Confession d'Ausbourg. Tentative pour la paix des Protestans. Leur Ligne de Smalcalde. Guerres entre les Suisses. Témoignages de Luther pour l'Eglise.* 384.
- Chap. XXXV. *Instances nouvelles pour le Concile. Servet ennemi déclaré de la Trinité. Son supplice à la sollicitation de Calvin. Conversation de Luther avec le Démon. Illusions*

Table des Chapitres de ce Traité. II. Part.

<i>des Anabatistes. Des versions de la Bible.</i>	396.
Chap. XXXVI. <i>Reflexions importantes sur les conformistes, qui ont été remarquées entre les Anabatistes, les Lutheriens, & les Sacramentaires.</i>	410.
Chap. XXXVII. <i>Des Calvinistes. Diverses Assemblées pour trouver des moyens de paix. Le Concile de Trente commencé. Mort de Luther. Interim de l'Empereur.</i>	426.
Chap. XXXVIII. <i>Etranges divisions entre les Lutheriens. Vains efforts pour se réunir. Circonstances de la mort de Melancton & de celle de Servet. Sommaire de l'Histoire des Calvinistes.</i>	438.
Chap. XXIX. <i>Recueil des Remarques les plus importantes qui ont été faites sur l'Histoire abrégée qui précède.</i>	448.
Chap. XL. <i>Du Schisme d'Angleterre sous les Rois Henri VIII. & Edouard VI.</i>	464.
Chap. XLI. <i>Continuation du Schisme d'Angleterre sous Edouard VI. Sa fin sous la Reine Marie. Son renouvellement sous Elizabeth.</i>	476.
Chap. XLII. <i>Reflexions sur ce qui a été brièvement raconté du Schisme d'Angleterre.</i>	488.



T A B L E DES MATIERES

Contenuës dans les deux parties de ce Traité.

*Le premier chiffre Romain marque le Tome, le second Arabeque
marque la page.*

A

A BASGES, peuples proche du Mont - Caucaſe. Leur conversion. I. pag. 679.

— La part qu'y eut l'Empereur Juſtinien. *ibid.*

Adamites Hérétiques. Ce qu'ils enſeignoient. II. p. 233.

— Leur entiere deſtruction. *ibid.*

Adelman Evêque de Breſſe. Ses efforts pour détourner Berenger de ſon erreur. II. p. 25.

Afrique. Decret du Concile d'Afrique contre les Idolâtres. I. p. 522.

— Il implore le ſecours des Empereurs. *ibid.*

— Juſtification de ce recours aux Empereurs. *ibid.*

Agathon Pape, ſait joindre enſemble le Concile Occidental avec l'Oriental. I. 639.

— Lettre de ce Pape à Conſtantin Pogonat. I. 640.

— Eloge qu'il fait de cet Empereur. I. 645.

Agricola Hérétique. Sa doctrine, & ſes Scôtes. II. 378.

Aidan Evêque d'Angleterre. Sa

douceur & ſes talens pour les conversions. I. 728. 729.

— Comment il a pû être un tres-saint Evêque, en celebrant la Pâque comme les Schiſmatiques. 730.

Albigéois Hérétiques. Qui ils étoient. II. 47. 76.

— Leurs erreurs. 71. 72. 82. 83.

— Stupidité de ces Hérétiques. 58. 73.

— Leur hypocryſie. 59.

— Profanation qu'ils faiſoient des Sacremens. *ibid.*

— Leur conformité avec les Manichéens & les Cathares. 58. 59. 73.

— Maſſacres qu'ils faiſoient des Catholiques. 76. 78.

— Remedes qu'on y apporta. *Ibid.* & ſeqq.

— Conciles aſſemblez contre eux. 71. 75.

— Conſtitutions des Rois pour les détruire. 90. & ſeqq.

— Juſtification des peines décernées contr'eux. 84. & ſeqq.

— Statuts dreſſez pour ceux qui s'étoient convertis. 102. & ſeqq.

Y y ij

T A B L E

- Alexandre* Empereur. Marques de son éducation Chrétienne. I. 75. 76.
- Alphonse* Roi d'Aragon. Loi qu'il publia contre les Hérétiques. II. 90. 91.
- Remarques sur cette Loi. 91.
- Amauri* Hérésiarque. Ses erreurs & celles de ses disciples. II. 79. & seq.
- S. Ambroise* Evêque de Milan. Sentimens de ce Saint sur les qualitez de l'Eglise. I. 263. & seqq. 269. & seqq.
- Paroles admirables de ce Pere contre les Païens. 304. 305.
- Il refuse une Eglise aux Ariens. 308.
- Amphilochius* Evêque d'Icône. Moien dont il se servit pour porter l'Empereur à défendre les assemblées des Hérétiques. I. 294.
- Anabatistes* Hérétiques. Leur origine. II. 326.
- Leurs Auteurs & leurs principales erreurs. *ibid.* & 334. 344. 365. 366.
- Leurs fausses Propheties, leurs visions & leurs impietez. 334. 339. 353. 363. 364. 367. 371. 400. 401. 405. 406. 47. & seqq.
- D'où elles procedoient. 355. & seq.
- Leurs armées. 340.
- Défaire de plusieurs de ces armées. 348.
- Desordres qu'elles causerent. 340.
- Ils proposerent douze articles pour être observés. *ibid.*
- Reflexions sur ces articles. 341.
- Conformité de leur doctrine avec celle des Luthériens. *ibid.* & 363.
- Reflexions sur cette conformité. 411. & seqq.
- Disputes qu'ils eurent ensemble. 335.
- Réponse des Anabatistes. 363.
- Abus qu'ils faisoient de la lecture de l'Ecriture sainte. 404. 405.
- Divisions entr'eux. 446.
- Comment ces divisions furent reprimées. *Ibid.*
- Passion qui les dominoit tous. 336.
- Leur constance à la mort. 379. 380.
- Anastase* Empereur. Edits qu'il publia contre les Hérétiques. I. 363.
- Reflexions sur ces Edits. 367. & seqq.
- Angleterre*. Diverses conversions des Rois & des Peuples de ce pais. I. 720. & seqq.
- Commencement du Schisme de ce Royaume. II. 465. & seqq.
- Quelle en fut la fin & le renouvellement. 476. & seqq.
- Reflexions sur tout ce Schisme. 488. & seqq.
- Anne de Boulon*. Son mariage incestueux avec Henri VIII. II. 466. 467.
- Elle fait entrer l'Hérésie en Angleterre. 467.
- Sa mort. 472.
- Apollinaire* Hérésiarque. Sa Do-

DES MATIERES.

- Atrine & celle de ses disciples. I. 124. 126.
 —Refutation de cette Doctrinne. *Ibid.*
 —Loix publiées contr'eux. 555. 556. 558.
Apostoliques Hérétiques. Leurs erreurs. I. 169.
Apostats. Ceux à qui on donna d'abord ce nom. I. 576.
Apôtres. Leurs successeurs. I. 10. 11. 24.
 —Egalité de puissance entr'eux. 81. & *seq.*
 —Comment l'explique S. Cyprien. *Ibid.*
 —Comment honorez après leur mort. 9. 190.
 —Avantages que les Catholiques en retirent. *ibid.*
Arcadius Empereur. Loix qu'il publia contre les Hérétiques. I. 423. 427. & *seq.*
 —Conformité de ces Loix avec celles de Theodose son pere. *ibid.*
 —Comment approuvées par les Peres de l'Eglise. 428. 429.
Arius prêtre d'Alexandrie Hérétique. Sa doctrine. I. 122.
 —Horreur qu'en avoient les Catholiques. *ibid.*
 —Progrès de cette Doctrine. 145. 226.
 —Confession de foi frauduleuse de ses disciples. 150.
 —Leur declaration générale, afin de passer pour Catholiques. 170. & *seq.*
 —Leur artifice à seduire les peuples. 144. 296. & *seq.*
Arnobé Philosophe & Orateur Chrétien. Jugement qu'il faut faire de ce qu'il dit sur la liberté de la Religion. I. 102. & *seq.*
Arnould abbé de Citeaux. Sa mission contre les Albigeois. II. 86. & *seq.*
Artemon Hérétique. Ce qu'il enseignoit touchant la divinité de Jesus Christ. I. 65.
 —Refutation de cette doctrine. *ibid.*
S. Athanasé Evêque d'Alexandrie. Savantes Apologies de ce Pere pour la défense de l'Eglise. I. 120. & *seq.*
 —Il y bat en ruine les Gentils, les Juifs & toutes sortes d'Hérésies. *ibid.*
 —Comment appelé la règle de la Foy. 386.
Augures Mathématiciens Astrologues. Leur condamnation. I. 303.
S. Augustin Evêque d'Hippone. Conformité de sa doctrine sur les qualitez de l'Eglise avec celle de tous les Peres. I. 314.
 —En quel sens il a dit que l'Eglise presente n'est pas encore tout-à-fait sans tache. 315.
 —Regles excellentes qu'il donne pour tolerer les Hérétiques, les Schismatiques & les scandaleux. *ibid.* & 316.
 —Réponse de ce Saint contre ceux qui calomnient les Charnels & les Spirituels mêmes de l'Eglise. 333. & *seq.*
 —Il prouve que l'Eglise n'est pas composée des seuls Elus. 355.
 —Que les Hérétiques ne peuvent point dire qu'elle soit pe-
 Y y iij

T A B L E

- ric. 351. & *segg.* 359. & *segg.*
 —Ni qu'ils sont dans la véritable. *ibid.*
 —Il fait voir la nécessité de s'attacher à l'Eglise Catholique. 321. & *segg.* 328. & *segg.* 363. 364. & *segg.* 372. & *segg.*
 —Il en démontre les Qualitez. 321. 327. 336. 337. & *segg.*
 —Raisons qui l'y arrêtoient. 375. & *segg.*
 —Apologies qu'il fait des Loix des Empereurs contre les Hérétiques. 446. & *segg.* 446. & *segg.* 472. & *segg.* 487. & *segg.*
 —Réflexions sur cette doctrine. 495. & *segg.*
 —Il demande qu'elles ne soient point sanguinaires. 467. & *segg.*
 —Il répond aux plaintes des Donatistes. 449. & *segg.* 464. & *segg.*
 —Reproche qu'il leur fait d'avoir imploré le secours de Julien l'Apostat. 433. & *segg.*
 —Exemple du désintéressement de ce Saint. 465.
 —Sa suffisance dans les matières de la Grace. 515. 581.
 —Il distingue trois sortes de personnes, qui favorisoient la doctrine condamnée. II. 2. 3. & *segg.*
 —Conduite qu'il veut qu'on tienne à leur égard. *Ibid.*
 S. *Augustin*, Moine, Apôtre d'Angleterre. Sa mission dans la grande Bretagne. I. 711.
 —Effets de cette mission. 712. & *segg.*
 —Remarques sur ces effets. 715. 716.
 —Preuves que ce Saint n'y a pas introduit une nouvelle Idolâtrie. 714.
 S. *Avoire* Archevêque de Vienne. Combien il contribua à la conversion des Bourguignons. I. 674. & *segg.*
 —Ses lettres aux Rois Clovis & Sigismond. *ibid.*
Angelien Empereur. Jugement qu'il rendit contre Paul de Samosate. I. 93. 94.
 —Idée qu'il avoit des Chrétiens. *ibid.*
Ausbourg. La fameuse Diète d'Ausbourg. II. 381. & *segg.*
 —Ce qui s'y passa. *ibidem*, & 385. & *segg.*
 —Diversitez de la Confession de Foi, qui en porte le nom. *ibidem*, & c.
 —Ecrits contre cette Assemblée. 392.
 B
 BALTHASAR, Hérétique. Son abjuration, sa rechute & sa mort. II. 370. 371.
 S. *Basile* Evêque de Césaire en Cappadoce. Sa doctrine sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. I. 213. & *segg.*
 —Sur les Traditions. 221. & *segg.*
Basiliques. Loix des derniers Empereurs Grecs. II. 15.
 —Quelles peines elles ordonnent contre les Hérétiques. *Ibid.*, & *segg.*
Batême. Excellence du Batême. I. 460. 461.
 —Combien respecté par les Hérétiques mêmes. 462.

DES MATIERES.

- Pouvoir que ce Sacrement donne à l'Eglise & aux Princes les enfans sur tous ceux qui l'ont reçu. *ibid.* & 463.
- Pourquoi on ne réitere pas le Batême des Hérétiques. 363. & *seqq.*
- Disputes que cet usage excita entre les Catholiques. 79. & *seqq.*
- Berenger* Archidiacre d'Angers Hérétique. Commencement de son Hérésie. II. 25. & *seq.*
- D'où il l'avait tirée. 35.
- Comment elle fut la source de toutes sortes de crimes. 32. & *seq.*
- Reprimandes qu'on lui en fit d'abord. 25.
- Sa condamnation. 27. & *seq.*
- 39. & *seq.* 35. 36. de la page E ij.
- Ses rechutes fréquentes. *ibid.* & *seq.* de la page D iij.
- Sa penitence & sa mort. *ibid.*
- Son ignorance. 31. & *seq.*
- Ses impudentes falsifications des passages de l'Ecriture. *ibid.*
- La multitude de ses Ecrits. *ibid.*
- Sa passion à faire parler de lui. *ibid.*
- Ses Sectateurs. 26
- Raïsons de leur grand nombre. 32. & *seqq.*
- Pourquoi il n'a pu être comparé à celui des Catholiques. 34.
- Divisions entr'eux. *Ibid.*
- S. Bernard* Abbé de Clervaux. Sa mission contre l'Hérétique Henri. II. 43. & *seq.* du Chap. iv.
- Ses miracles & ses vertus Apostoliques. 44. & *seq.*
- Comment il combat dans la personne de cet Henri tous les Hérétiques de nôtre tems. 45.
- Divers avis de ce Saint contre les Sectateurs. *ibid.* & 46.
- Description qu'il fait de leurs erreurs & de leur mort. *ibid.* & *seqq.*
- Son sentiment sur leur fausse constance à mourir. *ibid.*
- Reflexions sur tout ce recit. 51. & *seqq.*
- Bible. V. Ecriture-Sainte.*
- Bogomiles* Hérétiques. Quelle force de gens c'étoit. II. 16. 17.
- Leur extravagance à se précipiter dans le feu. 15.
- Preuve qu'on ne les y condamnoit point. 16. 17.
- Bourguignons*, peuples des Gaules. Leur conversion. I. 674. & *seq.*
- Par quels moïens. *ibidem.*
- Istes Britanniques*. Diverses conversions des Rois & des Peuples de ces Isles. I. 709. & *seqq.*
- 720. & *seqq.*
- Comment elles arriverent. *ibid.*
- Efforts de ces Peuples pour détruire le Pelagianisme. 710. & *seqq.*
- Leur erreur sur la célébration de la Pâque. 720. 724. & *seqq.*
- Comment plusieurs en furent détrompez. 736. 737. & *seq.*
- Brunon* Evêque d'Angers. Pourquoi il ne fut pas condamné avec Betenger. II. 27. 36.
- Bucer Martin* Apostat, Hérétique. Ses Dogmes. II. 430. 431.

TABLE

— Ses vains efforts pour concilier Luther & Calvin sur l'Eucaris-
tie. 409. 430. & *seq.*
— Dispute scandaleuse qu'il
procure à Bern en Suisse. 367.

C

CAJETAN Cardinal. Sa do-
ctrine sur les Indulgences.
II. 273. & *seq.* 279.
— Examen qu'il fit de celle de
Luther. 282. & *seqq.*
— Son succès. *ibidem.*
Calcedoine lieu du IV. Concile
general. Contre qui il fut con-
voqué. I. 545.
— Ses préliminaires. *ibid.* &
546. 551. & *seq.*
— Ce qui fut établi dans le
cours de ses sessions. 552. &
seq.
— Sa confirmation. 553. &
seq. 578. & *seq.*
— La part qu'y eurent les Em-
pereurs. *utrobieque.*
Calixtus Hérétiques. Leur con-
venance avec les Catholiques.
II. 345.
— En quoi ils différoient. *Ibi-
dem.*
Calvin Hérésiarque. Sa doctrine
sur l'Eucaris-*tie*. II. 409. & *seq.*
426. 427.
— En quoi elle différoit de celle
de Luther & de Zuingle. *ibid.*
— Il publie son Institution. 429.
430.
— On le chasse de Geneve. 431.
— Témoignage qu'il rend de
Luther. 435.
— Pourquoi on ne continué pas
son Histoire. 426.
— Divisions entre ses disciples

& les Lutheriens. 441.
— Leurs vains efforts pour se
réunir. 443. & *seq.*
— Commencement de leur dis-
tinction d'avec ces Hérétiques.
447.
— Raison des premiers suppli-
ces qu'on exerça contr'eux. *ibid.*
— Leur conformité avec les A-
nabatistes. 411. & *seqq.*
— Remarques sur cette confor-
mité. *ibid.*
Capistran zélé Missionnaire Fran-
cis-*cain*. Ses vertus Apostoli-
ques. II. 239.
— Fruit de ses Missions. 261.
Carlostad prêtre Apostat, maître
& disciple de Luther. Ses er-
reurs. II. 313. & *seq.*
— Efforts qu'il fit pour détruire
les Arts liberaux. 312.
— Son mariage. 328.
— Sa mort. 394.
Cataphryges Hérétiques. Qui ils
étoient. I. 28.
— Leur condamnation. *ibid.*
Cathares Hérétiques. Leurs im-
pietéz. II. 63.
— Leurs fausses Propheties. *ib.*
— Idées qu'ils avoient de nos
Mysteres. 64. 65.
— Leur hypocrisie. *ibid.*
— Preuve de leur petitesse d'es-
prit. 66.
— Raisons que l'on apporte
pour les en convaincre. *ibid.*
— Application de ces raisons à
la doctrine des Protestans. *ibid.*
& *seqq.*
Cathecumenes. Origine de leur
emprisonnement. II. 93.
Cicilien Archevêque de Carthage.
— Sa condamnation injuste. I. 368.
Sa

DES MATIERES.

- Sa justification. 450. & *seqq.*
Celestin Pape. Jugement qu'il rendit contre Nestorius. I. 389.
 — Ses lettres à l'Empereur & au Concile d'Epheſe. 323. & *seq.*
 — Eloge qu'il fait de ce Concile. 394.
Les trois Chapitres. Ce que c'eſt. I. 594.
 — Troubles qu'ils cauſerent dans l'Egliſe. 600.
 — Leur condamnation. *ibid.* & *seqq.*
 — Combien l'Empereur Juſtinen y contribua. 594.
Charlemagne Empereur. Ses victoires. I. 744. & *seqq.*
 — Combien elles furent utiles à l'Egliſe. *ibid.*
 — Congratulation que lui en fait le Pape. 753.
 — Actions de grâces de ce Prince. *ibid.*
 — Son application à lire les ouvrages de S. Auguſtin. 756.
 — Ses efforts pour la condamnation de Felix & d'Elipand Evêques Héretiques. 759. & *seq.*
 — Il érige les Evêchez en Principautez. 772.
 — Juſtification de cette police. *ibid.* & 773.
Charles IV. Empereur. Son éducation en France. II. 220.
 — Sa pieté & ſon amour pour les belles Lettres. *ibid.*
Charles V. Empereur. Son attachement à la Religion Catholique. II. 306.
 — Déférence qu'il eut pour les décisions des Conciles. 305. & *seq.*
 — Edit qu'il publia contre Luther. 307.
 — Ses inſtances pour la convocation d'un Concile. 320.
 — Sa ſoumiſſion au Pape. 397. 398.
 — Il eſt forcé de conſentir à la liberté de Religion. 399.
 — Son *interim* avec les défauts qu'on y trouva. 437. & *seqq.*
Charles V. Roi de France, dit le Sage. Ses maximes pour l'éducation d'un Prince. II. 220.
Charles I. Roi d'Angleterre. Ses efforts pour maintenir les Evêques & les Cérémonies en Ecoſſe. II. 486.
 — Opposition qu'y firent les Puritains. *ibid.*
 — Ménagement de ce Roi pour les gagner. *ibid.*
Charles II. Roi d'Angleterre. Relation de ſa conversion avec ſes propres Ecrits. II. 509. & *seqq.*
Chriſtianne Roi de Dannemark, de Suede & de Norvege. Ses cruautez. II. 381.
 — Sa mort tragique. *ibidem.*
S. Chryſoſtome Evêque de Conſtantinople. Sa doctrine ſur l'Egliſe & ſur les moëns dont Dieu ſ'eſt ſervi pour l'établir. I. 235. & *seqq.* 247. & *seqq.*
 — Réponſe de ce Saint à ceux qui demandent encore des miracles. 252. & *seqq.*
 — Il reſuſe une Egliſe aux Ariens. 311. 312.
 — Il travaille à la conversion des Héretiques. 357. 660. 662. & *seq.*
 — En quel ſens il a dit que les

TABLE

- Catholiques n'ont jamais fait de violence pour la Religion. 312.
- S. Clement* prêtre d'Alexandrie. Discours de ce Saint sur les qualitez de l'Eglise. I. 49. & *segg.*
- Reflexions sur ce discours, 55. & *segg.*
- Clotaire II.* Roi de France. Confirme le V. Concile de Paris contre les Juifs. I. 633.
- Clovis* Roi de France. Sa conversion & celle de ses sujets. I. 673. & *segg.*
- Victoires qu'il remporta sur les Goths Ariens. 682. & *segg.*
- Coclie* Chanoine & Docteur. Ses raisonnemens contre Luther. II. 301. 352.
- Recueil qu'il fit des erreurs de cet Hérétique. 359.
- Code.* Publication des Codes Theodosien & de Justinien. I. 412. & *segg.*
- Leur autorité en France. *ibidem.*
- Pourquoi on entreprend d'en parcourir les Loix contre les Hérétiques. 413. 557.
- Dérail de ces Loix. I. 415. & *segg.* 422. & *segg.* 430. & *segg.* 437. & *segg.* 557. & *segg.* 569. & *segg.*
- Apologies de ces mêmes Loix. 445. & *segg.* 457. & *segg.* 472. & *segg.* 487. & *segg.* 495. & *segg.*
- Conciles.* Pourquoi ils sont convoquez. I. 402.
- Leur autorité. 100.
- Refutation de ceux qui ne l'a croient qu'humaine. 404. & *segg.*
- Dérérence que l'on doit avoir pour leurs décisions. 548. 584. 585.
- Combien il est pernicieux de n'y pas déférer. 404. & *segg.*
- Quand ils peuvent errer. 567.
- Comparaison des Conciles avec les Synodes des nouvelles Sectes. 562.
- Constance* Empereur. Preuves de sa catholicité. I. 289. & *segg.* 295. & *segg.* Edit qu'il publia contre les Eunomiens. 234.
- Constant* Empereur. Sa charité envers les Eglises d'Afrique. I. 194. & *segg.*
- Maniere injurieuse dont le traita Donat. 195.
- Ce qui l'obligea d'envoyer des troupes en Afrique. 196. 197.
- Marques de sa Catholicité. 295. & *segg.*
- Constantin* Empereur. Son zele contre les Donatistes & les Idolâtres. I. 98. & *segg.* 192. & *segg.*
- Sa conduite dans les causes de la Foi & de la discipline de l'Eglise. 98. 99.
- Témoinage de son application à défendre la Foi. *ibid.* & 287. & *segg.*
- Comment il convoqua le Concile de Nicée. 99.
- Loix qu'il publia contre les Hérétiques & contre les Infidelles. 415. & *segg.*
- Constantin Pogonat* Empereur. Confirme le VI. Concile general. I. 642.
- Témoinage de son application à étendre l'Eglise. 644. 645. & *segg.*

DES MATIERES.

Conversions. Diverses conversions de Rois & de peuples Païens ou Hérétiques. I. 647. & *seqq.*

— Réponse à tout ce qu'on peut objecter contre la durée de ces conversions. 777.

Cramner, Archevêque de Cantorberi. Introduit l'Hérésie de Zuingle en Angleterre. II. 475.

— Ses autres impietez, *ibid.*

— Sa mort funeste. 479.

Craissades. Leur commencement. II. 77. & *seqq.*

— Leurs Chefs. 85.

— Recompense de ceux qui s'y engageoient en esprit de penitence. 77.

— Justification de leurs exécutions sanglantes. 78. & *seqq.*

83. & *seqq.*

S. Cyprien Evêque de Carthage. Ne peut tolerer le Batême des Hérétiques. I. 158. & *seq.*

— Dispute qu'il eut sur ce sujet. 79. 80.

— Son attachement à l'Eglise. 80. & *seqq.*

— Il en prouve l'unité. *Ibid.*

S. Cyrille Evêque d'Alexandrie. Sa doctrine sur les marques de l'Eglise. I. 383. & *seqq.*

— Ses Ecrits contre Nestorius. 385.

D

DAVID-GEORGE Hérétique. Ses erreurs & ses illusions. II. 434.

Dominicains. Leurs disputes avec Luther. V. *Luther.*

Donat Hérétique. Maniere injurieuse, dont il traita l'Empe-
reur. I. 195.

— Reflexions sur cette audace. *ibid.*

— Desordres qu'il causa en Afrique. 196. & *seq.*

Donatistes Hérétiques. Leur doctrine sur l'Eglise Catholique & sur leur Eglise particuliere. I. 186. & *seqq.* 347. & *seqq.* 356. & *seqq.*

— Refutation de cette doctrine. *ibid.*

— Vains pretextes de leur Schisme. 450. & *seq.* 490.

— Moïens & exemples pour les en faire revenir. 206. & *seqq.*

— Ils en appellent à l'Empereur. 98. 192.

— Leur condamnation. *ibid.*

— Leurs seditions. 196. 197.

— Comment elles furent apaisées. *ibid.*

— Réponses à leurs plaintes. 198. & *seqq.* 449. 450. 464.

& dans les *Préfaces.*

— Ils implorent le secours de Julien l'Apostat. 193.

— Louanges execrables qu'ils lui donnent. 431.

— Loix publiées contre eux. 430. & *seqq.* 437. & *seqq.*

— Justification de ces Loix. *ibid.* & dans les *Préfaces.*

Doner Curé de Stasfurg en Saxe, Hérétique. Ses entretiens avec le Démon. II. 409.

Dudlei (Jean) Duc de Northumberland, Hérétique. Sa mort & son repentir. II. 477.

E

ECRITURE SAINTE. Son autorité, I. 366. & *seqq.*

Z z z ij

TABLE

- Témoignages qu'elle rend de l'Eglise. V. *Eglise*.
 —Nécessité d'un interprète public, de son véritable sens & de ses Livres Canoniques. *39. 67. 124. 144. 161. & seq. 232. 256. & seq. 321. & seq. 328. & seq. 372. & seq. 399. & seq. 587. 703. & seq. II. 402. 455.*
Edits. V. Code.
Edouard VI. Roi d'Angleterre.
 Son éléction à la Couronne. II. *474.*
 —Abus qu'on fit de son autorité pour introduire l'Hérésie. *475.*
 —Sa mort. *477.*
Eduin Roi de l'Angleterre Septentrionale. Sa conversion & celle d'une partie de ses sujets. I. *720. & seq.*
 —Leurs longues deliberations. *ibid.*
 —Reflexions sur ces deliberations. *ibid.*
Eglise Catholique. Son unité & son universalité. I. *3. & seq. 24. & seq. 69. & seq. 105. & seq. 141. & seq. 172. & seq. 181. & seq. 201. & seq. 222. & seq. 228. & seq. 235. & seq. 247. & seq. 260. 263. 321. 323. 326. & seq. 336. 338. & seq. 346. & seq. 358. & seq. 369. & seq. 383. & seq. 447. & seq. 451. 528. & seq.*
 —Son évidence & sa sainteté. *ibid.*
 —Son infallibilité. *65. & seq. 67. 68. 118. & seq. 170. & seq. 177. 178. 236. 238. 239. 240. & seq. 252. 260. & seq. 265. 384. & seq. 330. 563. & seq.*
 —Seule dépositaire & interprète des Ecritures. V. *Ecriture*.
 —Regle de la Foi. *ibid.*
 —Déférence que l'on doit avoir pour ses décisions. V. *Conciles*.
 —Combien il est déraisonnable de s'y opposer. *ibid.*
 —Hors de son sein point de salut. *88. & seq. 108. 210. 509. & seq. 547.*
 —Elle n'est pas composée des seuls Elus. *515. & seq. 333. 355. & seq. 448. & seq. 528.*
 —Sa condescendance pour les pecheurs. *ibid.*
 —Moïens dont elle s'est servie pour les conserver dans son unité, & pour y faire rentrer ceux qui en étoient sortis. V. *Loix.*
Elipand Archevêque de Toled.
 Son erreur & sa condamnation. I. *759. & seq.*
Elizabeth Reine d'Angleterre. Son sacre & son serment Catholique. II. *479. & seq.*
 —Opposition qu'y fit le Pape. *ibid.*
 —Elle détruit la Religion Catholique en Angleterre. *480. & seq.*
 —S'attribuë la plénitude de puissance spirituelle. *ibid.*
 —Forme qu'elle donna à l'Eglise Anglicane. *481. 482.*
 —Sa mort. *485.*
 —Reflexions sur tout ce récit. *488. & seq.*
Emperereurs. Leurs Edits contre les Hérétiques. V. *Code.*

DES MATIERES.

Emfer (Jerôme.) Ecrit contre le mariage de Luther. II. 353.

—Lui oppose sa traduction du Nouveau-Testament. 365.

—Estime que l'on en fit, *ibid.*

Enératites Hérétiques. Discernement qu'ils faisoient des Livres Canoniques. I. 26.

Entousiaistes. V. *Anabatistes.*

Ephèse lieu où le 3. Concile general fut tenu contre Nestorius. 394. & seqq.

—C'est le premier des Conciles Generaux, dont les actes nous aient été conservez. 398.

—Conformité de ce Concile avec celui de Nicée, *ibid.*

—Il est calomnié comme celui de Trente. 390. 411.

S. *Epiphane* Evêque de Salamine en Chypre. Liaison de ce Pere avec S. Jerôme contre les Hérétiques. I. 168. & seq.

—Il combat l'erreur des Apostactiques. 169.

—Sa doctrine sur les qualitez de l'Eglise. 170. & seqq.

Erasme de Rotterdam. Ses sentimens trop libres sur les Indulgences. II. 167.

—Et sur le culte des Images. 350.

—Il reconnoît sa faute, *ibid.*

—Témoignage qu'il rendit de Luther. 296.

—Combien ce témoignage fut funeste à l'Eglise. 297.

—Ses écrits contre cet Hérétique. 365.

Ercombert Roi de Kent en Angleterre. Ordonnances qu'il publia contre les Idolâtres. I. 719.

—Dégrez par lesquels on pu-

blia ces Ordonnances, *ibid.*

Erules, peuples vagabons : leur conversion. I. 678.

—La part qu'y eut l'Empereur Justinien. *ibid.*

Etelbert Roi de Kent dans la grande-Bretagne. Sa conversion & celle de ses sujets. I. 712. & seqq.

—Respect qu'il avoit pour la Croix & pour l'Image de Jesus-Christ. 714.

Etienne I. Pape. Son attachement à l'ancienne Tradition. I. 79. 401.

Etienne I. Roi d'Hongrie. Embrasse la Religion Chrétienne. I. 771. & seq.

—Il travaille à la conversion de ses sujets, *ibid.*

—Evêchez qu'il érigea, *ibid.*

Eucharistie. Ses effets miraculeux. I. 272.

—Punition des profanateurs de ce Sacrement. 199.

—Ses Adversaires. V. *Berenger & c.*

Evêchez. Commencement de leur érection en Principautés temporelles. I. 764. 772. & seq.

—Raisons de cette police. *ibid.*

Eunomius Hétérologue. Sa doctrine. I. 217.

—Son discours contre l'autorité de l'Eglise. 214.

—Refutation de ce discours. 217.

—Son exil & celui de tous ses disciples. 234. 286.

—Loix décrétées contr'eux. 425. 438.

Euphemius Patriarche de Constantinople. Quelle fut sa pré-

Z Z z iij

TABLE

caution. 1. 567.
Eusebe Evêque de Césarée. Abregé de son Histoire sur les qualitez de l'Eglise. 1. 2. & seqq. 21. & seqq. 65. & seqq. 97. & seqq.
Eustathius Evêque d'Antioche. Sa sollicitude pour toute l'Eglise. 337.
Eutyches Abbé de Constantinople, Hérétique. Appuie dans le faux Concile d'Ephese. Condamné dans le legitime de Calcedoine 1. 545. & seqq.
 —Progrez que firent ses disciples en plusieurs pais. 560. 593.
 —Peines auxquelles ils furent condamnez. 555. & seqq. 557. 558.
 —Conversions de quelques-uns. 681.

F

F*ACUNDUS* Evêque d'Hermiane en Afrique, entreprend la défense des trois Chapitres. 1. 575. & seqq.
 —Avertissement qu'il donne sur la puissance des Princes temporels dans les causes de l'Eglise. 576. & seqq. 567. du Chap. XLV.
Felix Evêque d'Urgel en Espagne. Son erreur & sa condamnation. 1. 759. & seqq.
Ferrand Diacre de Carthage. Sa modestie à taire son sentiment sur des questions contestées. 1. 582. 583.
 —Sa soumission aux décisions des Conciles. 585.
 —Instruction qu'il donne pour la conversion des Hérétiques.

588. & seqq.
Le Fevre, (Jean) Evêque de Vienne en Autriche. Raisonnement de ce savant homme contre les nouvelles Sectes. 11. 352.
 —Ses disputes contre les Anabaptistes, 371.
Fischer (Jean) Evêque de Rochester en Angleterre, depuis Cardinal. Discours qu'il fait contre Luther. 11. 297. & seqq.
 —Il promet obéissance au Roi dans les choses spirituelles. 468. & seqq.
 —Reconnoît sa faute. *ibid.*
 —Doutes sur ces faits, *ibidem*.
 —Sa mort. 475.
Foi. Sa nécessité. 1. 111. & seqq. 127. & seqq. 430. & seqq. 236. 256. 325.
 —Sa perpétuité. 129. 130. 138.
 —Foi qui sera rare à la fin du monde. 1. 49. & seqq. 358.
 —Regle de la Foi. V. *Eglise*.
France. Conversions de plusieurs Provinces de ce Roiaume. 1. 495. & seqq.
 —Aversion qu'on y a toujours eue des Hérétiques. 758.
Frances, peuples : leur conversion. 1. 673. & seqq.
Frederic Electeur de Saxe. Se laisse prevenir en faveur de Luther. 11. 269.
 —Il consulte Erasme sur le jugement qu'il en doit faire. 295. & seqq.
 —Continué de le proteger. *ibid.*
 —Reflexions sur cette conduite. *ibid.*
Frederic Empereur : ses constitutions contre les Hérétiques. 11.

DES MATIERES.

- 91. 92.**
S. Fulbert Evêque de Chartres. Reprendes qu'il fit à Berenger. II. 25.
S. Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique. Sa doctrine sur l'Eglise & sur les matieres de la Grace. I. 580. 581.
 —Il soutient l'obligation des Princes a maintenir la Foi. *ibid.*
 —Et l'autorité de l'Eglise dans la pratique des Sacremens. 582.

G

- G**ERSON (Jean), Theologien & Chancelier de l'Eglise de Paris. Son sentiment sur les professions de Foi qu'on doit exiger des Hérétiques. II. 155. & *segg.*
Glaber Radulphe Moine de S. Germain d'Auxerre. Recit qu'il fait des erreurs & de la mort de plusieurs Fanatiques. II. 17. & *segg.*
Gnostiques, Qui ils étoient. I. 52.
Goths peuples. De Catholiques ils deviennent Ariens. I. 651. & *segg.*
 —Abregé de leur conversion. 689.
Gratien Empereur. Fait un Rescrit en faveur de quelques Hérétiques. I. 283.
 —Il le revoke ensuite. 419.
 Remarques sur ce Rescrit. 283.
Grecs, Leur Communion avec les Latins. I. 777. & *segg.* 784. & *segg.*
 —Conduite qu'ils tenoient envers les Hérétiques. II. 15. 16.
Gregoire Archevêque d'Antioche.

- Attire plusieurs Eutychiens à l'Eglise. I. 681.
S. Gregoire de Nazianze Evêque de Constantinople. Notion qu'il donne de la veritable Foi. 1.228.
 —Eclaircissement de ce qu'il dit en faveur du petit nombre. 229. & *segg.*
 —Avantage qu'il procura aux Catholiques. 310.
 —Il refuse une Eglise aux Ariens. 314.
 —En quel sens il a dit qu'on n'a jamais fait de violence dans l'Eglise pour la Religion. 312. & *segg.*
Saint Gregoire Evêque de Nyffe. Prouve la necessité de la Foi & l'obligation de s'attacher à l'Eglise. I. 230. & *segg.*
S. Gregoire Pape. Son respect pour les Conciles Generaux. I. 605.
 —Ses lettres contre les trois Chapitres. 606. 609. 610.
 —Avis qu'il donne pour se justifier du soupçon de l'Hérésie. II. 6.
 —Moïens pour reprimer le zele indiscret de quelques fideles. 7.
 —Sa doctrine sur l'Eglise. 7. 614. & *segg.*
 —Ses instructions pour la conversion des Hérétiques & des Juifs. 626. & *segg.* II. 6.
 —Réponse aux plaintes des premiers. I. 619. & *segg.*
 —Il travaille à la conversion des Isles Britanniques. 717. & *segg.*

H

- H**AMBROISE. Diverses revolutions de l'Eglise de cette ville. I. 763. & *segg.*

T A B L E

—Jurisdiction de cette Eglise sur toutes celles du Nord. 767.
Helcefaies Hétiiques. Leur pernicieuse doctrine. 1. 77.
Henri Hétiatique. Succède à Pierre de Buis. II. 41.
 —Ses erreurs particulieres. 43.
 —Ses infamies. *ibid.*
 —Il est chassé de Toulouse avec ses Sectateurs. 46.
 —Description des impietez & de la mort de ces Hétiiques. *ibidem.* & 47. 48. & *segg.*
 —Reflexions sur leur mort, 51. & *segg.*
Henri VIII. Roi d'Angleterre. Ses commencemens ires-loyables. II. 298. & *seg.* 310. 311. & *seg.* 465. & *seg.*
 —Il pourfuit la cassation de son premier mariage. 466. & *seg.*
 —En contracte un autre en secret. *ibid.*
 Le Clergé lui fait serment pour les choses spirituelles. 468. & *seg.*
 —Il nomme un Vicaire General qui declare son premier mariage nul. 469.
 —Il épouse Anne de Boulen en public. *ibid.*
 —Le Pape l'excommunie. 470.
 —Il se separe de l'obéissance du Pape. *ibid.*
 —Se declare Chef souverain de l'Eglise Anglicane. *ibid.*
 —Ses cruantez & ses pillages. 471. 473.
 —Autres mariages de ce Roi. 473. & *seg.*
 —Sa mort. 473. 474.
 —Forme qu'il preferivit à la Religion avant sa mort. 472.

—Reflexions sur toute cette Histoire. 488. & *segg.*
Hérésie. Sa définition. I. 113.
 —Son origine. I. 124. 125. II. 351.
 —Trois sortes de personnes qui favorisent l'Hérésie. II. 3. 4.
 —Obligation de se justifier du soupçon de l'Hérésie. 6. & *segg.*
 —Preservatif contre l'Hérésie. V. *Eglise.*
 —Impossibilité de réunir toutes les Hérésies ensemble, pour les opposer à l'universalité de l'Eglise. I. 505. & *seg.* 747.
Hérétiques. Ce qui fait les Hérétiques. I. 770. & *segg.*
 —D'où ils tirent leur nom. 213. 248.
 —Leur esprit particulier. 587. II. 18. 458.
 —Illusion de cet esprit particulier. *ibid.* & II. 405. & *seg.*
 —Leur exiravagance à preferer l'autorité d'un homme à celle de toute l'Eglise. 319. & *segg.* 497. 498.
 —Motifs de leur separation de l'Eglise Catholique. I. 107. 174. 266. 490. 491.
 —Divisions entr'eux-mêmes. 357. II. 166. & *seg.* 346. 455. & *segg.*
 —Vains efforts pour se réunir. *ibid.* & dans les prefaces.
 —Traitement qu'ils ont fait à leurs membres divisez. I. 357.
 —Comparaison de leurs Synodes avec nos Conciles. 562. 563.
 —Leurs faux Martyrs. 45. & *seg.*
 —Outrages qu'ils font à Jesus-Christ.

DES MATIERES.

- Christ, 570. & *seq.* du Chap. *xliiii.*
 —Manieres dont ils expliquent les Ecritures. 39. 124. 143. & *seq.* 232. & *seq.* 620.
 —Pourquoi ils rejettent l'autorité des Conciles. 402.
 —Nécessité qu'ils ont de s'y soumettre. V. *Conciles.*
 —Ils n'ont ni foi ni charité. 273. 274. 332. & *seq.* 570. du Chap. *xliiii.*
 —Obligation qu'ils ont à l'Eglise de veritez qu'ils connoissent. 642. & *seq.*
 —Leur stupidité de vouloir tout prouver par raisonnement. 325.
 —Leur conformité avec les Philosophes Païens. 249. 250.
 —Inutilité de leurs efforts pour se donner de l'antiquité. 25. 401.
 —Combien leur Communion est dangereuse. 655.
 —Loix publiées contr'eux. V. *Code*, &c.
S. Hilaire Evêque de Poitiers. Son attention particulière aux marques de l'Eglise. I. 138. & *seqq.*
 —En quel sens & en quel tems il n'agréa pas qu'on usé de contrainte pour les affaires de la Religion. 134. & *seqq.*
Hilaire Diacre Schismatique. Sa Secte. I. 155.
 —Extinction de cette Secte. *ibid.*
Hincmar Archevêque de Reims. Sa doctrine sur le traitement fait aux Hérétiques. . II. 1.
Les bons Hommes. Hérétiques. V. *Faudais.*
Honorius Empereur. Edité qu'il publia contre les Hérétiques. I. 423. 433. 438. & *seqq.* 621.
 —Apologie de ces Loix. *ibid.*
Hongrois Peuples. Leur conversion. I. 771. 772.
Huneric Roi des Vandales. Persecute les Catholiques en Afrique. I. 595. 596.
Hurtus Ministre des Anabatistes à Ausbourg. Ses illusions. II. 371.
 —Son supplice. *ibid.*
Hu (Jean) Hérésiarque. Commencement de son Hérésie. II. 186. 187.
 —Ses déguisemens. 190. 191. 7.
 —Il se presente au Concile de Constance. 192.
 —S'échappe & s'enfuit par deux fois. 193.
 —Douceur du Concile & de l'Empereur envers ce scelerat. 194. & *seq.*
 —Ses traductions de la Bible en langue vulgaire. 221.
 —Il écrit pour la Transsubstantiation. 223.
 —Son obstination & sa mort. 195. 224.
 —Extrême insolence de ses disciples. 191. 221.
 —Leur opiniâtreté pour la Communion sous les deux especes. 225.
 —Leurs écrits sur le même sujet. 222.
 —Ils s'emparent de plusieurs Eglises Catholiques. 226. & *seq.*
 —Brûlent les Monastères. *ibid.*
 —Trente mille communient sous les deux especes. *ibid.*
 —Leurs cruautés effroyables

TABLE

227. & *seq.*
 —Ils tiennent un faux Concile.
 228.
 —Decrets de ce Concile. *ibid.*
 —Leurs differens sentimens.
 229.
 —Ils se détruisent eux-mêmes. *Jerôme de Prague* Hérétique, sou-
 232. & *seq.* 237.
 —Reflexions sur tout ce recit.
 206. & *seq.* 245. & *seqq.*
- I
- J**ACOBI. Hérétique, écrit pour
 la Communion des deux es-
 pes. II. 222.
Jacques I. Roi de la grande-Bre-
 tagne. Son avènement à la Cour-
 onne d'Angleterre. II. 485.
 —Ses bonnes qualitez. 501. &
seqq.
 —Reflexion sur ces bonnes qua-
 litez. *ibid.*
 —Il se declare Chef de son E-
 glise. 485.
 —Articles qu'il dresse pour la
 discipline de cette Eglise. *ibid.*
Jacques II. Roi d'Angleterre. Sa
 pieté. II. 506.
 —Conversion de feuë Madame
 la Duchesse d'York, la pre-
 miere épouse. 512. 513.
Iberiens, Peuples. Leur conver-
 sion. I. 648.
Jean Archevêque d'Antioche, com-
 damne Nestorius & sa doctrine.
 I. 529. & *seq.*
 —Sa soumission au Pape & à
 l'Empereur. *ibid.*
 —Avis aux Protestans. *ibid.*
S. Jérôme. Sa doctrine sur l'Egli-
 se. I. 148. & *seqq.* 157. &
seqq.
 —Il refuse Hilaire & les Luci-
 feriens. *ibid.*
 —Application de la doctrine
 aux besoins de nôtre tems. 156.
 160.
 —Témoignage qu'il rend à
 Pantenus. 147. & *seq.*
 tient les erreurs de Wiclef &
 de Jean Hus. II. 187.
 —Avantages qu'on luy proposa
 pour les luy faire quitter. 194.
 —Sa condamnation. 196.
 —Son abjuration & sa rechute.
 195. 196. 223. & *seq.*
 —Sa mort & sa fausse constan-
 ce. 197. 224.
Indiens, Peuples. Leur conversion.
 I. 687.
Indulgences. Leur définition. II.
 273.
 —Leurs effets. *ibid.* & 274.
 —Preuves de ces effets. *ibid.* &
seqq.
 —Surquoi elles sont fondées.
 278.
 —Pourquoi on n'en peut point
 imputer les abus à l'Eglise. 279.
 & *seqq.*
 —Si le Pape peut les répandre
 à son gré. *ibid.*
 —Défense des anciennes & des
 nouvelles Bulles d'Indulgences.
 375. & *seqq.*
Inquisition diversement prise. Son
 institution & son renouvelle-
 ment. II. 89. & *seqq. du Chap.*
11. 101. & *seqq.* 124. & *seqq.*
 139. & *seqq.* 149. & *seqq.*
 —Justification de ses premières
 Ordonnances. *ibid.*
 —Description de la Penitence
 solennelle, qui y étoit décer-
 née. 134. & *seqq.*

DES MATIERES.

- Ses premiers Juges. 89. *du Chap.* 1x. 99. 102.
- Formulaire du jugement dont ils se servoient pour absoudre ou pour condamner. 137. & *seq.*
- Confession de Foi qu'ils exigeoient. 155. & *seq.*
- Jovien* Empereur. Sa fidelité inviolable pour la Foi de Nicée. 1. 280. 281.
- Effets qu'elle produisit. *ibid.*
- Il refuse l'Empire. 276. & *seq.*
- Se declare contre la liberté de conscience. *ibid.*
- Refutation de ceux qui ont avancé le contraire. 281.
- Jovinien* Moine de Milan, Hérétique. Sa condamnation. 1. 520.
- S. Irenee* Evêque de Lyon. Son application à la doctrine de S. Polycarpe. 1. 29. & *seq.*
- Sa conduite dans les disputes sur la Pâque. 31.
- Il prouve la tradition & l'universalité de l'Eglise. 34. & *seqq.*
- Juifs.* Loix publiées contre eux. 1. 571. 636. & *seq.*
- Jonction des Rois aux Conciles pour leur faire recevoir le Batême. 633. 634.
- Ils sont traités plus doucement que les Herétiques. 627. & *seq.* & dans les *Pres.*
- Raison de cette conduite. 630.
- Julien l'Apostat* Empereur protege les Donatistes. 1. 193. 431.
- Retablit le culte des Idoles. 279.
- Justin* Empereur. Edits qu'il publia contre les Hérétiques. 1. 564. & *seqq.*
- Sa Confession de Foi. 599.
- Justinien I.* Empereur. Ses Nouvelles contre les Hérétiques. 1. 569. & *seqq.*
- Décri excessif des Loix & de la personne de cet Empereur. 597. 598.
- Il défait les Ariens en Afrique & en Italie. 598. & *seq.*
- La part qu'il prit aux trois Chapitres. 594. & *seq.*
- Il se declare d'un côté, & la femme de l'autre. 595.
- Il contribua à la conversion de plusieurs Peuples. 678. & *seqq.*
- Excès où cet Empereur tomba touchant les passions de Jesus-Christ. 598.

L

- L**ACTANCE, Orateur Chrétien. Son sentiment sur la liberté de Religion. 1. 103. & *seq.*
- Raisons qu'il apporte contre les Hérésies. 107. 108.
- Latran,* Eglise de Rome où plusieurs Conciles ont été tenus. Decrets du Concile IV. de Latran, sous Innocent III. contre les Hérétiques. II. 94. & *seq.*
- Justification de ces Decrets. 95. & *seqq.*
- Les Conciles suivans les reçurent & les amplifierent. 102. & *seqq.*
- S. Léandre* Archevêque de Seville. Son excellent discours sur l'Eglise. 1. 695. & *seqq.*
- Leon I.* Empereur. Sa sollicitude pour l'Eglise. 1. 578.

A A a ij

TABLE

- Il fait confirmer les Decrets du Concile de Calcedoine. *ibid.*
- Laisse une entière liberté aux Evêques pour la défense de ce Concile. 967.
- S. Leon I. Pape.** Déférence que l'on doit avoir, selon ce Saint, aux décisions des Conciles. I. 548.
- Combien il prit de part au Concile de Calcedoine. 545. & *segg.*
- Son sentiment sur la punition des Hérétiques. 517. & *segg.*
- Remarques sur ce sujet. 518. 519.
- Leon X. Pape.** Défense des Bulles & des Indulgences de ce Pape II. 271. & *segg.*
- Leur conformité aux anciens Canons & aux Décrétales des Papes. 275. & *segg.*
- On ne peut point dire qu'il les vendoit. 271.
- Sa Bulle contre Luther. 295.
- Leutherie Archevêque de Sens.** Commence à innover sur l'Eucharistie. II. 24.
- On lui impose silence. *ibid.*
- Licinius Empereur.** Son animosité contre les Chrétiens. I. 99.
- Loix.** Voyez *Code.*
- Lollars** Voyez *Vielesistes.*
- Lombards Peuples.** Leur conversion. I. 681. & *segg.*
- S. Louis Roi de France.** Son zèle contre les Albigeois. II. 84. du *Chap. VIII.*
- Justification de ce zèle. 83. *a la fin du même Chapitre.*
- Edits qu'il publia contre les Hérétiques. 90. 123. 143. 144.
- Il n'en a jamais publié aucun en leur faveur. 145. 147.
- Louis le Grand.** Douceur & efficacité de ses Edits. I. 495. & *segg.*
- Louis, Roi d'Hongrie.** Son zèle, contre les Hérétiques. II. 345.
- Luther moine Apostat, Hérétique.** quel il a été. II. 290.
- Ses communications avec le Demon. *ibid.*
- Commencement de ses emportemens contre l'abus dans la publication des Indulgences. 264. & *segg.*
- Excès & erreurs, où il tomba ensuite. 267. 285. & *segg.*
- Il paroit devant le Cardinal Cajetan. 282.
- Ses protestations *ibidem.*
- Ses soumissions feintes. 283. 287. & *segg.*
- Il se retire, & appelle du Pape aux Conciles. 283.
- Et des Conciles à l'Ecriture. 292. 293.
- Ses emportemens contre le Pape & contre toute l'Eglise Romaine. 283. 287. & *segg.* 316.
- Les Laïques & les plus belles plumes le defendent. 288.
- Il se declare contre toute sorte de Schisme. 290.
- Il tombe lui-même dans le Schisme. *ibid.*
- Il veut se joindre aux Hussites. 291.
- On l'appelle à la Diète de Wormes. 304.
- Ses nouvelles disputes sur des questions déjà condamnées. 305.
- Il n'est point écouté. *ibid.*
- Raison de cette conduite. *ibid.* & 306.

DES MATIERES.

- Sa condamnation. 295. 303. & *seq.*
- Il publie une défense des Articles condamnés. 299.
- Réfutation de cette défense. *ibid.* & 300.
- Sa retraite & ses Ecrits. 308. 309.
- Il abolit la Messe. *ibid.*
- Declare la guerre au célibat & à la virginité. 327. & *seq.*
- Son mariage. 352. & *seq.*
- Combats contre sa propre conscience. 308. & *seq.*
- Ses revelations & ses prophéties impertinentes. *ibid.* & 316. 349. 393.
- Il ne tient rien d'infaillible, que la parole de Dieu. 315. 316.
- Agit lui même comme s'il étoit la parole de Dieu. *ibid.*
- Sa folle vanité à se dire *Evangeliste de Jesus-Christ*. 328. 393.
- Il ne peut souffrir qu'on lui fasse rendre compte de sa doctrine. 318.
- Air affirmatif avec lequel il parloit. 319.
- Ses changemens & ses contradictions continuelles. 310. 312. 313. 335. & *seq.* 370.
- Il condamne la guerre contre le Turc, & puis l'approuve. 286. 333. 380. 434.
- Ses divers sentimens sur la punition des Hérétiques. 302. 386.
- Sa nouvelle traduction du Nouveau Testament. 322. & *seq.*
- Desordres qu'elle causa. *ibid.*
- Il y ruine toutes les bonnes œuvres. 325.
- Son Livre de la captivité de Babilone. 394.
- L'entretien qu'il eut avec le Diable sur l'Eucharistie. 403.
- Recueil d'un prodigieux nombre de ses erreurs. 359. 360.
- Progrès de sa doctrine. 310.
- Ce qui lui a donné tant de disciples. 324. 329. & *seq.*
- Il n'a jamais pu prétendre à l'universalité. 350.
- Ses Disputes contre les Anabaptistes 317. 335. & *seq.* 369. 395. & *seq.*
- Combien elles furent utiles à l'Eglise Catholique. *ibid.*
- Divisions entre lui & ses disciples sur l'Eucharistie. 343.
- Leurs animosités reciproques. 350. & *seq.* 434.
- Divers écrits de part & d'autre. 365. 368.
- Vains efforts pour se réunir. 376. 409.
- Temoignage qu'il rend à l'Eglise en se descendant contre ses disciples. 368. 395.
- Il commence une nouvelle police plus douce. 372. & *seq.*
- Articles de cette Reformation mitigée. *ibid.* & 374.
- Combien ils étoient contraires à sa doctrine précédente. *ibid.*
- Sa mort. 437.
- Luthériens*, ses sectateurs Hérétiques. Antiquité qu'ils se donnent. LL. 74. 116. & *seq.* 165. 199.
- Preuves de la fausseté de leur Religion. *ibid.*

T A B L E

—Conferences qu'ils eurent avec les Catholiques. 331. 360. 361. & *seq.* 381. & *seqq.* 397. 398. 432. & *seq.* 486.
—Ils rendent inutiles tous les moyens d'union que l'on tenta. *ibid.*
—Leurs impietez contre les Images. 374. 375.
—Leur condamnation en France. 435. & *seq.*
—Ils écrivent contre cette condamnation. *ibid.*
—Ils commencent à être appeliez *Protestans.* 379.
—Demandent un Concile libre. *ibid.*
—Réponse de l'Empereur. *ibid.*
—Pourquoi il leur fut accordé avec tant de peine. 380.
—Ils refusent de s'y soumettre. 401. & *seq.*
—Refutation des raisons qu'ils alleguent pour ne s'y pas soumettre. *ibid.* & 462. & *seqq.*
—Leur confession de Foi dressée à Ausbourg. 382.
—Principaux Articles & adoucissements de cette Confession. 383.
—Quelles en furent les suites. 441. 442. & *seq.*
—Efforts de Melancton pour la faire recevoir par les Princes Catholiques. 383. & *seq.*
Combien ils s'étoient rapproché de nous. *ibid.* & 428.
—Articles qu'ils n'en observoient point. 386.
—Diverses Conferences sur cette Confession. 385. & *seqq.*
—Ilsués de ces Conferences. *ib.*
—Leurs Assemblées de Smal-

calde. 392. 481.
—Défaite de leurs armées en Suisse. 495.
—Leur Colloque de Marburg avec les Zuingliens. 376. & *seq.*
—Ils ne peuvent convenir. *ibid.*
—Leur conformité avec les Anabaptistes. 411. & *seqq.*
—Remarques sur cette conformité. *ibid.*
—Ils se divisent en différentes Sectes. 439. & *seqq.*
—Leurs animosités mutuelles. 443. 447.
—Tentatives pour se réunir. *ib.*
—Remarques sur toute cette Histoire. 448. & *seqq.*

M

MAME'S Imperatrice. Entretien qu'elle eut avec Origene. 1. 75.
Manichéens Heretiques. Leur origine. 1. 94. 564.
—Leurs Patfaits & leurs Auditeurs. 11. 130.
—Edits publiez contre eux. 1. 94. & *seq.* 419. 563. 564. 685. 11. 11. 12.
—Pourquoi ils étoient si severes. *ibid.*
Marc Evêque d'Arethuse, Son zele contre les Idoles. 1. 277.
—Il n'est jamais tombé dans l'Arianisme. 278.
—Sa mort. 279.
Marcion Heretiarque. Stupidité de ses disciples. 1. 27.
Marie Reine d'Angleterre. Son élévation à la couronne. 11. 474.
—Elle succede à Edouard VI. 477.
—Rétablit la Religion Catho-

DES MATIERES.

lique. *ibid.*
—Envoie en prison plusieurs
Prélats créés dans le Schisme.
ibid. & 478.

—Chasser tous les Hérétiques é-
trangers de son Roiaume. *ibid.*
—Renonce à la qualité de Chef
de l'Eglise. *ibid.*

—Fait déclarer valide le maria-
ge d'Henri VIII. & de la Rei-
ne sa mere. *ibid.*

—Epouse le Roi d'Espagne.
ibid.

—Réconcilie l'Angleterre avec
l'Eglise Romaine. *ibid.*

—Ses efforts pour faire rendre
aux Eglises les biens qu'on leur
avoit ôtez. 479.

—Sa mort. *ibid.*

Mathématiciens Hérétiques. Leur
condamnation. I. 303. 685.

Mauvia Reine des Sarrasins. Sa
conversion, I. 181. & *seq.* 650.
651.

Mélançon. Hérétique. Ses prin-
cipales erreurs. II. 410.

—Il condamne les arts libe-
raux. 312.

—Son éloquence & sa modéra-
tion naturelle. 410. 444.

—Il radoucit le Luthéranisme.
373. & *seq.*

—Devient auteur de la Secte
des Demi-Luthériens. 444.

—Nouvelle confession de Foi
qu'il présenta à l'Empereur.
381.

—Articles de cette confession
de Foi. 383.

—Ses efforts pour la faire re-
cevoir par les Princes Catholi-
ques. *ibid.* & *seq.*

—Combien il s'étoit rapproché

de nous.

—Ses changemens continuels
dans la doctrine. *ibid.* & 444.
—Sa mort. *ibid.*

Moïse. Solitaire. Son élection à
l'Episcopat & son sacre. I. 121.

Montanistes Hérétiques. Leurs
faux Martyrs. I. 29.

—Leur condamnation. 28. & *seq.*

—Peines decretées contr'eux.
428. 435. & *seq.*

N

N A A M A N N E S Prince des
Arabes. Sa conversion & cel-
le de tous ses Sujets. I. 680.

Nestorius Patriarche de Constan-
tinople Hérétique. Sa doctri-
ne. I. 393.

—Réfutation de cette doctrine.
385. & *seqq.*

—Principaux actes du Conci-
le assemblé contre lui. 394. &
seqq.

—Avis qu'on lui donna avant
que de le condamner. 389.

—Ses calomnies contre ce Con-
cile. 410. 411.

—Progrès que firent ses disci-
ples. 562. 593.

—Loix publiées contr'eux. 573.
& *seqq.*

—Remarques sur ces Loix.
574. 575.

Nicée, lieu où s'assembla le pré-
mier Concile general. Ses dé-
cisions. I. 99. & *seq.*

—Conformité de ce Concile
avec celui de Trente. 131.

Nicéphore Patriarche. Comment
il a pu influencer dans le jugement
de mort contre les Manichéens
II. 11. & *seqq.*

T A B L E

S. Norbert fondateur de Prémontré, Archevêque de Magdebourg, s'oppose aux erreurs de Tanquelin. II. 37. & seq.
Nord, Diverses Conversions des Peuples du Nord. I. 757. 761. 762. 765. & seq. 771. & seq.
Négations Hérétiques. Leurs erreurs. I. 77.
 —Refutation de ces erreurs. *ibid.*
 —Leur condamnation. 78.
 —L'Empereur les épargne. 416.
 —Raisons de cette conduite. *ibid.* & 417. 418.

O

OECOLAMPADE Hérétique, Se separe de Luther. II. 343.
 —Ses disputes avec les Anabaptistes. 362.
 —Il en appelle aux Peres & au consentement universel de l'Eglise. *ibid.*
 —Réponse qu'ils lui firent. 363.
 —Scandaleuse dispute qu'il procura en Suisse. 367. & seq.
 —Sa mort. 393.
Oldcastle Hérétique Wicléfiste, Ses erreurs & ses emportemens contre l'Eglise. II. 189. 201.
 —Il est condamné dans un Concile. *ibid.*
 —Sa revolte. 190. 198.
S. Opat Evêque de Milève en Afrique, Sentimens de ce Pere sur les qualitez de l'Eglise. I. 184. & seq.
 —Sa doctrine sur l'obligation des Princes à la maintenir par leurs Edits. 192. & seq.
Ombites. Voyez *Hussites*.
Origene Prêtre d'Alexandrie En-

trelien qu'il eut avec l'Impératrice Mamee. I. 75.
 —Jugement qu'il fait des Livres de l'Ecriture. 76.
 —Sa conduite envers l'Evêque Bérille & les Héresaites Hérétiques. 77.
Orphéus P. hérétiques V. *Hussites*.
Oswald Roi d'Angleterre. Sa conversion. I. 728. & seq.

P

PACIEN, Evêque de Barcelonne en Espagne. Sa doctrine fut l'Eglise. I. 179. & seq.
Paganisme. Sa destruction entière. I. 278.
 —Son étendue n'a jamais donné atteinte à l'Universalité de l'Eglise. 116.
Païens. Loix publiées contre eux. Voyez *Manichéens*.
 —Conversion de plusieurs peuples Païens. Voyez *Conversion*.
Panténus Prêtre d'Alexandrie, Ses Missions I. 27. 147. & seq.
Papias Evêque d'Hierapt. Témoignage qu'il rend à la doctrine des Apôtres. I. 13.
 —Il tombe dans l'erreur des Millénaires. 14.
Pâque, Disputes sur la célébration du jour de Pâque. I. 30. & seq.
 —La multitude des Eglises unies avec le Pape l'emporte sur le petit nombre. 32. & seq.
 —Instruction que l'on en tire contre les nouvelles Sectes. *ibid.*
 —Le Concile de Nicée décide la question. 99. 100.
Parménien Hérétique, Voyez *Donatistes*.
Patriarcat, Union du Patriarcat d'An-

DES MATIERES.

- d'Antioche & d'Alexandrie avec celui de Rome. I. 788. & *seq.*
Paul de Samosate Evêque d'Antioche Hérétique. Sa condamnation. I. 92. 93.
Pelage. Moine Ecoissois Hérétique. Commencement de son Hérésie. I. 709.
 —Sa condamnation. 514. 710.
Pelarge. Hérétique Allemand. Ses illusions & ses impiétez. II. 326.
Penda, Roi d'Angleterre. Sa conversion. I. 730.
 —Morils de cette conversion. *ibid.* & 731. 732.
 Pénitence publique. V. *Inquisition*
Pepin Roi de France. Travail à la conversion des Infideles. I. 756. & *seq.*
Philippe Empereur. Sa conversion. I. 97.
Picards Hérétiques. Qui ils étoient II. 233. 345.
Pierre de Bruis. Hérétique. Ses erreurs. II. 40.
 —Réfutation de ses erreurs. 39.
 —Sa mort. 41.
S. Pierre Chrysologue. Evêque de Ravenne. Part qu'il eut au Concile de Calcedoine. I. 551.
 —Sa lettre à Euryche. *ibid.*
Pierre de Cluni Abbé. Ses lettres contre Pierre de Bruis. II. 37.
 —Recit qu'il fait des erreurs & des impiétez de cet Hérétique. 38.
Piphles Hérétiques. Voyez *Cathares*.
Polycrate Evêque d'Ephese. Différend qu'il eut sur la Pâque. I. 31.
 —Sa soumission à l'Eglise. 32. & *seq.*
 —Leçon pour les nouvelles Sectes. *ibid.*
Procope Historiographe. Decrie les Loix & la personne de Justinien. I. 597. 598.
Podiebrac (George) Roi de Bohême. Engagé par Rokysanc dans le parti des Hussites. II. 240.
 —Extrait de sa conduite jusqu'à sa mort. 241. & *seq.*
Possinius Evêque de Calamine en Afrique. Son desintéressement I. 465. & *seq.*
Priscillianistes Hérétiques. Leurs abominations. I. 517.
 —Peines auxquelles ils furent condamnés. 435. 517.
 —Réflexions sur ces peines. 528. 529.
S. Prosper d'Aquitaine, fait voit ceux qu'on doit tenir pour Hérétiques. I. 513. & *seq.*
 —Il combat les Demi-Pelagiens. 514. 515.
Protestans. Voyez *Luthériens*.
Puritains Hérétiques. Leur origine. II. 482.
 —Leurs maxims & leur conduire. *ibid.* & 483.
 —Leur différence d'avec les Calvinistes Parlementaires. *ibid.*
 —Partialitez entr'eux. 484.
 —Extravagances, & punition de quelques uns. *ibid.* & 485.
 —Leurs séditions. 486. & *seq.*

Q
Quarto-decimains, Hérétiques.
 V. *Pâque*.

R

RAIMOND Comte de Toulouse. Traité de paix qu'il
 B B b b

TABLE

- fait avec S. Louis. I. 102.
 —Combien ce Traité fut avantageux à l'Eglise. *ibid.*
Récarde Roi d'Espagne. Sa conversion & celle de ses sujets. I. 684. 689. & *seqq.*
 —Concile qu'il assembla. *ibid.*
 —Reproche qu'il fit aux Ariens. 684.
Religion. En quel sens elle doit être libre. I. 102. 103. 104. 458. & *seqq.* 473. & *seqq.* Item les *Pres.*
Reliques. Preuve du culte des Reliques. I. 9. 190.
Rimini, lieu du célèbre Concile, dont les Evêques tombèrent dans une étrange superstition. I. 150-151.
 —Leur Justification. 151. & *seqq.*
Robert Roi de France. Reprimende qu'il fit à l'Archevêque Leuthéric. II. 24.
Rohisanna Archevêque de Prague, Hérétique. Abrégé de sa vie. II. 231.

S

- SACRAMENTAIRES.**
 Voyez *Calvin*, *Zuingle* &c.
Sarrasins Peuples. Leur conversion par les soins de leur Reine. I. 181. 182. 631.
Satyre frere de S. Ambroise. Son batême. I. 272.
 —Son horreur du Schisme. *ibid.* & 273.
Saxons, Peuples. Moïens dont Dieu se servit pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne. I. 744. & *seqq.*
Schismatiques. Voyez *Hérétiques*.
Selles. Voyez *Hérétiques*.

- Servet* (Michel) Hérétique. Son portrait & ses écrits. II. 399.
 —Sa mort. *ibid.* 445.
Sigismond Roi des Bourignons. Sa conversion. I. 674.
 —Son application à extirper l'Hérésie. 676.
Socrone, Historien Ecclésiastique. Son Discours sur la conversion des Barbares. I. 665. & *seqq.*
 —Témoignage qu'il rend de la Catholicité des Empereurs Constantin & Constance. 295. 296.
Surins (Laurent) Chartreux. Rapporte les animosités irréconciliables entre Luther & ses disciples. II. 350 351.
 —Conséquences qu'il en tire. *ibid.*
Swencesfeldius Hétériatique. Ses nouveautez. II. 366.
Symmaque. Préfet du Prétoire. Ses prétentions sur la Religion. I. 304.
 —Idée qu'il avoit de la divinité. *ibid.* & 306.

T

- TABORITES.** Voyez *Hussites*.
Tanquelin Hétériatique. Ses erreurs. II. 37.
 —Sa conduite & la teneur de ses armes. *ibid.* & 38.
 —Conversion de ceux qu'il avoit abusés. *ibid.*
Tarracone, lieu du Concile où l'on fit divers reglemens au sujet des Hétériques convertis. II. 125. & *seqq.*
Tertullien. Ses prescriptions con-

DES MATIERES.

- tre les Hérétiques. I. 66. & *seqq.*
Thémistius, Philosophe. Sa doctrine sur la liberté de conscience. I. 306.
 —Faux sentiment qu'il attribue à l'Empereur Jovien. 281.
Theodore Archevêque de Cantorberi. Profession qu'il fit avec son Concile de recevoir les cinq Conciles généraux, & celui de Rome sous le Pape Martin. I. 639.
Theodoret, Evêque de Cyr. Sa doctrine sur l'Eglise. I. 528. & *seqq.*
 —Déférence qu'il avoit pour les Peres anciens. 538. & *seqq.* 542. & *seqq.*
 —Il est accusé de favoriser le Nestorianisme. 540.
 —Il en appelle au Pape. 539. & *seqq.*
 —Sa soumission au S. Siege. *ibid.*
 —Eloge qu'il donne à la Foi & à l'autorité de l'Eglise Romaine. *ibid.*
 —Combien il étoit éloigné de l'esprit particulier. 538. & *seqq.* 551.
 —Leçon pour les Auteurs des nouvelles Sectes. 542. 543.
Theodose le Grand, Empereur. Abolir entièrement l'Idolâtrie. I. 278.
 —Se declare contre toute sorte d'Hérétiques. 283.
 —Edits qu'il publia contre eux 286. 420. & *seqq.* 422. 423. & *seqq.*
Theodose le Jeune, Empereur. Son application à défendre la Foi. I. 523. & *seqq.*
 —Il reconcilie Jean d'Antioche avec S. Cyrille. 524. 525.
 —Renouvelle les Loix, qui avoient été faites contre plusieurs Hérétiques. 438. 443. & *seqq.*
Theoplane Historiographe. Son témoignage sur les peines de mort décernées contre les Manichéens. II. 11.
 —Reflexions sur ce recit. *ibid.* & 12. 13. & *seqq.*
Tibere I. Empereur. Reconnoît la Divinité de Jesus-Christ. I. 5. 6.
 —Ce qu'il fit en faveur de la Religion Chrétienne. *ibid.*
Tiridate Roi d'Arménie. Sa conversion & celle de ses sujets. I. 667. 668.
Tisserans. Hérétiques. Voyez *Cathares*.
Toledo lieu de plusieurs Conciles; —Leurs décisions. 634. & *seqq.*
 Le Cardinal de *Tournon* empêche le Roi de favoriser les Hérétiques. I. 34.
Tradition. Nécessité de la Tradition. Voyez *Eglise*.
 —Deux sortes de Traditions. I. 221. & *seqq.*
 —Exemples de l'une & de l'autre. *ibid.*
Trente, lieu du dernier Concile general. Son commencement. II. 437.
 —Son interruption. *ibid.*
 —Fausse mesures prises jusqu'à son rétablissement. *ibid.*

• V

VALERENS Empereur Hérétique. Engage les Goths dans l'Arianisme. I. 651. & *seqq.*
 —Remarques sur cette conduite.

B B b b ij

TABLE

- te. 652. & seq.
 —Donne liberté de conscience. 116.
 307.
Valentinien I. Empereur. Son attachement au Concile de Nicée I. 300. 301.
 —Il le fait confirmer. *ibid*
 —Se declare d'abort contre toute sorte de Sectes. *ibid*.
 —Refutation de ceux qui ont avancé le contraire. *ibid*.
 —Etrange surprise dans laquelle il tomba ensuite. 302.
Valentinien II. Empereur. Réponse qu'il fit aux Païens sur le rétablissement des Idoles. I. 303. & seq.
 —Il repare l'injure que la connivence de son Pere avoit faite à l'Eglise. *ibid*.
 —Son Edit contre les Apostats. 574.
Valentinien III. Empereur. Confirme l'Edit contre les Apostats. I. 574.
 —Sa constitution contre les Hérétiques. 685.
Vaudois Hérétiques. Origine de leur nom & de leurs principales erreurs. II. 115.
 —Leur ignorance. 119. 121.
 —Vertus pratiquées parmi eux. 118. 119.
 —Leurs Parfaits & leurs Cro-yants. 130.
 —Leur extravagance à s'ériger en Prêtres, en Magistrats, & en Rois. 120. 121.
 —Fraternité de ces Hérétiques avec les Protestans & les Manichéens. 116. 117. & seq. 130.
 —Réflexions sur cette fraternité. *ibid*.
 —Abjuration de quelques-uns. 116.
 —Moïens dont on se servit pour corriger tous ces Errans. Voyez *Croisades & Inquisition*.
Wiclef (Jean) Curé du Diocèse de Lincoln en Angleterre, Hérétique. II. 159.
 —Ses erreurs & ses nouveautez seditieuses. 160. 163. 164. & seq. 171. 178.
 —Ce qui en facilita le progrès. 160. & seq. 162. & seq. 182. 183. & seqq.
 —Effets tragiques qu'elles produisirent. 173. & seqq.
 —Leur condamnation. 160. 161. & seqq. 170. 171. 176. 177. 182. 186. 187. 220. & seq.
 —Deguisemens de cet apostat. 162.
 —Sa soumission feinte au Pape. 164.
 —Ses Ecrits & sa mort. 178. 221.
 —Impiétéz de ses disciples. 178.
 —Leurs différens noms. 161.
 —Leurs erreurs particulieres. 178. 179. 197. 198.
 —Attraitz qui les ont seduits. 183. & seq.
 —Leur convenance avec les Vaudois & la plupart des autres Hérétiques. 179. & seq.
 —Leurs conjurations contre le Roi & contre les Evêques. 189. & seq. 191. 202.
 —Moïens dont on s'est servi pour les reprimer. V. *Vaudois*.
 —Remarques sur tout ce recit. 205. 206. & seq.
Victor Pape. Sa conduite dans les disputes de la Pâque. I. 30. 31

DES MATIERES.

- Deference qu'il eut pour les avis de S. Irénée. *ibid.*
S. *Vincent Ferrier.* Ses missions contre les Vaudois. II. 123.
Vulphilas Evêque. Engage les Goths dans l'Arianisme. I. 651.
- Z**
- Z** *Acomez* Roi des Ismaélites. Sa conversion, & celle de toute sa Nation. I. 670. 671.
Zenon Empereur. Edit d'union qu'il publia. I. 568.
 —Combien il étoit contraire à la Foi. *ibid.*
Ziska Hérétique. Ses cruautés. II. 227. 228.
 —Ses victoires. 230.
 —Sa mort. 232. & *seq.*
Zuingle Chanoine de *Zurik* Hérétique. Sa doctrine sur l'Eucharistie. II. 292. 343.
 —En quoi elle différoit de celle de Luther. *ibid.*
 —Scandaleuse dispute qu'il procura en Suisse. 367. & *seq.*
 —Il refuse de se trouver à celle de Bade. 361.
 —L'Anabaptisme se mêle parmi sa Secte. 353. & *seq.*
 —Remedes qu'il y apporta. *ibid.*
 —Sa mort au combat. 393.
 —Disputes de ses disciples avec les Luthériens. 376. 377. & *seq.* 441.
 —Vains efforts pour se reunir. *ibid.*
 —Leur conformité avec les Anabaptistes. 411. 412. & *seq.*
 —Remarques sur cette conformité. *ibid.*



VA1 1532499

82

L

7.

